

281
PAT

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 437

PATRICIUS, EUDOCIE, OPTIMUS
CÔME DE JÉRUSALEM

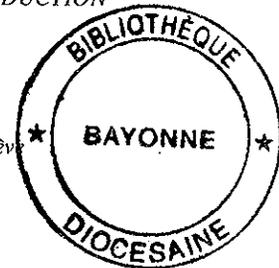
CENTONS HOMÉRIQUES
(HOMEROCENTRA)

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION
NOTES ET INDEX*

PAR

André-Louis REY

Maître-Assistant à l'Université de Genève



*Ouvrage publié avec le soutien
de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LATOUR-MAUBOURG, PARIS
1998

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(UPRES A 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique),
de l'Université de Genève
et de la Société Académique de Genève
(prix Charles Bally)



Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Les Éditions du Cerf, 1998
ISBN 2-204-05998-6
ISSN 0750-1978

BIBLIOGRAPHIE

Cette liste comprend essentiellement les titres des ouvrages et articles cités de manière abrégée.

- ACO = *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, ed. E. SCHWARTZ, 2 t., 11 vol., Berlin 1921-1938.
- ALFIERI, *Note testuali* = Anna Maria ALFIERI, « Note testuali ad Eudocia, *Homerocentones* », *Sileno* 15 (1989), p. 137-139.
- ALFIERI, *Tecnica* = Anna Maria ALFIERI, « La tecnica compositiva nel centone di Eudocia Augusta », *Sileno* 14 (1988), p. 137-156.
- ALFIERI, *Testo* = Anna Maria ALFIERI, « Eudocia e il testo di Omero », *Sileno* 13 (1987), p. 197-219.
- BZ = *Byzantinische Zeitschrift*.
- CAMERON = Alan CAMERON, « The Empress and the Poet : Paganism and Politics at the court of Theodosius II », *Yale Classical Studies* 27 (1982), p. 217-289.
- CLARK & HATCH = Elizabeth CLARK and Diane HATCH, *The Golden Bough, the Oaken Cross, the Virgilian Cento of Faltonia Betitia Proba*, American Academy of Religion, s.l., 1981.
- CT = *Codex Theodosianus*, ed. Theodor MOMMSEN et Paul Martin MEYER, vol. I, 2 (texte), Berlin 1904.
- FÁJ = Attila FÁJ, « Probable Byzantine and Hungarian models of *Ulysses and Finnegans Wake* », *Arcadia, Zeitschrift fuer vergleichende Literaturwissenschaft* 3 (1968), p. 48-72.
- GOLEGA, *Nonnos* = Joseph GOLEGA, *Studien ueber die Evangelien-dichtung des Nonnos von Panopolis* (Breslauer Studien zur historischen Theologie 15), Breslau 1930.

- GOLEGA, *Psalter* = Joseph GOLEGA, *Der Homerische Psalter*, Ettal 1960.
- GRABAR = André GRABAR, *Christian Iconography, a Study of its Origins (A. W. Mellon lectures in Fine Arts, 1961)*, Washington 1968 (repr. London 1980).
- GRAY = Patrick GRAY, *The Defense of Chalcedon in the East (451-553)*, Leiden 1979.
- HARRIS = James RENDEL HARRIS, *The Homeric Centones and the Acts of Pilate*, London 1898.
- HOLUM = Kenneth HOLUM, *Theodosian Empresses: Women and Imperial Dominion in Late Antiquity*, Berkeley-Los Angeles-London 1982.
- HUNT = E. D. HUNT, *Holy Land Pilgrimage in the Later Roman Empire, AD 312-460*, Oxford 1982.
- JOeB = *Jahrbuch der Oesterreichischen Byzantinistik*.
- LUDWICH, *Dichterin* = Arthur LUDWICH, « Eudokia, die Gattin des Kaisers Theodosios II, als Dichterin », *Rheinisches Museum für Philologie*, n.f. 37 (1882), p. 206-225.
- LUDWICH, *édition* = EUDOCIAE AUGUSTAE, PROCLI LYCHI, CLAUDIANI *carminum graecorum reliquiae, accedunt Blemymachiae fragmenta*, ed. Arthur LUDWICH, Leipzig 1897 (Bibliotheca Teubneriana).
- MAGUIRE = Henry MAGUIRE, *Art and Eloquence in Byzantium*, Princeton 1981.
- MEYENDORFF = Jean MEYENDORFF, *Le Christ dans la théologie byzantine*, Paris 1969.
- MORAUX = Paul MORAUX, « La Rédemption racontée en vers homériques », *Actes du X^e congrès* [Toulouse, 8-12 avril 1978], *Association Guillaume Budé*, Paris 1980, p. 132-133.
- PETERS = Curt PETERS, *Das Diatessaron Tatians (Orientalia Christiana Analecta 123)*, Roma 1939 (rist. 1962).
- PG = *Patrologiae Graecae cursus completum* (Migne), Paris.
- PIGNANI, *Homerocento* = Adriana PIGNANI, « Εὐδοκία del Padre, ἀποστολή ed ὑπακοή del Figlio nel *Homerocento* di Eudocia imperatrice », *Ταλαρίσκος, Studia graeca Antonio Garzya sexagenario a discipulis oblata*, Napoli 1987, p. 209-223.

- PIGNANI, *Modello e Fonte* = Adriana PIGNANI, « Il modello omerico e la fonte biblica nel centone di Eudocia imperatrice », *KOINΩΝΙΑ* 9 (1985), Napoli, p. 33-41.
- PLRE = *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. I : a.d. 260-395, A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS, Cambridge 1971; t. II: a.d. 395-527, J. R. MARTINDALE, Cambridge 1980.
- RE = *Pauly's Realencyclopaedie der classischen Altertumswissenschaft*, ed. G. WISSOWA, W. KROLL, K. MITTELHAUS, K. ZIEGLER, voll. I-XXIV et IA-XA, suppl. I-XV, Muenchen - Stuttgart 1893-1978.
- REY, *Homerocentra et Apocryphes* = André-Louis REY, « *Homerocentra et littérature apocryphe chrétienne: quels rapports?* », *Apocrypha* 7 (1996), p. 123-134.
- ROBERTS = Michael ROBERTS, *Biblical Epic and Rhetorical Paraphrase in Late Antiquity*, Liverpool 1985.
- SALANITRO, *Appunti* = Giovanni SALANITRO, « Eudocia e Omero. Appunti sulla tradizione manoscritta degli *Homerocentones* », *Studia classica Iohanni Tarditi oblata, a cura di L. Belloni, G. Milanese, A. Porro*, Milano 1996, p. 1257-1262.
- SALANITRO, *Centoni* = Giovanni SALANITRO, « Omero, Virgilio e i centoni », *Sileno* 13 (1987), p. 231-240.
- SALANITRO, *Centoni 1994* = Giovanni SALANITRO, « I Centoni », *Lo Spazio letterario della Grecia antica, Direttori: G. Cambiano, L. Canfora, D. Lanza*, vol. 1, t. 3, Roma 1994, p. 757-774.
- SALANITRO, *Profilo* = Hosidius GETA, *Medea. Introduzione, testo critico, traduzione ed indici a cura di Giovanni SALANITRO, con un profilo della poesia centonaria greco-latina*, Roma 1981, p. 9-60.
- SALVANESCHI = Enrica SALVANESCHI, « ΕΕ ΑΛΛΟΥ ΑΛΛΟ. Antico e tardo-antico nelle opere di Eudocia Augusta », *δεσμός κοινωνίας, Scritti di filologia e filosofia, a cura di Gianfranco Fabiano e di Enrica Salvaneschi, per Gianfranco Bartolini nel secondo anniversario della scomparsa*, Genova 1981, p. 125-188.

- SATTLER = G. SATTLER, *De Eudociae Homero-centonibus*, Progr. Gymnas. Bayreuth 1904.
- SCHEMBRA, *Analisi comparativa* = Rocco SCHEMBRA, « Analisi comparativa delle redazioni lunghe degli *Homero-centones* », *Sileno* 21 (1993), p. 113-137.
- SCHEMBRA, *Quarta redazione* = Rocco SCHEMBRA, « La "quarta" redazione degli *Homero-centones* », *Sileno* 19 (1993), p. 277-293.
- SCHEMBRA, *Omero cristiano* = Rocco SCHEMBRA, « L'Omero "cristiano", varianti di cristianizzazione e δοῦδες nella "quarta" redazione degli *Homero-centones* », *Sileno* 20 (1994), p. 317-332.
- SCHMID-STAEHLIN = Wilhelm SCHMID et Otto STAEHLIN, *Geschichte der Griechischen Literatur*⁶, II, 2, Muenchen 1921 (Handbuch der Altertumswissenschaft VII, 2, 2).
- SMOLAK = Kurt SMOLAK, « Beobachtungen zur Darstellungsweise in den Homerzentonen », *JOeB* 28 (1979), p. 29-49.
- WILSON = Nigel WILSON, *Scholars of Byzantium*, London 1983.

Signalons encore le récent article de Rocco SCHEMBRA, « Genesi compositiva della III redazione degli *Homero-centones* », *Sileno* 22 (1996), p. 291-332, dont nous n'avons pas pu tenir compte.

Mentionné à la p. 52 note 2, le débat sur l'attribution du *Christus Patiens* se poursuit, grâce notamment au livre de Francesco TRISOGLIO, *San Gregorio Nazianzeno e il Christus Patiens. Il problema dell'autenticità gregoriana del dramma*, Firenze 1996, et aux réactions qu'il a suscitées (p. ex. de la part d'André TUILIER, « Grégoire de Nazianze et le Christus Patiens, à propos d'un ouvrage récent », *REG* 110 [1997], p. 632-647), et en suscitera sans doute encore.

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

IECLOGE PARISINA ET LES COLLECTIONS DE CENTONS HOMÉRIQUES CHRÉTIENS

1. Pluralité des collections des *Homerocentra*

Les centons homériques chrétiens que trente manuscrits environ nous ont transmis, le plus souvent de manière anonyme, sont les témoins de plusieurs collections de longueur et de composition différentes, même si leur ordonnance générale et leur thématique sont toujours analogues. Près de la moitié de ces témoins se rattachent à une tradition qui fut imprimée à la Renaissance, et dont le texte, avec ses 2 343 vers répartis en 53 chapitres, est le plus long, tandis que la plupart des autres donnent des versions succinctes, longues de quelques centaines de vers seulement¹.

1. Sur ces différentes traditions des *Homerocentra*, cf. MORAUX ; A.-L. REY, « Un manuscrit de la Renaissance contenant les *Homerocentra* : le *Palat. gr. 326* complété par des sections du recueil factice *Vallie. F 16* », *Scritture, Libri e Testi nelle aree provinciali di Bisanzio, Atti del seminario di Erice (18-25 settembre 1988)*, a cura di G. Cavallo, G. de Gregorio e M. Maniaci, Spoleto 1992, p. 603-616 ; SALANITRO, *Appunti* ; SCHEMBRA, *Quarta redazione*. Les ouvrages cités par le nom de leur AUTEUR en petites capitales, éventuellement suivi d'un mot ou deux pour préciser le titre de l'ouvrage ou article cité lorsqu'il y en a plusieurs du même auteur, renvoient à la liste des ouvrages cités de manière abrégée, dans la Bibliographie.

Un manuscrit du ^xe siècle, le *Parisinus suppl. gr. 388*, est enfin le seul – avec les restes de deux folios reliés au début d'un recueil de la Bibliothèque Vaticane, *Vaticanus gr. 915*¹ – à nous transmettre un texte légèrement plus court que la collection éditée à la Renaissance, puisqu'il comporte 1 950 vers environ, en 50 chapitres, mais qui en diffère passablement et résulte d'un choix de centons de divers auteurs, si l'on en croit son titre². La disparité des niveaux de qualité de ces chapitres ou centons, chaque chapitre formant le plus souvent un tout, est considérable et concorde avec la pluralité d'auteurs mentionnée dans le titre, sans qu'on puisse malheureusement pour l'instant attribuer individuellement les centons à tel ou tel d'entre eux. Cette collection n'a fait l'objet jusqu'ici que d'une édition partielle par A. Ludwich³ ; Moraux la désigne par la lettre B, et elle est parfois mentionnée comme « deuxième rédaction⁴ » des *Homero-centra*.

1. Pour la description de ces deux manuscrits, on se reportera au chapitre IV, 1 de l'introduction.

2. Ὁμηροκέντρων Πατρικίου ἐπισκόπου καὶ Ὀπίμου φιλοσόφου καὶ Εὐδοκίας Αὐγούστης καὶ Κοσμᾶ Ἱεροσολυμίτου τῶν πάντων εἰς ἑνὸς συνθήματος ἐκλογὴν. L'expression est curieuse et il faut peut-être la comprendre comme « (livre) des centons homériques de Patricius évêque, d'Optimus philosophe, d'Eudocie Augusta et de Côme de Jérusalem, de tous ceux-là, ramenés à un choix formant un seul texte concordant ». Nous avons adopté ci-dessous, dans la traduction, un rendu plus neutre mais compatible avec le sens qui nous paraît probable. Il sera plus longuement question de ces auteurs, et essentiellement de l'impératrice *Aelia Eudocia* ou Eudocie, dans le chapitre II de l'introduction.

3. LUDWICH, *édition*, donnant les centons 1 à 13 et 50. Ce volume fut précédé d'une édition partielle dans le programme des cours de l'Université de Königsberg de 1893, qu'il remplace entièrement. En revanche, l'article LUDWICH, *Dichterin*, est plus détaillé sur certains points que les notices de l'édition. Seule cette dernière est recensée dans la *Clavis Patrum Graecorum* de M. GEERARD, vol. III, n° 6025, qui omet de signaler la tradition imprimée anciennement.

4. Notamment par R. SCHEMBRA, *Analisi comparativa*, p. 113.

Malgré les inconvénients pratiques qui peuvent en résulter, il nous a paru souhaitable de désigner les différents groupes ou collections de *Homero-centra* par d'autres sigles que ceux retenus par nos prédécesseurs, afin d'éviter les connotations de priorité chronologique que comportent les lettres A, B, C, et D, utilisées par Moraux et les expressions ordinales qui en dérivent. Les études portant sur ces centons sont encore peu nombreuses et la correspondance entre les désignations sera aisée à établir comme suit :

La version – c'est le terme utilisé par Moraux ; nous lui préférons celui de *tradition* – A de Moraux correspond au texte publié à la Renaissance, long de 2 343 vers, en 53 centons ou chapitres ; nous désignerons cette tradition par le sigle R pour rappeler qu'elle est connue et éditée depuis la Renaissance¹.

La version B de Moraux est celle qui est ici éditée pour la première fois dans son intégralité, après la publication partielle de Ludwich ; celle-ci justifie l'adoption du sigle L pour

1. L'édition princeps est une Aldine, le texte faisant partie du deuxième volume des *Christiani Poetae*, publié à Venise en 1502 ; parmi les éditions ultérieures, nous ne mentionnerons que celle d'Henri Estienne (Genève 1578), à un format de « livre de poche » qui laisse supposer une large diffusion, puis celle du libraire Claude Chapelet (Paris 1609), à l'usage des collèges jésuites, et enfin celle de Ludwig Heinrich Teucher (Leipzig 1793), dernière édition de cette tradition du texte. On notera par ailleurs que la traduction latine seule (reprise de l'Aldine) fut accueillie dans les éditions successives de la *Magna Bibliotheca Patrum* de Marguerin de la Bigne, dès la première édition de 1575 ; le texte grec apparaît dans l'*Appendix qua Christiani Poetae Graeci et Latini continentur* (Paris 1624). Sur les collections patristiques anciennes, on consultera P. PETITMENGIN, « Les patrologies avant Migne », *Migne et le renouveau des études patristiques, Actes du colloque de Saint-Flour, 7-8 juillet 1975*, édités par A. Mandouze et J. Fouilheron, Paris 1985 (Théologie historique 66), p. 15-38 ; cette étude se termine par un précieux appendice bibliographique décrivant ces *Bibliothecae Patrum*. L'édition de 1575 est le n° 1 de cette liste, l'*Appendix* de 1624 le n° 11.

désigner cette tradition. La numérotation des vers par Ludwich — 1 943 vers, plus les vers ajoutés en marge par un copiste ultérieur —, et sa division en 50 chapitres ou centons, ont été respectées dans notre édition. Le titre et la localisation du manuscrit principal et presque unique de cette tradition nous ont suggéré l'emploi du nom d'*Écloge Parisina*, là où l'expression *tradition* £ serait trop obscure ou rébarbative.

Les versions C et D de Moraux sont diverses variantes d'un groupe de versions plus brèves, parfois fortement contaminées et auxquelles nous avons préféré attribuer en bloc le sigle S — pour *succinctes* —, afin d'éviter une formulation qui les suppose condensées ou abrégées à partir d'une version primitive de dimensions plus amples, ou au contraire à l'origine des versions plus étendues, tant que les rapports de l'ensemble des traditions des centons homériques n'auront pas été établis avec certitude¹.

2. Pluralité des auteurs des *Homerocentra*

Il n'est pas surprenant qu'à cette pluralité de traditions corresponde une pluralité d'auteurs ; malheureusement, il s'en faut de beaucoup que nous soyons en mesure de faire correspondre les textes conservés avec les noms d'auteurs qui nous ont été diversement transmis. Surtout, plusieurs manuscrits transmettent le texte sans nom d'auteur, sous un titre générique qui suffit à caractériser l'ouvrage² ; et au sein d'une

1. Sur une partie des témoins de cette tradition, on consultera SCHEMBRA, *Quarta redazione*.

2. Par exemple un manuscrit de la tradition R, *Athous Iviron 344*, a pour titre : Τὰ λεγόμενα Ὀμηρόκεντρα, ἃ καὶ κέντρωνες λέγονται. Sur le nom même des centons en général, on consultera José-Luis VIDAL, « Sobre el nombre del centon en griego y en latín », *Universidad de Barcelona, Anuario de Filología* 4 (1978), p. 145-153, qui cite le texte des témoignages significatifs.

même tradition, des titres divers, avec ou sans mention d'un nom d'auteur, sont attestés. Il est peut-être significatif que les deux plus anciennes mentions de centons homériques¹ restent muettes sur le nom du ou des auteurs de ceux-ci, encore que Tertullien et saint Jérôme aient pu préférer les passer sous silence. On ne sait d'autre part quelle était l'extension des ouvrages grecs visés par les deux auteurs latins ; des centons homériques chrétiens brefs existaient également, comme nous le prouve un spécimen conservé par Irénée de Lyon². Les témoignages médiévaux, d'ailleurs peu nombreux, semblent bien confirmer cette image d'un certain flottement dans les attributions, et pourraient parfois dériver des informations trouvées dans un manuscrit des *Homerocentra*. Comme les copistes, les historiens et érudits byzantins ont vraisemblablement essayé de combiner quelques informations ou supputations sur les auteurs de centons homériques chrétiens avec l'existence de ces derniers et de leurs diverses traditions. Deux des témoignages érudits semblent impliquer la conscience d'une pluralité d'auteurs et de traditions : Eustathe de Thessalonique parle au pluriel des auteurs de centons homériques³, et un passage de Tzetzés évoque « les *Homerocentra* qui ont été composés par elle (Eudocie)⁴ », ce qui se comprendrait bien de la mention d'un auteur et d'une collection parmi d'autres, mais peut aussi impliquer l'attribution des *Homerocentra* en bloc à l'auteur nommé.

Les données que les auteurs byzantins pouvaient, tout comme nous, tirer des titres des manuscrits étaient toutefois

1. TERTULLIEN, *De praescr. haer.* 39 (SC 46); JÉRÔME, *Epist.* 53, 7.

2. IRÉNÉE DE LYON, *Adversus Haereses* I, 9, 4 (SC 263-264). Sur ce centon, cf. R. L. WILKEN, « The Homeric Cento in Irenaeus, *Adversus haereses* I, 9, 4 », *Vigiliae Christianae* 21 (1967), p. 25-33.

3. Cf. l'apparat et le commentaire du centon £ XI, v. 37.

4. J. TZETZÈS, *Chil.* X, c. 306, v. 92 : καὶ δὴ τὰ Ὀμηρόκεντρα τὰ ταύτη συντεθέντα.

complétées par deux épigrammes¹, transmises ou résumées dans une partie de ceux-ci. La première, qui a été ajoutée avant le texte de l'*Eclogue Parisina* dans le *Paris. suppl. gr. 388*², est également transmise dans d'autres manuscrits des *Homerocentra* ; elle présente en outre une tradition indépendante, car elle figure dans l'*Anthologie Palatine* I, 119. Elle porte le titre conventionnel de Ὑπόθεσις τῶν Ὀμηροκέτρων³. Il s'agit donc d'un « argument » des centons de Patricius⁴, dont on peut se demander s'il constitue ou non une préface d'origine, placée en tête des centons de Patricius comme le pense P. Waltz dans son édition de l'*Anthologie Palatine*,

1. On trouvera en annexe à la fin du volume le texte complet de ces épigrammes, repris de l'édition de Ludwich, et leur traduction.

2. De même que la seconde épigramme ; il est important de relever, ce que Ludwich n'a malheureusement pas fait, qu'il s'agit de pièces ajoutées après coup en tête du *codex* et par un copiste ultérieur, cf. le chapitre IV, 1 de l'introduction. SCHEMBRA, *Analisi comparativa*, p. 121-128, reproduit le texte de Ludwich, dont il donne une traduction italienne, mais son analyse est faussée par l'omission de Ludwich, qui lui fait croire que les épigrammes forment un tout avec le texte de la tradition L.

3. Cette forme du titre se lit dans un manuscrit de la tradition S des *Homerocentra*, le *Palat. Vat. gr. 326*. Cette épigramme est enfin transmise, seule, au début d'un recueil de *miscellanea* hétéroclites, dans le *Paris. Coislin. 192*, fol. 1 v., manuscrit des XIV^e-XV^e siècles qui appartient aux cathécumènes de la grande Laure de l'Athos et dans lequel cette pièce a pu se glisser à partir de l'*Anthologie* ou d'un manuscrit des *Homerocentra* porteur de cette épigramme, le modèle de l'*Athous Iviron 388* par exemple (XVI^e s., tradition R, manuscrit où cette épigramme et l'épigramme d'Eudocie dont il sera question un peu plus loin précèdent le texte).

4. Dans le manuscrit de l'*Anthologie Palatine*, son titre, ὕποθεσις ἀπολογία εὐφήμ() ὀμηροκέτρων, peut signifier, selon la manière dont on résout l'abréviation, soit qu'il s'agit d'un sommaire qui est une justification bienveillante des centons (εὐφήμων), soit qu'il s'agit de la justification de centons de bon augure (εὐφήμων), soit que la justification est due à un certain Euphémios ou Euphémios, possibilité qui a la préférence de P. Waltz (*AP I 119, Anthologie grecque. Première partie, Anthologie palatine*, t. I, texte établi et traduit par P. WALTZ, 2^e édition, Paris 1960, CUF) et de R. AUBRETON, « La translittération d'Homère », *Byzantium* 39 (1969), p. 15.

d'après la remarque qui figure dans le *Paris. suppl. gr. 388*¹ : ce détail peut avoir de sérieuses conséquences, car la certitude que l'*Épigr. de Patricii Homeroc.*, comme nous l'appellerons — ou encore « sommaire des centons de Patricius » —, est un sommaire du premier état des *Homerocentra* pourrait permettre l'identification de certains centons comme pouvant, ou ne pouvant pas, faire partie de cette première collection. Comme le remarque Waltz, Patricius n'est pas nécessairement l'auteur du sommaire, même dans l'hypothèse où il l'aurait placé en tête de sa collection de centons². De plus, il nous paraît probable que le lemme du manuscrit de l'*Anthologie Palatine* reflète une source qui donnait les deux épigrammes à la suite. En effet, la formulation du *Palatinus 23* (ὕποθεσις ἀπολογία) rappelle nettement le titre que porte d'ordinaire la seconde épigramme dans les manuscrits qui la donnent (ἀπολογία Εὐδοκίας Αὐγούστης... ou une formule approchante), et la source de l'*Anthologie Palatine* est probablement un manuscrit qui, comme le *Paris. suppl. gr. 388*, donnait les deux épigrammes, seule la première, pour des raisons littéraires, ayant été recopiée dans l'*Anthologie*.

1. Il s'agit de la remarque du copiste responsable de l'ajout, placée entre les deux épigrammes et précisant qui en sont les auteurs : « Ceux-là, Patricius l'évêque les a exposés ; et voici la justification d'Eudocie, Augusta, l'athénienne, la femme de Théodose, Auguste, le jeune, fils de l'empereur Arcadius » ; le « ceux-là » initial semble désigner plutôt les sujets de centons que les vers de l'épigramme.

2. Si l'abréviation déjà mentionnée doit être lue comme étant le nom d'un personnage, on pourrait songer au nom d'un grammairien, postérieur aux invasions slaves mais datant au plus tard du début du X^e siècle, qui est mentionné dans le livre II du *De Thematibus* (continuation du *De Thematibus* de Constantin Porphyrogénète), c. 6, p. 91 Pertusi. Il y est décrit comme un personnage célèbre, à l'occasion d'une raillerie qu'il décoche contre un Péloponnésien imbu de ses racines helléniques : Εὐφήμιον ἐκεῖνον τὸν περιβόητον γραμματικὸν ἀποσκῶσαι εἰς αὐτὸν κτλ. Il n'y a malheureusement guère de moyen de contrôler la validité de ce rapprochement.

Il n'est surtout pas certain que ce sommaire se rapporte à l'état premier des centons, avant l'intervention d'Eudocie qui est décrite par elle-même dans la seconde épigramme ou *Epigr. Eudociae*. Le ton de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* ne correspond guère à l'idée qu'on se fait de celui d'un prêtre qui parle de sa propre œuvre, mais bien plutôt à celui d'un admirateur, un peu moins emphatique certes qu'Eudocie, mais plutôt laudatif ; le texte de l'*Epigr. Eudociae* implique un remaniement complet de l'œuvre de Patricius, et on peut se demander si des exemplaires non remaniés de celle-ci ont réellement survécu, à côté de la version revue par Eudocie, et notamment si l'une ou l'autre des traditions attestées dans nos manuscrits correspond à cet état des *Homerocentra*, le premier d'après nos sources. Une réponse à cette question ne sera peut-être possible que quand les autres traditions du texte auront été soumises à un travail d'édition critique et comparées entre elles, avec la tradition \mathcal{L} et avec les données des épigrammes. Comme le nom de Patricius, de même que celui d'Eudocie d'ailleurs, apparaît de temps à autre au début de manuscrits des *Homerocentra* des diverses traditions mentionnées plus haut, l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* pourrait même n'être ni nécessairement ancienne, ni nécessairement relative à la collection de centons élaborée par Patricius, mais avoir été composée après coup au sujet d'une collection transmise sous ce nom.

Le souvenir de Patricius et de la rédaction de centons homériques par lui est en effet nommément conservé par l'*Epigr. Eudociae*, et le témoignage de Zonaras prouve que cette épigramme pouvait être lue et correctement interprétée à son époque ou à celle de la source qu'il a suivie pour ce passage¹. Il s'ensuit qu'il était possible de restituer le nom de

1. ZONARAS, *Annal.* XIII, 23, résume, en parlant d'Eudocie, le travail de réélaboration des centons de Patricius qu'elle a accompli ; ce résumé mentionne l'épigramme-préface, appelée $\epsilon\pi\gamma\rho\alpha\phi\eta$, de l'impératrice, qui en est expressément la source.

Patricius comme étant celui de l'auteur d'une collection de centons homériques¹. L'examen de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* doit donc être mené indépendamment de toute identification préétablie de son auteur, de sa date et de la tradition des *Homerocentra* à laquelle elle se réfère.

Rédigée en hexamètres dactyliques², elle mentionne tout d'abord, aux v. 1 à 4, l'auteur, la méthode et le but de son ouvrage : « Livre de Patrikios, prêtre qui a la crainte de Dieu, qui exécuta un grand ouvrage, pour avoir bâti, des vers illustres tirés du livre homérique, un très précieux poème, annonciateur des actes de Dieu, l'invincible. » Ensuite, dans une longue énumération (v. 5 à 28) qui n'est malheureusement pas toujours aussi détaillée qu'on le voudrait pour pouvoir identifier les centons qui se rattachent à ce programme, l'épigramme donne l'argument d'une collection de centons qui va de l'Incarnation à la Résurrection. La comparaison entre les données de ce sommaire et le contenu des divers centons de la tradition \mathcal{L} a été menée systématiquement dans le commentaire de la présente édition.

La seconde épigramme est donnée dans les manuscrits qui la transmettent comme étant l'œuvre d'Aelia Eudocia, l'épouse de Théodose II, dont il sera plus longuement question dans le chapitre suivant. Le nom d'Eudocie ne figure pas dans l'épigramme, mais son auteur est bien une femme et prétend avoir achevé et corrigé l'ouvrage de Patricius, si bien que c'est désormais leur œuvre commune (v. 34-35) : « Mais

1. Ceci constituerait une forme de contamination de la tradition quant au titre des manuscrits.

2. Des observations sur la métrique de cette pièce amènent LUDWICH, *édition*, p. 86, à la rapprocher de l'époque de Nonnos ; SCHEMBRA, *Analisi comparativa*, p. 123-125, conduit une analyse plus détaillée qui conclut à une versification homérique conforme à certaines tendances nonniennes mais non dépourvue de maladresses.

quoi qu'il en soit, un travail s'est développé, commun à tous deux, Patricius et moi, bien que je sois femme ... ».

Le début de l'*Epigr. Eudociae* précise et justifie ce travail de révision, dans des termes malheureusement susceptibles de plus d'une interprétation (v. 1-14) : « Voici l'histoire d'un chant agréable à Dieu : Patricius, qui avec sagesse écrivit ce livre, est certes digne d'un éloge continuellement intarissable, parce que, sans conteste, le tout premier il imagina un glorieux ouvrage. Mais cependant ce qu'il disait n'était pas toujours absolument vrai, et il n'a pas veillé à l'entière harmonie des vers, ni, en composant son chant, n'a-t-il fait mémoire seulement des vers qu'avait dits le cœur d'airain de l'irréprochable Homère. Mais moi, à la vue du très illustre ouvrage à moitié accompli de Patricius, je pris en main les saintes pages, et tous les vers qui dans son livre n'étaient pas en ordre, je les retirai tous ensemble de l'ingénieux livre de celui-là ; mais tous ceux qu'il laissait, moi, sur les pages je les écrivis à mon tour et donnai harmonie aux saints vers. »

Les passages en italique sont ceux dont l'interprétation nous paraît incertaine : tout d'abord, si la troisième critique adressée à Patricius, celle d'avoir inclus dans son œuvre des vers autres que ceux d'Homère, est claire, on ne sait pas si les vers non homériques en question sont des vers d'autres auteurs épiques ou s'il s'agissait de vers originaux de Patricius. Mais surtout, les deux premières critiques sont exprimées dans des termes trop vagues, pour qui ne peut plus comparer les deux versions des centons : en quoi consistent les manquements à la vérité évoqués et le fait de n'avoir pas conservé (ou veillé à) l'harmonie des vers ? On est tenté de penser que le premier reproche porte sur le contenu chrétien et la conformité des centons aux sources scripturaires, tandis que le second se rapporterait à la forme et peut impliquer soit que le matériau homérique a subi trop de transformations au lieu que les vers soient repris avec un minimum de modifications, soit que l'arrangement de ces vers dans le centon bous-

cule par trop la syntaxe, ces deux interprétations n'étant d'ailleurs pas exclusives l'une de l'autre. Enfin, un ouvrage qualifié de à moitié accompli peut être aussi bien quantitativement inachevé que qualitativement inabouti, cette dernière critique étant en tout cas impliquée par celles qui précèdent.

Quoi qu'il en soit, c'est surtout la nature exacte de la révision accomplie par Eudocie que l'on aimerait mieux cerner : les saints vers auxquels elle donne de l'harmonie sont certainement ceux des centons, sanctifiés par leur sujet, et pourvus de l'harmonie dont le manque, quel qu'il soit, avait été critiqué chez Patricius. Les saintes pages qu'Eudocie prend dans ses mains quelques vers plus haut sont vraisemblablement le texte de Patricius¹, toujours traité avec révérence malgré les critiques, texte dont la pieuse impératrice retranche tous ceux des vers qui n'étaient pas en ordre : ce motif de censure semble recouvrir les passages qui n'étaient pas tous complètement vrais selon l'expression du v. 5, et il pourrait bien s'agir ici de leur contenu dans la lecture chrétienne des centons. La suite de l'intervention d'Eudocie, après ce retranchement de portions du texte, semble bien porter sur les vers subsistants de Patricius², copiés à nouveau, cette fois-ci par Eudocie, et munis de l'harmonie souhaitée. On aimerait savoir en quoi consiste cette dernière opération : la critique adressée à Patricius au sujet de l'emploi de vers non homériques semble exclure l'addition de vers originaux pour lier les vers en provenance du texte de Patricius, mais l'adjon-

1. Il est peu probable que cette expression du v. 10 désigne les textes scripturaires, qu'Eudocie aurait pu prendre en main pour contrôler la conformité des centons : les termes que nous traduisons par saint et par pages sont tous deux appliqués aux centons (v. 13 et 14).

2. Le sens littéral est : mais tous ceux qu'il laissait, et l'opposition entre ὄσσα μὲν (v. 11), et ὄσσα δέ (v. 13) implique qu'il s'agit des vers restants de Patricius, une fois les vers « qui n'étaient pas en ordre » éliminés du texte ; le raccourci d'expression est bien rude.

tion de vers homériques selon une technique centonistique adéquate paraît envisageable.

Le passage suivant (v. 15-18) est consacré à une défense contre deux reproches qui pouvaient être adressés aux *Homerocentra* : la présence de doubles sens et le caractère « illicite » de nombre de vers homériques. De tels reproches pouvaient émaner de chrétiens intransigeants pour qui le matériau homérique restait dangereux par lui-même ; les doubles sens ou ambiguïtés visés sont sans doute ceux qui découlent du sens originel, dans son contexte homérique de départ, de chaque vers réutilisé. La réponse d'Eudocie à cette attaque est simple : elle déclare que le problème est inévitable.

Les v. 19 à 33 sont un développement sur le problème des doubles sens, qu'un auteur antérieur, Tatien¹, était parvenu à éviter : rien de surprenant à cela, dit Eudocie, puisqu'il a traité de la lutte des Troyens et des Argiens, de la destruction de Troie et des combats des dieux et des guerriers, qu'avait célébrés Homère. En d'autres termes, son sujet est dans la continuité d'Homère, tandis que celui de Patricius (v. 30-33), sujet chrétien, en diffère radicalement. C'est donc bien la double référence homérique et chrétienne, source d'une ambiguïté critiquable mais inévitable, qui est en cause ici, et pas une simple ambiguïté dans la formulation qui n'impliquerait qu'une critique de la qualité littéraire du centon.

La fin de l'épigramme semble indiquer une certaine revendication de reconnaissance de la contribution d'Eudocie aux

1. Il s'agit d'un personnage connu, Flavius Eutolmius Tatianus, qui, bien que païen, fut préfet du prétoire d'Orient sous Théodose de l'été 388 à l'automne 392 (cf. HOLM, p. 14 ; la notice *Tatianus* 5 de la *PLRE*, I, p. 876-8, lui est consacrée). Libanius lui adressa plusieurs lettres, dont l'une, *Ep.* 990, mentionne la composition d'un poème complétant Homère δι' αὐτῶν τῶν Ὀμηρῶν ; il est vraisemblable qu'il s'agissait d'un centon, peut-être panaché de vers originaux de style homérique.

Homerocentra, et donne à penser que l'*Epigr. Eudociae* pourrait avoir été écrite après coup, par une Eudocie désireuse de marquer sa contribution à l'ouvrage commun, tout en en laissant la gloire à son premier auteur (v. 36).

On voit que malgré leur longueur et leur richesse apparente de détails, ces deux épigrammes ne fournissent pas de solution toute prête à la question de l'attribution des collections conservées de *Homerocentra*, et surtout ne rendent pas superflu l'examen détaillé de celles-ci et des autres sources d'information. Or ces dernières nous font connaître, outre Patricius et Eudocie, les noms d'autres auteurs des *Homerocentra* : il s'agit tout d'abord de deux noms, donnés avec ceux de Patricius et d'Eudocie dans le titre¹ du *Paris. suppl. gr. 388* : Optimus le philosophe et Côme de Jérusalem. Il sera question au chapitre II des quatre auteurs ainsi mentionnés en tête de l'*Eccloge Parisina*, et il suffira ici de dire que l'identification d'Optimus est au mieux hypothétique, tandis que deux Côme, un contemporain d'Eudocie et l'hymnographe du VIII^e siècle, peuvent entrer en ligne de compte. Un témoignage tardif du chroniqueur Georges Cédrenus² attribue au patrice Pélagius, exécuté par ordre de l'empereur Zénon à la fin du V^e siècle, la paternité de « ce qu'on appelle les *Homerocentra*³ » ; ce témoignage a été à l'origine de diverses confusions, le patrice Pélagius et l'évêque Patricius étant parfois pris par les modernes pour une seule et même personne.

1. Contrairement aux deux épigrammes, le titre fait partie de la même unité codicologique que le texte et a été copié de la même main.

2. T. I p. 621 s. Bonn ; on trouvera ce texte, avec les principaux autres témoignages, chez LUDWICH, *Dichterin*, p. 210 s. et *édition*, p. 79 s.

3. Τὰ καλούμενα Ὀμηρόκεντρα. Cédrenus lui attribue également un poème épique historique commençant au règne d'Auguste, et mille autres ouvrages dignes d'admiration. THÉOPHANE, *Chronogr.*, a. m. 5983, mentionne son aptitude à composer des poèmes épiques ; la notice *Pelagius* 2 de la *PLRE*, II, p. 857-858, lui est consacrée.

Ludwich conclut avec raison que rien n'empêche d'admettre la composition (ou la compilation) d'une série de centons par Pélégus, mais le témoignage de Cédrenus n'en reste pas moins isolé, et pourrait aussi s'expliquer par une amplification de la notice de Théophane ou d'une source analogue¹.

Il est encore plus difficile d'apprécier la valeur des renseignements transmis par un curieux texte latin : dans la première moitié du XII^e siècle, Moïse de Bergame (Mosè del Brolo) rédige une explication des termes grecs employés dans certains écrits de saint Jérôme. En expliquant la mention des *Homerocentones* dans la lettre 53 de Jérôme, Moïse de Bergame donne la liste d'auteurs suivante : *Patricius Hierosolymorum praesul, Optimus, Cosmas atque Simplicius, necnon Eudocia philosophus, Athenais Leontii philosophi filia Theodosii uero iunioris coniunx*². Un peu plus loin (p. 168 Cremaschi), après une digression sur la biographie de l'impératrice, il est dit que Patricius et Simplicius sont des évêques, et ont collaboré avec Eudocie et les deux autres personnages nommés à l'élaboration des *Homerocentra*, durant le deuxième séjour d'Eudocie à Jérusalem. Nous avons probablement là le reflet des conjectures auxquelles se livraient

1. Citée à la note précédente ; le rapprochement entre une collection de centons mentionnant Patricius dans son titre, sans l'*Epigr. Eudociae* qui précise la chronologie des auteurs, d'une part, et un patrice auteur de divers ouvrages épiques d'autre part n'aurait rien de surprenant et n'implique pas nécessairement une incompétence grossière de Cédrenus ou de sa source, qui peut avoir ignoré les épigrammes et les incompatibilités de statut (Patricius est en effet prêtre ou évêque) et de chronologie (Patricius est antérieur à Eudocie) qu'elles impliquent.

2. *Moysi expositio in Graecas dictiones quae inueniuntur in prologis Sancti Hieronymi*, c. 1 : « Moysi Expositio edidit F. Gustafsson », *Acta Societatis Scientiarum Fennicae*, t. XXII n° 3, Helsingfors (Helsinki) 1897, p. 14 ; G. CREMASCHI, *Mosè del Brolo e la cultura a Bergamo nei secoli XI-XII*, Bergamo 1945, p. 164.

les savants byzantins contemporains, et que Moïse de Bergame avait pu connaître lors de son séjour à Constantinople dans la première moitié du XII^e siècle.

Nous retiendrons des témoignages passés en revue que l'attribution des diverses traditions à des auteurs connus pour — ou supposés — avoir composé des *Homerocentra* était déjà problématique et incertaine à Byzance. Alors qu'il est tentant de se raccrocher aux deux noms les mieux attestés par la tradition et garantis par les épigrammes, ceux de Patricius et d'Eudocie¹, et que la présence des noms d'Optimus le philosophe et de Côme de Jérusalem dans le titre de l'*Eccloge Parisina* leur confère une certaine créance, les autres noms paraissent relever davantage de conjectures médiévales.

Plutôt que la constatation de la diversité, c'est toutefois une tendance générale à occulter les autres auteurs de centons homériques chrétiens derrière le nom de la « vedette » qu'est indéniablement Eudocie, même comparée à Côme de Jérusalem, pour ne rien dire de l'inconnu qu'est Optimus le philosophe, qui a prévalu, au moins depuis l'édition partielle de Ludwich. La plupart des auteurs qui se sont penchés sur les *Homerocentra* parlent par conséquent des « centons d'Eudocie » comme si elle en était le seul auteur, souvent pourtant après avoir mentionné en note ou dans leur introduction l'existence des autres auteurs. Si cette attitude est éventuellement compréhensible en ce qui concerne Patricius, antérieur à Eudocie et dont elle remanie l'ouvrage — qui

1. Ceci est tout particulièrement vrai pour les philologues qui s'intéressent aux *Homerocentra* en tant que tradition indirecte du texte homérique et cherchent à identifier en leur sein de possibles variantes anciennes de celui-ci ; dans cette perspective, il est important de pouvoir préciser la date de la rédaction des centons, et d'en rattacher une tradition à Eudocie, qui pouvait avoir à sa disposition des exemplaires luxueux et soignés du texte homérique. Cf. SALANFITRO, *Appunti*, p. 1262.

pourrait donc bien ne pas avoir subsisté sous la forme due à son premier auteur —, elle ne l'est pas là où il pourrait s'agir de Côme de Jérusalem, auteur postérieur et bien connu. Cet « Eudociocentrisme » a eu pour conséquences d'une part d'occulter l'hétérogénéité des centons qui constituent la collection publiée par Arthur Ludwich¹, d'autre part de pousser les rares exégètes à ne commenter le texte qu'à partir du pré-supposé que l'auteur vivait au milieu du V^e siècle, reflétant donc les préoccupations de son époque, et plus particulièrement les problèmes théologiques et les problèmes de relations avec la culture classique qui la caractérisent. On verra que cette époque semble bien avoir joué le rôle essentiel dans la constitution du noyau des corpus de centons homériques, et notre commentaire se rapportera essentiellement à la situation du V^e siècle, mais il importera de ne pas oublier que ce n'est pas nécessairement la seule période liée à la composition de centons homériques.

Après ce survol des données externes, et en attendant que des éditions critiques des autres traditions² viennent permettre d'effectuer sur des bases sûres les comparaisons d'ensemble nécessaires pour parvenir à des attributions moins hypothétiques que celles proposées jusqu'à présent, nous passerons maintenant à l'examen interne de la tradition L.

1. On voit ainsi R. SCHEMBRA plaider successivement pour l'attribution à Patricius de la tradition D de Moraux, qu'Eudocie aurait seulement retouchée (*Quarta redazione*, p. 280 s.), puis de la tradition A de Moraux (R), la tradition B (L) étant alors le résultat de profonds remaniements d'Eudocie ; la mention, dans le titre du manuscrit, d'un choix des centons de quatre auteurs est, elle, jugée d'importance secondaire (*Analisi comparativa*, p. 128-130). Présentée certes comme une hypothèse, cette attribution prend au fil de ce dernier article les traits d'une démonstration sans que de nouveaux arguments indépendants ne viennent l'étayer.

2. R. SCHEMBRA, *Analisi comparativa*, p. 114, annonce la préparation d'une édition critique de l'ensemble des traditions des *Homeroentra*.

3. L'*Eclogé Parisina*, recueil hétérogène

Le texte de la tradition L manifeste incontestablement le fait qu'elle est due à plusieurs auteurs dont le manuscrit de Paris constitue un choix d'extraits, comme son titre l'indique d'ailleurs ; ce fait est utile pour attirer l'attention sur le danger d'une approche des *Homeroentra* centrée exclusivement sur le personnage d'Eudocie, et il a pesé dans notre choix de donner en priorité une édition critique de cette tradition.

Le caractère doublement modulaire de la composition de toute série de centons homériques, formée par la juxtaposition d'épisodes ou de tableaux traités eux-mêmes par la juxtaposition de vers homériques, rend cependant malaisée la détermination précise des regroupements de centons semblables par le caractère ou la plus ou moins grande habileté de leur composition. La délimitation de certains doublets résultant d'interpolations — ou de la reprise, dans l'*Eclogé Parisina*, de centons différents couvrant en partie les mêmes sujets — est de même souvent approximative. De tels regroupements et doublets sont néanmoins indéniables, et nous en signalerons quelques exemples, en commençant par l'examen de la structure d'ensemble du recueil, dont certaines parties trahissent la juxtaposition d'éléments en provenance de collections de centons originellement distinctes.

Les quelque cinquante chapitres ou centons qui sont rassemblés dans le *Paris. suppl. gr. 388* peuvent être groupés en trois grands ensembles, ou parties successives, dont la première doit elle-même logiquement être divisée en trois sections. Les trois grandes parties portent respectivement sur :

a) La période qui s'étend de la décision divine de l'Incarnation, avec les raisons qui la motivent et les thèmes qui s'y rapportent, à l'établissement du ministère du Christ,

avec le choix des disciples¹ ; cette partie, £ I à £ XIII, a été éditée par Ludwich.

b) Les miracles, des noces de Cana (qui marquent le début de la période de prédication publique et d'accomplissement de miracles) jusqu'à la résurrection de Lazare, dernier miracle avant la Passion dans l'évangile de saint Jean² ; £ XIV à £ XXXVII.

c) La Passion et la Résurrection, des Rameaux à l'Ascension ; £ XXXVIII à £ L.

La première partie est celle où la combinaison de centons choisis dans des collections différentes en une seule série continue a laissé le plus de traces : il n'a en effet pas été possible d'éviter des doublets et des retours en arrière lors de la greffe de passages empruntés à une collection de centons dont le plan était, pour cette partie, complètement différent de celui qui sert de canevas au choix de la tradition £.

1. Les centons £ X à £ XIII, de la rencontre avec Jean-Baptiste à l'appel des disciples, pourraient être rangés avec les miracles, dont ils sont plus proches chronologiquement, ne faisant plus partie de l'enfance du Christ ; mais certains manuscrits (p. ex. le *Paris, gr. 1087 f°124*) flanquent le titre ou la manchette du premier des miracles (noces de Cana ou guérison d'un paralytique, selon les traditions) de la mention « début des miracles » (ἀρχὴ τῶν θαυμάτων), ce qui montre que cette distinction était jugée significative par les usagers médiévaux du texte.

2. Les noces de Cana sont, tout comme la résurrection de Lazare, des épisodes propres au quatrième évangile ; ils présentent l'avantage d'être assez bien situés chronologiquement. Les noces de Cana le sont par rapport au baptême du Christ (le sixième jour de la semaine qui commence par le baptême), tandis que la résurrection de Lazare précède immédiatement le récit des Rameaux et de la Passion. Or le thème de la résurrection, présent dans ce dernier miracle avant la Passion, convient mieux à cette situation que le miracle de guérison de mendiants aveugles anonymes qui est le dernier miracle dans les synoptiques (Mt 20, 29-34 etc.). Les noces de Cana font l'objet du centon R XXIII mais manquent dans S et dans le sommaire des centons de Patricius, tandis que la résurrection de Lazare est présente dans les traditions R (XXXIII) et S.

La tradition R nous offre heureusement une partie correspondante où l'ordre chronologique et logique n'a pas été malmené comme dans £, et la mise en parallèle des textes de ces deux traditions, dans le commentaire des centons concernés, peut aider à comprendre par endroits le texte de £.

Quelle que soit la tradition dont on suit le texte, la première grande partie des centons se laisse logiquement découper en trois sections :

– tout ce qui va aboutir à l'Incarnation, sa préhistoire en quelque sorte, avec la Création, la désobéissance (παρακοή) d'Ève et d'Adam, l'économie du salut de l'humanité, avec les thèmes de la bienveillance (εὐδοκία) du Père, de l'obéissance (ὕπακοή) et de l'envoi (ἀποστολή) du Fils sur la terre. L'Annonciation assure la transition de cette section à la suivante ;

– l'Incarnation elle-même et l'enfance du Christ, depuis sa conception située à la fin de l'Annonciation (explicite dans un passage qui est un doublet, £ V 39) jusqu'au retour d'Égypte, en passant par la Nativité, l'adoration des mages, le massacre des innocents et la fuite en Égypte (ces trois épisodes sont propres à Mt, et les autres épisodes de l'enfance, donnés par Lc, manquent dans les centons) ;

– la troisième section narre enfin les débuts du ministère du Christ, annoncé par Jean-Baptiste : le baptême d'abord, suivi par les tentations au désert, puis le choix des douze disciples, à qui Jésus tiendra un discours doctrinal (£ XIII). Présent dans toutes les traditions des *Homerocentra*, ce passage est d'ailleurs l'un des morceaux les plus habilement composés du recueil.

On verra que les centons dépendent le plus souvent directement du texte des évangiles, dont ils illustrent, résument ou amplifient rhétoriquement les données, avec l'aide occasionnelle des interprétations iconographiques des textes évangéliques, et peut-être aussi des interprétations et pratiques litur-

giques contemporaines. Il y a toutefois, comme l'a justement relevé Adriana Pignani¹, une section, la première section de la première partie mentionnée ci-dessus, où les auteurs des centons font œuvre plus originale, avec la mise en scène de la décision divine de sauver l'humanité déchue, l'οἰκονομία du salut, qui se réalise par l'incarnation du Logos dont le sacrifice permettra la Rédemption.

Cette section prend un relief particulier du fait de son importance potentielle pour la définition du statut et de la nature du Christ dans les centons ; ceci nous amène à anticiper ici quelque peu certains éléments de l'analyse du contexte général de la composition. Les *Homero-centra* datent, comme nous l'avons vu, pour une partie que nous pouvons supposer importante, voire prépondérante, de l'époque des grandes controverses christologiques qui furent tranchées avec plus ou moins de succès aux conciles d'Éphèse et de Chalcédoine ; les traces d'influence du nestorianisme, de l'orthodoxie cyrillienne ou chalcédonienne et du monophysisme sont donc à rechercher en général, et tout particulièrement dans cette première section, où elles pourraient contribuer à la caractérisation des différents éléments repris dans le choix qui constitue la tradition *Λ. A.* Pignani² a situé l'emploi de certains termes que nous retrouvons dans les titres des centons (de la tradition *Λ*) de cette section, à l'aide de quelques exemples patristiques qui constituent un petit florilège sur l'Incarnation, et plus précisément sur le rôle des concepts de εὐδοκία, ὑπακοή et ἀποστολή dans les théories de l'Incarnation au milieu du v^e siècle, avec quelques citations antérieures. Le choix des parallèles patristiques est fait et surtout commenté avec une certaine orientation pro-alexandrine, et les conclusions tirées par A. Pignani de la compa-

1. PIGNANI, *Homero-centro*, p. 214 s.

2. PIGNANI, *Homero-centro*, p. 214-221.

raison des textes patristiques et des centons vont dans le sens de la présence, dans ces derniers, de compromis entre les diverses tendances de l'époque. Ainsi, l'appui qu'aurait donné Eudocie à Nestorius, avant que la condamnation de ce dernier à Éphèse n'oblige Théodose II et son épouse à l'abandonner, trouverait un écho lointain dans les centons.

Ce raisonnement suppose que les centons ont été composés par Eudocie après 431, et que les traces de théologie « antiochienne » (en l'occurrence le rôle important de l'εὐδοκία) sont des restes de son ancienne sympathie pour Nestorius. Il n'est en revanche guère question de Chalcédoine dans cette analyse, ni de l'attitude, sur les mêmes questions, des monophysites qui y furent condamnés, et que l'impératrice alors exilée soutint dans les troubles qu'ils fomentèrent à Jérusalem. Si nous revenons à la seule question des rapports avec Nestorius, il reste deux réserves à apporter à leur discussion par A. Pignani : tout d'abord, nous ne sommes pas très bien renseignés sur l'attitude personnelle d'Eudocie à l'égard de Nestorius. On déduit généralement de l'attitude bienveillante de Théodose II envers ce dernier, alors que sa sœur aînée Pulchérie soutenait Cyrille, qu'Eudocie influençait son époux, ou au moins partageait son avis ; les tentatives de Cyrille pour se ménager l'appui de l'impératrice seraient alors révélatrices de l'hostilité initiale de celle-ci. Cette construction repose sur l'idée qu'on se fait des intrigues du palais et sur des déductions tirées des lettres écrites par Cyrille ou des réponses impériales à celles-ci¹. Pour probable qu'elle soit, elle ne doit pas faire oublier que les certitudes manquent, sans compter qu'il faut faire la part des convictions religieuses et celle des opportunités poli-

1. Cf. *ACO* I, I, 73-74, Théodose II soulignant que Cyrille a écrit en des termes différents à lui-même et Eudocie d'une part, à Pulchérie d'autre part.

tiques dans le comportement des membres de la famille impériale. La seconde réserve est due au fait que les termes théologiques discutés interviennent dans les titres des centons ; titres qui, au moins dans les textes de la tradition S, sont parfois changeants, ce qui donne à penser qu'ils ne remontent pas nécessairement aux auteurs. D'ailleurs, si l'on veut prendre les titres de centons en considération, ceux de la tradition R introduisent deux termes qu'il ne serait pas indifférent de commenter dans le même esprit, οἰκονομία (R V) et συμβουλία (R VI).

Or la part d'Eudocie à l'élaboration des centons de cette partie (ainsi que du reste du texte) ou éventuellement au choix des titres des pièces qui la composent reste pour l'instant largement hypothétique ; aussi nous semble-t-il souhaitable de se garder de tout *a priori* qui reposerait sur des données extérieures au texte de chaque centon, et de se contenter d'abord d'interpréter prudemment le contenu de chaque pièce, en évitant les raisonnements circulaires. Il convient également de tenir présent à l'esprit qu'une même expression pourrait avoir une valeur différente selon qu'elle a été écrite en 428 ou en 452, par exemple, et qu'il a pu être trop incommode, à certaines étapes de la tradition, de modifier ou de couper un vers provenant d'étapes antérieures de la rédaction d'un centon.

C'est donc au niveau de l'articulation générale de leur structure que nous allons examiner ici les centons qui forment le début des *Homerocentra*, en renvoyant au commentaire de chaque pièce l'interprétation de son contenu. Selon les diverses traditions de centons homériques, nous sommes confrontés à trois schémas généraux différents pour les deux premières sections du texte définies plus haut, ensemble dont A. Pignani nous a fait entrevoir l'importance : n'ayant pas dans la première section de récit évangélique qui tienne lieu de modèle à suivre, les auteurs ont une plus grande liberté de composition. Deux grands schémas possibles ont ainsi été

utilisés, le troisième résultant de la greffe d'éléments empruntés au premier (dans l'ordre de la description qui suit, sans préjuger des relations chronologiques) sur des centons qui suivaient originellement le deuxième schéma.

Examinons d'abord le schéma de la tradition R, qu'on peut qualifier de chronologique : après un appel aux auditeurs, présent avec quelques variations dans toutes les traditions, la Création est d'abord évoquée et le paradis décrit sommairement (R I-II), la création de l'homme et sa désobéissance (παρακοή) occupent les centons R III et IV ; aux centons R V-VI, le Père décide de l'οἰκονομία du salut et propose au Fils d'aller sauver le genre humain (ἀποστολή) ; l'acceptation (ὕπακοή) du Fils (R VII) entraîne logiquement l'Annonciation, puis la Nativité (R VIII et suiv.).

Les versions des traditions « succinctes », S, proposent un schéma différent, plus directement axé sur l'Incarnation et la thématique du Nouveau Testament ; il semble bien qu'il s'agisse aussi du canevas originel du début de la tradition L, avant la greffe dont il sera question plus bas. L'appel aux auditeurs est directement suivi, comme ce sera le cas dans L, par l'évocation de l'idolâtrie et de l'injustice humaines, puis vient le dialogue entre Père et Fils, qui débouche sur l'Annonciation et la Nativité, suivie elle-même du massacre des innocents, puis de la fuite et du retour d'Égypte, présents aussi dans les autres traditions. Environ 150 vers composent dans S la subdivision ainsi définie (tout ce qui précède l'apparition de Jean-Baptiste), contre 358 vers dans la partie correspondante de R (I à XIV).

L présente un hybride, réalisé en greffant sur le même schéma de base que S un retour en arrière sur la Création et la désobéissance de l'homme (παρακοή ; les centons en cause sont L IVb et L V), soit environ 80 vers ; le récit de base de L est un peu plus développé (environ 200 vers, « greffe » déduite ; 280 vers en tout pour L I à IX) que celui de S. La greffe intervient dans le récit de la Nativité, et se trouve

compliquée par ce qui doit être les traces d'accidents matériels survenus à une ou plusieurs étapes de la tradition manuscrite¹, si bien qu'on est parfois en peine de situer précisément certains vers, voire de comprendre à quoi ils se rapportent (ainsi £ IVb 1-12, £ V 31-38).

Les deuxième et troisième parties ne portent pas de traces de remaniements aussi massifs et maladroits ou perturbés que ceux que nous venons de voir ; on y trouve cependant des anomalies par rapport à l'ordre du récit évangélique, qui pourraient s'expliquer par la négligence du compilateur de l'*Eclogue Parisina*. Ainsi le centon sur la Transfiguration (£ XXXII), qui ne se trouve pas dans les traditions autres que £, devrait-il précéder, et non suivre, la guérison du lunatique (£ XXXI). Plus significative est la présence de doublets, au moins partiels, le plus remarquable étant celui de £ XL et £ XLI, dans la troisième partie, où le récit de l'institution de l'Eucharistie est répété et combiné avec le lavement des pieds des disciples ; le récit de la Crucifixion (£ XLIV) est probablement perturbé et partiellement doublé par la descente dans l'Hadès qui se lit aux centons £ XLV-XLVI.

A côté de cette première catégorie de preuves de l'hétérogénéité des centons de la tradition £, la lecture de ce texte fait d'autre part rapidement apparaître des différences stylistiques et de niveau de compétence des auteurs des diverses collections exploitées par le ou les compilateurs de l'*Eclogue Parisina*. Devant certains centons, on peut même songer à des différences de stade d'élaboration des matériaux homériques, qui nous mettraient parfois en présence de véritables brouillons. Ces phénomènes stylistiques sont mentionnés dans les éléments de commentaire qui accompagnent les centons, et nous signalerons ici simplement quelques cas manifestes, pour étayer notre propos.

1. Cf. apparat et commentaire à £ IVb.

Un premier groupe notable est constitué par plusieurs centons remarquablement mal construits, qui tendent à utiliser massivement des vers en provenance d'un même passage homérique, sans reculer devant la reprise à la suite dans le centon de vers consécutifs dans le passage-source. On peut regrouper en tout cas les centons £ XII, XXII, XXIII, XXIV et XXVI ; le centon £ VI, très bref, donne l'impression d'un embryon de récit en attente de compléments et d'adaptations syntaxiques nécessaires, tandis que des centons relativement réussis, £ XXXVIII et dans une moindre mesure £ XLIII, se distinguent par l'exploitation massive d'un passage-source homérique pour une partie de leur texte.

Un autre critère de regroupement possible est celui du traitement des noms propres, homériques ou bibliques. Alors que certains centons reprennent sans modification des noms homériques¹, ou bien les réutilisent en les prenant à leur valeur adjectivale pour les appliquer à un personnage néotestamentaire², d'autres ne reculent pas devant l'inclusion de mots d'origine hébraïque³, ou évitent la reprise d'un terme jugé utilisable dans d'autres centons. Ces différences de sensibilité à l'égard de ces noms correspondent vraisemblablement à des attitudes cohérentes des rédacteurs des diverses collections à partir desquelles a été assemblée l'*Eclogue Parisina*.

Des différences stylistiques dans le traitement de sujets comparables sont plus délicates à apprécier, étant donné la lourdeur des contraintes qui pèsent sur la composition de centons d'une part, le possible souci de variation chez un

1. Il s'agit essentiellement de la reprise de mots (p. ex. « Achéens ») désignant les Grecs devant Troie pour désigner le peuple qui entoure le Christ ou au bénéfice de qui s'exerce son action. Cf. £ I, 38.

2. C'est le cas notamment de l'une des formules utilisées pour désigner le Christ, introduite au v. £ XI, 11.

3. Ainsi £ XXIII, 2, pour spécifier le lieu d'origine de Pierre.

même centoniste d'autre part ; un exemple pourrait toutefois être significatif, celui du caractère différent du tombeau du Christ dans les centons \mathcal{L} XLV et XLVII : le premier emprunte à des scènes de funérailles homériques des éléments de description de tombeaux qui donnent une allure héroïque à la scène, tandis que le second combine des vers qui sont davantage en accord avec le caractère du tombeau décrit dans les évangiles. La part de l'appréciation subjective est toutefois considérable dans l'examen de telles différences stylistiques, qui ne suffiraient pas à elles seules à prouver le caractère hétérogène de la tradition \mathcal{L} .

Celui-ci nous semble toutefois suffisamment établi sur la base des critères qui précèdent pour qu'il soit légitime de passer à l'examen des différents auteurs attestés dans le titre du *Parisinus suppl. gr. 388*.

CHAPITRE II

LES AUTEURS MENTIONNÉS DANS *L'ECLOGE PARISINA*

I. Patricius

Le premier nom d'auteur que nous rencontrons dans le titre du *Paris. suppl. gr. 388* est celui de l'« évêque Patrikios », qu'il n'a pas été possible d'identifier avec un personnage connu en dehors des traditions relatives aux *Homerocentra*¹. Les données les plus sûres sont celles qui proviennent de l'*Epigr. Eudociae*, examinée au chapitre précédent, et peuvent se résumer à l'antériorité de Patricius, à l'affirmation de la renommée obtenue par son ouvrage, et au caractère imparfait de celui-ci, de l'avis d'Eudocie, dont les critères de jugement ne sont pas explicites, excepté pour le fait que ses centons contenaient des éléments extérieurs au corpus homérique. Le texte de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* — dont on a vu qu'il n'est pas sûr qu'elle soit contemporaine de la rédaction de cette collection de centons — ajoute que Patricius était un prêtre (ἀρχιεπίσκοπος : c'est un terme classique, et pas un mot technique chrétien) ; sa qualité d'évêque est alléguée dans le texte de liaison qui assure, dans la section rajoutée en guise de préface au début du *Paris. suppl. gr. 388*, la transition entre les deux épigrammes, et se trouve également

1. La brève notice *Patricius* 5 de la *PLRE*, II, p. 838, lui est consacré.

dans le titre du manuscrit. L'expression de Zonaras dans le passage cité au chapitre premier indique d'ailleurs qu'un lecteur de l'*Epigr. Eudociae* pouvait devoir se contenter de parler d'« un certain Patricius¹ ».

On a vu que la nature et le degré d'imperfection du texte des centons rédigés par Patricius ne pouvaient guère être appréciés avec rigueur à partir de l'*Epigr. Eudociae* et nous ignorons la nature exacte des transformations apportées par Eudocie au texte de Patricius. L'épigramme de l'impératrice donne l'impression d'un travail commun par suite de son intervention individuelle sur un texte préexistant, sans qu'une collaboration directe et simultanée des deux auteurs, dans le milieu culturel de Jérusalem ou encore à Constantinople, ne soit impliquée : Patricius pourrait ainsi être déjà mort au moment de l'intervention d'Eudocie. On se souviendra cependant que la métrique de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* indiquerait une date proche de l'époque d'Eudocie² ; mais il n'est pas certain que Patricius en soit l'auteur².

2. Aelia Eudocia – Athénaïs : un auteur saisissable et son milieu

Le deuxième nom d'auteur livré par le titre du *Paris. suppl. gr. 388* est celui que portèrent plusieurs princesses byzantines, dont Aelia Eudocia, l'épouse de Théodose II, impératrice dont la biographie³ est riche en événements romanesques, et romancés dès les chroniqueurs byzantins. Ceci

1. ZONARAS, *Annales*, XIII, 23 : Πατρικίου γάρ τινος...

2. SCHEMBRA, *Analisi comparativa*, p. 123 s., avance diverses hypothèses au sujet de Patricius et lui attribue la rédaction de ce que nous appelons la tradition R.

3. Cf. PLRE, II, p. 408 s. *Eudocia 2* ; CAMERON ; A. M. ALFIERI, « Eudocia Augusta », *Rose di Pieria, a cura di Francesco di Martino*, Bari 1991, p. 315-336.

contribue à expliquer qu'on ait parfois eu tendance à ne prêter attention qu'à ce personnage certes important, et qui était aussi l'auteur de paraphrases épiques mentionnées par Photius dans les *codices* 183 et 184 de la *Bibliothèque*¹.

Le lettré byzantin résume au début du *cod.* 183 de sa *Bibliothèque*, après avoir cité le titre de l'ouvrage, les singulières qualités qui valurent à Eudocie l'admiration généralement peu critique des générations qui la suivirent et lurent ses œuvres : « Le fait que l'ouvrage soit d'une femme, et d'une femme vivant dans le luxe de la royauté, et qu'il soit si beau, ce fait est digne d'admiration² ». Le jugement d'Alan Cameron³ – « It is safe to say that no-one would ever have

1. La production littéraire épique d'Aelia Eudocia nous assure d'ailleurs que c'est bien elle, parmi les diverses Eudocias historiquement attestées, qui doit être mise en relation avec l'écriture des *Homerocentra*. La mention de ces textes par Photius a ceci de particulier que les comptes rendus d'ouvrages de poésie et de textes à usage scolaire (destination probable, on le verra plus loin, de telles paraphrases) sont exceptionnels dans la *Bibliothèque*, cf. W. TREADGOLD, *The Nature of the Bibliotheca of Photius*, Washington 1980, p. 6. Les ouvrages d'Eudocie discutés par Photius sont respectivement une paraphrase de l'Octateuque (*cod.* 183) et la paraphrase des livres prophétiques de Zacharie et de Daniel, accompagnée dans le même volume (τεῦχος) par celle du roman hagiographique de Cyprien d'Antioche, en trois livres ou chants (*cod.* 184). Le résumé que fait Photius de ce dernier texte a permis d'en identifier dès le XVIII^e siècle des fragments étendus dans un manuscrit de Florence (*Laur.* VII, 10), dont un folio, arraché au XVII^e siècle, se trouve à Leyde (*Leid.* BPG 95). Cf. LUDWICH, *édition*, que l'on peut compléter par E. SALVANESCHI, « Un Faust redento » et « Eudocia, De S. Cypriano », *σύγκρισις 1, Testi e studi di storia e filosofia del linguaggio religioso*, Genova 1982, p. 1-10 et 11-99, et, pour le folio de Leyde, C. BEVEGNI, « Eudociae Augustae Martyrium S. Cypriani I, 1-99 », *Prometheus* 8 (1982), p. 249-262.

2. Ὅπερ ὅτι καὶ γυναικὸς καὶ βασιλείᾳ τρυφῆς καὶ οὕτω καλόν, ἄξιον θαυμάσαι.

3. CAMERON, p. 279 ; cette étude présente un réexamen critique des données biographiques et ne doit pas être ignorée. Sur l'activité poétique

heard of so minor a poet as Eudocia if she had not become empress » — explicite la part de réserve contenue dans la formule de Photius, telle qu'une sensibilité littéraire moderne peut l'exprimer, lorsqu'elle est dégagée de la fascination que la pourpre impériale et la beauté que nos sources prêtent à Eudocie¹ ont exercée sur les critiques depuis Photius et jusqu'à nos jours.

Quelques rapides exemples suffiront à illustrer les formes que cette fascination a prises ou engendrées : d'une part, et quel que soit le fondement historique de ce récit, les chroniqueurs byzantins ont, dès Jean Malalas, amplifié et romancé une histoire d'adultère dont ils font la cause du long séjour-exil d'Eudocie à Jérusalem : un incident merveilleux et romanesque révèle l'adultère ou occasionne les soupçons injustes mais tenaces de Théodose II, entraînant le départ de l'impératrice pour ce séjour qui durera jusqu'à sa mort². Ce récit est

d'Aelia Eudocia en général, on pourra encore consulter LUDWICH, *Dichterin*, et E. SALVANESCHI.

1. A part les monnaies, nous ne disposons que d'un portrait conventionnel de notre impératrice en sainte, légendé Η ΑΓΙΑ ΕΥΔΟΚΙΑ (*sic*). Ce portrait, un marbre incrusté, provient du monastère de S. Constantin Lips (Fenere Isa Camii) et se trouve aujourd'hui au Musée archéologique d'Istanbul, inv. 4309. Selon E. MATHIOPOULOS-TORNARITIS, « Zur Technik der Haghia Eudokia aus dem Lips-Kloster », *Actes du XVI^e congrès international de Byzantinologie, JOeB* 32 (1982), il remonterait à un modèle du ^v^e s., probablement de l'église de S. Polyucte, fondée par Eudocie (cf. *Anthologie Palatine*, I, 10). On le trouvera désormais splendidement reproduit sur la jaquette et aux p. 171 et 172 de l'ouvrage de A. CUTLER et J.-M. SPIESER, *Byzance médiévale, 700-1204*, Paris 1996 (l'Univers des Formes).

2. Pour les sources et le détail de ces divers événements, on se reportera à la notice citée de la *PLRE*, et à CAMERON, HOLUM et HUNT, qui présentent des exposés complémentaires des faits, ainsi bien sûr qu'aux manuels et ouvrages de référence usuels ; références à jour chez A. DEMANDT, *Die Spätantike, Römische Geschichte von Diocletian bis Justinian*, Muenchen 1989, p. 161 s., qui omet toutefois de renvoyer à l'étude de Cameron. Le

en quelque sorte le pendant de celui de la soudaine élévation de la jeune Athénaïs, fille du « sophiste » ou professeur d'Athènes, Léontius, à la qualité d'épouse de l'empereur puis à la dignité d'Augusta¹. Il existe d'ailleurs une amplification légendaire des débuts de la jeune Athénienne, devenue impératrice, à Constantinople, qui se lit dans le recueil des *Patria*² : sept philosophes viennent y entourer la jeune femme après son mariage. Mais la légende la plus curieuse, même si elle est fondée sur l'activité de bâtisseuse qui revient indéniablement à l'Eudocie historique, est probablement celle de la sœur vierge de Constantin, Eudoxia, qui retrouve à Jérusalem la tombe du Christ : l'histoire de ce personnage, panachage de nonne, de sainte Hélène et d'Eudocie, se lit dans un manuscrit copte, récemment publié³.

motif romanesque est celui de l'adultère révélé grâce à une pomme exceptionnelle, offerte à l'empereur, qui l'envoie à sa femme, laquelle en fait cadeau à son amant supposé, qui l'offre à son tour à l'empereur, révélant ainsi la relation coupable ou supposée telle. Il pourrait avoir été appliqué d'abord, dans des milieux monophysites, à Pulchérie et Marcien, comme une vie de Dioscore connue par une traduction syriaque l'a conservé, cf. R. W. BURGESS, « The Accession of Marcian in the Light of Chalcedonian Apologetic and Monophysite Polemic », *BZ* 86-87 (1993-1994), p. 50. Dans l'histoire telle qu'elle est appliquée à Eudocie, l'amant supposé est un ami d'enfance de Théodose II, Paulin, cf. *PLRE*, II, p. 846 s., *Paulinus* 8.

1. Sur Leontius, cf. *PLRE*, II, p. 668 s., *Leontius* 6 ; CAMERON, p. 274 s. et R. BLOCKLEY, *The fragmentary classicising Historians of the Later Roman Empire*. Liverpool 1981, p. 29 s.

2. *Parastaseis syntomoi chronikai*, c. 64, ed. Th. PREGER, *Scriptores originum Constantinopolitarum*, t. I, Leipzig 1901 ; cf. G. DAGRON, *Constantinople imaginaire*, Paris 1984, p. 116 s.

3. *Eudoxia and the Holy Sepulchre, a Constantinian legend in coptic*, Edited by T. Orlandi, Introduction and Translation by Birger Pearson, Historical Study by Harold A. Drake, Milano 1980. Cf. le compte rendu de P. DEVOS, « De sainte Hélène à sainte Eudocie », *AB* 101 (1983), p. 407-416, qui porte sur HUNT et sur la légende copte citée ici.

Les auteurs médiévaux n'ont toutefois pas été les seuls à avoir brodé et amalgamé les motifs de leur choix autour de notre impératrice : les modernes ont fourni leur contingent de romans ou d'études dans lesquels l'esprit critique de l'auteur prend quelques vacances et suit l'imagination des chroniqueurs¹. Divers ouvrages de vulgarisation sont tous plus ou moins redevables à l'*Athenais* de F. Gregorovius et à la vision empreinte d'hellénisme romantique proposée par cet ouvrage à succès².

La tendance déjà mentionnée à l'« eudociocentrisme » dans la critique des *Homero-centra* résulte du relief que les sources anciennes et une bonne partie de la littérature secondaire donnent ainsi à ce personnage. Une autre distorsion, liée à l'idée que les critiques se font de la personnalité de l'impératrice et de ses motivations, menace de fausser aussi le jugement de ceux qui étudient non pas les centons dont Eudocie est l'un des auteurs, mais le seul autre ouvrage conservé auquel elle ait mis la main, la paraphrase épique de la légende hagiographique de Cyprien d'Antioche, dont le *codex* 183 de Photius atteste qu'elle est le seul auteur. Sur ceux-là, comme sur qui s'intéresse à d'autres aspects de la vie et de l'œuvre d'Aelia Eudocia, s'exerce une certaine fascination à l'égard de l'impératrice athénienne ; on la représente ainsi passée du culte domestique, voué à Homère et à la littérature païenne classique, sous l'égide de son père, au culte public et aulique, voué au Christ, sous les auspices impériaux et la

1. Un exemple de cas limite où l'exposé de critique littéraire et la paraphrase des sources légendaires voisinent sans que l'auteur ne souligne les différences de qualité des renseignements qu'il donne est constitué par une conférence de M. WEST, « Die griechischen Dichterinnen der Kaiserzeit », publiée dans *Kyklos, Festschrift R. Keydell*, Berlin 1978.

2. F. GREGOROVIVS, *Athenais, Geschichte einer byzantinischen Kaiserin*, Leipzig 1881 ; les 1 600 exemplaires du premier tirage auraient été vendus en deux jours !

direction spirituelle de sa belle-sœur, l'Augusta vierge Pulchérie, des moines et des patriarches. A partir de cette présentation du personnage, qu'on nous excusera d'avoir légèrement caricaturée ici, deux grands schémas d'interprétation de la vie et de l'œuvre d'Eudocie peuvent être appliqués aux informations que nous possédons sur elle : soit l'Athénienne païenne et cultivée n'a jamais cessé de poindre sous l'impératrice chrétienne, quelle que soit d'ailleurs la sincérité reconnue aux convictions chrétiennes de celle-ci, soit au contraire l'intensité de ses convictions chrétiennes est soulignée, qu'on la mette sur le compte d'une ardeur de néophyte ou qu'on soit amené à relativiser le paganisme antérieur de la jeune Athénienne¹. Nous reviendrons un peu plus loin sur le contexte religieux et théologique de l'époque d'Eudocie, la première moitié du V^e siècle, prolongée jusqu'en 460, date de sa pieuse mort à Jérusalem². Au sujet des relations entre paganisme et christianisme pendant cette période³, on notera que Théodose II, lorsqu'il proclame en 423 un édit antipaïen (*CT XVI, 10, 22*) en disant qu'il ne reste peut-être déjà plus de païens, semble vouloir inciter ceux qui

1. On a volontiers attribué à Eudocie une responsabilité dans l'organisation de l'« Université Théodosienne » en 425 (*CT XIV, 9, 3*) et dans la prépondérance numérique (en fait assez légère) des chaires grecques sur les chaires latines. Quant à son paganisme, il est en tout cas certain que, quelle qu'ait été sa familiarité préalable avec la religion chrétienne (cf. CAMERON, p. 274 s.), Athénais fut instruite dans la foi chrétienne et baptisée par le patriarche de Constantinople Atticus, en vue de son mariage avec le jeune Théodose II, célébré le 7 juin 421, recevant le nom d'Eudokia (cf. SOCRATE, VII, 21, 8 ; ÉVAGRE, *Hist. eccl.* I, 20).

2. Le 20 octobre 460 selon CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vita Euthymii*, c. 35.

3. Sur ce problème en général, cf. W. E. KAEGL, « The Fifth-Century Twilight of Byzantine Paganism », *Classica et Mediaevalia XXVII*, 1966, p. 243-275, repris dans *Army, Society and religion in Byzantium*, London 1982 (Variorum).

restaient – et dont on voit mal que l'existence serait passée totalement inaperçue – à rester discrets, ce qui leur assurerait d'échapper à la répression¹. Triomphe officiel du christianisme et tolérance discrète voisinaient ainsi, et il serait tentant de mettre cette attitude en relation avec la nouvelle Augusta.

Le nombre limité des renseignements sûrs qui se rapportent dans les sources historiques à Eudocie, particulièrement en ce qui concerne son attitude dans les intrigues de la cour de Constantinople, vient toutefois compliquer l'appréciation de son rôle : Eudocie est souvent définie en creux dans les études modernes, par opposition à d'autres personnages mieux connus. Ceci est particulièrement vrai pour la période où elle est censée exercer une influence prépondérante sur les affaires, par opposition à Pulchérie, sœur aînée, d'abord régente, puis successeur, après sa mort, de Théodose II. Ces raisons expliquent le fait que l'on puisse trouver des interprétations très diverses du rôle d'Eudocie, et nous nous bornerons à évoquer les deux études récentes et contradictoires de Cameron et de Holum, dont la seconde illustre assez les démarches auxquelles je viens de faire allusion ; la première, à défaut de pouvoir y échapper complètement, reprend toutefois les données des sources historiques dans une perspective qui nous semble mieux respecter le contexte constitué par la mentalité de l'époque. Même si tous ses résultats ne sont pas à accepter avec une égale confiance², Cameron a le

1. La même année, la constitution *CT XVI*, 10, 24 venait garantir les juifs et les païens vivant discrètement contre les excès de zèle de chrétiens réels ou prétendus ! En revanche, les mesures antipaïennes de *CT XVI*, 10, 25, de 435, vont dans le sens d'une sévérité renouvelée, toujours contre des cultes visibles.

2. En particulier l'interprétation des données relatives à l'adultère éventuel de l'impératrice, et l'utilisation de l'épigramme dédicatoire d'une copie du centon de Proba (CAMERON, p. 266 s., cf. *contra* HOLUM, p. 178).

mérite d'établir une chronologie solide du départ d'Eudocie pour son second (et définitif) séjour à Jérusalem – qu'il situe en 440 ou 441 déjà, plutôt qu'à la date généralement admise de 443 –, et de la disgrâce du préfet du prétoire Cyrus de Panopolis¹ – qu'il situe à l'automne de 441. Il y ajoute une nécessaire mise au point sur la question du paganisme prétendu ou résiduel de ces deux personnages et auteurs.

Les données les plus assurées que nous ayons sur Eudocie sont en fait constituées par ses œuvres, qui nous permettent de voir comment elle s'insère dans la société de l'époque théodosienne², réalité complexe et mouvante qu'il serait abusif de réduire à des querelles de factions. Or les œuvres d'Eudocie appartiennent à deux domaines : d'une part, celui de la construction de bâtiments, religieux pour la plupart, et des manifestations publiques de la piété et du culte chrétien, domaine pour lequel l'ouvrage de E. Hunt sur le pèlerinage en Terre Sainte au Bas-Empire, à compléter par l'étude de P. Maraval sur le même sujet, définit un peu plus largement, nous présentent les renseignements disponibles et en font la synthèse³. Ils montrent bien l'ampleur de l'activité de patronage impérial et en quelque sorte officiel que l'impératrice retirée déploya, essentiellement durant son second séjour à Jérusalem : Eudocie gardait à sa disposition d'importants moyens même durant des périodes de relations tendues avec

1. Flavius Taurus Seleucus Cyrus Hierax, *PLRE*, II, p. 336-339, Cyrus 7, à qui est consacrée la première moitié de l'étude de CAMERON, p. 217-269.

2. Cf. A. LIPPOLD, art. « Theodosius II », *RE Suppl.* XIII, 1972, c. 125-208.

3. HUNT, ch. 10 essentiellement ; P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, Paris 1985, en particulier p. 65. Les travaux archéologiques récents permettent de compléter l'identification des monuments liés à l'activité d'Eudocie, cf. p. ex. Y. HIRSCHFELD, « A Church and Reservoir built by Empress Eudocia », *Liber Annuus (Studium Biblicum Franciscanum)* 40 (1990), p. 287-294.

le pouvoir. D'autre part, nous trouvons la production littéraire, essentiellement chrétienne (si l'on excepte un panégyrique d'Antioche et le poème sur la victoire des armées de Théodose II contre les Perses, œuvres de circonstance) ; un curieux trait d'union entre ces deux domaines d'activité est constitué par un poème¹ récemment retrouvé, gravé sur un dallage, dans les bains romains de Hammat Gader, la Gadara antique², et dû à une visite sur place de l'impératrice, qui exprime sur un ton classicisant, en hexamètres, son admiration pour les sources thermales du lieu. La dominante de l'œuvre d'Eudocie, dans les deux domaines envisagés, est toutefois très nettement chrétienne, et aucun élément positif d'information ne vient attester un attachement autre que formel aux traditions classiques.

Nous avons d'abord évoqué le jugement de Photius à l'égard de ces œuvres, le faisant contraster avec celui de Cameron, fondé sur des critères techniques et esthétiques ; et nous avons souligné la présence d'une réserve chez Photius, qui trouvait l'œuvre remarquable pour une femme, de surcroît habituée à la vie luxueuse d'une impératrice. Mais le jugement de Photius n'est pas seulement relatif à la condition sociale d'Eudocie : il lui reconnaît aussi des qualités, et pas

1. L'authenticité d'une inscription iambique, qui aurait été trouvée en Asie mineure à Zapharabolou, l'ancienne Euchaïta, publiée par G. DOUBLET, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 13 (1899), p. 294-299, est suspecte ; cf. aussi F. HALKIN, « Inscriptions grecques relatives à l'hagiographie », *AB* 71 (1953), p. 96.

2. J. GREEN et Y. TSAFIR, « Greek Inscriptions from Hammat Gader : A Poem by the Empress Eudocia and Two Building Inscriptions », *Israel Exploration Journal* 32 (1982), p. 77-91 ; des compléments sur des points de détail se trouvent dans A. SCHEIBER, « Parallels to a Topos in Eudocia's Poem », *IEJ* 34 (1984), p. 180-181 ; C. BEVECNI, « Eudociana », *Studi Italiani di Filologia Classica*, 3a s., VIII, 1992, p. 250-251 (attribuant une erreur de métrique au lapicide plutôt qu'à l'auteur) ; E. HABAS (RUBIN), « A Poem by the Empress Eudocia : A Note on the Patriarch », *IEJ* 46 (1996), p. 108-119.

seulement, à ce qu'il semble, par flatterie envers une représentante de l'institution impériale. C'est la partie positive de ce jugement que nous allons maintenant examiner, avec son contexte littéraire et religieux.

L'atmosphère religieuse du règne de Théodose II a été bien étudiée, dans ses diverses composantes : ainsi la piété des individus, susceptible d'induire des comportements dévots aussi dans les classes supérieures de la société, a-t-elle fait l'objet de pénétrantes remarques d'A. Momigliano¹. L'évolution du dogme et des institutions de l'Église, à travers les crises nestorienne et eutychieenne, tranchées sinon résolues aux conciles d'Éphèse (431) et Chalcédoine (451), forme un arrière-plan théologique en constante évolution pendant la période qui nous intéresse. Elle a fait l'objet de très nombreuses études, d'autant que les sources, qu'il s'agisse des historiens ecclésiastiques ou des documents de première main que sont les écrits des Pères impliqués dans ces controverses et les actes des conciles², sont abondantes. Nous nous contenterons de renvoyer ici à l'aperçu général de P. Camelot et à l'ouvrage de P. Gray³, consacré principalement aux suites de Chalcédoine, mais qui dégage très bien de nombreux aspects des controverses de l'époque, notamment la conformité du dogme de Chalcédoine et d'un type d'interprétation de l'enseignement de Cyrille d'Alexandrie ; on y ajoutera les exposés de l'introduction de certains volumes de la présente collec-

1. A. MOMIGLIANO, « Popular religious beliefs and the late Roman historians », *Popular Belief and Practice* (Studies in Church History VIII), Cambridge 1972, p. 1-18 ; à quoi on ajoutera l'exposé déjà mentionné de A. Lippold.

2. *ACO* ; l'essentiel traduit par A.-J. FESTUGIÈRE, *Éphèse et Chalcédoine, actes des conciles*, Paris 1982, et *Actes du concile de Chalcédoine, sessions III-VI*, Genève 1983.

3. P.-Th. CAMELOT, *Éphèse et Chalcédoine* (Histoire des conciles œcuméniques 2), Paris 1962 ; GRAY, p. 1-19 surtout.

tion¹, et, pour une information plus exhaustive, le recueil constitué sous la direction des PP. Grillmeier et Bacht².

De leur côté, les théologiens, que poussaient souvent autant des rivalités politiques et de prestige que des arguments doctrinaux, essayaient de mettre au point une christologie qui combinât de manière satisfaisante les natures divine et humaine dans la personne du Christ³, entre les deux extrêmes que sont l'indépendance des natures de Nestorius, dont on finissait par mal comprendre en quoi elles sont réunies en une même personne (πρόσωπον) du Christ, et la confusion de la nature du Logos incarné dans l'homme assumé Jésus après l'Incarnation, chère aux monophysites. Pendant ce temps, le reste de la société, ou plutôt les classes que l'éducation touchait, continuait à pratiquer l'étude de la littérature et à avoir besoin d'une éducation formelle, grammaticale puis rhétorique, et une partie des lettrés continuait à se consacrer à des travaux philologiques ou à la création poétique. Certains de ces lettrés étaient d'ailleurs toujours païens, ou avaient un statut assez flou, pris entre l'objet de leurs études et les préoccupations de la majorité de la société de leur temps⁴; on voit d'ailleurs mal comment, à défaut

1. Introductions à THÉODORE, *Correspondance*, t. I, SC 40; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Deux dialogues christologiques*, SC 97; HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE et alii, *Homélie pascales*, SC 187 (les introductions sur les deux auteurs nommés); SOZOMÈNE, *Histoire ecclésiastique*, t. I, SC 306.

2. A. GRILLMEIER et H. BACHT, *Das Konzil von Chalkedon*, 3 vol., Wuerzburg 1952-1954.

3. Cf. MEYENDORFF, c. 1.

4. Cf. K. ALPERS, *Das attizistische Lexicon des Oros*, Berlin 1981, p. 93 s., et CAMERON, p. 274 s., 280, 285 s., plus sceptique sur l'identification de certains personnages comme étant des païens.

d'appartenir au nombre déclinant des païens convaincus, ils auraient échappé aux débats théologiques omniprésents.

On connaît l'importance que la question des auteurs à mettre au « programme scolaire » put revêtir pour le christianisme, une fois celui-ci devenu la religion dominante, et elle a été amplement étudiée¹. Nous rappellerons seulement quelques repères, l'attitude de tolérance d'un Basile de Césarée d'une part, maintenue toutefois dans le cadre étroit de lectures choisies et d'une interprétation moralisante et allégorique des auteurs, en particulier d'Homère², et d'autre part les phénomènes liés à l'interdiction d'enseigner les textes païens faite aux chrétiens par Julien en 362, vraisemblablement antérieure au traité de Basile³: les ouvrages composés alors par des auteurs chrétiens dans le style formel des classiques ont disparu — à moins que le centon latin de Proba, mais il s'agit d'un centon, n'en soit un — et ne semblent pas avoir eu le moindre succès réel dans l'usage scolaire.

La catégorie littéraire des paraphrases, grammaticales, rhétoriques, en vers ou en prose avait cependant de son côté un certain succès, dont témoignent les restes d'un certain nombre de paraphrases de différentes espèces, sur lesquelles on consultera l'étude de M. Roberts⁴. C'est à cette catégorie qu'appartenait l'essentiel des œuvres d'Eudocie, paraphrases

1. Cf. P. LEMERLE, *Le premier humanisme Byzantin*, Paris 1971, p. 45 s.; N. WILSON, « Tradizione classica e autori cristiani nel IV-V secolo », *Civiltà Classica e Cristiana* 6 (1985), p. 137-154.

2. BASILE DE CÉSARÉE, *Aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des lettres helléniques* (traité πρὸς τοὺς νεοῦς).

3. Cf. N. WILSON, *Saint Basil on the Value of Greek Literature*, London 1975, p. 4; le silence de Basile sur cet épisode et sur la production littéraire chrétienne qu'il aurait engendrée indique à quel point l'usage des classiques païens était la situation normale, allant de soi, pour la formation que Basile a en vue.

4. M. ROBERTS, c. 3 surtout. On pourra également se référer au c. 1 de WILSON.

bibliques (Octateuque et livres de Zacharie et de Daniel, selon Photius, *codd.* 183 et 184) et hagiographique (le poème sur Cyprien d'Antioche). Mis à part les modèles latins que pouvaient constituer la paraphrase des évangiles par Juvencus et le centon de Proba¹, il y avait des paraphrases ou des poèmes épiques judéo-grecs plus anciens, celui de Théodotos en particulier, ainsi que l'imposant ensemble de poésie chrétienne dû à Grégoire de Nazianze ; l'élaboration de paraphrases pouvait de plus s'appuyer sur des modèles formels païens comme celui de Tatien, mentionné dans l'*Epigr. Eudociae*². Surtout, si ce que Socrate (III, 16) et

1. Sur ce dernier, cf. CLARK & HATCH ; l'identification précise parmi les diverses Proba, de son auteur et la date de l'ouvrage, ne font pas l'unanimité, cf. D. SCHANZER, « The anonymous *Carmen contra paganos* and the date and identity of the centonist Proba », *Revue des Études Augustiniennes* 32 (1986), p. 232-248, mais elle est certainement antérieure à Eudocie, et, chose plus importante, un exemplaire calligraphique de son poème avait été offert à la cour d'Orient, cf. l'épigramme dédicatoire, p. 568 de l'éd. Schenkl, *Poetae Christiani Minores, CSEL XVI*, 1888. Quel qu'en ait été le destinataire, Théodose II (CAMERON) ou Arcadius (*communis opinio*), un exemplaire du centon de Proba était à disposition au palais de Constantinople, mais rien ne nous assure qu'il ait été utilisé par Eudocie.

2. Nous laissons de côté la question épineuse du *Christus Patiens* ; des indices en faveur d'une date ancienne ont été mis en évidence récemment par A. Garzya, ce qui a ravivé la polémique, dans les colonnes de la *BZ*, autour de la datation de ce centon tragique (on en trouvera un résumé dans l'article d'Enrica FOLIERI, « Ancora una nota sul *Christus Patiens* », *BZ* 84/85 [1991/1992], p. 343-346), mais il semble difficile de conclure, et le caractère de cet ouvrage dramatique est de toute manière passablement éloigné de celui des paraphrases épiques. Les poèmes de Grégoire, sans être des paraphrases au sens strict, de même que nombre d'épigrammes chrétiennes, n'en sont pas moins une source de transpositions poétiques du texte évangélique. Il est difficile d'estimer l'influence de textes qui n'ont pas été transmis par le processus usuel de recopie médiévale, comme ceux du *Codex des Visions*, les *Papyrus Bodmer XXIX, Vision de Dorotheos*, édité par André HURST, Olivier REVERDIN, Jean RUDHART, Genève 1984, et *Papyri Bodmer XXX-XXXVII, « Codex des Visions », Poèmes divers*, édités par André HURST et Jean RUDHART, (sous presse depuis 1996) ; ces textes épiques chrétiens, à situer peut-être au début du IV^e siècle, sont néanmoins à rapprocher, par bien des aspects, des paraphrases évoquées ici.

Sozomène (V, 18) nous disent est exact, les Apollinaire de Laodicée, père et fils, avaient entrepris de paraphraser en divers styles et mètres classiques les livres bibliques, à l'époque de l'interdiction d'enseignement des classiques signifiée aux chrétiens par Julien¹. Cette tentative d'élaboration d'un corpus littéraire chrétien de forme classique est approuvée par Sozomène, autour de l'époque à laquelle nous pouvons situer, avec Cameron², la rédaction des paraphrases d'Eudocie : or Socrate, publiant en 439 son histoire ecclésiastique, dans laquelle il se livre à un quasi-panégyrique de la famille impériale – Eudocie est alors encore à la cour, et Cyrus est le favori du couple impérial –, blâme ces créatures littéraires hybrides que sont les ouvrages des Apollinaire, insatisfaisants à la fois comme œuvre littéraire formelle et comme source d'édification religieuse. Une telle critique semble effectivement impensable si Eudocie a déjà publié ses propres paraphrases, et nous admettons donc, avec la plupart des critiques, que la production de ces ouvrages doit être située lors de son deuxième séjour à Jérusalem et de son pieux exil de bâtisseuse.

Ceci nous amène à l'époque présumée de la rédaction de la paraphrase de l'évangile de saint Jean par Nonnos³, un peu avant la publication de la paraphrase des Psaumes du

1. Cf. CAMERON, p. 282 s.

2. *Id.*, *ibid.*

3. Sur Nonnos, cf. l'introduction de l'éd. des *Dionysiaca* par F. Vian, *CUF*, Paris 1976 (t. I), pp. IX-XVIII, qui penche pour une date dans les années 430, mais considère comme possible une date plus basse ; les *Dionysiaca*, considérés par lui comme postérieurs à la *Paraphrase*, sont placés dans la période 450-470. Cf., parmi la littérature consacrée à Nonnos, COLEGA, *Nonnos*, p. 88-115, et E. LIVREA, « Il poeta e il vescovo », *Prometheus* 13 (1987), p. 97-123, proposant la période de 445 à 450 pour la publication des deux poèmes.

« Pseudo-Apollinaire¹ ». Ces textes, ainsi que le jugement de Sozomène, attestent un net regain d'intérêt pour les paraphrases grecques chrétiennes – et par extension, probablement aussi pour les centons – dans les décennies qui entourent le concile de Chalcédoine.

Si l'interprétation de l'« envoi » du dernier des centons de l'*Ecloge Parisina* que nous proposons est juste², les centons réélaborés par Eudocie sont aussi à situer dans cette même période et dans un contexte idéologique semblable, bien que les divers auteurs mentionnés n'aient pas les mêmes moyens à leur disposition et ne se fixent pas les mêmes règles de travail ; à cet égard, la perte des paraphrases bibliques d'Eudocie est regrettable, car elle nous prive des textes plus directement comparables aux autres paraphrases, puisque le sujet hagiographique romanesque du texte conservé sur Cyprien d'Antioche est, lui, bien loin de l'évangile de saint Jean ou des Psaumes.

C'est donc à notre sens en rapport avec un contexte de regain d'intérêt pour les paraphrases et très vraisemblablement pour leur emploi dans l'enseignement (ou éventuellement comme lecture édifiante) que se situe la production d'Eudocie. Photius (*cod.* 183), lorsqu'il développe son admiration pourtant pourvue de quelques réserves, souligne la clarté de l'œuvre, aussi grande que possible dans le cas d'un poème épique (l'une des réserves) et son respect des règles de l'art³, à une exception près : son refus d'user de la liberté concédée aux poètes pour amplifier le texte de départ. La

1. Cf. GOLEGA, *Psalter*, qui démontre que le Ps.-Apollinaire est postérieur à la *Paraphrase* de Nonnos.

2. Cf. l'annotation du centon £ L, concluant à la vraisemblance d'une rédaction de ce centon par Eudocie entre 441 et 450.

3. Nous n'avons plus la paraphrase de l'Octateuque, dont Photius fait ici la critique, mais il est probable, à en juger par la paraphrase hagiographique sur Cyprien d'Antioche, qu'il appliquait à Eudocie des critères empreints de tolérance en matière de métrique et de grammaire.

précision de sa paraphrase et le manque d'innovation et d'embellissement qui en résultent entraînent un jugement favorable de Photius, compte tenu d'une finalité d'édification du lecteur et de l'innocuité de cette littérature pour de jeunes élèves, le cas échéant.

L'époque de la rédaction de ces ouvrages est donc, d'après les arguments qui précèdent, celle des controverses qui entourent le concile de Chalcédoine ; on aimerait pouvoir identifier les allusions théologiques présentes dans les *Homerocentra* avec les diverses doctrines en présence et mieux situer, par là, l'attitude d'Eudocie, dans la mesure où une partie des centons remonte certainement à son intervention. Si l'identification d'allusions à des définitions théologiques précises dans une paraphrase est chose possible, comme en témoignent notamment les travaux de Golega, les contraintes de composition d'un centon – l'obligation notamment de recourir en principe à un corpus de vocabulaire fermé et donné d'avance – sont telles qu'il devient difficile d'être sûr de la pertinence de telle ou telle allusion qu'on croit saisir dans le texte. Le seul moyen d'y voir plus clair est, dans le cas des *Homerocentra*, transmis en plusieurs états très différents, de comparer entre elles les différentes versions : mais en l'absence d'éditions critiques des autres traditions, nous nous sommes pour l'instant contenté de quelques brèves mentions des variantes significatives, ou des rapprochements entre les diverses versions des *Homerocentra*, et de signaler au fil du texte les principales implications théologiques présentes dans les centons de la tradition £.

Dans le domaine des rapports avec les doctrines théologiques ambiantes, il reste à mentionner une difficulté : la diversité des opinions religieuses que l'on peut attribuer successivement à Eudocie. Partisane semble-t-il d'abord, avec Théodose II, du patriarche Nestorius¹, elle se détacha de

1. Mais c'est en partie un argument négatif, inféré des intrigues de

son « parti » pour embrasser, après le concile de Chalcédoine — vingt ans après la condamnation de Nestorius à Éphèse, et alors qu'Eudocie, veuve mais vivant toujours à Jérusalem, peut vouloir s'opposer à la politique de Marcien, mari de Pulchérie —, le parti du moine monophysite Théodose qui contrôlera Jérusalem pendant quelque temps. Son retour à l'orthodoxie se fera après 455, lorsque, ébranlée par les malheurs qui frappaient sa famille, elle aura été adressée par saint Syméon le stylite à saint Euthyme ; elle mourra peu après, le 20 octobre 460, en bons termes avec ce moine pieux et orthodoxe.

Selon la date de rédaction des ouvrages d'Eudocie, ses sympathies religieuses auront donc pu se trouver vraisemblablement à un extrême ou à l'autre des opinions de son temps, et nous manquons d'informations précises pour la décennie qui précède Chalcédoine¹, pendant laquelle pourrait se situer sa participation à l'élaboration des *Homerocentra*.

3. Optimus le philosophe

« Optimus le philosophe » est nommé à la troisième place dans le titre du *Paris. suppl. gr. 388*. Ce personnage ne peut être identifié avec sûreté, et ce nom n'est en tout cas pas attesté dans l'entourage d'Eudocie.

L'identification éventuelle de notre auteur avec un Optimus qui nous est connu par la correspondance de

Cyrille d'Alexandrie qui s'adressait séparément à Pulchérie d'une part, à Théodose et Eudocie d'autre part.

1. Un utile résumé de ces événements se lit dans la note complémentaire à la traduction de l'une des sources principales sur le séjour d'Eudocie à Jérusalem, la *Vie de S. Euthyme* de CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, trad. A.-J. Festugière, Paris 1962 (Les moines d'Orient III/1), p. 141-143.

Libanius, et qui est peut-être la même personne qu'un évêque d'Antioche de Pisidie soulèverait quant à elle une difficulté de chronologie : Optimus l'évêque prend part au concile de Constantinople en 381, et il avait été auparavant évêque d'Agdameia en Phrygie¹ ; cet Optimus serait alors vraisemblablement le premier auteur des *Homerocentra*, à moins que l'on admette un assez long intervalle entre la rédaction de la collection de Patricius, qui resterait ainsi le premier auteur, et l'intervention d'Eudocie. Cette dernière ne mentionne en tout cas pas Optimus : soit ce centoniste est postérieur à l'impératrice, soit le travail de celle-ci l'ignore pour une autre raison. L'hypothèse de R. Keydell selon laquelle Optimus le centoniste serait à placer au V^e ou au VI^e s.² semble ne reposer que sur la séquence des auteurs nommés dans le titre du *Paris. suppl. gr. 388* et le silence d'Eudocie, et a parfois été reprise sans plus d'arguments.

4. Côme de Jérusalem

Le quatrième et dernier nom cité dans le titre du *Parisinus suppl. gr. 388* est celui de « Côme de Jérusalem » ; l'identification de ce personnage avec l'hymnographe dont la tradition fait le frère adoptif de S. Jean Damascène, et qui est aussi connu sous les noms de « Côme le Mélode » et de « Côme de Maïouma », ville dont il devint évêque vers 734, est la plus

1. Les sources sur ce personnage sont principalement LIBANIUS, *Ep.* 1544 (1227 W ; t. XI, p. 561-562 Foerster), la constitution CT XVI, 1, 3, du 30 juillet 381, et SOCRATE, VII, 36, qui atteste son changement d'épiscopat dans une liste d'évêques qui ont changé de siège. L'identité du correspondant de Libanius et de l'évêque, acceptée par Sievers, est citée par W. Ensslin (*RE* XVIII, 1, col. 805, *Optimus* 2) et admise par J. R. Martindale (*PLRE*, II, p. 650, *Optimus* 1).

2. *RE* XVIII, 1, col. 805 s., *Optimus* 3 : « Optimus... gehoerte vermutlich dem 5. oder 6. Jahrhundert an. »

probable, sur la base du nom utilisé¹. Holum propose toutefois de l'identifier plutôt à un personnage du même nom, actif dans l'entourage d'Eudocie à Jérusalem et connu par la *Vie d'Euthyme* de Cyrille de Scythopolis². Tentante à première vue, l'argumentation de Holum bute sur deux difficultés. Tout d'abord, la désignation habituelle de ce prêtre, qui joue parfois un rôle d'intermédiaire entre Eudocie et Euthyme, mentionne sa fonction dans l'Église de Jérusalem : Côme le Stavrophylaque ; usuelle dans la *Vie d'Euthyme*, qui est antérieure à l'époque de l'hymnographe, cette désignation n'est donc pas due au souci de différencier les deux Côme. D'autre part, Holum souligne que l'un des deux frères du stavrophylaque – d'abord moines auprès d'Euthyme, puis ordonnés à l'instigation d'Eudocie prêtres de la Sainte-Anastasis – était l'auteur de nombreux ouvrages remarquables³ ; le silence de l'auteur de la *Vie d'Euthyme* sur l'activité littéraire de celui des trois frères qui nous occupe ici s'explique mal, et il ne suffit pas de juxtaposer, comme le fait Holum, des informations de provenances diverses pour obtenir un tableau cohérent.

On songera donc plutôt à l'hymnographe du VIII^e siècle, tout en reconnaissant qu'il est difficile d'établir un lien entre sa poésie originale, empreinte de l'influence de Romanos et de la tradition des mélodes, et les *Homerocentra* ; mais on remarquera qu'il est également l'auteur de scholies aux

1. Sur la biographie de cet auteur important, malheureusement très peu sûre, on consultera désormais A. KAZHDAN et S. GERO, « Kosmas of Jerusalem : a more critical approach to his biography », *BZ* 82 (1989), p. 122-132.

2. HOLUM, p. 219-220.

3. Cf. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie d'Euthyme* 30 (49. 1), et la trad. d'A.-J. Festugière, Paris 1962 (*Les moines d'Orient III/1*), p. 103 et note ; ces ouvrages sont des éloges de la Vierge et de saints.

poèmes de Grégoire de Nazianze¹, truffées de commentaires érudits autant que d'explications bibliques et théologiques. Un examen comparatif de ces textes et de l'ensemble des traditions des *Homerocentra* permettra peut-être ultérieurement de cerner sa contribution à l'ensemble, qui ne se laisse pour l'heure pas dégager ; un niveau qualitatif élevé serait en tout cas à attendre.

1. *PG* 38, 341-670.

CHAPITRE III

CARACTÈRE GÉNÉRAL DE L'OUVRAGE ET PROCÉDÉS DE COMPOSITION DES CENTONS ; ANALYSE ET PRÉSENTATION

1. Les *Homerocentra* et le genre du centon

Le centon, pièce composée sur un thème donné avec des éléments empruntés à un ou des ouvrages préexistants, peut être considéré comme une forme extrême de paraphrase. En effet, la paraphrase varie la forme d'un texte, en substituant par exemple la prose à la poésie ou un niveau stylistique à un autre : dans le centon, c'est la totalité des mots et des tournures qui est empruntée à un auteur et mise au service de l'expression d'un nouveau contenu. Un exemple célèbre en est, dans le domaine latin, le *centon nuptial* d'Ausone¹ : des vers de Virgile sont agencés de manière à évoquer les diverses phases d'une noce ; dans la lettre qui encadre ce texte, Ausone donne les règles de la composition d'un centon de qualité, et sa définition est régulièrement citée dans les études consacrées à ce genre. Les centons conservés, en par-

1. Composé dans la deuxième moitié du IV^e siècle, peut-être en 368-369, alors qu'Ausone était en service contre les Alamans, cf. A. PASTORINO, *Opere di Decimo Magno Ausonio*, Torino 1971, p. 93, ou bien vers 374, à l'occasion des noces de Gratien, selon l'opinion du dernier éditeur, R. P. H. GREEN, *The Works of Ausonius*, Oxford 1991, p. 518. Sur le genre du centon en général, cf. SALANITRO, *Centoni 1994* et ID., *Profilo*.

ticulier en langue grecque, sont cependant souvent d'un niveau d'exigence technique inférieur à celui que préconise Ausone, et leurs auteurs se satisfont notamment de la juxtaposition de vers entiers là où le lettré bordelais recommandait de combiner deux hémistiches pour former un vers ou un vers et demi et un hémistiche pour en former deux. La mention de ces règles nous permet d'évoquer ici la lourdeur des contraintes formelles qui pèsent sur la rédaction d'un centon, et ce même dans le cas d'un centon malhabile : il faudrait en principe reprendre tels quels, ou à défaut altérer le moins possible les vers empruntés au texte qui sert de matériau et de modèle stylistique, l'épopée homérique dans le cas qui nous intéresse, tout en parvenant à une syntaxe acceptable de l'ensemble et à une expression suffisante du sens de chaque épisode traité. Sur ce dernier point, les décalages de vocabulaire et d'univers idéologique et culturel qui séparent l'épopée classique du récit chrétien dressent de sérieux obstacles sur le parcours des centonistes qui ont entrepris de donner un habit virgilien ou homérique à Jésus de Nazareth.

L'importance des sources et documents en langue latine est un aspect remarquable de l'étude des paraphrases et des centons de l'Antiquité tardive. Un plus grand nombre d'ouvrages, qui témoignent d'un travail littéraire plus original, est en effet conservé en latin qu'en grec, si bien que l'état de la recherche dans le domaine latin est, pour ces genres littéraires, plus avancé que pour le grec. C'est pourquoi la presque totalité des études consacrées aux centons et aux paraphrases bibliques de l'Antiquité tardive porte sur le domaine latin, et définit par conséquent une problématique de recherche et des méthodes d'analyse adaptées à la tradition latine de ces genres¹, qui diffère de la tradition grecque correspondante

1. Mentionnons ici, outre ROBERTS, les ouvrages de D. KARTSCHOKE, *Bibeldichtung*, Muenchen 1975, et de R. HERZOG, *Die Biblepik der latei-*

par une plus grande indépendance des paraphrases à l'égard des textes de départ et, pour les centons, par un meilleur respect des critères de composition énoncés par Ausone.

Tandis que la série d'auteurs nommés dans le titre du *Parisinus suppl. gr. 388* offre, au moins potentiellement, une palette assez large de contextes d'origine possibles pour la rédaction des divers centons, les intentions de ces auteurs sont difficiles à cerner, en l'absence de déclarations explicites détaillées de leur part : les *Homerocentra* eux-mêmes, faute de préface proprement dite, restent peu loquaces à ce sujet et se contentent de prétendre répandre l'Évangile¹. La finalité originelle probable de ces textes est vraisemblablement celle qui est attestée pour nous par le caractère scolaire des deux manuscrits de la tradition \mathcal{L}^2 , et qui est confirmée par celui de plusieurs manuscrits, recueils poétiques ou mixtes, qui transmettent les autres collections de *Homerocentra*. Ces derniers permettaient l'apprentissage de la langue épique sans exposer les jeunes élèves à l'influence pernicieuse de l'idéologie païenne du véritable Homère : nous avons là le reflet des débats sur l'enseignement chrétien que nous pouvons suivre aux IV^e et V^e siècles, et qui ont été évoqués au chapitre II, 2 dans la discussion du contexte culturel des œuvres d'Eudocie. Les éditions modernes, depuis la Renaissance jusqu'au

nischen Spaetantike, vol. I, Muenchen 1975, où les aspects littéraires des paraphrases et centons bibliques latins sont systématiquement examinés.

1. *Epigr. de Patricii Homeroc.*, v. 1-4 : « livre ... qui annonce les hauts faits de Dieu » ; *Epigr. Eudociae*, v. 31-33, ne parle que de « dire la lignée des Hébreux » et de « chanter » Dieu ; l'apostrophe initiale des *Homerocentra* (\mathcal{L} I 1-7) correspondrait bien à une fonction d'enseignement et de prédication.

2. Tel qu'il ressort de la présence de nombreuses gloses interlinéaires dans certaines sections du manuscrit parisien, ainsi que du choix des textes didactiques, gnomiques et épiques qui le composent ; pour le manuscrit du Vatican, la présence en regard des centons d'une paraphrase grammaticale et lexicale en prose prouve ce même caractère.

XVIII^e siècle, vont d'ailleurs perpétuer cette perspective. L'épître dédicatoire de l'édition Aldine, datant de 1502, dans laquelle les *Homerocentra* sont intégrés à un choix de poésie chrétienne ancienne, grecque et latine, en témoigne notamment, au moment privilégié que constitue le passage de la transmission manuscrite à l'imprimé¹.

Les *Homerocentra* ont pour thème central l'économie du salut de l'humanité et sa réalisation par l'incarnation du Christ, dont la vie et la Passion sont narrées jusqu'à l'Ascension, moment de son retour dans les cieux où Il se trouvait, auprès du Père, lors du dialogue initial de l'ouvrage. C'est donc essentiellement le thème des évangiles (avec le complément du *Protévangile de Jacques*), et non celui d'Actes, d'Épîtres ou d'Apocalypses, qui est traité dans ce texte. Des rapports peuvent être envisagés, au-delà des modèles canoniques, avec quelques textes apocryphes, relatifs notamment à la descente du Christ aux enfers. On connaît en effet l'importance du thème de la Passion et de la Résurrection dans la mémoire chrétienne ancienne et les développements pris dans certaines traditions par la période séparant la Crucifixion de la Résurrection. C'est ainsi que des récits la concernant se retrouvent dans divers textes apocryphes, alors que cette période, qui dans le corpus canonique relève des évangiles, n'est guère développée dans ceux-ci². Des apocryphes prophétiques tels que l'*Ascension d'Isaïe* peuvent d'autre part fournir des parallèles occasionnels, en l'occurrence pour le dialogue initial du Père et du Fils dans les cieux³.

1. Texte dans Carlo DIONISIOTTI et Giovanni ORLANDI, *Aldo Manuzio editore ; Dediche, Prefazioni, Note ai testi*, 2 vol., Milano 1975.

2. Cf. Jean-Claude PICARD, « Mémoire des origines chrétiennes », Introduction à Helmut KOESTER et F. BOVON, *Genèse de l'écriture chrétienne*, Turnhout 1991, p. 12.

3. Sur l'ensemble de ces éléments, cf. REY, *Homerocentra et Apocryphes*.

Comme on peut toutefois le supposer à la vue du sommaire des centons de Patrikios, les évangiles canoniques sont certainement le fondement de la majeure partie des diverses collections de *Homerocentra*, de même que le corpus homérique fournit la quasi-totalité de leur substance épique, avec de très rares vers d'Apollonios de Rhodes et quelques vers apparemment fabriqués de toutes pièces dans le style épique. On notera enfin que, pour des raisons tenant largement à la disponibilité du matériau narratif homérique, la part des récits de miracles est très importante dans l'ensemble des épisodes traités par les centonistes.

Dans les *Homerocentra*, le matériau évangélique est transposé dans le langage homérique, par un processus d'assemblage et d'adaptation qui rappelle la transposition du message évangélique dans le langage iconographique, où les formules de l'imagerie impériale, par exemple, se retrouvent utilisées avec un nouveau sens, au service d'un nouveau message. On trouvera ainsi dans des études d'histoire de l'art¹ d'utiles parallèles à la compréhension de certains phénomènes de transposition apparents dans les centons, soit que certaines analogies constituent une partie du message, comme ce peut parfois être le cas, soit qu'elles servent plus modestement de support ou d'aide à la mémoire et aux recherches des centonistes, comme il nous semble que ce fut la règle générale.

Formellement, c'est à un autre processus de création d'un langage par transposition et adaptation de formules, par la mise en œuvre de schémas-types appliqués à des situations semblables, par l'utilisation enfin de procédés rhétoriques de description ou de caractérisation que nous sommes confrontés dans les centons ; ce processus est au service de l'expres-

1. Cf. l'introduction de GRABAR, consacrée à ce phénomène de création d'un langage, et l'étude de MAGUIRE, qui met en évidence le rôle joué par la rhétorique dans l'évolution de ce même langage iconographique.

sion d'un message qui n'est pas lui-même dépourvu, dans sa forme évangélique originelle, de formules et de thèmes récurrents. Le passage à un langage dont toute la substance formelle est empruntée à des œuvres (la poésie homérique) fortement structurées est néanmoins facilité par le fait qu'elles sont construites à partir de petites unités dont la syntaxe, adaptée dès le départ aux exigences d'un style formulaire, se prête assez bien au travail de juxtaposition souvent paradoxale que conduit le centoniste.

Ce n'est ainsi pas la moindre surprise, pour qui se penche sur les *Homero-centra*, que de constater qu'ils nous révèlent parfois des éclairages inattendus sur la technique de composition homérique¹. D'une manière générale, les réflexions que l'on peut faire sur la composition homérique prennent un curieux relief quand on les applique à celle des centons : malgré leurs imperfections, la minceur de leur réussite esthétique et les distorsions souvent pénibles qu'ils font subir à divers niveaux de la langue, les centons nous procurent parfois le plaisir d'entrevoir mieux que dans une poésie originale et accomplie le processus de création à partir d'un répertoire de formules et de formes narratives, qui s'organisent en épisodes juxtaposés, en tableaux dont les sutures maladroitement n'empêchent pas de reconnaître la parenté thématique.

Nous avons fait allusion à la rhétorique en parlant de l'iconographie : l'une et l'autre offrent des parallèles aux développements thématiques des centons, dans l'éloquence religieuse d'un Basile de Séleucie ou d'un Proclus de Constantinople, pour prendre des exemples contemporains

1. Ce qui n'est pas sans rappeler les remarques de F. Vian sur la manière dont les traces du travail de composition de Nonnos pouvaient être éclairantes pour la méthode d'Homère : F. VIAN, « L'épopée grecque » (rapport au Congrès de l'Association Guillaume Budé), *Actes du X^e Congrès* [Toulouse, 8-12 avril 1978], Paris 1980, p. 49-81.

d'Eudocie, et dans maint détail des images qui trouve son pendant dans un trait d'*ecphrasis* présent dans les *Homero-centra*. Quelques exemples de ces rapports seront indiqués dans l'annotation, mais nous nous sommes en principe tenu à ne considérer que les sources essentielles des centons, les évangiles canoniques d'une part et les poèmes homériques de l'autre. Quelques thèmes ou motifs ont pu se glisser, parfois d'ailleurs par le relais de l'iconographie, selon certaines vraisemblances, à partir de textes apocryphes ; et de même quelques vers des hymnes homériques ou d'Apollonios se seront frayés un chemin parmi ceux d'Homère : ceci ne change rien à l'intention de départ des centonistes, la transition des évangiles à l'aide des vers d'Homère. La théologie et la liturgie de l'époque auront sans doute aussi leur influence dans tel ou tel détail ou interprétation implicite ; une liberté du centoniste, un mot nouveau introduit viendront éloigner un peu plus un vers de ses modèles, mais il n'en restera pas moins que le plan de départ, sauf de rares exceptions là où les évangiles restent muets sur un épisode important théologiquement (économie du salut) ou s'abstiennent de décrire une scène dramatique (*Anastasis*), sera celui des évangiles.

La question des instruments de travail utilisés par les auteurs des centons est délicate : s'il semble hautement probable qu'ils se sont aidés d'ouvrages combinant les données des quatre évangiles, il est difficile de savoir si le recours aux tables des canons d'Eusèbe a suffi ou si des instruments plus sophistiqués ont été employés¹.

1. Cf. à ce sujet l'opinion de GOLEGA, *Nonnos*, p. 131-139, et les remarques de PETERS, p. 14-19, sur les harmonies et synopses anciennes des évangiles : des instruments de travail, perdus pour la plupart, étaient à disposition pour faciliter le travail du centoniste.

La situation est un peu moins favorable du côté des instruments susceptibles d'avoir facilité le travail sur les matériaux homériques des centons, mais nous connaissons l'existence de lexiques alphabétiques, qui citent parfois tel ou tel vers homérique illustrant le terme glosé, à la manière du lexique d'Apollonios le Sophiste¹ ; de tels instruments pouvaient faciliter une recherche des vers homériques à citer par l'intermédiaire de mots-clés, et la disparition d'une grande masse d'ouvrages philologiques de l'Antiquité laisse ouverte la possibilité invérifiable de l'utilisation de tel ou tel d'entre eux qui se serait montré mieux adapté à l'usage des centonistes que ceux que nous avons conservés.

2. Les procédés de composition et les rapports entre le modèle homérique et les centons

Au moment de passer à la discussion des relations entre le matériau homérique et le texte des *Homerocentra*, puis à l'annotation de ces derniers, il convient, afin d'éviter les confusions et ambiguïtés que le sujet de cette étude risque de rendre particulièrement fréquentes, de fixer une terminologie conventionnelle que nous nous efforcerons de respecter.

Ainsi entendrons-nous par l'expression *vers des centons* les vers (repris du texte homérique avec ou sans modifications, assemblés à partir de plusieurs vers homériques ou même forgés par le centoniste sans qu'on puisse en identifier le modèle parmi les vers homériques authentiques qui nous sont parvenus) dont l'ensemble constitue directement les centons.

Cette expression s'oppose à celle de *vers homériques*, qui désigne les vers originaux d'« Homère » (empruntés à l'*Iliade*

et à l'*Odyssée*, exceptionnellement à l'un des grands hymnes homériques) comme tels, dans leur état et leur contexte d'origine et indépendamment des modifications subies en vue de leur adaptation à leur nouvelle fonction dans les centons.

On entendra par *technique de composition* l'ensemble des opérations, de la reprise textuelle inchangée aux plus complexes combinaisons de membres de vers et substitutions de termes, par lesquelles les *vers homériques* sont transformés en *vers des centons* ; ces opérations, qui entraînent autant d'écart entre les vers homériques et les vers des centons, peuvent être objectivement constatées, analysées et décrites, indépendamment de la manière dont le critique moderne se représente le *processus de composition*, soit la suite d'opérations mentales et de tâches de recherche, révision, recopie, etc., par lesquelles le ou les auteurs d'un centon sont parvenus à le composer. Ce processus ne pouvant être directement observé, c'est ici l'appréciation subjective du critique moderne qui l'amènera à se représenter la méthode de travail suivie par le centoniste, lequel peut de surcroît avoir combiné diverses méthodes pour atteindre son but.

a) *Rapports entre le contexte des vers homériques ou contexte de départ et le contexte dans lequel se situent les vers des centons ou contexte d'arrivée.*

Bien que les rares études consacrées aux *Homerocentra* fassent généralement grand cas des rapports, de parallélisme le plus souvent, qu'entreprendraient le contexte de départ homérique et le contexte d'arrivée chrétien, nous avons choisi de ne pas mentionner systématiquement dans l'annotation le contexte de départ de chaque vers homérique utilisé ; au demeurant, l'indication dans l'apparat homérique (voir ci-dessous les conventions de présentation adoptées) de la référence des vers utilisés permet au lecteur de retrouver ce contexte en se reportant directement à une édition des poèmes homériques.

1. APOLLONIUS LE SOPHISTE, ed. I. Bekker, Berlin 1833.

On ne saurait en effet prétendre que le parallélisme des situations soit la règle générale, ni surtout que la compréhension et l'appréciation des vers des centons dépendent en principe du sens originel des vers homériques qui les composent : les contre-exemples sont bien trop nombreux, comme on le verra, et c'est surtout la cohérence dans la mise en œuvre de tels parallèles qui fait défaut. Ainsi trouvons-nous des vers qui se rapportent à un même personnage ou groupe de personnes dans les poèmes homériques, et qui dans les centons s'appliquent tantôt à un ou des personnages caractérisés positivement, tantôt à un ou des personnages caractérisés négativement : des vers qui s'appliquent dans l'*Odyssee* aux prétendants à la main de Pénélope, personnages éminemment négatifs, se trouvent utilisés dans l'adresse initiale aux auditeurs des centons (L I 6), ou encore dans l'adresse du Christ à ses disciples (L XIII 8), tandis que d'autres vers relatifs aux mêmes prétendants caractérisent négativement l'humanité pécheresse (L I 11). Une certaine correspondance entre l'humanité, ou le groupe plus restreint des disciples, et celui des prétendants est certes présente, mais elle semble liée plutôt au fait que plusieurs des situations dans lesquelles apparaissent les prétendants – adresse à un groupe, blâme de l'excès de leur conduite – sont immédiatement comparables à des situations évangéliques ; admettre une équivalence profonde entre les prétendants, qu'Ulysse finira par massacrer, et l'humanité mettrait d'ailleurs sérieusement en cause le salut final de celle-ci...

Le parallélisme qui apparaît souvent entre le Christ et Ulysse ne devrait pas non plus être poussé systématiquement : quelles sont les sirènes auxquelles le Christ, attaché à la croix comme Ulysse à son mât, prêterait l'oreille (L XLIV 28 et 36) ? Et si l'on ne garde que le parallélisme de situation entre deux hommes attachés (cf. L XLIV 27 et 35, où c'est, dans le modèle, l'infâme Mélanthios qui est garrotté et sus-

pendu), quelle valeur particulière, pour les vers qui qualifiaient originellement Ulysse, ce fait leur conférerait-il ?

Le seul essai de présentation systématique des relations entre contexte de départ et contexte d'arrivée est celui de K. Smolak¹ qui distingue trois types de relation possibles : neutralisation, évocation d'un parallélisme, contraste avec distanciation. Cette énumération est suivie par des exemples des deux dernières catégories, tirés de L III. La disparité profonde de ces trois catégories, si elle permet de couvrir tous les cas de figure, trahit néanmoins le manque de cohérence, dans ce domaine, des auteurs des centons : ils ont déjà bien assez de paramètres à maîtriser avec les contraintes syntaxiques et narratives, si bien qu'un beau parallélisme entre contextes, ou, au contraire, un effet de contraste significatif doivent souvent relever davantage de trouvailles ingénieuses ou de heureux hasards qui seraient venus enrichir le centon, plutôt qu'ils ne constituent un aspect essentiel de sa composition.

Les cas de parallélisme nous semblent être le plus souvent explicables par le processus de composition, de quelque manière qu'on se représente la méthode suivie par les auteurs des centons. Dans le cas du recours exclusif à la mémoire comme dans celui où la mémoire permet de trouver un passage au sein duquel plusieurs vers plus ou moins rapprochés seront utilisés, mais aussi dans le cas où des instruments de travail tels que les lexiques alphabétiques seraient employés, en passant par la recherche d'un mot-clé, pour arriver aux matériaux homériques nécessaires, il y a plus de chances que le centoniste soit amené à mettre en œuvre des vers tirés de

1. SMOLAK, p. 42 s., dans la discussion du centon sur l'Annonciation (L III) : « Grundsätzlich hat ein Zento drei Moeglichkeiten, sich dem Kontext seines Materials gegenueber zu verhalten : er kann es neutralisieren, im selben Zusammenhang belassend evozieren, oder den Zusammenhang veraendernd kontrastieren (verfremden). »

contextes qui présentent une analogie, un parallélisme au premier degré avec la situation évangélique qu'il s'agit de paraphraser, plutôt que de contextes radicalement différents¹. L'analogie s'étend rarement au-delà du contexte immédiat et surtout ne semble pas être maintenue de manière cohérente à travers l'ensemble des centons. On pourrait objecter à cet argument qu'il faudrait conduire l'analyse des cas d'analogie en distinguant les différents auteurs des centons de notre collection : il y a ici le risque d'un cercle vicieux, puisque la fréquence d'analogies pourrait être un critère important d'attribution à un auteur.

Nous nous limiterons donc à mentionner ou discuter dans l'annotation d'une part les quelques cas où un parallélisme significatif aura paru se dégager, et où il a de bonnes chances d'avoir été expressément voulu par l'auteur ; et d'autre part les cas où le changement de sens en fonction du changement de contexte est remarquable, en particulier lorsque des vers provenant de passages homériques considérés comme immoraux (p. ex. le récit des amours d'Arès et d'Aphrodite) sont repris dans les centons. Il est en effet alors difficile de prétendre que la référence au contexte d'origine soit voulue. Un certain nombre de contre-exemples à la doctrine d'un parallélisme général, ainsi que quelques cas plaisants, seront aussi rapportés. Enfin, dans un certain nombre de passages où l'origine d'un vers des centons est discutée pour d'autres raisons, nous avons ajouté l'indication du contexte d'origine du ou des vers utilisés, afin d'offrir au lecteur des données complètes, pour lui permettre de former son propre jugement.

1. Relevons que l'accès du centoniste à des vers en provenance de contextes homériques fortement différents de leur contexte d'arrivée s'explique vraisemblablement par la recherche, mnémorique ou aidée par des lexiques, de mots-clés, sauf lorsqu'il remploie des vers gnomiques bien connus ou encore des vers déjà cités, dans un autre contexte, dans les centons.

b) *Typologie proposée pour l'analyse de la technique de composition des vers des centons et conventions adoptées dans l'apparat homérique de l'édition.*

La technique de composition des vers des centons – l'idéal, au demeurant souvent atteint, étant bien sûr la reprise pure et simple du vers homérique, sans modifications – a fait l'objet d'une section de l'étude ancienne de G. Sattler¹, mais surtout d'un article d'A. M. Alfieri auquel s'ajoute pour quelques aspects un article de R. Schembra². La typologie proposée par A. M. Alfieri³ nous a semblé pouvoir être dans l'ensemble

1. SATTLER, p. 30-40, mentionné pour mémoire : il distingue trois catégories de procédés simples d'adaptation des vers homériques (selon un critère grammatical : modifications de temps, de mode ou de personne des verbes conjugués ; modifications de cas ou de nombre des noms, adjectifs et participes ; modifications de genre ou de personne des pronoms ou de l'article), puis passe à l'examen de catégories de modifications moins clairement définies, ou dont la définition nous paraît moins satisfaisante que celle des catégories d'A. M. Alfieri. On relèvera toutefois que l'analyse de Sattler suit en quelque sorte le processus d'adaptation des vers homériques à leur nouvelle fonction.

2. ALFIERI, *Tecnica*, mène une analyse vouée à retrouver de possibles variantes homériques, et qui remonte du vers des centons à son original probable, afin d'isoler ces variantes ; SCHEMBRA, *Omero cristiano*, travaille sur l'une des traditions brèves (D. Moraux), et s'intéresse également à la recherche des variantes homériques. On ajoutera à ces études quelques discussions d'exemples précis que l'on trouvera dans d'autres travaux consacrés aux *Homerocentra*, cités le cas échéant dans l'annotation.

3. On notera que la présentation adoptée ici souligne les distinctions entre catégories et explicite, dans certains cas, les raisons de ces distinctions, souvent implicites dans l'exposé d'A. M. Alfieri, qui énumère successivement des groupes de vers présentant un même type de modification ou de formation. Notre présentation donne ainsi à cette classification une allure plus rigide que celle de l'original, et les quelques réserves que nous émettons sur l'importance à accorder à certaines distinctions prennent l'apparence de critiques à une classification formelle, alors qu'il ne s'agit que de nuances apportées à la caractérisation des situations examinées.

reprise, l'échantillon sur lequel elle se fonde — les centons édités par Ludwich, £ I-XIII et £ L, soit 490 vers — étant représentatif de la plupart des techniques par lesquelles les auteurs de centons adaptent leurs matériaux homériques à la construction qu'ils échafaudent ; les nuances qu'il nous semblera nécessaire d'apporter à cette classification seront signalées au fil de l'exposé de celle-ci.

Il nous a d'autre part semblé préférable de ne pas séparer l'analyse de la technique de composition et l'exposé des conventions de présentation adoptées dans l'apparat homérique de notre édition : celles-ci seront indiquées — paragraphes en retrait — à la suite des catégories auxquelles elles se rapportent de préférence.

Nous trouvons d'abord la *simple reprise de vers homériques entiers*, qui est en principe le but visé par les auteurs de centons :

A) (ALFIERI, *Tecnica*, p. 140, liste de 243 vers concernés) : Reprise du vers homérique sans aucune altération morphologique.

B) (*id.*, p. 141, liste d'une vingtaine de cas) : On peut ajouter à la première catégorie les cas de reprise textuelle du vers homérique avec des variations strictement graphiques, le plus souvent relatives à la coupe des mots dans des cas où elle est affaire de convention¹.

Dans l'apparat homérique, qui rend compte des rapports entre le texte du vers tel qu'il se trouve dans le cen-

1. Les coupes de mots du *Parisinus suppl. gr. 388* sont d'ailleurs souvent incertaines ou ajoutées par une main postérieure à celle du copiste ; les esprits, apostrophes et accents font souvent défaut sous la main du copiste originel, et les espaces entre lettres ne dépendent nullement de la séparation des mots du texte. L'apparat de l'édition de Ludwich ne rend que très partiellement compte de ces phénomènes mineurs. D'autre part, le texte homérique auquel on se réfère dépend nécessairement dans une large mesure de conventions orthographiques et de choix des éditeurs modernes, si bien que la comparaison de tels textes ne peut guère nous apporter grand-chose quant aux variations orthographiques éventuellement voulues par les auteurs des centons.

ton et celui du modèle homérique, chaque unité critique commence par le rappel du numéro du vers du centon, suivi par les symboles, les références et les éléments de texte pertinents : en cas d'identité du vers des centons et de son modèle, le signe = est simplement suivi par la référence du vers-source homérique¹.

Une première série de *modifications* regroupe dans l'exposé d'A. M. Alfieri les cas de reprise, de modification et de combinaison de vers homériques dans lesquels tous les écarts par rapport aux originaux s'expliquent par un processus d'adaptation nécessaire à leur nouvelle fonction ; ces vers n'attestent par conséquent aucune variante dans le texte homérique utilisé par le centoniste².

C) (*id.*, p. 141, liste de 64 cas) : Le vers homérique a subi des modifications « justifiables et légitimes » en vue de son adaptation à son nouveau contexte. Le temps, le mode, la personne des verbes, le genre, le nombre, le cas des noms, pronoms, adjectifs et articles ont été ainsi accordés à leur nouvelle situation en fonction des exigences de la *syntaxe d'accord*. Des modifications de cet ordre

1. Si le vers-source se trouve plus d'une fois dans les poèmes homériques, la référence de la première occurrence est donnée d'abord, puis le mot *et* introduit les autres références ; si celles-ci sont trop nombreuses (cas des vers formulaires notamment), la référence de la première occurrence est suivie par le signe + et le nombre total des occurrences suivantes. Si toutefois l'une des références suivantes peut être identifiée avec vraisemblance comme la source du centon (ce qui est en particulier le cas lorsqu'elle est contiguë à la source d'un vers voisin dans le centon), elle est donnée en italique, ou, dans le cas d'un vers formulaire, simplement mentionnée.

2. Cet aspect est très important pour ceux qui s'intéressent aux *Homero-centra* comme source d'une tradition indirecte des poèmes homériques, ou plutôt des vers qui les composent ; ce n'est toutefois pas celui que nous privilégions, et nous serions enclin à accorder à ce critère, qu'il est souvent malaisé d'apprécier, une importance moindre que ne le fait A. M. Alfieri.

peuvent bien entendu intervenir aussi dans des vers qui présentent des modifications plus profondes.

D) (*id.*, p. 141, liste de 11 cas simples et discussion plus détaillée de 4 cas en note) : Le vers homérique a subi des modifications lexicales en fonction d'exigences de « christianisation » du texte. Il s'agit le plus souvent de la suppression de noms propres qui ne se prêtent pas à un emploi dans le centon, mais quelques cas sont plus créatifs et montrent des modifications apportées délibérément à des vers dont la reprise, sous leur forme originelle, semblerait grammaticalement et sémantiquement possible. Cette catégorie a été traitée plus en détail, sur la base d'exemples provenant de la version D de Moraux, par R. Schembra¹.

E) (*id.*, p. 141, liste de 22 cas) : Le vers homérique a subi des modifications d'accord, comme dans la catégorie C), ou encore des modifications lexicales, changements d'adverbes ou autres particules le plus souvent, mais aussi substitution d'un verbe intransitif par un verbe transitif ou vice versa, et parfois, comme dans la catégorie D), adaptation lexicale délibérée aux données du centon ; dans tous les cas, les raisons de la modification relèvent de la *syntaxe logique* du texte des centons, du besoin d'assurer une cohérence même minimale aux enchaînements. Quelques cas sont intermédiaires entre cette catégorie et la précédente, la christianisation du texte entraînant des exigences d'adaptation logique. Ces deux dernières catégories peuvent donc être rangées sous l'intitulé général d'*adaptation de syntaxe logique*, comprenant aussi la « christianisation », qui en constitue un cas particulier, parfois difficile à distinguer.

Dans ces catégories, où nous sommes en présence de la dérivation du vers du centon par modification d'un vers homérique, le signe < précède dans l'apparat la référence de la source homérique, suivie de la portion du vers qui a subi la modification ; cette dernière est précédée ou suivie, le cas échéant, de mots inchangés si cela apparaît souhaitable pour la situer sans équivoque. Les termes ou parties

1. Cf. SCHEMBRA, *Omero cristiano*, p. 320-328.

de termes modifiés sont composés en *italique*. Les parties inchangées sont remplacées par les signes conventionnels suivants : le tiret (—) est utilisé pour une partie comprise entre deux mots cités, les points de suspension (...) sont utilisés pour une partie s'étendant du début du vers au(x) mot(s) donné(s) ou de celui(ceux)-ci à la fin du vers.

Exemples : Σ I 9 οἰκτρ' ὀλοφυρομένη, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσα dérive de κ (*Odyssée* 10) 409 οἰκτρ' ὀλοφυρομένους, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντας, ce qui s'exprime par le signe < suivi de la référence et du texte homérique : ὀλοφυρομένους - χέοντας. La modification subie est une adaptation syntaxique, par changement de genre et de nombre des deux participes (type C).

Σ II 2 ὦ πάτερ, ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσεις dérive de υ (*Odyssée* 20) 112 Ζεῦ πάτερ (le reste du vers est inchangé), ce qui s'exprime par < υ 112 Ζεῦ πάτερ... Il s'agit d'un bon exemple de variante de christianisation (type D).

Σ V 15 πρῶτον, ἔπειτα δέ κ' αὐτὴ ὀνήσσει, αἶ κε φάγησθα dérive de Ζ (*Iliade* 6) 260 πρῶτον, ἔπειτα δέ κ' αὐτὸς ὀνήσσει, αἶ κε πῆσθα, ce qui s'exprime par < Ζ 260 ... κ' αὐτὸς - πῆσθα. L'adaptation consiste ici en un changement de genre et un changement lexical exigés pour respecter les données bibliques ; on est à mi-chemin de l'adaptation logique et de la christianisation.

Nous atteignons maintenant le groupe des vers formés par la combinaison de deux (ou, plus rarement, de trois) vers homériques ; les raisons de l'utilisation de ces procédés sont généralement d'ordre logique, et souvent de telles combinaisons sont le moyen le plus élégant de créer un vers nouveau dont le sens convient aux nécessités de composition du centon dans des cas où aucun vers homérique entier ne fait l'affaire tel quel : mieux vaut combiner deux, voire trois vers homériques en respectant au mieux leur texte, plutôt que d'altérer en profondeur l'un d'eux. Diverses modalités de combinaison se laissent isoler :

F) (*id.*, p. 143, liste d'une vingtaine de cas) : Juxtaposition de deux hémistiches, en respectant l'emplacement de la césure ; un cas particulier est celui dans lequel les deux hémistiches présentent un terme commun à la suture ; ajoutons que quelques cas présentent des parties communes étendues.

G) (*id.*, p. 143, liste et discussion de 5 cas) : Juxtaposition d'éléments qui ne constituent pas des hémistiches, mais qui sont attestés chez Homère à la même place du schéma métrique. Ces cas sont difficiles à classer, car on pourrait aussi souvent les considérer comme des cas d'adaptation logique impliquant un changement lexical. Nous serions toutefois enclin, comme A. M. Alfieri, à les considérer comme des cas de fabrication de vers composés et à les signaler comme tels, ce qui donne au lecteur plus d'informations que l'indication d'une simple adaptation d'un vers homérique¹.

H) (*id.*, p. 145, un exemple) : Juxtaposition d'éléments provenant de trois vers homériques différents ; de tels cas sont parfois aussi interprétés comme provenant de la juxtaposition de deux vers homériques dont l'un a subi une modification. On a parfois aussi le cas d'un vers homérique dont le début et la fin sont repris, alors que le milieu est remplacé par un extrait d'un second vers.

En cas de fabrication d'un vers du centon par l'assemblage de parties empruntées, avec ou sans modifications, à deux ou à trois vers homériques, le signe / indique la juxtaposition, avec ou sans chevauchement, d'éléments en provenance de plus d'un vers homérique. Les signes = et < sont utilisés selon les conventions vues plus haut ; l'unité critique commence par les références des vers homériques utilisés. Ainsi, précédé de =, le signe / indique que les 2 (ou 3) parties sont reprises chacune telle quelle ; précédé de <, que les parties sont reprises sous une forme modifiée ; des combinaisons de = et < indiquent que chaque partie a subi un traitement divers.

La suite de l'unité critique donne les éléments de texte nécessaires à la compréhension du processus de composition : le signe / sert à indiquer les points du vers où

1. On trouvera aux p. 144 s. de l'article cité une discussion pertinente sur le non-respect, par les auteurs des *Homerocentra*, de la règle qui voudrait que les sutures interviennent à l'une ou l'autre des césures ; la flexibilité de l'hexamètre formulaire homérique y est souligné.

s'opère la soudure entre les parties d'origine différente. Plusieurs cas de figure peuvent se présenter :

– il n'y a pas de partie commune aux deux (ou trois) vers-source utilisés ; une barre oblique / délimite deux parties (deux // délimitent trois parties, et trois références de vers sont données au début de l'unité critique) sans recouvrement¹. Exemples : £ I 12, assemblage de deux parties sans recouvrement, la jonction s'opérant à la césure ; £ IX 12, assemblage de trois parties, avec un changement lexical (adaptation logique) dans la première, sans recouvrement ;

– il y a un recouvrement, un ou plusieurs mots étant communs aux parties de vers-source utilisées ; il y a alors un signe / supplémentaire, et la partie comprise entre deux / / est commune aux parties des vers-source mises en œuvre dans le vers du centon ; cette partie commune est composée en **gras**. Exemple : £ XII 2, assemblage de trois parties avec un recouvrement entre les deux premières ;

– si les parties utilisées sont reprises sans changement, seuls les mots nécessaires à situer le lieu de la « soudure » sont donnés, le reste des vers étant le cas échéant remplacé par les signes – et ..., comme précédemment ;

– lorsqu'une partie a été reprise avec des modifications, les conventions propres à ce cas sont appliquées à l'élément concerné ;

– il peut arriver que dans la partie non reprise des vers-source se trouvent un ou des mots ou expressions

1. Si le vers ou la partie de vers-source se trouve plus d'une fois dans les poèmes homériques, les références suivant la première (ou, le cas échéant, l'indication de leur nombre total) sont indiquées comme dans le cas d'un vers simple ; seule la partie reprise dans le centon est considérée pour l'indication des sources multiples, qui n'implique pas l'identité du reste du vers.

importants pour la compréhension ou l'interprétation du processus d'assemblage dont résulte le vers du centon : dans ce cas, ces mots ou expressions sont donnés entre parenthèses, les tirets (—) et points de suspension (...) à l'intérieur des parenthèses permettant d'abrégier le texte de ces parties sans impliquer bien sûr qu'il soit identique à celui du centon.

Enfin, dans certains cas de modification de vers-source homériques ou de parties de vers, si l'on se trouve dans un vers du centon obtenu par assemblage, il peut être utile de citer un ou plusieurs passages homériques qui, sans être repris textuellement, fournissent cependant des parallèles à tel ou tel élément du vers du centon ; de tels parallèles sont introduits par cf., et les parties de ces vers qui n'intéressent pas la critique du texte du centon sont indiquées par les sigles — et ... entre parenthèses. Si besoin est, de tels parallèles pourront être indiqués entre accolades { }, pour être distingués des autres éléments de l'apparat. Exemple d'un cas complexe où ces diverses conventions sont utilisées : £ XVIII 24.

Nous arrivons maintenant au groupe¹ qui rassemble tous les vers dont le texte diffère du texte homérique sans qu'on puisse expliquer ces écarts comme des adaptations nécessaires aux nouveaux contexte et fonction du vers : ces vers peuvent donc impliquer l'utilisation, par l'auteur du centon où ils se trouvent, d'un texte homérique qui présentait des variantes par rapport à la tradition de référence. C'est à dessein que nous utilisons cette expression vague, car il convient ici de s'entendre sur ce qui servira de référence homérique : pour les philologues classiques qui recherchent avant tout

1. Ce groupe est le plus intéressant dans la perspective de recherche de variantes homériques.

dans les centons d'éventuelles variantes anciennes conservées par cette forme de tradition indirecte très proche de la tradition directe, la référence sera constituée par des éditions modernes qui reconstituent un texte aussi « authentique » que possible — en gros, un texte qui corresponde aux bonnes éditions alexandrines — auquel on espère que les centons puissent apporter quelques leçons et variantes intéressantes¹ ; en revanche, si l'on tourne son attention avant tout vers la composition du centon lui-même et vers le travail effectué par ses auteurs, ce n'est pas tant le nombre vraisemblablement limité de ces leçons originales ou de ces variantes rares qui importe le plus, mais bien plutôt le rapport du texte des centons aux textes typiques de l'époque de leur rédaction. Au demeurant, les deux approches se rejoignent assez largement, mais l'instrument de référence idéal pour la seconde serait une édition qui vise à restituer fidèlement l'état des « bonnes éditions » en usage dans l'Antiquité tardive, telles que les professeurs et les hommes de lettres — des gens tels que Léontios, le père d'Athénaïs-Eudocie, Nonnos ou Cyrus de Panopolis, par exemple — pouvaient en avoir à disposition.

Faute d'une édition qui se propose pour but cette reconstitution, nous nous sommes rabattu sur celle qui rend le plus fidèlement compte des variantes des traditions manuscrite et indirecte, l'*editio maior* d'Arthur Ludwich², qui permet de se

1. Cf. ALFIERI, *Testo*, p. 197-199, avec une abondante bibliographie sur la question. L'auteur relève que Mazon cherche à établir un texte le plus proche possible de la tradition manuscrite, ou, si l'on préfère, à rétablir, en général, le texte le plus répandu en Grèce et à Rome au I^{er} siècle avant notre ère, que cette tradition devrait refléter. Notons qu'A. M. Alfieri s'est essentiellement servi des éditions de Mazon et collaborateurs (*Iliade*, Paris 1937-1938), Bérard (*Odyssée*, Paris 1933²), Monro-Allen (*Homeri Opera* I-II, Oxford 1920³) et Allen (*Homeri Opera* III-IV, Oxford 1917-1919²).

2. Quoique peu utilisée de nos jours, cette édition (*Homeri carmina*, 4 vol., Leipzig 1889-1907) présente l'avantage d'une *selecta lectionis uarietas* très complète, et celui d'avoir un même éditeur pour l'*Iliade* et pour

faire une bonne idée du statut et de l'ancienneté potentielle des variantes considérées, et donne de surcroît un texte plus proche de la vulgate byzantine que les éditions modernes courantes de Monro-Allen et de Von der Muehll. Certes, Ludwig connaît moins de papyrus que ses successeurs, mais au moins cite-t-il plus fréquemment qu'eux ceux dont il dispose. De plus, la plupart des papyrus correspondent vraisemblablement à des textes moins soignés que ceux dont ont dû disposer les auteurs des centons, ou enfin sont d'une date antérieure à celle de leur activité.

Nombre de variantes, de détail le plus souvent, sont ainsi attestées dans l'un ou l'autre des témoins de la tradition recensés par Ludwig, alors qu'elles paraissent appartenir en propre aux centons si l'on se contente d'examiner l'apparat des éditions usuelles ; mais il est vrai que ces variantes correspondent généralement à des accidents de transmission bénins.

Sous ces réserves, il reste des cas que l'on peut raisonnablement attribuer à la présence de variantes dans le texte homérique utilisé par le centoniste, soit que celui-ci ait disposé de plusieurs possibilités et en ait choisi une, soit qu'il ait utilisé un texte unique différent de notre référence. La présence dans les *Homero-centra* de vers cités plusieurs fois sous des formes différentes, si elle n'est pas due à des erreurs de transmission, de citation par l'auteur du centon, ou enfin au fait que les centons où se trouvent les vers en question auraient été composés par des auteurs différents, serait un indice possible de l'exercice du choix des variantes par l'au-

l'Odyssée. Il n'est enfin pas inintéressant de pouvoir examiner l'attitude de l'éditeur des œuvres d'Eudocie envers le texte homérique. On peut de la sorte constater son respect de la tradition manuscrite médiévale ainsi que la réserve qu'il observe à l'égard des corrections excessives de certains de ses contemporains ou devanciers.

teur, parmi plusieurs possibilités et de cas en cas. Mais l'on voit que les incertitudes sont nombreuses, ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où elles sont liées aux aléas de la tradition manuscrite d'une part, et surtout d'autre part au processus de composition suivi, dont nous ne pouvons que proposer des reconstructions hypothétiques. Cet aspect a été au demeurant traité jusqu'ici de manière simplificatrice, car la méthode de travail des auteurs de centons était supposée consister en un simple recours à la mémoire, sans le support du texte homérique écrit ni le secours d'instruments de travail qui puissent jouer un rôle analogue à celui de nos index et concordances : or de tels instruments de travail pourraient être à l'origine de l'adoption des variantes qui leur sont propres à la place des leçons de la tradition directe.

Examinons maintenant les catégories distinguées par A. M. Alfieri au sein du groupe des vers des centons dont les écarts par rapport à la tradition homérique ne semblent pas justifiés par un processus d'adaptation :

I) (*id.*, p. 146¹) : Vers présentant des variantes généralement mineures dont il est peu probable qu'elles soient des modifications délibérées, le texte variant n'étant pas mieux adapté au centon que ne l'aurait été l'original, et dont on ne peut déterminer s'il s'agit d'accidents de citation par le centoniste, d'accidents de transmission ou enfin de variantes du texte homérique non attestées par ailleurs.

J) (*id.*, p. 146, 35 cas) : Vers présentant des variantes, mineures ou non, attestées également dans d'autres témoins de la tradition homérique, directe ou indirecte. On remarquera que certaines de ces variantes pourraient résulter d'accidents de citation ou de transmission parallèles, mais non dépendants de ceux qui ont engendré les variantes attestées dans les autres témoins...

1. 11 cas mentionnés en note et 13 cas mentionnés avec un renvoi à leur discussion détaillée dans ALFIERI, *Testo*, p. 206-217, et un cas pour lequel le renvoi est à SALANTIRO, *Centoni*, p. 234-235.

L'attribution d'un vers à l'une ou à l'autre de ces deux catégories dépend donc des parallèles dont nous disposons, d'où l'utilité déjà mentionnée de travailler avec l'édition de Ludwich, très riche aussi en mentions de la tradition indirecte, notamment des scholies et des lexiques antiques et médiévaux.

Le cas échéant, les variantes de la tradition homérique sont signalées dans l'apparat homérique, selon les mêmes règles que celles de leur citation dans l'apparat critique, cf. le chapitre IV, 2. Dans des cas complexes, où la construction de vers par assemblage est présentée, les variantes de la tradition homérique seront placées entre accolades { } pour être distinguées des autres éléments de l'apparat. Exemple : £ XIV 34.

Restent maintenant à examiner les vers dont les liens avec les originaux homériques sont moins simples, soit qu'il s'agisse de combinaisons d'éléments de vers, plus complexes que les juxtapositions des catégories F), G) et H), soit qu'il s'agisse de vers mettant en œuvre des termes non homériques, ou enfin de vers dont aucun modèle homérique n'a pu être identifié :

K) (*id.*, p. 147-150, 8 cas discutés extensivement) : Vers assemblés par « condensation », combinaison d'emprunts à plusieurs vers homériques qui se laissent mal réduire à une juxtaposition. A. M. Alfieri les décrit comme composés de mémoire¹, mais le rôle exclusif de la mémoire dans ce processus, où la métrique viendrait

1. « Sono versi estremamente interessanti, attraverso cui è dato quasi penetrare all'interno della tecnica di lavoro (...) In essa il ruolo principe è svolto dai processi mnemonici : essi presiedono alla scelta, più o meno consapevole, che il centonario compie nella riserva della sua memoria, e fanno scattare meccanismi associativi tra versi o emistichi affini o aventi dei termini in comune ; così, attraverso una rete di assonanze evocatrici, parole omeriche, *incipit* e *explicit* ben noti, sottolineati e direi veicolati dalla scansione metrica, sono chiamati a comporsi in un insieme formalmente omerico, ma sostanzialmente nuovissimo. »

à son secours, nous paraît un peu exagéré : la sensibilité métrique de certains au moins des auteurs de centons est pour le moins sujette à caution, et les erreurs de copie ne peuvent suffire à expliquer l'état de certains vers boiteux, qui semblent bien avoir été conçus tels, par des adaptations maladroites qui révèlent une composition laborieuse. Assigner celle-ci uniquement à la mémoire suppose la présence simultanée chez l'auteur d'une capacité de mémorisation et d'évocation considérable et d'une insensibilité surprenante à l'égard de rudesses métriques et syntaxiques parfois non négligeables. Remarquons cependant que les vers « condensés » de la catégorie présente, p. ex. £ I 46 ou XIV 9, sont généralement ingénieux et corrects, et que les cas les plus fautifs (cf. £ XXVIII 39) se trouvent dans la partie que Ludwich n'eut pas la patience d'éditer, et qu'A. M. Alfieri n'a pu étudier.

L) Il faut ajouter ici une catégorie qui pourrait être considérée comme un cas particulier de la précédente, mais que A. M. Alfieri ne mentionne pas, car les exemples les plus clairs s'en trouvent aussi dans les parties du texte dont elle ne disposait pas : il s'agit de vers composés par juxtaposition ou « condensation », et dans lesquels l'ordre des termes empruntés, ou leur place dans le schéma métrique, ont été modifiés : tel début de vers est repris au milieu ou à la fin du vers des centons, etc. Le travail de l'auteur du centon se fait alors vraisemblablement en deux temps : une fois les termes recherchés identifiés dans un vers homérique, il restera encore à les séparer de la séquence où ils s'inséraient et à les placer en un autre point du vers des centons, à côté d'autres éléments dont la place originale est généralement respectée. Exemple : £ XXX 4.

M) (*id.*, p. 150-1, 3 cas discutés extensivement) : Vers dépourvus de modèle homérique direct, mais dont l'allure générale est homérique ; on pourrait les considérer comme des cas extrêmes de « condensation », où aucun vers homérique ne prête suffisamment d'éléments pour être vraiment reconnaissable, mais où tous les termes ont en principe des antécédents homériques. Des trois cas discutés par A. M. Alfieri, £ XI 25 est le meilleur exemple de ce processus.

N) (*id.*, p. 151-3, mention de 4 cas en note et discussion de 5 cas dans le texte) : Vers simples ou obtenus par juxtaposition, dans lesquels une modification lexicale a introduit un élément non homérique. Un cas limite de cette catégorie est constitué par les termes qui, bien que morphologiquement présents chez Homère, sont

repris dans les centons sous des acceptions non homériques ; mais nous ne sommes pas enclin à suivre A. M. Alfieri sur ce point, car l'ensemble des *Homeroentra* ne fait pas autre chose que de réaliser une telle transposition, et il paraît malaisé de distinguer, parmi les termes homériques dont le sens est altéré par cette transposition, ceux qui en deviennent étrangers à Homère. R. Schembra développe l'analyse de cette catégorie de vers sémantiquement ambigus, les rapportant à l'emploi du terme *δοιάδες* dans l'*Epigr. Eudociae*¹.

O) (*id.*, p. 154, liste des références, sans discussion, de 6 cas) : Un résidu de vers dont l'état semble dû à des accidents de transmission et non à des modifications volontaires, ni à des variantes homériques.

Lorsqu'un vers a été formé en combinant un élément (en général formulaire) avec une partie de vers absente des poèmes homériques et qui ne semble pas résulter d'une simple modification d'un vers ou d'un hémistiche existant, les conventions vues plus haut sont appliquées, mais, pour la section non homérique, le signe /est précédé ou suivi d'un point d'interrogation, cf. *£ XXII 5, 7 et 10*.

Dans notre édition, nous avons préféré faire ressortir par les signes adoptés (décrits ci-dessus dans les paragraphes en retrait, ainsi que dans le chapitre IV, 2) l'état des rapports entre les vers des centons et leurs modèles homériques, sans préjuger des processus de formation : le lecteur devrait avoir en main les données nécessaires à se faire sa propre idée du but poursuivi et des contraintes subies dans chaque cas par le centoniste, et l'annotation lui signalera le cas échéant les problèmes d'interprétation et d'édition rencontrés dans l'établissement du texte, à partir des témoins manuscrits que nous allons examiner dans le chapitre suivant.

1. SCHEMBRA, *Omero cristiano*, p. 328-330.

CHAPITRE IV

LES MANUSCRITS ET LA PRÉSENTE ÉDITION

1. Les manuscrits

L'édition de la tradition *£* des *Homeroentra* ou *Eclogé Parisina* repose sur un unique manuscrit complet, auquel viennent s'ajouter les fragments d'un second manuscrit plus récent et fortement remanié, autant qu'on en puisse juger sur la base des passages pour lesquels il est conservé. Ces deux témoins sont les suivants :

M : *Paris. suppl. gr. 388*, début du *x^e* s., parch., de petit format (env. 155 mm sur 110 mm), foll. 1-114. Bekker a cru que ce manuscrit, amené d'Italie à Paris sous l'Empire, provenait de la bibliothèque des Este à Modène, d'où le sigle qu'il porte dans les éditions de plusieurs des textes qu'il a transmis ; on sait désormais qu'il provient de la bibliothèque capitulaire de Vérone¹. Recueil de poésie épique et gnomique, attribué à l'Italie méridionale².

Les *Homeroentra* occupent les foll. 4 à 44, formant une unité codicologique distincte. Ils sont précédés d'un folio (1)

1. Cf. W. STUEMUND, *De Theognideorum memoria libris manu scriptis servata*, Index Lectionum, Vratislaviae, oct. 1889, p. 4-7 ; C.-O. ZURETTI, « Veronese, non Modenese. Pel codice A di Teognide », *Rivista di Filologia* 19 (1890), p. 161 s.

2. Cf. p. ex. J. IRIGOIN, « L'Italie méridionale et la tradition des textes antiques », *JOeB* 18 (1969), p. 49.

porteur d'une table des matières latine tardive, puis de deux folios (2-3, un bifolium de mauvais parchemin), d'une écriture plus récente que celles des copistes du reste du manuscrit, qui donnent le texte des deux épigrammes – préfaces (cf. chapitre I, et les textes en annexe) ; ces folios ont été ajoutés en tête du manuscrit, probablement lors de la révision de celui-ci à l'aide d'un manuscrit plus complet, qui pouvait contenir ces pièces. Le texte des *Homerocentra* commence au recto du fol. 4, avec un titre général et le titre du premier centon, surmontés d'un ornement modeste mais soigné ; les titres sont en majuscules, de module équivalent à celui du texte, copié dans une minuscule assez pure, sur une colonne réglée à 24 lignes par page jusqu'au fol. 27 (fin du troisième quaternion), puis à 25 lignes par page (foll. 29 à 43), et enfin, pour le dernier folio de texte (44), à 23 lignes. Le texte est en effet copié sur cinq quaternions (4-11 ; 12-19 ; 20-27 ; 28-35 ; 36-43), les vers restants étant inscrits sur le premier folio (44) d'un binion dont le second folio (45) recevra ultérieurement deux petites pièces de « remplissage » sans rapport avec les centons ni avec le texte qui suit immédiatement, les *Theognidea* dont ce manuscrit est le principal témoin (sigle A).

L'écriture du copiste des foll. 46 et suivants est généralement datée du ^x s.¹, et celle du copiste des *Homerocentra*, dont la minuscule est un peu plus pure, doit être légèrement antérieure.

Les mains qu'il est possible de distinguer sont celle du copiste, M, du copiste se corrigeant lui-même, M1, et de l'auteur de la révision ultérieure du manuscrit, M2 proprement dit. L'écriture et la couleur des encres utilisées permettent généralement d'être sûr de l'identification de l'une ou l'autre main ; dans quelques cas, il a fallu se contenter d'indiquer par

a.c. et *p.c.* les leçons liées à une correction impossible à attribuer précisément. D'autre part, nous désignons par M2 toutes les corrections postérieures à celles faites par le copiste lui-même, M1, du fait que l'immense majorité des corrections et des gloses, ainsi vraisemblablement que les deux épigrammes qui précèdent le texte, ajoutées sur les foll. 2 et 3, sont dues à la même main, postérieure d'un siècle peut-être à l'époque de la copie du texte des *Homerocentra* et des autres parties du manuscrit. Les quelques rares autres interventions postérieures aux corrections du copiste lui-même ne se laissent pas situer par rapport au correcteur et annotateur principal, mais sont aussi clairement postérieures à la copie du manuscrit. C'est également ce réviseur qui a introduit au début des vers de certaines parties des *Homerocentra* les *identifications* du chant homérique dont provenait le vers : la lettre ι surmontée d'un tilde indiquant l'abréviation pour l'*Illiade*, un \omicron surmonté d'un Δ pour l'*Odyssée*, puis la lettre désignant le chant. Ces indications ont probablement été trouvées dans le manuscrit qui a servi à la révision, et n'étaient pas complètes. Le fait qu'elles ont été recopiées (et ne résultent pas d'une recherche originale) est rendu très probable par l'existence de quelques séries de vers dans lesquelles les identifications sont décalées et s'appliquent au vers précédent, alors qu'elles sont fausses pour le vers devant lequel elles sont placées (cf. \mathcal{L} X 37 s. et l'apparat critique).

M a été copié sur un modèle par endroits défectueux ou abîmé, comme l'attestent quelques blancs complétés par M2, et surtout des vers rajoutés par celui-ci ; mais la négligence du copiste peut dans certains cas être à l'origine de telles omissions, de même qu'il lui est arrivé de copier à double un vers de son modèle. Ce dernier était écrit en minuscule, comme le prouvent quelques confusions explicables par des mélectures de cette forme d'écriture (p. ex. \mathcal{L} XLII 35, confusion entre β et κ). Les erreurs orthographiques sont fréquentes, de même que les mécoupes impliquées par l'accen-

1. WILSON, p. 137, la situerait volontiers vers 925.

tuation, elle-même parfois lacuneuse ; M2 a voulu améliorer le texte et y est souvent parvenu, en s'appuyant sans doute sur la comparaison avec un autre manuscrit, mais ses corrections ne sont pas toutes heureuses et doivent être utilisées avec prudence. Des gloses interlinéaires très difficilement lisibles pourraient être dues également à l'intervention de M2, mais la différence de module de l'écriture rend la comparaison incertaine ; il convient de relever un cas, £ XLII 69, où une glose semble préexister à la correction que M2 a dû inscrire en marge, et pas au-dessus du texte, la place étant déjà prise.

Plus loin dans le manuscrit, une grande partie des *Theognidea* et le texte du Pseudo-Phocylide ont été pourvus au XII^e s. d'une traduction interlinéaire latine ; le titre du centon £ XXXV a également reçu une telle traduction, mais aucune autre partie des centons n'est dans le même cas.

V : *Vat. gr. 915*, XIII^e-XIV^e s. (le gros du manuscrit vers 1300), pap., env. 240 mm sur 165 mm, foll. 1-258 (plusieurs parties sont fortement en désordre¹). Recueil de poésie et de miscellanées, dont certaines parties (Pindare, Pseudo-Phocylide) ont été rapprochées de l'activité de Maxime Planude.

Les fragments des *Homerocentra* occupent deux folios, 1a et 2, contenant les v. £ XIX 29 à XX 16 ; XXI 22-35 ; XXVIII 18 à XXXI 2. Ces folios, ajoutés en tête du manuscrit, sont d'une tout autre écriture que le reste. Très endommagés par l'humidité, ils ont subi une restauration indispensable mais lourde, et l'examen codicologique de cette partie du manuscrit est infructueux. L'écriture est d'un très petit module et pleine d'abréviations, bien que d'allure soignée. Elle se distingue par l'usage de grandes initiales au début de chaque vers, écrites alternativement à l'encre noire et à l'encre rouge. Une particularité remarquable de ce manuscrit,

1. Cf. la description de H. HINCK, « Beschreibung des *cod. Vaticanus 915* », *Jahrbuecher fuer Classische Philologie* 97 (1868), p. 336-339.

et qui en fait d'autant plus regretter la mutilation, est la présence en regard du texte épique, sur une seconde colonne d'écriture, d'une paraphrase en prose qui le suit vers par vers. La présence de cette paraphrase est un indice supplémentaire d'un usage scolaire des *Homerocentra*.

Le texte de V, tout en appartenant à la même tradition des *Homerocentra* que celui de M, présente plusieurs variantes significatives par rapport à celui-ci, variantes qui sont parfois d'allure pédante, avec le remplacement de mots authentiques par des équivalents plus précieux, d'allure encore plus homérique (p. ex. £ XX 8) ; le texte de V semble néanmoins indépendant de celui de M, et a pu préserver des leçons corrompues chez ce dernier, voire un vers (£ XXI 33a) omis dans M.

2. L'édition et la traduction

Un centon, quel qu'il soit, pose à son éditeur quelques problèmes particuliers, liés au principe même de composition des centons. La tentation de normaliser le texte, de pratiquer en quelque sorte une forme insidieuse de contamination, est en effet forte ; en outre, comme le texte homérique que nous lisons dans les éditions modernes est élaboré pour reconstituer des étapes de sa tradition antérieures à l'époque de la composition des centons, le risque de restituer un texte plus « correct » que le modèle réel du centon ne peut être exclu.

L'éditeur des *Homerocentra* doit donc *a priori* admettre un nombre considérable de leçons de la vulgate médiévale et conserver des formes orthographiques moins pures que celles qui ont pu être reconstruites, s'il veut refléter fidèlement l'état de son texte, fabriqué avec des matériaux homériques qui n'étaient déjà plus dans leur état originel. Nous espérons être arrivé à respecter ces principes, sans pouvoir exclure d'avoir, comme certains copistes des centons, rétabli Homère là où il ne fallait pas craindre de rester à l'écart des formules du Poète.

Les difficultés de sens et les incorrections métriques sont un autre domaine dans lequel l'éditeur est amené à prendre des décisions souvent arbitraires : nous avons essayé en pareil cas, dans la mesure du possible, d'offrir un choix au lecteur, soit dans l'apparat, soit dans l'annotation.

Les leçons de la tradition manuscrite ont été en principe conservées du moment qu'elles étaient défendables, et nous avons admis les éventuels flottements orthographiques, du moment que les formes correspondaient à des variantes acceptables : l'hétérogénéité des centons de la collection \mathcal{L} pourrait également se traduire par de telles variantes, qu'il s'agit alors de ne pas occulter.

Pour ne pas surcharger l'apparat critique, les erreurs simples d'orthographe, telle que les fautes d'iotacisme, les confusions entre \omicron et ω , la *scriptio plena* des mots à élider, etc. ont été tacitement corrigées, sauf là où des erreurs de ce genre impliquaient un changement sémantique. Le choix d'orthographier \acute{o} (article) ou \acute{o} (relatif) a également entraîné des corrections tacites. M et V ne distinguant pas le σ du ς final, nous avons adopté pour la transcription de leurs leçons le c lunaire, forme unique, qui permet de garder l'indétermination des manuscrits quant à la coupe de certain mots.

Les informations et remarques critiques se répartissent entre trois éléments de l'édition : un signe en fin de vers, l'apparat critique et l'apparat homérique.

a) Dans le texte grec, pour des raisons de clarté de présentation, un seul signe conventionnel a été placé en fin de vers. Pour les vers qui ne sont mis en œuvre qu'une seule fois dans la présente collection de centons, trois signes différents permettent de donner une première indication du rapport entre le vers du centon et son ou ses modèles homériques. Dans le cas des vers qui apparaissent à plusieurs reprises dans la présente collection de centons, l'indication de leur utilisation multiple a été privilégiée, et la première occur-

rence a été distinguée de la ou des suivantes par l'emploi de deux signes différents. Voici ces signes :

= indique l'identité du vers tel qu'il est repris dans le centon et de son modèle homérique, dont la référence est donnée en pied de page dans l'apparat homérique¹ ;

< indique que le vers a été repris sous une forme modifiée (même légèrement) dans le centon ; la référence du vers-source et le détail des modifications sont donnés dans l'apparat homérique ;

/ indique que le vers du centon est composé de parties empruntées à plus d'un vers ; le détail de la composition figure dans l'apparat homérique ;

* signale la première occurrence d'un vers utilisé au moins deux fois dans les centons ; son rapport au modèle figure dans l'apparat homérique ;

→ signale la ou les occurrences ultérieures (dans l'ordre du texte édité) d'un tel vers ; l'index des vers répétés permet de retrouver la première occurrence.

b) Dans l'apparat critique, qui suit immédiatement le texte, les unités critiques commencent, le cas échéant, par la mention des *identifications* proposées dans le manuscrit **M**, précédées de l'abréviation *id.* Dans le cas où la référence à un chant de *l'Iliade* est précédée dans le manuscrit par l'abréviation affectée par le copiste à *l'Odyssée* et vice versa, alors que la lettre désignant le chant est juste, cette erreur est signalée par la mention *sic pro* suivie de la référence du chant correct ; dans le cas où l'identification proposée par le manuscrit ne correspond pas à l'origine du vers telle que

1. Les seules variations admises sous cette indication d'égalité sont celles qui résultent des conventions orthographiques adoptées par les divers éditeurs modernes (ı souscrit ou adscrit, tréma sur le ı en diérèse quand l'accentuation suffit à manifester celle-ci, etc.) et la présence ou l'absence du v éphéleystique en fin de vers.

nous avons pu l'établir sur la base des concordances et éditions modernes courantes, la mention *sic* suit l'identification. Les éventuelles incertitudes de lecture seront indiquées dans ce cas, sauf lorsqu'une des lectures possibles coïncide avec la détermination de l'origine du vers.

La suite des unités critiques présente conformément aux habitudes générales les leçons des manuscrits, de leurs mains successives, les corrections et restitutions proposées par les éditeurs ; la rédaction de l'apparat est en principe positive.

Les variantes de la tradition homérique sont citées dans l'un ou l'autre apparat, selon qu'elles sont pertinentes pour l'établissement du texte du centon ou pour le seul rapport entre texte homérique et texte du centon. Nous avons renoncé à donner le détail de la tradition manuscrite du texte homérique dans ces parallèles, et avons indiqué seulement la nature des témoignages : papyrus, manuscrits¹, tradition indirecte et scholies (cette catégorie de témoignages étant parfois détaillée), ainsi que les choix des principaux éditeurs modernes (Monro, Allen, Von der Muehll, Ludwig). Cette manière d'indiquer les rapports avec la tradition textuelle homérique pourra surprendre, mais elle nous semble justifiée par la confusion des sigles employés par les divers éditeurs pour rendre compte de la tradition manuscrite, et surtout par le fait que les lecteurs intéressés par les *Homero-centra* en tant qu'élément de la tradition indirecte d'Homère devront quoi qu'il en soit se référer à l'édition de leur choix².

c) L'apparat homérique met en œuvre des conventions qui ont été décrites dans les paragraphes en retrait de la section

1. L'abréviation *codd.* indique une pluralité de manuscrits, mais pas nécessairement la totalité des manuscrits : elle peut donc parfois figurer après plus d'une leçon.

2. Au demeurant, cette manière de citer les témoins du texte peut s'autoriser du précédent de certaines éditions de la *C.U.F.* par Paul Mazon, qui renvoyait p. ex. pour Hésiode à l'apparat de l'*editio maior* de Rzach.

du chapitre III (section 2 b) consacrée à la typologie de la composition des centons.

La traduction a cherché à rester fidèle au mode de composition du centon et aux difficultés qu'il entraîne. Alors qu'il était souvent tentant de donner plus de cohérence à la version française en intégrant à celle-ci des éléments d'interprétation, en tranchant les doubles sens ou en polissant la syntaxe, on s'est efforcé de traduire en respectant le plus possible les ambiguïtés et en utilisant des traductions françaises des poèmes homériques¹ comme point de départ. Le résultat n'est certes pas un centon de traductions françaises, mais la traduction vers par vers a permis de transposer une partie de l'étrangeté de l'original, certes sans le rendre plus digeste, mais, nous l'espérons, sans le priver totalement de son caractère propre, qu'une traduction trop neutre ou trop exclusivement christianisante risquait d'émousser.

La traduction, d'abord absente de la thèse dont ce volume est issu, a permis bien souvent d'explicitier des points du texte grec, mais elle n'a pas suffi à rendre le commentaire original superflu. Celui-ci est largement passé dans l'annotation de la présente édition, et sa structure en deux parties, avec une introduction construite sur une même grille d'analyse précédant chaque centon, et des notes de commentaire au fil du texte, a été conservée. Les différentes rubriques des introductions visent à rassembler de manière synthétique les principales informations relatives à la composition et au contenu du texte, et à discuter certains problèmes intéressant l'ensemble du centon.

En ce qui concerne l'annotation en général, les limites de l'interprétation raisonnable sont souvent atteintes, de par les

1. Les traductions consultées ont été celles de P. Mazon pour l'*Iliade*, Ph. Jaccottet pour l'*Odyssée* et, le plus souvent, celle de M. Meunier pour les deux poèmes.

nombreux facteurs d'incertitude qui pèsent sur l'évaluation des données fournies par le texte, et nous avons donc choisi de nous en tenir à une interprétation conduite centon par centon, sans *a priori* sur l'auteur de chaque pièce. Les références et parallèles à des textes autres que les évangiles canoniques et les poèmes homériques n'ont été établis qu'exceptionnellement, le principe suivi étant qu'un centon homérique biblique doit s'expliquer d'abord par rapport aux deux grands livres auxquels il se réfère. Un catalogue systématique des rapports avec tous les textes potentiellement parallèles serait irréalisable, une très large portion de la littérature patristique grecque étant susceptible d'entrer en ligne de compte ; à un degré moindre, les parallèles épiques des vers et tournures homériques utilisés dans le centon sont nombreux, et il serait sans doute intéressant de suivre la destinée littéraire d'une même formule, reprise à l'identique ou avec variations au long de la littérature grecque avant de trouver une place dans les centons : mais c'est bien le caractère homérique initial qui justifie alors le emploi, et non les étapes intermédiaires.

Les regroupements entre centons n'ont enfin été qu'esquissés, provisoirement, en attendant que les autres versions des centons homériques deviennent accessibles, le rôle de la comparaison entre versions étant capital pour éviter des regroupements abusifs. De même, nous nous sommes pour l'instant interdit d'attribuer des centons à tel ou tel auteur ou étape présumé, si ce n'est par l'interprétation proposée de l'envoi du centon L L .

Le texte est donc ici examiné en lui-même, ses relations avec les traditions épique et littéraire chrétienne étant seulement esquissées, laissant la place à l'examen des liens qui l'unissent à ses sources directes, Homère et les évangiles. Le caractère partiel de l'édition de Ludwich, combiné à la fascination exercée par le nom et la personne d'Athénaïs-Eudocie, ont abouti, bien malgré Ludwich sans doute, à fausser passa-

blement les travaux des *alii patientiores* à qui le philologue allemand laissait le soin de poursuivre l'étude entamée. Nous espérons être parvenu, dans les limites que nous nous sommes fixées, et en partie grâce à elles, à mettre à la disposition du public un texte qui puisse à l'avenir réduire le risque de telles distorsions ; pour ce faire, il aura souvent fallu renoncer à prendre parti trop catégoriquement, et affirmer l'incertitude : il reste de la place pour de nouveaux *patientiores*.

*
* *

Les noms des professeurs Bertrand Bouvier, André Hurst, Francis Vian et Nigel Wilson, membres, avec François Bovon, du jury de la thèse dont ce livre est issu, apparaissent dans l'apparat critique comme auteurs de conjectures. Cet ouvrage leur doit bien davantage, et je les prie de trouver ici l'expression de ma reconnaissance, de même que la Société Académique de Genève et ses présidents successifs, dont l'appui m'a plus d'une fois été précieux. L'aide et la compréhension de mes proches, largement sollicitées, m'ont permis de mener cette étude à bien ; ma gratitude va également au Père Joseph Paramelle, par l'intermédiaire duquel cet ouvrage a été accueilli parmi les *Sources Chrétiennes*, et a pu bénéficier de la révision attentive de M. Michel Lestienne et du soutien patient de M. Jean-Noël Guinot, à qui vont enfin mes remerciements.

TEXTE
ET
TRADUCTION

SIGLES

- M = *Parisinus suppl. gr. 388* (x^e s.), considéré par A. Ludwich comme un ancien *Mutinensis*, d'où son sigle.
- M1 corrections du copiste de M.
- M2 corrections et additions ultérieures.
- / lettre grattée.
- * lettre illisible.
- id. dans l'apparat critique : indication, copiée par M2, du chant de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée* dont provient le vers. A-Ω = *Iliade* 1 à 24, α-ω = *Odyssée* 1-24. La formule *deest carminis nota* signale des *identifications* (cf. Ch. IV, 1) auxquelles manque l'abréviation précisant l'ouvrage (*Iliade* ou *Odyssée*) auquel appartient le chant indiqué.
- V = *Vaticanus gr. 915, fol. 1a et 2* (ca. 1300), fragment contenant les v. ℒ XIX 29 à XX 16 ; XXI 22-35 ; XXVIII 18 à XXXI 2.
- l = édition partielle de la tradition ℒ, dans la bibliothèque Teubner : Arthur Ludwich, *Eudociae Augustae, Procli Lycii, Claudiani carminum graecorum reliquiae. Accedunt Blemyomachiae fragmenta*. Leipzig 1897, p. 79-114.
- Lu. = A. Ludwich comme éditeur des *Homerocentra*.
- ℒ = la tradition des *Homerocentra* représentée par les manuscrits M et V, ou *Ecloge Parisina*.
- R = la tradition des *Homerocentra* éditée depuis la Renaissance (édition aldine, H. Estienne et autres), généralement citée d'après l'édition de L. H. Teucher, *Homerocentra sive Centones Homerici in quaedam historiae sacrae capita graece et latine, accedunt Probae Falconiae Virgiliani Centones in Vetus ac Novum Testamentum scripti*, Leipzig 1793.
- S = les traditions succinctes, encore inédites, des *Homerocentra*, recouvrant les versions C et D de la liste de MORAUX, cf. chapitre I, 1.

Pour les signes employés à la fin des lignes du texte et dans l'apparat *homérique*, on se reportera aux chapitres III, 2 b et IV, 2. *Edd.* signale l'accord des éditions du texte homérique : Ludwich et Monro-Allen pour l'*Iliade*, Ludwich et Von der Muehl pour l'*Odyssée*.

v. est utilisé comme sigle pour le mot *uersus* et ses formes déclinaées, *vulg.* de même, pour *uulgata* (*scil. codd.*), et *v.l.* de même, pour *uaria lectio* ; s'agissant de sigles, ils ont conservé la graphie *v* pour *u* consonne.

I. – SUR LA BIENVEILLANCE DU PÈRE ET LA MISSION DU FILS

Sources scripturaires

Pas de source directe de l'ensemble du passage, qui fait partie de la section des *Homerocentra* pour laquelle les centonistes n'ont pas pu se contenter de paraphraser le récit évangélique, comme on l'a vu dans l'analyse de la structure du début des *Homerocentra*. L'évocation de l'humanité pécheresse fait écho à de nombreux passages de l'AT sur le culte des faux dieux (cf. l'adoration du veau d'or, *Ex* 32, qui est une effigie prohibée du dieu d'Israël plutôt qu'un faux dieu ; de nombreux passages relatifs à l'action des prophètes, p. ex. *1 R* 18, 18 s. sur Élie et le culte des Baal, les prédictions d'*Is* 1-2, et *Ba* 4, 7¹). On en trouvera un écho chez S. Paul, p. ex. *Rm* 1, 18 s. Sur l'Incarnation, cf. le passage fondamental du prologue du quatrième évangile (*Jn* 1, 9-14), abondamment commenté dans la littérature patristique (cf. l'anthologie de commentaires à *Jn* 1, 14, cités par Théodoret²), et d'autres passages du même évangile, comme 3, 13-18 ; relevons encore *Ba* 3, 26-38³, et n'oublions pas les passages pauliniens par lesquels commence à se développer la théologie de l'Incarnation, notamment *Ph* 2, 6-7 ; *He* 1-2.

Centons parallèles

Dans la tradition R, les vers I 1-6 correspondent à L I 1-4, mais la description de l'humanité pécheresse et le dialogue du Père et du

1. Ce dernier texte est assez proche dans son expression : *παροξύνετε γὰρ τὸν ποιήσαντα ὑμᾶς θύσαντες δαιμονίοις καὶ οὐ Θεῷ*, « car vous aviez irrité votre Créateur en sacrifiant à des démons et non à Dieu ».

2. *Eranistes*, PG 83, 76-80 ; éd. Ettlinger, p. 91-94.

3. Il y est question de la sagesse (ἐπιστήμη) divine, à laquelle des géants (γίγαντες... οἱ ἀπ' ἀρχῆς) n'eurent point part, eux qui périrent par leur folie, et qui est venue parmi les hommes (ἐν τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη).

Fils sont répartis, avec d'autres vers et, pour les vers communs à R et L, dans un ordre parfois différent, aux centons R V, *περὶ τῆς οἰκονομίας τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας* et VI, *περὶ τῆς τοῦ Πατρὸς συμβουλίας*¹. S présente le même schéma que L dans la partie correspondant à ce centon, avec un traitement plus bref du sujet, et les témoins de cette tradition présentent parfois, au début du discours du Père, une manchette relative à la délibération (*συμβουλία*) ou au dessein (*βουλή*) de celui-ci.

Schéma et caractère

On pourra lire une analyse générale des trois premiers centons chez A. Pignani². Là où l'on attendrait une invocation initiale, comparable aux prologues des paraphrases épiques chrétiennes latines³, ou bien, à la manière de Nonnos, le début immédiat de la paraphrase du texte évangélique, nous trouvons un bref appel aux auditeurs du poème (v. 1-7), à peine plus étoffé que dans R I (v. 1-6). Le message qu'il s'agit d'entendre ou de faire entendre commence par l'évocation du triste état de l'humanité idolâtre et injuste (v. 8-17), à laquelle répond (v. 18-24) l'affirmation du Salut décidé par le Père, avec les thèmes de sa bienveillance (*εὐδοκία*) et de la mission (*ἀποστολή*) du Fils. Une formule homérique (v. 25) introduit le discours du Père au Fils (v. 26-63), où l'état de l'humanité et les moyens de la sauver, la mission du Christ et l'accueil qu'il risque de rencontrer, sont développés.

1. Pour la correspondance entre les vers des centons des traditions R et L, on consultera la table de SCHEMBRA, *Analisi comparativa*, p. 115-120, qui donne en regard du numéro du vers de la tradition L celui du même vers dans la tradition R, pour autant qu'il s'y trouve ; l'usage d'une numérotation continue ne rend malheureusement pas directement compte des différences dans le découpage en centons des deux textes. On lira aux p. 130-133 du même article l'analyse des vingt-cinq premiers vers du centon L I, comparés au passage correspondant de R qui en serait la source.

2. PIGNANI, *Homerocento*, p. 209 s.

3. On pense surtout à l'ample et complexe prologue du centon de Proba, où l'auteur se distancie des poèmes épiques guerriers qu'elle a composés précédemment (v. 1-8 et 47-55) et où elle invoque l'aide de Dieu et repousse les Muses (v. 9-46).

Theologica

V. 4, 20-24, 28-29, 54 (thèmes christologiques) ; 18-19 et 35-36 (εὐδοκία), 42-43 (gloire du Père).

Repères

Les v. 8-9 n'indiquent pas un temps précis, mais situent l'état de l'humanité et la décision de son salut au début d'une journée indéterminée, dans une sorte de temps mythique repris tel quel du poème homérique ; cette temporalité convient bien au caractère eschatologique du passage, même si ce dernier peut être situé *a posteriori* par rapport à l'Incarnation qu'il semble précéder immédiatement. Le lieu où se tient le dialogue n'est pas précisé, mais l'Incarnation implique une descente du ciel sur la terre (v. 38-39) ; l'enfer (Τάρταρον) est indiqué comme le lieu où seront jetés les méchants (v. 62). Les personnages de ce centon sont Dieu le Père, qui dit au style direct les v. 26-63 ; le Fils, son interlocuteur, défini aux v. 20-24 ; l'humanité en général, dont le comportement est évoqué, avec la mention d'un mauvais démon (v. 16) et des dieux païens (v. 12-13 et 17). Le nom propre homérique λαὸν Ἀχαιῶν (v. 38) désigne le peuple juif ou l'humanité, tandis que des termes typiquement païens, Κρονίωνι et Τιτῆνες (v. 12-13), sont utilisés sans transposition de sens, mais en mauvaise part.

Composition

Des vers formulaires homériques, qui jouent le même rôle dans les *Homero-centra*, introduisent les paroles rapportées au style direct ; le v. 19 est formulaire dans les centons, tandis que le v. 22 est appliqué aussi à Jean le Baptiste (L X 9). Trois paires de vers homériques consécutifs sont reprises à la suite : les v. 2-3 forment un tout difficile à séparer ; les v. 6 et 7 sont formulaires chez Homère, où ils se trouvent respectivement 4 et 9 fois, et surtout à trois reprises dans la même séquence qu'ici ; les v. 28-29 se trouvent une seule fois à la suite dans les poèmes homériques, le v. 28 ayant plusieurs modèles possibles. Ces trois cas n'impliquent donc pas ici de maladresse grave de composition. Ce centon et le suivant pourraient correspondre au premier épisode mentionné dans le

sommaire de l'*Épigr. de Patricii Homero-centonibus*, v. 5, ὡς μόλεν ἀνθρώπων ἐς ὁμήγουριν, puisque l'Annonciation, à laquelle est consacré le centon L 3, est vraisemblablement comprise dans la mention de l'Incarnation (v. 5-7), ὡς λάβε μορφήν / ἀνδρομένη..., qui lui est en principe simultanée. Il est toutefois permis de penser qu'en l'absence de mention de termes tels que οἰκονομία τῆς σωτηρίας, εὐδοκία ou συμβουλία τοῦ Πατρὸς et ὑπακοή τοῦ υἱοῦ d'une part, et considérant d'autre part sa brièveté par rapport aux autres points du sommaire¹, l'expression du v. 5 recouvrait un centon introductif moins développé que l'ensemble formé ici par L 1 et L 2 ; on pourrait enfin considérer cette expression comme englobant l'Annonciation et la Nativité, épisodes explicités aux v. 5-9², ce qui semble toutefois moins probable. Par rapport à R I, dont le prologue débouche sur l'évocation de la Création, le début est ici bien abrupt : on est plongé dans une situation que le Père ressent continuellement comme intolérable (v. 35-36), au moment où il décide d'y porter remède. Une certaine « vraisemblance psychologique » en découle, ainsi que la mise en évidence d'aspects théologiquement importants (cf. la n. au v. 59, *infra*), au prix toutefois de l'absence de la section sur la Création et la désobéissance du premier couple, qui donne à la tradition R une grande cohérence chronologique. Le désir, de la part du compilateur du choix L, de combiner ces deux conceptions différentes du début des centons entraînera plus loin la « greffe » dont il a été question dans l'introduction générale.

1. Seule l'évocation de la mort du Christ par ὡς θάνευ au v. 24 de l'épigramme est plus brève et s'étend également sur moins d'un vers entier. Or cette mention est encadrée par celles de la crucifixion et de la descente dans l'Hadès, épisodes plus amplement développés que la mort elle-même, dans les centons conservés comme dans le sommaire ; et la concision extrême de la formule peut se justifier par l'effet dramatique produit.

2. Ce serait alors un cas unique dans ce sommaire qui partout ailleurs énumère des événements successifs et distincts.

Ὅμηροκέντρων Πατρικίου ἐπισκόπου
καὶ Ὀπίμου φιλοσόφου
καὶ Εὐδοκίας Αὐγούστης
καὶ Κοσμᾶ Ἱεροσολμίτου
τῶν πάντων εἰς ἐνὸς συνθήματος ἐκλογήν

I

Περὶ τῆς τοῦ πατρὸς εὐδοκίας καὶ ἀποστολῆς τοῦ υἱοῦ

- 1 Κέκλυτε, μυρία φύλα περικτιόνων ἀνθρώπων,
ἡμὲν ὅσοι ναίουσι πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε
ἡδ' ὅσοι μετόπισθε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα,
ὄφρ' εὖ γινώσκοιτ' ἡμὲν θεὸν ἠδὲ καὶ ἄνδρα,
5 τοῦ δὴ τοι κλέος ἔσται, ὅσον τ' ἐπικίδνεται ἠῶς.

*
=
=
<
*

Tit. inter ἱεροσολμήτου [sic] et τῶν comma praebet M || 1 *id.* Π sic || 2 *id.* η sic || 4 *id.* E || 5 *id.* an Ξ legendum ? || δὴ τοι M ut codd. Hom. : δ' ἦτοι vulg., edd.

1 < P220 ... περικτιόνων ἐπικούρων || 2 = v240 || 3 = v241 || 4 < E128 ὄφρ' εὖ γινώσκεις... (uel v.l. γινώσκοις) || 5 = H451

v. 1. Ce vers est toujours, bien que sous deux formes différentes, le vers initial des diverses collections de centons homériques chrétiens. Περικτιόνων est la leçon de R et L, πολυσπερέων et parfois (p. ex. dans le *Vatic. Palat. gr.* 326) πολυσπορέων, mot non attesté chez Homère, est la leçon de S. Pour la modification subie par le vers, et la transformation des alliés des Troyens auxquels s'adresse Hector (P220) en l'humanité attentive

(Livre) des Centons homériques
de Patricius évêque,
d'Optimus philosophe,
d'Eudocie Augusta
et de Côme de Jérusalem,
de tous réunis en un choix arrangé

I

Sur la bienveillance du Père et la mission du Fils.

Écoutez, tribus innombrables des humains d'alentour,
tant ceux qui habitent du côté de l'aurore ainsi que du soleil,
que ceux qui regardent, sur le bord opposé, le couchant ténébreux,
afin que vous puissiez exactement discerner un homme et un Dieu,
dont la gloire s'étendra sur la terre aussi loin que l'aurore.

5

à la Bonne Nouvelle, cf. les expressions homériques de Ε361 ... ἐπὶ κλυτὰ φύλλ' ἀνθρώπων et *H. Hom. Ap.* 274 δέξαι ἱερὰ κατὰ περικτιόνων ἀνθρώπων.

v. 4. Cf. L XXXVII (résurrection de Lazare) 29, où une expression analogue pourrait cependant s'appliquer au Christ accompagné par un humain dans le tombeau de Lazare. Ce vers pourrait avoir de sérieuses implications théologiques : il est certainement peu conciliable avec les théories monophysites et sent à première vue le nestorianisme, mais il ne fournit pas de définition assez précise pour qu'on puisse dire comment le centoniste envisage les rapports entre le dieu et l'homme présents dans le Christ. L'expression semble toutefois plus proche de la formule ἐν δύο φύσεσιν de la définition de foi de Chalcedoine que du ἐκ δύο φύσεων cyrillien, cf. GRAY, p. 10, et MEYENDORFF, p. 28.

Κέκλυτέ μευ, μνηστήρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
 ὄφρ' εἶπω, τά με θυμός ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
 Ἦὼς μὲν κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν,
 οἴκτρ' ὀλοφυρομένη, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσα ·
 10 οὐ γάρ τις γλυκύθυμος ἀνὴρ ἦν οὐδ' ἀγανόφρων,
 βουῆς δ' ἱερεύεσκον < κ' > δῖας καὶ πῖονας αἴγας,
 πάντες δ' εὐχετόωντο κελαινεφέϊ Κρονίῳ
 τοῖς θ' ὑποταρταρίοις, οἱ Τιτῆνες καλέονται,
 σχέτλιοι, οὔτε δίκας εὐ εἰδότες οὔτε θέμιστας,
 15 ἤερί καὶ νεφέλη κεκαλυμμένοι · οὐδέ ποτ' αὐτοῦς
 εἶα ἴστασθαι, χαλεπὸς δέ τις ὄρορε δαίμων
 δαίμοσιν ἀρήσασθαι, ὑποσχέσθαι δ' ἑκατόμβας.
 Ἄλλ' αὐτός τ' ἐσάωσε καὶ ἐφράσατο μέγ' ὄνειαρ,
 ὅς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει,

6 *id.* legi nequit || 7 *id.* N sic || 8 ἐπ' αἶαν M2 : ἐποῖαν M || 9 *id.* κ || 10 ἀγανόφρων legebat Lu., ἀγανόφων Vian, M hic lectu pessimus || 11 κ' δῖας restitui ex L XLI 21 : δῖας M || 17 *id.* Z || 19 *id.* M

6 = ρ370 = et ρ468, σ351, φ275 || 7 = H68 = et H349, 369, Θ6, η187, θ27, ρ469, σ352, φ276 || 8 = Θ1 || 9 < κ409 οἴκτρ' ὀλοφυρομένους - χέοντας || 10 = Υ467 τις v.l. ant. τι vulg. || 11 < β56 βουῆς ἱερεύοντες καὶ δῖες καί... < et ρ535 || 12 = Λ761/A397 ... εὐχετόωντο / κελαινεφέϊ... = et Z267, Ω290 || 13 < Ξ279 τοὺς ὑποταρταρίους... || 14 < ι215 ἄγγιον, οὔτε - εἰδότα... || 15 = λ15 || 16 = τ201 || 17 = Z115 || 18 < δ444 ἀλλ' αὐτῆ ἐσάωσε... || 19 = M242

v. 6. On remarquera que le mot grec βασιλείης, qui chez Homère désigne la *reine* (βασίλεια) Pénélope, est pris dans le centon pour le génitif singulier, homonyme, du mot *royaume, règne* (βασιλειῶ).

v. 8-9. Cf. l'analyse des premiers centons de L dans PIGNANI, *Homero cento*, p. 209. L'aurore se lève ici sur un jour lugubre, et les sources

Écoutez-moi, prétendants du très noble règne,
 afin que je dise ce que mon cœur me dicte au fond de ma poitrine.
 L'Aurore au voile de safran s'était étendue sur la terre entière,
 gémissant lamentablement, elle versait un flot de larmes abon-
 [dantes ;
 c'est qu'il n'y avait nul mortel au cœur doux, ni à l'âme tendre,
 10 et qu'ils immolaient bœufs, moutons et grasses chèvres,
 et tous priaient le Cronide, roi des sombres nuées,
 ainsi que ceux qui sont sous le Tartare, qu'on nomme Titans,
 cruels, ne connaissant ni justice ni lois,
 enveloppés de nuées et de brumes : jamais il ne leur
 15 permettait de s'arrêter, un démon terrible qui avait suscité
 de supplier les divinités et de leur vouer des hécatombes.
 Mais, pour notre salut, Il avait médité un moyen profitable de taille,
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain ;

homériques (Θ1, Ω2695 qui présente toutefois la variante ἦὼς δὲ et n'est pas strictement identique à L I 8) relèvent de situations parallèles. Les conséquences de ce parallélisme ne me semblent toutefois pas devoir être forcées ; il apporte surtout une couleur intéressante au temps du récit des centons.

v. 14. Théodotos, poète épique juif hellénisé, s'était déjà inspiré de la description homérique de l'absence de lois et de civilisation du Cyclope pour qualifier les habitants de Sichem : οὐδὲ δίκας ἐδίκαζον ἀνὰ πόλιν οὐδὲ θέμιστας (cf. HARRIS, p. 10, texte cité par EUSÈBE, *PE IX*, 22, 9).

v. 18. Le centoniste utilise ici pour dire le salut de l'humanité l'expression du salut de Ménélas et de ses compagnons, à qui Idothée donnera les moyens de quitter l'Égypte en leur conseillant d'interroger Protée (cf. PIGNANI, *Homero cento*, p. 210).

v. 19. Alors que cette formule a un grand succès dans les centons, ce vers n'apparaît qu'une fois chez Homère, dans la bouche d'Hector qui dit mettre toute sa confiance en Zeus, ainsi qualifié ; les formules plus fréquemment employées dans l'épopée pour désigner Zeus (p. ex. πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε) se prêtent mal à un usage chrétien...

- 20 υἷὸν ἀναστήσας ἀγαπήνορα λαομέδοντα
 μῦνον τηλύγετον πολλοῖσιν ἐπὶ κτεάτεσσιν,
 ὅς ἤδη τὰ τ' ἐόντα τὰ τ' ἐσσόμενα πρό τ' ἐόντα,
 ὅς οἱ [δῆ] πλησίον ἴξε· μάλιστα δέ μιν φιλέεσκεν
 ἀμφογαπαζόμενος ὡσεὶ θ' ἐὼν υἷὸν ἐόντα.
- 25 Τὸν καὶ φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 « Ἦ ρά νύ μοι τι πίθοιο, φίλον τέκος, ὅτι κεν εἶπω·
 οὐ γάρ τις νόον ἄλλον ἀμείνονα τοῦδε νοήσει
 καὶ δέ σοι αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν
 ἦπια δήνεα οἶδε· τὰ γὰρ φρονεῖς ἅ τ' ἐγὼ περ·

<
 *
 *
 =
 =
 *
 *
 =
 /
 =

21 *id. I* || 22 *id. A* || 23 ὅς οἱ rest. Lu. ex η 171 : ὅς οἱ δῆ M contra metrum || ἴξε Lu., codd. Hom. : ἴξε M ut apud Hom. Aristarchi doctrina, codd. || 24 *id. II* || θ' ἐδ/ν M1 : θ' ἐ δ* M || 25 ἔπεα M1 : ἐπ*α M || 26 *id. E* || πίθοιο Lu : πίθοιο M

20 < η170 ...Λαοδάμαντα codd., edd. sed Λαομέδοντα Plu. *Quaest. conu.* 617b, codd. Hom. multi. || 21 = 1482 || 22 = A70 || 23 = η171 || 24 = Π192 || 25 < A201 + 28 καὶ μιν... || 26 = E190 || 27 = 1104 ἄλλον cod. Dionys. Halic. *Rh.* VIII, 4, codd. Hom. : ἄλλος codd., edd. || 28 = T178/N73 καὶ δέ σοι / αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ (φρεσὶν ἴλαος ἔστω) / (καὶ δ' ἐμοί) - στήθεσσι φίλοισι = et Δ313, 360, λ566, υ9, ψ215 || 29 = Δ361

v. 20. Cf. SALVANESCHI, p. 162 s., qui discute le changement de sens subi par l'épithète ἀγαπήνορα et relève l'existence d'interprétations diverses de ce terme chez les lexicographes antiques. En effet, l'épithète qui dans l'*Odyssée* signifie « qui aime le courage viril » (cf. LSJ : « ἠγορέην ἀγαπῶν, loving manliness, manly ») prend ici le sens de « qui aime l'humanité » (et constitue une sorte d'équivalent homérique du terme chrétien courant φιλόανθρωπος) doublé par le choix de λαομέδοντα (qui est une variante de certains manuscrits homériques), préféré à Λαοδάμαντα. E. Salvaneschi relève qu'on ne peut exclure le sens passif d'ἀγαπήνωρ, « qui est aimé des hommes », et mentionne la discussion de ce terme dans le lexique d'Apollonios le Sophiste (p. 8, 9 Bekker) : « ἀγαπήνωρος τοῦ ἀγαπῶντος τὴν ἠγορέην, ὃ ἐστὶ τὴν ἀνδρείαν· ἐστὶ καὶ ὄνομα κύριον. ἢ τοῦ ἀγαπωμένου ὑπὸ τῶν ἀνδρῶν ». Pour l'autre épithète présente dans ce vers, le centoniste semble avoir choisi dans la tradition la variante qui ne correspondait pas dans le passage-source homérique à un nom propre, et dont le sens conve-

- il fit lever son Fils, ami des hommes, à qui le peuple tient à cœur, 20
 Fils unique, héritier tendrement choyé de ses richesses,
 qui connaissait le présent, le passé, l'avenir,
 qui siégeait tout près de Lui : Il l'aimait au plus haut point,
 comme son propre fils Il l'entourait d'amour.
 Alors, prenant la parole, Il Lui adressa ces mots ailés : 25
 « Voudras-tu, cher enfant, acquiescer à mes propos ?
 nul ne concevra de meilleur plan que celui-ci,
 et ton propre cœur, en ta poitrine
 est plein de loyauté : tes pensers sont les miens ;

naît mieux au Christ que celui de la leçon préférée par les éditeurs, Λαοδάμαντα. Cf. SCHEMBRA, *Omero cristiano*, p. 323, qui discute cette « variante di cristianizzazione » sans toutefois mentionner l'existence de la variante homérique pertinente. Les passages, tel celui-ci, relatifs à Alkinoos sont fréquemment mis à contribution dans les centons.

v. 20-24. Passage important pour la christologie de l'auteur : le v. 21 correspond à l'épithète μονογενής des formules théologiques (cf. PIGNANI, *Homero cento*, p. 223, qui craint toutefois que l'auditoire des centons ne prenne ombrage du fait que ce vers s'appliquait originellement à Phénix, le héros qui fuit son père et que Pélée adopte comme s'il était un fils unique, alors que ce n'est pas le cas), le v. 22 emprunte une définition de l'omniscience qui s'appliquait à Calchas, le v. 23 exprimait chez Homère les rapports de Laodamas et d'Alkinoos. Le v. 24 complète curieusement la définition des rapports qui unissent les deux premières personnes de la Trinité (cf. PIGNANI, *l.c.*, n. 34) ; il n'y a certainement pas lieu d'en déduire que le Christ est dans le même rapport à l'égard de son père qu'Eudore, fils d'Hermès et de Polymèle, que le père de celle-ci Phylas, éleva et aima comme son propre fils ! Tout au plus ce vers pourrait-il s'appliquer à Joseph... On voit que la valeur du parallélisme des situations homériques et scripturaires est affaire de chance dans les centons, et que, pour exprimer le thème de l'amour qui unit Père et Fils, l'on n'hésite pas à utiliser ici un vers potentiellement ambigu. La tradition S possède, entre les vers correspondant à L I 22 et 23, un vers qui ne se trouve dans L qu'au dernier centon, L L 11, et qui convient bien à l'expression de la ressemblance du Père et du Fils.

v. 27. On trouvera chez SCHEMBRA, *Quarta redazione*, p. 288 s., une discussion détaillée de ce vers et de la variante de la tradition du modèle homérique.

- 30 τῷ τοι προφρονέως ἐρέω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω.
 Εἰσοράαις ὅτι δ' αὐτε βροτοὶ ἐπ' ἀπείρονα γαίαν
 ἡμέας ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανώνονται
 βούς ἱερεύοντες < κ' > ὄϊας καὶ πίονας αἶγας,
 οὐδέ τι ἴσασι θάνατον καὶ Κῆρα μέλαιναν.
 35 Ἀλλὰ καὶ ὡς ἐθέλω καὶ ἐέλδομαι ἥματα πάντα
 πάντων ἀνθρώπων ρύσθαι γενεὴν τε τόκον τε,
 ὄφρα μὴ ἄσπερμος γενεὴ καὶ ἄφαντος ὄληται.
 Ἀλλ' ἴθι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν, μηδ' ἐτέρωθι,
 οὐρανόθεν καταβάς ἐξ αἰθέρος ἀτρυγέτιο
 40 σοῖς δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον
 σῆ τ' ἀγανοφροσύνη καὶ αἰμυλλίοισι λόγοισιν,
 ὡς ἂν μοι τιμὴν μεγάλην καὶ κῦδος ἄροιο,
 ἧ τε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται.

31 ὅτι Lu. : ὅτε M2 ut v.l. codd. Hom., οτε M || 33 κ' ὄϊας restitui ex
 Ł XLI 21 : ὄϊας M2 ὄϊας M, cf. v. 11 || 34 οὐδέ τι rest. Lu. ex β283 : οὐδέ τ'
 M2 οὐδέτ' M || 36 id. O || 42 id. Π. || 43 id. Γ

30 = E816 || 31 < H448/446 οὐχ ὀράας ὅτι δὴ αὐτε / βροτῶν ἐπ' ἀπείρο-
 να γαίαν < et ρ386, τ107 || 32 = A695/γ207 ἡμέας/ ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα
 (μηχανώνοντο)/ μηχανόωνται = et ρ588, υ170 = et υ370 v.l., μηχανάασθε edd.
 || 33 < β56 ...καὶ ὄϊς καὶ πίονας αἶγας < et ρ535 || 34 = β283 || 35 ≙ ε219
 || 36 = O141 || 37 = Υ303 || 38 < B179 ... μηδ' ἐτ' ἐρώει fort. restituendum
 || 39 = A184/< P425 ... καταβάς = et ζ281 / δι' αἰθέρος ἀτρυγέτιο || 40 =
 B180 = et B164 vulg., σοῖς ἀγανοῖς... v.l. amb. locis || 41 = Ω772/α56 ...
 ἀγανοφροσύνη / καὶ / αἰμυλλίοισι λόγοισι || 42 = Π84/Δ95 ὡς - μεγάλην/
 καὶ κῦδος (ἄρηαι Π84)/ ἄροιο, uel < Π84 totus v. dici potest || 43 = Γ287
 = et Γ460

v. 32-34. Plusieurs modèles homériques peuvent avoir été mis à contri-
 bution pour le v. 32 : l'un désigne dans l'*Illiade* les excès des Hépiens contre
 les Pyléens, mais on peut aussi penser à υ370, où Théoclymène reproche
 à Eurymaque les excès des prétendants. Les modèles des v. 33 et 34
 désignent la conduite de ces derniers, le second étant adressé par
 Athéna/Mentor à Télémaque.

- aussi vais-je te parler hardiment et ne rien te cacher. 30
 Tu vois qu'encore les mortels sur la terre infinie
 contre nous machinent méfaits et folles violences,
 immolant bœufs et moutons et chèvres grasses,
 sans voir la mort et la noire Kère.
 Ce que je veux, toutefois, et ce à quoi j'aspire tous les jours, 35
 c'est de sauver la race et la descendance de tous les hommes,
 afin que cette race ne périsse pas sans semence et sans apparence.
 Allons ! Pars à l'instant vers le peuple des Achéens, et pas ailleurs,
 descendu du ciel, quittant l'éther infertile :
 par tes douces paroles, retiens chaque homme, 40
 et par ta douceur et tes séduisants propos,
 de sorte que tu me vaudrais un grand honneur et une grande
 gloire,
 qui parvienne aux hommes qui vivront à l'avenir.

v. 35-37. Pour exprimer la décision divine de sauver l'humanité, le cen-
 toniste emprunte les paroles d'Ulysse à Calypso puis d'Athéna à Arès, enfin
 de Poséidon aux autres dieux lorsqu'il décide de sauver Énée (on songe à
 la mission providentielle d'Énée dans la littérature latine, qui facilita la
 tâche des auteurs de centons virgiliens chrétiens).

v. 38. Les paroles par lesquelles Athéna envoie Ulysse arrêter la déban-
 dade des Achéens conviennent assez bien ici, et nous voyons que le cen-
 toniste n'a pas pu ou voulu christianiser l'expression. Le texte homérique ori-
 ginal, μηδ' ἐτ' ἐρώει « ne t'en écarte plus », est supérieur au plat μηδ' ἐτέρωθι
 qui résulte d'une mélecture de la capitale E : mais la faute peut être
 ancienne et originale dans les centons, et je garde comme Ludwich le texte
 du manuscrit.

v. 39. Le premier hémistiche désignait dans le modèle la descente de
 Zeus sur l'Ida, tandis que le second est transformé par nécessité métrique,
 δι', bref, ne pouvant être repris ; P425 désigne le bruit du choc des armées
 qui s'élève à travers l'éther ! J'ai conservé dans la traduction le sens tradi-
 tionnellement reçu de l'adjectif ἀτρύγετος ; pour le sens originel probable,
 cf. A. LEUKART, « Homerisch ἀτρύγετος », *O-o-pe-ro-si : Festschrift für Ernst
 Risch zum 75. Geburtstag*, Berlin - New York 1986, p. 340-345.

v. 42-43. Il est question dans les modèles homériques d'une gloire
 humaine, celle d'Achille en Π84, et de l'honneur des Argiens en Γ287. On
 notera que τιμὴν Γ286 est aussi l'antécédent de ἧ dans le modèle du v. 43.

- Σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, καὶ ἐμῶν ἐμπάζω μύθων ·
 45 οἱ δέ τοι αὐτίκ' ἰόντι κακὰ φράσσονται ὀπίσω
 ἰέμενοι κτείνειν καὶ ἀπὸ κλυτὸν εὐχος ἀμέρσαι.
 Ἄλλὰ σὺ τοὺς γ' ἐπέεσσι παραιφάμενος πυκνιοῖσιν,
 πάντας κυδαίνων, μηδὲ μεγαλίζω θυμῷ,
 ὡς μὴ πάντες ὄλωνται ὀδυσσαμένοιο θεοῖο ·
 50 δηθὰ γὰρ αὐτὸς ἐείση ἐκάστου πειρητίζων
 γνοιῆς θ' οἷτινές εἰσιν ἐναίσιοι οἱ τ' ἀθέμιστοι
 οἱ τε φιλόξενοι καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεουδής.
 Καὶ κ' αἰδοιότερος καὶ φίλτερος ἀνδράσιν εἶης,
 αἱ κε θάνης, καὶ πότμον ἀναπλήσεις βιότοιο.
 55 Ὅς δ' ἂν ἀμύμων αὐτὸς ἔη καὶ ἀμύμονα εἰδῆ,
 αἴψα μεταστρέψει νόον μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ,
 καὶ οἱ πάντα γένοιτο, ὅσα φρεσὶν ἦσι μενοινᾶ.
 Ὅς δέ κ' ἀνήγηται καὶ τε στερεῶς ἀποείπη,
 ἡμέας ἀμφοτέρω, μάλα εἰκέλω ἀλλήλοισιν,

44 σοὶ δ' αὐτῷ rest. Lu. ex α305 : δέ τοι αὐτῷ M contra metrum || 48 μεγαλίζω M μεγαλι ras. M a.c. legi nequit || 51 id. ρ || 52 id. ι sic || σφιν restitui ex 0576, ut dubit. Lu. : σφι M || 55 id. τ || 58 id. ι sic pro I || δέ κ' ἀνήγηται M2 : δ' ἐκεν ἀνήγηται M

44 = α305 || 45 = β367 || 46 = δ823 / < E435 / = Π53 ἰέμενοι/ κτείνειν = et v426, ξ282, ο30 / (E434 ... ἴετο δ' αἰεὶ 435 Αἰνεῖα) κτείνειν καὶ ἀπὸ κλυτὰ τεύχεα (δύσαι) / (... ἐθέλησιν) ἀμέρσαι || 47 < Ω771/= γ23 ἀλλὰ σὺ τὸν {ed., τὸν γ' codd.} - παραιφάμενος (κατέρυκες) / (... μύθοισι πεπειρημαί) πυκνιοῖσιν || 48 = K69 || 49 < Θ37 ... τεοῖο fort. restituendum < et Θ468 || 50 < π313 δηθὰ γὰρ αὐτὸς εἶση... || 51 < ρ363 γνοιῆ θ'... || 52 = 0576 cf. et ζ121, ι176, ν202, ἦε φιλόξενοι... || 53 < λ360... εἶπν || 54 < Δ170 ... ἀναπλήσης... || 55 = ι332 || 56 = Ο52 || 57 = ρ355 || 58 = Ι510 || 59 < ι384 ἡμέας ἀμφοτέρους...

v. 46. On trouvera une analyse du processus de « condensation » de ce vers, complexe mais bien assemblé, chez ALFIERI, *Tecnica*, p. 147 ; son interprétation concorde avec celle que je propose dans l'apparat.

v. 50-53. Cf. FAJ p. 52, qui relève au sujet de ce passage et de R VI 54-55 que « the tasks and advice are often the same that Odysseus gives or

- Pour toi, songe à ce que je t'ai dit et retiens mes paroles :
 dès que tu seras venu, certains songeront à te dresser des em- 45
 [bûches,
 désireux de te tuer et de te dépouiller de ton illustre gloire.
 Mais toi, par de sages paroles les apaisant,
 les glorifiant tous, n'aie nul orgueil en ton cœur,
 afin que tous ne périssent pas du fait de la colère de Dieu :
 car tu t'avanceras longtemps toi-même, à éprouver chacun, 50
 afin de discerner quelles gens sont justes, ou alors iniques,
 et qui a un esprit hospitalier et la crainte de Dieu au cœur.
 Alors tu gagnerais davantage de respect et d'amour chez les
 [hommes,
 si tu viens à mourir, et tu combleras le destin de ta vie.
 Celui qui est irréprochable et qui a des sentiments irréprochables, 55
 puisse-t-il avoir tôt fait de convertir son esprit suivant ton cœur et
 [le mien,
 et puissent pour lui se réaliser tous les vœux que médite sa pensée.
 Mais si quelqu'un nous repousse et durement nous dit non,
 à nous deux, très semblables l'un à l'autre,

receives in order to pry into the intentions and into the hearts of his enemies (Cyclops, suitors, disloyal servants) ».

v. 52. Θεουδέος qualifie Patrikios au v. 1 de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.*

v. 54. L'issue fatale de l'Incarnation, condition de la Rédemption, est présente dès avant la naissance du Christ, avec la reprise des paroles d'Agamemnon qui craint la mort de Ménélas, blessé par trahison.

v. 58-63. Cf. p. ex. *Jn* 3, 36 pour l'idée que celui qui rejette le Christ rejette du même coup le Père.

v. 59. Ce vers exprime habilement l'identité profonde entre le Père et le Fils, et l'observation de son contexte d'origine ajouterait ici à son sens : Ulysse, déguisé en mendiant, dit à Euryclée – qui trouve qu'il ressemble à Ulysse – que d'autres personnes ont relevé cette étonnante ressemblance. Le parallèle entre le Christ, dieu ayant revêtu l'aspect d'un esclave (μορφήν δούλου λαβών, *Phil.* 2, 7, cf. *L III* 30), qui est le même que la première personne de la Trinité, et Ulysse-esclave, en réalité identique à Ulysse-roi, est tentant, bien que les personnes restent distinctes dans la Trinité. Cf. PICNANI, *Homerocento*, p. 222, qui voit ce passage comme une protestation d'orthodoxie de la part d'une Eudocie penchant vers le nestorianisme.

60 αἰεὶ τούτῳ ἔπειτα πόνος καὶ κήδε' ἔσσονται,
καὶ ἑ κακὴ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα διὰν ἐλαύνει·
ἢ μιν ἐλὼν ρίψω ἐς Τάρταρον ἠερόεντα,
τῆσδ' ἀπάτης κοτέων· τὰ μὲν ἔσσεται οὐκ ἀτέλεστα.»

60 glossema μετὰ ταῦτα post ἔπειτα M del. M2 || 62 ἢ μιν ἐλὼν rest. Lu.
ex Θ13 : ἡμῖν ut uid. M2, ἡμῖν M || ἠερόεντα M2 : ιερόεντα M

60 < X488 αἰεὶ τοι τούτῳ γε πόνος καὶ κήδε' ὀπίσσω || 61 < Ω532 ...
ἐλαύνει || 62 = Θ13 || 63 = Δ168

il y aura toujours pour lui, à l'avenir, peines et chagrins,
et puisse une male faim dévorante le pourchasser à travers la terre
[divine !
ou alors, l'ayant saisi, je le jetterai dans le Tartare brumeux,
exaspéré par cette perfidie : et ces prédictions ne seront pas sans
[s'accomplir.»

60

<

<

=

=

encore soulignée par la répétition du pronom réciproque aux v. 15 et 16 (ἀλλήλοισιν/ἀλλήλων).

Repères

On ne trouve pas de nouveau repère chronologique, mais la suite du temps de \mathcal{L} I. Le lieu est aussi le même que dans le centon précédent, avec une précision de situation apportée par le v. 1, où le participe παριστάμενος correspondrait bien à la position de deux personnages côte à côte, sur pied d'égalité, un face-à-face égal ne pouvant toutefois être exclu. Les personnages sont toujours le Père et le Fils ; le Christ seul s'exprime, définissant sa position par rapport au Père, et l'humanité, dont le salut est en cause, est rapidement évoquée (v. 13, 14a). Le nom propre Ἀχαιοί (v. 10) désigne à nouveau le peuple juif ou l'humanité.

Composition

Les v. 11 et 13 sont utilisés respectivement deux et trois fois dans les centons de cette tradition, mais la situation narrative exceptionnelle de ce centon n'est guère propice à des reprises fréquentes. La brièveté de ce centon ne permet pas de tirer de conclusions de l'absence de vers homériques consécutifs repris à la suite.

II. — SUR L'OBÉISSANCE DU FILS

Sources scripturaires

Comme pour le centon précédent, il n'y a pas de source directe, mais plusieurs passages de *Jn* impliquent des relations entre le Père et le Fils qui seraient compatibles avec la substance d'un tel dialogue.

Centons parallèles

Dans la tradition \mathcal{R} , le centon VII, long de 27 vers (dont la moitié environ se retrouvent, plus ou moins semblables et souvent identiques, dans \mathcal{L} II), est un peu plus développé que celui-ci et commence par insister sur l'identité de pensée du Père et du Fils, la soumission de ce dernier étant plus marquée que dans \mathcal{L} II.

Schéma et caractère

Le centon se compose de la réponse du Fils, au style direct (v. 2-14a), encadrée par un vers formulaire d'introduction et par trois vers finaux qui soulignent la décision commune d'apporter le salut aux mortels. L'affirmation de la personnalité du Christ est un peu plus marquée dans ce centon que dans le centon \mathcal{R} correspondant ; l'adjonction du v. 14a (= \mathcal{R} II 25, aussi présent dans \mathcal{S}) introduit peut-être la notion de peuple élu, mais il est très possible que son omission dans \mathcal{M} soit accidentelle et ne corresponde pas à un désir d'éviter une telle limitation, que le vers n'implique du reste pas forcément.

Theologica

Aux v. 2 (mais que recouvre θεοῖσι ?), 5 (divinité et origine égales du Père et du Fils), 13 et 14a (salut de toute l'humanité et salut du λαόν, peuple élu ?) ; toute la réplique du Christ définit sa relation de concorde et d'obéissance active aux injonctions du Père,

II

Περὶ τῆς ὑπακοῆς τοῦ υἱοῦ

64l Τὸν δὲ παριστάμενος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός ·
 « ὦ πάτερ, ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσεις,
 γινώσκω, φρονέω · τάδε δὴ νοέοντι κελεύεις
 ὥστε πατὴρ ᾧ παιδί καὶ οὔποτε λήσομαι αὐτῶν ·
 5 καὶ γὰρ ἐγὼ θεός εἰμι, γένος δέ μοι ἔνθεν ὄθεν σοί.
 ἀλλὰ μάλ' εὐκηλος τὰ φράζω ὅσσ' ἐθέλησθα ·
 οὐ γὰρ ἀπόβλητον ἔπος ἔσσεται, ὅτι κεν εἴπης.
 εἶ πέρ μοι < καὶ μοῖρα > θανεῖν καὶ πότμον ἐπισπεῖν,
 πάντα μάλ' ἐκτελέω καὶ πείσομαι ὡς σὺ κελεύεις
 10 αὐτὸς σῶ θυμῷ, γνώωσι δὲ πάντες Ἀχαιοὶ
 ὡς ἐμὸς οὔποτε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἄπιστος.

=
<
<
=
=
<
<
/
=
/
*

4 λήσομαι M2 : λύσομαι M || 8 καὶ μοῖρα ex O117 suppleui, etiam τοι μοῖρα ex H52 scribi potest, ut dubit. Lu. : μοι θανεῖν M, οἱ ras., M a.c. legi nequit || 10 σῶ Lu. : ᾧ M

1 = ω243 || 2 < υ112 Ζεῦ πάτερ... || 3 < π136 ...τά γε δὴ ... < et ρ193, 281 || 4 = α308 || 5 = Δ58 || 6 < Λ554 ... φράζειαι ἄσσα θέλησθα || 7 < B361 οὐ τοι - εἶπω || 8 = O117/H 52 εἶ πέρ μοι καὶ / μοῖρα / (οὐ γὰρ πῶ τοι) - θανεῖν... || 9 = Ψ96 || 10 = β112/Ψ661 ... θυμῷ, (εἰδῶσι) / δὲ πάντες Ἀχαιοὶ / (...), γνώωσι δὲ πάντες Ἀχαιοὶ = et Ω688 uel totus v. < β112 dici potest || 11 = Ψ611/ξ391 ... οὔποτε / θυμὸς / ἐνὶ...

v. 1. Au participe παριστάμενος présent dans L et S correspond dans R ἀπαμειβόμενος « en répondant » qui est plus neutre et souligne moins l'égalité ou la complémentarité des interlocuteurs. Un certain parallélisme des

II

Sur l'obéissance du Fils

Se tenant près de Lui, son illustre fils Lui adressa ces mots :
 « Ô Père, toi qui règnes sur les dieux et sur les hommes,
 je comprends, je saisis et tu as parlé à quelqu'un de raisonnable,
 comme un père à son fils, et jamais tes conseils ne seront oubliés :
 5 car, moi aussi, je suis Dieu, et je tire mon origine de là où tu tires
 [la tienne.

Allons, médite à loisir tout ce que tu veux :
 car il ne sera pas à rejeter, l'avis que tu diras.
 Quand bien même mon sort serait de mourir et d'accomplir mon
 [destin,
 je mènerai tout pleinement à son terme et j'obéirai comme tu le
 [prescris
 10 du fond de ton cœur, et tous les Achéens de connaître
 que dans ma poitrine ne réside nullement un cœur défiant.

situations homérique et évangélique peut ici être admis, le vers s'appliquant à l'origine à Ulysse qui s'adresse à son père : on se gardera toutefois de comparer Dieu le Père et le vieux Laërte bêchant son jardin !

v. 2. Le vers-source homérique a été christianisé par la suppression du nom de Zeus ; cf. SCHEMBRA, *Omero cristiano*, p. 324.

v. 5. On ne saurait mieux rendre le sens du terme ὁμοούσιος, « consubstantiel », appliqué à la définition du Christ depuis Nicée.

v. 8. μοῖρα : omission certainement accidentelle dans M ; chez Homère, Arès fou de douleur à la mort de son fils Ascalaphos et prêt à braver la foudre de Zeus, dit le premier hémistiche, et Hélénos prédit à Hector, dans le second, que son heure n'est pas encore venue.

βουλοίμην δ' ἂν ἔγωγε καὶ ἄλγεα πολλὰ μογήσας
 πάντων ἀνθρώπων ῥύσθαι γενεὴν τε τόκον τε ·
 καὶ γὰρ ἐμοὶ νόος ἐστὶν ἐναίσιμος οὐδὲ μεθήμων ·
 14a(77a) βούλομ' ἐγὼ λαὸν σῶν ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι. »
 15 οἱ μὲν τὰ φρονέοντες ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν
 ἀλλήλων ἰότητι, χάριν ἄνδρεςσι φέροντες
 ἀθάνατοι θνητοῖσι κατὰ ζεῖδωρον ἄρουραν.

=
→
<
=
=
=
<

14a v. mg. inf. add. M2 || σῶν c. Aristarch. scripsi : cῶον M2 σόον vulg.,
 Lu. σάον Apoll., *De coni.* || 16 *id. E*

12 = γ232 || 14 < ε190 ... ἐναίσιμος, οὐδέ μοι αὐτῇ cf. B241 (...) · ἀλλὰ
 μεθήμων || 14a = A117 || 15 = O703 || 16 = E874 || 17 < τ593 ... θνητοῖσιν
 ἐπὶ ζεῖδωρον...

v. 14. Une erreur de numérotation affecte ce vers dans l'édition
 Ludwich, qui lui donne le n° 77a de sa numérotation continue (mais sa

Pour moi, j'aimerais, fût-ce au prix de mille maux,
 sauver la race et la descendance de tous les hommes ;
 c'est que mon esprit est juste, et non pas négligent :
 je désire le salut du peuple, non sa perte. »

Voilà ce qu'ils pensaient, en se tenant ensemble l'un auprès de

[l'autre,

à l'envi l'un de l'autre, apportant la grâce aux hommes,
 eux, immortels, à des mortels, sur la terre féconde.

14a

15

numération interne au centon, en petits caractères à droite du texte, est
 juste, 14a et 15 étant bien placés) alors que c'est le suivant qui a été rajouté
 dans la marge inférieure. ALFIERI, *Tecnica*, p. 144, discute la composition
 de ce vers en lui donnant le n° 77a ; elle souligne la correspondance pho-
 nétique de μεθήμων et de ἐλεήμων qui termine le vers ε191. Dans le vers-
 source homérique, Calypso proteste de sa bonne foi, l'adjectif μεθήμων pro-
 venant quant à lui d'une expression par laquelle Thersite qualifie Achille
 en insinuant qu'Agamemnon doit à la magnanimité d'Achille de n'avoir pas
 été tué par ce dernier.

III. – SUR L'ANNONCIATION

Sources scripturaires

Lc 1, 26-38 seul, à quoi il faut ajouter le ch. 11 du *Protévangile de Jacques*, apocryphe dont on connaît l'importance pour l'iconographie (notamment pour le motif de la quenouille de la Vierge). Le récit du centon suit le schéma de Lc, en empruntant des détails au *Protévangile*, peut-être par l'intermédiaire de l'iconographie; l'insistance mise sur la virginité de Marie et la continence de Joseph, v. 8-14, semble toutefois bien devoir être attribuée à un contact direct avec le *Protévangile de Jacques*¹.

Centons parallèles

R VIII, selon le même schéma, légèrement plus étendu (67 v., dont environ 30 communs à L). Une partie du texte du centon correspondant dans l'une des traditions succinctes est reproduite dans une récente étude²; onze vers, dont un seul ne se trouve pas dans L III, y correspondent à près de trente vers de ce centon.

Schéma et caractère

L'ange envoyé du ciel (v. 1-5) arrive chez la Vierge (v. 6) qui est décrite dans son *θάλαμος* (v. 7-18), où l'ange fait son entrée (v. 19-20); ses paroles (v. 21-31) causent le trouble de la Vierge (v. 32-35), qui exprime sa perplexité et son obéissance (v. 36-43), et à qui il tient un second discours (v. 44-50), avant de la quitter et de regagner les cieux (v. 51-57)³. L'enchaînement de la scène précédente,

1. Cf. SMOLAK, p. 40-41. Pour le texte de l'apocryphe (*BHG* 1046, *Clavis Apocryphorum NT* 50), cf. E. DE STRYCKER, *La forme la plus ancienne du Protévangile de Jacques* (Subsidia Hagiographica 33), Bruxelles 1961, p. 64-190. Cf. également REY, *Homocentra et Apocryphes*.

2. SCHEMBRA, *Omero cristiano*, p. 326 s.

3. On trouvera des analyses détaillées chez PIGNANI, *Modello e Fonte*, p. 36-39, et SMOLAK, p. 35-45.

avec son dialogue, semblable à un dialogue des dieux homériques, et de l'Annonciation permet d'évoquer la prophétie messianique d'Isaïe (9, 5 LXX) comme exemple de lien entre la *βουλή* divine et sa réalisation par l'envoi d'un messie, *ἄγγελος* de cette dernière¹. La conception sera reprise rapidement dans le second récit de la Nativité, L V 39-42, malheureusement dans un contexte perturbé selon toute vraisemblance par des accidents de la transmission manuscrite.

Theologica

Les v. 25 à 31 définissent le Christ comme homme réel et complet, à l'aide notamment du fait qu'il mange et boit comme tout homme, argument souvent employé contre ceux qui niaient la réalité de sa nature humaine et voulaient qu'elle n'eût été qu'apparente; l'humilité de la condition humaine assumée était surtout chère aux théologiens antiochiens. Le silence prescrit à Marie par l'ange (v. 49-50) pourrait rappeler celui que Cyrus de Panopolis, devenu évêque, prescrivit à ses auditeurs en rappelant, dans son homélie de Noël 441, que la conception du Christ avait eu lieu par l'ouïe, ce qui correspond à la théorie de Proclus, adversaire de Nestorius et patriarche de Constantinople de 437 à 447, qui jouait sur le contraste entre *παρακοή* du premier couple et *ἀκοή*, instrument de l'Incarnation et du Salut².

Repères

Le v. 1 raccorde le centon aux précédents en les présentant comme simultanés; le v. 45 situe la naissance annoncée à la fin de l'année. A part les cieux d'où part et où revient l'ange, le lieu de l'Annonciation est la chambre de la Vierge, dont la description est bien analysée par A. Pignani et K. Smolak; ce dernier souligne les rapports avec l'iconographie ancienne de l'Annonciation et en par-

1. Cf. l'analyse de SMOLAK, p. 32-33.

2. Cf. CAMERON, p. 243 s. Parmi les passages mentionnés par Cameron, on citera p. ex. *PG* 65, 708, *ὁ δὲ Λόγος δι' ἀκοῆς εἰσεπήδα*. La valeur de l'anecdote relative à Cyrus ne doit toutefois pas être exagérée, cf. B. BALDWIN, « Cyrus of Panopolis. A Remarkable Sermon and an Unremarkable poem », *Vigiliae Christianae* 36 (1982), p. 169-172.

ticulier avec la mosaïque de S. Maria Maggiore à Rome. Marie est assise sur un trône (v. 7), les pieds sur un repose-pieds, près du foyer et entourée de servantes (v. 15), une de chaque côté (v. 18), à l'étage (v. 16), filant la pourpre (v. 17). L'ange est un personnage caractérisé uniquement par sa fonction ; Marie (dont le nom n'apparaît pas) est caractérisée comme vierge et fiancée, ce qui correspond aux données de *Lc* et *Mt* (cf. app. crit. au v. 12) et à l'insistance du *Protévangile* sur ce thème et sur Joseph, comme on l'a vu plus haut. Ses réactions de crainte, de soumission et de perplexité quant à la manière de concevoir correspondent aux données de *Lc*, mais le silence que l'ange lui demande de garder (v. 49-50) ne figure dans aucune des sources mentionnées, à moins qu'il ne faille l'extrapoler avec K. Smolak de l'emploi du terme *μυστήρια* dans le *Protévangile* ; en revanche, le parallèle établi par l'ange avec la grossesse d'Élisabeth (dans *Lc* 1, 36) fait ici défaut. Le nom propre *Ὀλυμπον* (v. 56), lieu où retourne l'ange, désigne le ciel.

Composition

Les v. 16, désignant la Vierge, et 27, pour le Christ, seront repris chacun une fois dans les centons, le v. 27 dans ce même épisode (v. 46) ; on peut à peine parler de formule ici. Des formules homériques de caractère rhétorique comme le v. 49 gardent ici la même fonction. Au v. 44, l'utilisation d'un mot non homérique est une maladresse formelle, mais le vers est par ailleurs correct. Les v. 13-14, repris en 42-43, sont consécutifs dans le modèle homérique ; ils expriment l'importance de la virginité de Marie, comme ils exprimaient dans *l'Iliade* l'importance du respect observé par Agamemnon envers Briséis. La reprise d'un ensemble de sens adéquat l'emporte ici sur les règles formelles du centon.

III

Περὶ τοῦ εὐαγγελισμοῦ

- 811 Καὶ τότε ἄρ' ἄγγελον ἦκαν, ὃς ἀγγεῖλειε γυναῖκα
 βουλήν, ἣ ῥα τότε σφιν ἐφώνδανε μητιόωσι
 καρπαλίμως δ' ἦῖξεν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν.
 Οὐρανόθεν καταβάς ἐξ αἰθέρος ἀτρυγέτοιο
 5 ἔρχεται ἀγγέλλων φάος ἡοῦς ἠριγενείης
 βῆ δ' ἵμεν ἐς θάλαμον πολυδαιδαλον, ᾧ ἐνὶ κούρη
 ἔζετ' ἐνὶ κλισμῷ, ὑπὸ δὲ θρήνυς ποσὶν ἦεν,
 ἀδμήτη, τὴν οὐπὼ ὑπὸ ζυγὸν ἦγαγεν ἀνήρ.
 Τὴν δὲ τότε ἐν μεγάροισι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ
 10 ἀνδρὶ φίλῳ ἔπορον · ὁ δὲ μιν πρόφρων ὑπέδεκτο
 οὐτ' εὐνής πρόφασιν κεχρημένος οὔτε χατίζων,

3 δ' ἦῖξεν rest. Lu. ex A118 : δ' ὄγ' ἦξεν M contra metrum || 10 μιν M2 :
 μην M

1 = 0458 || 2 < H45 ... ἣ ῥα θεοῖσιν... || 3 = A118/Γ265 καρπαλίμως δ'
 ἦῖξεν/ἐπι... = et A619 || 5 = v94 || 6 = ζ15 || 7 < δ136 ἔζετο δ' ἐν κλισμῷ...
 || 8 < K293 ἀδμήτην, ἦν uel v. 1. cett. ἀδμήτην, τὴν et γ383 ἀδμήτην, ἦν... ||
 9 = I561 || 10 < P196/β387 πατὴρ φίλῳ {cf. Ξ504 ἀνδρὶ φίλῳ (...)} ἔπορον ·
 / ὁ (δ' ἄρα ᾧ παιδὶ...)/ δέ σί..., < et v372, ψ314 ὁ μιν πρόφρων ... || 11 = T
 262/P221 ... κεχρημένος οὔτε / (... διζήμενος οὐδὲ) χατίζων = et χ50 (οὐ τι
 γάμου τόσσον κεχρημένος οὐδὲ) χατίζων

v. 1. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 142, qui relève les traitements du même vers
 homérique ici et au v. 19 (99 de la numérotation continue).

v. 2. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 141 : simple substitution d'un terme, et bon

III

Sur l'Annonciation

- = Ils envoyèrent alors un messenger, pour annoncer à une femme
 < la décision que, se consultant, Ils s'étaient plus à arrêter :
 / il s'élança promptement sur la terre nourricière.
 → Descendu du ciel, quittant l'éther infertile,
 = il vient annoncer la clarté de l'aurore, fille du matin, 5
 = et se dirigea tout droit vers la chambre richement ornée, dans
 < [laquelle une jeune fille
 < était assise sur un fauteuil, avec un tabouret sous ses pieds,
 = indomptée, elle que nul homme n'avait encore mise sous le joug.
 / Alors, dans leur palais, son père et sa digne mère la
 / confièrent à un homme qui leur était cher : il l'accueillit avec em- 10
 [pressement,
 sans alléguer le désir de sa couche, ni en avoir grande envie,

exemple de christianisation, où il s'agit d'évacuer θεοῖσιν du modèle
 homérique.

v. 6. Dans le modèle homérique, c'est ici Athéna qui se rend auprès de
 Nausicaa endormie ; sur le plan des connotations chrétiennes, la mention
 du θάλαμος de la Vierge fait écho à l'image de Marie comme θάλαμος
 accueillant le Logos pour l'Incarnation, cf. p. ex. PROCLUS DE
 CONSTANTINOPLE, *Or.* 5, *PG* 65, 720 : θάλαμος, ὡς ἐν νυμφῶνι γὰρ ὁ Θεὸς
 Λόγος ἐν αὐτῇ κατεσκήνωσε.

v. 7. Le modèle homérique est ici Héléne, sortie de son θάλαμος et pre-
 nant place dans la partie de son palais de Sparte où a lieu le banquet.

v. 10-11. Ces vers sont composés par des assemblages soignés, afin de
 bien s'adapter à la situation particulière de la Vierge, confiée à Joseph. Le
 v. T262, qui fournit l'essentiel du v. 11, se rapporte à la continence
 d'Agamemnon envers Briséis, comme les modèles des vv. 13-14.

- ἤ τι οἰσάμενος, ἢ καὶ θεὸς ὡς ἐκέλευεν,
 μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἠδὲ μιγῆναι,
 ἢ θέμις ἀνθρώπων πέλει, ἀνδρῶν ἠδὲ γυναικῶν.
 15 Ἡ μὲν ἐπ' ἐσχάρη ἦστο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν,
 παρθένος αἰδοίη, ὑπερώιον εἰσαναβάσα,
 ἠλάκατα στρωφῶσ' ἀλιπόρφυρα, θαῦμα ἰδέσθαι ·
 ἀμφίπολος δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρέσθη.
 Καὶ τότε ἄρ' ἄγγελος ἦλθεν, ὃς ἀγγεῖλει γυναικί ·
 20 στή δὲ μάλ' ἐγγὺς ἐὼν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν ·
 « Χαῖρέ μοι, ὦ βασίλεια, διαμπερές, εἰς ὃ κε γήρας
 ἀνδράσιν ἠδὲ γυναιξίν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν
 ἔλθῃ καὶ θάνατος, τά τ' ἐπ' ἀνθρώποισι πέλονται ·
 νημερτέως γάρ τοι μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω.
 25 Ἡτέομεν γέ θεὸν φῆναι τέρας · αὐτὰρ ὄγ' ἡμῖν
 τῶν ἀνδρῶν οἱ σῆς ἐξ αἵματός εἰσι γενέθλης,
 ἐκφανεῖ, ὃς πάντεσσι περικτιόνεσσιν ἀνάξει,
 ἀνέρι εἰδόμενος αἰζηῶ τε κρατερῶ τε,

12 ἢ καὶ M2 : ἢ καὶ M, ἢ καὶ Lu., haec ad v. 121-123 (= £ III 41-43) referens, sed cf. *Mt* 1, 18-25 de Ioseph abstinente || 13 *id.* I || ἠδέ ex ἠδέ M Lu. : μή δὲ M2 || 14 *id.* I || ἢ M2 ut codd., edd. : ἢ M ut codd. pauci ἢ vulg. || 15 *id.* ζ || 16 *id.* duo, ι sic et B. || αἰδοίη M2 ras. : ἐδοίη secundum Lu. sed fort. εἰδυῖη M a.c. || 17 *id.* ζ ut uid. p.c., α ut uid. a.c. || ἠλάκατα Lu. : ἠλε-κάτα M || 18 *id.* α || 19 *id.* ο || 20 *id.* ι sic || 21 *id.* ν || 22 *id.* τ || 23 *id.* ν || 24 *id.* τ || νημερτέως ex τ269 scripsi : νημερτέος ὡς M, ὡς del. Lu. || 25 *id.* γ || ἠτέομεν restituit Lu. ex γ173 : ητέομέν M, ἢ τέο μὲν M2 || 26 *id.* τ sic pro T || 27 *id.* τ sic pro T || ἐκφανεῖ, ὃς rest Lu. ex T104 : ἐκφανεῖς ὡς M || 28 *id.* π sic pro Π

12 = ι339 || 13 = ι133 = et ι275, T176 || 14 = ι134 || 15 = ζ52 || 16 = B514 || 17 = ζ306 nisi < ζ53, ... ἀλιπόρφυρα · τῶ δὲ θύραζε nam v. 15 = ζ52 || 18 = α335 = et σ211, φ66 || 19 < ο458 ... ἄγγελος ἦκαν, ὃς... (ο458 = £ III I), cf. B786 (...) ἄγγελος ἦλθε (...) eadem sede || 20 < Λ429 ... ἐγγὺς ἰών... an ἰών restituendum dubit. Lu. || 21 = ν59 || 22 < τ408 v. 1 ... ἀνά χθόνα πουλυβότειραν codd., Ludwich, βωτιάνειραν Eust., codd., V. d. Muehll, cf. v. 3, nisi / ἐπὶ - πουλυβότειραν ex Γ265 et Λ619 || 23 = ν60, cf. v. 21 = ν59 || 24 = τ269 || 25 < γ173 ... δὲ θεὸν - ἦμιν || 26 = T111 || 27 = T104 || 28 = Π716 εἰδόμενος codd. : εἰσάμενος... Aristarch., vulg., edd. ; cf. et *H. Hom. Ap.* 449, εἰδόμενος ; cf. £ V 36 εἰσάμενος

- soit qu'il eût quelque idée en tête, soit que Dieu l'eût ainsi ordonné,
 de ne jamais monter sur sa couche ni ne s'unir à elle,
 comme il est de règle entre humains, hommes et femmes.
 Elle était assise auprès du foyer avec les femmes de sa suite, 15
 vierge digne de respect, montée à l'étagé,
 filant une quenouille de laine teinte en pourpre marine, merveille à
 [voir ;
 de part et d'autre, à chacun de ses côtés se tenait une fidèle suivante.
 Alors survint le messager, pour faire l'annonce à la femme ;
 il s'arrêta, tout à côté, et lui dit ces paroles : 20
 « Sois heureuse, ô reine, à jamais, jusqu'à ce que la vieillesse
 sur les hommes et les femmes par la terre nourricière
 survienne, et la mort, qui sont des maux pour les humains :
 car je te parlerai en toute sincérité et sans rien te cacher.
 Nous demandions que Dieu fit paraître un prodige : alors lui, pour 25
 [nous,
 d'entre les hommes qui sont de la race sortie de ton sang,
 va faire paraître au jour celui qui régnera sur tous ses voisins,
 sous la forme d'un homme robuste et fort,

v. 12. La correction de Ludwich est inutile : Joseph reçoit en songe des instructions divines, *Mt* 1, 18-25 et *Protévangile de Jacques* 14, 2.

v. 16. Le modèle s'applique à Astyoché, à qui Arès s'unit alors qu'elle se trouvait à l'étagé, donc dans le gynécée, en lieu sûr.

v. 19. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 142, pour l'analyse de l'adaptation du modèle, ο458, repris tel quel au v. 1, alors qu'un verbe intransitif est ici nécessaire, ἄγγελος étant le sujet.

v. 24. L'ange délivre ici tout de suite son message : chez *Lc*, le trouble de Marie suit immédiatement le salut de l'ange, qui parle en trois fois et non en deux comme ici.

v. 28. Le même vers homérique est repris plus loin £ V 36, avec la leçon εἰσάμενος, retenue dans les éditions modernes ; on peut voir dans ce phénomène la preuve de la connaissance des deux variantes par le centoniste, cf. ALFIERI, *Eudocia*, p. 329, ou au contraire un indice pour l'attribution des centons £ III et V à des auteurs distincts.

- ἔσθων καὶ πίνων οἶα βροτοὶ ἄνδρες ἔδουσιν,
 30 σπεῖρα κάκ' ἀμφ' ὤμοισι βαλῶν, οἰκῆϊ ἐοικώς,
 βαλλόμενος καὶ ἐνισσόμενος τετληῶτι θυμῷ. »
 Ὡς φάτο, τῆ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ὄρινεν,
 ὀρθαὶ δὲ τρίχες ἔσταν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι,
 καὶ ῥ' ἀκέουσα καθῆστο ἐπιγνάμψασα φίλον κῆρ ·
 35 ὧπὲ δὲ δὴ μιν ἔπεσσι ἀμειβομένη προσέειπεν ·
 « ὦ φίλ', ἐπεὶ θῆν μοι καὶ ἀμειψασθαι θέμις ἐστί,
 τίπτέ με κείνος ἄνωγε μέγας θεός ; αἰδέομαι δέ,
 ὧς μευ αἰεὶ μέμνηται ἐνήεος, οὐδέ ἐ λήθω.
 Ἀλλὰ τί κεν ῥέξαιμι ; θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ
 40 ὅπως κεν ἐθέλησιν · ὃ γὰρ κάρτιστος ἀπάντων.
 Ἄλλ' ἐγὼ οὐχ αὐτως μυθήσομαι, ἀλλὰ σὺν ὄρκῳ,
 μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἠδὲ μιγῆναι,
 ἢ θέμις ἀνθρώπων πέλει, ἀνδρῶν ἠδὲ γυναικῶν. »
 τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη μεγαλήγορος ἔσθλος ·
 45 « Χαῖρε, γύναι χαρίεσσα · περιπλομένων δ' ἐνιαυτῶν

29 id. ε || 30 id. δ || 31 id. ω || β i.m. add. M2 : ἀλλόμενος M || 32 id. δ sic || 33 id. ω sic pro Ω || ἐνὶ γναμπτοῖσι rest. Lu. ex Ω359 : ἐν εἴ/ματι τοι/ει M2, αἰνίγματι τοῖ*ει M || 34 id. δ sic || 35 id. δ || 36 id. π || 37 id. ω sic pro Ω || 38 id. Ψ || 39 id. T || 40 id. υ sic pro Υ || κάρτιστος Lu. : κράτιςτος M || 41 id. ξ || 42 id. T (I apud v. 13) || 43 id. I || ἢ Lu. : ἢ M2, ἢ M, cf. v. 14

29 = Ω476 / ε197 ... πίνων / οἶα... || 30 = δ245 || 31 = ω163 || 32 = Γ395 et ρ150 || 33 = Ω359 || 34 = Α569 || 35 = δ706 || 36 = π91 || 37 = Ω90 || 38 < Ψ648 ... μέμνησαι - οὐδέ σε λήθω || 39 = T90 || 40 = Υ243 || 41 = ξ151 || 44 < Α215 + 35/ ... προσέφη / μεγαλήγορος uerbum non est Hom. ; ἔσθλος hac sede inuenitur Z444, I319 || 45 < λ248 ... φιλότητι, περιπλομένου δ' ἐνιαυτοῦ, cf. α16 (...) περιπλομένων ἐνιαυτῶν

v. 30. Cf. la note à £ I 59, pour le thème du déguisement d'Ulysse ; il s'agit ici de la ruse de ce dernier pour s'introduire dans Troie, et non de la métamorphose de son aspect à son arrivée sur Ithaque.

v. 33. Appliqué ici à une jeune femme, γναμπτοῖσι doit signifier *souple*, alors que les commentateurs supposent habituellement le sens *tordu* à cet

- qui mange et boive tout ce dont se nourrissent les hommes mor-
 [tels,
 de males guenilles jetées sur ses épaules, tout l'air d'un esclave, 30
 frappé et insulté, le cœur patient. »
 Ainsi dit-il, et lui émut le cœur en sa poitrine,
 ses poils se dressèrent sur ses membres flexibles,
 et elle s'assit en silence, fléchissant son cœur ;
 enfin, recouvrant la parole, elle répondit et dit : 35
 « Ami, puisque la loi divine me permet sans doute aussi de
 [répondre,
 pourquoi me demande-t-il, Dieu le puissant ? ma pudeur appré-
 [hende
 qu'il se souvienne toujours de ma douceur, et que je ne demeure
 [pas ignorée de lui.
 Mais qu'eussé-je pu ? Dieu mène à bien tout
 ce qu'il veut : il est le tout-puissant. 40
 Eh bien moi, je te dirai, non pas à la légère mais avec serment,
 n'être jamais montée sur une couche, ni m'être unie
 comme il est de règle entre humains, hommes et femmes. »
 En réponse, le noble messager au langage sublime lui adressa ces
 [mots :
 « Sois heureuse, femme pleine de grâce : avec le cycle des ans 45

adjectif dans le modèle de ce vers, où il est dit de Priam. Le présent remploi pourrait être un indice de plus que le sens *souple* s'applique aussi à Priam ; l'assonance γναμπτοῖσι - ἐπιγνάμψασα est en tout cas à relever. On remarquera que le texte du manuscrit est corrompu ; la restitution de Ludwig est cependant à considérer comme sûre.

v. 44. μεγαλήγορος n'est pas un mot homérique, mais se rencontre chez Eschyle, Euripide, Aristophane ou encore Xénophon.

v. 45. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 141 : simple substitution d'un terme, interprétée comme un cas de christianisation, car plus proche du texte évangélique que du modèle homérique. On lit en effet dans *Lc* 1, 28 Χαῖρε, κεχαριτωμένη, la même formule se trouvant dans le protévangile apocryphe, 11, 1, mais dans une situation différente, la Vierge étant sortie pour puiser de l'eau et rentrant alors pour entendre à l'intérieur la suite du message angélique. Le texte homérique ... φιλότητι... fait en revanche clairement

ἐκφανεῖ, ὃς πάντεσσι περικτιόνεσσιν ἀνάξει ·
 τοῦ δὴ τοι κλέος ἔσται, ὅσον τ' ἐπικίδναται ἠώς,
 πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, καὶ οἱ δόσις ἔσσειται ἐσθλή.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν ·
 50 σίγα καὶ κατὰ σὸν νόον ἴσχανε μῆδ' ἐρέεινε. »
 Ὡς φάτο · τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινεν,
 ἀλλ' οὐ πῶς ἔτι εἶχεν ὑποτρέσαι οὐδ' ἀναδύναι.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ < δὴ > πᾶσαν ἐφημοσύνην ἀπέειπεν,
 καρπαλίμως ἦϊξεν ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης
 55 κῆρυξ πεισήνωρ, πεπνυμένα μῆδεα εἰδῶς ·
 ἴκετο δ' αἰπὺν Ὀλυμπον, ὀμηγυρέεσσι δ' ἐπῆλθεν.
 Ἦ δ' ἄρα ὡς εἰποῦσ' ἀπέβη πρὸς δώματα καλά.

46 *id.* τ sic pro T || ἐκφανεῖ Lu. : ἐκφανεῖς M2, -νεῖς M || ὃς Lu. : ὡς M,
 cf. supra v. 27 || 50 μῆδ' // ἐρέεινε M2, μῆδέτ' ἐρέεινε M || 53 δὴ ex π340
 suppl. Lu. || 54 εὐρυοδείης Lu. : εὐρυδείης M || 56 ὀμηγυρέεσσι M, cod.
 Hom. ad loc. : ὀμηγυρέεσσι ex O84 dubit. Lu.

48 = K213 || 49 = A297 + 13 || 50 = τ42 || 52 = H217 || 53 = π340 ||
 54 < A118/ = Π635 καρπαλίμως δ' ἦϊξε (cf. L III 3) / ἀπὸ - εὐρυοδείης ||
 55 = β38 illic uero Πεισήνωρ praeconis nomen || 56 = O84 sed cf. app. crit.
 || 57 < ο454 ἢ μὲν ἄρ' ὡς...

allusion aux relations de Tyro et de Poséidon (ces paroles sont adressées
 par le dieu à la jeune fille juste après leur union charnelle !); χαρίεσσα
 peut être une reprise du terme χαρίεσσαν qualifiant, à la même place du
 vers, les chants inspirés par les immortels en l'honneur de Pénélope
 (ω198). SCHEMBRA, *Omero cristiano*, p. 326 s., analyse dans le même sens
 ce vers, qui se retrouve dans la version succincte des *Homerocentra* à
 laquelle est consacrée son étude.

v. 50. Dans le modèle, Ulysse fait taire Télémaque qui vient de lui rap-

paraîtra au jour celui qui régnera sur tous ses voisins ;
 Sa gloire s'étendra aussi loin que l'aurore,
 parmi tous les hommes, et il lui sera donné un noble présent.
 Mais j'ai encore une autre chose à te dire ; mets-la bien au fond de
 [ton esprit :
 garde le silence et réfrène ta pensée, sans rien demander. » 50
 Ainsi dit-il, et lui émut le cœur en sa poitrine,
 mais elle ne pouvait plus ni se dérober ni se retirer.
 Quand il eut exprimé tout ce qui lui avait été prescrit,
 promptement s'élança, quittant la terre aux larges chemins,
 le héraut qui persuade les hommes, lequel ne savait que sages
 [conseils ; 55
 il atteignit l'Olympe escarpé, se rendit auprès de ceux qui étaient
 [assemblés.
 Quant à elle, qui avait ainsi parlé, elle s'en retourna vers les beaux
 [appartements.

porter un prodige : Ulysse reconnaît la présence d'un dieu, et le silence lui
 semble être l'attitude à adopter en pareil cas.

v. 55. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 141 : la simple substitution d'un terme
 (nom propre pris comme épithète) entraîne la christianisation d'une
 expression par l'utilisation du nom d'un personnage homérique pour sa
 valeur sémantique étymologique. Ce procédé est utilisé à plusieurs reprises,
 parfois de manière formulaire dans les centons (cas de θεοκλύμενος notam-
 ment).

v. 56. La pluralité des occupants de l'Olympe pourrait recouvrir ici les
 anges, puisqu'il est question d'un ange qui regagne les cieux, plutôt que la
 Trinité.

v. 57. Après le retour du messager céleste, la scène se clôt sur terre avec
 un vers qui semblerait mieux adapté aux représentations de l'Annonciation
 situées dans un jardin.

IV. – SUR LA NAISSANCE, L'ASTRE ET LES BERGERS

Sources scripturaires

La combinaison de *Mt* 1, 25 (simple fait de la naissance) ; 2, 2 et 9-10 (astre) avec *Lc* 2, 6-9 (naissance et première réaction des bergers).

Centons parallèles

Les centons **R IX** et **X** traitent des mêmes sujets que **L IV** et une partie de **L V**, avec plusieurs vers communs, mais **R** a un plan plus cohérent et ne présente pas comme **L** un double récit de la Nativité. Les textes de la tradition **S** sont flottants, mais plus proches de la version de **L V**. Le récit de Proba, combiné avec l'adoration des Mages (v. 346-356), est moins développé.

Schéma et caractère

Un bref récit de la naissance (v. 1-3) est situé chronologiquement (v. 4) ; une manifestation lumineuse (v. 5) permet d'articuler sur ce qui précède la description (v. 6-8) de la stupeur des personnes présentes (il doit s'agir des habitants de Bethléem et des bergers, les deux catégories de population présentes dans le récit de *Lc*). Le thème de la lumière est repris par la description de l'astre qui apparaît alors (v. 8-10, cf. *Mt*) et frappe un berger de stupeur (v. 11-12). On consultera l'analyse de K. Smolak, très fouillée en ce qui concerne les aspect lumineux et la symbolique de l'épiphanie divine¹ ; le rapport entre l'astre mentionné ici et celui qui guide les Mages n'est malheureusement pas étudié, alors que la syntaxe floue trop souvent typique des centons gêne la compréhension : au v. 11, ὄν semble reprendre l'astre, mais le v. 12 impliquerait plutôt l'enfant Jésus, τόγγε (v. 1), que seuls le contexte symbolique et le titre

permettent d'identifier. Au v. 10, σῆμα impliquerait plutôt que l'astre soit le guide des Mages, la comparaison du Christ avec un signe destiné aux mortels semblant hardie et gratuite. La stupeur de la foule semble stéréotypée, à la manière de la stupeur qui accompagne certains miracles, et sa description n'a pas la qualité de la stupeur qui saisit le monde entier dans le *Protévangile de Jacques* (18, 2). Le motif du berger¹ est ajouté à la fin, sans l'évocation de l'annonce rassurante de l'ange ; il n'y a là qu'une allusion, et l'ensemble du centon est quelque peu étriqué.

Theologica

Aucun élément ne sort du cadre habituel d'une épiphanie divine.

Repères

Les v. 1 et 4 assurent l'enchaînement avec l'Annonciation et l'indication du laps de temps écoulé, un an (cf. **L III** 45), tandis que le v. 2 situe la Nativité à la fin d'un mois ou au début du suivant. Le lieu de la Nativité n'est pas précisé (contrairement à **R IX** 5, qui mentionne la crèche de *Lc* 2, 7) alors que le motif des bergers coïncide avec les données de *Lc* ; pas de trace de la grotte du *Protévangile de Jacques* et d'une partie de l'iconographie. On trouve les noms propres Εἰλειθια (v. 1), personnifiant la délivrance, et ὠκεανός (v. 9), probablement avec son sens de nom commun.

Composition

Du point de vue du rapport aux modèles homériques, seul le v. 7 a subi une modification, faible de surcroît. Les v. 1 et 3, dont les modèles sont consécuteurs chez Homère, sont séparés par un vers qui s'intercale sans créer de difficulté syntaxique, procédé habituel dans les centons pour éviter les reprises consécutives de vers homériques.

1. Smolak s'étonne du maintien du singulier du modèle, alors que *Lc* a clairement plusieurs bergers ; en revanche, dans le *Protévangile de Jacques* 18, 3, on trouve un berger unique dans l'évocation de l'instant d'arrêt du monde lors de la naissance du Christ.

1. SMOLAK, p. 45 s.

IV

Περὶ τοῦ τόκου καὶ τοῦ ἀστέρος καὶ τῶν ποιμένων

- 138/ Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνγε μογοστόκος Εἰλείθυια,
 τοῦ μὲν φθίνοντος μηνός, τοῦ δ' ἰσταμένοιο
 ἐξάγαγε πρὸ φώσδε καὶ ἡελίου ἴδεν αὐγάς
 ἄψ περιτελλομένου ἔτεος καὶ ἐπήλυθον ὄραι,
 5 αἴγλη δ' οὐρανὸν ἴκε, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθῶν.
 Πάντες ὀμηγερέες ἡμὲν νέοι ἠδὲ γέροντες
 θάμβησαν, πᾶσιν δὲ παραὶ ποσὶ κάππεσε θυμός,
 εὐτ' ἀστήρ ὑπερέσχε φάντατος, ὅστε μάλιστα
 λαμπρὸν παμφαίνησι, λελουμένος ὠκεανοῖο,
 10 δεικνὺς σῆμα βροτοῖσιν· ἀρίζηλοι δέ οἱ αὐγαί·
 ὄν ῥά τε ποιμὴν ἀργῶ ἐπ' εἰροπόκοις οἴεσσι
 θάμβησεν κατὰ θυμόν· οὔσατο γὰρ θεὸν εἶναι.

1 *id.* Π || 2 *id.* ξ || φθίνοντος rest. Lu. ex ξ162 : φθινύθοντος M || 3 *id.* Π
 || 4 *id.* λ || 5 *id.* τ sic pro T || 6 *id.* Π sic || 7 *id.* O || 8 *id.* ν || 9 *id.* E || 10 *id.*
 N || αὐγαί M1 ras., αυ*αἰ M an αυταί ? || 11 *id.* E || επ' εἰροπόκοις M2 : ἐπει
 ρ' ὀποκοίς M || 12 *id.* α || οὔσατο rest. Lu. ex α323 : ἴσατο M, εἴσατο M2

1 = Π187 || 2 = ξ162 = et τ307 || 3 = Π188 cf. v. 1 = Π187 || 4 = λ295
 = et ξ294 || 5 = T362 || 6 = B789 || 7 < O280 τάρβησαν... cf. Θ77, Ω484,
 β155 θάμβησαν (...) || 8 = ν93 || 9 = E6, illic E5 (ἀστέρ...) ὅς τε μάλιστα
 sequens || 10 = N244 || 11 = E137 || 12 = α323

v. 1. Il s'agit dans le modèle de la naissance d'Eudore, cf. L I 24.

v. 5. L'éclat qui fait « rire » le sol et qui monte au ciel est dans le modèle

IV

Sur la naissance, l'astre et les bergers

- Mais quand Ilithye, la déesse des pénibles enfantements, l'eut,
 au déclin du mois, au début de l'autre,
 fait sortir à la lumière, et qu'il eut vu la clarté du soleil,
 quand, l'année révolue, les belles saisons revinrent,
 un lumineux éclat monta jusqu'au ciel, et tout le sol rit à l'entour. 5
 Tous réunis en assemblée, jeunes et vieux également,
 furent frappés de stupeur, et de tous le cœur s'abattit aux pieds,
 lorsque s'éleva l'astre très brillant, qui intensément
 éclatant resplendit, quand il sort de son bain dans les eaux de
 [l'océan,
 et révèle quelque signe aux mortels : les feux en sont éblouissants ; 10
 c'est lui qu'un berger, aux champs, veillant sur des brebis laineuses
 contempla avec stupeur, car il comprit qu'il s'agissait de Dieu.

celui des armes neuves forgées par Héphaïstos pour Achille ! Cf. SMOLAK,
loc. cit., pour ces images de splendeur et leurs parallèles latins, mais déjà
 présents chez THÉOGNIS, parlant (I, v. 9) de la naissance d'Apollon.

v. 7. La substitution de θάμβησαν à τάρβησαν donne un sens moins in-
 quemment négatif à la stupeur ; le terme est courant pour exprimer les réac-
 tions de ceux qui assistent à un miracle dans les centons, cf. p. ex.
 L XIX 33.

v. 8-9. Le v. E5, qui précède le modèle du v. 9, se termine aussi par
 ὅς τε μάλιστὰ E5-6 s'appliquent à Diomède comparé à l'astre de l'arrière-
 saison.

v. 10. Le modèle homérique désigne la foudre, par laquelle Zeus com-
 munique ses volontés ; mais le second hémistiche, ἀρίζηλοι..., se trouve
 aussi en X27, où Achille est comparé à Sirius, astre de l'arrière-saison.

IVb. — A SAVOIR QUE CELUI QUI EST NÉ D'UNE VIERGE EST LUI-MÊME CRÉATEUR DE TOUTES CHOSES

Sources scripturaires

Le début de *Gn* 1-2, est très librement utilisé pour le passage sur la Création.

Centons parallèles

Dans la tradition *R*, un passage sur la Création occupe la fin du centon I, dès le v. 8 ; la création de l'homme se lit en *R* III 1 = *L* IVb 26 ; *R* consacre comme d'habitude plus de vers que *L* à cette description. Centon absent de *S*, tout comme de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.*, à moins de voir dans le lieu commun paradoxal du v. 7, κρύπτετο τριθός ἐών, ὃν ἀπείριτος οὐ χόδε κύκλος, une allusion au traitement de la création lié à la Nativité, ce qui semble très hasardeux. Proba suit le récit biblique jour par jour, v. 56-135 environ, et son récit développé ne peut guère constituer un parallèle aux *Homerocentra* sur ce point.

Schéma et caractère

Les huit premiers vers, à la première personne, doivent provenir d'un discours direct prononcé par un personnage non identifié ; à partir du v. 13, nous retrouvons un terrain solide, avec le récit de la Création, culminant (v. 26-29) avec l'apparition de l'homme et de la femme, dont la chute, par leur propre folie, est immédiatement annoncée (v. 30-31).

Theologica

Les v. 4, 6, 7, 10 se rapportent à des thèmes de l'Incarnation ; le v. 5 est quelque peu énigmatique, et les autres vers de cette partie n'apportent rien de vraiment neuf, si ce n'est que φῶς (v. 10) a des connotations johanniques. Les v. 11-13 montrent vraisemblablement le Christ comme créateur, à la manière des textes qui jouent

sur le contraste entre l'enfant Jésus contenu dans le ventre de sa mère ou dans la crèche et l'immensité de l'univers, à la création duquel a pris part le Logos¹. Le v. 12 semblerait toutefois impliquer une dépendance par rapport au Père, à moins qu'il ne s'agisse d'une manière maladroite d'exprimer l'action conjointe de celui-ci et du Fils. Les v. 26-27 soulignent la ressemblance de l'homme et de son créateur (cf. *Gn* 1, 26-27), les v. 28-29 portant sur le statut de la femme (mais le second hémistiche de 29 est peut-être relatif aux deux sexes) ; aux v. 30-31 enfin est soulignée la responsabilité du premier couple (responsabilité conjointe, exprimée par le pluriel) dans la chute de l'humanité.

Repères

Le seul repère chronologique est la mention du fait que l'homme est la dernière des créatures (v. 26). Visuellement, le foisonnement de la création est évoqué (v. 13-25). Quant aux personnages présents, on ne sait qui parle au début de ce centon, visiblement tronqué : Joseph ou Marie semblent pouvoir entrer en ligne de compte pour les v. 1 à 8 ; Joseph pourrait encore dire les v. 9-12, mais la syntaxe en semble imprécise ou lacunaire. C'est au sujet du Christ, auquel les premiers vers se rapportent au moins en partie, qu'il est question de la Création ; l'homme et la femme ne sont pas nommés, mais seulement caractérisés par leur ressemblance avec leur Créateur, et la femme apparaît comme une épouse légitime. Le nom propre Ἀμφιπρίτη (v. 18) est sans doute à prendre comme une manière de désigner la mer.

Composition

Des expressions formulaires dans les centons interviennent aux v. 7 (christologique), 9 (désignant la mère du Christ à plusieurs reprises) et 17, utilisé pour désigner les pêcheurs parmi lesquels le Christ recrute ses disciples ; quelques vers de la description de la Création sont occasionnellement repris, notamment le v. 15 lors de

1. Cf. p. ex. PROCLUS DE CONSTANTINOPLE, *Or.* 5, PG 65, 709 : δεῦτε ἴδωμεν γαστέρα Παρθένου πλατυτέραν τῆς κτίσεως κτλ., et l'épigramme AP I, 38.

guérisons d'aveugles qui enfin revoient le soleil. Le premier hémistiche du v. 30 est emprunté à Quintus de Smyrne ; deux vers homériques consécutifs sont repris à la suite (v. 21-22), tandis que l'on trouve une permutation de deux vers successifs (v. 14-15, empruntés à la description du bouclier d'Achille) qui permet d'éviter formellement la reprise de vers consécutifs. A. Fáj' a comparé sommairement les versions de la naissance du Christ données par les traditions \mathcal{L} et \mathcal{R} , mais sans relever que la structure présente de \mathcal{L} résulte de l'intégration imparfaite (sans doute compliquée par un accident de transmission) d'un centon hétérogène au récit de la Nativité. On a ici les traces d'une greffe, dont l'idée principale semble claire, mais qui semble s'être combinée avec des accidents matériels (au moins la perte de vers introduisant le discours direct du début, peut-être une lacune plus importante) pour engendrer deux passages problématiques, dont \mathcal{L} IVb 1-12 est le premier. Un discours direct à la première personne, ni introduit ni clos par une formule, s'étend jusqu'au v. 8 au moins, peut-être jusqu'au v. 12, avant qu'on ne retrouve une description de la Création qui correspond largement à celle de \mathcal{R} I. On remarquera que, pour pouvoir passer directement de la description du jardin paradisiaque à l'apparition de l'homme, le centoniste passe de la création des corps célestes à celle des animaux, puis revient aux végétaux.

1. Fáj, p. 51 : « (\mathcal{L}) points out, by making a digression upon the world's creation at the event of the birth of Christ, that it was the Creator of the world who was born to life by the Virgin Mary. On the contrary, (\mathcal{R}) seems to accentuate the aspect of the Virgin as Christ's mother. »

IV b

Ἵ Ὅτι ὁ τεχθεὶς ἐκ παρθένου
αὐτὸς πάντων δημιουργός

150/ « ... Δῶρα δὲ δεῦρο μολῶν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν ·
ψεῦδος δ' οὐκ ἐρέει · μάλα γὰρ πεπνυμένος ἐστίν ·
οὐ γὰρ πω ἰδόμην οὐδ' ἔκλυον αὐδῆσαντος
ἀθάνατον θεὸν ὧδε βροτοὺς ἀγαπαζέμεν ἄντην
5 πλὴν ἐνός, ὅστε μοι ὑπνον ἀπεχθαίρει καὶ ἐδωδήν,
ὄν περὶ κῆρι φίλησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
μοῦνον τηλύγετον πολλοῖσιν ἐπὶ κτεάτεσσιν
υἱὸν ἐπεὶ μοι δῶκε γενέσθαι τε τραφέμεν τε »

Tit. Σ IVb M : ὅτι ὁ τεχθεὶς χριστὸς πάντων ἐκτί δημιουργός M2 mg. ||
v. 150-213 (Σ IVb I - V 32) ex simili opere interpolatos esse censuit Lu. ut
hians sermonis initium indicat || 1 id. ω || δεῦρο/ M p.c. : an δεύρω M ? ||
2 id. δ sic || 3 id. I sic || 4 id. Ω || ἀγαπαζέμεν rest. Lu. ex Ω 464 : ἀμφαγα-
παζέμεν M || 5 id. δ || 6 id. N || 7 id. I || 8 id. Σ || Hinc desinere potest ora-
tio, fort. v. 12

1 < ω 335 δῶρα, τὰ δεῦρο... || 2 < γ 20 ψεῦδος δ' οὐκ ἐρέει ... < et γ 328
|| 3 = K47 || 4 = Ω 464 || 5 < δ 105 ὡς ἐνός... || 6 < N430/A544 τὴν περὶ κῆρι
φίλησε [cf. ω 245 ὄν περὶ κῆρι φίλει]/ πατὴρ / ἀνδρῶν... + 14 || 8 = Σ 436

v. 1. Ce vers semble être dit par Marie, les δῶρα étant alors la naissance du Christ et la gloire qui lui en résultera ; mais Joseph, à qui un ange délivre un message semblable à celui de l'Annonciation (*Mt* 1, 20-25 ; *Protévangile de Jacques* 14, 2) peut aussi entrer en ligne de compte.

v. 5. A première vue, on imaginerait ce vers dans la bouche d'Hérode tremblant pour son trône ! Il faut probablement ici tenir compte du contexte d'origine du vers homérique : en δ 104-105, Ménélas exprime son regret de la perte de ses compagnons, dont il ne regrette aucun autant qu'Ulysse (τῶν πάντων οὐ τόσσον ὀδύρομαι... ὡς ἐνός...), μνωομένη δ 106,

IVb

A savoir que celui qui est né d'une vierge
est lui-même créateur de toutes choses

« ... des présents, venu ici, il me les avait promis et confirmé sa pro-
[messe ;
il ne dira pas de mensonge, car la sagesse la plus haute l'inspire :
jamais encore je n'ai vu, jamais je n'ai ouï dire
que Dieu immortel témoignât à des mortels si manifeste signe
[d'amitié,
sauf d'un seul, dont la pensée me fait prendre en dégoût sommeil et
5 [festin,
que chérissait le père des hommes et des dieux,
unique, héritier tendrement choyé de ses richesses,
fils qu'il me donna cependant à engendrer et à élever. »

accordé à moi 105, précisant le sens : « de tous je ne regrette aucun autant ... qu'un seul, qui me fait prendre en haine sommeil et nourriture, quand je me le remémore ». Ce vers exprime donc le souci ou la douleur ressentie pour un être particulièrement cher. Quant à la transformation subie par le vers homérique, on notera que πλὴν, par quoi le centoniste remplace ὡς (il faut justifier le génitif ἐνός, qui dans le modèle dépend de ὀδύρομαι δ 104), ne se trouve qu'une fois dans la poésie homérique, θ 207 (où c'est Ulysse irrité qui parle, pour défier aux jeux tous les Phéaciens sauf son hôte Laodamas).

v. 8. Dans le modèle de ce vers, c'est Thétis, mère divine, qui parle d'Achille, fils qu'elle a eu d'un mortel. Ce vers est le dernier qui soit à la première personne, mais la transition avec le vers suivant est bien rude, si nous sommes bien à la fin du discours direct, et il faut probablement supposer une lacune. On voit mal qui d'autre que la Vierge pourrait dire ce vers, mais les v. 9 à 12 ne peuvent être dits par elle.

- Μήτηρ θ', ἣ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα,
 10 ὄρνυθ' ἴν' ἀθανάτοισι φῶς φέροι ἠδὲ βροτοῖσι
 πρωτότοκος θ', ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται
 εὐ εἰδῶς σοφίης ὑποθημοσύνησι θεοῖο.
 Ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν,
 ἐν δὲ τὰ τεῖρεα πάντα, τὰ τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωνται,
 15 ἠέλιόν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλήθουσαν,
 ἰχθῦς ὄρνιθάς τε, φίλον θ' ὃ τι χεῖρας ἴκοιτο,
 εἰναλίους, τοῖσιν τε θαλάσσια ἔργα μέμλεε,
 κῆτε' ἄ μύρια βόσκει ἀγαστονος Ἀμφιτρίτη,
 ἵππους θ' ἡμιόνους τε βοῶν τ' ἴφθιμα κάρηνα
 20 ἄρκτους τ' ἀγροτέρους τε σύας χαροπούς τε λέοντας
 τοῖσι δ' ὑπὸ χθῶν διὰ φύεν νεοθηλέα ποιήν
 λωτόν θ' ἔρσηντα ἰδὲ κρόκον ἠδ' ὑάκινθον.
 Γεῖνατο δ' ὑγρὸν ὕδωρ καὶ δένδρεον ὑψηπέτηλον
 κλήθρη τ' αἰγείρος τε καὶ εὐώδης κυπάρισσος,
 25 ὄγχυαι καὶ ροῖαι καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι.

9 *id.* Z sic, fort. ex Z222 || 10 *id.* A || ἴν' ἀθανάτοισι M2 : ἴνα θανάτοισι M || 11 *id.* Z sic || 12 *id.* N sic || Hic desinit oratio apud I || 13 *id.* Σ || ἔτευξ', ἐν rest. Lu. ex Σ483 : ἔτευξεν ἐν M || Hinc de creatione mundi agitur, a v. 26 de creatione hominis || 14 *id.* Σ || 15 *id.* Σ || 16 *id.* δ sic || 17 *id.* ι sic || 18 *id.* κ sic || 19 *id.* Ψ || 20 *id.* λ || 21 *id.* Z sic || 22 *id.* Z sic || ἰδὲ M : ἠδὲ M2 || 23 *id.* δ || 24 *id.* ε || 25 *id.* η uel ν || ὄγχυαι M2 : ὄχυαι M

9 = X428/ψ325 μήτηρ / θ' ἣ μιν ἔτικτε (δυσάμμορος...) / (μητέρα) — καὶ ἔτρεφε... cf. L V 54 || 10 = Λ2 et T2, ε2 sed ὄρνυθ' Odys. edd. ac LSJ || 11 < P5 / = Σ246 πρωτότοκος — (κινυρή...) / (Ωκεανοῦ), ὅσπερ... sed locum Ὀκεανὸς ὅσπερ... laudat Ps.-Plut., *De vita et poesi Homeri* II, 93 (vol. VII, p. 379 Bernardakis) || 12 < O412 εὐ εἰδῶ — ὑποθημοσύνησιν *Αθήνης* || 13 = Σ483 || 14 = Σ485 || 15 = Σ484 || 16 < μ331 ... φίλας ὃ τι χεῖρας..., v.1. ant. φίλας θ' ὃ τι... || 17 < ε67 εἰναλίαι, τῆσιν τε... || 18 < μ97 κῆτος, ἄ... || 19 = Ψ260 || 20 < λ611 ἄρκτοι τ' ἀγρότεροι τε σύας χαροποί τε λέοντες || 21 = Σ347 || 22 = Σ348 || 23 < δ458 γίνετο δ'..., v.1. γίγνετο, γείνετο, γένετο || 24 = ε64 || 25 = η115 = et λ589

v. 9-12. Comme il est question de μήτηρ à la troisième personne (ὄρνυθ' 10), ces vers doivent être prononcés par un autre personnage ou encore

- Et la mère, celle qui L'enfanta et Le nourrit dans sa petite
 [enfance,
 s'élançait pour porter la lumière aux immortels et aux humains, 10
 ainsi que le premier-né, qui se trouve être le père de toutes choses,
 connaissant à fond son art par l'inspiration de Dieu.
 Il façonna au-dedans la terre, le ciel, la mer
 et toutes les constellations dont le ciel se couronne,
 et l'infatigable soleil, la lune en son plein, 15
 poissons et oiseaux — tout ce qui Lui était cher et parvenait à ses
 [mains —
 de mer, qui s'adonnent aux besognes marines,
 monstres des eaux, que nourrit par milliers la bruyante Amphitrite,
 et chevaux, mules, têtes fières de bœufs,
 ours, sauvages sangliers et lions aux yeux étincelants ; 20
 et, sous eux, la terre divine fait naître un tendre gazon,
 lôtos frais, safran et jacinthe.
 Il engendra eau courante et arbre au feuillage altier,
 il y eut aulne, peuplier noir et odorant cyprès,
 poiriers, grenadiers et pommiers aux fruits éclatants. 25

faire partie du récit des événements ; ils semblent plutôt former un tout narratif qui permettra l'introduction du récit de la Création, les v. 11-13 formant un enchaînement cohérent, et les paires 9-10 et 11-12 se répondant symétriquement, autour du verbe ὄρνυθ' (v. 10) qui décrirait le double élan de la mère et du premier-né.

v. 11. La leçon de M, πρωτότοκος, désigne le Fils premier-né, *Col.* 1, 15, πρωτότοκος πάσης κτίσεως, tandis que, paroxyton comme dans le modèle homérique, où ce mot s'applique à une génisse vélant pour la première fois, il désignerait la mère ; ALFIERI, *Tecnica*, p. 151-152, analyse ce vers dans le même sens. Ὅσπερ — τέτυκται, qui dans le modèle se dit d'Okeanos, ne peut s'appliquer qu'au Fils-Logos.

v. 16. Les mains des compagnons d'Ulysse, attrapant tout ce qui se mange, sont en quelque sorte venues avec les oiseaux et les poissons que ce vers permet d'évoquer ; on ne voit pas, dans le récit de la Création, à quoi appliquer cet hémistiche.

v. 25. Le palais d'Alkinoos, *locus amœnus* paradisiaque, fournit une bonne transition vers la création de l'homme, à la fin d'un *crescendo* d'évocations fraîches et végétales qui commence au v. 21.

Λοῖσθος ἀνὴρ ὄριστος, εἶκτο δὲ θέσκελον αὐτῷ
 εἶδος τε μέγεθος τε ἰδὲ φρένας ἔνδον εἴσας ·
 πὰρ δὲ γυνὴ δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν
 κάλλεος εἵνεκα οἶο, ἴν' ἀθανάτοισι μετείη.
 30 Ἄλλ' οὐ σφιν τότε τοῖσιν ἐπήρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον ·
 αὐτῶν γὰρ σφετέρησιν ἀτασθαλίησιν ὄλοντο.

26 *id.* Ψ || 27 *id.* v sic || ἰδὲ rest. ex. λ337 Lu. : ἡδὲ M || 28 *id.* v sic || 29
id. γ || οἶο M : οἶον M2 || 30 *id.* δ sic || 31 *id.* λ sic

26 = Ψ536/Ψ107 ... ὄριστος/εἶκτο... || 27 = λ337 = et σ249 || 28 = η347
 || 29 = γ235 = et ο251 || 30 < Quint. Sm. XI, 66/ = B873 ἄλλ' οὐ σφιν τότε
 πῆμα (θαλάσσια ἤρκεσαν ἔργα) / ἐπήρκεσε... || 31 = α7

v. 26. Cf. L X 44, où le v. ψ107 est repris tel quel en entier et appliqué
 à la ressemblance du Christ par rapport à Dieu.

v. 28-29. Le statut de la femme est évoqué par un vers qui désigne la

En dernier vint l'homme, le meilleur, il Lui ressemblait prodi-
 [gieusement
 pour l'aspect, la taille, la pensée pondérée qui l'habite ;
 et à ses côtés une femme, souveraine, s'occupa du coucher et du lit
 à cause de sa beauté, pour prendre place parmi les immortels.
 Mais Il n'écarta pas alors d'eux le cruel trépas :
 car ils se perdirent par leurs propres folies.

30

reine Arété, et le verbe πορσύνω se dit toujours de l'épouse préparant le lit
 conjugal (*LSJ*), ce qui convient au statut de la première femme, créée,
 selon le second récit de création de *Gen.*, comme βοηθός (2, 18 et 20, et
 2, 24 pour l'union de l'homme et de la femme). Le second hémistiche du
 v. 29 est un peu problématique, car on ne voit pas très bien s'il s'applique
 toujours à la femme, qui vivrait parmi les immortels parce qu'elle sert
 l'homme en raison de la beauté de celui-ci, ou si, ce qui semble plus rai-
 sonnable, l'expression porte sur l'homme et la femme, créés (même si ce
 n'est pas dit explicitement de la femme) à l'image de Dieu pour vivre parmi
 les immortels, ce terme désignant ici certainement les anges.

V. – SUR LE PARADIS, LE SERPENT ET LA TROMPERIE

Sources scripturaires

Pour le récit de la Tentation, les ch. 2 (8-10, le jardin d'Éden) et 3 de la *Genèse* constituent une source dont les données sont plutôt malmenées ; pour la fin du centon, les sources de l'Annonciation et de la Nativité sont les mêmes que pour les centons précédents, mais peu de détails en dérivent directement, excepté dans une certaine mesure le v. 39.

Centons parallèles

Le centon R III est consacré à la Tentation, avec un serpent plus bavard, et R IV à la désobéissance d'Adam, ce centon étant aussi légèrement plus développé. Quelques vers de R IX et surtout de R X se rapportent à la conception du Christ et à sa naissance. Rien dans S ni dans l'*Epigr. de Patricii Homero.* sur la Tentation, mais la Nativité est traitée dans S en bonne partie avec les mêmes vers que dans L, et annoncé dans l'*Epigr.* Un élément important de l'*Epigr.*, le lait virginal de Marie (v. 8-9), n'est toutefois traité ni ici ni dans les autres centons de L qui parlent de la Nativité, si ce n'est, de manière minimale, par ἔτρεφε (v. 54). Le récit de Proba suit de près la *Genèse*, pour ce qui concerne la Tentation, et est très développé, occupant les v. 147 à 277 environ.

Schéma et caractère

L'apparition et la description du serpent ouvrent le centon (v. 1-4) ; sa rencontre avec Ève, à qui il adresse, d'une voix humaine, un discours fallacieux, occupe les v. 5-7 (introduction) et 8-17 (paroles du serpent, discours direct) ; Ève se laisse convaincre et persuade Adam de passer outre aux recommandations divines (v. 19-28), causant ainsi la perte de nombreuses âmes (v. 29-30). Du v. 31 au v. 38 s'étend un passage perturbé, qui précède un second récit de la

Nativité, commençant au v. 39 par la conception du Christ, et qui se raccorde de manière satisfaisante aux centons suivants. Les diverses sections de ce centon présentent des points de contact avec R et, pour la Nativité, avec S également ; c'est L IV qui semble plus isolé, pour le récit de ce dernier épisode. Des invraisemblances manifestes, comme la représentation d'Ève allant puiser devant une ville, semblent dues à l'utilisation de vers entiers dont une partie est seule pertinente, et doivent nous amener à nuancer les conclusions qu'on pourrait en tirer. Le passage « misogyne » est plus développé dans R IV (10-20), mais le vers le plus virulent est présent dans L (v. 30). On remarquera que l'attitude à l'égard d'Ève du seul texte attribué avec certitude à un auteur féminin dans le domaine qui nous intéresse, le centon de Proba, n'est pas fondamentalement plus favorable que celle des auteurs patristiques en général¹, et la présence ou l'absence de développements misogynes ne peut pas constituer un critère d'attribution du texte à une femme centoniste.

Theologica

La promesse du serpent (v. 14-17) s'éloigne du récit biblique, où il est question (*Gn* 3, 5) de la connaissance du bien et du mal. Le v. 30 est pour le moins misogyne, alors que le récit de la *Genèse* répartit les responsabilités et les châtements également entre Adam, Ève et le serpent. Les v. 31-33, s'ils forment un tout, pourraient se rapporter à la Création (le sujet pluriel – la première personne du singulier, grammaticalement possible, étant ici peu probable – se rapportant alors au Père et au Logos) et à la réaction du premier homme ; les v. 34-36 pourraient, dans ce contexte, faire penser à la fabrication d'Ève, Dieu ayant une « autre idée » pour créer un auxiliaire à l'homme, mais tout ce passage est certainement incomplet et lacunaire. Si les six jours ne sont pas une allusion à la Création, ils pourraient se rapporter à une période de trouble d'Adam et d'Ève, suivie le septième jour par la désobéissance (v. 32-33), qui déclenche aussitôt l'économie du salut (v. 34-42). Les v. 36-37 se rapportent certainement à l'Incarnation du Christ, cf. L I 51, exprimant la même idée que le v. 37. Le v. 38 semble déjà provenir du récit de l'Annonciation. Le v. 39 indique le moment de la concep-

1. Cf. CLARK & HATCH, c. 5, p. 151 s.

tion, à la fin de l'Annonciation, immédiatement après le discours de l'ange, comme celui-ci s'en retourne au ciel ; *Lc* 2, 21 dit que l'ange a appelé l'enfant à naître Jésus avant sa conception, décrite au futur dans le récit évangélique : il faut donc imaginer que la conception a lieu dès que la prédiction de l'ange est terminée, ce qui n'est pas inconciliable avec les théories vues plus haut, *£* III. Au v. 42, l'idée de *σχεδόν Ειλειθυίης* est peut-être venue du motif de la permanence de la virginité de Marie après la naissance de Jésus¹ ; mais il s'agit ici de la conception, et l'expression ne doit probablement pas être prise dans un sens trop précis. Le récit de la Nativité va au-delà de la simple épiphanie lumineuse de *£* IV : le v. 44, si on le rapporte à la naissance, ce que le v. 43 me semble impliquer, indique une naissance miraculeuse, d'une mère endormie ; on n'est peut-être pas loin du motif de la nuée du *Protévangile* (19, 2), et l'on peut songer à la torpeur d'Adam pendant que Dieu prélève la côte (*Gn* 2, 21). Les v. 48-50 ont, ce qui est plus important, des implications christologiques proches de l'hérésie apollinariste, la nature humaine du Christ semblant cantonnée à son aspect physique alors que son *νοῦς* serait purement divin. Sans prêter trop de conséquence à cette formule, on pourra du moins la reconnaître comme proche des positions Cyrilliennes et monophysites, et peu adaptée à l'expression d'une pensée qui insisterait sur la pleine humanité du Christ.

Repères

Aucun repère chronologique dans la partie relative à la Tentation ; une donnée (v. 31-32) pourrait se rapporter à la Création, ou à une autre période de sept jours. Le v. 43, formule indiquant l'écoulement d'un laps de temps peu précis mais inférieur à une année, sépare la conception de la Nativité. Le lieu est le jardin d'Éden, mais Ève cherche de l'eau dans les faubourgs d'une ville (v. 5) ! Aux v. 10-13, le serpent décrit le jardin sans le situer précisément, *ἐνθάδε* (v. 10) étant le seul repère ; le fait que le serpent indique à Ève (v. 20) le lieu où se trouvent les grands arbres impliquerait logiquement que leur dialogue n'ait pas lieu au centre

1. Cf. *Protévangile de Jacques* 19, 2 et 20, et, chez les prédicateurs, PROCLUS DE CONSTANTINOPE, *Or.* 4, *PG* 65, 709-712, p. ex.

du jardin (on notera que ce vers est absent du passage correspondant de *R* IV). Pas de détails dans les autres sections du centon, le v. 46 devant être compris comme une formule appliquée à la Vierge, et pas comme une indication du lieu de la Nativité. Pour la caractérisation des personnages, on relèvera qu'Ève, appelée *φίλον τέκος* par le serpent (v. 8), se sert de douces paroles enjôleuses (v. 25) pour convaincre Adam, désigné lui-même par les termes *άνήρ* et *κουρίδιος ... πόσις*, (v. 17, 26 et 28). Les noms propres présents sont une forme épique du nom d'Hadès (v. 29), qui désigne les enfers, et *Ειλειθυια* (v. 42, cf. *£* IV 1), qui doit être ici une personnification de la grossesse et même de la conception normale.

Composition

Plusieurs vers ont un caractère formulaire dans les centons : v. 8 (introduction d'un discours), 35 (courant pour désigner Dieu), 43 (chronologique), 46 (désigne la Vierge), 51 (manifestations lors d'une épiphanie), ainsi que certains des vers discutés pour leur valeur théologique.

Περὶ τοῦ παραδείσου καὶ τοῦ ὄφειος καὶ τῆς ἀπάτης

- 1817 Ἐνθ' ἐφάνη μέγα σῆμα · δράκων ἐπὶ νῶτα δαφινόσ,
 δεινός τ' ἀργαλέος τε καὶ ἄγριος οὐδὲ μαχητός,
 ὅς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν, ὅς οὐ σύμπαντες οἱ ἄλλοι,
 παρφασίη τ' ἔκλεψε νόον πυκινὰ φρονεόντων
 5 κούρη δὲ ξύμβλητο πρὸ ἄστεος ὕδρευουσῆ ·
 αὐτίκα μειλίχιον καὶ κερδαλέον φάτο μῦθον
 φωνῇ τε βροτῆ κατερήτυε φώνησέν τε ·
 « Ἦ ρά νύ μοί τι πίθοιο, φίλον τέκος, ὅττι κεν εἴπω ·
 σοὶ δ' ἐγὼ οὐχ ἄλιος σκοπὸς ἔσσομαι οὐδ' ἀπὸ δόξης.
 10 Ἐνθάδε δένδρεα καλὰ πεφύκει τηλεθόοντα,
 συκαὶ τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθώουσαι

1 *id.* B || 2 *id.* λ sic || 3 *id.* X || 4 *id.* Ξ || παρφασίη l.u., quod uerbum nec Homeri opera nec LSJ habent, Eudocia uero bis, *Cypr.* I 277, II 369 praebet : παρφασίη M || 5 *id.* κ || 6 *id.* ε sic || 7 *id.* σ sic || 8 *id.* Ξ || 9 *id.* K || 10 *id.* ε sic || 11 *id.* ε sic

1 = B308 || 2 < μ119 δεινόν τ' ἀργαλέον τε καὶ ἄγριον οὐδὲ μαχητόν || 3 = X380 ἔρδεσκεν M codd. : ἔρρεξεν codd., edd. || 4 < Ξ217 πάρφασις, ἢ τ' ἔκλεψε νόον πύκα περ... || 5 < κ105 ... ξύμβλητο... || 6 = ζ148 || 7 < τ545 φωνῇ δέ... || 9 = K324 || 10 = η114 πεφύκει M ut papyri, codd. : πεφύκασι edd. Herodian. secuti || 11 = η116 συκαὶ M codd. : συκέαι codd., edd. ; = et λ590

v. 1. Cf. HARRIS, p. 4 s., pour la ressemblance entre le serpent, dont le modèle est le présage d'Aulis sur la guerre de Troie, et le dragon présent dans *Apoç.* 12.

v. 4. La leçon παρφασίη, inconnue d'Homère et de LSJ, a été gardée parce qu'elle se fit à deux reprises dans EUDOCHE, *Cypr.* I 277 et II 369, les

Sur le paradis, le serpent et la tromperie

- Alors apparut un terrible présage : un serpent au dos rutilant,
 terrible et dangereux, un féroce fléau impossible à combattre,
 qui nous a causé plus de maux que tous les autres à la fois,
 qui par un propos séducteur captiva la pensée de ceux-là même
 [dont l'esprit est ferme,
 5 et rencontra en avant de la ville une jeune fille qui puisait de l'eau ;
 aussitôt il lui tint ce discours habile et enjôleur,
 d'une voix humaine la retint et lui dit :
 « Voudras-tu, cher enfant, acquiescer à mes propos ?
 Pour toi, à mon tour, je ne serai pas un vain éclaireur, je ne te
 [décevrai pas.
 10 En ce lieu poussent de grands arbres d'une belle venue,
 figuiers très doux et oliviers d'une belle venue,

deux fois d'ailleurs en bonne part : il s'agit visiblement d'un doublet de πάρφασις, susceptible de porter les sens positifs et négatifs du terme homérique. Il est difficile de savoir si Eudocia l'avait trouvé comme variante homérique (qui ne nous serait pas parvenue) ou si elle l'a inventé. ALFIERI, *Tecnica*, p. 146, ne mentionne pour ce vers que la variante πυκινὰ pour πύκα περ, et l'attribue à une erreur de citation ou à une variante du texte homérique. Le modèle est bien choisi : il s'agit du bandeau séducteur d'Aphrodite, qu'elle prête à Héra dans l'un des passages de l'*Iliade* les plus critiqués par les philosophes et les chrétiens, le récit de la séduction de Zeus par Héra.

v. 6. Κερδαλέον ne s'applique dans le centon qu'à l'apparence du discours, en réalité funeste ; dans le modèle, Ulysse va s'adresser à Nausicaa...

v. 8. Ce vers est aussi le premier du discours du Père au Fils, £ I 26 !

- ἄλλα τε πόλλ' ἐπὶ τῆσι · σὺ δ' ἴλαον ἔνθεο θυμόν ·
 τῶν οὐ ποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολήγει.
 Τόν γ' εἴ πως σὺ δύναιο λοχησαμένη λελαβέσθαι
 15 πρῶτον, ἔπειτα δέ κ' αὐτὴ ὀνήσῃαι, αἶ κε φάγησθα,
 θήσεις τ' ἀθάνατον καὶ ἀγήραον ἤματα πάντα
 ἄνδρα τε καὶ οἶκον · καὶ ὁμοφροσύνην ὀπάσειεν. »
 Ὡς εἰπὼν παρέπεισεν, ἐπεὶ διεπέφραδε πάντα ·
 οἶσθα γὰρ οἶος θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γυναικός.
 20 Αὐτὰρ ἐπειδὴ δεῖξ' ὄθι δένδρεα μακρὰ πεφύκει,
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἐπέεσσι πόσιν ἐρέεινεν ἕκαστα,
 λισσομένη δειπνήσαι · ὁ δ' ἠρνεῖτο στεναχίζων,
 ἀλλ' ἔτι που μέμνητο ἐφετμῶν, ἃς ἐπέτελλεν
 ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει.
 25 Ἥ δ' αἰεὶ μαλακοῖσι καὶ αἰμυλίοισι λόγοισι
 πολλῆσίν τ' ἄτησι παρέκ νόον ἤγαγεν ἀνδρὸς
 μεμνησθαι πόσιος καὶ ἐδήτυος ὅτι τάχιστα,
 κουριδίῳ τέξασα πόσει φόνον ἠδέ οἱ αὐτῆι ·

12 *id.* I || 13 *id.* ε sic || 14 *id.* δ || 15 *id.* Z || 16 *id.* ε || 17 *id.* ζ || 18 *id.* H
 || 19 *id.* Σ sic || 20 *id.* ζ sic || 21 *id.* η sic || 22 *id.* T || 23 *id.* E || που μέμνητο
 corr. Lu. E818 usus : ποῦ ἐ/μέμνητο M p.c. || 24 *id.* N sic || 25 *id.* μ sic || αἰεὶ
 M2 ras. : M a.c. nunc legi nequit || 26 *id.* Σ sic || 27 *id.* T || 28 fort. τεύξασα
 ex λ430 restituendum || ἠδέ οἱ αὐτῆι M

12 = 1639 || 13 = η117 ἀπολήγει codd., ἀπολείπει codd., edd., ἐπιλείπει
 papyri, codd. || 14 < δ388 ... λοχησάμενος... || 15 < Z260 ... κ' αὐτὸς -
 πίησθα || 16 < ε136 θήσειν ἀθάνατον... = et η257, ψ336 || 17 < ζ181 ... ὀπά-
 σειαν || 18 = H120/Υ340 ... παρέπεισεν = et N788 / ἐπεὶ... = et p590 || 19
 = o20 || 20 = ε241 || 21 < δ137 αὐτίκα δ' ἢ γ' ἐπέεσσι... || 22 < T304 λισ-
 σόμενοι... || 23 < E818 ἀλλ' ἔτι σέων μέμνημαι - ἐπέτελλας || 25 < α56 αἰεὶ
 δὲ (uel v.l. ant. αἰεὶ δ' ἐν) μαλακοῖσι... || 26 < K391 πολλῆσίν μ' ἄτησι -
 ἤγαγεν Ἐκτωρ || 27 = T231/1659 ... ἐδήτυος/ὅτι τάχιστα + 7 || 28 < λ430
 ... τεύξασα - φόνον. ἦ τοι ἔφην γε

v. 15. Dans le modèle homérique, Hécube propose à Hector de lui
 apporter du vin pour faire une libation à Zeus et en boire.

- et bien d'autres en plus de ceux-là : rends en toi ton cœur accueil-
 [lant ;
 jamais leur fruit ne se gâte ni ne fait défaut.
 Si tu pouvais, embusquée, t'en emparer
 d'abord, tu pourras ensuite en tirer toi-même profit, si tu en
 [manges, 15
 et tu rendras immortels, exempts de la vieillesse au long de tous
 [les jours,
 mari et maisonnée : et puisse-t-il faire régner la concorde. »
 Ainsi dit-il et il détourna sa conviction, quand il lui eut tout fait
 [entendre :
 Tu sais quel cœur garde une femme au fond de sa poitrine !
 Une fois le lieu où avaient crû ces grands arbres montré, 20
 aussitôt elle adressait à son époux demande sur demande,
 le suppliant de manger ; mais en gémissant il s'y refusa,
 comme il se rappelait encore les avertissements qu'avait donnés
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain.
 Quant à elle, sans cesse, par de douces et insinuant paroles 25
 et mainte illusion, elle égara l'esprit de son mari
 à songer à la boisson et à la nourriture, au plus vite,
 ayant mis au monde le meurtre de son époux et le sien propre ;

v. 16. Les trois modèles possibles se rapportent tous à la promesse
 d'immortalité par laquelle Calypso essayait en vain de retenir Ulysse.

v. 21. La variante par rapport au modèle peut s'expliquer par le souci de
 suggérer l'insistance pressante d'Ève ; cf. aussi ALFIERI, *Testo*, p. 211, qui
 souligne l'existence de variantes du texte homérique à cet endroit.

v. 23. Dans le modèle, Diomède dit à Athéna qu'il se rappelle ses ins-
 tructions : il doit s'abstenir de combattre les dieux, excepté Aphrodite.

v. 28. Le participe τέξασα n'est pas attesté chez Homère, mais se trouve
 dans un hymne orphique, et l'usage métaphorique de τίκτω est attesté dans
 la tragédie, cf. la discussion de ce vers dans ALFIERI, *Tecnica*, p. 152 ; il est
 séduisant de garder cette leçon, qui souligne le parallélisme entre Ève
 engendrant le péché et Marie engendrant le salut. Le modèle, tout comme
 celui du v. 30, provient du récit que l'ombre d'Agamemnon fait à Ulysse du
 crime de Clytemnestre.

πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν,
30 ὡς οὐκ αἰνότερον καὶ κύντερον ἄλλο γυναικός.

Ἐξήμαρ μόνον ὡς πόνεον νύκτας τε καὶ ἡμαρ ·
ἀλλ' ὅτε δ' ἔβδομον ἡμαρ εὐπλόκαμος τέλεσ' ἤως,
τέρπετο δ' ἐν χεῖρεσσιν ἔχων θεοῦ ἀγλαὰ δῶρα.
Ἔνθ' αὐτ' ἄλλ' ἐνόησε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν
35 ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει.
Ἀνέρι εἰσάμενος αἰζηῶ τε κρατερῶ τε,
ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορᾶσθαι
ἢ τιν' οἴσάμενος, ἢ καὶ θεὸς ὡς ἐκέλευσεν.
Αὐτὰρ ὄγ' αὐτίς ἰὼν πᾶϊς ὡς ὑπὸ μητέρα δύσκεν ·
40 ἄλλω δ' αὐτὸν φωτὶ κατακρύπτων ἦϊσκεν
παναπάλω, οἰοί τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν ·
νειαιρήν δ' ἐν γαστρὶ πάγη, σχεδὸν Εἰλειθυίης.

29 *id. A* || 30 *id. μ* sic || 31 *id. κ* || πόνεον M, Lu. : πόθειον con. Alfieri ||
v. 31-34 uel 35 interpolati uidentur atque in septimo creationis die uersari
|| 32 *id. λ* sic || 33 *id. Σ* sic || Hic interpolationem, quae a v. 1 IVb 1 porri-
gitur, desinere censuit Lu. || 34 *id. Z* sic || 35 *id. M* || v. 35 uel 36-38 inter-
polati uidentur ex Adnuntiationis narratione nec in recta serie constare ||
36 *id. Π* || 37 *id. ρ* || 38 *id. ι* || 39 *id. O* ut uid. sic || Hinc Christi conceptio
narratur atque iterum Virginis partus || 40 *id. δ* || 41 *id. ζ* sic || 42 *id. Iliadis*
nota, rhapsodiae littera deest

29 = A3 || 30 = 1427 || 31 < κ80 ἐξήμαρ μὲν ὁμῶς πλέομεν... < et ο476
|| 32 < ε390 ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον - Ἡὼς < et ι76, κ144 || 33 = T18 || 34 =
Ψ140/Υ264 ... ἀλλ' / ἐνόησε = et Ψ193 / κατὰ... || 36 = Π716, cf. 1 III 28
|| 37 < ρ487 ... ἐφορῶντες || 38 < ι339 ἢ τι... fort. restituendum, cf. 1 III 12
= ι339 || 39 < Θ271 αὐτὰρ ὄ... || 40 = δ247 || 41 = ν223 || 42 = E616/<
T119 ... πάγη (δολιχόσκιον ἔγχος) / ... σχέθε δ' Εἰλειθυίης

v. 29-30. Si l'on se reporte au modèle, la colère d'Achille est ici combi-
née avec la perfidie féminine de Clytemnestre.

v. 31. Il y a sans doute ici une lacune et une interpolation dont les
dimensions précises ne se laissent pas définir. Cf. ALFIERI, *Note testuali*,
p. 137, pour une proposition de correction du texte (« ils furent en proie au
désir ») qui décrirait le trouble d'Adam et Ève tentés par le serpent. Dans
ce cas, c'est après le v. 33 qu'il faut voir une solution de continuité, comme
le pensait Ludwich.

elle précipita dans l'Hadès nombre d'âmes puissantes,
comme il n'est rien de plus atroce ni de plus éhonté qu'une femme. 30

Six jours seulement ils eurent ainsi de la peine, travaillant nuit et
[jour :
mais quand l'aurore aux belles boucles amena le septième jour,
il eut joie à tenir en ses mains les brillants présents de Dieu.
A son tour Il eut alors une autre pensée en son esprit et en son
[cœur,
celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain. 35
Ayant pris la ressemblance d'un homme robuste et fort,
pour observer parmi les hommes la démesure et la justice réglée,
soit qu'Il pensât à quelqu'un, soit que Dieu l'eût ainsi ordonné.
Ensuite, venant à nouveau Il plongeait comme un enfant sous
[sa mère :
pour se cacher Il se donna l'apparence d'un autre être,
tout aussi délicat que sont les enfants des rois ;
dans le bas-ventre Il se fixa, tout près d'Ithye. 40

v. 32. Un cas d'adaptation logique : τρίτον ne peut subsister après le vers
précédent.

v. 38. Τιν' peut être conservé (cf. N283 κῆρας οἰομένω...), mais on voit
mal à quoi rapporter le vers, qui apparaît en 1 III 12 sans transformation
par rapport à son modèle (où il est question de Polyphème enfermant
toutes ses brebis dans sa grotte, ce qui lui permettra d'en clore la porte et
donc de prendre Ulysse au piège).

v. 41. Dans le modèle, il s'agit aussi d'une divinité, Athéna, qui a pris
l'apparence d'un jeune homme pour venir à la rencontre d'Ulysse débar-
qué à Ithaque.

v. 42. Quel parallélisme peut-on voir entre la javeline d'Ajax et le Christ
qui tous deux se fichent ou se fixent dans le bas-ventre, d'un Troyen et de
la Vierge respectivement ? Tout au plus la soudaineté du mouvement peut-
elle être ajoutée par la référence au contexte d'origine de la première par-
tie de ce vers ; la seconde, adaptée de la description de la ruse d'Héra qui
retarde l'accouchement d'Alcmène, doit ici avoir un sens général, la déesse
de la délivrance n'ayant guère de fonction à la conception, à moins que l'on
n'ait voulu réunir en un seul vers les deux extrémités de la grossesse de
Marie. Cf. aussi ALFIERI, *Tecnica*, p. 148.

Ἄλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο,
 λῦσε δὲ παρθενίην ζώνην, κατὰ δ' ὕπνον ἔχρευεν ·
 45 ἡ δ' ὑποκυσάμενη κρατερόφρονα γείνατο παῖδα
 παρθένος αἰδοίη ὑπερῷον εἰσαναβῶσα,
 ἐκ δ' ἄγαγε πρὸ φόως δέ, καὶ ἡελίου ἴδεν ἀγῶς
 ἀνέρι εἰσάμενος ἡμὲν δέμας ἠδὲ καὶ αὐδὴν,
 πάντ' αὐτῷ μέγεθός τε καὶ ὄμματα καλὰ εὐκῶς
 50 καὶ δέμας · αὐτὰρ οἱ νοῦς ἔμπεδος ὡς τὸ πάρος περ.
 Αἴγλη δ' οὐρανὸν ἴκε, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθῶν.
 Τὸν μὲν ἀρίζηλον θῆκεν θεός, ὥσπερ ἔφηνε,
 παῖδ' ἑόν · ἡ δ' ἄρα μιν κηῶδει δέξατο κόλπῳ.
 Μήτηρ δ', ἧ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἑόντα,
 55 ἰάνθη ὡς εἶτε περὶ σταχῦεσσιν ἑέρση ·
 παῖδα δὲ ὡς ἀτίταλλε, δίδου δ' ὄγ' ἀθύρματα θυμῷ.

43 *id.* *ι* sic || 44 *id.* *ι* sic || 46 *id.* *ι* sic || 47 *id.* *Γ* sic || 51 *id.* *τ* sic pro *Τ* ||
 53 ἑόν rest. Lu. ex Z483 : ἑόν M || μιν/v Mp.c. || 54 *id.* *Ζ* sic || 56 ἀτίταλλε
 rest. Lu. ex σ323 : ἀτίλλε M

43 = λ294 = et ξ293 || 44 = λ245 || 45 = λ254/Ξ324 ἡ δ' ὑποκυσάμενη
 (Πελίην τέκε καὶ Νηλήα) = et Z26 (διδυμάονε γείνατο παῖδε) / κρατερό-
 φρονα... || 47 = T118/Π188, ἐκ δ' ἄγαγε / (ἐξάγαγε) πρὸ φόωσδε καὶ...
 cf. *Λ* IV 3 = Π188 || 48 = Π716/β268 ... εἰσάμενος cf. *Λ* III 28, V, 36 /
 ἡμὲν... = et β401, χ206, ω503, 548 (Μέντορι εἰδομένη)... || 49 < Ψ66 ... κάλ'
 εἴκυϊα || 50 < κ240 ... αὐτὰρ νοῦς ἦν ἔμπεδος... || 52 < B318 ..., ὅς περ ἔφηνε
 || 53 = Z483 || 54 < X428/ψ325 μήτηρ / θ' ἧ μιν ἔτικτε / (μητέρα) - καὶ
 ἔτρεφε... cf. *Λ* IVb 9, *Λ* XLVII 19 || 55 = Ψ598 || 56 < σ323 ... δίδου δ' ἄρ'...

v. 48. Dans les modèles en cause, il est toujours question d'Athéna appa-
 raissant sous forme humaine.

* Mais lorsque les mois et les jours furent accomplis,
 = Il dénoua la ceinture de la Vierge et fit sur elle descendre le
 / [sommeil ;
 → elle, qui était devenue grosse, engendra un enfant aux puissants 45
 / [pensers,
 / elle, la Vierge digne de respect, montée à l'étage,
 < et Le fit sortir à la lumière, et Il vit la clarté du soleil,
 < ayant pris la ressemblance d'un homme, quant à la taille et quant
 → [à la voix,
 < en tous points y ressemblant, pour la grandeur et les beaux yeux,
 = et pour le corps : mais son esprit restait aussi ferme qu'il l'était 50
 / [auparavant.
 = Un lumineux éclat monta jusqu'au ciel, et la terre à l'entour tout
 < [entière rit.

Dieu rendit éblouissant, ainsi qu'il l'avait fait paraître,
 son fils ; et elle Le reçut sur son sein parfumé.

Et la mère, celle qui L'enfanta et Le nourrit dans sa petite enfance,
 s'épanouit comme sous la rosée les épis ;

et elle Le choyait comme son enfant, Lui donnait tout ce qui
 [charma son cœur.

v. 49-50. Le modèle est ici l'ombre de Patrocle apparaissant à Achille,
 puis les compagnons d'Ulysse, métamorphosés par Circé, dont l'aspect est
 celui de pores, mais dont l'esprit reste humain !

v. 52. Ce vers désigne dans l'*Illiade* le δράκων du présage d'Aulis, utilisé
 au premier vers du centon pour désigner le serpent.

v. 56. L'enfant dont il est question dans le modèle est la servante infi-
 dèle Mélantho, élevée par Pénélope.

présence de hérauts, envoyés vraisemblablement par les Mages ; des serviteurs reçoivent les présents et les déposent auprès de la Vierge.

Composition

La moitié des vers de ce centon (3, 4 et 6) présente des difficultés d'assemblage ou d'adaptation. Tous sont empruntés à un même passage, toutefois sans reprise de vers consécutifs.

VI. – SUR LES MAGES

Sources scripturaires

Mt 2, 1-2 et 9-11 est la seule source de cet épisode.

Centons parallèles

Le centon *R* XI comporte 3 vers communs avec ceux de ce bref texte, mais avec des variantes ; pas de parallèle dans *S*. *Proba* traite le sujet (v. 350-356) mais dépeint littéralement, selon une image utilisée parfois pour les empereurs, l'adoration de l'astre, symbole du Christ, par les Mages.

Schéma et caractère

On est en présence d'un simple récit, dont la fin est mutilée, voire d'un brouillon regroupant des vers qui pourraient être mis en œuvre ultérieurement, puisque ce centon malhabile adapte tant bien que mal un seul passage homérique ; ce procédé apparaît parfois dans les centons, pour des sections de diverses longueurs, cf. *£* XXXVIII 16-38. Le remploi de vers provenant tous d'un passage qui décrit une situation en partie seulement comparable aux données évangéliques aboutit à un récit curieusement compliqué et incohérent.

Theologica

Au v. 3, que ἀγγελόκοιο soit de sens actif ou passif, la pureté de la naissance du Christ est affirmée.

Repères

Un repère chronologique est donné par le v. 2, le soir étant le moment où les présents sont amenés et déposés auprès de la Vierge ; seul l'or est mentionné distinctement. Le récit implique la

VI

Περὶ τῶν μάγων

237/ Δῶρα δὲ οἰσέμεναι προέσαν κήρυκα ἕκαστος ·
 δύσετό τ' ἥλιος καὶ τε κλυτὰ δῶρα παρήεν.
 Δεξάμενοι δ' ἄρα παιδὸς ἀμύμονος ἀγνοτόκοιο
 δῶρα, τὰ οἱ φέρον ἀστέρα δερκόμεν' ἀντολίθηεν
 5 μητρὶ παρ' αἰδοίῃ ἔθεσαν περικαλλέα δῶρα,
 χρύσειον, ὄφρ' ἐμέθεν μεμνημένος ἡματα πάντα...

3 παιδὸς Vian : παῖδες M || 4 « versus aut insiticius aut gravior corruptus » Lu. ; cf. v. R XI 2 ... ἀστέρ' ὀρώμενοι ἀντολίθηεν in ed. Teucheriana, ... δερκόμενοι... codd., Stephanus || 5 ἔθεσαν rest. Lu. ex 0420 : θέσαν M

1 < 0399 δῶρα δ' ἄρ' οἰσέμεναι... < et σ291 || 2 < 0417 ... καὶ τῶ... || 3 < 0419 ... παῖδες ἀμύμονος Ἀλκινόσιο || 4 cf. 0428 δῶρα, τὰ οἱ (Φαίηκες - ἔνεικαν) / ? || 5 = 0420 || 6 = 0431

v. 1. Ce vers semble impliquer que les Mages envoient des hérauts chercher des présents, comme les chefs phéaciens du modèle.

v. 3. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 141 : c'est un bon exemple de christianisation par suppression d'un nom propre homérique, en l'occurrence Alkinoos. L'adjectif ἀγνότοκος ne semble pas attesté, contrairement à ἀγνοτόκος qui serait aussi possible, mais d'un sens moins satisfaisant, les présents des Mages étant destinés à l'enfant (*Mt* 2, 11). LAMPE signale ἀγνοτόκος appliqué à l'eau du baptême « qui engendre la pureté », chez SOPHRONIUS DE JÉRUSALEM, *Carm.* 5, 98.

v. 4. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 150 s., avec une liste des vers qui semblent avoir contribué à la fabrication de celui-ci : φ13 δῶρα, τὰ οἱ..., Ψ304 (ἄκύποδες) φέρον..., X26 (παμφαίνονθ' ὡς τ') ἀστέρ', ..., π439 ... δερκομένοιο, à

VI

Sur les Mages

Chacun envoya un héraut amener les présents ;
 le soleil se coucha, et les illustres présents étaient là.
 Ayant reçu, bien de l'enfant irréprochable à la naissance pure,
 les présents qu'ils Lui amenaient depuis l'orient, les yeux fixés
 [sur l'astre,
 ils déposèrent auprès de son auguste mère les présents magnifiques,
 tout d'or, afin que de moi chaque jour gardant la mémoire...

quoi il faut ajouter 0428 δῶρα, τὰ οἱ (Φαίηκες...). Ἀντολίθηεν ne se trouve pas chez Homère, mais ἀντολαὶ ἡελίοιο μ4 (= Λ IX 8) donne une base homérique à ce terme, qu'on trouve notamment chez OPIEN, *Cyn.* I, 43. La syntaxe de ce passage est approximative, mais l'ensemble se comprend par rapport aux données du texte évangélique. L'élision irrégulière de δερκόμενοι est sans doute ce qui cause la suspicion de Ludwig à l'égard de ce vers, qui apparaît sous la même forme dans R (XI 2), mais sans l'élision, donc faux métriquement ; Teucher corrige en ἀστέρ' ὀρώμενοι, et c'est probablement la bonne leçon, qu'un copiste ou rédacteur pédant aurait altérée pour caser le verbe δέρκομαι, jugé plus typiquement homérique.

v. 6. L'auteur du centon se soucie peu de logique : qui est impliqué par ἐμέθεν ? Il faudrait supposer ici un discours direct d'un Mage, ce qui est peu probable ; la mention de l'or, apposition maladroite à δῶρα, dans le passage dont proviennent déjà les autres vers, a amené le reste, le centoniste renonçant à chercher des équivalents pour la myrrhe et l'encens du texte évangélique. La syntaxe est aussi bien maltraitée, et l'on attend un vers contenant le verbe principal que μεμνημένος demande ; peut-être avons-nous encore ici les traces d'accidents ou de sutures, à moins de reconnaître dans l'auteur de ce centon l'un des plus maladroits du recueil.

VII. — SUR HÉRODE L'INSENSÉ

Sources scripturaires

Pour le massacre, *Mt* 2, 16, et, pour la fuite en Égypte, 2, 13-15.

Centons parallèles

Le centon **R** XII présente le même schéma général, plus développé (39 vers, dont 15 communs). Un centon extrêmement proche se trouve dans **S**, qui comprend quelques vers présents dans **R** et absents (ou tombés ?) dans **L**. L'épisode est annoncé dans l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* (v. 10-11) avec le thème de la νηπιότης d'Hérode ; développé chez Proba (v. 357-374 environ), avec la description du massacre par le feu, et sans le thème de la vanité des efforts du roi.

Schéma et caractère

Le récit est en deux parties contrastées : la folle décision d'Hérode d'une part (v. 1-11), la prudente fuite du Christ et de ses parents d'autre part. L'accent est mis sur la vanité des efforts d'Hérode pour exercer une domination (v. 7) qui ne lui revient pas ; c'est aussi le thème du passage correspondant du sommaire des centons de Patrikios, tandis que Proba développe le récit du massacre, et qu'un prédicateur tel que Basile de Séleucie¹ pousse la dramatisation à son comble, en faisant précéder la description du massacre par les instructions d'Hérode à ses sbires.

Theologica

Pas de vers significatif ; l'idée de la vulnérabilité de l'enfant Jésus vient déjà du récit évangélique.

Repères

Le v. 1 indique l'écoulement d'une année, correspondant sans doute au laps de temps nécessaire à Hérode pour apprendre la naissance du Christ ; selon le récit évangélique, il faut au roi le temps de se rendre compte que les Mages l'ont joué, et il fait massacrer les enfants de moins de deux ans. Le palais d'Hérode, où il reste enfermé (v. 8), et la demeure que quittent les parents de Jésus (v. 12-13) sont mentionnés. Une seule allusion est faite à l'instrument du massacre, le fer (v. 15). Hérode, désigné au v. 8 par l'expression Σιδονίων βασιλεύς, est dépeint comme cruel et insensé ; les enfants innocents et leurs parents sont à peine évoqués, tandis que la sainte famille est montrée dans sa fuite, sous l'effet de la crainte.

Composition

Des vers de caractère formulaire dans les centons sont utilisés aux v. 2 (une nouvelle se répand) et 5 (machinations contre le Christ).

1. BASILE DE SÉLEUCIE, *Or.* 37, *PG* 85, 388 s.

VII

Περὶ Ἡρόδου νηπίου

243l Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐνιαυτὸς ἔην, περὶ δ' ἔτραπον ὄραι,
 ὄσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὤκα κατὰ πτόλιν ὄχετο πάντη
 δὴ ῥα τότ' αἰνοτάτην ἔριδα πτολέμοιο τάνυσσε
 νηπιάχοις, τοῖς οὔτι μέλει πολεμήϊα ἔργα,
 5 ὅς ῥ' ἔθελε κτείνειν καὶ ἀπορραῖσαι φίλον ἦτορ.
 Πολλὰ δ' ἀτάσθαλ' ἔρεξε βίη καὶ κάρτεϊ χειρῶν,
 πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλων, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν
 Σιδονίων βασιλεύς, ὃν [τ'] ἐὸς δόμος ἀμφεκάλυψε
 νήπιος ἢ πολέες γὰρ ἐπ' αὐτῷ θυμὸν ἀπηῦρον.

Tit. £ VII primum omissum suppleuit M i.m. || 1 asteriscum uersui prae-
 fixit M ut centonis initium significaret, litteram Γ supra asteriscum add. M2
 || 2 id. Ω sic pro ω || ὄσσα rest. Lu. ex ω413 : ὄσσα M || 5 id. Π sic pro π || 7
 ἀνάσσειν M2 : ἀνάσσει M || 8 ὃν Lu. : ὃν τ' M

1 = κ469 || 2 = ω413 || 3 = Ξ389 τάνυσσαν codd., τάνυσαν codd., edd.
 || 4 < B338 νηπιάχοις, οἷς... || 5 < π428 τὸν ῥ' ἔθελον... κτείνειν codd. φθῖσαι
 vulg., Ludwig φθείσαι V. d. Muehl || 6 < σ139 ... ἔρεξα - κάρτεϊ εἰκῶν ||
 7 < A288 ... ἐθέλει, ... || 8 < δ618 ..., ὄθ' ἐὸς... = et ο118 || 9 < P236
 νήπιος ἢ τε πολέσσι ἐπ' ἀπηῦρα

v. 1. Ce vers permet d'indiquer un laps de temps d'une année ; dans le
 modèle, il s'agit de l'année passée à festoyer sur l'île de Circé.

v. 2. L'intérêt pratique de ce vers, utilisé plusieurs fois dans les centons,
 était probablement de faire apprendre le terme homérique ὄσσα.

VII

Sur Hérode l'insensé

Mais, lorsqu'un an se fut écoulé et que les saisons eurent accompli
 [leur cycle,
 la renommée, rapide messagère, s'en allait à travers la cité, de tout
 [côté,
 et alors, la plus affreuse des querelles belliqueuses, il la tendit
 sur de tous jeunes enfants qui n'ont aucun souci des besognes de
 [guerre,
 celui qui voulait Le perdre, Lui arracher son cœur.
 Il commit bien des actes insensés, avec la violence et la force de ses
 [bras,
 entendant dominer sur tous, commander à tous,
 le roi des Sidoniens, que son palais abritait,
 l'insensé ! Et certes nombreux furent ceux qui perdirent leur vie de
 [son fait.

v. 6. Cf. ALFIERI, *Testo*, p. 206 s., qui discute la variante χειρῶν du cen-
 ton, par rapport à εἰκῶν σ139 : il n'y a guère de raison sémantique pour
 justifier cette modification, qui pourrait remonter à une variante du texte
 homérique ou résulter d'une « contamination » entre formules proches,
 (πίσσυνοι) καὶ κάρτεϊ χειρῶν Λ9, Θ226 étant appelé par σ139//140 ... βίη
 καὶ κάρτεϊ εἰκῶν // πατρί τ' ἐμῷ πίσσυνοσ καί..., et constituer donc proba-
 blement une erreur due à une citation de mémoire. Χειρῶν pourrait être
 justifié par le désir de montrer Hérode tuant des enfants de sa propre main,
 mais la teneur du v. 8 semble exclure cette possibilité ; χειρῶν pourrait
 enfin désigner les mains des soldats d'Hérode, mais la formule n'est guère
 explicite.

- 10 Ἄρρητον δὲ τοκεῦσι γόον καὶ πένθος ἔθηκε
τὰ φρονέων κατὰ θυμόν, ἃ ῥ' οὐ τελέεσθαι ἔμελλεν.
Τὸν δὲ τότε ἐν μεγάροισι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
χερσὶ κατακρύψασα δόμων ἐξήγε θύραζε
ὀρμαίνουσ' εἰ οἱ θάνατον φύγοι υἱὸς ἀμύμων ·
15 δειδίκε γάρ, μὴ λαιμὸν ἀποτιμήξειε σιδήρω
δεινὸς ἀνὴρ · τάχα κεν καὶ ἀναίτιον αἰτιόωτο.

*
/
<
/
=
*
=

Il voua leurs parents à d'indicibles lamentations et au deuil,
comme il concevait en son cœur ce qui jamais ne devait se réaliser.
Alors, dans leur palais, son père et sa digne mère Le
conduisirent au-dehors de la demeure ; elle L'avait caché dans ses
[bras,
se demandant si son fils sans reproche échapperait au trépas :
elle craignait en effet qu'avec le fer ne Lui coupe la gorge
le terrible guerrier, capable d'incriminer même un innocent.

10
15

10 *id.* I sic || 11 ἃ ῥ' Lu. : ἀρ' M || 15 *id.* Σ

10 < P37 ἄρρητον - ἔθηκας = et Ω741 || 11 = K491/B36 ... κατὰ / θυμόν / (τὰ φρονέοντ' ἀνά) - ἃ ῥ' οὐ... {ἔμελλεν Zenod., codd. ἔμελλον Aristarch., Eust., codd. edd.} || 12 < I561 τὴν δὲ... cf. L III 9 = I561 || 13 < ψ372 / = 0465 νυκτὶ κατακρύψασα (θοῶς ἐξήγε πόληος) / δόμων... || 14 = 8789 εἰ codd., ἦ codd., edd. || 15 = Σ34 ἀποτιμήξειε Zenod., vulg. : ἀπομήσειε Aristarch., codd. || 16 = Λ654

v. 11. Ce vers peut aussi être considéré comme entièrement dérivé de B36 ; dans le modèle, il est question d'Agamemnon qui se berce de faux espoirs, après le songe trompeur qui lui a prédit la prise de Troie.

v. 13. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 148, qui signale d'autres sources pour χερσὶ (au sens de « dans ses bras » : 0462, donné aussi par Sattler, et A298) et κατακρύψασα (0469, donné aussi par Sattler) ; le rapprochement de 0462, 465, 469 fait penser que le vers a pu être assemblé à partir de ces éléments, mais avec l'aide de ψ372, sémantiquement bien adapté à la situation, les mots κατακρύψασα et ἐξήγε faisant le pont entre ce vers et ceux pris au chant 0. En ψ372, Athéna conduit Ulysse, Télémaque, Eumée et Philoities, à l'abri d'une nuée, hors de la ville, tandis que les vers du chant 0 se rapportent à l'enlèvement d'Eumée enfant.

VIII. — SUR LA FUITE EN ÉGYPTE

Sources scripturaires

Mt 2, 13-14 est la seule source de cet épisode.

Centons parallèles

On lit dans *R XIII* le même texte que dans *L*, moins les v. 3-5 ; *S* n'a que trois vers et groupe généralement sous un seul titre la matière de ce centon et du suivant. Rien ne correspond à cet épisode dans le sommaire des centons de Patrikios, tandis que Proba offre une petite scène de genre, la Vierge allaitant Jésus dans un abri fleuri (v. 375-379).

Schéma et caractère

L'évocation de la résolution de Joseph (probablement consécutive, d'après *Mt* 2, 13, au songe dans lequel un ange s'adresse à lui) est suivie de ses paroles au style direct (v. 3-4) ; une formule d'allure homérique, mais qui provient d'Apollonios de Rhodes (v. 5) permet de passer à l'exécution de la fuite (v. 6-7). On notera l'absence de mention explicite du thème de l'avertissement par un songe, présent chez l'évangéliste ; le message est ici dit par l'un des personnages qui vont fuir. Ce bref discours direct, à peine mis en situation par le v. 5, donne une idée de ce que pouvait être le cadre du discours tronqué par lequel commence actuellement le centon *L IVb*.

Theologica

Aucun vers n'a de portée théologique particulière.

Repères

La durée du voyage, cinq jours, est mentionnée au v. 6, ainsi que le lieu où l'on arrive, l'Égypte ou le fleuve du même nom.

Implicitement présente, la sainte famille n'est pas décrite ; Joseph est sans doute le personnage qui parle, sans être autrement caractérisé.

Composition

Le v. 5, emprunté à Apollonios de Rhodes, résulte probablement d'une erreur de citation, le vers étant pris pour un vers d'Homère, mais il pourrait être assemblé, comme chez Apollonios lui-même, à partir d'éléments et d'idées homériques.

VIII

Περὶ τῆς εἰς Αἴγυπτον φυγῆς

591 Ἦδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή,
 Αἴγυπτον δ' ἰέναι, δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλέην τε ·
 « Ἄλλ' ἴομεν, μὴ δηθὰ διατρίβωμεν ὁδοῖο,
 πρὶν τι κακὸν παθεῖν · ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω. »
 5 Ἐνθ' ἔπος ἡδὲ καὶ ἔργον ὁμοῦ πέλεν ἐσσυμένοισι.
 πεμπατοῖ δ' Αἴγυπτον εὐρρείτην ἀφίκοντο
 δειδιότες · κρατερὸς γὰρ ἔχε τρόμος ἀνδρὸς ὁμοκλήη.

Tit. L VIII M2 εἰς infra lineam add. : Π(ε)ρὶ τ(ῆ)ς αἴγυπτον φυγῆς primum omissum suppleuit M i. m. || 1 asteriscum uersui praeifixit M ut centonis initium significaret, M2 numeri notam Δ, quam i. m. supra tit. iterum scripsit, add. || 2 Αἴγυπτον δ' restituit Lu. ex ρ426, 8483 fere similis : δ' om. M. || 4 *id.* Π sic || 5 M2 : ἐσσυμένοι M || hunc uersum iter. M, ἡδὲ et ἐσσυμένοι tunc scribens ; iterationem significauit M2 alterum notis » et « includens || 6 πεμπατοῖ M || εὐρρείτην restitui ex ξ257 : εὐρείτην ut M codicesque quidam Hom. Lu. || 7 *id.* E sic || ἔχε restitui ex Z137 : ἔχει ut M Lu.

1 = B5 = et K17, Ξ161 || 2 = 8483 || 3 = β404 || 4 = P32 = et Υ198 || 5 = Apoll. Rh. IV, 103 sed cf. etiam γ99, 8329 || 6 < ξ257 ... *ικόμεσθα* || 7 < Z137 *δειδιότα*... cf. L XLVI 42 = Z137

v. 1. Les modèles possibles de ce vers sont variés : Zeus ourdissant une ruse contre Agamemnon, ce dernier s'appropriant à convoquer le Conseil en pleine nuit, Héra enfin décidant d'aller séduire Zeus !

VIII

Sur la fuite en Égypte

Ce fut cette résolution qui lui parut la meilleure en son cœur,
 de gagner l'Égypte, long et pénible voyage :
 « Mais allons ! ne différons pas plus longtemps le voyage,
 avant d'avoir éprouvé quelque mal : un sot s'instruit par l'événement. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, tant ils avaient d'impatience.
 Au cinquième jour, ils atteignirent l'Égyptos au beau cours,
 pleins de crainte, tant le ton grondeur du guerrier les avait saisis.

v. 4. Cette formule est utilisée dans l'*Iliade* à la fin de discours de provocation de l'adversaire, alors qu'ici elle devient formule d'exhortation.

v. 5. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 151, qui cite les vers homériques proches des diverses parties de ce vers (ο375, Α127, 8723, Δ450, Θ64, τ192, Β119, γ204), ainsi que sa référence chez APOLLONIOS DE RHODES, *Arg.* IV, 103. L'idée est en gros la même qu'en T242, vers utilisé dans les centons (L XIX, 24), cf. la note de F. Vian dans son édition d'Apollonios, *ad loc.*, et MOSCHOS, II, 162.

v. 6. L'indication de temps semble bien avoir été importée dans le texte avec le reste du vers, dont le sens convenait au thème à traiter, et ne pas avoir de signification particulière.

v. 7. Ὁμοκλήη peut désigner le cri de menace d'Hérode (cf. le discours de Basile de Séleucie mentionné pour le centon précédent), ou la clameur montant des enfants massacrés et de leurs parents. Le contexte du modèle est aussi celui de la peur d'un dieu, Dionysos, devant les menaces du roi Lycurgue.

IX. — (SUR LE RETOUR D'ÉGYPTE)

Sources scripturaires

Mt 2, 19-23 et *Lc* 2, 39-40.

Centons parallèles

Dix vers sont communs à ce centon et à **R** XIV, de longueur et structure semblables. **S** a un centon à peine plus court, également proche de **R** et de **L** ; Proba et le sommaire de Patrikios passent directement au baptême du Christ.

Schéma et caractère

Un simple récit du retour d'Égypte en « Phénicie », où se trouve la demeure de la Sainte Famille (v. 1-8) précède l'évocation de l'enfance du Christ (v. 9-15). Le fait que la Sainte Famille se rende en Galilée, en évitant la Judée où avait eu lieu la Nativité et dont elle venait (*Mt* 2, 22), n'apparaît pas dans le centon, donnant l'impression d'un simple retour à la maison ; à ce retour est ajoutée une évocation de l'enfance de Jésus qui semble développer *Lc* 2, 40, moins la mention de la croissance de l'enfant, qui n'est en tout cas pas explicite ici.

Theologica

Les v. 9 et 13-15 peuvent présenter diverses implications christologiques : le v. 9 impliquant la permanence de la personne divine du Christ (cf. **L** V 50), présente dès la naissance, et affirmée au v. 13.

Repères

Au v. 1, la mention de la mort d'Hérode fixe la chronologie. Le voyage par mer d'Égypte en « Phénicie », où sont évoqués maison et champs, donne un cadre géographique grossier, situé vers

l'Orient (v. 3-8), d'où l'on passe à une scène d'intérieur, la Vierge contemplant l'enfant couché (v. 10-12). Hérode et la Sainte Famille sont implicitement présents, la Vierge et l'enfant, dont l'aspect devient merveilleusement divin (v. 14-15), étant évoqués avec davantage de précision. Divers noms propres : Ἄϊδος, v. 1, personnifiant les enfers ; Αἰγύπτου, le fleuve, v. 3 ; Φοινίκην, désignant ici la Galilée, v. 6, sont utilisés.

Composition

Les v. 2 (ennemis du Christ) et 13 sont formulaires dans les centons, et les v. 9 et 14 proches d'autres expressions employées de manière formulaire.

IX

Περὶ τῆς ἐξ Αἰγύπτου ἐπανόδου

266l Ἄλλ' ὅτε δὴ κάκεινος ἔβη δόμον Ἄϊδος εἶσω,
 ὅς ῥ' ἔθελε κτεῖναι καὶ ἀπορραῖσαι φίλον ἦτορ,
 αὐτίς ἀπ' Αἰγύπτου, διπετέος ποταμοῖο,
 ἔπλεον – ἐστόρεσεν δὲ θεὸς μεγακῆτεα πόντον –
 5 οἶκον ἐς ὑπόροφον καὶ ἐὴν ἐς πατρίδα γαίαν
 Φοινίκην, ὅθι τοῦ γε δόμοι καὶ κτήματ' ἔασιν.
 Ἴξον δ' ἐς πεδίον πυρηφόρον, ἔνθα δ' ἔπειτα
 οἰκία καὶ χοροὶ εἰσι καὶ ἀντολαὶ ἠελίοιο.

Tit. Ἐ IX a M omissum suppl. M2 i.m. || 1 asteriscum uersui praefixit M2 ut centonis initium significaret numerique notam E asterisco superscripsit || ἀλλόττε M || 2 id. H sic pro π || ὅς ῥ' M2 ras. : ὄρε M, ὄρε M1 ut uid. || 4 ἔπλεον rest. Lu. ex γ158 : ἔπλεον M || 5 ἐς ὑπόροφον rest. Lu. ex ε42 : ἐς ὑπίρροφον M2, εσυπίρροφον M || 7 ἴξον rest. Lu. ex γ 495, cf. Ἐ XXXIX 9 : ἠἴξον M

1 < Z200 / < ψ252 ... δὴ καὶ κείνος (ἀπήχθετο ... θεοῖσιν) / (ἦματι τῷ, ὅτε δὴ) κατέβην δόμον Ἄϊδος εἶσω, cf. λ150, 627 ἔβη – εἶσω || 3 < δ477 πρίν γ' ὅτ' ἂν Αἰγύπτου uel < δ581 ἄψ δ' εἰς Αἰγύπτου || 4 = γ158 || 5 = ε42 = et ε115 || 6 = ξ291/δ79 ... τοῦ γε / δόμοι καὶ κτήματ' / ἔασιν uel totus v. < ξ291 ... ἔκειτο dici potest || 7 = γ495 || 8 = μ4

v. 1. Ce vers est un bon exemple, d'ailleurs cité comme tel par ALFIERI, *Tecnica*, p. 143, de combinaison de deux hémistiches coupés à la césure,

IX

(Sur le retour d'Égypte)

Mais lorsque descendit dans la maison d'Hadès celui-là
 qui voulait Le perdre, Lui arracher son cœur,
 à nouveau, depuis l'Égyptos, fleuve issu du ciel,
 ils naviguèrent – Dieu avait aplani la mer aux monstrueux
 [poissons –
 vers sa demeure au toit élevé et la terre de sa propre patrie
 de Phénicie, où se trouvaient sa demeure et ses biens.
 Ils entrèrent dans la plaine porteuse de froment, là où, alors,
 se trouvent sa demeure et ses chœurs, et les levers du soleil.

en l'occurrence au 3^e trochée, et dont le second a dû être légèrement modifié pour s'adapter à cette césure.

v. 4. La mention des monstres marins rappelle le récit de la Création, Ἐ IVb 18 ; dans le modèle, il s'agit du retour des Achéens depuis Troie : la fraction de l'armée à laquelle appartient Nestor, qui raconte ce retour, trouve une mer favorable.

v. 6. Ἐασιν est cité comme variante par Bérard et Allen, mais omis par V. d. Muehl et Ludwig, cf. ALFIERI, *Testo*, p. 213. On remarquera l'équivalence, dans le texte des centons, entre la Phénicie, région la plus proche de la Palestine qui soit mentionnée par Homère, et cette dernière ; de même, Hérode est appelé roi de Sidon (Ἐ VII 8).

10 Αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων <ὄν> ἀτάσθαλον, ὡς τὸ πάρος περ,
 εὐδρασκ' ἐν λέκτροισιν, ἐν ἀγκαλίδεσσι τιθήνης,
 κάλλει καὶ χάρισι στίλβων · θηεῖτο δὲ κούρη
 παῖδα φίλον γεγαῶτα νέον περ ἔόντ' ἐνὶ οἴκῳ,
 ὅς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει ·
 15 καὶ γὰρ θαυμ' ἐτέτυκτο πελώριον · οὐ γὰρ ἔφκει
 ἀνδρὸς τε θνητοῦ πᾶίς ἔμμεναι, ἀλλὰ θεοῖο.

9 *id. E* || ὄν ἀτάσθαλον scripsi E806 conferens : ἀτάσθαλον M, quod corruptum esse signo : supra scripto et i.m. repetito recte significavit M2 || 11 *id. ξ* sic || 13 *id. M* || 14 *id. ι* || 15 *id. Ω*

9 < E806 ... ὁ θυμὸν ἔχων ὄν καρτερόν... ὁ fort. restituendum || 10 = X503 || 11 = ζ237 || 12 < τ400 / = Ψ306/δ112 παῖδα νέον γεγαῶτα / νέον περ ἔόντ' / (... νέον γεγαῶτ') ἐνὶ οἴκῳ = et δ144 ; cf. Π460, ω103 παῖδα φίλον... || 14 = ι190 οὐ γὰρ Ἀπόλλων. soph. : οὐ δὲ codd., edd., £ XI 9 || 15 = Ω259 τε codd. : γε Aristot., Plutarch., Themist., Eust., codd., edd., £ XI 10

v. 9. L'adjectif ἀτάσθαλον est plutôt surprenant ici : καρτερόν du texte homérique conviendrait mieux pour le sens ; une autre possibilité serait que ce vers ne se trouve pas ici à la bonne place, et s'applique à un personnage perçu négativement, mais il me semble plus probable que ἀτάσθαλον s'applique à la démesure du divin par rapport à l'humain ou soit

Mais Lui, avec le cœur superbe qui était le sien, tout comme
 [auparavant,
 dormait dans un lit, au creux des bras de celle qui Le nourrit,
 de beauté et de charme resplendissant : la jeune fille contemplant
 son enfant qui était tout jeune, en sa maison,
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain ;
 c'était assurément un merveilleux prodige, car Il ne semblait pas
 être l'enfant d'un homme mortel, mais de Dieu.

une glose pour un autre terme, καρτερόν par exemple, qui l'aurait supplanté dans le texte. Le modèle, qui a la leçon καρτερόν, s'applique à Tydée, qui est déjà un cas de démesure. Cf. ALFIERI, *Note testuali*, p. 138, qui pense que le choix d'ἀτάσθαλον peut avoir été induit ici par la mention d'Hérode au v. 2, avec la reprise de £ VII 5, ce dernier vers étant suivi par la mention des actes ἀτάσθαλα du roi ; on serait alors en présence d'une faute de copiste par réminiscence, mais à plusieurs vers de distance.

v. 12. Ce vers est considéré par ALFIERI, *Tecnica*, p. 143, comme résultant de l'assemblage de deux vers non précisés, avec des substitutions de détail ; il illustre bien les procédés de « condensation », pour lesquels plusieurs sources et types de dérivation peuvent entrer en ligne de compte.

v. 14. Dans le modèle, le prodige est Polyphème, qui ne ressemble guère à un homme (ἀνδρὶ ι191).

v. 15. Dans le modèle, Priam parle de son fils Hector.

X. – SUR JEAN LE BAPTISTE

Sources scripturaires

Mt 3, 1-6 et 11-12, *Lc* 3, 2-4 et 10-18, *Mc* 1, 4-8, interprétés assez librement : thèmes du repentir et de la justice à restaurer, de l'arrivée prochaine d'un sauveur.

Centons parallèles

Le centon *R XV*, v. 1-68, dont la fin correspond aux v. 1-31 de *£ XI* ; récit et discours un peu plus développés, et surtout un seul discours de Jean-Baptiste, contre deux dans *£*, traitant des thèmes semblables, avec un bon tiers de vers communs. Un seul discours aussi dans *S*, avec une brève introduction, et des vers correspondants tantôt à *£*, tantôt à *R*, dans un autre ordre, la longueur totale de l'épisode étant d'une quinzaine de vers seulement ; le sommaire des centons de Patrikios ne parle que du baptême (v. 12), tandis que Proba met l'accent sur la rencontre du Christ et de Jean-Baptiste (v. 380-394), et est plus proche de *£ XI*.

Schéma et caractère

Le récit de l'activité prophétique de Jean-Baptiste (v. 1-16) introduit un discours direct qui annonce la venue du Christ et appelle à la conversion (v. 17-29). Une foule s'assemble et est conduite à l'agora (v. 30-35), où un second discours direct reprend en termes plus développés la prédication de Jean-Baptiste (v. 36-55) ; les réactions de la foule et des chefs sont évoquées : on accueille le Précurseur, et l'on se purifie dans l'eau, allusion au baptême (v. 56-60). Ce centon représente une synthèse, analogue aux centons sur l'Incarnation ou l'Annonciation, bien qu'il puisse déjà, comme ces derniers, s'appuyer sur des données évangéliques. Le premier des deux discours est seul à contenir des noms propres, et à parler des faux dieux, si notre interprétation est correcte ; mais ce même thème est aussi présent dans *R* et *S*, et le double discours ne semble pas trahir un assemblage de deux discours hétérogènes, mais plutôt

suivre le schéma de *Mt* 3, 2-10 qui a aussi deux discours (plus clairement introduits que chez *Lc*).

Theologica

Les v. 3-6 précisent la supériorité du Christ, d'origine céleste, sur Jean-Baptiste ; il jouira d'une gloire éternelle et jugera de la conduite des hommes. Les v. 7-13 décrivent le Précurseur et posent son statut : le plus beau des hommes mortels, il a un don de prophétie, exprimé par un vers qui désigne plus haut l'omniscience du Logos (*£ I* 22) ; il prophétise la venue salvatrice d'un homme (*ἄνδρ'* v. 14) lumineux, le Christ (v. 14-16), qu'il a déjà vu (v. 41-44). Il définit ce dernier comme fils d'un Père tout-puissant et vengeur des iniquités, et le dit associé au pouvoir de son père (v. 17-21, 49-55).

Repères

Le v. 1 mentionne l'écoulement de plusieurs années, amenant celle où se produiront de grands événements ; au v. 7, le fait que Jean-Baptiste est de peu l'ainé du Christ est indiqué ; le v. 48 annonce l'imminence de l'arrivée du Christ. Quant aux lieux, Jean-Baptiste, après avoir appelé le peuple à se rassembler (v. 12-13), réunit une grande foule « sur l'agora » (v. 30-35), où il la harangue. Les noms propres *Ἀχαιοῦς* (v. 12), *Δαναοῖσι* (v. 15) et *Δαναῶν* (v. 60) désignent le peuple auquel s'adresse Jean-Baptiste, le peuple juif. Au v. 19, *Ὀὐλύμπτος* semble désigner des régions célestes, tandis que *Ἡφαιστος* (v. 28) évoque l'activité artisanale.

Composition

Les v. 9 et 45 sont des formules relatives au Christ, et les v. 33 (mouvement de la foule), 36 et 40 (prédication), 30 (réactions de la foule), de même que *κηρύσσειν* appliqué à Jean-Baptiste (v. 12-13) ont un caractère formulaire dans les centons. Le v. 10 pourrait trahir une maladresse dans l'adaptation du modèle. Les v. 42-43 sont des vers homériques consécutifs repris à la suite.

X

Περὶ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ

- 2811 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν
 ὄψιμον, ὀψιτέλεστον, ὄου κλέος οὔποτ' ὀλειται,
 πρόσθε μὲν ἐσθλὸς ἔφευγε, δίωκε δέ μιν μέγ' ἀμείνων
 οὐρανόθεν καταβάς · ἔξει δέ μιν ἡματα πάντα
 5 ἀμφοτέρων, κῦδος τε καὶ ἀγλαΐη καὶ ὄνειρα,
 ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντα.
 Καὶ μὲν οἱ κῆρυξ ὀλίγον προγενέστερος αὐτοῦ,
 ὃς δὴ κάλλιστος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων,
 ὃς ἤδη τά τ' ἐόντα τά τ' ἐσσόμενα πρὸ τ' ἐόντα,
 10 ὃς οἱ ὀμηλικίην μὲν ἔην, κεχάριστο δὲ θυμῷ
 κεδνὸς ἐὼν · πρὸ γὰρ ἦκε πατήρ ἄλλοι τε γέροντες

Tit. Σ X numeri notam ς prae inscriptionem add. M2 || 1 *id.* α || 2 *id.* B
 || 3 *id.* X || 4 *id.* Z sic pro ζ || 5 *id.* o ut uid. || 6 *id.* ρ || 7 *id.* τ || 8 *id.* Y || 9
id. A || 10 *id.* H sic || 11 *id.* κ sic

1 < α 16 ... *δη ἔτος*... || 2 = B325 || 3 = X158 || 4 = ζ 281 || 5 = σ 78 || 6
 < ρ 487 ... *ἐφορῶντες*, cf. Σ V 37 ... *ἐφορᾶσθαι* || 7 = τ 244 || 8 = Y233 || 10
 < ζ 23 *ἢ οἱ ὀμηλικίην*... || 11 < ϕ 21 *παιδνὸς ἐὼν* ...

v. 1. Dans le modèle, il s'agit de l'année qui verra enfin le retour d'Ulysse, après six ans d'arrêt chez Calypso ; ici, le laps de temps est de l'ordre de trente ans.

v. 6. Simple adaptation syntaxique d'un vers, également adapté au v. Σ V 37 : dans le modèle, les prétendants se demandent si Ulysse-mendiant n'est pas un dieu déguisé ; on a ici un cas de parallélisme contextuel assez probable.

X

Sur Jean le Baptiste

- Mais quand vint alors, dans le cycle des ans, l'année
 extrême, d'un extrême accomplissement, dont le renom jamais ne
 [périra,
 valeureux était celui qui précédait, mais bien supérieur était qui le
 [poursuivait,
 descendu du ciel ; Il l'aura chaque jour,
 tout ensemble, renom, gloire et profit,
 observant parmi les hommes la démesure et la justice réglée. 5
 Il était ainsi accompagné d'un héraut, son aîné de peu,
 lequel était le plus beau des humains mortels,
 qui connaissait le présent, le passé, l'avenir,
 qui Lui était égal quant à l'âge, était cher à son cœur, 10
 lui qui était digne : son père, en effet, et les autres anciens,
 [l'avaient envoyé

v. 10. Ὀμηλικίην est curieux : on attendrait le nominatif, comme dans le modèle, « un contemporain », mais le centoniste ou un copiste peut avoir été gêné par l'usage homérique du terme féminin abstrait pour désigner un homme, et aura préféré recourir à un accusatif de relation.

v. 11. Cf. SALANITRO, *Centoni*, p. 234 s., où la leçon de Σ κεδνός est discutée en détail et interprétée comme une variante homérique probable, présente à la place de παιδνός, « enfantin », dans le texte utilisé par le centoniste ; si une simple erreur de citation est effectivement peu vraisemblable, de même qu'une erreur de copie, un changement volontaire ne nous semble pas exclu : au moment de sa rencontre avec Jean-Baptiste, Jésus est âgé d'environ trente ans (*Lc* 3, 23) et on ne peut plus vraiment

κηρύσσειν ἀγορὴν δὲ κερηκομόωντας Ἀχαιοὺς. =
 Κηρύσσω βoάασκε, φίλα φρονέων ἐνὶ θυμῷ /
 ἀνδρ' ἐπελεύσεσθαι μεγάλην ἐπιειμένον ἀλκήν, =
 15 ἦτις ἀλεξίκακος πᾶσιν Δαναοῖσι πέλῃται <
 οὗ τε καὶ ὀξύτατον πέλεται φᾶος εἰσοράασθαι. =
 « Πατὴρ δ' ἐξ ἀγαθοῦ γένος εὐχεται ἔμμεναι υἱός, =
 ξεινίου, ὅς τε μάλιστα νεμεσσᾶται κακὰ ἔργα. *
 Τοῖς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὐλύμπός τε <
 20 καὶ πεδία λωτεῦντα καὶ ἀγρῶν πίονα ἔργα <
 οὐρεᾶ τε σκιόεντα θάλασσά τε ἠγήεσσα *
 τῷ νῦν μὴ τις πᾶμπαν ἀνὴρ ἀθεμίστιος εἶη. <
 Αὐτοὶ δ' ὀτρύνεσθε ἐμοὶ θ' ἅμα πάντες ἔπεσθε, <
 μὴ τι μεταστρέψωσι νεμεσσάμενοι κακὰ ἔργα <
 25 ἀθάνατοι. Οἱ δ' αὐτ' ἀνεμῶλιοι, ὡς τὸ πάρος περ, <

12 *id.* β || 13 βoάασκε corr. Lu. ex R XV 13 : βoάεσκεν M || 14 ἀνδρ' rest. Lu. ex ι214 : ἀνδρα M || 16 οὗ τε M2 : οὔτε M || 22 ἀθεμίστιος rest. Lu. ex σ141 : ἀθέμιτος M || 23 ἐμοὶ θ' ἅμα Wilson : ἅμα τ' ἐμοὶ M || ἔπεσθε Eust., codd. Hom. : ἔπεσθε M ἔπεσθαι codd., edd. || 24 μεταστρέψωσι rest. Lu. ex β67 : μεταστρέψουσιν M

12 = B51 = et β7 || 13 < P325/= 0430 κηρύσσω γήρασκε φίλα / φρονέων... = et υ5 || 14 = ι214 || 15 < K20 ... γένοιτο || 16 = Ξ345 || 17 = φ335 || 18 = ξ284 || 19 < E750 τῆς ἐπιτέτραπται... < et 0394 ; cf. L L 14 τῷ δ' ἐπιτέτραπται... || 20 < M283 ... ἀνδρῶν πίονα ἔργα || λωτεῦντα Massal. ecdos. teste Eust., vulg. : λωτῶντα Aristarch, Eust., edd. || 21 = A157 || 22 < σ141 τῷ μὴ τις ποτε... || 23 < κ425 ... ἐμοὶ ἅμα || 24 < β67 ... ἀγασσάμενοι... cf. L XXXVIII 51 ... μεταστρέψειεν ἀγασσάμενος... || 25 < Υ123 ἀθανάτων – οἱ τὸ πάρος...

qualifier Jean-Baptiste, plus âgé de quelques mois, comme παῖδός. Ce motif me semble suffisant pour induire un changement volontaire. Πατήρ ἄλλοι τε γέροντες doit logiquement désigner Zacharie et les autres prêtres, bien que Jean-Baptiste ne soit pas en mission officielle de la part du clergé juif.

v. 13. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 152 s., discutant le remplacement de γήρασκε, qui s'applique dans le modèle au vieux héraut troyen Périphās, par βoάασκε, mieux adapté au contexte du centon.

v. 14. Le discours direct pourrait éventuellement commencer dès ici.

proclamer l'assemblée aux Achéens aux têtes chevelues.
 Il allait proclamant à haute voix, de chères pensées au cœur,
 qu'un homme surviendra, revêtu d'une grande vigueur,
 laquelle sera pour tous les Danaens une protection contre le mal ; 15
 et sa lumière est la plus perçante à regarder.
 « Il se flatte d'être le fils d'un père de noble naissance,
 hospitalier, que les actes mauvais irritent au plus haut point.
 Ce sont eux qui ont la charge du vaste ciel et de l'Olympe,
 des plaines herbeuses et des fertiles labours des champs, 20
 des monts ombreux et de la mer retentissante :
 qu'ainsi désormais absolument aucun homme ne soit inique !
 Vous, hâtez-vous et suivez-moi tous,
 de peur qu'ils ne changent de sentiment, irrités par les actes
 [mauvais,
 les immortels. Inconsistants sont en revanche, tout comme 25
 [auparavant, ceux

v. 18. Ce vers s'applique dans le modèle à Zeus Hospitalier.

v. 19. Τοῖς doit désigner le Père et le Fils ; dans le modèle, τῆς s'applique aux Heures, gardiennes des portes du Ciel.

v. 20. Cf. ALFIERI, *Testo*, p. 207 s., discussion de la variante ἀγρῶν du centon pour ἀνδρῶν M283, considérée comme une variante homérique ; ἀνδρῶν serait effectivement possible à ce vers, mais ἀγρῶν nous semble donner une plus grande cohérence au vocabulaire de ce passage où il est question des diverses parties du monde.

v. 24. Cf. ALFIERI, *Testo*, p. 211, qui discute la variante νεμεσσάμενοι du centon pour ἀγασσάμενοι β67 ; on ne peut pas en effet choisir entre les hypothèses d'une variante homérique, d'une variante de citation, l'auteur du centon utilisant par erreur ou pour diversifier son vocabulaire un équivalent du texte original, ou enfin d'une glose remplaçant ce dernier, qui nous semble également possible. On peut enfin songer à l'influence de νεμεσσᾶται du v. 18.

v. 25-28. Au v. 25, ἀθάνατοι doit encore désigner les vraies personnes divines, Père et Fils, susceptibles de punir ceux qui ne se convertissent pas à la prédication de Jean-Baptiste ; à partir de οἱ, qui désignerait les faux dieux, idoles faites de main d'homme avec des matériaux précieux (v. 27-28), et qui apportent le malheur (v. 26), le texte peut être interprété comme une dénonciation de la vanité des idoles.

οὔστινας ὑμεῖς ἴστε μάλιστ' ὀχέοντας οἷζύν,
 χρυσῷ τ' ἠλέκτρῳ τε κεκασμένοι ἦδ' ἐλέφαντι,
 οὕς Ἥφαιστος ἔτευξεν ἰδυίῃσι πραπίδεσσι.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἶπω, πειθόμεθα πάντες. »
 30 Ὡς εἰπὼν ἄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.
 Βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ἀγορὴν, ἅμα δ' ἔσπετο πολλὸς ὄμιλος,
 πάντας δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω.
 Καρπαλίμως δ' ἔμπληντο βροτῶν ἀγοραὶ τε καὶ ἔδραι ·
 οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἤγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο,
 35 στὰς ἐν μέσσοισι προσεφώνεεν ἠπύτα κῆρυξ ·
 « Κέκλυτε, μυρία φύλα περικτιόνων ἀνθρώπων.
 Αἰδοῖος νεμεσητὸς ὃ με προέηκε πυθέσθαι ·
 τὸν μὲν ἐγὼ δεῖδοικα καὶ αἰδέομαι περὶ κῆρι ·
 ψεῦδος δ' οὐκ ἐρέει, μάλα γὰρ πεπνυμένος ἐστίν.
 40 Ἄλλὰ πίθεσθε καὶ ὑμμες, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον ·
 εἰ μὲν γὰρ τίς μ' ἄλλος ἐπιχθονίων ἐκέλευε,
 ψεῦδος κεν φαῖμεν καὶ νοσφιζοίμεθα μᾶλλον ·
 νῦν δ' αὐτὸς γὰρ ἄκουσα θεοῦ καὶ ἐσέδρακον ἄντην
 καὶ μοι ἕκαστ' ἐπέτελλεν, εἵκτο δὲ θέσκελον αὐτῷ,
 45 ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει.

26 οὔστινας et μάλιστ' ὀχέοντας rest. Lu. ex η211 : οὐς τινα et μάλιστ' ὀχέοντας M || 29 ἐγὼν rest. Lu. ex B139 : om. M || 31 id. o sic || 32 id. λ || ἂν ἐγὼ rest. Lu. ex λ517 : ἂν ἐγῶγε M || M2 μαι s.l. add. : μυθήσο M || 33 id. θ || δ' rest. Lu. ex θ16, cf. L XXXVI 25 : om. M || 34 id. A || 35 id. H ut uid. || 36 id. ι sic || 37 id. deest, vv. 38-41 atque alii ultra id. notis praefixi sunt, quae superiori v. congruunt, quod nota ↑ in apparatu significatur || 38 id. λ ↑ sic pro A v. 37 || 39 id. Ω ↑ v. 38 || 40 id. Γ ↑ sic pro γ v. 39 || πείθεσθε καὶ ὑμμες ἐπεὶ πείθεσθε M, cf. L XIII 20 ubi eadem aliter scripta || 41 id. α ↑ sic pro A v. 40 || τίς μ' ἄλλος rest. Lu. ex Ω220 : τις ἄλλος μ' M || 42 id. Ω || 43 id. B sic || 44 id. Ω ↑ v. 43 || 45 id. Ψ ↑ v. 44

26 = η211 || 27 < 873 χρυσῷ τ' ἠλέκτρῳ τε καὶ ἀργύρου ἦδ' ἐλέφαντος, cf. 8725, 815 (...) κεκασμένον ἐν Δαναοῖσιν || 28 = η92 || 29 = B139 + 8 ἐγὼν cod. : ἐγὼ codd., edd. || 30 = E470 + 8 || 31 = β10/θ109 βῆ ῥ' / ἴμεν εἰς ἀγορὴν / (βᾶν δ') - ἅμα... || 32 = λ517 || 33 = θ16 || 34 = A57 || 35 < H384 ... μετεφώνεεν... || 37 = A649 || 38 = Ω435 || 39 = γ20 = et γ328, cf. L IV b 2 ... ἐρέει... || 40 = A274 || 41 = Ω220 || 42 = Ω222 || 43 = Ω223 || 44 = Ψ107

que vous savez être au plus haut point chargés de misères,
 luisants d'or, d'électrum et d'ivoire,
 qu'Héphaïstos façonna avec un art savant.
 Mais allons ! Obéissons tous à l'avis que je dis. »
 30 Ainsi dit-il et il excita l'ardeur et le cœur de chacun.
 Il marcha vers l'assemblée, une nombreuse foule le suivait,
 et je ne saurais tous les dire ni les nommer.
 Promptement s'emplirent de mortels les places et les bancs ;
 lors donc qu'il les eut assemblés et qu'ils se furent rassemblés,
 35 arrêté au milieu d'eux, le héraut leur fit entendre sa voix sonore :
 « Écoutez, tribus innombrables d'humains voisins !
 Digne de respect et irritable est celui qui m'a envoyé m'enquérir :
 je le crains et le respecte en mon cœur ;
 il ne dira pas de mensonge, car la sagesse la plus haute l'inspire.
 Eh bien, vous aussi, suivez ces conseils, car il les vaut mieux suivre : 40
 assurément, si quelque autre personne terrestre nous y invitait,
 nous parlerions de mensonge et nous nous en écarterions bien
 [plutôt ;
 mais maintenant j'ai moi-même entendu Dieu, je l'ai vu face à face ,
 il me donnait sur chaque point ses injonctions, et il lui ressemblait
 [prodigieusement,
 à celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain. 45

v. 27. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 148 s., qui propose la même interprétation de l'origine de ce vers que celle qu'on trouve dans l'apparat ; le participe est au nominatif pour des raisons métriques, accordé avec οἱ, alors qu'un accusatif serait préférable.

v. 35. Cf. ALFIERI, *Testo* p. 211, qui discute la variante προσεφώνεεν du centon pour μετεφώνεεν H384 : plusieurs passages où le texte homérique hésite entre les deux formes sont cités.

v. 44. Cf. L IVb 26.

Ὅς μοι ἔφη τάδε πάντα τελευτήσεσθαι ὀπίσω ·
 εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 τοῦ μὲν φθίνοντος μηνός, τοῦ δ' ἰσταμένουιο
 ἐνθάδ' ἑλεύσεσθαι μεγάλην ἐπιειμένον ἀλκήν,
 50 ὅς μευ φέρτερός ἐστι νοῆσαι τε κρῖναί τε.
 Γνοίη δ', οἵτινές εἰσιν ἐναίσιμοι ἢ δ' ἀθέμιστοι
 ἢ φιλόξενοι, καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεουδής.
 Οἱ δέ οἱ αὐτίκ' ἰόντι κακὰ φράσσονται ὀπίσω
 νήπιοι ἀγροῖσθαι, ἐφημέρια φρονέοντες,
 55 τῶν ἀνδρῶν φίλοι υἱες, οἱ ἐνθάδε γ' εἰσὶν ἄριστοι. »
 ὧς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῆ.
 καὶ μιν σφοῖσι δόμοισιν ἐὺ τρέφον ἢ ἀτίπαλλον,
 χειρὶ δὲ χεῖρα λαβόντες ἐπιστώσαντο ἕκαστος.
 Οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο καὶ εἰς ἄλλα λύματ' ἔβαλλον,
 60 ὅσσοι ἄρ' ἠγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.

47 *id.* M sic || 48 *id.* I sic || φθινύθοντος M ut L IV 2 || 49 *id.* T ↑ (cf. supra v. 37) sic pro τ v. 48 (v. = et τ307) || 50 *id.* ι ↑ v. 49 || 51 *id.* ε ↑ v. 50 || 52 *id.* ρ ↑ v. 51 || ἢ φιλόξενοι, καὶ σφιν rest. Lu. ex ζ121 : ἢ φιλόξενοι καὶ σφιν M || 53 *id.* ι ↑ v. 52 || 54 *id.* ω sic || 55 *id.* φ ↑ v. 54 || 56 *id.* α sic || εφαθ' M2 : ἔφαθ' M || 60 ὅσσοι ἄρ' ἠγεμόνες M2 : ὅσοι ἀρηγόνες M

46 = ι511 || 47 = Δ163 = et Z447, ο211 || 49 = ι514 || 50 < ε170 οἱ μευ φέρτεροί εἰσι... || κρῖναί codd. : κρῆναί codd., edd. || 51 < ρ363 ... οἱ τ' ἀθέμιστοι || δ' codd., θ' codd., edd. || 52 = ζ121 = et ι176, ν202 || 53 < β367 οἱ δέ τοι... || 54 = φ85 || 55 = β51 || 56 = Γ95 + 14 || 57 < Ξ202 οἱ με... < et Ξ303 || 58 < Φ286 ... ἐπιστώσαντ' ἐπέεσσιν || 59 = A314 λύματ' ἔβαλλον codd. : λύματα βάλλον Aristarch., codd., edd. || 60 < B760 οὔτοι ἄρ'... cf. et B487, quem indicant Lu. Sattlerque, οἱ τινες...

v. 50. Cf. l'expression ἰσχυρότερος μου de Mt 3, 11, Lc 3, 16, Mc 1, 7. On trouvera dans ALFIERI, *Tecnica*, p. 142, la discussion du choix de la variante

Il m'a annoncé que tout ce que voici s'accomplira à l'avenir :
 car je le sais bien, en mes pensers comme en mon cœur,
 au déclin du mois, au début de l'autre,
 en ce lieu viendra, revêtu d'une grande vigueur,
 celui qui plus que moi est puissant d'inspiration et de jugement. 50
 Il discernera quelles gens sont justes, ou alors iniques,
 et qui a un esprit hospitalier et la crainte de Dieu au cœur.
 Dès qu'Il sera venu, des gens songeront à Lui dresser des embûches,
 sots rustauds, qui ne pensent qu'au jour le jour,
 les propres fils des hommes qui comptent ici comme nobles. » 55
 Ainsi parla-t-il, et tous restèrent silencieux et cois.
 Et, dans leurs demeures, ils prirent grand soin de lui et le choyèrent,
 chacun dans sa main prenant une (sa) main, ils engagèrent leur foi.
 Ils se purifiaient et jetaient leurs souillures à la mer,
 tous ceux qui étaient les chefs des Danaens et leurs commandants. 60

de texte adoptée ici par le centoniste : la connotation païenne de κρῖναί (de κραιναί) ne nous semble pas avoir nécessairement constitué une gêne pour le centoniste (cf. v. 18 !), mais le sens de κρῖναί convient certainement mieux dans le contexte de jugement qui est celui des v. 51-52. En revanche, du point de vue d'un grammairien, κρῖναί est certainement un terme plus intéressant ; il faut garder à l'esprit que les accidents de transmission sont si probables pour un tel terme qu'il est difficile d'être sûr du texte original.

v. 51-52. Cf. L 1 51-52.

v. 58. Cf. ALFIERI, *Testo*, p. 208 s., qui discute la variante ἕκαστος du centon pour ἐπέεσσι Φ286 ; bien qu'il ne soit pas possible d'exclure qu'on soit en présence d'une variante du texte homérique, la modification de ce dernier nous semble amplement justifiée par le sens à donner au vers dans le centon, où l'effet des paroles de Jean-Baptiste est décrit : toute l'assistance échange des gestes de concorde mutuelle (à moins qu'il ne s'agisse pour tous de saluer Jean-Baptiste, ce qui est moins probable).

XI. – SUR LE DIVIN BAPTÊME

Sources scripturaires

Mt 3, 13-17, *Mc* 1, 9-11, *Lc* 3, 21-22 et *Jn* 1, 29-34 ; le thème de la foule est récurrent dans les récits évangéliques, mais les synoptiques font immédiatement suivre le baptême, où il n'est pas mentionné, par la tentation au désert, qui sera traitée dans \mathcal{L} XII, et les foules n'apparaissent qu'après le recrutement des premiers disciples et les premiers miracles.

Centons parallèles

Les centons \mathcal{R} XV 69-fin, \mathcal{R} XVI, \mathcal{R} XVII, \mathcal{R} XXII : \mathcal{L} traite sous un seul titre l'arrivée du Christ, le baptême proprement dit et la descente de l'Esprit-Saint, enfin la foule qui commence à suivre Jésus. \mathcal{L} est pour une fois plus développé que \mathcal{R} , et la proportion de vers communs, sauf pour les discours de Jean-Baptiste, presque identiques, est d'un sur deux environ. \mathcal{S} , plus succinct comme d'habitude, ne traite ni la descente de l'Esprit-Saint ni la foule qui suit Jésus et se contente de 20 vers environ pour le reste de l'épisode. *L'Epigr. de Patricii Homeroc.* (v. 12) se contente de mentionner le baptême, tandis que Proba, après avoir traité la rencontre du Christ et de Jean-Baptiste, fait suivre le récit du baptême (v. 395-396) par la descente de l'Esprit-Saint et surtout par un discours du Père au Fils¹, absent des centons grecs (v. 397-414).

Schéma et caractère

Le Christ se met en marche pour accomplir sa mission salvatrice et est reconnu par Jean-Baptiste (v. 1-15) ; ce dernier parle de lui à la foule, au discours direct (v. 16-21), et s'adresse de même à lui

1. Ce discours développe le thème évangélique de la voix céleste retentissant lors du baptême, *Mt* 3, 17, *Mc* 1, 11 et *Lc* 3, 22.

(v. 24-27), puis le baptême est décrit (v. 32-45). Après la descente de l'Esprit-Saint (v. 46-49), une foule s'assemble et suit le Christ qui apporte le salut (v. 50-59). Comme pour le centon précédent, les synoptiques sont la principale source des épisodes développés ici, avec une amplification rhétorique certaine, en ce qui concerne les discours de Jean-Baptiste, suggérés tout au plus par *Mt* 3, 14. La présence du thème de la foule à la fin de ce centon est peut-être à rapprocher du fait que \mathcal{L} est la seule collection qui nous donne un centon, \mathcal{L} XII, sur la tentation du Christ au désert ; dans les autres versions, et probablement aussi dans celle dont faisait partie à l'origine le présent centon, on passe directement du baptême au choix des disciples, et la présence précoce de la foule qui suit le Christ est moins choquante.

Theologica

La mission et l'aspect du Christ sont conformes à ce qui se dégage des centons précédents ; il pourra sauver de la mort ceux qui le suivent (v. 17) et il est seul à avoir un tel pouvoir (v. 18, 21). Jean-Baptiste le compare à un agneau (v. 19-20), cf. *Jn* 1, 29. Le terme θεοκλύμενος est utilisé pour la première fois ici pour désigner le Christ, fils de Dieu et détenteur de son « sceptre » (v. 11-12) ; à noter que ce vers ne se trouve pas dans la partie correspondante de \mathcal{R} . L'Esprit-Saint a la forme que lui donne la tradition, cf. *Lc* 3, 22 ... σωματικῶ εἶδει...

Repères

Le v. 1 indique l'âge approximatif du Christ. Des adverbes de temps soulignent les transitions d'une scène à l'autre. Le récit se déroule en divers lieux où sont décrites des actions : le Christ arrive (v. 2-5) et la foule se presse pour l'admirer (v. 6-8) ; Jean-Baptiste le voit et l'embrasse (v. 13-14 et 29-30) ; on se rend au bord du Jourdain puis dans le fleuve pour le baptême (v. 32-37), qui comprend une onction d'huile (v. 43), et la prise de vêtements (v. 44-45). L'Esprit-Saint apparaît sous la forme d'une colombe (v. 47-48) et le fleuve reflue devant le prodige (v. 49) ; désormais, les foules suivent le Christ (v. 50 s.). Le nom propre θεοκλύμενος (v. 11) est utilisé pour désigner le Christ ; le nom géographique Ἰορδάνου, le Jourdain, est adapté à partir des deux passages homériques qui

mentionnent un Iardanos, l'un de ces passages portant aussi le nom Κύδωνες, dont on ne voit pas bien quelle signification lui donner ici.

Composition

Les vers de caractère formulaire dans les centons sont nombreux : v. 3 et 4 (désignant le Christ), 5 (la renommée), 9 et 10 (prodiges liés à l'aspect du Christ), 10a (le Père), 19 (comparaison pour le Christ), 21 (le Christ, dans les miracles), 40 et 48 (manifestations lumineuses lors d'une épiphanie), 41 (Jean-Baptiste), 46 (prières), 51, 53 et 54 (la foule). Le v. 25 est largement fabriqué.

XI

Περὶ τοῦ θείου βαπτίσματος

3411 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἤβης ἐρικυδέος ἵκετο μέτρον,
βῆ ῥ' ἰέναι, κούρω αἰσνητῆρι εἰκῶς
παναπάλω, οἰοί τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν,
πάντων ἀνθρώπων ῥύσθαι γενεὴν τε τόκον τε,
5 ὄσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὄκα κατὰ πτόλιν ὄχετο πάντη ·
πλήντο δ' ἄρ' αἴθουσαι τε καὶ ἔρκεα καὶ δόμοι ἀνδρῶν
ἀγρομένων · πολλοὶ γὰρ ἐθηγήσαντο ἰδόντες
ἀλλήλους τ' εἴροντο, τίς εἶη καὶ πόθεν ἔλθοι.
Καὶ γὰρ θαῦμ' ἐτέτυκτο πελώριον, οὐδὲ ἔφκει
10 ἀνδρός γε θνητοῦ πάϊς ἔμμεναι, ἀλλὰ θεοῖο,
10a ὅς πάσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει ·
τοῦ μὲν ἄρ' υἱὸς ἐπήλθε, Θεοκλύμενος δ' ὄνομ' ἦεν,

Tit. L XI numeri notam Z prae inscriptionem add. M2 || 1 id. Γ sic || 2 id. A ↑ v. 1 || 3 id. Ω ↑ v. 2 || 4 id. N ↑ sic pro v. 3 || ῥύσθαι rest. Lu. ex O141, etiam L 1 36 : ῥυεόμενος M hic, ῥύεθαι M L 1 36 || 5 id. ω || 6 id. o sic || 7 id. γ sic || 8 id. ι sic || τ' rest. Lu. ex p368 : om. M || ἔλθοι M2 : ἔλοι V || 9 id. γ sic || 10 id. Ω || 10a id. M || v. add. M2 inter v. 10 ac 11 insertum || 11 id. o || ὄνομ' ἦεν rest. Lu. ex o256 : ὀνόμηνε M

1 = A225 || 2 < Q347 βῆ δ' ... αἰσνητῆρι Aprio, vulg. : αἰσυνητῆρι Aristarch., codd., edd. || 6 = 057 || 7 < 017 ... πολλοὶ δ' ἄρα θηγήσαντο..., cf. 058 ἀγρομένων - δ' ἄρ' ἔσαν, (νέοι ἠδὲ πάλαιοι) || 8 = p368 || 9 = ι190 cf. L IX 14 || 10 = Ω259 cf. L IX 15 || 11 = o256

v. 1. Dans le modèle, cette formule s'applique au moment où un guerrier troyen a pris femme ; le Christ a ici environ 30 ans selon Lc 3, 23.

XI

Sur le divin baptême

Mais lorsqu'Il atteignit le plein de la jeunesse glorieuse,
Il se mit en marche, semblable à un jeune homme princier,
tout aussi délicat que sont les enfants des rois,
pour sauver la race et la descendance de tous les hommes,
et la renommée, rapide messagère, s'en allait à travers la cité, de
5 [toutes parts ;
portiques, cours et salles étaient donc emplis d'hommes
assemblés : nombreux, en effet, ils étaient remplis d'admiration à sa
[vue
et se demandaient entre eux qui Il était et d'où Il venait.
C'était assurément un merveilleux prodige, comme Il ne semblait
[pas
être l'enfant d'un homme mortel, mais de Dieu, 10
celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain ; 10a
son Fils survint alors, et Il avait pour nom « Celui-que-Dieu-
[entend »

v. 11. Quel sens donner au nom θεοκλύμενος ? Le mot κλύμενος, qui n'est pas chez Homère, signifie « renommé » et se dit notamment de divinités infernales. Le devin Théoclymène peut être compris comme un homme « qui est entendu des dieux », et l'on peut songer à Ismaël, dont le nom est glosé par θεόκλυτος chez FLAVIUS JOSEPHE, AJ I, 10, 4, au sens de « exaucé par Dieu ». Ce sens est probablement celui qui convient ici, et on peut penser à Jn 16, 23, où il est affirmé que ce qui sera demandé au nom du Christ sera accordé par le Père.

εἶλετο δὲ σκῆπτρον πατράϊον, ἄφθιτον αἰεὶ.
 Τὸν δ' ἐξ ἀγχιμόλοιο ἰδὼν ἐφράσσατο κῆρυξ,
 κύσσε δὲ οἱ κεφαλὴν καὶ ἄμφω φάεα καλά,
 15 ἦῤυσεν δὲ διαπρύσιον μερόπεσσι γεγωνῶς ·
 « Ἐγγὺς ἀνὴρ, οὐ δηθὰ ματεύσομεν, αἶ κ' ἐθέλητε
 ἐκφυγέειν θάνατόν τε κακὸν καὶ κῆρα μέλαιναν ·
 οὐδὲ γὰρ οὐδέ τις οἱ δύναται μένος ἰσοφαρίζειν.
 Ἄρνειῶ μιν ἔγωγε εἵσκω πηγεσιμᾶλλῳ ·
 20 ἀρνεϊὸς γὰρ ἔην μῆλων ὄχ' ἄριστος ἀπάντων.
 Αὐτὸς δ', αἶ κ' ἐθέλησ', ἴησεται, οὐδέ τις ἄλλος. »
 Ὡς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.
 Κύσσε δὲ μιν περιφὺς ἐπιάλμενος ἠδὲ προσήυδα ·
 « ὦ φίλ', ἐπεὶ νόστησας ἐελδομένοισι μάλ' ἡμῖν,
 25 πολλὰ μάλ' εὐχομένοισι καὶ ἐλπομένοισιν ἰδέσθαι,
 οὐδέ τε καὶ μέγα χαῖρε · θεὸς δὲ τοι ὄλβια δοίη
 πάντα μάλ' ὅσσ' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἐπλετο θυμῷ. »
 Οἱ δ' ἐπεὶ ἀλλήλους εἶδον φράσαντό τ' ἐσάντα,

12 *id.* O super Ω scriptum sic || εἶλετο M2 : ἴδετο M || 13 *id.* Ω || ἐφράσσατο rest. Lu. ex Ω352 : φράσσατο M || 14 *id.* π || 15 δὲ rest. Lu. ex Θ227 : om. M || γεγωνῶς M a.c. : γεγαῶς M2 || 16 ματεύσομεν, αἶ κ' ἐθέλητε rest. Lu. ex Ξ110 : ματεύσομαι αἶ κε θέληται M cf. etiam R XV 74 = Ξ110 || 17 ἐκφυγέειν rest. Lu. ex Φ66 : ἐκφυγέειν M || 18 τίς οἱ rest. Lu. ex Ζ101 : τι*οι M1, τοι ce M statim correcto ut uid. || 19 ἀρνεϊῶ μιν rest. Lu. ex Γ197 : ἀρνεϊώμην M || 25 πολλὰ μάλ' Lu. : πολλοὶ μάλ' M || ἐλπομένοισιν Lu. : ἐελομένοισιν M || 26 M2 s.l. λέ τε corr. : οὐλεαι καὶ M || 28 *id.* H vel η, sic, deest carminis nota || ἐπεὶ ἀλλήλους rest. Lu. ex κ 453 : ἐπεὶ οὖν ἀλλήλοισι M

12 = B46 || 13 = Ω352 || 14 < π15 κύσσε δὲ μιν... = et ρ39 || 15 < Θ227 ... Δαναοῖσι γεγωνῶς, < et Λ275, 586, Ρ247, < etiam N149, M439 ... Τρώεσσι || 16 = Ξ110 || 17 = Φ66 || 18 = Θ32/Ζ101 οὐδὲ γὰρ / οὐδὲ τις (ἄλλος...)/(μαίνεται) - οἱ δύναται... || 19 = Γ197 || 20 = ι432 || 21 = ι520 || 22 = E470 + 8 ὄτρυνε Ludwig, vulg. : ὄτρυνε Monro-Allen, cod., £ XXXII 37 || 23 = ω320 || 24 = ω400 || 25 < I183 / ? ... εὐχομένα / semiuersus inter Hom. non constat || 26 < ω402 ... θεοὶ-δοῖεν || 27 = ι238 / Ξ337 ... ὅσσ' (ἤμελε, τὰ δ' ἄρσενα λείπε θύρηφιν) / (ἀλλ' εἰ δὴ ῥ') ἐθέλεις... || 28 = κ453

Il prit le sceptre paternel, à jamais incorruptible.
 L'ayant vu de près, le héraut Le reconnut,
 Lui baisa la tête et ses deux beaux yeux,
 et, poussant un cri qui puisse porter parmi les mortels, il clama : 15
 « Tout proche est l'homme, nous n'aurons pas à le chercher long-
 [temps, si vous voulez
 échapper à la male mort et au sombre trépas :
 nul en effet, nul ne peut se mesurer à son ardeur.
 Je le compare à un bélier à l'épaisse toison :
 c'est qu'un bélier était de loin le plus valeureux de tout le troupeau. 20
 Lui seul, s'il le veut, sera guérisseur, et nul autre. »
 Ainsi dit-il et il excita l'ardeur et le cœur de chacun.
 Il s'élança, Le tint embrassé, Lui donna un baiser et Lui dit :
 « Très cher, puisque tu es retourné auprès de nous qui te désirions
 [tant, 25
 qui abondamment te priions et espérons te voir,
 porte-toi bien et aie grande joie : Dieu puisse-t'il t'accorder des
 [biens,
 tous ceux que tu désires et qui plaisent à ton cœur. »
 Une fois qu'ils se virent et se retrouvèrent face à face,

v. 15. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 141, et SCHEMBRA, *Omero cristiano*, p. 325, qui analysent la simple substitution d'un terme en vue de la christianisation du texte ; la leçon Δαναοῖσι ne serait pourtant pas inconcevable, cf. £ X 15 et 60, et nous avons peut-être ici un vers dû à un centoniste qui évite la reprise de noms homériques. R XV 73 utilise λαοῖσι, et la suppression des noms homériques est la règle dans cette tradition.

v. 16. Dans le modèle, c'est Diomède qui parle de lui-même, se faisant fort de sauver les Achéens.

v. 20. Ce bélier est celui de Polyphème dans l'*Odyssée*, qui permettra à Ulysse de s'échapper de l'ancre du cyclope.

v. 25. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 151, qui propose une dérivation de I183 et de Γ194 ou κ385 pour ce vers, d'allure homérique mais non attesté.

v. 27. Le vers Ξ345, où Héra s'adresse à un Zeus succombant aux charmes prêtés par Aphrodite, est modifié au début par la mention des brebis de Polyphème, toutes poussées dans la grotte pour y être traitées !

δεξιῇ ἡσπάζοντο ἔπεσσί τε μελιχίοισι,
 30 χειρὶ δὲ χεῖρα λαβόντες ἐπιστώσαντο ἕκαστος.
 Τόφρα δὲ οἱ κομιδὴ γε θεῶ ὡς ἔμπεδος ἦεν,
 ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴξον ἐϋρρείος ποταμοῖο,
 ἦχι Κύδωνες ἔναιον Ἰορδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα,
 ὅς πολὺ κάλλιστος ποταμῶν ἐπὶ γαίαν ἴησιν ·
 35 ἔγνω δὲ προρέοντα καὶ εὗξατο ὄν κατὰ θυμὸν
 καὶ μιν ἀπὸ προφέρων λούσεν ποταμοῖο ῥοῆσιν
 φθήσας πὰρ τείχεσσιν Ἰορδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα,
 χρίσεν δ' ἄμβροσίη, περὶ δ' ἄμβροτα εἶματα ἔσσαν,
 ἔς ποταμόν, τῇ δὴ οἱ εἴεσατο χῶρος ἄριστος ·
 40 αἶγλη παμφανώσα δι' αἰθέρος οὐρανὸν ἴκεν.
 Καὶ τὸν μὲν κῆρυξ ὀλίγον προγενέστερος αὐτοῦ
 πολλὸν ἀπο προφέρων λούσεν ποταμοῖο ῥοῆσιν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ λουσέν τε καὶ ἔχρισεν λίπ' ἐλαίῳ,

29 *id.* K, deest carminis nota || 31 οἱ κομιδὴ γε rest. Lu. ex 0453 : οἶκον διῆγε M || 32 *id.* Φ, deest carminis nota || ἀλλότε M ut solet || 33 *id.* γ, deest carminis nota || 34 *id.* A vel α, sic, deest carminis nota || 35 *id.* ο vel ο, sic, deest carminis nota || 37 φθήσας M : fort. Φειᾶς restituendum ut apud Lu. || 38 δ' ἄμβροσίη corr. Lu. ex Π680 τ' ἄμβροσίη : δ' ἄμβροσίη M || δ' codd. Hom. τ' codd., edd. || 39 *id.* M vel μ, sic, deest carminis nota || 40 *id.* A vel α, sic, deest carminis nota || 41 *id.* τ || 42 *id.* Π || 43 *id.* κ || ἐπεῖρ M

29 = K542 || 31 = 0453 || 32 = Ξ433 = et Φ1, Ω692 || 33 < γ292 ... Ἰορδάνου... || 34 = λ239 || 35 = ε444 || 36 < Π679 πολλὸν ἀποπρὸ φέρων..., cf. v. 42 = Π679 || 37 < H135 Φειᾶς - Ἰορδάνου..., cf. v. 33. Testem habemus Eust. 671, 14 Φειὰ δὲ πόλις παρὰ τὴν Ἥλιον, περὶ ἣν Ἰορδάνος ῥέει ποταμός, ὁ χρησιμεύσας εἰς Ἰορδάνην τοῖς τοῖς Ὀμηρικοῦς συρράψαι θεϊότερον Κέντρωνος || 38 = Π680 || 39 < η281 ... δὴ μοι... || 40 = B458 || 41 < τ244 καὶ μὲν οἱ κῆρυξ..., cf. L X 7 = τ244 || 42 = Π679 cf. v. 36 ἀπο προφέρων Eust., codd. : ἀπὸ πρὸ φέρων Eust., cod., ἀποπρὸ φέρων Monro-Allen || 43 = γ466 = et κ364

v. 30. Le Christ et Jean-Baptiste font ici le même geste que la foule de L X 58.

v. 33. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 141, qui discute la « christianisation » du Iardanos, simple modification d'un nom géographique, à moins qu'il ne

ils se saluèrent de la main droite et avec des paroles douces comme [le miel,
 la main prenant la main, ils engagèrent leur foi. 30
 Il fut l'objet du soin que l'on porte à un dieu, continuellement, [jusqu'à ce
 qu'ils atteignirent le gué du fleuve au beau cours,
 là où les Cydoniens demeuraient sur les rives du Jourdain,
 le plus beau des fleuves qui coulent sur la terre ;
 il le reconnut qui s'écoulait et se mit à prier du fond de son cœur, 35
 puis, Le faisant avancer, il Le lava dans les flots du fleuve,
 étant parvenu auprès des remparts, sur les rives du Jourdain,
 L'oignit d'ambrosie et Le revêtit de vêtements immortels,
 vers un fleuve, là où la place lui sembla la meilleure : 30
 une lumière éclatante, à travers l'éther, parvint jusqu'au ciel. 40
 Et le héraut, son aîné de peu, Le
 faisant avancer de beaucoup, Le lava dans les flots du fleuve.

s'agisse de l'adoption d'une variante (fautive) de la tradition, due sans doute à des lapsus de copistes chrétiens des textes homériques.

v. 36. Dans le modèle, il s'agit de laver les souillures du cadavre de Sarpédon, fils de Zeus. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 155-156, sur la symbolique possible d'un tel parallèle, le baptême apparaissant souvent comme une mort et renaissance.

v. 37. Cf. v. 33. Φθήσας implique un aoriste sigmatique, formé par analogie sur le futur φθήσομαι, alors que la tradition épique n'a que l'aoriste ἔφθην ; φθάσας est attesté en attique. Il est difficile de dire si le témoignage d'Eustathe cité dans l'apparat homérique, « Phcia est une ville proche d'Élis, autour de laquelle coule le fleuve Iardanos, qui sert de Jourdain à ceux qui coulent ensemble, de manière plus divine, les centons homériques », implique que la leçon Φειᾶς figurait dans son texte des centons : ce n'est en tout cas pas certain.

v. 38. Le contexte d'origine est le même que pour le v. 36, dont le modèle précède immédiatement celui du v. 38 ; ceci explique la répétition au v. 37 de la mention du Jourdain, qui permet d'éviter la reprise contiguë de deux vers consécutifs.

ἀμφὶ δὲ εἵματα ἔσσαθ' ἃ οἱ πόρε παρθένος ἀδμής,
 ἀμβροσίῳ δ' ἐάνῳ τό ρά οἱ τεθυωμένον ἦεν,
 εὐχετο χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα.
 Ὕψι δ' ὑπὲρ νεφέων ἴδετο τρήρωνα πέλειαν
 μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστεροέντος,
 ἧ οἱ ἐναργής ἦλθε θεοῦ ἐς δαῖτα θάλειαν.
 Ἀμφὶ δὲ εἵματα ἔσσαθ' ἃ οἱ πόρε παρθένος ἀδμής.
 Αἴγλη δ' οὐρανὸν ἴκε, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθῶν
 ἄγορον δ' ἄρα κῦμα κατέσσυτο καλὰ ῥέεθρα.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πόλιν δύσεσθαι ἐρανήν,
 λαοὶ ἔπονθ', ὡς εἶ τε μετὰ κτίλον ἔσπετο μῆλα,
 ἀσπάσιοι προτὶ ἄστν. Πόλις δ' ἔμπλητο ἀλέντων,
 τετρήχει δ' ἀγορή, ὑπὸ δὲ στοναχίζετο γαῖα.

44 δὲ εἵματα ἔσσαθ' ἃ οἱ rest. Lu. ex ζ228 : δ' εἵματ' ἔσσατο οἶα M || 45 id. Ξ || 46 id. ι || 47 id. Ψ || τρήρωνα M2 : τήρωνα M || in extremo uersu add. M2 notas duo, quas in margine inferiore iteravit vv. 47a-c praefixas || 47a id. E || v. 47a-c M2 marg. inf. add. || 47b id. γ || 47c id. ζ || εἵματ' ἔσαθ' ἄοι M2, cf. supra v. 44 || 48 id. O ut uid. sic || 49 id. Φ || κῦμα κατέσσυτο rest. Lu. ex Φ382 : κύκατο ἔσσυτο M || 50 id. η || δύσεσθαι M1, ὡ s.l. scripto : δέεσθαι ut uid. M || ἐρανήν rest. Lu. ex η 18 : ἐρανεῖν M || 51 id. N || μετὰ κτίλον ἔσπετο rest. Lu. ex N492 : μετακτίλον ἔπεται M || 52 id. Φ || δ' ἔμπλητο rest. Lu. ex Φ607 : δὲ ἔμπληντο M || 53 id. B || στοναχίζετο codd. στεναχίζετο codd., edd.

44 = ζ228 || 45 = Ξ172 ἐάνῳ Athen. 688d., papyr., schol. : ἐδανῶ codd., edd. || 46 = O371 = et ι527 || 47 < Ψ874 ὕψι δ' ὑπὸ... || ἴδετο papyr., codd. : εἶδε codd., edd. || 47a = E769 = et Θ46 || 47b < γ420 ἧ μοι... || 49 = Φ382 || 50 = η18 || 51 = N492 || 52 = Φ607 || 53 = B95

v. 44. Dans le modèle, la vierge mentionnée est Nausicaa ; le détail des vêtements provient sans doute du rituel du baptême, de même que l'onction d'huile du vers précédent, et a des parallèles dans l'iconographie, cf. v. 49.

v. 45. La variante ἐάνῳ est bien attestée, notamment chez Athénée et dans le papyrus *Mus. Brit.* 732. Cf. A. HURST, « L'huile d'Aphrodite », *Ziva*

Quand il L'eut baigné et oint d'une huile onctueuse,
 Il se revêtit des vêtements que Lui avait donnés la vierge indomptée,
 avec un voile immortel, qui était parfumé pour Lui, 45
 fit une prière en élevant les mains vers le ciel étoilé.
 Très haut, au-dessus des nuages, Il vit la timide colombe,
 dans l'étendue qui sépare la terre du ciel étoilé, 47a
 qui se manifesta à Lui, venue au festin florissant de Dieu. 47b
 Il se revêtit des vêtements que Lui avait donnés la vierge indomptée. 47c
 Un lumineux éclat monta jusqu'au ciel, et la terre à l'entour tout
 [entière rit :
 alors la vague, reculant, reflua parmi les beaux flots.
 Or, quand Il s'apprêtait à pénétrer dans l'aimable ville, 50
 les foules allaient à sa suite, comme allait à la suite du bélier le
 [troupeau,
 heureuses, en ville. La cité s'emplissait de gens qui y étaient massés,
 l'assemblée s'agitait, la terre, au-dessous, gémissait :

Antika XXVI/1 (1976), p. 23-25, qui défend cette lecture et l'imprégnation de vêtements « homériques » avec des huiles parfumées.

v. 47. La colombe que Mérion va tuer de sa flèche est le modèle de la *περιστέρᾳ* revue par le centoniste : le parallélisme serait ici blasphématoire.

v. 47b. Δαῖτα n'est pas très heureux, ne s'appliquant à rien de précis dans le contexte du baptême.

v. 49. Cf. *Ps.* 113, 3 ὁ Ἰορδάνης ἐστράφη εἰς τὰ ὀπίσω, cité notamment par PROCLUS DE CONSTANTINOPLÉ, *Or.* 5, *PG* 65, 720, avec l'adjonction de φρίζας ; le centon concorde ici avec un motif rhétorique et iconographique qui utilise un « parallèle » vétérotestamentaire. Le Jourdain, représenté comme un dieu-fleuve classique, apparaît sur la mosaïque de la coupole du baptistère des Orthodoxes de Ravenne, au milieu du v^e siècle, mais il y figure comme observateur de la scène, sans présenter le mouvement de recul qu'on verra souvent sur des représentations plus tardives, par exemple sur le diptyque d'ivoire du Musée de l'Ermitage, du x^e ou du xi^e siècle (inv. ω13, illustré in A. BANK, *Byzantine Art in the Soviet Museums*, Leningrad 1985², pl. 136), où apparaissent aussi des anges (probablement) porteurs de vêtements pour le Christ nu plongé dans le fleuve.

ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα πολυπερέων ἀνθρώπων.
 55 Καί τε πόλεις ἐσάωσε, μάλιστα δέ κ' αὐτὸς ἀνέγνω
 τιμὴν, ἥτ' ἄλλων περ ἐπιγνάμπει φρένας ἐσθλῶν.
 Οἶος δὴ πραπίδεσιν ἀέθλια κάλ' ἀνελέσθαι,
 ποίει δαίδαλα πολλὰ ἰδυίησι πραπίδεσσι,
 πολλά τε καὶ χαρίεντα, κακὸν δ' ἤμυνε καὶ αὐτῶς.

54 *id. e sic* || πολυπερέων M1, πολυπερν** M

54 = B804 || 55 = N734 πόλεις uel πολεῖς codd. : πολέας lemma scho-
 lii unius cod., edd. || 56 = I514 φρένας Eust., codd. : νόον codd., edd. || 57
 < φ117 οἶος τ' ἤδη πατρὸς ἀέθλια... || 58 = Σ482 || 59 = I599

chacune a sa langue à soi parmi les multiples races humaines.
 Aussi fit-Il le salut des cités, et reconnut-Il Lui-même très bien 55
 l'honneur, qui infléchit les pensers même d'autres nobles personnes.
 Capable assurément de remporter avec sa sagesse les belles luttes,
 Il réalisait avec un art savant maints ouvrages subtils,
 nombreux et gracieux, et les protégeait encore ainsi du mal.

v. 54. Est-ce un simple moyen de renforcer l'évocation de la foule ou
 l'indication que des personnes issues de peuples divers suivent le Christ?
 La deuxième interprétation est probablement la bonne, cf. *Mt* 4, 25,
Mc 3, 7-8 et *Lc* 6, 17, qui mentionnent diverses « nationalités » ; une pré-
 figuration de l'expansion apostolique se dessine ainsi.

XII. – SUR LA SORTIE DE JÉSUS AU DÉSERT

Sources scripturaires

Mt 4, 1-2, *Mc* 1, 12-13, *Lc* 4, 1-2 ; seule la première tentation, au désert, est ici en cause.

Centons parallèles

Ce centon est propre à \mathcal{L} . Seule Proba possède un épisode apparenté, avec la tentation du Christ par le Serpent sous forme dialoguée, dérivant plutôt de la deuxième tentation dans l'ordre de *Mt* (et troisième chez *Lc*), au Temple de Jérusalem (v. 429-455).

Schéma et caractère

Précédé par une description de l'état d'esprit du Christ (v. 1-7), le récit de son séjour au désert évoque la tentation, mais le démon n'est pas nommé. Alors que la première partie du centon est assez satisfaisante, exception faite peut-être du v. 4, toute la fin est maladroite et oblige à deviner le sens à partir des données évangéliques connues ; la technique de composition consiste à adapter l'ensemble d'un passage homérique, au lieu de combiner des vers adéquats empruntés à des passages divers. On reste ainsi dans un flou assez complet quant au sujet des v. 9 et 11, les déductions logiques ne fournissant que de simples hypothèses dans le cas d'un texte aussi mal arrangé.

Theologica

Toute la première partie du centon souligne les deux natures du Christ, son expérience (v. 4 ; pour qu'on puisse parler d'omniscience, il aurait fallu que le centoniste remplace $\pi\alpha\lambda\lambda\acute{\omega}\nu$ par $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$) et sa parfaite bonté et justice (v. 6) ; le débat intérieur du v. 8, au terme de la description de son état d'esprit qui correspond à l'effet de l'Esprit-Saint selon les données évangéliques, pourrait

être rapporté aux tensions entre sa volonté divine et la passibilité de sa nature humaine.

Repères

Le temps n'est pas précisé ; quant au lieu, on quitte une ville pour aller aux champs (v. 9 et 11), en un lieu désertique et peuplé de fauves (v. 12-14 et 16), d'où le Christ approche d'un verger tentateur (v. 15). Les pluriels des v. 9 et 10 impliquent que le Christ est accompagné à ce moment. Le diable est implicitement présent mais n'est pas nommé ni caractérisé.

Composition

Le v. 1, à rapprocher de \mathcal{L} IX 9, est formulaire. Le v. 13 est bien adapté, mais recourt à un terme non attesté chez Homère, et son deuxième hémistiche est original.

XII

Περὶ τοῦ ἐξελθεῖν τὸν Ἰησοῦν εἰς τὴν ἔρημον

01 Αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων ὃν καρτερόν, ὡς τὸ πάρος περ,
 πατρὶ φίλω ἐπίηρα φέρων, ὃς πᾶσιν ἀνάσσει,
 αὐτὸς μὲν θνητὸς τε, γυναῖκά τε θήσατο μαζόν,
 πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω.
 5 Ἔτλη δ' οἷ' οὐπω τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος,
 οὔτε τινα ῥέξας ἐξαισίον οὔτε τι εἰπών.
 Βουλᾶς τ' ἐξάρχων ἀγαθὰς καὶ μῆτιν ὑφαίνων
 ἦϊε· πολλὰ δέ οἱ κραδίη πόρφυρε κιόντι.
 Οἱ δ' ἐπεὶ ἐκ πόλιος κατέβαν, τάχα δ' ἀγρὸν ἴκοντο,

Tit. L XII numeri notam H prae inscriptionem add. M2 || 1 id. E || ὃν καρτερόν rest. Lu. ex E806, cf. L XXXVIII 90 : κρατερόν M || 2 id. A || πᾶσιν rest. Lu. ex v25 : πάντεσιν M || 3 id. Ω || 4 id. λ sic || 5 id. Ω || 7 id. B || 8 id. δ || 9 ἐπεὶ ἐκ πόλιος rest. Lu. ex ω205 : ἐπεὶ οὖν ἐκ πόλιος M, cf. Ω329 οἱ δ' ἐπεὶ οὖν πόλιος κατέβαν, πεδίον δ' ἀφίκοντο

1 < 806 αὐτὰρ ὁ... fort. restituendum ; cf. L IX 9 ἀτάσθαλον pro καρτερόν || 2 = A578/A572/1552 ... φίλω / ἐπίηρα (φέρειν Δι... A578) / (μητρὶ φίλῃ) - φέρων (λευκωλένω Ἡρῃ) / (Ζηνὶ κελαινεφέϊ Κρονίδῃ,) ὃς... = et v25 || 3 < Ω58 Ἐκτωρ μὲν... || 4 = α3 || 5 < Ω505 ἐτλην δ'... || 6 = δ690 || 7 = B273/< 1422 ... ἀγαθὰς / και - ὑφαίνων || 8 < δ427 ἦϊα· πολλὰ δὲ μοι... < et δ572, κ309 || 9 = ω205

v. 1. Cf. L IX 9, qui porte la variante ἀτάσθαλον au lieu de καρτερόν ; le θυμός du Christ semble correspondre à la part de sa personne qui relève de la nature divine. Si cette formule n'apparaissait pas ailleurs, on pourrait penser ici qu'elle s'applique aux effets de la présence de l'Esprit et que ὡς τὸ πάρος περ se rapporte au baptême.

XII

Sur la sortie de Jésus au désert

Mais Lui, avec le ferme cœur qui était le sien, tout comme
 [auparavant,
 apportait à son père, qui règne sur tout, un sujet d'agrément,
 et Lui-même, mortel, qui téta le sein d'une femme,
 de bien des hommes visita les villes et connut l'esprit.
 Il osa ce que jamais encore n'avait osé un autre mortel ici-bas,
 sans avoir commis ni prononcé acte ou parole excessive contre
 [autrui.

En ouvrant de bons avis et tissant un projet
 Il allait, et chemin faisant son cœur bouillonnait de maintes pensées.
 Quand ils furent descendus hors de ville, ils atteignirent bientôt la
 [campagne,

v. 3. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 141, mentionnant la christianisation de ce vers par le remplacement du nom d'Hector ; dans le modèle, Héra souligne qu'Hector est inférieur à Achille, puisqu'il est fils d'une mortelle ! On ne saurait mieux souligner la pleine humanité du Christ, qui sera encore rapelée au v. 5 par βροτὸς ἄλλος, et qui est affirmée après deux vers consacrés à ses aspects divins.

v. 9. Qui est impliqué par le pluriel οἱ ? Les trois sources évangéliques disent que Jésus se rend au désert poussé par l'Esprit (*Mt, Mc*) ou ἐν τῷ πνεύματι (*Lc*), mais on voit mal ce pluriel s'appliquer au Fils et à l'Esprit, d'autant que celui-ci ne saurait manger et s'asseoir au v. 10. Il faut plutôt imaginer que la foule qui suit Jésus sort de ville et reste en un lieu encore hospitalier, pendant que le Christ s'avance au-delà. On pourrait enfin penser que οἱ désigne Jésus et le diable, mais le v. 10 fait alors à nouveau difficulté.

- 10 ἐν τῷ σιτέσκοντο καὶ ἴζανον ἠδὲ ἴαυον. *
 Ἐνδυκέως κομέεσκε δ' ἐπ' ἀγροῦ, νόσφι πόλῆος · *
 οὐ φυτόν, οὐ συκῆ, οὐκ ἄμπελος, οὐ μὲν ἐλαίη, =
 οὐκ ὄγγυ', οὐ πρασιῆ θαλέθεσκον ἐόν κατὰ χῶρον. /
 Ἐνθα μὲν οὔτε βοῶν οὔτ' ἀνδρῶν φαίνεται ἔργα, *
 15 ἄσσον ἴεν πολυκάρπου ἀλωῆς πειρητίζων, =
 ἄρκτους τ' ἀγροτέρους τε σύας χαροπούς τε λέοντας. →

14 *id.* κ || 16 *id.* λ || τε post ἀγροτέρους om. M

10 = ω209 || 11 < ω212 ... κομέεσκον ἐπ' ἀγροῦ... || 12 = ω246 || 13 < ω247/? οὐκ ὄγγυη οὐ {codd., edd. οὐκ ὄγγυη codd., sed fort. οὐκ ὄγγυ' scribendum Nauck} ... πρασιή/ semiu. inter Hom. non constat || 14 = κ98 || 15 = ω221

v. 11. Le modèle s'applique à la servante de Laërte qui prend soin du vieillard ; ici le vers semble s'appliquer à la sollicitude du Christ pour la foule qui l'accompagne, à moins qu'il ne s'agisse déjà du diable qui s'affaire autour de Jésus pour le tenter.

v. 12-13. Ces vers sont tirés de la description du verger de Laërte et adaptés, ce qui implique de transformer un verger où rien n'est négligé en un lieu où rien ne pousse, cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 153. Θαλέθεσκες se lit dans une épigramme de l'*Anthologie palatine* XI, 374 et θαλέθεσκε dans MOSCHOS II, 67, tandis que le participe θαλέθοντες est présent dans les

- où ils mangeaient, restaient assis et couchés. 10
 Il veillait avec sollicitude à l'entretien, à la campagne, loin de la [ville :
 ni plante, ni figuier, ni vigne, ni olivier,
 ni poirier, ni légumes ne florissaient en ce lieu qui était sien.
 Là, ni les travaux des bœufs ni ceux des hommes ne se voyaient,
 15 Il s'approchait, pour une mise à l'épreuve, d'un verger riche en fruits, 15
 ours, sauvages sangliers et lions aux yeux étincelants.

poèmes homériques (1467 p. ex.) et que les mots κατὰ χῶρον se trouvent dans l'*Hymne homérique à Apollon* 359 et chez OPIEN, *Cyneg.* IV, 323.

v. 15. Ἄσσον ἴεν - πειρητίζων fait écho à καὶ προσελθῶν ὁ πειράζων *Mt* 4, 3 (la tournure est passive, πειραζόμενος, dans les deux autres synoptiques) ; la tentation est de s'approcher d'un verger (et non de transformer des pierres en pain), et nous sommes plus près du Tantale homérique que de Jésus.

v. 16. Ce vers semble avoir été récupéré tel quel de *£ IVb* 20, à l'accusatif, alors que le modèle est au nominatif. Il reprend une donnée propre à *Mc*, et qui se trouve à la fin de son très bref récit. Soit il manque un vers de liaison avant celui-ci, soit il nous faut admettre une immense négligence de composition (ou peut-être une étape intermédiaire du travail de composition, dans laquelle les vers susceptibles d'être remployés sont juxtaposés avant d'être adaptés et harmonisés entre eux ?).

XIII. — SUR L'APPEL DES DISCIPLES

Sources scripturaires

Pour les quatre premiers disciples : *Mt* 4, 18-22, *Mc* 1, 16-20, *Lc* 5, 10-11 ; pour les douze : *Mt* 5, 1 et 10, 2-4, *Mc* 3, 13-19, *Lc* 6, 12-16 ; cf. aussi *Jn* 1, 35-51, où il est question des quatre premiers disciples (mais le troisième et le quatrième sont différents de ceux des synoptiques, et il n'est pas question de pêcheurs).

Centons parallèles

Les centons R XVIII, XIX et XX sont très proches de L, si ce n'est que R ne distingue pas le sous-groupe des quatre pêcheurs dont fait partie Pierre, mais parle (R XVIII 1-2) de douze pêcheurs. S suit le schéma de R, faisant aussi suivre la définition de la Trinité par une section de discours consacrée à la Résurrection et, ce qui lui est propre, au Paradis. *L'Epigr. de Patricii Homeroc.*, v. 13, ne parle que de l'appel des douze disciples, tandis que Proba, qui n'en parle pas, développe un discours doctrinal du Christ qui correspond au sermon sur la montagne de *Mt* 5-7.

Schéma et caractère

Le récit du choix de douze disciples (v. 1-7) est suivi d'un discours du Christ (v. 8-26), et de la mention d'un groupe plus restreint de quatre disciples, dont Pierre est le premier. La combinaison des récits évangéliques, qui parlent de quatre et de douze disciples est assez réussie, si ce n'est qu'elle renverse les données chronologiques des évangiles. La combinaison du début de la prédication de Jésus (*Mt* 4, 17, *Mc* 1, 14-15) et du recrutement des disciples donne lieu à un discours adressé à ceux-ci, qui évoque plutôt les discours théologiques de *Jn* que le discours par lequel Jésus envoie ses disciples en mission (*Mt* 10, 5-15 et les passages parallèles).

Theologica

Plusieurs passages importants et explicites figurent dans ce centon : v. 4 (le Christ honoré comme un dieu par ses disciples), v. 12-14 (soulignant ses rapports avec son père), v. 15-19 (la mission du Christ, enseigner des signes, liée à l'observation de la conduite des hommes), et surtout v. 20-26 (définition de la Trinité et affirmation de sa gloire).

Repères

L'indication d'âge vue en L XI 1 se retrouve au v. 1. Le Christ se détache au milieu de ses douze disciples et s'adresse à eux ; Pierre, seul nommé (v. 28-9) se tient à ses côtés, parmi le groupe plus restreint des quatre disciples plus proches. Le nom propre biblique Πέτρον (v. 28) est tiré d'un nom commun grec, selon un procédé inverse de celui qu'on a déjà rencontré plus haut, p. ex. L III 55.

Composition

Des vers de caractère formulaire dans les centons sont employés dans les passages suivants : v. 8 (adressé ici aux apôtres et pas à l'ensemble des fidèles), 12-13 (formules christologiques), 19 (mission du Christ et des disciples), 20, 27 (discours et réactions), 28, 29 (le Christ et Pierre), 33 (désigne les pêcheurs, parmi lesquels sont choisis les apôtres).

XIII

Περὶ τῆς κλήσεως τῶν μαθητῶν

416/ Ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἤβης ἐρικυδέος ἵκετο μέτρον,
καὶ τότε δὴ κρίνας ἑταρῶν δυοκαίδεκ' ἀρίστους
οἱ γὰρ οἱ εἶσαντο διακριδὸν εἶναι ἄριστοι,
οἱ κέν μιν περὶ κῆρι θεὸν ὧς τιμήσαντο ·
5 οὔτοι γὰρ κλητοὶ γε βροτῶν ἐπ' ἀπειρονα γαῖαν
τῶν ἄλλων μετὰ γ' αὐτόν · ὁ δ' ἔπρεπε καὶ διὰ πάντων.
Τοὺς ὄγε ἀθροίσας πυκινὴν ἠρτύνετο μῆτιν ·
« Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀνώγει ·
10 οὐ γὰρ ἀπειρήτως μαντεύσομαι, ἀλλ' εὖ εἰδὼς
τέκμων · οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον οὐδ' ἀπατηλόν.

Tit. L XIII numeri notam Θ prae inscriptionem add. M2 || 5 οὔτοι rest.
Lu. ex ρ386 : οὔτοι M || 6 μετὰ γ' αὐτόν · ὁ δ' ἔπρεπε rest. Lu. ex M104 :
μεταντῶν δ' ἐπρεπε M

1 < A225 ἀντὰρ ἐπεὶ ῥ'... ; cf. L X 1 || 2 < ι195 ἀντὰρ ἐγὼ κρίνας... ; cf.
L XXXV 8 || 3 = M103 || 4 = ε36/τ280 οἱ κεν / μιν - ὄς (τιμήσουσιν) / (οἱ
δὴ) - τιμήσαντο = et ψ339 || 5 = ρ386 || 6 = M104 || 7 < B55 τοὺς ὄγε συγ-
καλέσας - βουλήν < et K302, uerbum ἀθροίζω non est Hom. || 9 = T102
|| 10 < β170 οὐ γὰρ ἀπειρήτως... fort. restituendum, nam saepe ω pro ο
scripsit librarius || μαντεύσομαι codd. : μαντεύομαι codd., edd. || 11 = A526

v. 1. Ce vers est une variante d'une formule employée au début du récit

XIII

Sur l'appel des disciples

Mais quand Il atteignit alors le plein de la jeunesse glorieuse,
et après avoir choisi parmi ses compagnons douze hommes
[excellents,
ceux qui Lui parurent distinctement exceller,
qui purent l'honorer de tout cœur comme Dieu
- ceux-là en effet des mortels qui étaient appelés sur la terre immense 5
d'entre les autres hommes, après Lui -, Il se distinguait, même
[parmi tous.
Quand Il les eut rassemblés, Il leur annonça son ferme dessein :
« Écoutez-moi, prétendants du très noble règne,
afin que je dise ce que mon cœur m'ordonne, au fond de ma
[poitrine :
ce n'est certes pas sans expérience que je vais prophétiser, mais en 10
[pleine connaissance
du signe : le mien n'est en effet ni révocable ni trompeur.

du baptême, L XI 1, et emprunte son début, ἀλλ' ὅτε δὴ, à celui de la for-
mule initiale de L X 1.

v. 7. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 153 s., qui discute la double substitution de
ἀθροίσας à συγκαλέσας (qui est la leçon de R et de S) et de μῆτιν à βουλήν
(*idem*). Ἀθροίσας pourrait être une glose, le mot n'étant pas homérique,
tandis que μῆτιν semble pouvoir résulter d'un changement volontaire, cf.
L XII 7 où ce terme désigne les desseins du Christ, βουλάς figurant cepen-
dant en tête du même vers.

πατὴρ δ' ἐξ ἀγαθοῦ καὶ ἐγὼ γένος εὐχομαι εἶναι,
ξείνιου, ὅς τε μάλιστα νεμεσσᾶται κακὰ ἔργα ·
τοῦ γὰρ ἐγὼ πάϊς εἰμί, πατὴρ δ' ἐμὸς εὐχεται εἶναι.

- 15 Τοῦνεκά με προέηκε, διδασκόμεναι τάδε πάντα ·
σήματα δὴ καὶ νῶϊ κεκρυμμένα ἴδμεν ἀπάντων,
ἴδμεν δ' ὅσα γένηται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρη,
μοῖράν τ' ἀμμορίην τε καταθνητῶν ἀνθρώπων,
ἀνθρώπων ὕβριν τε καὶ εὐνομίην ἐφορῶντες.
- 20 Ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὑμεῖς, ἐπεὶ πείθεσθαι ἄμεινον
ἡμῖν, οὐνεκα πομποὶ ἀπήμονές εἰμεν ἀπάντων,
τρεις, ἀμφιστεφές, ἐνὸς αὐχένος ἐκπεφυῶτες,
ἥλικες, ἰσοφόροι, τῶν τε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν,

17 δ' rest. Lu. ex μ191 : om. M || γένηται rest. Lu. : γένηται M || 20
πίθεσθε καὶ ὑμεῖς M, cf. L X 40, aliter mendosus || 21 εἰμεν rest. Lu. ex
0566 : ἡμὲν M || 22 ἀμφιστεφές M.p.c. : ἀμψιστεφές M

12 = Ξ113 || 14 = v19 || 15 = I442 || 16 < ψ110 σήμαθ' ἅδη - ἀπ' ἄλλων
|| 17 = μ191 || 18 = v76 || 19 = p487 cf. L V 37 ... ἐφορᾶσθαι || 21 = 0566
= et v174 || 22 < A40 ... ἐκπεφυῶται || ἀμφιστεφές codd. : ἀμψιστεφές
Aristarch., Apoll. Soph. 26, 10, codd., edd. || 23 = σ373

v. 12-13. Cf. L X 17-18 : le Christ se définit de la même manière que
Jean-Baptiste le définissait alors ; seul un changement de personne au v. 12
est nécessaire pour adapter le vers.

v. 14. Nouvelle affirmation de la filiation du Christ, qui emprunte les
paroles de Polyphème, sur le point de demander à son père Poséidon de le
venger des ruses d'Ulysse.

v. 16. Ἀπάντων a été probablement adopté comme expression plus adé-
quate, puisqu'elle permet d'exprimer l'omniscience divine, que ἀπ' ἄλλων,
mais une variante homérique serait à la rigueur envisageable. Que recouvre
le terme σήματα ? S'il ne s'agit pas de signes permettant de distinguer bons
et méchants, il pourrait s'agir des signes qui seront laissés à l'humanité lors
de la Passion ; νῶϊ désigne le Père et le Fils.

v. 17. Dans le modèle, les Sirènes ont cette omniscience, par laquelle
elles essaient de captiver leurs victimes.

v. 19. Cf. L V 37 ; la mission du Christ et de ses disciples est de sur-
veillance plus que de guérison : les auteurs des centons semblent ici pri-
sonniers d'une conception homérique du rôle des dieux en voyage sur la

C'est d'un noble père que je me vante moi aussi d'être issu,
hospitalier, que les actes mauvais irritent au plus haut point :
car je suis son fils, et il se flatte d'être mon père.

Et c'est pour cela qu'il m'avait dépêché, pour enseigner tout ce que

[voici : 15

nous savons tous deux des signes secrets de toutes choses,
et nous savons tout ce qui se produit sur la terre nourricière,
le sort heureux ou malheureux qui échoit aux mortels humains,
nous qui observons parmi les hommes la démesure et la justice
[réglée.

Eh bien, vous aussi, suivez ces conseils, car il vaut mieux suivre 20
les nôtres, parce que nous assurons à tous un passage exempt de
[malheurs,

nous trois, couronnés tout autour, qui avons crû d'un même cou,
de même âge, de même force et d'une vigueur inlassable,

terre. On pourrait attendre l'évocation du rôle guérisseur que les récits de
miracles illustreront, et celle de l'autorité conférée par le Christ à ses dis-
ciples sur les démons (*Mt* 10, 8 et les parallèles), mais le thème traité ici est
plutôt dérivé des prescriptions sur la conduite à tenir en fonction de l'ac-
cueil reçu dans une cité, selon *Mt* 10, 11-14 et les parallèles.

v. 20-24. Cette séquence, définissant la Trinité, se retrouve, textuelle-
ment identique, dans toutes les traditions des *Homerocentra*.

v. 21. Πομποὶ est un terme assez humble pour désigner les personnes de
la Trinité ; le vers est surtout utile pour introduire la 1^{re} personne du plu-
riel qui permettra de raccorder la définition des vers suivants à celui qui
parle au nom de la Trinité.

v. 22. Dans le modèle, il s'agit du δράκων qui orne le baudrier
d'Agamemnon, serpent tricéphale dont les têtes sont décrites dans ce vers ;
on peut hésiter à restituer ἀμφιστεφές, qui rend l'entrelacement, le sens
de ἀμφιστεφές (le mot ne semble pas attesté ailleurs qu'ici et comme
variante des mss homériques) « placed round like a crown » (*LSJ*) étant
peut-être moins adéquat.

v. 23. Dans le modèle, il s'agit d'une paire de bons bœufs de labour ! Ce
vers et le précédent définissent l'égalité et l'unité de la Trinité d'une
manière inattendue mais assez réussie : ἥλικες permet notamment d'insis-
ter sur l'âge égal des trois personnes de la Trinité, dont aucune n'est une
création postérieure aux autres.

25 τῶν περ καὶ μείζων ἀρετὴ τιμὴ τε βίη τε
 πάντων, ὅσα τε γαίαν ἐπιπνεῖει τε καὶ ἔρπει
 οὐρεὰ τε σκιάεντα θάλασσά τε ἠχήμεσσα. »
 Ὡς εἰπὼν ᾤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.
 Βῆ δ' ἵμεναι προτέρως, ἐτέρηφι δὲ λάζετο Πέτρον,
 ὅς οἱ κεδνότατος ἐτάρων ἦν, ἠδὲ καὶ ἄλλους
 30 τρεῖς ἄγεν, οἷσι μάλιστα πεποιθεε πᾶσαν ἐπ' ἰθύν,
 ὄφρα οἱ αὐτόματοι θεῖον δυσαιατ' ἀγῶνα,
 οἱ δ' ἔλαχον, τοὺς ἄν καὶ ἤθελεν αὐτὸς ἐλέσθαι,
 33 εἰνάλοι, τοῖσιν τε θαλάσσια ἔργα μέμηλεν.

28 προτέρως M : προτέρως Lu. fort. legendum || πέτρον Π734, L XVI 14,
 M a.c. : πέτρον M p.c. || 31 δυσαιατ' M : αἰατ' exrunxit ac s.l. ὄσωνται scrip-
 sit M2

24 = I498 || 25 = P447 = et σ131 ἐπιπνεῖει codd. σ131 : ἐπιπνεῖει Eust.
 σ131, ἐπιπνεῖει codd., edd. fort. cum Lu. restituendum || 28 < ο109/<
 Π734 βᾶν δ' ἵμεναι {ἵμεναι cod., Ludwich : ἰέναι vulg., Monro-Allen} προ-
 τέρω / ἐτέρηφι - πέτρον || 29 < κ225 mutata dispositione ὅς μοι κηδιστος
 ἐτάρων ἦν κεδνότατος τε ; cf. etiam I586 οἱ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν
 ἀπάντων, unde L XV 31 ... ἦσαν ἐταίρων ; ἠδὲ καὶ ἄλλους formula || 30 <
 δ434 τρεῖς ἄγον, - πεποιθεα... || 31 = Σ376 δυσαιατ' codd., edd. : δύσωνται
 codd. || 32 < ι334/= ω279 ... ἄν κε καὶ {an scribendum ἄν καὶ dubit. V. d.
 Muehl, ἄν κε καὶ codd., edd.} (ἤθελον...)/ ἤθελεν... || 33 < ε67 εἰνάλοι,
 τῆσιν τε... ; cf. L IV b 17, εἰναλίου...

v. 25. Ἐρπῶ peut se construire avec l'accusatif, cf. SOPHOCLE, *Phil.* 1223
 κέλευθον ἔρπει, et ἐπιπνεῖω, au sens de « souffler par-dessus », le peut
 aussi ; corriger en ἐπιπνεῖει n'est donc pas absolument nécessaire.

v. 28. Première occurrence d'une formule qui sera utilisée plusieurs fois
 pour représenter le Christ à la tête du groupe des disciples, accompagné

dont le mérite, la gloire et la force sont supérieurs
 à ceux de tout ce qui respire et rampe sur la surface de la terre, 25
 les monts ombreux et la mer retentissante. »
 Ainsi dit-Il et Il excita l'ardeur et le cœur de chacun.
 Il se mit en marche en premier, et d'autre part prit Pierre,
 qui était le plus cher de ses compagnons, et également d'autres,
 30 trois, Il les emmena, ceux en qui Il se fiait le plus pour toute
 [entreprise,
 afin qu'ils pussent d'eux-mêmes entrer dans l'assemblée divine ;
 ceux dont ce fut la part étaient ceux que Lui-même aurait préféré
 [choisir,
 des marins, qui s'adonnent aux besognes marines.

par le premier d'entre eux, Pierre. Ἐτέρηφι, « de l'autre [main] », prend ici
 le sens de « à la seconde place ».

v. 29. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 149, donnant comme origine possible de
 la fin de ce vers (ἠδὲ καὶ ἄλλους, qui ne constitue pas un hémistiche selon
 les césures normales de l'hexamètre) le v. E822. Κεδνότατος et κηδιστος
 sont considérés comme équivalents, ce qu'une variante homérique à I586
 atteste. C'est probablement l'influence de ce vers, utilisé en L XV 31 avec
 une petite adaptation, qui a entraîné ici l'adoption de κεδνότατος, engen-
 drant un hémistiche (avec une césure penthémimère « masculine ») qui est
 formulaire dans les centons.

v. 31. Le modèle décrit les trépieds à roulettes qu'Héphaïstos fabrique
 pour les dieux ! Ce que le centoniste entend par θεῖον... ἀγῶνα n'est pas très
 clair ; l'expression pourrait aussi faire penser au martyre, si l'on comprend
 ἀγῶνα au sens de « lutte ».

v. 33. Accommodé en L IVb 17 pour s'appliquer aux animaux marins, ce
 vers désigne ici la qualité de pêcheurs des quatre premiers disciples,
 conforme aux données des sources évangéliques.

XIV. – SUR LES NOCES À CANA DE GALILÉE

Sources scripturaires

Jn 2, 1-11 est la seule source pour ce miracle, le premier dans l'ordre de son récit.

Centons parallèles

La structure du centon R XXIII est comparable, mais il est plus ample (100 v.) ; pas d'équivalent dans S, ni dans le sommaire des centons de Patrikios et le centon de Proba.

Schéma et caractère

Le récit de l'arrivée du Christ à une noce, longuement décrite (v. 1-16), amène le moment où le vin va manquer (v. 17-19) : Marie sollicite alors de son fils le miracle (v. 20-27, 22-27 au style direct) ; Jésus lui répond (v. 28-33, 29-33 au style direct) puis donne ses instructions à ses compagnons (v. 34-36, 35-36 au style direct) qui les exécutent (v. 37). Une prière du Christ (v. 38-40, prière silencieuse) est suivie par un doublet des ordres aux compagnons (v. 41-43, 42-43 au style direct), après quoi le miracle s'effectue (v. 44-47) et le banquet continue (v. 48-53), les convives remarquant le changement de qualité du vin (v. 54-60, 55-56 et 58-60 au style direct). Le v. 60a, relatif à la fin du banquet, n'est pas nécessairement la réparation d'un oubli, mais peut être une adjonction de copiste. Malgré quelques écarts, le centon suit assez bien les données évangéliques et représente une bonne synthèse d'éléments homériques et évangéliques, plus équilibrée que le centon correspondant de R, où l'élément gastronomique prend des proportions démesurées¹.

Theologica

Le v. 22 semblerait impliquer que la puissance du Christ a été accordée (à un homme) par Dieu, et n'est pas substantielle ; mais

1. Ce qui ne va pas sans incohérence, telle que l'abondance de porcs grillés (R XXIII 31-32) relevée par HARRIS, p. 42.

δῶκε n'est pas un terme très précis dans ce contexte, et pourrait désigner des qualités présentes dès l'origine. On remarquera que la gloire du miracle est destinée, dans la bouche de la Vierge, à rejaillir sur celle-ci (v. 25). Le v. 33, à la fin d'une réplique relative à l'heure où se manifesterait la puissance du Fils, montre une action conjointe du θεμός du Christ et de Dieu, le Père probablement, à moins qu'il ne faille y voir une explicitation de θεμός (cf. le sens probable de ce terme dans la formule du v. 38).

Repères

Le troisième jour mentionné au v. 1 suit les données de *Jn*, le point de départ du compte étant l'appel des quatre premiers disciples. La fête a lieu dans une ville (v. 2, 8, 9), à l'intérieur d'une maison (v. 4 et 13) ; la noce est décrite, avec le cortège nuptial (v. 6-10) et le banquet (v. 11-12, les cratères). Le nombre des amphores à remplir d'eau pour le miracle est indiqué (douze amphores, v. 24 et 35), mais on notera qu'il n'y a chez *Jn* 2, 6, que six récipients à eau en pierre. Le Christ est accompagné d'une foule (v. 2-3) et de ses disciples – pour autant que le terme ἑταροί soit employé de manière cohérente dans les *Homero-centra* (la partie correspondante de *Jn* 2, 4, mentionne des serviteurs) –, qui iront puiser l'eau. Sa mère, qui évoque tout de suite la gloire qui résultera du miracle, joue un rôle différent de celui qu'elle a dans l'évangile, qui lui attribue ce qui serait ici une seconde réplique, ordonnant aux serviteurs de suivre les instructions de Jésus. En revanche, le ton de la réponse de Jésus dans *Jn* 2, 4 est rendu par les v. 28-29, avec la même ambiguïté que chez l'évangéliste : l'heure de la révélation de la puissance du Christ n'est pas encore arrivée, mais le miracle qui va avoir lieu en sera cependant le signe. Le personnage de l'ἀρχι-τρικλινος de *Jn*, qui goûte le vin miraculeux et en remarque la qualité, est remplacé par un convive anonyme (v. 55-56 et 58-60). Le nom propre Ἀχαιοί (v. 45) est appliqué aux convives.

Composition

Des formules narratives, s'appliquant aux déplacements du Christ, sont employées (v. 2-3), et d'autres passages mettent en œuvre des expressions formulaires dans les centons : 25-26 (gloire du Fils), 38 (christologique), 54 et 58 (réactions de l'assistance et formule rhétorique).

XIV

Περὶ τοῦ ἐν Κανά τῆς Γαλιλαίας γάμου

4491 Ἄλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἡμᾶρ ἐϋπλόκαμος τέλεσ' ἠώς, *
 σεύατ' ἔπειτ' ἀνὰ ἄστυ, ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθώς *
 τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θεεύντο. *
 Αὐτὰρ ὁ βῆ, μάλα δ' ἦκα δόμους ἴκανεν ἄνακτος <
 5 τὸν δ' εὖρεν δαινύοντα γάμον πολλοῖσιν ἔτησιν, <
 νύμφας δ' ἐκ θαλάμου δαΐδων ὕπο λαμπομενάων <
 ἀνδρῶν παιζόντων καλλιζώνων τε γυναικῶν =
 ἠγίνεον ἀνὰ ἄστυ, πολὺς δ' ὑμέναιος ὄρῳρει =
 ἐν πόλει ἡμετέρῃ, ὅθι τ' ἀντολαὶ ἠελίοιο /
 10 καλαί. Ἐν τῇ μὲν ῥα γάμοι τ' ἔσαν εἰλαπῖναι τε, <

Tit. L XIV numeri notam I prae inscriptionem add. M2 || 1 id. Z sic || 2 id. E vel ε sic, deest carminis nota || 3 id. A vel δ sic, deest carminis nota || 4 id. Σ vel σ sic, deest carminis nota || δόμους restitui ex p255 : δόμος M || 5 id. ψ sic || 6 id. Σ || an νύμφην legendum ? || 7 id. ψ || 8 id. Σ || 10 μὲν ῥα restitui ex Σ491 : μὲν γὰρ M

1 = ε390 = et ι76, κ144 || 2 = Z505 || 3 = β13 = et ρ64 || 4 < ρ255 ... δ' ἄκα δόμους... fort. restituendum || 5 < δ3 τὸν δ' εὖρον... || 6 < Σ492 ... ἐκ θαλάμων... || 7 = ψ147 || 8 = Σ493 || 9 < E686/μ3/μ4 ἐν πόλει ἡμετέρῃ {Eust. codd. : ὑμετέρῃ codd. edd.} / (μ3 νῆσον τ' Αἰαίν.) ὅθι τ' (Ἡοῦς ἠριγενεῖς) / (μ4 οἰκία καὶ χοροὶ εἰσι καὶ) ἀντολαὶ ἠελίοιο || 10 < Σ491 καλάς. ἐν...

v. 4. Ἦκα s'applique à Ulysse et Eumée au vers précédant le modèle de celui-ci, tandis que ἄκα est dit de Mélanthios, personnage félon dans l'*Odyssee* ; l'auteur du centon a-t-il voulu respecter la connotation positive

XIV

Sur les noces à Cana de Galilée

Mais alors, quand l'aurore aux belles boucles amena le troisième
 [jour,

Il s'élança à travers la ville, confiant en ses pieds rapides ;
 tous, dans la foule, L'admiraient qui s'avavançait.

Or Lui, Il arrivait doucement dans sa marche en la demeure du
 [maître :

Il le trouva qui régalaît de nombreux parents à un banquet de
 5 [noces ;

de jeunes filles – sorties de leur appartement sous la lueur des
 [torches

des hommes enjoués et des femmes parées de belles ceintures –,
 on les menait par la ville, et le chant d'hyménée s'élevait de partout

dans notre cité, là où les levers du soleil
 sont beaux. Dans celle-ci se trouvaient noces et festins, 10

qui en résulterait pour le premier adjectif, ou encore établir un contraste entre la vivacité de l'entrée en ville et la douceur de l'entrée dans la maison ? La restitution d'ἄκα serait apparemment plus cohérente, mais l'erreur de transmission qu'elle suppose n'est pas très probable.

v. 9. Bon exemple de « condensation », dans le second hémistiche, d'éléments provenant de deux vers homériques consécutifs ; ἐν πόλει ἡμετέρῃ pourrait donner une indication sur le lieu d'origine ou d'écriture de l'auteur du centon, mais nous manquons de données sur les auteurs dont nous avons les noms pour établir un lien entre eux et Cana ou la Galilée en général ; Césarée et les anciennes cités de Syro-Phénicie, Ptolémaïs, Tyr et Sidon, seraient proches de la région de Cana.

- οἱ δ' ἤδη μοίρας ἔνεμον κερῶντό τε οἶνον,
 στήσαντες κρητῆρας ἐπιστεφέας οἶνοιο ·
 ὡς οἱ μὲν δαίνυντο καθ' ὑπερεφές μέγα δῶμα
 δαίτ' ἀγαθὴν κρειῶν τε καὶ οἶνου ἡδυπότοιο.
- 15 Οἱ δ' εἴως μὲν σίτον ἔχον καὶ οἶνον ἐρυθρόν
 δεῖπνόν τ' ἐντύνοντο, κερῶντο δὲ αἶθοπα οἶνον,
 πολλῶν δ' ἐκ κεράμων μέθυ πίνετο τοῖο ἄνακτος
 οἶνον δὲ φθινύθεσκον ὑπέρβιον ἐξαφύοντες ·
 οὐδ' εἶχον μέθυ λειψαὶ ἐπ' αἰθομένοισ' ἱεροῖσιν.
- 20 Ἐνθα οἱ ἠπιόδαρος ἐναντίη ἤλυθε μήτηρ
 καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·
 « Τέκνον, ἐπεὶ τοι δῶκε θεὸς μέγεθός τε βίην τε,
 δαίνυ δαίτα γέρονσιν – εἰσὶν τοι, οὐ τοι ἀεικές –
 οἶνον ἐν ἀμφιφορεῦσι δωδέκα πᾶσιν ἀφύσσας,
- 25 ὡς ἂν μοι τιμὴν μεγάλην καὶ κῦδος ἄροιο,
 ἀμφοτέρων, κῦδος τε καὶ ἀγλαΐην καὶ ὄνειαρ.
 Οἶδ' ἀρετὴν οἴος ἔσσι · τί με χρὴ ταῦτα λέγεσθαι ; »
 Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ πείθεν · ἀμειβόμενος δ' ἔπος ἤνυδα ·
 « Τέτλαθι, μήτηρ ἐμή, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ ·
 30 ὦρῃ μὲν πολέων μύθων, ὦρῃ δὲ καὶ ἔργων
 ἔσσεται, ἢ ἠὼς ἢ δειλῆς ἢ μέσον ἡμῶν.
 Ὅψεται οἷη ἐμὴ δύναμις καὶ χεῖρες ὄτ' ἂν δὴ
 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀνώγη καὶ θεὸς εἶργη. »

11 *id.* θ || 12 *id.* ζ sic || 13 *id.* δ || δαίνυντο καθ' ὑπερεφές restitui ex δ15 :
 δαίνυντο καθυπερεφές Mp.c., δαίν**το... M || 14 *id.* ο || 15 *id.* μ || 16 *id.* ο ||
 ἐντύνοντο restitui ex ο500 : ἐρτύνοντο M || 17 *id.* ι || 18 *id.* κ sic || 23 οὐ τοι
 restitui ex I70 : om. M || 33 εἶργη scripsi : ἔργει M

11 = 0470 ἔνεμον Apoll. Soph. 113, 11, Eust., codd. : τ' ἔνεμον codd.,
 edd. || 12 < β431 στήσαντο... || 13 = 815 || 14 = ο507 || 15 = μ327 || 16 <
 ο500 ... κερῶντό τε... || 17 < I469 πολλῶν – γέροντος || 18 < ξ95 οἶνον δὲ
 φθινύθουσιν... || 19 = μ362 || 20 = Z251 || 21 = O35 + 8 || 22 < H288 Αἴαν,
 ἐπέι... || 23 = I70 || 24 = ι204 || 26 < ο78 ἀγλαΐη cf. L X 5 || 27 < N275

- et déjà l'on distribuait les parts et mélangeait le vin,
 après avoir dressé des cratères couronnés de vin ;
 ainsi donc ils banquettaient dans le grand palais à la haute toiture,
 d'un bon régal de viandes et de vin, douce boisson.
- Eux, tant qu'ils avaient vivres et vin rouge
 et préparaient leur repas, ils mélangeaient le vin couleur de feu,
 et, pris à de nombreuses jarres, les crus du maître se buvaient ;
 puis ils allaient épuisant le vin en le tirant sans mesure :
 ils n'avaient plus de crus à verser sur les offrandes brûlantes.
- C'est alors que sa mère aux doux présents vint à sa rencontre
 et, prenant la parole, Lui adressa ces mots ailés :
 « Mon enfant, puisque Dieu t'a donné taille et force,
 offre un régal aux anciens – cela te sied, et ne te messied point –
 de vin que dans douze amphores en tout tu auras transvasé,
 de sorte que tu me vaudrais un grand honneur et une grande gloire,
 tout ensemble, renom, gloire et profit.
- Je connais ta valeur : qu'ai-je besoin de m'expliquer ainsi ? »
 Ainsi parla-t-elle, sans Le persuader ; en réponse Il dit :
 « Sois endurante, ma mère, et tiens bon même si tu es en souci :
 il est un temps pour de longs propos, et un temps pour les actes
 [aussi
 sera, le matin, le soir, ou le midi.
 Tu verras quelle est ma force et quels sont mes bras, dès lors que
 mon cœur en ma poitrine me poussera et que Dieu me tiendra. »

... τί σε χρὴ... || 28 < P33 ... δὲ προσηύδα fort. restituendum || 29 = A586 ||
 30 < λ379 ... καὶ ὕπνον || 31 = Φ111 || 32 < υ237 γνοίης χ' οἷη – χεῖρες
 ἔπονται, < et φ202 || 33 < I703 ... θεὸς ὄρησῃ fort. restituendum

v. 19. Le début du vers, convenant bien à la situation narrative, a
 entraîné avec lui le reste, qui évoque un sacrifice païen.

v. 22. Dans le modèle, c'est Hector qui s'adresse à Ajax ; le vers a été
 christianisé et adapté au fait que c'est la Vierge qui s'adresse à son fils par
 la substitution de τέκνον à Αἴαν.

- Ἦς εἰπὼν ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν · /
 35 « Δώδεκα δὴ πλήσας καὶ πάμασιν ἄρσον ἅπαντα <
 ὕδατος ἐκ πηγέων, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται. » *
 Ἦς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδ' ἐπίθοντο. *
 Αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων ὃν καρτερόν, ὡς τὸ πάρος περ, →
 οἶον καὶ τόδ' ἔρεξε καὶ ἔτλη καρτερός ἀνὴρ, =
 40 εὔχετο χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα, →
 αὐτίκα δ' οἷς ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν · <
 « Ἔρχεσθε κρήνηνδε καὶ οἶσατε θάσσον ἰόντες, <
 οἶνον ἐνοινοχοεῦντες ἐνὶ χρυσεῖσις δεπάεσσιν. » =
 Νίψατο δ' αὐτὸς χεῖρας, ἀφύσσατο δ' αἶθοπα οἶνον, *
 45 ἐνθεν ἄρ' οἰνίζοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ · =
 καρπαλίμως οἶνον δὲ μελίφρονα οἰνίζοντο =
 πρὸς δόμον ὑψηλὸν ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται. =
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐνέηκε κέλευσέ τε οἰνοχοῆσαι, =
 νόμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν =
 50 ἠδὺν ἀκηράσιον θεῖον ποτόν · οἱ δὲ ἰδόντες /
 γήθησαν καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη. =
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἐντο, *
 μῦθοισιν τέρποντο πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντες · *
 ὦδε δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον · *
 55 « Ἀλλοῖός μοι, ξεῖνε, φάνη νέος ἢ τὸ πάροιθεν <

35 an πλήσον – ἅπαντας legendum Vian ? || ἄρσον ἅπαντα scripsi β353
 usus : ἄρσενα πάντα M ἄρσεσθ' ἅπαντας Hurst || 36 ὑδρεύοντο restitui ex
 η131 : ὑδρεύονται M || 37 id. ξ sic || 38 id. E || ὃν καρτερόν restitui ex E806 :
 κρατερὸν M || 40 id. O || M1 corr. : εἰς οὐρ αν(θρωπ)ον nomen sacrum M sic
 || 41 id. α sic || 42 id. υ || κρήνηνδε restitui ex υ 154 : κρήνη γε M || 43 id.
 γ || ἐνὶ restitui ex γ472 : om. M || 44 αἶθοπα οἶνον restitui ex Π230 :
 αἶθοποιον M || 46 id. β sic || 47 id. η || ὑδρεύοντο restitui ex η131 : ὑφεύοντο
 M || 48 id. δ || 52 id. A || 53 id. A || 54 ἐς πλησίον restitui ex B271 : εὐπλη-
 λιον ac εὐπλησίον M et M1, utrum λ c superscriptum est an c λ statui nequit
 || 55 φάνη scripsi π181 φάνης usus : φαίνει M

34 = Σ343/β422 ὡς εἰπὼν/ ἐτάροισιν (ἐκέκλετο...)/ ἐποτρύνας ἐκέλευ-
 σεν = et o217, 287 {ἐποτρύνας codd. : ἐποτρύων codd., edd.} || 35 < β353
 ... δ' ἐμπλησον καὶ – ἅπαντας || 36 = Φ312/η131 ... πηγέων/ὅθεν... semiv. =

- Ayant ainsi parlé, aux compagnons qu'il a exhortés Il donna pour
 [ordre :
 « Eh bien, munis-les toutes de couvercles, les douze que tu auras 35
 [emplies
 de l'eau des sources où les citoyens venaient puiser leur eau. »
 Ainsi parla-t-Il, et ils l'écoutèrent fort attentivement et lui obéirent.
 Mais Lui, avec le ferme cœur qui était le sien, tout comme aupara-
 [vant,
 comme Il accomplit et osa ceci aussi, cet homme ferme !
 Il fit une prière en élevant les mains vers le ciel étoilé, 40
 et aussitôt à ses compagnons qu'il a exhortés il donna pour ordre :
 « Allez à la fontaine, et hâtez-vous d'en revenir chargés,
 pour verser le vin dans des coupes d'or. »
 Puis Il se lava Lui-même les mains et puisa du vin couleur de feu,
 d'où les Achéens aux têtes chevelues se pourvurent de vin : 45
 promptement ils se pourvurent de vin, à l'esprit doux comme miel
 auprès de la demeure élevée où les citoyens venaient puiser leur eau.
 Dès qu'Il l'eut mis à l'intérieur, et ordonné de verser le vin,
 ils servirent à boire à tous, ayant versé les prémices des coupes,
 une douce boisson divine, non coupée ; eux, à sa vue 50
 eurent grand-joie et les cœurs s'épanouirent en toutes les poitrines.
 Aussitôt qu'ils eurent chassé le désir de boire et de manger,
 ils prenaient plaisir à la conversation en échangeant des propos ;
 chacun disait ainsi avec un regard à son voisin :
 « Étranger, tout autre qu'auparavant vient me paraître le nouveau 55

et p206 || 37 = H379 + 9 || 39 = δ271 || 41 < β422 Τηλέμαχος δ'
 ἐτάροισιν..., < et o217, 287 ; cf. v. 34 ; de versus initio cf. H. Hom. VII 16,
 αὐτίκα οἷς ἐτάροισιν ἐκέκλετο φώνησέν τε || 42 < υ154 ... ἰοῦσαι || 43 =
 γ472 || 44 = Π230 || 45 = H472 ἐνθεν ἄρ' οἰνίζοντο codd., Ludwich : ἐνθεν
 οἰνίζοντο codd., Monro-Allen || 46 = Θ546 || 47 = η131 || 48 = δ233 || 49
 = A471 = et I176, γ340, φ272 || 50 = ι205/Θ76 + 5 ... ποτόν / οἰ... || 51 =
 Ω321 = et o165 || 52 = A469 + 20 || 53 = Λ643 || 54 = B271 + 8 || 55 <
 π181 ... φάνης νέον ἠέ...

v. 35. L'expression est un peu abrupte, mais les douze amphores ont été
 mentionnées par la Vierge au v. 24.

οἶνος ἐριστάφυλος, πάρα δὲ πλήθουσα τράπεζα. »
 Πίνοντες καὶ ἔδοντες · ἐπηετανὸν γὰρ ἔχεσκον ·
 « Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν ·
 οὐ τοι ἀπόβλητ' ἐστὶ θεοῦ περικυδέα δῶρα,
 60 ἀλλὰ τόδ' ἀμβροσίης καὶ νέκταρός ἐστιν ἀπορρώξ. »
 60a *Κοίτου τε μνήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.*

56 πάρα δὲ πλήθουσα τράπεζα Bouvier : παρα δὲ πλήθουσαν τράπεζαν M
 || 57 *id.* η || v. fort. post v. 60 uel v. 51 transponere oportet || 60a *id.* π ||
 v. addidit M2 inter v. 60 et sequentis centonis inscriptionem

56 < ι111/ ι8 οἶνον ἐριστάφυλον (< et ι358)/ παρα δὲ πλήθουσι τράπεζαι
 || 57 = η99 || 59 < Γ65 ... θεῶν ἐρικυδέα δῶρα. περικυδῆς non est Hom. ||
 60 = ι359 || 60a = π481

vin de grosses grappes, et tout à côté est une table chargée. »
 En buvant et en mangeant, car ils en avaient perpétuelle abondance :
 « Mais j'ai encore autre chose à te dire ; mets-le bien au fond de
 [ton esprit :
 ils ne sont pas à rejeter, les dons glorieux qui nous viennent de Dieu,
 mais celui-ci coule d'une source d'ambrosie et de nectar ! » 60
 Et ils songèrent au repos et reçurent le don du sommeil. 60a

v. 57. Ce vers est probablement à transposer, soit après le v. 51, soit après
 le v. 60, pour obtenir une liaison syntaxique satisfaisante.
 v. 60a. Ce vers est le vers final du centon correspondant de R, XXII 100.

XV. — SUR LES DISCIPLES ET LES PERSONNES DIVERSEMMENT SOIGNÉES

Sources scripturaires

En général, *Mt* 4, 24-25 et *Lc* 6, 17-19 ; *Mt* 8, 18 et *Mc* 3, 7-10 (pour le motif de la barque combiné à celui de la foule) ; le motif de la foule qui suit le Christ est fréquent dans les Évangiles. Voir *infra* l'origine de certains thèmes ou détails particuliers.

Centons parallèles

Le centon R XXII, qui précède toutefois dans R le récit des noces de Cana, est en partie parallèle à la fin de L XI et en partie parallèle à L XV ; le début de R XXVI (v. 2-19, la suite correspondant à L XVI, avec le même enchaînement qu'ici), correspond en partie (thèmes de la barque et de la foule, mais pas de prédication) aux v. 9-18 de L XV. S passe directement du baptême et de la prédication qui l'accompagne à la guérison d'un paralytique, et le sommaire des centons de Patrikios désigne de manière collective les miracles de guérison, sans allusion à la foule qui accompagne le Christ ; on ne peut néanmoins exclure que Patrikios ait traité cet aspect entre le choix des disciples et les récits de guérison, tandis que Proba ignore les guérisons.

Schéma et caractère

Le récit est confus ou perturbé ; après la mention du choix des disciples (v. 1-3), l'admiration de la foule est décrite (v. 4-7), puis on trouve un passage qui semble se rapporter à Jésus marchant sur les eaux (v. 8-9), et l'arrivée d'une barque (v. 10-11), deux éléments qui rappellent le thème de Jésus demandant à ses disciples de tenir une barque prête (mais ici Jésus semble venir vers la foule et non la fuir) ou celui des traversées d'une rive à l'autre du lac (*Mt* et *Mc*, *passim*) ; la succession de la marche sur les eaux et de l'arrivée en un lieu où la foule se masse pourrait être celle de *Mc* 6, 45-56. Une

nouvelle description de la foule amène une harangue du Christ (v. 27-29), suivie par la description de la foule qui entoure le Christ en marche (v. 30-36). Cette composition assez maladroitement mêle des thèmes qui ne proviennent pas des mêmes parties des évangiles, et qui sont développés ailleurs dans des centons distincts. La syntaxe de ce centon est toutefois plus correcte que celle de L XII, auquel ce caractère confus pourrait faire penser.

Theologica

On retrouve des formules christologiques déjà vues (v. 8, 23 — qui s'applique souvent au Père —, 26).

Repères

Il n'y a pas de repère chronologique, mais une simple séquence d'actions. Une scène de baptême est impliquée par le v. 1, puis la scène semble se déplacer, complétée par la foule qui se masse le long de la mer (le lac de Tibériade) que parcourt le Christ ; un bateau aborde, le Christ réunit la foule sur une agora (v. 9-13 et 19-24). La foule, qui comprend diverses catégories de personnes (v. 5-8 et 15-17) semble être amicale en apparence, mais hostile au fond (v. 20), ce qui impliquerait que le prêche du Christ (v. 27-29) soit plutôt destiné à la faire se repentir ou se convertir, et ne soit pas un discours de compassion envers les infirmes comme on pourrait aussi le comprendre. Quelques noms propres sont employés : Ζέφυρος (v. 14) désigne le vent ; Ἀχαιοῦς (v. 24) s'applique comme d'habitude au peuple ; Θεοκλύμενος désigne le Christ (v. 26, cf. L XI, 11).

Composition

Des vers formulaires sont employés : v. 8, 23, 26 (désignant le Christ), 2-3 et 30-31 (les apôtres), 4-6, 15, 17, 25, 33 (la foule). Les vers 26 à 29 sont une série de vers homériques consécutifs repris à la suite.

Περὶ τῶν μαθητῶν καὶ τῶν διαφόρως θεραπευθέντων

- 5091 Ζωὺς δ' ἐκ ποταμοῖο δωδέκα λέξατο κούρους,
 ὄφρα οἱ αὐτόματοι θεῖον δύσωνται ἀγῶνα ·
 οἱ δ' ἔλαχον, τοὺς ἂν καὶ ἤθελεν αὐτὸς ἐλέσθαι.
 Τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θεῖντο,
 5 παῖδες πρωθήβηι πολιοκρόταφοί τε γέροντες,
 χωλοὶ τε ῥυσοὶ τε παραβλώπες τ' ὀφθαλμῶν,
 λισόμενοι, ὅτε κέν τις ὑπερβῆη καὶ ἀμάρτη.
 Αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων ὄν καρτερόν, ὡς τὸ πάρος περ,
 ἄκρον ἐπὶ ῥηγμῖνος ἁλὸς πολιοῖο θέεσκε ·
 10 τόφρα δὲ καρπαλίμως ἐξίκετο νηὺς ἐϋεργῆς
 σπερχομένη, τοῖον γὰρ ἐπέιγετο χέρος' ἐρετάων.
 Ἐνθ' ἐκ πόντου βᾶς ἰοειδέος ἠπειρόνδε
 βῆ ῥ' ἂν' ὁδὸν μεμαῶς. Τὸν δ' ἐφράσατο προσιόντα
 πληθύς, ὡς ὅποτε ζέφυρος νέφεα στυφελίξη,
 15 ὅσσα ἀριστήων ἄλοχοι ἔσαν ἠδὲ θύγατρες,
 χωλαὶ τε ῥυσαὶ τε παραβλώπες τ' ὀφθαλμῶν,

Tit. L XV numeri notam IA prae inscriptionem add. M2 || 6 τ' ὀφθαλμῶν restitui ex I503 : τ' om. M || 8 ὄν καρτερόν restitui ex E806 : κρατερόν M || 11 ἐρετάων restitui ex v115 : ἐρετιάων M || 14 στυφελίξη restitui ex Λ305 : στυφέλιξαι M

1 < Φ27 ζωὺς ἐκ... || 2 = Σ376 δύσωνται codd., L XIII 31 M2, L XL 3 : δυσαίαι' codd., edd., L XIII 31 M || 5 < Θ518 παῖδας πρωθήβας πολιοκροτάφους τε γέροντας || 6 < I503 χωλαὶ τε ῥυσαὶ τε... ὀφθαλμῶν codd., Clem. Al., Etymol. magnum : ὀφθαλμῶ codd., testes alii, edd. || 7 = I501 || 9 < Υ229 ... θέεσκον || 10 = μ166 || 11 = v115 || 12 = ε56 || 13 = K339 δ' ἐφράσατο Etymol. Magnum, vulg. : δὲ φράσατο codd., edd. || 14 < Λ305 πληθύν... || Ζέφυρος νέφεα Str., codd. : νέφεα Ζέφυρος Eust., vulg., edd. || 15 = λ227 || 16 = I503, cf. v. 6

Sur les disciples et les personnes diversement soignées

Or Il choisit vivants et retira du fleuve douze garçons,
 afin qu'ils pussent d'eux-mêmes entrer dans l'assemblée divine :
 ceux dont ce fut la part étaient ceux qu'Il eût lui-même préféré
 [choisir.]

Tous, dans la foule, L'admiraient qui s'avancait,
 adolescents de prime jeunesse et vieillards aux tempes grisonnantes, 5
 boiteux, ridés, louchant des yeux,
 suppliants, lorsque l'un d'eux a commis transgression ou faute.
 Mais Lui, avec le ferme cœur qui était le sien, tout comme aupara-
 [vant,
 courait sur la pointe du brisant des vagues de la mer écumante :
 pendant ce temps, le vaisseau bien construit arrivait promptement 10
 avec son élan, tant les bras des rameurs lui donnaient d'impulsion.
 Là, sorti de la mer violette, vers la terre ferme
 Il marcha sur la route, plein d'ardeur. Elle remarqua qu'Il s'avancait,
 comme lorsque le zéphyr met en dérouté les nuages, la foule,
 toutes celles qui étaient épouses et filles des gens du plus haut rang, 15
 boiteuses, ridées, louchant des yeux,

v. 1. Dans le modèle, il s'agit des jeunes Troyens qui seront sacrifiés sur le bûcher de Patrocle. L'expression ἐκ ποταμοῖο s'applique peut-être au Christ, auquel cas il faudrait traduire « Au sortir du fleuve, il choisit douze garçons ». Ceci éviterait d'impliquer que le Christ baptise ses disciples, ce qui n'a pas de fondement évangélique, et situerait la scène immédiatement après le baptême de Jésus.

v. 6. Ce vers et le suivant ont pour modèle la description des Prières personnifiées, les Αἰταί, dans le discours de Phénix à Achille, passage qui fournit plusieurs vers utiles aux centons.

νύμφαι τ' ἦῖθεοί τε πολύτλητοί τε γέροντες ·
 αὐτὰρ ὁ πεζὸς ἐὼν ἐπεπωλείτο στίχας ἀνδρῶν,
 Τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θευῖντο
 20 ἔσθλ' ἀγορεύοντες, κακὰ δὲ φρεσὶν βυσσοδόμευον.
 Οἱ μὲν γὰρ φρονέοντες ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν,
 ἀλλ' αὐτὸς ἐσάωσε καὶ ἐφράσατο μέγ' ὄνειαρ,
 ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει.
 Βῆ δ' ἵμεν εἰς ἀγορὴν μετ' ἐϋκνήμιδας Ἀχαιοῦς,
 25 πολλοὶ δὲ ξεῖνοι ταλαπείριοι ἐνθάδ' ἵκοντο.
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδῆς ·
 « Ἄ δειλοί, τί κακὸν τόδε πάσχετε ; νυκτὶ μὲν ὑμῶν
 εἰλύαται κεφαλαὶ τε πρόσωπά τε νέρθε τε γούνα
 οἰμωγῇ δὲ δέδηε, δεδάκρυνται δὲ παρειαί. »
 30 Ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο, τοὶ δ' ἅμ' ἔποντο,
 οἳ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἐταίρων,
 ἄλλοι θ' οἳ κατὰ ἄστυ καὶ οἳ περιναιετάσκον,
 μυρῖοι, ὅσσα τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρη,
 εὐχόμενοι θάνατόν τε φυγεῖν καὶ κῆρα μέλαιναν ·
 35 ἐνθα δ' ἅμ' οἰμωγῇ τε καὶ εὐχολῇ πέλεν ἀνδρῶν
 θυνόντων ἄμυδις · θευῖντο δὲ μέρμερα ἔργα.

I7 post ἦῖθεοί τε s.l. add. M2 : om. M || 20 φρεσὶν βυσσοδόμευον restitui ex ρ66 : φρεσὶν οἷε ἐδόμευον M || 25 δὴ restitui ex τ379 : δὲ M || 27 τόδε restitui ex υ351 : om. M || 30 ἔποντο restitui ex M251 : εἶποντο M || 31 ἦσαν restitui ex I586 : ἔσαν M

I7 = λ38 || 18 = Δ231 || 20 = ρ66 || 21 < O703 οἱ μὲν τὰ... || 22 < 8444 ἀλλ' αὐτῆ..., cf. L I 18 ... αὐτὸς τ' ἐσάωσε... || 24 = υ146 || 25 = τ379 || 26 = ρ151 = et υ350 ; cf. vv. 27-29 = υ351-353 || 27 = υ351 ὑμῶν Max. Tyr. I, 5 : ὑμέων codd., cdd. || 28 = υ352 || 29 = υ353 || 30 = M251 = et N833, β413, 046, 0104 || 31 < I586 ... ἦσαν ἀπάντων · || 32 < 0551 ... περιναιετάουσιν || 33 = B468 || 34 < B401 / = Φ66 εὐχόμενος - φυγεῖν / καὶ / (ἐκφυγεῖν θάνατόν τε κακόν) - κῆρα... Φ66 = L XI I7 || 35 = Δ450 = et 064 || 36 = K524

v. 26-29. Dans le modèle, il s'agit du début de la prophétie du devin Théoclymène aux prétendants sur leur malheur futur, repris ici tel quel ; un tel passage devait certainement évoquer son contexte d'origine pour tout lecteur tant soit peu familier d'Homère (mais pas nécessairement pour de jeunes élèves).

et jeunes femmes, jeunes hommes, vieillards chargés d'épreuves :
 Lui, cependant, marchant à pied, passait en revue les rangs des
 [hommes,
 et tous, dans la foule, L'admiraient qui s'avancait,
 20 tenaient de nobles propos, tandis qu'en leurs pensées ils bâtissaient
 [des maux.
 Ils pensaient en effet, en se tenant ensemble les uns près des autres,
 mais Il avait médité pour le salut un moyen profitable de taille,
 Celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain.
 Il se rendit à l'assemblée, ralliant les Achéens aux belles cnémides,
 nombreux étaient déjà les étrangers recrues d'épreuves qui y sont
 25 [venus.
 Parmi ceux-là, beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend prit la
 [parole :
 « Ah, malheureux, qu'est-ce que ce mal dont vous souffrez ? D'une
 [nuit vos
 têtes, vos visages et jusqu'à vos genoux sont enveloppés
 mais un gémissement a retenti, et vos joues de larmes sont baignées. »
 Ayant ainsi parlé, Il se mit à leur tête, et ils Le suivaient,
 30 ceux qui étaient les plus chers et les plus proches de ses compagnons,
 et les autres, qui habitaient sa ville et les alentours,
 par dizaines de mille, autant que les feuilles et les fleurs nées au
 [printemps,
 Lui demandant d'échapper à la mort et au sombre trépas ;
 alors s'élevèrent à la fois le gémissement et l'exultation des hommes
 35 qui accouraient en masse : ils contemplaient de troublants exploits.

v. 31. Cf. la discussion de ce vers (à l'occasion de sa reprise en L I 3) dans ALFIERI, *Tecnica*, p. 149-150 ; ἐταῖροι se trouve en finale dans le vers homérique (I585) qui précède le modèle du présent vers, et c'est ce terme qui est repris par οἱ en tête de celui-ci. Le mot ἐταῖροι semble bien être utilisé de manière cohérente pour désigner le groupe des apôtres tout au long des centons, ce qui justifie des adaptations du type de celle-ci.

v. 32. Περιναιετάσχοιν, forme plus homérique d'allure (attestée en B841), remplace le présent περιναιετάουσιν du modèle.

v. 36. Μέρμερα ἔργα est ici pris en bonne part, alors que dans le modèle il s'agit du massacre accompli de nuit par Ulysse et Diomède.

XVI. — SUR LA FILLE DU FONCTIONNAIRE ROYAL

Sources scripturaires

Mt 9, 18-19 et 23-26, *Mc* 5, 21-24 et 35-43, *Lc* 8, 40-42 et 49-55 (résurrection de la fille de Jaïre).

Centons parallèles

Le centon R XXVI (v. 20-81) est plus étendu mais suit pour l'essentiel le même schéma ; cet épisode est absent de S et de Proba, mais probablement compris dans les miracles de résurrection annoncés aux v. 18-19 de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.*, qui suivent immédiatement la mention de la guérison de la femme souffrant d'hémorragie et doivent recouvrir la résurrection de Lazare et au moins une autre : or la résurrection de la fillette dont il est ici question constitue dans les sources évangéliques le récit qui encadre la guérison de l'hémorroïsse.

Schéma et caractère

Prévenu de la mort imminente ou récente d'une jeune fille (v. 1-8, 4-6 au discours direct), Jésus répond et se met en marche (v. 8-15, 11-12 au discours direct), entre dans la maison, dit que la jeune fille n'est qu'endormie, ce qui fait rire l'assistance (v. 16-27, 23-25 au discours direct), puis ramène à la vie la jeune fille (v. 26-33, 30 et 32-33 au discours direct). Le centon est plutôt soigné, et toute la fin correspond bien au miracle de la guérison de la fille de Jaïre ; à noter que les titres sont trompeurs, L parlant de « la fille du fonctionnaire royal », le terme βασιλικός étant repris de *Jn* 4, 46-54, où il s'agit de la quasi-résurrection d'un mourant, le *fils* d'un fonctionnaire qui revient à la vie lorsque Jésus dit à son père qu'il vit. Le titre de R, περὶ τῆς θυγατρὸς τοῦ ἑκατοντάρχου, se rapporte au miracle semblable de *Mt* 8, 5-12 et *Lc* 7, 1-10, où il s'agit du *serviteur* d'un centurion et où la guérison s'effectue aussi à distance, grâce à la foi de celui qui est venu la demander au Christ. Les auteurs des titres ont peut-être été déroutés par la place occupée

par ce miracle, qui correspondrait plutôt à celle de la guérison du serviteur du centurion chez *Mt* et *Lc*, et par le fait que la guérison de l'hémorroïsse, qui a lieu dans les synoptiques durant le trajet que fait le Christ pour se rendre au chevet de la jeune fille morte, est traitée dans un autre centon (L XXX). L'identification du présent centon est rendue certaine par les détails suivants : — le fait qu'il s'agit de la résurrection d'une fille (*Mt, Mc, Lc*), — le trajet effectué pour se rendre à la maison de la fille, où le miracle aura lieu (*id.*), — les termes utilisés pour dire que la fille n'est pas morte (elle dort, *id.*) et les moqueries qui accueillent cette affirmation du Christ, — les modalités de la résurrection, le Christ disant à la fillette de se réveiller (*Mc* et *Lc*, dans le centon l'ordre donné est celui de se lever) en lui tenant la main (*Mt, Mc, Lc*), et ordonnant qu'on lui donne à manger (*Mc, Lc*). Le début du centon correspond moins bien au schéma des synoptiques, et l'on peut penser qu'il a été simplifié par la suppression de l'annonce, faite en cours de route dans *Mc* et *Lc*, que la fillette est morte (mais dans *Mt*, la fillette est déjà morte quand son père vient au devant de Jésus), et par la « stylisation » du discours du père de la fillette (dans le centon un messager ou un apôtre, à moins que εταῖρος ne s'applique à Jaïre, personnage important de la synagogue de Capharnaüm que Jésus devait bien connaître) et de la réponse du Christ.

Theologica

Le v. 1 semble bien impliquer que les desseins et les pouvoirs du Christ lui appartiennent en propre et qu'il n'est pas seulement l'instrument du Père, mais les actes que ce vers recouvre dépendent du contenu du centon immédiatement précédent dans la collection originale, qui n'est pas nécessairement le centon précédent dans le choix de L.

Repères

Les corrélatifs de temps des v. 1-2 servent de simple charnière avec le centon précédent. Jésus, accompagné de Pierre et des apôtres, est représenté au milieu d'une foule en deuil (v. 14-27) pendant qu'il se rend chez la jeune fille ; parvenu dans la maison, il fait avancer les deux parents et tient la main droite de la fille, qui va s'asseoir en se redressant (v. 28-31). Outre les personnages déjà mentionnés, ce centon met en œuvre un εταῖρος, ce terme sem-

blant utilisé ici par commodité plus que pour désigner l'un des apôtres (ce serait une donnée extérieure aux sources évangéliques du miracle), des servantes (v. 18-20) en pleurs et des serviteurs, auxquels le Christ demande d'alimenter la jeune morte rappelée à la vie (v. 31 et 33). Les noms propres utilisés sont ceux des Grâces, Χαρίτων, employé comme personnification ou allégorie (v. 5), et de Pierre, Πέτρον (v. 14).

Composition

Aux vers formulaires 4, qui introduit de tristes nouvelles, et 14, qui souligne les rapports de Jésus et de Pierre, s'ajoute le v. 15, variante de formules utilisées ailleurs.

XVI

Περὶ τῆς θυγατρὸς τοῦ βασιλικοῦ

545/ Ὅφρα δὲ ταῦτ' ἐπονεῖτο ἰδυίησι πραπίδεσσιν,
 τόφρα δὲ δὴ μιν ἐταῖρος ἀνὴρ ἰδεν ὀφθαλμοῖσιν,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 « Πεύσει ἀγγελίης ἢ μὴ ὄφελλε γενέσθαι·
 5 παρθένος αἰδοίη, Χαρίτων ἄπο κάλλος ἔχουσα,
 νούσῳ ὑπο στυγερῇ φθεῖται κακὰ πολλὰ παθοῦσα. »
 Ὡς φάτο, τὸν δ' ἄχως νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα,
 δάκρυα θερμὰ χέοντα· ἀναξ δ' ἐλέησε νοήσας
 καὶ ῥα παρήϊξεν, ὡς οὐκ αἴοντι εὐκίως,
 10 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 « Ψευστήσεις, οὐδ' αὐτε τέλος μῦθῳ ἐπιθήσεις,
 ἀλλ' ἴομεν· τοίος τε ἐγὼν ἐπιτάρροθός εἰμι. »
 Ὡς εἰπὼν ἄλλους μὲν ἀπεσκέδασ' ἄλλυδις ἄλλη,

Tit. \mathcal{L} XVI numeri notam IB prae inscriptionem addidit M2 || 6 φθεῖται ut \mathcal{L} XXVII 8 scripsi, fort. φθίνεται ut \mathcal{R} XXVI 30 vel ἐφθιται vel φθίεται scribendum : φθῆται M, φθίται M2 || 7 ἄχως νεφέλη ἐκάλυψε restitui ex P591 : ἄχως νεφέλη καλυψε M || 12 εἰμι restitui ex E828 : εἶναι M

1 < Σ380 ὄφρ' ὄ γε... ταῦτ' ἐπονεῖτο vulg. : ταῦτα πονεῖτο codd., edd || 2 < P466 ὄγέ δὲ... || 3 = A201 + 30 || 4 = Σ19 || 5 = B514/ζ18 ... αἰδοίη/Χαρίτων... {ἔχουσα codd. : ἔχουσα vulg., edd.} || 6 < N667/v131 νούσῳ ὑπ' ἀργαλή φθίσθαι/ κακὰ πολλὰ παθόντα || 7 = P591 = et Σ22, ω315 || 8 < H426/Z484 ... χέοντες (ἀμαξάων ἐπάειραν)/ πόσις δ' ἐλέησε... || 9 < E690/= Ψ430 ἀλλὰ παρήϊξεν, = et Θ98 / ὡς... || 11 = T107 || 12 = Z526 + 10/ < E828 ... ἴομεν/ τοίη τοι... || 13 = T309/λ385 ... ἄλλους μὲν (ἀπεσκέδασεν βασιλῆος)/ ἀπεσκέδασ' ἄλλυδις...

XVI

Sur la fille du fonctionnaire royal

Tandis qu'Il accomplissait cette tâche avec un art savant,
 alors de ses yeux L'aperçut un de ses compagnons
 et prit la parole, Lui adressant des mots ailés :
 « Tu vas apprendre la nouvelle de ce qui jamais ne devait survenir :
 5 une vierge digne de respect, qui tenait sa beauté des Grâces,
 sous les coups d'une exécrable maladie va périr, souffrant mille
 [maux. »
 Ainsi parla-t-il : celui-là, un noir nuage de douleur l'enveloppa,
 lui qui versait de chaudes larmes : mais le Seigneur, en conscience,
 [eut pitié
 puis lui passa vivement devant, comme quelqu'un qui n'aurait
 [pas entendu,
 10 et prit la parole, lui adressant des mots ailés :
 « Tu en auras menti, et ne joindras pas l'accomplissement à la parole,
 mais allons : Je puis, moi, prêter telle aide ! »
 Ainsi dit-Il, et Il écarta les autres de-ci de-là,

v. 1. Dans le modèle, il s'agit d'Héphaïstos ; les vv. 1-2 ménagent, dans l'ordre de la collection \mathcal{L} , une transition entre la prédication de Jésus à la foule (l'inspection de la foule dans \mathcal{R}) et le miracle qui va suivre.

v. 6. Le texte de \mathcal{R} , φθίνεται, correspond aux données de $\mathcal{M}c$ 5, 23 ... ἐσχάτως ἔχει... et $\mathcal{L}c$ 8, 42 ... ἀπέθνησκεν... ; $\mathcal{M}t$ 9, 18 a ... ἄρτι ἐτελευτήσεν..., à quoi correspondrait le parfait ἐφθιται, mais on a vu que le centon suit sur plusieurs détails la version de $\mathcal{M}c$ et $\mathcal{L}c$. Le futur contracté φθεῖται, présent en \mathcal{L} XXVII 8, est la forme qui permet de corriger le moins le texte du ms., ce qui nous a amené à la proposer ici.

- βῆ δ' ἵμεναι προτέρωσ', ἐτέρηφι δὲ λάζετο Πέτρον
 15 ἄλλους θ', οἱ <οἱ> κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν [ἑταίρων].
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκανε δόμους εὖ ναιετάοντας,
 οἱ δ' αἰψ' ἔσβαινον καὶ ἐπὶ κληῖσι καθίζον·
 μήτηρ δ' αὐθ' ἐτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυ χέουσα,
 οἴκτρ' ὀλοφυρομένη· περι δὲ δμῶαὶ μινύριζον.
 20 Ὡς δ' αὐτως ἐτέρωθι πατὴρ κίε δάκρυα λείβων,
 καὶ νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδου φάος ἡελίοιο,
 ἀλλὰ μιν ἄψορρον προσέφη μαλακοῖς ἐπέεσσιν·
 « Μηκέτι τοι θάνατος μελέτω φρεσὶ μηδέ τι τάρβος·
 εὐδὲ τ' ἀνακλιθεῖσα, λύθην δέ οἱ ἄψα πάντα,
 25 ἡδὺ μάλα κνώσσουσ' ἐν ὄνειρείησι πύλῃσιν. »
 Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἡδὺ γέλασαν.
 Αὐτὰρ ὁ τῶν μὲν ἔπειτ' ἀλεύατο πουλὺν ὄμιλον,
 ἀλλὰ τοκῆε δὴ προτέρω ἄγεν, ἐγγύθι δὲ σταῶ
 χεῖρ' ἔλε δεξιτερὴν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν
 30 « Ὅρσοο, μηδ' ἔτι κείσο, σέβας δέ σε θυμὸν ἰκέσθω. »
 Ἔζετο δ' ὀρθωθείσ', ὁ δὲ κέκλετο μακρὸν αὖσας·
 « Παύεσθον κλαυθοῖο γοοῖό τε δακρυόεντος,
 ἀλλὰ δότ', ἀμφίπολοι, κούρη βρῶσιν τε πόσιν τε. »

14 ἵμεναι ex ἵμέναι M2 = L XIII 28 scripsi : ἵμεν M || 15 οἱ suppl. ac
 ἑταίρων del. Vian : ἄλλους θ' οἱ M, hic mendosus v. conflatus ex duobus vv.
 uidetur : cf. enim R XXVI 45-46, ὅς οἱ κήδιστος ἐτάρων ἦν κεδνότατός τε
 (< κ225, cf. L XIII 29) – ἄλλους θ' οἱ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν || 24
 ἀνακλιθεῖσα, λύθην δέ οἱ restitui ex δ794 : ἀνακλιθεῖσ' ἄλυθὲν δε οἱ M ||
 27 ὁ restitui ex ρ67 : om. M

15 < 1586, cf. app. crit. et L XV 31 || 16 = Z242 e.g. / = ρ28 ἀλλ' ὅτε δὴ
 formula, e.g. ex Z242 ἀλλ' ὅτε δὴ (Πριάμοιο δόμον – ἴκανε) / ῥ' ἴκανε
 δόμους... || 17 = ι103 + 6 || 18 = X79 || 19 = δ719 || 20 < H430/ = N658
 ... ἐτέρωθεν/ πατὴρ... || 21 = Ψ154 = et π220, φ226 || 22 < ι282 ... προσέφη
 δολίοις ἐπέεσσιν || 23 < Ω181 μηδέ τί τοι... || 24 < δ794 εὐδὲ δ' ἀνακλι-
 θεῖσα... < et σ189 || 25 = δ809 || 26 = Ψ784 = et υ358, φ376 || 27 = ρ67
 ἔπειτ' ἀλεύατο codd. : ἔπειτα ἀλεύατο codd., edd. || 28 = θ312/1199/α120
 ... δὴ/ προτέρω ἄγε (δῖος...)/ ἐγγύθι... || 29 = α121/H46 + 13 ... δεξιτερὴν
 καί/ μιν... || 30 < Σ178 ἀλλ' ἄνα, μηδ' ἔτι... uel = Γ250 c.g. / Σ178

- Il se mit en marche en premier, et d'autre part prit Pierre,
 et d'autres, ceux qui Lui étaient les plus chers et les plus proches. 15
 Mais lorsqu'Il fut arrivé à la maison bien située,
 ils y entrèrent et s'assirent auprès des verrous ;
 la mère, de son côté, se lamentait en versant des larmes,
 poussant de pitoyables plaintes : à l'entour gémissaient les servantes.
 De même, de l'autre côté allait le père en répandant des larmes, 20
 et le moment où plonge la clarté du soleil les eût trouvés en
 [pleine lamentation,
 mais en réponse Il s'adressa à lui par de douces paroles :
 « N'aie plus en tes pensers nul souci de mort ni sujet de crainte :
 Elle s'est endormie, allongée à la renverse, tous ses membres
 [détendus,
 plongée dans un très doux sommeil à la porte des songes. » 25
 Ainsi parla-t-Il, et tous se mirent à rire doucement à son sujet.
 Alors, quant à Lui, Il évita leur nombreuse cohue,
 mais les deux parents, Il les fit avancer, s'arrêta tout près,
 saisit la main droite, et lui adressa ces paroles :
 « Lève-toi, ne reste plus gisante, et qu'une crainte sacrée atteigne 30
 [ton cœur ! »
 Elle se redressa et s'assit, et Il proclamait à grands cris :
 « Cessez ces pleurs et gémissements larmoyants,
 mais vous, suivantes, donnez à la jeune fille nourriture et boisson ! »

ὄρσοο/μηδ' ἔτι... || 31 < B42/<Z66 + 9 ... ὀρθωθείς < et Ψ235 / < Z66
 (Νέστορ δ' Ἀργείοισιν) – ἐκέκλετο... || 32 = φ228/δ801 παύεσθον/ κλαυθ-
 μοῖο γοοῖό τε/ (παύσειε) – δακρυόεντος || 33 < ζ209 ... ξείνῳ βρῶσιν... <
 et ζ246

v. 15. Combinaison de deux formules proches, malheureusement sans
 égards pour la métrique, d'où les corrections proposées.

v. 30. La leçon de l'original homérique, ἀλλ' ἄνα, aurait sans doute pu
 être reprise quant au sens ; peut-être avons-nous ici trace d'une variante
 homérique, mais le plus probable, comme ὄρσοο se lit en début de vers
 chez Homère (Γ250 p.ex.), est que l'on soit en présence d'une erreur de
 citation de mémoire ou d'une contamination due au centoniste.

VII. – SUR LES FOULES ET L'ENFANT¹ DU CENTURION

Sources scripturaires

Ce court passage est de caractère trop général pour correspondre à une source précise, mais le titre fait allusion à un miracle de guérison. Voir la note et l'introduction du centon précédent pour les problèmes d'identification de certains de ces miracles.

Centons parallèles

La fin de **R XXVI** (v. 82-89) présente 4 vers communs avec ce centon, et suit le même thème général.

Schéma et caractère

Dans le découpage de **L**, ce centon constitue un tronçon de liaison narratif ; le Christ quitte un groupe de personnes, pour se consacrer à un individu qui a besoin de ses soins (v. 1-2). Une foule affligée, sur laquelle il étend sa protection, est évoquée (v. 3-9). Le titre est peu adapté au contenu de ce bref centon ; la mention du centurion rappelle le titre du centon qui est l'équivalent de **L XV 9-18** et **L XVI** dans la tradition **R**, **R XXVI**. On pourrait avoir ici affaire – sous un titre général qui combine la mention du sujet de ces quelques vers avec le titre du grand centon auquel ils sont empruntés – à la reprise d'un passage provenant d'un centon proche de la tradition **R**, mais dont le reste, qui faisait double emploi avec **L XVI**, n'aurait pas été repris.

Theologica

Le v. 2 présente le thème du Christ-médecin.

1. Le mot *παῖς*, qui peut désigner aussi bien un esclave qu'un enfant, est utilisé par *Mt* (8, 5-10), tandis que *Lc* (7, 2-10) parle clairement d'un esclave, *δοῦλος*. Nous avons ici repris le titre donné par la *Bible de Jérusalem* à l'épisode de *Mc*.

Repères

Pas de précisions de temps ni de lieu, mais la foule sur laquelle le Christ étend (en faisant sans doute un geste réel) sa main protectrice comprend des femmes de haute condition.

Composition

Les v. 4 et 5, utilisés pour décrire la foule, sont formulaires dans les centons.

XVII

Περὶ τῶν ὄχλων
καὶ τοῦ παιδὸς τοῦ ἑκατοντάρχου

578l Ὡς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δὲ μετ' ἄλλον
 χρηΐζοντα καὶ αὐτὸν ἀμύμονος ἱητήρος ·
 πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
 ὄσσαι ἀριστῶν ἄλοχοι ἔσαν ἠδὲ θύγατρες,
 5 νυμφαί τ' ἠΐθεοί τε πολυτλητοί τε γέροντες
 ἔστασαν ἀχνύμενοι, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέοντες,
 λισσόμενοι, χρεῖῳ γὰρ ἰκάνετο · αὐτὰρ ὁ πάντων
 χεῖρα ἔην ὑπὲρ ἔσχε, τεθαρσῆκασι δὲ λαοί ·
 οὔτε τι πημανθῆναι ἔπι δέος οὔτ' ἀπολέσθαι.

<
=
=
→
→
<
<
=
=

Tit. § XVII numeri notam IG praec inscriptionem addidit M2 || 2
 χρηΐζοντα καὶ restitui ex A835 : χρηΐζονται M || 4 ἔσαν restitui ex λ227 :
 ἦσαν M || 7 ἰκάνετο scripsi ut R XXVI 85 : ἰκάνετον M

1 < Δ292 ... μετ' ἄλλους < et Δ364 || 2 = A835 || 3 = B488 || 6 < λ466
 ἔσταμεν... || 7 < K118 λισσομένων - ἰκάνεται οὐκέτ' ἀνεκτὸς < et A610 ||
 8 = I420 = et I687 || 9 = 0563

XVII

Sur les foules et l'enfant du centurion

Après avoir ainsi parlé, Il les quitta, et passa vers un autre
 qui avait lui-même besoin d'un médecin sans reproche ;
 la multitude, je ne saurais la dire, et ne puis y mettre des noms,
 toutes celles qui étaient épouses et filles des gens du plus haut rang,
 et jeunes femmes, jeunes hommes, vieillards chargés d'épreuves 5
 se tenaient debout, accablés de tristesse, versant à flots leurs larmes,
 suppliants, car nécessité les presse : mais Lui, sur tous
 tint sa main étendue, et les foules ont repris confiance ;
 elles n'ont à redouter ni de souffrir quelque dommage ni de périr.

v. 7. Le duel donné par le ms. ne convient pas, χρεῖῳ étant le sujet : il
 semblerait que ce mot ait été pris lui-même pour un duel par un copiste ou
 lecteur zélé mais peu soucieux du sens de l'expression ; on peut aussi son-
 ger au désir d'éviter le hiatus.

XVIII. – SUR LE PARALYTIQUE DE CAPHARNAÛM

Sources scripturaires

Mt 9, 2-8, *Mc* 2, 3-12 (qui situe le miracle à Capharnaüm), *Lc* 5, 18-26.

Centons parallèles

Le centon R XXIV, long de 67 vers, n'a que moins d'un tiers de vers en commun avec celui-ci. S a un seul miracle de guérison de paralytiques, long d'un peu moins de 30 vers, qui correspond un peu mieux à ce centon qu'au suivant. L'*Epigr. de Patricii Homeroc.* (v. 14-15) annonce collectivement des miracles de guérison, dont celles de paralytiques, tandis que Proba ignore les guérisons.

Schéma et caractère

Un paralytique, à l'approche du Christ, le reconnaît comme fils de Dieu et implore son aide (v. 1-15, 11-15 au style direct) ; Jésus le proclame heureux et lui ordonne de se lever (v. 16-23, 18-23 au style direct) ; le miracle est décrit (v. 24-26), suivi des réactions de la foule (vv. 27-30). Le titre suggère de reconnaître dans ce paralytique celui qui est guéri à Capharnaüm, l'un des premiers miracles dans l'ordre des évangiles ; le détail significatif du passage du paralytique par le toit n'a pas pu être traité, mais les v. 7-9 en sont peut-être une sorte d'écho. De même, les paroles du Christ reflètent par leur contenu double (le paralytique est bienheureux, v. 18-19 ; il va guérir et saura que le bien est supérieur au mal, v. 20-22) l'articulation du récit évangélique, où la guérison physique répondant à l'ordre « lève-toi et marche » (= v. 23) illustre le pouvoir de remettre les péchés du Christ. La discussion avec l'assistance est remplacée par un simple échange de répliques entre le Christ et le paralytique.

Theologica

Plusieurs thèmes usuels sont présents, cf. les v. 6 (Christ fils de Dieu) et 12 (imploré comme un dieu), 14-15 étant plus précis (il est seul capable de guérir et possède la force de guérison de son Père).

Repères

Pas de précisions chronologiques, mais une évocation du lieu, avec une formule (v. 3) qui, au départ, convient plutôt au paralytique des portiques de la piscine de Bethzatha¹. Le fait que le paralytique, dont le mal est attribué à un démon (v. 4), s'adresse de loin au Christ (v. 8-9) est un détail qui correspond peut-être à la description de l'impossibilité d'amener le paralysé à Jésus autrement qu'en le passant par le toit (*Mc* et *Lc*) à cause de la foule. Le départ du Christ (ou du paralytique guéri) est comparé à l'envol d'un épervier, l'une des plutôt rares comparaisons homériques utilisées dans les centons (v. 26).

Composition

De nombreux vers sont de type formulaire : 1, 3 (une petite variante le distingue de *£* XIX 6, décrivant également un paralytique alité), 10, 14, 20-22, 25, 28. Les v. 21-22 et 25-26 sont consécuteurs dans le modèle homérique.

1. Cf. *Jn* 5, 2 et le centon suivant.

XVIII

Περὶ τοῦ ἐν Καπερναοῦμ παραλύτου

- 5871 Ἦλθε δ' ἐπὶ πτωχὸς πανδήμιος, ὃς κατὰ ἄστῳ
 κείτ' ὀλιγηπελέων, κάματος δ' ὑπὸ γούνατ' ἐδάμνα,
 τρητοῖσ' ἐν λεχέεσσιν ὑπ' αἰθοῦση δ' ἐριδοῦπῳ
 δηρὸν τηκόμενος, στυγερὸς δέ οἱ ἔχραε δαίμων ·
 5 οὔτ' ὀρθὸς δύνατο στήναι ποσὶν οὔτε καθῆσθαι.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ γίνωσκε θεοῦ γόνον ἧῦν ἐόντα
 ἐρχόμενον προπάραιθεν ὀμίλου, μακρὰ βιβῶντα,
 νειόθεν ἐστονάχησεν, ἔπος δ' ὀλοφυδνὸν ἔειπεν
 αὐτόθεν ἐξ ἔδρης, οὐδ' ἐν μέσσοισιν ἀναστάς ·
 10 οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα γυῖα ποδῶν ἦν ὀρμηθῆναι ·
 « Σοὶ γὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα διαμπερὲς ἡματα πάντα
 εὐχομαι ὥς τε θεῶ καὶ σευ φίλα γούναθ' ἰκάνω,
 νῦν δ' ἔτι καὶ μᾶλλον νοεῶ φρεσὶ μητιάσθαι ·
 αὐτὸς δ', αἶ κ' ἐθέλησθ', ἰήσεται, οὐδέ τις ἄλλος,
 15 εἰ δὴ τοι τοῦ πατρὸς ἐνέστακται μένος ἧῦ. »

Tit. L XVIII numeri notam ID prae inscriptionem addidit M2 || 5 δύνατο/
 M.p.c. : δυνατός M || καθῆσθαι scripsi : κά/εσθαι M

1 = σ1 || 2 = ε457/Φ52 ... ὀλιγηπελέων/ κάματος/ δ' ὑπὸ... || 3 < γ399
 ... ὑπ' αἰθοῦση ἐριδοῦπῳ fort. restituendum, cf. L XIX 6 = γ399 < et η345 ||
 4 = ε396 || 5 < σ241 οὐδ' ὀρθὸς δύναται - οὐδὲ νέεσθαι || 6 = Z191 || 7 =
 Γ22 βιβῶντα vulg., Ludwich : βιβάντα Aristarchus, cod., Monro-Allen || 8 <
 K10/ = E683 νειόθεν ἐκ κραδίης/ ἔπος τ'... = et Ψ102, τ362 || 9 = T77 ||
 10 = N512 ὀρμηθῆναι codd. : ὀρμηθέντι codd., edd. || 11 = Π498/δ209
 ... ἔπειτα / διαμπερὲς... ; cf. Π499 ἔσσομαι ἡματα πάντα διαμπερὲς, εἰ κε μ'

XVIII

Sur le paralytique de Capharnaüm

- Survint alors un mendiant bien connu du public, qui par la ville
 gisait à bout de forces, et dont la fatigue domptait les genoux,
 dans un lit à claire-voie placé sous un portique où résonnent les
 [bruits,
 de longue date il était consumé, et un haïssable démon l'avait
 [assailli :
 5 il ne pouvait ni se mettre sur ses pieds, ni se tenir assis.
 Mais dès qu'il eut reconnu que c'était le noble Fils de Dieu
 qui allait en avant de la compagnie, marchant à grandes enjambées,
 du plus profond de lui-même il gémit, et Lui adressa ces mots
 [pitoyables
 de sa place même, sans se lever au milieu des gens ;
 car ses jambes n'avaient plus pour s'élaner de fermeté :
 10 « Toi, en effet, à l'avenir aussi, sans cesse et tous les jours je te
 prie comme un dieu et tombe à tes genoux,
 mais aujourd'hui je pense bien davantage à faire en mon esprit ce
 [projet :
 toi seul, si tu le veux, me guériras, et nul autre,
 si vraiment la noble ardeur du Père s'est installée en toi. »
 15

Ἀχαιοὶ || 12 = v231 || 13 < X235 ... τιμήσασθαι || 14 < ι520 ... ἐθέλησ',
 ἰήσεται... || 15 = β271 τοῦ cod. : σοῦ codd., edd.

v. 15. C'est ici le μένος qui sera le principe permettant le miracle, cf.
 v. 24-25.

Ὡς φάτο, τοῦ δ' ἤκουσε μέγας θεὸς εὐξαμένοιο,
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 « Θάρσει, κυλλοπόδιον, ἐμὸν τέκος· ἄντα σέθεν γὰρ
 οὐ τις ἀνὴρ προπάραιθε μακάρτατος, οὐτ' ἄρ' ὀπίσσω,
 20 ἀλλ' ἄγε δὴ σε κακῶν ἐκλύσομαι ἠδὲ σαώσω,
 ὄφρα γνῶς κατὰ θυμόν, ἀτὰρ εἵπησθα καὶ ἄλλω
 ὡς κακοεργείης εὐεργεσίῃ μὲγ' ἀμείνων.
 Ἄλλ' ἄνα· μηκέτι κείσο, σέβας δέ σε θυμόν ἰκέσθω. »
 Ὡς φάτο, τὸν δ' ἔμπνευσε μένος μέγα, τὸν δ' ὀρόθυνεν,
 25 γυῖα δ' ἔθηκεν ἐλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν,
 αὐτὸς δ' ὡς τ' ἴρηξ ὠκύπτερος ὦρτο πέτεσθαι.
 Τὸν δ' ἄρα πάντες λαοὶ ἐπερχόμενον θεῶντο,
 δὴν δ' ἄνεω καὶ ἀναυδοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν,
 καὶ νύ κε δὴ πρόπαν ἦμαρ ἐς ἥελιον καταδύοντα
 30 χεῖρας ἀνίσχοντες μεγάλ' ἐυχετόωντο ἕκαστος.

24 δ' ὀρόθυνεν restitui ex K332 : δ' om. M

16 = χ354/Π531 ... τοῦ δ' (ἤκουσ' ἱερῆ ἱς Τηλεμάχοιο)/ ἤκουσε μέγας...
 || 18 < Φ331 ὄρσοο, κυλλοπόδιον... || 19 = λ483 μακάρτατος codd. : μακάρ-
 τερος codd., edd. || 20 = κ286 || 21 = χ373 || 22 = χ374 κακοεργείης
 papyri, codd. : κακοεργίης codd., edd. || 23 < Σ178 ἀλλ' ἄνα, μηδ' ἔτι... fort.
 restituendum ; cf. L XVI 30, L XXIII 25 || 24 < K482/ω520/K332 ... τῷ δ'
 ἔμπνευσε μένος (fort. τῷ restituendum, cf. L XXIII 26 τῆ, sed cf. *H. Hom.*
 VII 33, cum singulo acc.) / (ὡς φάτο, καὶ ῥ') ἔμπνευσε μένος μέγα/ ὡς
 φάτο (καὶ ῥ' ἐπιόρκον ἐπώμοσε), τὸν δ' ὀρόθυνεν || 25 = E122 = et N61 δ'
 ἔθηκεν codd., Ludwig Monro-Allen E122 : δὲ θῆκεν Eust., codd., Monro-
 Allen N61 || 26 = N62 || 28 < Apoll. Rh. III 967 τῷ δ' ἄνεω... ; cf. I30 et I695
 ... ἄνεω (ῆσαν τετιηότες), N133, O703, Π217 ἐφέστασαν... || 29 = Ω713 || 30
 = Θ347 = et O369

v. 18. Dans le modèle, c'est Héra qui s'adresse en ces termes à son fils boiteux, le dieu forgeron Héphaïstos. Pour la substitution initiale de ὄρσοο, cf. L XVI 30.

Ainsi parla-t-il, et le grand Dieu écouta sa prière,
 et prit la parole, lui adressant des mots ailés :
 « Courage, pied-tortu, mon enfant : car comparé à toi ne fut
 auparavant nul homme pleinement bienheureux, ni à l'avenir ne le
 [sera,
 20 mais allons ! Je vais t'affranchir des maux et te sauverai,
 afin que tu saches en ton cœur, et qu'à autrui tu dises aussi
 à quel point bien agir vaut mieux que mal agir.
 Mais debout ! Ne reste plus gisant, et qu'une crainte sacrée atteigne
 [ton cœur ! »
 Ainsi parla-t-Il, l'emplit-Il d'un souffle ardent, et Il l'incita à se
 [mouvoir,
 25 Il rendit ses membres alertes, les jambes puis, plus haut, les bras,
 et prit Lui-même son essor, tel un épervier aux ailes rapides.
 Tous, dans la foule, L'admiraient qui s'avavançait,
 longuement, en silence et sans voix, ils se tenaient les uns près
 [des autres,
 et alors tout le jour, jusqu'au coucher du soleil, ils auraient,
 30 tenant leurs mains élevées, chacun adressé d'intenses prières.

v. 24-25. K482, ω520 et E122 sont liés au μένος qu'Athéna insuffle à Diomède ou à Achille, tandis qu'en K332 Hector encourage Dolon à entreprendre une mission périlleuse par une promesse qu'il ne pourra pas tenir.

v. 26. Dans le modèle, Poséïdon, ayant empli les deux Ajax de μένος, après leur être apparu sous l'aspect du devin Calchas, prend la forme d'un épervier et s'envole. Il serait tentant de faire du paralytique guéri le sujet de ce vers, au prix d'une anacoluthie que la syntaxe des centons n'interdit pas.

v. 28. Ce vers, qui combine des termes homériques, est emprunté à Apollonios de Rhodes.

XIX. – SUR LE PARALYTIQUE DE LA PROBATIQUE

Sources scripturaires

Jn 5, 1-9 scul.

Centons parallèles

Dans la tradition **R**, **R XXV**, qui est long de 33 vers seulement, dont 20 communs avec **L XIX** ; pour les autres traditions, voir l'introduction du centon précédent.

Schéma et caractère

C'est le Christ qui remarque un paralytique, lequel se remet entre ses mains (v. 1-19, 15-19 discours direct du paralytique) ; Jésus le plaint pour ses souffrances et le guérit (v. 20-24, 21-23 au discours direct) ; suit la description du miracle et la réaction de la foule (v. 25-38). Comme dans le centon précédent, le centoniste n'a repris et développé qu'une partie des thèmes présents dans le récit évangélique, réduisant le dialogue à l'échange d'une seule réplique et traitant la réaction de la foule d'une manière conventionnelle et formulaire.

Theologica

Le v. 37 montre la prise de conscience du caractère surhumain du Christ par la foule.

Repères

Ce miracle a lieu un jour différent de celui où ont eu lieu les miracles qui précèdent (cf. *Jn* 5, 1 μετὰ ταῦτα et la mention du déplacement à Jérusalem à l'occasion d'une fête) ; le v. 1 impliquerait que le miracle a lieu le matin. Le lieu du miracle est pourvu de portiques, où le paralytique gît, sur son grabat (v. 6, le détail du portique, correspondant à *Jn* 5, 2 πέντε στοῶς ἔχουσα, convient à ce

centon avant de convenir au précédent, où le même vers est employé¹). Une fois guéri, le miraculé étend ses bras, ce qui transpose peut-être le motif évangélique de l'ex-infirmes qui porte son grabat (v. 31-32, cf. *Jn* 5, 9). Le nom propre du v. 20 est une formule pour désigner le Christ.

Composition

Des vers formulaires sont employés aux v. 20, 24 (miracle effectué en même temps que la guérison est annoncée), 33 et 36-38 (réactions de la foule).

I. Cf. HARRIS, p. 66.

XIX

Περὶ τοῦ ἐν τῇ προβατικῇ παραλύτου

617/ Ἡέλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,
 αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν,
 πάπτηεν δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ στίχας, αὐτίκα δ' ἔγνω
 ἄνδρα γέροντα δὴν ἀρημένον, ἣ μιν ἵκανεν,
 5 γήραϊ τειρόμενον, μέγα δὲ φρεσὶ πένθος ἔχοντα.
 Τρητοῖσ' ἐν λεχέεσσιν ὑπ' αἰθοῦση ἐριδούπῳ
 οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα γυῖα ποδῶν ἦν ὀρμηθῆναι·
 οὐδέ τι κινήσαι μελέων ἦν οὐδ' ἀναεῖραι,
 οὐδέ στηρίζαι ποσὶν ἔμπεδον, οὐτ' ἐπιβῆναι
 10 οἴκαδ' ὄπη οἱ νόστος, ἐπεὶ φίλα γυῖα λέλυντο.
 Κεῖτ' ἄρ' ἄσιτος, ἄπαστος ἐδητύος ἠδὲ ποτήτος,
 θυμὸν ἀποπνεύων, ὡς τε σκῶληξ ἐπὶ γαίης,
 καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα
 δάκρυ' ἀναπλήσας, οἴκτος δ' ἔλε λαὸν ἅπαντα·

Tit. 1 XIX numeri notam IE prae inscriptionem add. M2 || 1 id. H || 2 id. E sic || ὁ restitui ex A264, Eust., edd. : δ M ut codd. Hom. ad loc. || 3 id. σ sic || 4 id. β sic || 5 id. δ sic || 6 id. η, deest carminis nota || 7 id. O vel o sic, deest carminis nota || 8 id. M vel μ sic, deest carminis nota An μ ↓ v. 9 ? || 9 id. T vel τ sic, deest carminis nota || 10 id. δ deest carminis nota, ↓ v. 11 || 11 id. N, deest carminis nota, ↓ v. 12 || 12 id. E, deest carminis nota, ↓ v. 13 || 13 id. β, deest carminis nota, ↓ v. 14 || 14 id. Ω vel ω sic, deest carminis nota

1 = H421 = et τ433 || 2 = A264 = et A540 || 3 = P84 || 4 < σ81 ... μνν ἵκάνει || 5 = ω233 || 6 = γ399 cf. 1 XVIII 3 (αἰθοῦση δ' ἐριδούπῳ) = et η345

XIX

Sur le paralytique de la Probatique

Le soleil frappait alors les champs depuis peu,
 Lui, cependant, passait en revue les rangs des autres hommes,
 et puis porta son regard par les rangs, et aperçut aussitôt
 un vieillard ravagé par le malheur qui l'atteignait,
 accablé de vieillesse, tenant grande affliction en ses pensers. 5
 Dans un lit à claire-voie placé sous un portique où résonnent les
 [bruits
 ses jambes n'avaient en effet plus pour s'élaner de fermeté :
 il n'était possible de remuer ni de soulever aucun membre,
 ni de prendre solidement appui sur ses pieds, ni de s'avancer
 vers sa demeure où il devrait rentrer, car ses membres ont été 10
 [disjoints.
 Il gisait sans se nourrir, sans toucher mets ni boisson,
 son cœur expirant, allongé à terre comme un ver,
 alors en gémissant il Lui adressa ces paroles ailées,
 comblant la mesure de larmes, et la pitié saisit toute la foule :

|| 8 = θ298 || 9 < μ434 οὔτε... || 10 = σ242 λέλυντο codd. : λέλυνται codd., edd. || 11 = δ788 || 12 < N654 ... ἐπὶ γαίῃ || 13 = E871 = et A815, π22 || 14 < β81 δάκρυ' ἀναπλήσας...

v. 8. Le modèle de ce vers se trouve dans le récit des amours d'Arès et d'Aphrodite, prisonniers, dans une posture compromettante, des filets d'Héphaïstos!

- 15 « Πρὸς δ' ἔμὲ τὸν δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέησον ·
οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα γυῖα, πόδες φίλοι οὐδέ τι χεῖρες,
ἀλλ' αἰεὶ στενάχω καὶ κήδεα μυρία πέσσω
πολλὰ παθῶν · νῦν αὖ με τεαῖς ἐν χερσὶν ἔθηκα,
αὐτὸς δ', αἶ κ' ἐθέλησθ', ἴησαι, οὐδέ τις ἄλλος. »
20 Τὸν δ' αὐτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής ·
« Ἄ δεῖλ', ἧ δὴ πολλὰ ἀνέσχεο σὸν κατὰ θυμόν ·
σὴ τε βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ἰκάνει,
ἀλλ' ἄγε δὴ σε κακῶν ἐκλύσομαι ἠδὲ σαώσω. »
Αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον ·
25 γυῖα δ' ἔθηκεν ἐλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν,
ἐν δὲ βίην ὤμοισι καὶ ἐν γούνεσσιν ἔθηκεν,
οἷη περ πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι,
γούνατα δ' ἐρρώσαντο, πόδες δ' ὑπερεκτείνοντο ·
βῆ δ' ἴμεν ὥς τε λέων ὀρεσίτροφος, ἀλκὶ πεποιθῶς,
30 καρχαλῶν, ταχέες δὲ πόδες φέρον · αἶψα δ' ἔπειτα
ἔνθα πάρος κοιμᾶθ' ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἰκάνοι,

15 *id.* X, deest carminis nota || 16 *id.* Ψ, deest carminis nota || 17 *id.* A vel α sic, deest carminis nota || 18 *id.* Φ, deest carminis nota || 19 *id.* ι, deest carminis nota || 20 *id.* ο, deest carminis nota || 21 *id.* Ω, deest carminis nota || 22 *id.* B vel β sic, deest carminis nota || 23 *id.* B vel β sic, deest carminis nota || 24 *id.* T, deest carminis nota || 25 *id.* E, deest carminis nota || 26 *id.* B vel β sic, deest carminis nota || γούνεσσιν restitui ex P569 : γούνατιν M || 27 *id.* λ || 28 *id.* ψ || MV 29 a ταχέες inc. frg. mutil. cod., cod. Vat. gr. 915, fol. 1a' seruatum, sed v. 29-31 haud sane sunt distincti in V || *id.* ζ, deest carminis nota || 30 *id.* Ξ vel ξ sic, deest carminis nota || 31 *id.* A, deest carminis nota || ἴκανε V

15 = X59 || 16 < Ψ627 ... γυῖα, φίλος, πόδες... || 17 = Ω639 || 18 < Φ82 ... τεῆς - ἔθηκε || 20 = ο271 = et ο508, υ363, cf. L XV 26 || 21 = Ω518 πολλὰ ἀνέσχεο dubit. Nauck : πολλὰ ἀνάσχεο cod. πολλὰ κάκ' ἄνσχεο Aristarch., Eust., codd., edd., πολλὰ κάκ' ἀνέσχεο cod., πολλὰ κάκ' ἄσχεο papyri, Hsch., L XXIII 23, codd. || 22 < Θ103 σὴ δὲ βίη ... ἰκάνει Cassius Dio LXXVIII 40, codd. : ὀπάζει Aristarch., Apoll. Soph. 121, 27, Eust., cdd. || 24 = T242 || 26 = P569 || 27 = λ394 || 28 < ψ3 ... ὑπερικταίνοντο, cf. II Cor. 10, 14 ὑπερεκτείνομεν || 29 = ζ130 || 30 = Z514 || 31 = A610 = et τ49

- « Et puis prends pitié aussi de moi, un malheureux encore sensé : 15
car des membres sans plus de fermeté sont mes pieds, ainsi que
[mes mains,
et sans cesse je gémis et rumine mille chagrins
après bien des épreuves ; mais maintenant je me suis remis entre
[tes mains
et toi seul, si tu le veux, me guériras, et nul autre. »
Beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend lui adressa la parole : 20
« Ah ! malheureux ! Tu as vraiment beaucoup souffert dans ton
[cœur :
ta force est rompue et une vieillese mauvaise t'a rejoint,
mais allons ! je vais t'affranchir des maux et te sauverai. »
Aussitôt que la parole fut, l'acte s'accomplit :
Il rendit ses membres alertes, les jambes puis, plus haut, les bras, 25
et fit entrer la force en ses épaules ainsi qu'en ses genoux,
telle qu'elle se trouvait auparavant en ses membres flexibles,
ses genoux avaient recouvré leur vigueur et ses pieds allongeaient
[leur foulée ;
il s'avança comme un lion nourri dans les montagnes, confiant
[en sa force,
avec un rire joyeux, et ses pieds rapides l'emportaient : puis bien 30
[vite
là où il dormait auparavant lorsque le doux sommeil venait à lui,

v. 18-19. Bonne expression de la foi du paralytique, qui le sauve ; ce thème, souvent présent dans des récits de miracles des évangiles, n'est toutefois pas développé dans la source du présent épisode.

v. 28. La forme utilisée à la place de la forme homérique semble s'expliquer par une réminiscence de S. Paul, cf. apparat.

v. 29. Après l'épervier du centon précédent (dont on ne peut dire s'il était comparé au Christ ou au miraculé), voici un paralytique guéri comparé à un lion : dans le modèle, c'est Ulysse sortant au-devant de Nausicaa. Ce passage, où Ulysse apparaît nu et vêtu de sa seule vertu, est discuté par BASILE DE CÉSARÉE, Πρὸς τοὺς νεοῦς 5 (l. 25 s. Boulenger), qui en tire des enseignements moraux sur la grandeur et l'utilité de la vertu : le remploi d'un vers de ce passage homérique ici est toutefois bien loin de ces interprétations.

ὑψόσ' ἀνέσχεθε χεῖρα καὶ εὐχόμενος ἔπος ἤδα.
 Θάμβησαν δὲ καὶ ἄλλοι, ἐς ἀλλήλους δὲ ἴδοντο
 καὶ ῥ' ἦγον προτὶ ἄστυ, ἀελπτέοντες σόον εἶναι.
 35 ἼΩδε δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
 « ἼΩ φίλοι, οὐ μὲν δὴ τι πάρος τοιοῦτον ἐτύχθη,
 οὐ γάρ πῶς ἂν θνητὸς ἀνὴρ τάδε μηχανόφτο. »
 ἼΩς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.

32 *id.* *K*, deest carminis nota || ἀνέσχεθε χεῖρα scripsi ex ἀνέσχε δὲ χεῖρα *M* ἀνέχεθε λέκτρα *V* K461 conferens, sed cf. *R* XXV 25 ἀνέσχετο λέκτρα || 33 *id.* *Ω*, deest carminis nota || κ' ἄλλοι *V* || ἐς om. *M* || δὲ om. *V* || ἰδόντες *V* || 34 *id.* *H*, deest carminis nota || ἴλθον πρότετι ἄστυα *V* || ἀελπτέοντες σόον restitui ex H310 : ἀέλποντες cōon *M* ἐλπέοντες σῶον *V* (ἀέλ-

<
 * il éleva son bras et prononça une prière.
 * Les autres restèrent stupéfaits, échangèrent des regards
 = et l'amènèrent en ville, eux qui avaient désespéré de son salut.
 → Chacun disait ainsi avec un regard à son voisin :
 * « Amis, vraiment, rien de semblable ne s'est auparavant produit,
 * car un simple mortel n'aurait point combiné ce que voici. »
 * Tels étaient les propos qu'ils échangeaient.

35

ποντες cod. Hom. ad loc. ἀελπτέοντες vulg.) || 35 *id.* *Δ* || ἄλλοις *V* || 36 *id.* *σ* || δὴ τοι ut uid. *V* || 37 *id.* *π* || ἀνὴρ restitui ex π196 ἠνὴρ ut uid. *V* conferens : om. *M* || 38 *id.* *E*

32 < K461 ἀνέσχεθε χειρὶ... || 33 = Ω484 || 34 = H310 || 36 < σ36 ... πῶ τι πάρος... cf. *L* XXI 29 = σ36 || 37 = π196 || 38 = E274 + 24

XX. – SUR L'AVEUGLE DE NAISSANCE

Sources scripturaires

Jn 9, 1-8 seul.

Centons parallèles

La tradition R ne possède qu'un seul miracle de guérison d'aveugle, qui correspond au centon suivant de L; S présente de même un miracle unique, correspondant aussi au centon suivant; l'*Épigr. de Patricii Homeroc.* mentionne les guérisons d'aveugles parmi les multiples miracles de guérison, sans en spécifier le nombre.

Schéma et caractère

Un aveugle arrive et demande au Christ de le guérir (v. 1-9, 6-9 au discours direct); Jésus lui dit qu'il guérira s'il a la foi (v. 10-14, 12-14 au discours direct), et opère le miracle (v. 15-16); le miraculé va se laver les yeux à une fontaine (v. 17-19). Ce centon reprend quelques thèmes du récit johannique qui rendent l'identification de la source évangélique sûre, mais il renonce à suivre précisément ce récit. On ne comprend toutefois le motif de la fontaine que si l'on a présent à l'esprit le texte évangélique. Tout le développement sur les doutes des voisins de l'aveugle guéri et sur l'enquête des pharisiens (*Jn* 9, 8-34) fait défaut, le thème courant des réactions de la foule étant absent de ce centon.

Theologica

Un thème courant, l'origine divine du Christ, est affirmé au v. 7, associé à une forme d'omniscience; un thème important des récits évangéliques de guérison, le fait que celui qui a la foi sera exaucé, est introduit au v. 13.

Repères

Le temps n'est pas précisé et le centon se raccorde directement à ce qui précède. Le seul lieu spécifié est la fontaine où se rend le miraculé (v. 17-19); ce détail provient de *Jn* 9, 6-7, où le Christ opère la guérison en appliquant un cataplasme de boue sur les yeux de l'aveugle, qui guérira après s'être lavé les yeux (l'idée qu'il guérit pour avoir exécuté les instructions de Jésus avec foi est probablement sous-jacente au récit johannique). L'aveugle est décrit comme un mendiant (v. 1-3), connu des jeunes gens (v. 4, ce motif correspondant à *Jn* 9, 8); le nom propre qui lui est appliqué au v. 4 est difficile à interpréter. Dans le modèle homérique, ce mot désigne un mendiant porteur de messages, ce à quoi fait allusion ce sobriquet formé sur le nom d'Iris, messagère des dieux; la forme est ἱπὸν. La forme à restituer ici est probablement ἱπὸν, « sacré »: aveugle de naissance, le malheureux est sacré en mauvaise part, pour ses péchés ou ceux de ses parents, cf. *Jn* 9, 2 et 9, 34.

Composition

Des vers formulaires sont utilisés pour l'imploration du Christ (v. 6) et pour le désigner (v. 11). Le v. 5 semble résulter d'un processus de « condensation » bâclé, à moins qu'un accident de transmission ne soit responsable de son état.

Περὶ τοῦ ἐκ γενετῆς τυφλοῦ

- 655/ Ἦλθε δ' ἐπὶ πτωχὸς πανδήμιος, ὃς κατὰ ἄστῳ
 δαῖτα πτωχεύων, βόσκων ἦν γαστέρα μάργην ·
 καὶ μιν τυφλὸν ἔθηκε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
 ἐκ γενετῆς · ἱρὸν δὲ νέοι κίκλησκον ἅπαντες.
 5 Μῦθοισι στὰς αὐτε προσηῦδα μελιχίοισι ·
 « Κλύθι, ἄναξ, ὅτις ἐσσί · πολύλλιστον δέ σ' ἰκάνω.
 πατρὸς δ' εἰς ἀγαθοῦ, δύνασαι δέ τε πάντος' ἀκούειν ·
 κοίμησον μ' ὀδύνας, δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι

MV Tit. L XX numeri notam I s prae inscriptionem add. M2 || 2 πτωχεύε V || 3 τυφλὸν M ut Z139 : εἰφλὸν V || 4 ἱρον τε V ut uid. || ἅπαντα V || 5 αὐτε προσηῦδα μελιχίοισι dubit. scripsi : αὐτός τε μελιχίοισι προσηῦδα M αὐτε μελιχίοισι προσηῦδα V στὰς δ' αὐτὸς μῦθοισι προσηῦδα μελιχίοισι Vian fort. legendum || 6 ὅτις restitui ex ε445 : ὅστις M, ut vulg. || δ' ἔς ἰκάνω V || 7 πατρὸς δ' εἰς ἀγαθοῦ M : ἡτρὸς δ' εἰς ἀγαθός V || δύνασαι V : δύνασαι sic M || δέ om. V || 8 ὀφθαλμοῖσιν δέρξασθαι V

2 < ρ11/ρ228/σ2 ... πτωχεύη (vel < ρ19 ... πτωχεύειν)/(...) βόσκειν ἦν γαστέρ' (ἀναλτον)/ (πτωχεύεσκ' Ἰθάκης, μετὰ δ' ἔπρεπε γαστέρι) μάργη || 3 = Z139/A544 + 14 ... ἔθηκε/ πατὴρ... || 4 < σ6 ... Ἴρον... edonis nomen || 5 cf. Z343 τὸν δ' Ἐλένη μῦθοισι προσηῦδα μελιχίοισι ? || 6 = ε445 || 7 < E113/Π515 πατρὸς δ' ἐξ ἀγαθοῦ < et φ335/ δύνασαι δὲ σὺ... ; de v. I. cod. V cf. B732 ἡτῆρ' ἀγαθῶ (...) || 8 < Π524/= P646 κοίμησον δ' ὀδύνας/ δὸς/ δ' ὀφθαλμοῖσιν...

v. 2. Ce vers est « condensé » à partir de plusieurs vers relatifs à la mendicité ; il semble attester un souci de variation.

Sur l'aveugle de naissance

Survint alors un mendiant bien connu du public, qui par la ville se trouvait mendier son repas, nourrissant son ventre insatiable ; or le père des dieux et des hommes l'avait rendu aveugle, de naissance, et tous les jeunes gens l'appelaient « iros ».

Avec ces mots d'apaisement, en arrêt, il s'adressa alors à Lui :
 « Écoute-moi, Seigneur, qui que Tu sois ! Je viens à toi, que j'ai tant

Tu es issu d'un noble Père, et tu peux de toutes parts être à l'écoute :
 endors mes souffrances, donne à mes yeux de voir

v. 3. La variante de V est une fabrication sur la base du verbe σιφλώω, attesté en E142, ... θεὸς δὲ ἐ σιφλώσειε, ce qui permet de faire apprendre un vocabulaire plus homérique que nature.

v. 4. Le mot « iros » peut se lire aussi bien comme le nom propre du mendiant d'Ithaque que comme une variante orthographique, présente dans les poèmes homériques, de l'adjectif qu'on traduit habituellement par sacré. Dans l'*Odyssée* (18, 2), ce nom est expliqué comme un sobriquet, forme masculine du nom de la messagère des dieux, Iris, car le mendiant sert de messager aux prétendants.

v. 5. Texte conjectural dans le détail (cf. apparat), mais dont le sens général est clair.

v. 7. Le second hémistiche est emprunté à un vers qui qualifie Apollon ; le dieu, où qu'il soit, peut entendre et exaucer la prière qui monte vers lui. On a là une jolie adaptation d'une expression homérique, qui vient souligner une qualité divine du Christ.

ἠέλιόν τ' ἀκόμαντα σελήνην τε πλήθουσιν. »
 10 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ἀγανοῖς ἐπέεσσιν,
 ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει ·
 « Θάρσει, μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων.
 Ὅς κε θεῶ ἐπιπέιθεται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῦ ·
 ὄψαι, ἦν ἐθέλησθα καὶ αἶ κέν τοι τὰ μεμήλοι »
 15 Ὡς εἰπὼν ἀχλὺν μὲν ἀπεσκέδασ', ἦ πρὶν ἐπῆεν
 θεσπεσίην · ὃ δ' ἔπειτα μέγ' ἔξιδεν ὀφθαλμοῖσιν.
 ἐς κρήνην κατεβήσετο καλλιρέεθρον ἔπειτα
 ὕδατος ἐκ πηγῶν, ὅθεν ὕδρευόντο πολῖται,
 ὄψαι δ' ἐξαπένιζεν, ὕδωρ δ' ἐπεχεύατο πολλόν.

9 σελήνην τε πλήθουσιν ex Σ484 restitui, cf. L IVb 15 : πλήθουσιν τε
 σελήνην M Cείριον τ' ἀκόμαντα μήνα τε πλήθουσιν V || 11 ἀνάττει V || 12
 μή τοι restitui ex Σ463 : μή τι τοι M μή τι σοι Vr.c. μήτεροι V || φρεσσοῖσι V
 || μελόντων restitui ex Σ463 : μελλόντων M V || 13 ὡς V || ἐπιπέιθεται resti-
 tui ex A218 : ἐπι πείθηαι M ἐπιπίθησαι V || τ' ἔκλυον V : δ' ἔκλυον M || 16
 post ὀφθαλμοῖσιν usque ad v. L XXI 22 def. V

10 = A84/Ω772 ... προσέφη + 55 / ἀγανοῖς... || 12 = Σ463 = et v362,
 π436, ω357 || 13 < A218 ... θεοῖς... || 14 = Δ353 = et I359 μεμήλοι cod. :
 μεμήλη codd., edd. || 15 < T309/ = E127 ὡς εἰπὼν ἄλλους μὲν ἀπεσκέδασε/

l'infatigable soleil et la lune en son plein. »
 10 En réponse, Il lui adressa de douces paroles,
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain :
 « Courage, que cela ne soit point motif de souci en tes pensées !
 Celui qui obéit à Dieu, pleinement je l'ai écouté :
 tu verras, si tu le veux et si tu en as vraiment le souci. »
 15 Ainsi dit-Il, et Il écarta ce qui avant se trouvait sur l'autre, la brume
 merveilleuse : et celui-ci alors, ouvrant de grands yeux, de regarder.
 Il descendit alors à la fontaine au beau flot
 de l'eau des sources, là où les citoyens venaient puiser leur eau,
 et s'y lava les yeux à grande eau, qu'il versait en abondance.

(ἀχλὺν δ' αὐ τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλον) ἦ πρὶν ἐπῆεν cf. et Υ341 || 16 = Υ342 ||
 17 < κ107 ἠ μὲν ἄρ' ἐς κρήνην κατεβήσεται καλλιρέεθρον mutata uerbo-
 rum sede || 19 < τ387 τῷ πόδας ἐξαπένιζεν - ἐνεχεύατο...

v. 9. Le manuscrit V nous gratifie d'une variante raffinée, mais absente
 du texte homérique et qui ressemble plus à une innovation introduisant de
 nouveaux mots de vocabulaire qu'à une variante homérique qui serait res-
 tée inconnue par ailleurs. M inverse l'ordre des termes du second hémis-
 tiche, ce qui est métriquement faux, d'où le rétablissement du texte homé-
 rique dans l'édition.

XXI. SUR LES AVEUGLES DES RUES

Sources scripturaires

Mt 9, 27-31 est probablement la source principale de cet épisode ; cf. aussi *Mt* 20, 39-34, *Mc* 8, 22-26 et 10, 46-52, *Lc* 18, 35-43.

Centons parallèles

Le centon R XXVIII raconte une seule guérison en 72 vers et se rapproche plutôt des deux récits de *Mc* et aussi du premier récit de *Mt*¹ ; moins de 20 vers sont communs. Le centon consacré par S à une guérison d'aveugle, long d'un peu moins de 30 vers, correspond aussi plutôt à ce centon-ci de L qu'au précédent.

Schéma et caractère

Le schéma habituel des miracles est ici dédoublé pour les guérisons successives de deux aveugles : évocation du malheureux infirme (v. 1-6 et 33a-38), ses paroles suppliantes (v. 7-15 et 39-45), la réponse du Christ et la réalisation du miracle (v. 16-24, avec un discours direct, 18-21, et 46-55, avec les paroles du Christ au discours direct, 47-51) ; entre les deux miracles prend place le récit des réactions de la foule (v. 25-31, avec un vers au discours direct, 29) et une petite transition sur le Christ qui, un miracle fait, se prépare à de nouveaux desseins (v. 32-33). Il est difficile de savoir si ce centon combine deux guérisons distinctes ou s'il met en scène consécutivement deux guérisons présentées dans les sources évangéliques comme simultanées. La place à laquelle se trouve ce miracle dans la série, les thèmes de la foi et de la guérison par contact, la présence de deux aveugles enfin font pencher pour la seconde hypothèse et pour une dépendance de *Mt* 9, 27-30 principalement, avec les réserves suivantes : — le v. 27 semble indiquer que la scène est à Jérusalem, lieu du miracle de *Jn* 9, 1-12 (cf. le centon précé-

dent), ce qui relève d'une contamination entre des récits par ailleurs bien distincts ; — le thème du silence que le miraculé doit observer sur sa guérison fait défaut, alors qu'il est bien présent chez *Mt* 9, 30-31 et *Mc* 8, 26 ; — le miracle ne prend pas place dans une maison et ne suit pas directement la résurrection de la fillette de L XVI, qui est l'épisode immédiatement précédent de *Mt*. Des objections du même ordre pourraient être présentées contre une identification avec les guérisons d'un seul aveugle de *Mc* et *Lc*, et il semble bien que la combinaison de particularités de ce centon relève d'un compromis entre les diverses sources évangéliques, les moyens d'expression du centon et le schéma conventionnel des récits de guérison dans les *Homocentra*.

Theologica

Outre les formules déjà vues ailleurs des v. 13-15 et 46, il convient de remarquer l'expression du rôle de la foi dans la guérison (v. 18-21, cf. *Mt* 9, 28-29 et *Lc* 18, 42) et l'affirmation pleine d'assurance de la puissance du Christ au v. 48.

Repères

La foule rend grâces durant toute la journée (v. 26), mais il s'agit d'une formule qui n'implique pas qu'une journée s'écoule avant le miracle suivant. Le grand temple du v. 27 est probablement le temple de Jérusalem ; on remarquera le geste guérisseur du Christ, touchant les aveugles de sa main droite (v. 17 et 52), à rapprocher des deux récits de *Mt* et du premier récit de *Mc*, les autres guérisons étant opérées par la seule annonce de la guérison. Les deux aveugles sont décrits comme des mendiants ; le premier crie haut et fort (v. 4, cf. *Mt* 9, 27 ; 20, 30, *Mc* 10, 47, *Lc* 18, 38), mais l'attitude du second n'est guère détendue : le centoniste semble en rajouter quant à leurs infirmités physiques (v. 10, 36), alors que le Christ et la foule sont traités de manière conventionnelle. Au v. 12, l'expression Ἄιδος δῶ désigne périphrastiquement les enfers.

Composition

De nombreux vers de ce centon apparaissent aussi dans d'autres récits de guérison et ont un caractère formulaire, de même que plusieurs expressions de portée théologique. Le v. 33a, absent de M, semble résulter d'un accident ancien de la transmission du texte.

1. Cf. HARRIS p. 66 s.

Περὶ τῶν ἐνοδίων τυφλῶν

731 Ἄλλος δ' αὖτις πτωχὸς ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
 ἴστατο δάκρυ χέων ὥστε κρήνη μελάνυδρος ·
 τὸν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νύξ ἐκάλυπτεν,
 ὅς τὸσον αὐδήσασχ' ὅσον ἄλλοι πεντήκοντα
 5 νειόθεν ἐκ κραδίης · τρομέοντο δὲ οἱ φρένες ἔνδον
 καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·
 « Κέκλυθι νῦν καὶ ἐμεῖο · μάλιστα δὲ μ' ἄλγος ἰκάνει.
 ποίησον δ' αἴθρην · δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι
 ἠέλιόν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλήθουσαν,
 10 οὐ γὰρ ἐτ' ἔμπεδα γυῖα, φίλοι πόδες οὐδέ τι χεῖρες,
 οὐδέ μοι ὀξύτατον κεφαλῆς ἐκδέρκεται ὄσσε,
 ἀλλ' αὐτῶς ἀλάλημαι ἀν' εὐρυπυλῆς Ἄϊδος δῶ.
 Αὐτὸς δ', αἶ κ' ἐθέλησθ', ἰήσεται, οὐδέ τις ἄλλος,
 εἰ ἐτεὸν θεὸς ἐσσι, θεοῖό τε ἔκλυες αὐδήν.
 15 Ἄλλ' ἐλέαιρε, ἀναξ · ἰκέτης δέ τοι εὐχομαι εἶναι. »
 Ὡς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ὄρινεν,

Tit. § XXI numeri notam IZ prae inscriptionem addidit M2 || 4 τὸσον αὐδήσασχ' restitui ex E786 : τὸσον αὐδήσασχ' M || 5 τρομέοντο δὲ οἱ restitui ex K10 : τρομέοντόδε M || οἱ om. M || 12 ἀν' εὐρυπυλῆς restitui ex Ψ74 : ἀνευρυπύλας M

1 < φ327 ἀλλ' ἄλλος τις... || 2 = I14 || 3 < N580 ... ἐκάλυπτεν || 4 = E786 || 5 < K10 ... φρένες ἐντός || 7 = K284/β41 ... ἐμεῖο/μάλιστα... ; cf. § XXVI 7 = β41 ; cf. G97 κέκλυτε - γὰρ ἄλγος ἰκάνει ; cf. § XXVII 5 || 8 = P646 || 10 < Ψ627 ... γυῖα, φίλος, πόδες... cf. § XIX 16 eadem alio ordine disposita ||

Sur les aveugles des rues

Un autre homme, à nouveau un mendiant errant, vint
 et s'arrêta debout, versant des larmes comme une fontaine à
 [l'eau sombre :
 une nuit ténébreuse enveloppait ses yeux,
 lui dont la voix retentissait autant que celle de cinquante hommes,
 du plus profond du cœur ; ses pensers frémissaient en dedans 5
 et alors en gémissant il Lui adressa ces paroles ailées :
 « Écoute-moi maintenant moi aussi : la douleur m'atteint au plus
 [haut point.
 Rends l'air transparent : donne à mes yeux de voir
 l'infatigable soleil et la lune en son plein,
 car des membres sans plus de fermeté sont mes pieds, ainsi que 10
 [mes mains,
 et mes yeux, du haut de ma tête, n'ont pas le regard bien aigu,
 mais tel que je suis j'erre par la demeure d'Hadès aux larges portes.
 Toi seul, si tu le veux, me guériras, et nul autre,
 si tu es en vérité Dieu et que tu as entendu la voix de Dieu.
 Prends-moi donc en pitié, Seigneur : oui, je me déclare ton 15
 [suppliant. »
 Ainsi parla-t-il, et il Lui émut le cœur en sa poitrine ;

11 < Ψ477 οὔτε τοι... || 12 = Ψ74 || 14 = N375/δ831 εἰ ἐτεὸν + 6 / (εἰ μὲν δὴ) θεός... cf. § XXXVIII 78 = δ831 || 15 = ε450 || 16 = Δ208 = et Λ804, N468

δεξιτερῆς δ' ἔλε χειρὸς ἔπος δ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν ·
 « ὦ φίλ', ἐπεὶ τόσα εἶπες ὅσ' ἂν πεπνυμένος ἀνὴρ,
 θάρσει, μηδέ τί τοι θάνατος καταθύμιος ἔστω ·
 20 ἄλλ' εἰ δὴ ῥ' ἐτεόν γε καὶ ἀτρεκέως ἀγορεύεις,
 ἐλπώρῃ τοι ἔπειτα κακῶν ὑπάλυξιν ἔσσεσθαι. »
 Αὐτίκ' ἔπειθ' ὅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον ·
 αὐτίκα δ' ἠέρα μὲν σκέδασεν καὶ ἀπῶσεν ὀμίχλην
 θεσπεσίην · ὁ δ' ἔπειτα μέγ' ἔξιδεν ὀφθαλμοῖσιν.
 25 Θάμβησαν δ' ἄρα πάντες ἐς ἀλλήλους ὀρόωντες,
 οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἰλάσκοντο
 ἐν μεγάλῳ ἀδύτῳ ἀκέοντό τε κύδαινόν τε ·
 ὦδε δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον ·
 « ὦ φίλοι, οὐ μὲν πῶ τι πάρος τοιοῦτον ἐτύχθη. »
 30 ὦς ἄρα τις εἶπεσκε, τὰ δ' οὐκ ἴσαν ὡς ἐτέτυκτο ·
 ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τάδε ἔργα,
 ὄρμαινε φρεσὶν ἦσιν ἃ περ τελέεσθαι ἔμελλεν,
 33a ἤλθε δ' ἐπὶ πτωχὸν πανδῆμιον ἀλαλήμενον,
 ἠέρι γὰρ πολλῇ κεκαλυμμένος ἀντεβόλησεν ·

MV 22 a ἔργον rursus inc. V, frg. fol. 1a scrutum || ἔπειθ' restitui ex T242, cf. L XIX 24 : om. M, in lac. cod. V || 25 ὀρόντεσιν V || 27 κύδαινόν τε V : κυδαίνοντο M || 28 ἄλλον V || cf. et L XIX 35, ubi V ἄλλοις pro ἄλλον praebet || 29 πῶ M ut σ36 : τῷ V || 30 ἴσαν restitui ex δ772 : ἦσαν M ἦσαν V || ἐτέτυκτο V ut δ772 : ἐτυχθον M || 31 οἱ om. V || 32 σπεῦσε restitui ex ι250 : σπεύσει M σπεῦδε V || 33 ὄρμαινε M : ὄρμαινε V, fort. ὄρμαινε restitendum ut σ345 || 33a V : v. omisit M || 34 πολλῇ restitui ex Π790 : om. M πολὺ V

17 < H108 δεξιτερῆς ἔλε - ἔπος τ' ἔφατ'... || 18 = δ204 || 19 = K383 || 20 = O53 || 21 = ψ287 || 23 = P649 || 25 = Ω484/υ373 θάμβησαν (δὲ καὶ ἄλλοι, ἐς ἀλλήλους δὲ ἴδοντο = L XIX 33 ; Θ77, β155 etiam θάμβησαν v. ineunte praebent)/(μνηστῆρες) δ' ἄρα... ; cf. Ω633 (αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν) ἐς ἀλλήλους... || 26 = A472 || 27 = E448 || 29 = σ36 || 30 = δ772 = et v170, ψ152 || 32 < ι250 ... τὰ ἃ ἔργα < et ι310, 343 || 33 < σ345/< β156 ὄρμαινε - ἦσιν/ ἃ (ῥ' οὐκ ἀτέκλεστα γέγοντο)/(ὄρμαιναν δ' ἀνά θυμόν) - περ τελέεσθαι ἔμελλον || 33a < σ1 (= L XVIII 1, XX 1) ... πτωχὸς πανδῆμιος ὅς κατα

Il lui prit la main droite et lui dit ces mots en le nommant :
 « Ami, puisque tu as dit tout ce que dirait un homme sensé,
 aie courage, et que la mort ne pèse donc plus sur ton cœur ;
 20 mais si c'est en vérité et sans détour que tu parles,
 tu peux espérer être un jour délivré des maux. »
 Aussitôt que la parole fut, l'acte s'accomplit :
 aussitôt Il dissipa le brouillard et repoussa la vapeur
 merveilleuse : et celui-ci alors, ouvrant de grands yeux, de regarder.
 25 Tous restèrent alors stupéfaits, échangeant des regards,
 et certains, tout le jour durant, se rendaient Dieu favorable avec
 [des chants
 dans un grand sanctuaire, soignaient et glorifiaient ;
 chacun disait ainsi avec un regard à son voisin :
 « Amis, jamais rien de semblable ne s'est auparavant produit ! »
 30 Ainsi parlait-on, sans savoir comment s'étaient produits les
 [événements ;
 tels étaient les propos qu'ils échangeaient.
 Lorsqu'Il eut travaillé avec empressement à ces œuvres,
 Il agitait en ses pensers ce qui allait s'accomplir,
 et vint à un mendiant bien connu du public, qui errait, 33a
 car celui-ci vint à sa rencontre tout enveloppé d'un fort brouillard :

ἄστν, cf. φ327 (< L XXI 1) ἄλλ' ἄλλος τις πτωχὸς ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθών. sed hic ἀλαλήμενον contra metrum || 34 = Π790

v. 19. On sait que, dans le modèle de ce vers, Ulysse et Diomède finiront par tuer Dolon qu'ils avaient rassuré par ces mots !

v. 33a. Le changement de cas subi par le modèle implique que c'est le Christ qui s'approche de l'aveugle, ce qui s'accorderait bien avec le v. 33, mais pas avec le v. 34, qui implique le contraire ; le v. 33a, donné par le seul ms. V, doit probablement remplacer un vers tombé à un stade antérieur de la tradition et qui indiquait l'entrée en scène du second aveugle. Le v. 33a a été alors maladroitement fabriqué en combinant deux formules courantes dans cette situation, sans égards pour la métrique, tandis que les copistes de M renonçaient à compléter le texte.

- 35 ὀφθαλμοὶ δ' ὡς εἰ κέρα ἔστασαν ἢ ἐσίδηρος.
 Ἦ τοι ὁ μὲν σκληριπτόμενος χερσὶν τε ποσὶν τε
 εἰστήκει, μέγα πένθος ἐνὶ στήθεσσιν ἀέζων
 καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·
 « Κλυθὶ, ἀναξ, ὅτις ἐσσί · πολύλλιστον δέ σ' ἰκάνω,
 40 ὄφρα σέ γ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω καὶ μῦθον ἀκούσω ·
 καὶ γὰρ ἐγὼ ξεῖνος ταλαπείριος ἐνθάδ' ἰκάνω,
 πτωχεύω δ' ἀνά δῆμον, ἀναγκαίη γὰρ ἐπέγει.
 Ποίησον δ' αἴθρην · δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι
 ἠέλιόν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλήθουσαν,
 45 ἀλλ' ἐλέαιρε, ἀναξ · ἰκέτης δέ τοι εὐχομαι εἶναι. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής ·
 « Θάρσει, μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων ·
 τοιγὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μεταστήσω · δύναμαι γὰρ.
 Πομπὸν δ' ἐς τόδ' ἐγὼ τεκμαιρομαι, ὄφρ' εὖ εἰδῆς
 50 πατρίδα σὴν καὶ δῶμα, καὶ εἰ πού τοι φίλον ἐστίν,
 χαίρων καρπαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἐσσί. »
 Ἦ, καὶ δεξιτερῇ δειδίσκετο χειρὶ παραστάς.
 Αὐτίκα δ' ἠέρα μὲν σκέδασεν καὶ ἀπῶσεν ὀμίχλην
 θεσπεσίην · ὁ δ' ἔπειτα μέγ' ἔξιδεν ὀφθαλμοῖσιν.
 55 γαίαν ἀπειρεσίην ὀρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα.

35 post σίδηρος usque ad L XXVIII 18 def. V. || ἢ ἐ V ut τ211 : ἢ δὲ M ||
 M 48 τοιγὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα scripsi δ612 usus : τοὶ γὰρ ἐγὼ τοιαῦτα M, fort.
 τοιγὰρ ἐγὼ τοιαῦτα seruanandum, sed cf. L XXVI 13 = δ612 uero ἐγὼ omisso
 || 49 πο/μπον δ' ἐς τόδ' M2 : πολυποδ' ἔετω M ut uid. || 53 ἠέρα restitui ex
 P649 : ἠρέμα M, ἠρέμα M2

35 = τ211 || 36 = λ595 || 37 = P139 εἰστήκει codd. : ἐστήκει Aristarch.,
 Eust., codd., edd. || 38 = χ311 = et χ343, 366 || 40 < π32 ὄφρα σέ τ... || 41
 = η24 || 42 = τ73 || 43 = v. 8 || 44 = v. 9 || 45 = v. 15 || 48 = δ612 || 49 <
 η317 πομπὴν fort. restituendum || 50 = η320 = et κ66 || 51 = ζ312 || 52 =
 υ197 || 53 = v. 23 || 54 = v. 24 || 55 = γ58

- ses yeux se maintenaient fixes, comme s'ils étaient de corne ou de 35
 [fer.
 Or lui, s'arc-boutant des mains comme des pieds,
 s'était dressé, un grand deuil croissant en sa poitrine,
 et, en Le suppliant, Lui adressa ces paroles ailées :
 « Écoute-moi, Seigneur, qui que tu sois ! Je viens à toi, que j'ai tant
 [supplié,
 40 pour en tous cas te voir de mes yeux et entendre ta parole ;
 quant à moi, étranger chargé d'épreuves, j'atteins ces lieux
 et je mendie par les rues, car la nécessité me presse.
 Rends l'air transparent : donne à mes yeux de voir
 l'infatigable soleil et la lune en son plein,
 prends-moi donc en pitié, Seigneur : oui, je me déclare ton 45
 [suppliant. »
 Beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend lui adressa la parole :
 « Courage, que cela ne soit point motif de souci en tes pensers !
 Aussi bien vais-je te changer cela : je le puis en effet.
 Je t'assigne un guide pour ceci, afin que tu voies bien
 ta patrie et ta demeure, et tout lieu, s'il t'est cher, 50
 en te réjouissant promptement, quelque loin que tu en sois. »
 Il dit, et, se tenant à ses côtés, fit un signe de la main droite.
 Aussitôt Il dissipa le brouillard et repoussa la vapeur
 merveilleuse : et l'autre alors, ouvrant de grands yeux, de regarder
 la terre infinie et les sommets escarpés des montagnes. 55

v. 49. Peut-être faut-il écrire πομπὴν « escorte », avec une idée de protection ; l'ensemble du vers a peut-être été amené par la proposition finale qui le termine et s'enchaîne avec le vers suivant. On se rappellera que le terme πομποί intervient dans la définition de la Trinité, L XIII 21, vers dont le contexte d'origine est aussi relatif aux Phéaciens qui escortent Ulysse.

pris de pitié. Le miracle se produit à l'énonciation ou à l'écoute des paroles du Christ, contrairement au texte des synoptiques, qui montrent Jésus touchant le lépreux.

Composition

Ce petit centon « élémentaire » est frappant par l'absence de tout vers qui lui serait propre, excepté trois vers qui comportent un hémistiche extrahomérique : 5, 7 et 10, cependant bien adaptés.

XXII. SUR LE LÉPREUX

Sources scripturaires

Mt 8, 2-3, *Mc* 1, 40-42, *Lc* 5, 12-13.

Centons parallèles

Aucun centon semblable dans les traditions R et S ; le libellé très général du v. 15 de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* (νούσουσ τ' ἐξελάσασ στυγεράσ) pourrait toutefois recouvrir un centon sur ce sujet.

Schéma et caractère

Selon un schéma usuel dans les récits de miracles de guérison, le lépreux est introduit par l'une des formules *ad hoc*, puis supplie le Christ (v. 1-6, 4-6 au style direct), qui a pitié et lui annonce sa guérison, le miracle se produisant aussitôt (v. 7-10, 8 au style direct). On constatera que, bien que les synoptiques concordent parfaitement sur les prescriptions de silence faites par le Christ au miraculé, le centon n'en dit mot : ceci doit nous amener à nuancer les remarques sur l'absence de tel ou tel thème traité par les sources évangéliques et absent d'un centon, puisque l'identification de la source est ici certaine.

Theologica

Les v. 6-7 reprennent des données évangéliques : la formule du v. 6 correspond à l'expression ἐὼν θέλησ, qui figure dans les trois évangiles ; la pitié du Christ répond à cette prière (v. 7), comme dans le texte de *Mc* 1, 41 (σπλαγχνισθείσ).

Repères

Seuls les personnages sont décrits, le lépreux, en larmes, puis débarrassé miraculeusement de sa maladie (v. 2 et 10), et le Christ,

XXII

Περὶ τοῦ λεπροῦ

- 7361 Ἄλλος δ' αὐτίς πτωχὸς ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν →
 ἵστατο δάκρυ χέων ὥστε κρήνη μελάνυδρος, →
 καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόντα προσηύδα · →
 « Κέκλυθι νῦν καὶ ἐμεῖο · μάλιστα δέ μ' ἄλγος ἰκάνει, →
 5 καὶ μοι δάπτρια νοῦσος αἴστωσ' ἄψα πάντα · /
 αὐτός δ', αἶ κ' ἐθέλησθ', ἰήσεται, οὐδέ τις ἄλλος. » →
 Τὸν δ' ἐλέησεν ἄναξ καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν · /
 « Θάρσει, μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων. » →
 Αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον · →
 10 ἂψ δὲ μελαγχροῖης γένετ', ὧσε δ' ἀτερπέα λέπρην. /

Tit. L XXII numeri notam IH prae inscriptionem add. M2 || 5 ἄψα :
 ἄψα Mp.c. π*εα M || 6 ἐθέλησθ' restitui ut L XVIII 14 : ἐθέλησθα M || 8 μή
 τοι restitui ex Z463 : μή τι τοι M, cf. L XX 12 || 9 ἅμα restitui ex T242, cf.
 L XIX 24 : ἄνα M

5 ?/= 8794 semiv. non est Hom., sed cf. Greg. Naz., *Carm.* II, 50 v. 15
 (PG XXXVII 1386a) ἀλλά με καὶ στυγερὴ κατεδάσσατο δάπτρια νοῦσος /
 (εἶδε δ' ἀνακλινθεῖσα, λύθεν δέ οἱ) ἄψα πάντα = et σ189 > L XVI 24 || 7
 ?/= H46 semiv. non est Hom., sed cf. O12 τὸν δὲ ἰδὼν ἐλέησε πατὴρ ἀνδρῶν
 τε θεῶν τε / καὶ μιν... + 12 || 10 = π175/ ? ... γένετο (γναθμοὶ δὲ τάνυσθεν)
 cf. L XXVIII 22/ semiv. non est Hom., sed cf. λ94 (...) καὶ ἀτερπέα χῶρον,
 cf. L XLVIII 19

XXII

Sur le lépreux

- Un autre homme, à nouveau un mendiant errant, vint
 et s'arrêta debout, versant des larmes comme une fontaine à
 [l'eau sombre,
 puis en gémissant il Lui adressa ces paroles ailées :
 « Écoute-moi maintenant moi aussi : la douleur m'atteint au plus
 [haut point
 et une maladie dévorante anéantit tous mes membres : 5
 toi seul, si tu le veux, me guériras, et nul autre. »
 Le Seigneur le prit en pitié et lui adressa ces paroles :
 « Courage, que cela ne soit point motif de souci en tes pensers ! »
 Aussitôt que la parole fut, l'acte s'accomplit :
 à nouveau la peau brune apparut, et Il chassa la triste lèpre. 10

v. 5. Δάπτρια νοῦσος vient très probablement de Grégoire de Nazianze,
 cf. apparat, tandis que le verbe αἴστώω est homérique, cf. v79.

v. 7. On peut rapprocher le premier hémistiche de O12 et de l'*Hymne
 homérique à Aphrodite*, v. 210.

v. 10. La fin de cette formule (cf. L XXVIII 22 et XXXVII 44) est adap-
 tée au cas particulier de la lèpre ; ὠθέω est bien attesté chez Homère, tan-
 dis que λέπρη apparaît à l'époque classique.

XXIII. SUR LA BELLE-MÈRE DE PIERRE

Sources scripturaires

Mt 8, 14-15, *Mc* 1, 29-31, *Mc* 4, 38-39.

Centons parallèles

Cet épisode est absent des traditions **R** et **S** ; le v.15 de l'*Epigr. de Patricii Homero* pourrait recouvrir ce centon, cf. l'introduction à **L** XXII.

Schéma et caractère

Alors que les synoptiques s'accordent à donner un schéma concordant et très simple, ce centon enrichit considérablement l'épisode et s'écarte pour une fois du type habituel des récits de miracle. La maladie de la belle-mère de Pierre est indiquée en tête du centon (v. 1-6), ce qui permet d'amener une prophétie du Christ à Pierre (v. 7-11, 10-11 au discours direct) et une réponse suivie de quelques vers relatifs à la suite de la vie de Pierre (v. 12-18, 13 au discours direct), passage peut-être corrompu. Arrivé chez la belle-mère, le Christ s'adresse à elle le premier (v. 19-25, 23-25 au style direct), le miracle s'effectue (v. 26-27) et la belle-mère lui propose de lui laver les pieds¹ (v. 28-33, 29-33 au style direct) ; le Christ refuse qu'une femme touche à ses pieds si ce n'est une vieille (v. 34-41, 35-41 au style direct), et finit par s'en aller, ce qui semble peu cohérent, puisque la belle-mère de Pierre est précisément (cf. v. 1, 24, 27, 32) une telle vieille femme. Ce centon développe les données des synoptiques en introduisant des éléments originaux ; souvent habile dans ses innovations, il reste maladroit par les reprises fréquentes de vers homériques consécutifs, empruntés de surcroît pour la plupart à un même épisode célèbre de l'*Odyssée* (à moins

1. Ceci correspond aux données des synoptiques, ... καὶ διηκόνει αὐτῷ *Mt*, αὐτοῖς *Mc*, *Lc*.

qu'elles ne soient volontaires) et par l'incohérence logique de la fin).

Theologica

On remarquera les v. 17-18, relatifs à l'Italie et à Pierre, présentés en termes très élogieux ; le v. 29, où il est question du Christ en termes purement humains ; la teneur ascétique des paroles du Christ aux v. 35-41.

Repères

Il n'y a pas d'indication de temps. Le Christ entre dans une maison (v. 21-22), ce qui correspond à une donnée des synoptiques ; il se tient au chevet de la malade, ce qui semble correspondre à *Lc* 4, 39, mais se contente de parler, sans la toucher comme chez *Mt* et *Mc*, et sans menacer la fièvre comme dans *Lc*. La belle-mère de Pierre est décrite comme vieille et malade, mais serviable une fois guérie, ce qui coïncide avec les données des synoptiques ; Pierre, décrit comme âgé et pécheur (v. 10, 12), est le disciple le plus cher au Christ (v. 3). Des noms propres sont mis en œuvre aux v. 2 (Pierre et Bethsaïda, sa ville d'origine ; vers fabriqué), 7 (formule), 12 (ἀλιθέρης utilisé comme adjectif, à sa valeur étymologique, pour désigner le pécheur Pierre), 17 (Ἀύσονίῳ remplaçant Φαίηκων du modèle pour désigner l'Italie, où Pierre finira ses jours), 28 (toujours Pierre), 34 (formule).

Composition

Des vers formulaires dans les centons sont utilisés pour Pierre (7 et 12) et le Christ (8 et 34). Les v. 2 et 4 sont fabriqués, en tout ou partie. De nombreux vers homériques consécutifs sont repris à la suite : 10-11, 29-31, 35-36, 37-38 et 39-41.

XXIII

Περὶ τῆς πενθερᾶς Πέτρου

- 739/ Ἔσκε δέ τις γρηῦς πυκινὰ φρεσὶ μῆδε' ἔχουσα <
 τῆς μὲν Πέτρος Βηθσαϊδῆθεν γήματο κούρην, ?
 ὃν περὶ κῆρι φίλησεν ἀναξ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. /
 Κεῖτ' ὀλιγηπελέων, πυρετῶ δ' ὕπο τείρετο γυῖα, /
 5 τρητοῖσ' ἐν λεχέεσσιν ὑπ' αἰθούσῃ ἐριδοῦπα →
 δηρὸν τηκομένη, στυγερὴ δέ οἱ ἔχραε νοῦσος. <
 Βῆ δ' ἴμεναι προτέρως – ἐτέρηφι δὲ λάζετο Πέτρον – →
 ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει, →
 τὸν καὶ φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα · →
 10 « ὦ γέρον, εἰ δ' ἄγε νῦν μαντεύεο σοῖσι τοκεῦσιν <

Tit. L XXIII numeri notam IΘ prae inscriptionem add. M2 || 1 πυκινὰ
 M2 : πυκνὰ M || 2 Βηθσαϊδῆθεν M2 : Βηθσαϊδῆθεν M

I < τ353 ἔστι δέ μοι... || 2 v. non est Hom. sed cf. δ10 υἱεὶ δὲ Σπάρτηθεν
 Ἀλέκτορος ἦγετο κούρην uel I388 κούρην δ' οὐ γαμέω Ἀγαμέμνονος atque
 Hes. Th. 959-60 || Fort. Πέτρον et κούρη scribendum. De Petri origine cf.
 Jn 1, 44 ... ἀπὸ Βηθσαϊδά, ἐκ τῆς πόλεως Ἀνδρέου καὶ Πέτρου || 3 =
 o245/N430/<A544 ὃν/ περὶ κῆρι φίλει (Ζεὺς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀπόλλων)/
 (τὴν) περὶ κῆρι φίλησε (πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ)/ πατὴρ ἀνδρῶν... + 14 ;
 ἀναξ ἀνδρῶν τε θεῶν τε inter Hom. vv. non constat || 4 = ε457/? κεῖτ' ὀλιγη-
 πελέων, cf. L XVIII 2 / semiv. non est Hom., cf. πυρετὸν de caniculari aestu
 dictum X31 || 6 < ε396 ... τηκόμενος, στυγερός – δαίμων. cf. L XVIII 4 =
 ε396 || 10 < β178 ... σοῖσι τέκεσσιν, ἄγε νῦν codd. : ἄγε δη codd., edd.

XXIII

Sur la belle-mère de Pierre

- Il y avait une vieille femme, aux pensers bien pourvus de sollicitude,
 dont Pierre de Bethsaïda avait épousé la fille,
 lui que chérissait le seigneur des dieux et des hommes.
 Elle gisait à bout de forces, ses membres usés par la fièvre,
 dans un lit à claire-voie placé sous un portique où résonnent les 5
 [bruits
 de longue date elle était consumée, et une maladie haineuse
 [l'avait assaillie.
 Il se mit en marche le premier, et d'autre part prit Pierre,
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain,
 et alors, prenant la parole, Il lui adressa ces mots ailés :
 « Allons, vieillard ! Si tu veux maintenant prophétiser, que ce soit 10
 [pour tes parents,

v. 2. Cf. Jn 1, 44, sur la cité d'origine de Pierre.

v. 3. Bel exemple de condensation, qui a l'air bien homérique : mais
 ἀναξ se dit chez Homère de héros et d'Apollon, jamais de Zeus.

v. 5. La formule qui s'appliquait au paralytique à l'abri des portiques de
 la piscine de Bethzatha désigne ici une personne alitée dans sa maison.

v. 10. Le changement de τέκεσσιν du modèle en τοκεῦσιν permet élé-
 gamment de passer de la réprimande d'Eurymaque à Halithersès à la pro-
 phétie des ennuis de santé de la belle-mère de Pierre, appelé lui-même
 ἀλιθέρης au vers 12. On a ici un exemple de l'exploitation systématique
 d'un passage homérique, avec l'utilisation de deux vers de même prove-
 nance encore aux v. 11 et 13, ce qui nous paraît mieux convenir à un tra-
 vail livresque qu'à une composition qui ne solliciterait que la mémoire.

οἴκαδ' ἰών, μή πού τι κακὸν πάσχουσιν ὀπίσσω. » <
 Τῷ δ' ἄρα καὶ μετέειπε γέρον ἥρας ἀλιθέρης. <
 « Ταῦτα δ' ἐγὼ σε ἔολπα ἀμείνονα μαντεύεσθαι. » <
 Ὁ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν, =
 15 μνησάμενος · μέλε γάρ οἱ εἶν ἐν δώμασι νύμφης <
 νόστον ἐὼν ταλασίφρονος ὕστατον ὅς κε νέοιτο <
 Αὐσονίων ἐς γαῖαν, οἱ ἀντίθειοι γεγάασιν, <
 οἳ κέν μιν περὶ κῆρι θεὸν ὡς τιμήσουσιν. =
 Αὐτὰρ τῶν μὲν ἔπειτ' ἀλεύατο πουλὺν ὄμιλον <
 20 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκανε δόμους εὐ ναιετάοντας, →
 καρπαλίμως ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσατο δώματος εἴσω, *
 στή δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν · *
 « Ἄ δειλ', ἦ δὴ πολλὰ κάκ' ἄσχεο σὸν κατὰ θυμόν · =
 σὴ τε βίη λέλυται, χαλεπὸν δέ σε γῆρας ἰκάνει, →
 25 ἀλλ' ἄνα, μηδ' ἔτι κείσο · σέβας δέ σε θυμὸν ἰκέσθω. » =
 Ὡς φάτο, τῆδ' ἔμπνευσε μένος μέγα, τὴν δ' ὀρόθυνεν. /
 Αἶψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγῆράσκουσιν. =

15 μέλε γάρ οἱ restitui ex ε6 : μεγάροιο M || 17 ἐς γαῖαν restitui ex ε35 : ἐ γαῖαν M με γαῖαν M2 ut uid. || 24 γήρας M1, γ ras. || 27 v. transpositus uidetur, fort. post v. 24 reducendus

11 < β179 ... πάσχωσιν fort. restituendum || 12 < β157 τοῖσι δὲ καὶ - Ἀλιθέρης, < et ω451 || 13 < β180 ... σέο πολλὸν ἀμείνων... || 14 = A73 + 14 || 15 < ε6 μνησαμένη ... || 16 < α87 νόστον Ὀδυσσῆος ταλασίφρονος, ὡς κε νέηται, < et ε31 || 17 < ε35 Φαιήκων ἐς γαῖαν, οἱ ἀγχίθειοι..., < et τ279 || 18 = ε36 || 19 < ρ67 αὐτὰρ ὁ τῶν..., fort. restituendum, cf. L XVI 27 = ρ67 || 21 = η135 ἐβήσατο codd. plerique : ἐβήσετο codd., edd. || 22 = Ψ68 || 23 = Ω518 ἄσχεο papyrus, codd. : ἄνσχεο codd., edd., cf. L XIX 21 || 25 = Σ178, cf. L XVI 30, L XVIII 23 || 26 < K482/ω520/K332 ... τῷ δ' ἔμπνευσε μένος / ὡς φάτο, (καὶ ῥ') ἔμπνευσε μένος μέγα/ ὡς φάτο (καὶ ῥ' ἐπιτορκον ἐπώμοσε), τὸν δ' ὀρόθυνεν ; cf. L XVIII 24 || 27 = τ360

v. 12. La traduction proposée pour le nom *Halithersès* suit l'explication qui en est donnée dans les scholies à l'*Odyssée*.

v. 15-18. Ces vers semblent indiquer que Jésus est inquiet de la présence de Pierre chez une νύμφη qui doit être sa femme, la κόρη du v. 2.

de retour à la maison, de peur qu'ils ne souffrent un jour quelque [malheur. »
 Le vieux héros, ardent marin, prit alors la parole pour Lui répondre :
 « Là-dessus, j'espère que tu fais une meilleure prophétie ! »
 Plein d'une bonne pensée, Il prit la parole et parla à la compagnie, 15
 songeur : car Il avait le souci, étant en la demeure de l'épouse,
 de son retour final, celui de cet homme aux pensers durants, qui [puisse rentrer
 vers la terre des Ausoniens, qui sont semblables aux dieux,
 et qui l'honoreront comme un dieu en leur cœur.
 Or Il évita la foule nombreuse que formaient certains ;
 mais lorsqu'Il fut arrivé à la maison bien située, 20
 promptement Il enjamba le seuil et entra dans la demeure
 Il s'arrêta au-dessus de sa tête et lui adressa ces paroles :
 « Ah ! Malheureuse ! Tu as vraiment souffert bien des maux dans [ton cœur :
 ta force est rompue et une vieillesse mauvaise t'a rejointe,
 mais debout ! Ne reste plus gisante, et qu'une crainte sacrée atteigne 25
 [ton cœur ! »
 Ainsi parla-t-Il, l'emplit-Il d'un souffle ardent, et Il l'incita à se [mouvoir.
 Dans le malheur, en effet, les mortels vieillissent vite ...

Le mot νύμφη, au sens d'« épouse », peut cependant désigner des femmes mariées d'âge mûr, Hélène (Γ130) et Pénélope (δ743) ; il pourrait alors s'agir ici de la belle-mère de Pierre. Le souci du Christ est en rapport avec le voyage ultime de Pierre vers l'Italie, où il sera honoré comme un dieu ; tout cela est assez peu explicite et s'intègre très lâchement dans la trame du récit et des évangiles. Il faut probablement y voir un écho des commandements sur la priorité de l'attachement à Jésus, par ex. *Mt* 10, 37-39.

v. 27. Peut-être faut-il déplacer ce vers, qui vient ici contredire quelque peu le précédent. Une place appropriée se trouverait entre les v. 24 et 25.

v. 27-41. Remarquable reprise de vers, parfois consécutifs, provenant d'un célèbre épisode de l'*Odyssée*, le bain de pieds d'Ulysse, préparé par sa nourrice Euryclée qui va le reconnaître.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε περίφρων Πέτρου ἔκυρή ·
 « Ξεῖνε φίλ', οὐ γάρ πά τις ἀνὴρ πεπνυμένος ὦδε
 30 ξείνων τηλεδαπῶν φιλίων ἐμόν ἴκετο δῶμα,
 ὡς σὺ μάλ' εὐφραδέως πεπνυμένα πάντ' ἄγορεύεις ·
 αὐτὰρ ἐγὼ γρη῏ς εἰμι παλαιή κέδν' εἰδυῖα,
 ἢ σε πόδας νίψω ὀλιγηπελεύουσα περ ἔμπης. »
 Τὴν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής ·
 35 « Οὐ τί γε μοι ποδάνιπτρα ποδῶν ἐπίηρανα θυμῷ
 γίνεται · οὐδὲ γυνὴ ποδὸς ἄψεται ἡμετέροιο
 – πολλὰς γὰρ δὴ νύκτας ἀεικελίφ ἐνὶ κοίτῃ
 ἄεσα καὶ τ' ἀνέμεινα εὐθρονον ἦῶ διαν –
 εἰ μή τις γρη῏ς ἐστὶ παλαιή, κέδν' εἰδυῖα
 40 ἢ τις δὴ τέτληκε τόσα φρεσὶν ὅσσα τ' ἐγὼ περ ·
 τῆδε δ' ἂν οὐ φθονέοιμι ποδῶν ἄψασθαι ἐμείλο. »
 Ὡς εἰπὼν ἀπεβήσατο, τὴν δὲ λίπ' αὐτοῦ.

29 πῶ restitui ex τ350 : om. M || 32 κέδν' εἰδυῖα restitui ex τ346 ; cf. v. 39
 = τ346 : κέδνη δ' εἰδυῖα M || 35 ποδάνιπτρα restitui ex τ343 : ποδάνιπτα M
 || ἐπίηρανα Eust., edd., ἐπιηρανα M : ἐπίηρ' ἀνά Apoll. Soph. 73, 12, vulg.,
 ἐπίηρ' ἀνά M2 || 42 δὲ λίπ' Nauck Aristarch. ad B35 secutus, δὲ λιπ' M : δ'
 ἔλιπ' M2 ut codd. Hom. ad loc.

28 < ρ162 ... περίφρων Πηνελόπεια + 12, < et τ491 ... Εὐρύκλεια < et
 υ134 || 29 = τ350 || 30 = τ351 || 31 = τ352 || 32 < τ346 εἰ μή τις γρη῏ς
 ἐστὶ... || 33 < τ356 ... νίψει... || 34 < ο271 τὸν δ' αὖτε... < et ο508, υ363 ;
 cf. L XIX 20 || 35 < τ343 οὐδέ τί μοι... || 36 = τ344 || 37 = τ341 || 38 = τ342
 || 39 = τ346 ; cf. v. 32 < τ346 || 40 = τ347 || 41 = τ348 τῆδε δ' ἂν οὐ

Alors lui répondit la très sage belle-mère de Pierre :
 « Cher étranger, jamais un homme ne fut aussi sensé,
 parmi les hôtes chers venus de loin qui atteignirent ma demeure, 30
 que toi, dont le parler est tout plein de clarté et de sens ;
 quant à moi, je suis une vieille femme pleine de sollicitude,
 qui laverai tes pieds, bien que je sois à bout de forces. »
 Beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend lui adressa la parole :
 « Un bain de pieds n'est certes pas pour faire plaisir à mon cœur ; 35
 nulle femme ne touchera mes pieds
 – car nombreuses sont les nuits que sur une couche infâme
 je passai à attendre l'aurore divine sur son beau trône –
 à moins qu'il ne se trouve une vieille femme pleine de sollicitude
 qui ait enduré en ses pensers autant d'épreuves que moi : 40
 pour celle-ci, je n'aurais pas d'objection à ce qu'elle touche mes
 [pieds. »

Sur ces mots, Il partit, et la laissa là.

Ludwich, codd. : τῆ δ' οὐκ ἂν cod., V. d. Muchll, alii alia || 42 = A326 e.g./<
 A428 ὡς εἰπὼν formula/(ὡς ἄρα φωνήσας) ἀπεβήσατο, τὸν δὲ... {ἀπεβήσατο
 vulg. : ἀπεβήσατο codd., edd.}

v. 28. Le vers boite sérieusement, le υ de ἔκυρή étant bref ; mais une
 épigramme de l'*Anthologie palatine*, AP XIV, 9, où le masculin ἔκυρός
 revient, avec son accusatif ἔκυρόν, quatre fois en un distique, varie la quan-
 tité du υ par licence poétique.

v. 32. Χέδν' εἰδυῖα est probablement la bonne leçon, mais il est difficile
 de savoir à quel stade de la transmission remonte la leçon de M.

XXIV. SUR LÉGION ET LES PORCS

Sources scripturaires

Mt 8, 28-34, avec une variante par rapport aux deux autres synoptiques (la présence de deux possédés), *Mc* 5, 1-17, *Lc* 8, 26-37.

Centons parallèles

Long de 69 vers, le centon R XXIV est plus fidèle en partie aux sources évangéliques, mais il combine en un seul épisode le luna-tique de L XXXI et le possédé fatal aux porcs riverains du lac de Tibériade, et n'a que 8 vers en commun avec L XXIV. S a un cen-ton qui correspond à L XXXI.

Schéma et caractère

La description du possédé et de ce qui l'entoure, empruntée à l'ancre de Polyphème dans l'*Odyssée* (v. 2-13), est encadrée par un vers formulaire annonçant l'arrivée du Christ et de son entourage (v. 1) d'une part, et par la description de la réaction du possédé à l'approche de Jésus (v. 14-17) d'autre part ; c'est ce dernier qui adresse la parole directement aux démons¹ (v. 18-20, le v. 20 partiellement au style direct), qui lui répondent en l'appelant Fils de Dieu (v. 22, style indirect) et demandent à aller dans des pores qui paissent aux alentours (v. 22-23). Le Christ le leur ayant concédé (v. 24), ils prennent possession du troupeau, dont la perte est racontée (après le v. 25, fabriqué) en réutilisant la description homérique du port des Lestrygons et du massacre qui y prend place (v. 26-33 et 35). Ce centon est particulièrement maladroit, utilisant de grands pans de texte homérique tant bien que mal adaptés et des vers for-gés très approximatifs, tout en passant à côté de nombreuses don-

nées des récits évangéliques. On songerait volontiers à une sorte de brouillon, en attente de mise au net.

Theologica

Outre les expressions formulaires des v. 16 et 24 (la même formule qu'en L XXIII 3 appliquée à nouveau au Christ), on remarquera le vers 22 (les démons reconnaissent le Christ comme Fils de Dieu, cf. *Mt* 8, 29 et les passages correspondants de *Mc* et *Lc* ; voir l'apparat).

Repères

Le v. 2 articule le présent épisode, qui a lieu lorsque le Christ débarque sur la rive est du lac de Tibériade, à un épisode où il se trouve au milieu d'une foule, juste auparavant ; mais les synop-tiques sont d'accord pour situer la guérison du possédé immédiate-ment après la tempête apaisée, traitée au centon L XXXIII. Reprises de passages homériques entiers, des descriptions du paysage cam-pent le décor. La représentation des personnages de cet épisode ne suit guère les données évangéliques. Un nom propre biblique est certainement à restituer au v. 2, mais Gadara et Gerasa, voire Gergesa se disputent la place, ici comme dans les manuscrits du NT.

Composition

Plusieurs vers sont partiellement (24, 30 ou totalement (22, 25) fabriqués, et très mal assemblés. Trois séquences de vers homé-riques sont reprises à la suite dans ce centon : 2-13, 26-30 et 31-33.

1. Ce qui est contraire au schéma habituel des miracles et aux données des synoptiques, où les démons interpellent d'abord le Christ.

XXIV

Περὶ τοῦ Λεγεῶνος καὶ τῶν χοίρων

- 7811 Ὡς ὁ γε κοιρανέων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν ·
 ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν χώρον ἀφίκετο ἐν Γεράσοισι,
 ἔνθα δ' ἐπ' ἐσχατιῆς κέατο σπέος ἄγχι θαλάσσης,
 ὑψηλόν, δάφνησι κατηρεφές <ὡς> περὶ κύκλον
 5 τῆ ῥα σύες τε καὶ αἴγες ἰαύεσκον · περὶ [δὲ] σῆμα
 ὑψηλὸν δέδμητο καταρυχέεσσι λίθοισι
 μακρῆσιν τε πίτυσιν ἰδὲ δρυσὶν ὑψικόμοισιν.
 Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἐνίαυε πελώριος, ὃν ῥά τε δαίμων
 οἶον ποιμαίνεσκεν ἀπόπροθεν, οὐδὲ μετ' ἄλλους
 10 πωλεῖτ', ἀλλ' ἀπάνευθεν ἰὼν ἀθεμίστια εἰδῶς.
 Καὶ γὰρ θαῦμ' ἐτέτυκτο πελώριον, οὐδὲ ἔφκει
 ἀνδρὶ γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ ῥίῳ ὕληντι

Tit. L XXIV numeri notam K prae inscriptionem add. M2 || 2 Γεράσοισι restitui Jos., BJ III, 47 conferens, etiam Γερασσηῶν ex Mc 5, 1, uel Γεργεσηῶν ex Lc 8, 26 restitui potest ; γεράροις M || 3 ἐπ' ἐσχατιῆς scripsi ut codd. Hom. pauci ad loc. ; ἐν ἐσχατιῇ autem restitui potest : ἐγ' ἐσχατιῆς M, ἐπ' ἐσχατιῆ codd., edd., ἐν δ' ἐσχατιῆ cod. || 4 ὡς suppleui e.g. || 5 δὲ M delendum metri causa || 12 ἀλλὰ ῥίῳ restitui ex ι191 : ἀλλαγρῶ M

1 = Δ250 || 2 < ι181 ... ἀφικόμεθ' ἐγγὺς ἐόντα || 3 < ι182 ... ἐπ' ἐσχατιῆ σπέος εἶδομεν... || 4 = ι183/ suppl./M297 ... κατηρεφές/ deest longa/ (χρυσείης ῥάβδοισι διηνεκέσιν) περι... ; cf. ι184 ... · περὶ δ' αὐλή || 5 < ι184 μῆλ' οἶές τε - περὶ δ' αὐλή || 6 < ι185 ὑψηλή... || 7 = ι186 || 8 < ι187 ... ὅς ῥα τὰ μῆλα || 9 < ι188 οἶος... || 10 < ι189 ... ἐὼν ἀθεμίστια ἦδη || 11 = ι190 || 12 = ι191

XXIV

Sur Légion et les porcs

- Ainsi, faisant acte de chef, Il parcourait les rangs des hommes ;
 or, lorsqu'Il atteignit la contrée située sur les terres de Gérasa,
 il y avait là, à son extrême pointe, une caverne proche de la mer,
 élevée, comme entourée d'un toit de lauriers,
 où porcs et chèvres s'abritaient pour la nuit : à l'entour un tombeau 5
 élevé avait été bâti de blocs fichés en terre,
 de hauts pins et de chênes aux cimes chevelues.
 C'était là le gîte d'un homme prodigieux, qu'alors un démon
 menait, solitaire, au loin, et qui avec autrui ne
 frayait point, mais allant à l'écart ne savait que dérèglements. 10
 Il se trouvait en effet être un monstre prodigieux, sans ressembler
 à un homme, mangeur de pain, mais bien à un pic boisé

v. 2. Le possédé habite au milieu des tombes, selon les synoptiques ; peut-être le texte de M ἐν γεράροις veut-il dire « parmi les morts », γεράρος signifiant normalement « vénérable » ; plus probablement, ce terme, apparu dans le texte par une erreur de copiste, aura été ainsi compris des lecteurs. La forme habituelle de l'adjectif désignant les habitants de Gerasa est Γερασσηνός, mais l'expression πρὸς δὲ Φιλαδελληνῆ καὶ Γεράσοις se trouve chez FLAVIUS JOSÈPHE, *Bell. Iud.* III, 47 (avec dans la tradition manuscrite une variante Γεράροις) ; Josèphe utilise peut-être dans ce passage le datif pluriel de la forme neutre du nom de la ville, mais il utilise aussi ailleurs le féminin singulier pour ce nom : ce flou onomastique rend acceptable l'adjectif Γερασος.

ὑψηλῶν ὀρέων, ὃ τε φαίνεται οἶον ἀπ' ἄλλων ·
 ἄλλοτ' ἐπ' ἀκτάων ἐριδούπων μακρὸν αὐτεῖ
 15 ὄν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ γίνωσκε θεοῦ γόνον ἦν ἔοντα,
 ἄγορρόν οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι ἀγέρθη ·
 τὸν δὲ θεοκλύμενος ἐτάρων ἀπονόσφι καλέσσας
 στῆ ῥα πρόσθ' αὐτοῖο ἔπος τέ μιν ἀντίον ἦῦδα
 20 δαίμοσιν · « Ἄλλὰ καὶ αὐτοὶ ἐναντίοι ἴστασθ' ἐμεῖο. »
 "Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, τοὶ δ' [ἄρ] ἐφθέγγοντο καλεῦντες
 ὥστε γόνον τε θεοῖο, λιλαιόμενοι σύας ἀμφίς ·
 « ἴομεν, ὡς ἐκέλευες, ἀνά πληθὺν δὲ συῶν τε. »
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τόδ' ἄνωξεν ἀναξ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
 25 † θυμῷ πέπληγον κατὰ σύεσσι δ' ὄρμαινον · †
 ἐνθ' ἐπεὶ ἐς λιμένα κλυτὸν ἦλασαν, ὄν περὶ πέτρῃ
 ἠλίβατος τετύχηκε διαμπερὲς ἀμφοτέρωθεν,
 ἀκταὶ δὲ προβλήτες ἐναντίαι ἀλλήλησιν
 ἐν στόματι προύχουσιν, ἀραιῇ δ' εἰσοδὸς ἐστίν,
 30 ἐνθ' οἱ γ' εἴσω πάντας ἔχον σύας ἀγριόθυμους.
 Οἱ ῥ' ἀπὸ πετράων ἀνδραχθέσι χερμαδίοισι

13 οἶον ἀπ' ἄλλων restitui ex 1192 : οἶον ἀπαλῶν M || 15 πάτον restitui ex
 Z202 : πάντων M || 17 ἀγέρθη M1 : ἀγόρθη M || 21 ἄρ a M post τοὶ δ' itera-
 tum deleui || 22 Inscr. περὶ τῶν χοίρων add. M2 marg. || 24 δὴ post ἐπεὶ
 deleui || 25 v. omnino mendosus || 28 ἀλλήλησιν restitui ex κ89 : ἀλλήλου-
 civ M ut codd. quidam Hom.

13 = 1192 || 14 = Y50 || 15 = Z202 || 17 = Δ152 || 18 = ο529 || 19 <
 E170 στῆ δέ... || 20 < N448 δαμόνι, - αὐτὸς ἐναντίον ἴστασθ' ἐμεῖο ; cf.
 L XXXI 18 = N448 || 21 = κ229 || 22 v. non est Hom., sed corruptus vel
 incallidi poetae opus. cf. Mt 8, 29, Mc 5, 7, Lc 8, 28 (ubi daemon Iesum
 verbis νιέ τοῦ Θεοῦ salutat) || 23 < κ251 ἴομεν, - , ἀνά δρυμά, φαίδιμ'
 Ὀδυσσεῦ || 24 ?/ < A544 semiv. non est Hom. ... ἄνωξεν/πατήρ ἀνδρῶν...
 + 14 ; cf. L XXIII 3 || 25 v. omnino mendosus || 26 < κ87 ... ἦλθομεν, ὄν...
 || 27 = κ88 || 28 = κ89 || 29 = κ90 || 30 < κ91 ... πάντες ἔχον νέας ἀμφι-
 λίσσας. ἀγριόθυμος non est Hom., cf. *Orph. H.* 12, 4, Herculis epitheton ||
 31 = κ121

d'un massif élevé, qui se détache seul, à l'écart des autres monts :
 et lui, d'autres fois, de crier longuement sur le rivage retentissant,
 se rongeat le cœur, évitant les passages des humains. 15
 Mais dès qu'il eut reconnu que c'était le noble Fils de Dieu,
 son cœur se reprit en retour en sa poitrine ;
 et celui que Dieu entend l'appela à l'écart de ses compagnons,
 puis s'arrêta devant lui et lui dit en face ces mots
 pour les démons : « Placez-vous donc aussi vous-mêmes devant 20
 [moi ! »
 Ainsi parla-t-Il, et ils poussèrent des cris en l'appelant
 comme fils issu de Dieu, pleins d'un désir qui tournait autour de
 [porcs :
 « Allons, comme tu l'avais ordonné, au travers de la foule, et sur
 [des porcs. »
 Et lorsque le seigneur des dieux et des hommes donna cet ordre,
 ils furent frappés en leur cœur et se précipitèrent impétueusement 25
 [sur les porcs ;
 là, quand ils les eurent menés au fameux mouillage, autour duquel
 [une roche
 à pic s'étend sans faille d'un côté comme de l'autre,
 et deux promontoires allongés, se faisant face,
 s'avancent dans la bouche, et l'entrée en est étroite,
 là, au dedans, ils possédèrent les porcs au cœur farouche. 30
 Du haut des roches, avec des pierres lourdes comme la charge
 [d'un homme,

v. 15. La faute πάντων pour πάτον peut avoir été facilitée à une étape de
 la tradition manuscrite par la notation d'ἀνθρώπων comme *nomen sacrum*,
 qui donnait une longueur apparente inférieure au vers.

v. 22. On devine que les démons désirent se rendre dans les porcs, mais
 on ne voit pas très bien où commence le discours direct, ni surtout quelle
 syntaxe ils emploient ; peut-être faut-il supposer ici une lacune.

v. 25. Traduction conjecturale.

βάλλον ἄφαρ δὲ <κακός> κόναβος συβότησιν ὀρώρει
 χοίρων ὄλλυμένων ἀγγελῶν τε σκιδναμενάων ·
 τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠϊόνας προύχούσας.

35 Ὡς οἱ τοὺς ὄλεκον λιμένος πολυβενθέος εἴσω.

32 κακός restitui ex κ122, cf. R XXIX 46 : om. M || συβότησιν scripsi :
 συβάτεσσιν M || 34 ἄλλη scripsi cf. λ385 : ἄλλη M || 35 πολυβενθέος M2 :
 πολὺν ἔν θεός M

ils les précipitèrent ; aussitôt s'éleva pour les porchers un bruit
 [affreux
 de porcs qui périssaient et de troupeaux dispersés :
 ils s'enfuirent, chacun d'un côté, sur les avancées du rivage.
 Ainsi les firent-ils périr au dedans du mouillage profond.

35

32 < κ122 ... κατά νῆας ὀρώρει || 33 < κ123 ἀνδρῶν τ' ὄλλυμένων νηῶν
 θ' ἄμα ἀγνυμενάων || 34 < ζ138 ... ἄλλη... || 35 < κ125 ὄφρ' οἱ τοὺς - ἐντός

XXV. SUR L'ESTROPIÉ À LA MAIN DESSÉCHÉE

Sources scripturaires

Mt 12, 10-13, *Mc* 3, 1-5, *Lc* 6, 6-10.

Centons parallèles

Le centon R XXVII est long de 35 vers, dont moins de 10 communs, mais présente le même schéma ; S a un centon de 15 vers environ, tandis que le sommaire des centons de Patrikios n'offre pas une précision suffisante pour qu'on puisse savoir si ce miracle y était traité.

Schéma et caractère

Nous avons ici une forme réduite du schéma habituel, avec la description des infirmités du malheureux (v. 1-6), précédant sa prière (v. 7-11, 8-11 au style direct) et suivie par le récit du miracle, mais sans que les paroles du Christ ne soient rapportées. Des données importantes des synoptiques ne sont pas reprises (le miracle est opéré dans une synagogue, le jour du sabbat) alors que d'autres éléments typiques des centons racontant des guérisons viennent s'ajouter au noyau de l'épisode, la guérison d'un infirme à la main paralysée. Une comparaison homérique, assemblée à partir d'un vers (15) tiré d'une comparaison dans le modèle, clôt l'ensemble.

Theologica

Le v. 12 implique l'identité de Jésus et de Dieu. On remarquera l'emploi répété du mot ἄναξ dans le discours de l'infirmes.

Repères

Les précisions chronologiques et locales font défaut, et aucune transition ne ramène le lecteur des champs de Gerasa vers cette scène. On voit l'infirmes tomber aux pieds du Christ (v. 6), et lui

demander de lui donner la main ; il est probable que le miracle a lieu par contact, alors que les synoptiques, pour le miracle correspondant, ont une guérison accompagnant l'ordre donné à l'infirmes d'étendre sa main. L'infirmes est décrit comme un mendiant, selon une variante de la formule habituelle, boiteux et dont la main est paralysée (cette dernière infirmité étant la seule dans les récits des synoptiques).

Composition

Des vers formulaires sont employés : 1 (légère variante), 2, 7 et 8. Le v. 4 utilise un terme absent d'Homère et n'est pas satisfaisant syntaxiquement, mais il est nécessaire à l'évocation de l'infirmité spécifique du mendiant.

Περὶ τοῦ χωλοῦ καὶ ξηρὰν ἔχοντος χεῖρα

816l Καὶ ῥ' ἄλλος τις πτωχὸς ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
 εἰστήκει, μέγα πένθος ἐνὶ στήθεσιν ἀέζων,
 χωλεύων, ὑπὸ δὲ κνήμαι ῥάοντο ἀραιαί
 οὐδέ τι κινήσαι σθένος ἀυαλέην παλάμην γε ·
 5 κλαῖε δὲ οἱ λιγέως, θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἴβων,
 αὐτοῦ δὲ προπάροιθε ποδῶν πέσεν ἐν κονίησιν
 καὶ ῥ' ὀλοφυρόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·
 « Κλύθι, ἄναξ, ὅτις ἐσσί · πολύλλιστον δέ σ' ἰκάνω
 καὶ μοι δὸς τὴν χεῖρ', ὀλοφύρομαι · οὐ γὰρ ἔτ' αὐτίς
 10 ἦπιον ᾧδε ἄνακτα κιχῆσομαι ὀππός' ἐπέλθω,
 ἔνθα σ' ἔπειτα, ἄναξ, κέλομαι μνήσασθαι ἐμεῖο. »
 Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὸς μέγας εὐξαμένοιο

Tit. L XXV numeri notam KA prae inscriptionem add. M2 || 8 ὅτις res-
 titui ex ε445, cf. L XX 6, ubi ὅτι M : ὅτι M, ὅτι M2 ut uid. || δέ c' ἰκάνω
 M2 : δ' ἐτικάνω M

I < φ327 ἀλλ' ἄλλος... cf. L XXI 1 || 3 = Σ411 = et Y37 || 4 = θ298/ ?
 ... κινήσαι (μελέων ἦν οὐδ' ἀναεῖραι); cf. L XIX 8 = θ298/ semiv. non est
 Hom. || 5 < λ391 κλαῖε δ' ὅ γε... || 6 = Y441/N205 αὐτοῦ/ δὲ - πέσεν/
 ("Ἐκτορι) - ἐν κονίησιν || 9 = Ψ75 || 10 = ξ139 || 11 = λ71 || 12 = B166/<
 Π531 semiv. formula, sed cf. praecipue Δ68, Π458 (+ 17) ... ἀπίθησε (πατήρ
 ἀνδρῶν τε θεῶν τε)/ μέγας θεὸς εὐξαμένοιο

Sur l'estropié à la main desséchée

Et alors un autre homme, un mendiant errant, vint
 et se dressa, un grand deuil croissant en sa poitrine,
 en boitant, sous lui s'agitaient ses jambes chétives,
 et il était sans force pour mouvoir sa paume desséchée ;
 il Lui adressait des lamentations sonores, versant des larmes 5
 [abondantes,
 là même, devant ses pieds, il tomba dans la poussière
 et alors en gémissant il Lui adressa ces paroles ailées :
 « Écoute-moi, Seigneur, qui que tu sois ! Je viens à toi, que j'ai tant
 [supplié !
 A moi aussi, donne la main, je t'en prie en gémissant : car jamais
 [plus
 je ne retrouverai un seigneur d'une telle douceur, où que j'aille, 10
 là où, Seigneur, je te prie de te souvenir de moi. »
 Ainsi parla-t-il, et le grand Dieu ne refusa pas d'exaucer sa prière,

v. 3. Dans le modèle, il est question d'Héphaïstos, le boiteux par excel-
 lence ; cette infirmité est ajoutée par le centoniste (mais cf. *Mt* 15, 30-31,
 évocation de miracles en vrac, dont des guérisons de boiteux).

v. 4. Αὐαλέος est un adjectif attesté chez HÉSIODE, *Opera et Dies* 588.
 L'absence de verbe conjugué et l'utilisation de γε comme bouche-trou
 métrique ne relèvent pas la qualité de ce vers.

v. 12. Cf. L XVIII 16, qui utilise aussi la fin de Π531 et constitue une
 formule semblable.

15 ἐν δὲ βίην ᾧμοισι καὶ ἐν χεῖρεσσιν ἔθηκεν ·
 αὐτὸς δ' εἰνὶ θύρῃσι καθέζετο χεῖρε πετάσσας,
 ὡς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος ἀκοστήσας ἐπὶ φάτνῃ
 ἤϊξεν πεδίοιο ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθώς.

<
 =
 =
 /

14 χεῖρε Mp.c., ε ras. || 16 πε/δίοιο M2 : fort. παιδίοιο a.c.

13 < P569 ... ἐν γούνεσσιν ἔθηκε, cf. L XIX 26 = P569 || 14 = ι417 || 15
 = Z506 = et O263 || 16 = Φ247/X138 ... πεδίοιο/ ποσὶ κραιπνοῖσι/
 (Πηλεΐδης δ' ἐπόρουσε) – πεποιθώς

mais fit entrer la force en ses épaules ainsi qu'en ses mains ;
 lui-même assis dans la porte déployait ses deux mains,
 comme lorsqu'un cheval gardé dans l'écurie, nourri d'orge en sa 15
 [crèche,
 s'est élancé à travers la plaine, confiant en ses pieds rapides.

v. 16. Les deux vers homériques utilisés pour composer ce vers se rapportent au héros vélocé par excellence, Achille, alors que le vers précédent est issu d'une comparaison qui s'applique à Paris, puis à Hector.

XXVI. SUR LE SOURD

Sources scripturaires

Plutôt que de *Mt* 15, 29-31, très général, l'épisode est dérivé de *Mc* 7, 32-35.

Centons parallèles

Aucun parallèle ne se trouve dans les autres traditions, sous réserve de la possibilité que l'intitulé très général du sommaire des centons de Patrikios ne s'applique aussi à cet épisode.

Schéma et caractère

Le schéma habituel des miracles de guérison s'applique ici : description de l'infirmes (v. 1-5), prière de celui-ci au Christ au style direct (v. 6-10), réponse de Jésus et exécution du miracle (v. 11-16, 12-13 au style direct) ; nous voyons le sourd se plaindre (v. 9) de sa difficulté de parole, ce qui correspond aux données de *Mc* 7, 32 et 35. Le miraculé suivra le Christ, stupéfait d'entendre sa voix divine. Ce petit centon est très conventionnel et tous ses vers sont des formules courantes dans les récits de miracles semblables, ou de légères variations de celles-là, excepté un passage homérique adapté en bloc (v. 7-10) ; ceci rappelle des techniques déjà rencontrées, cf. \mathcal{L} XXII (densité des formules) et \mathcal{L} XXIII 29-41 (adaptation ; il y a d'autres exemples, notamment \mathcal{L} XXIV, mais ce dernier est particulièrement mal réussi syntaxiquement).

Theologica

Outre la formule du v. 11, on remarquera les v. 15 et 16, où le Christ est appelé Dieu, voire « parole de Dieu ».

Repères

Ce miracle n'est pas situé chronologiquement, mais se passe dans une ville. Le sourd-muet se tient debout (v. 4) et sera guéri

après l'annonce de la possibilité du miracle (v. 12-13) par un geste de la main du Christ (v. 14, ce qui pourrait bien être une manière commode de résumer les gestes du Christ dans le récit de *Mc* 7, 33-34, où il met ses doigts dans les oreilles du sourd-muet, crache, lui touche la langue, et enfin lui ordonne de « s'ouvrir », combinant donc le contact et l'énoncé d'un ordre).

Composition

Outre l'abondance des expressions formulaires, on remarquera la reprise de deux paires de vers homériques consécutifs (v. 7-8 et 9-10).

XXVI

Περὶ τοῦ κωφοῦ

321 Ἦλθε δ' ἐπὶ πτωχὸς πανδήμιος, ὃς κατὰ ἄστῳ →
 δαῖτα πτώχευεν, βόσκων ἦν γαστέρα μάρρην · /
 καὶ μιν κωφὸν ἔθηκε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε. /
 Εἰστήκει μέγα πένθος ἐνὶ στήθεσσιν ἀέξων →
 5 καὶ μιν λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα · →
 « Κλῦθι, ἄναξ, ὅτις ἐσσί · πολύλλιστον δέ σ' ἰκάνω, →
 ὃς λαὸν ἤγειρα · μάλιστα δέ μ' ἄλλος ἰκάνει, =
 οὔτε τιν' ἀγγελίην στρατοῦ ἔκλυον ἐρχομένοιο, =
 οὔτε τι δήμιον ἄλλο πιφάυσκομαι οὐδ' ἀγορεύω · =
 10 ἀλλ' ἦμ' αὐτοῦ ἀχρεῖος, ὃ μοι κακὸν ἔμπεσε θυμῷ. » <
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής · →
 « Θάρσει, μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων, →
 τοιγὰρ ἐγὼ τοι ταῦτα μεταστήσω · δύναμαι γάρ. » →

Tit. L XXVI numeri notam KB prae inscriptionem add. M2 || 1 πτωχὸς
 scripsi ut L XVIII 1 : πτωχὸν M || 6 ὅτις M2 : ὅτις M, cf. et L XXV 8 || 13
 ἐγὼ om. M, cf. L XXI 48

2 < ρ11/ρ228/σ2 ... πτωχέῳ (vel < ρ19 ... πτωχεύειν)/ (...) βόσκειν ἦν
 γαστέρ' (ἀναλτον)/ (πτωχεύεσκ' Ἰθάκης, μετὰ δ' ἔπρεπε γαστέρι) μάρρη; cf.
 L XX 2 ... πτωχεύων... || 3 < Z139/= A544 ... τυφλὸν ἔθηκε/ πατὴρ... + 14 ||
 7 = β41 || 8 = β42 || 9 = β44 || 10 < β45 ἀλλ' ἐμὸν αὐτοῦ χρεῖος, ὃ μοι κακὰ
 ἔμπεσεν οἴκῳ; cf. Σ104 ἀλλ' ἦμαι...; cf. Π206 (...) τοι ἄθε κακὸς χόλος
 ἔμπεσε θυμῷ

XXVI

Sur le sourd

Survint alors un mendiant bien connu du public, qui par la ville
 mendiait son repas, nourrissant son ventre insatiable ;
 or le père des dieux et des hommes l'avait rendu sourd.
 Il s'était dressé, un grand deuil croissant en sa poitrine,
 et, en Le suppliant, Lui adressa ces paroles ailées : 5
 « Écoute-moi, Seigneur, qui que tu sois ! Je viens à toi, que j'ai tant
 [supplié,
 moi qui ai rassemblé la foule : c'est moi que la douleur atteint le
 [plus,
 je n'ai pas entendu de nouvelles de l'armée qui revient,
 je n'ai pas non plus à faire connaître ou à exposer en public quelque
 [autre affaire politique,
 mais je reste ici, bon à rien : voilà le malheur qui s'est abattu sur 10
 [mon cœur ! »
 Beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend lui adressa la parole :
 « Courage, que cela ne soit point motif de souci en tes pensées !
 Aussi bien vais-je te changer cela : je le puis en effet. »

v. 10. Ce vers est assez habilement modifié, χρεῖος cédant la place à
 ἀχρεῖος « inutile, inapte » (l'adverbe ἀχρεῖον est attesté chez Homère, et
 l'adjectif est utilisé à deux reprises, dans des contextes différents, dans le
 NT : Mt 25, 30 et Lc 17, 10). La fin du vers est remodelée d'une manière
 qui évoque diverses fins de vers homériques, outre celles indiquées dans
 l'apparat, en particulier ... ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ, I436, Ξ207, 306.

15 Ἦ, καὶ δεξιτερῇ δειδίσκετο χειρὶ παραστάς,
καρπαλίμως ὃ δ' ἔπειτα μετ' ἵχνια βαΐνε θεοῖο,
ταρβήσας ὅτ' ἄκουσε θεοῦ ὅπα φωνήσαντα.

→

∨

16 φωνήσαντα M : φωνήσαντος fort. restituendum ex γ380, cf. £ XXXVII
39

15 = β406 = et γ30, ε193, η38 || 16 < γ380 ... φωνήσαντος

v. 16. Ce vers exprime assez bien la frayeur, surprise ou crainte religieuse, du sourd qui se met à entendre (*Mc* insiste sur le fait qu'il se met à

Il dit, et, se tenant à ses côtés, fit un signe de la main droite,
promptement : et l'autre de marcher à la suite, sur les traces de 15
[Dieu,
plein d'effroi, comme il avait entendu de Dieu la voix qui avait parlé.

parler) la voix divine. Le texte du ms. peut être conservé si l'on comprend l'expression Θεοῦ ὅπα comme un équivalent de Θεοῦ Λόγος ou si l'on reconnaît une autonomie à cette « parole » ; la restitution du génitif φωνήσαντος qui se lit en £ XXXVII 39 est néanmoins assez probable.

XXVII. SUR LA CANANÉENNE

Sources scripturaires

Mt 15, 21-28 et *Mc* 7, 24-30.

Centons parallèles

Aucun parallèle ne se trouve dans les autres traditions, et le sommaire des centons de Patrikios semble bien ignorer les guérisons de possédés.

Schéma et caractère

Le schéma est habituel, avec les discours directs de la mère demanderesse pour sa fille possédée (v. 5-9) et du Christ opérant le miracle (v. 11-15), entourés par les descriptions et vers introductifs nécessaires. Ce centon semble dépendre plutôt de *Mc* que de *Mt* ; comme d'habitude, il laisse de côté un élément important du récit évangélique – ici la préférence accordée aux juifs par rapport aux gentils, exprimée par l'image du pain donné aux enfants et non aux chiens – au profit de détails événementiels pour lesquels existent des formules dans les centons.

Theologica

L'expression du v. 6 doit être lue en gardant à l'esprit que c'est une païenne qui parle (*ἑλληνίς* *Mc* 7, 26), ce qui peut expliquer l'usage de ce vers à la place des formules habituelles en pareil cas.

Repères

La formule du v. 1 est ici une transition standard qui n'implique pas une succession précise ; elle convient toutefois assez bien à la situation décrite dans les sources évangéliques (un voyage de Jésus) mais s'accorde mal avec l'incognito recherché par le Christ, *Mc* 7, 24. La maison mentionnée (v. 2, 14 et 19) n'est pas autrement

décrite. Outre la femme syro-phénicienne, qui s'adresse doucement au Christ (v. 4) et se précipite à ses pieds (*Mc* 7, 25, tandis que *Mt* 15, 22 la fait crier), et le Christ qui lui répond avec douceur, avant d'opérer la guérison au moment de l'annonce qui en est faite (cf. *Mt* 15, 28, mais il s'agit de formules dans le centon), le centon suggère la présence de la fille guérie, qui suit ultérieurement le Christ. Le nom *Φοίνισσα* (v. 2) est utilisé à son sens propre.

Composition

Au v. 18, une expression formulaire est adaptée au féminin ; de nombreux vers font partie du répertoire des miracles de guérison ou sont des formulaires d'introduction de discours, etc. Les v. 17 et 18 présentent une métrique fautive du fait de la mise au féminin des modèles homériques.

XXVII

Περὶ τῆς Χαναναίας

- 848l Ὡς ὃ γε κοιρανέων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν ·
 ἔσκε δὲ πατὴρ ἐοῖο γυνὴ Φοίνισσ' ἐνὶ οἴκῳ,
 καλὴ τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυῖα.
 Φθεγξαμένη δ' ὀλίγη ὅπιν μιν πρὸς μῦθον ἔειπε ·
 5 « Κέκλυθι νῦν καὶ ἐμεῖο · μάλιστα γὰρ ἄλγος ἰκάνει.
 Πέπνυσαι δὲ νόῳ, μακάρων δ' ἔξ ἐσσι τοκῆων.
 Παρθένος αἰδοίη, χαρίτων ἄπο κάλλος ἔχουσα,
 νούσῳ ὑπο στυγερῇ φθεῖται κακὰ πολλὰ παθοῦσα ·
 γουνοῦμαί σε, ἄναξ, σὺ δὲ μ' αἶδεο καὶ μ' ἐλέησον. »
 10 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ·
 « Ἦ γύναι, οὐ μὲν τοι τόδ' ἐφειμένη ἀπιθήσω,
 ὄφρα γνῶς κατὰ θυμόν, ἀτὰρ εἵπησθα καὶ ἄλλῳ
 ὡς ἐμὸς οὔποτε θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἄπιστος ·
 ἀλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε

Tit. L XXVII numeri notam ΚΓ prae inscriptionem add. M2 || 2 ἐοῖο scripsi B662 ἀντίκα πατὴρ ἐοῖο usus : ἐοῖ Μ || 6 μακάρων restitui ex Ω377 : μακρῶν Μ || 8 cf. L XVI 6, ubi φθῆται Μ, φθῖται Μ2 || 9 αἶδεο καὶ Μ2, δεο add. s.l. : αἶ καὶ Μ

2 < 0417 ... πατὴρ ἐμοῖο... || 3 = 0418 ἔργ' εἰδυῖα codd. : ἔργα ἰδυῖα edd. || 4 < ξ492 φθεγξάμενος - ὅπιν με || 5 = K284/Γ97 κέκλυθι/ νῦν καὶ ἐμεῖο/ (κέκλυτε) - μάλιστα... || 6 = Ω377 πέπνυσαι δὲ Plut., Vit. Hom. II 138 : πεπνυσαί τε codd., edd. || 9 < Φ74 γουνοῦμαί σ', Ἀχιλεῦ · ..., < et χ312; 344 γουνοῦμαί σ', Ὀδυσσεῦ · ... || 10 = A215/Ω772 = et inter alia (+ 35) Ω299 τὴν - προσέφη (Πρίαμος θεοειδής)/ ἀγανοῖς... || 11 = Ω300 || 14 = Z490 = et α356, φ350

XXVII

Sur la Cananéenne

- Ainsi, faisant acte de chef, Il parcourait les rangs des hommes ;
 il y avait une femme phénicienne dans la maison de son père,
 belle, grande, et experte en superbes travaux.
 Parlant à voix basse, elle Lui dit ces paroles :
 « Écoute-moi maintenant moi aussi, car la douleur m'atteint au plus
 5 [haut point.
 Ton esprit est avisé et tu es issu de parents bienheureux.
 Une vierge digne de respect, qui tenait sa beauté des Grâces,
 sous les coups d'une exécration maladie va périr, souffrant mille
 [maux.
 Je suis à tes genoux, seigneur, et toi, respecte-moi et me prends
 [en pitié. »
 10 En réponse, Il lui adressa de douces paroles :
 « Femme, je ne me refuserai certes pas à ce que tu m'enjoins de faire,
 afin que tu saches en ton cœur, et qu'à autrui tu dises aussi
 que dans ma poitrine ne réside nullement un cœur défiant :
 Mais, rentrant en ta maison, occupe-toi des travaux qui sont tiens

v. 8. Le futur contracté φθεῖται est attesté comme variante d'un papyrus à Λ821. cf. L XVI 6, où Μ et Μ2 donnent des leçons phonétiquement équivalentes à celle-ci. Le futur convient bien ici à un cas de possession démoniaque dont la victime est toujours en vie, mais souffre.

v. 14 et 19. Cette donnée correspond à Mc 7, 30.

- 15 ὡς τὸ πάρος, πλοῦτος δὲ καὶ εἰρήνη ἄλις ἔστω. »
 Αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον ·
 καὶ τε χαλιφρονέουσιν σαοφροσύνη ἐπέδησεν
 καρπαλίμως · ἢ δ' ἔπειτα μετ' ἵχνια βαῖνε θεοῖο.
 Ἥ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἴκόνδε βεβήκει.

17 χαλιφρονέουσιν scripsi : χαλιφρονέουσα M

15 = ω486 || 17 < ψ13 καὶ τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνης ἐπέβησαν cf.
 £ XXI 25 || 18 < β406 ... ὁ δ' ἔπειτα..., < et γ30, ε193, η38 ; cf. £ XXVI 15
 || 19 = α360 = et φ354

comme auparavant, et que viennent en abondance richesse et 15
 [paix ! »

Aussitôt que la parole fut, l'acte s'accomplit :
 celle qui déraisonnait, elle aussi par la sagesse Il la maîtrisa
 promptement ; elle qui ensuite marcha sur les traces de Dieu.
 Saisie d'étonnement, l'une se retira dans sa maison.

v. 17. Le changement de genre subi par le participe du fait qu'il doit ici
 s'appliquer à une fille entraîne une difficulté métrique, obligeant à lire
 σαοφροσύνη, mais ce texte semble exigé par le sens.

XXVIII. SUR LE FILS DE LA VEUVE

Sources scripturaires

Lc 7, 11-16 seul.

Centons parallèles

Aucun parallèle ne se trouve dans les autres traditions ; l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* mentionne (v. 18-19) des miracles de résurrection, sans précisions.

Schéma et caractère

Le schéma habituel des miracles de guérison s'impose, avec quelques variantes qui l'éloignent toutefois encore du récit de *Lc*. Le discours de la femme (v. 4-9, style direct) contient des informations habituellement présentes dans l'introduction narrative ; après deux vers d'encouragement au style direct (11-12), le Christ se rend sur le lieu où se trouve le mort (v. 13-14), ce qui est contraire au texte de *Lc*, où le Christ, rencontrant le cortège funèbre, est pris de pitié et accomplit de son propre chef le miracle. Celui-ci a lieu de manière habituelle (v. 15-27) : Jésus se tient près de la tête du mort – ce motif recouvrant probablement le geste de *Lc* 7, 14, où il touche la civière – et appelle le jeune homme (v. 16-19, au style direct), dont la résurrection est décrite sans que le seul détail donné par *Lc* (il se met à parler) ne soit évoqué. Les réactions de la foule (v. 28-31) terminent le centon.

Theologica

Le v. 3 exprime en termes humains la toute puissance du Christ.

Repères

Les v. 1 et 2 réalisent un simple enchaînement formulaire, sans chronologie précise. Le v. 6 permet de situer le début de la scène

aux portes de la ville, c'est-à-dire sur le chemin de la nécropole (*Lc* 7, 12) ; le ressuscité rentre ensuite chez lui (v. 26-27), en traversant la ville (v. 24-5). La mère du jeune homme apparaît comme la mère d'un jeune père de famille, selon le v. 7, plutôt que comme veuve elle-même. Les disciples du Christ (v. 13-14) et la foule sont présents dans le récit évangélique ; le Christ compatissant de celui-ci n'est évoqué que par la prière du v. 6.

Composition

Les formules utilisées sont très nombreuses et donnent l'impression que ce centon a été composé en rassemblant des vers provenant de centons préexistants, souvent au rebours du récit évangélique qui n'aurait pu être restitué fidèlement qu'en utilisant de nouveaux vers. La résurrection de Lazare (L XXXVII) fournit des parallèles importants. Une reprise de vers homériques consécutifs se lit aux v. 6-7.

XXVIII

Περὶ τοῦ υἱοῦ τῆς χήρας

- 8671 Ὅφρα δὲ ταῦτ' ἐπονεῖτο ἰδυίησι πραπίδεσσι,
καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν, ἢ σάφα ἦδη
κάρτεϊ τε σθένεϊ τε διακριδὸν εἶναι ἄριστον ·
« Πεύσσαι ἀγγελίης ἢ μὴ ὄφελλε γενέσθαι ·
5 καὶ γὰρ ἐμὸς τέθνηκε πάϊς <οἶος> οὐ τι κάκιστος.
Ἄλλα γε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μίμνε πρὸ πύργου
μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν λείπης χήρην τε γυναῖκα,
ἀλλὰ σὺ γ' ὄρνυθι τοῦτον, ἐπειγέσθω δὲ καὶ αὐτός,
ζῶος ἐὼν · νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει. »
10 Τὴν δ' αὐτὴ προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής ·
« Θάρσει, μὴδέ τι πάγῃ μετὰ φρεσὶ δεῖδιθι λίην ·
ὧδε γὰρ ἐξερῶ, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται. »
Ἔως ἄρα φωνήσας ἠγήσατο, τοὶ δ' ἅμ' ἔποντο,

Tit. L XXVIII numeri notam ΚΔ prae inscriptionem add. M2 || 5 οἶος
suppleui e.g., desunt ~ in M || 6 πύργου scripsi : πύργω M || 9 κιχάνει res-
titui L XXXVII 9 conferens : τυγχάνει glossema contra metrum M || 12 ἐξε-
ρέω restitui ex A212 : ἐρέω M2, ἐρεῶ M

2 = β108 = et ω144 || 3 < O108 ... ἄριστος || 5 < δ199 ... τέθνηκεν ἀδελ-
φεός, οὐ τι... || 6 < Z431 ... μίμν' ἐπὶ πύργω || ἀλλά γε codd. : ἀλλ' ἄγε codd.,
cdd. || 7 < Z432 ... ὀρφανικὸν θήης... || 8 = Z363 || 9 = P478 = et P672,
X436 || 11 = δ825 || 12 = A212 = et Θ401, Ψ672, τ487 v.l., φ337

v. 5. Le sens de la restitution exigée par la métrique doit exprimer l'affection de la mère pour son enfant mort ou la donnée évangélique qui en fait un fils unique, à moins qu'il ne faille supposer un centoniste malhabile

XXVIII

Sur le fils de la veuve

Tandis qu'Il accomplissait cette tâche avec un art savant,
alors l'une des femmes dit, elle qui savait avec certitude
qu'Il était sans conteste le meilleur par la force et la vigueur :
« Tu vas apprendre la nouvelle de ce qui jamais ne devait survenir :
Oui, mon propre enfant est mort, lui dont la valeur n'était pas 5
[la moindre.

Eh bien, aie donc pitié et reste ici hors les murs,
pour ne pas laisser un enfant être orphelin et une mère veuve,
mais toi, fais-le bouger, qu'il se hâte lui-même,
bien en vie : pour l'heure, sort et trépas l'ont atteint. »
Beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend lui adressa la parole : 10
« Courage, et ne te laisse pas trop envahir ainsi par la crainte :
je vais en effet te dire ce qui s'accomplira. »
Ayant ainsi parlé, Il se mit à leur tête, et ils Le suivaient,

au point de remplacer ἀδελφεός par πάϊς sans se rendre compte du trou laissé dans le schéma métrique ; οἶος, « seul, unique », est une restitution possible et dont la disparition s'expliquerait peut-être mieux que celle de φίλος « cher », restitution suggérée par F. Vian. Il faudrait cependant admettre un abrègement interne, οἶ, attesté dans les poèmes homériques pour un mot presque semblable, οἶος. La traduction proposée garde une certaine indétermination.

v. 6. Le datif du ms. après πρὸ est choquant ; mais il pourrait constituer un témoignage d'un datif « précieux » au cas où ce centon daterait d'une période où le datif, sorti de l'usage normal, serait employé de manière peu sûre.

- οἱ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἐταίρων, →
 15 στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν · →
 « Τέκνον ἐμόν, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα =
 πῆλε μάλ', ἦχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον ; *
 ἀλλὰ φώσδε τάχιστα λιλαίεο · ταῦτα δὲ πάντα =
 ἀνθρώπων πολέων θαυμάσεται ὅς κεν ἴδῃται. » =
 20 Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, τῷ δ' ἄπτερος ἐπλετο μῦθος · *
 ἔξετο δ' ὀρθωθείς, μαλακὸν δ' ἔνδυνε χιτῶνα, *
 ἄψ δὲ μελαγχροῖς γένετο, γναθμοὶ δὲ τάνυσθεν, *
 γούνατα δ' ἐρρώσαντο, πόδες δ' ὑπερεκτείνοντο. →
 Σεύατ' ἔπειτ' ἀνὰ ἄστῳ, ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθώς · →
 25 τὸν δ' ὦκα προβιβῶντα πόδες φέρον, ὄφρ' ἴκετ' αὐλήν. =
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἴκανε δόμους εὖ ναιετάοντας, =
 καρπαλίμως ὑπὲρ οὐδὸν ἐβήσατο δώματος εἴσω · →
 οἱ δ' ἄνεω ἐγένοντο δόμον κάτα φῶτα ἰδόντες *
 μήτηρ θ', ἣ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα · →
 30 θάμβησαν δὲ καὶ ἄλλοι, ἐς ἀλλήλους δὲ ἴδοντο →
 ὡς εἶδον ζῶν τε καὶ ἀρτεμέα προσιόντα. *

16 ἦλθες restitui ex λ155 : ἦλυθεσ M || MV 18 ab ἀλλὰ rursus inc. V, frg.
 fol. 2 seruatum || λιλαίεο V ut λ223 : λιλαίετο M || 19 M : ἀν(θρώπων) V ||
 θαυμάσεται scripsi ex Σ467 : θαυμάσεται M, θαυμέσεται V || 20 μῦθος V
 ut ρ57 : θυμός M || 21 M : ἐν ἔδρνε V || 24 ποσὶ M : πεζ(οῖς) V || 25 M : προ-
 βιβῶν(τες) ut uid. V || 26 ῥ' om. V || 28 ἐγένοντο ut £ XXXVII 52 restitui ex
 η144 : γείνοντο M, γένοντο φῶτα κατὰ δόμον contra metrum mutato ordine
 V || 29 θ' restitui ex ψ325 : δ' V, om. M || ἔτραφε V || 30 ἰδόντες V

- ceux qui étaient les plus chers et les plus proches de ses compagnons,
 Il s'arrêta au-dessus de sa tête et lui adressa ces paroles: 15
 « Mon enfant, comment es-tu venu sous cette ombre brumeuse,
 tout au loin, là où le gouffre souterrain est le plus profond ?
 Mais hâte-toi au plus vite vers la lumière : tout cela
 frappera d'étonnement quiconque de la multitude des humains
 [le verra. »
 Ainsi parla-t-Il, et ce ne fut pas pour l'autre parole qui s'envole : 20
 il se redressa et s'assit, revêtit une tunique moelleuse,
 à nouveau la peau brune apparut, ses joues se remplirent,
 ses genoux avaient recouvré leur vigueur et ses pieds allongeaient
 [leur foulée.
 Il s'élança à travers la ville, confiant en ses pieds rapides ;
 et ses pieds l'emmenaient d'un pas rapide, jusqu'à atteindre la cour. 25
 Mais une fois arrivé à la maison bien située,
 promptement il enjamba le seuil et entra dans la demeure :
 ils restèrent sans voix à la vue de l'homme dans la maison,
 ainsi que sa mère, celle qui l'avait enfanté et nourri dans sa petite
 [enfance ;
 les autres restèrent stupéfaits et échangèrent des regards, 30
 quand ils le virent s'avancer, vivant et sauf.

16 = λ155 || 17 = Θ14 || 18 = λ223 || 19 = Σ467 || 20 < ρ57 ... τῆ δ' <
 et τ29, φ386, χ398 || 21 = B42 || 22 = π175 δὲ τάνυσθεν codd., Ludwig :
 δ' ἐτάνυσθεν vulg., V.d. Muchll || 25 = ο555 || 26 = ρ28 || 28 = η144 || 31
 = E515 = et H308

XXIX. — SUR LA SAMARITAINE

Sources scripturaires

Jn 4, 4-42 seul.

Centons parallèles

Le centon R XXXI, avec une Samaritaine très bavarde, est long de 107 vers, dont 18 se retrouvent dans L ; le récit est plus complet que celui de L. S n'a pas cet épisode, que rien n'annonce dans le sommaire des centons de Patrikios.

Schéma et caractère

Le Christ en route s'arrête à un puits et demande à boire à une jeune femme (v. 1-20, 20 au style direct, correspondant aux données de *Jn* 4, 1-8) ; la réponse de la Samaritaine (v. 21-29, 22-29 au style direct) est plus homérique que conforme aux données de *Jn*, mais saute en quelque sorte directement à la conclusion du dialogue dans le récit évangélique, la Samaritaine se demandant si elle a affaire à un dieu (v. 28-29, cf. *Jn* 4, 19 puis 29). Elle fait part de sa rencontre à ses concitoyens (v. 30-38, 33-38 au style direct), résumant, v. 35, une donnée importante du récit de *Jn* 4, 19, et ceux-ci honorent le Christ (v. 39-43, cf. *Jn* 4, 40). C'est encore un centon où la technique de composition se remarque bien et où la connaissance du texte évangélique est nécessaire pour combler des lacunes de la narration. L'élément immoral, pour de jeunes lecteurs, que constituent les cinq « maris » de la Samaritaine est soigneusement laissé de côté, bien que le v. 35, sous une forme neutre, y fasse allusion pour les lecteurs familiers du texte évangélique. La discussion sur l'eau source de vie, essentielle dans le récit de *Jn*, n'est pas non plus traitée ici, et le vers R XXXI 92 = ζ201, où le Christ est défini comme n'étant pas un διεπὸς βροτός — ce qui a causé un flot de commentaires chez E. Salvaneschi¹ — manque dans la version de L.

1. SALVANESCHI, p. 131 s., à la suite de FAJ, p. 53.

Theologica

Au v. 8, la fatigue du Christ (cf. *Jn* 4, 4-6) et sa tristesse (v. 11) soulignent sa réalité humaine, alors que son allure, puis ses pouvoirs de prédiction le font considérer comme divin (v. 28-9, 37, 43) ; les v. 36-37² expriment le thème du Christ-médecin, qui dissimule son caractère divin (v. 38, en légère contradiction avec 29).

Repères

Les v. 1-2 sont plutôt un enchaînement formulaire, bien qu'on puisse rapprocher le v. 1 de l'indication d'heure de *Jn* 4, 6, en le comprenant comme l'indication que la matinée est bien entamée. Le paysage, route, bois et puits, est décrit (v. 5-16 *passim*), et la cité de Sichem évoquée (v. 12, 16, 31, où la Samaritaine pénètre dans l'enceinte), avec ses places et ses maisons qui accueilleront le Christ (v. 34, 40, 42). Les personnages sont, outre le Christ, que ses disciples ont laissé au puits, la Samaritaine, jeune femme (v. 12, 21) alors que la γυνή aux cinq hommes de *Jn* est d'âge indéterminé, et la foule des gens de Sichem (v. 39-43) qui honorent le Christ. Les noms propres sont particulièrement nombreux, cf. Σαμαρέων v. 13, Πέρσης et Ὀκεανός v. 14, Ἀρακίη v. 16, Σικήμων v. 33, Πατήνος v. 37.

Composition

Les formules ne sont pas très nombreuses dans l'ensemble, du fait de l'utilisation de vers extraits systématiquement de quelques passages de l'*Odyssée*, selon une technique déjà rencontrée dans d'autres centons ; mais elles sont proportionnellement assez nombreuses là où cette technique n'est pas employée. L'adéquation d'un vers homérique à son nouveau contexte semble incertaine (v. 14), tandis qu'un vers entièrement fabriqué exprime une donnée importante de l'épisode (v. 35). Les reprises de vers homériques consécutifs sont très nombreuses (v. 5-6, 9-10, 12-13, 15-16, 21-22, 23-24, 26-27, 32-34 et 36-37).

2. La mention de Péan au v. 37 s'explique par le fait que les habitants de Sichem ne sont pas juifs, cf. L XXVII 6, où une autre expression inhabituelle semble pouvoir s'expliquer par le fait qu'elle n'est pas prononcée par un juif.

XXIX

Περὶ τῆς Σαμαρείτιδος

898/ Ἡέλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,
 αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν·
 πολλὰ δ' ἄναντα κάταντα πάραντ' αὖτε δόχμι' ἤλθον.
 Δὴ τότε οὐς ἐτάρους προῖει πύθεσθαι ἰόντας·
 5 οἱ δ' ἴσαν ἐκβάντες λείην ὁδόν, ἧ περ ἄμαξαι
 ἄστυδ' ἀφ' ὑψηλῶν ὄρεων καταγίνεον ὕλην.
 Αὐτὰρ ἄσιτος ἄπαστος ἐδητύος ἠδὲ ποτήτος
 κεῖτ' ὀλιγοπελέων, κάματος δέ μιν αἰνὸς ἰκάνει.
 Ὡς ἄρα οἱ μογέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 10 βῆ ῥ' ἴμεν εἰς ὕλην, τὴν δὲ σχεδὸν ὕδατος εὗρεν,
 ἔνθα καθῆστο μάλιστα φίλον τετιμημένος ἦτορ,
 κούρη δὲ ξύμβλητο πρὸ ἄστεος ὕδρευούσῃ.
 Θυγάτηρ ἰφθίμη πέλεν Σαμαρέων τανυγλώσσων,

Tit. L XXIX numeri notam KE prae inscriptionem add. M2 || 1 M : ἡ
 ἔλιος V || 3 M : ἤλθεν V || 4 V : πειθέσθαι M, πυθέσθαι M2 || 5 M : ἐμβάν-
 τεος V || ἧ περ scripsi ex κ103 : ἦπερ M, ἦν περ V || 6 ἀφ' ὑψηλῶν M : ἀπ'
 αἰπυνῶν V uide adn. || 7 αὐτὰρ ἄσιτος scripsi metri causa, αὐτὸς ἄσιτος
 autem scribi potest : αὐτὰρ ὁ ἄσιτος M, αὐτὰρ ὁ ἄσιτος V ; fort. contra
 metrum v. immutauit poeta || 8 V : ὀλιγοπελέων M, ὀλιγοπελέων M2 || ἴκαν
 V || 10 M : ὕλαν V || τὴν restitui ex ε475 : τὰν V, τῆ M || ὕδατος M : να-
 ροῦ ut uid. V cf. v. 16 || 11 ἔνθα καθῆστο scripsi A569, δ628 usus : ἔνθα
 καθίστο M, ἐν θ' ἴζετο V || 13 θυγάτηρ ἰφθίμη scripsi ex θυγάτηρ ἰφθίμη M :
 ἰφθίμη θυγάτηρ V

3 = Ψ116 || 4 < 188 δὴ τότε ἐγὼν ἐτάρους προῖην... < et κ100 || 5 = κ103
 || 6 = κ104 || 7 < 8788 κεῖτ' ἄρ ἄσιτος... cf. L XIX 11 || 8 < ε457 ... ἴκανεν

XXIX

Sur la Samaritaine

Le soleil frappait alors les champs depuis peu,
 Lui, cependant, passait en revue les rangs des autres hommes :
 * ils allèrent longtemps montant, descendant, longeant et obliquant.
 < Alors Il avait envoyé ses compagnons en reconnaissance ;
 = ils étaient partis en s'engageant sur une route plane, par où les chars 5
 = menaient à la ville le bois des montagnes élevées.
 < Cependant, sans se nourrir, sans toucher mets ni boisson,
 < Il gisait à bout de forces, et une affreuse lassitude L'a rejoint.
 < Comme cela Lui sembla, dans sa peine, le meilleur parti,
 = Il se mit en marche vers la forêt, la trouva près de l'eau, 10
 / là, Il resta assis, son cœur tout plein de tristesse,
 → et rencontra en avant de la ville une jeune fille qui puisait de l'eau.
 < C'était la fille pleine de prestance des Samariens à la langue bien
 [pendue,

|| 9 < ε474 ὡς ἄρα οἱ φρονέοντι < et ζ145 || 10 = ε475 || 11 < Γ426/ δ804
 ἔνθα κάθιζ' (Ελένη) φίλον τετιμημένη... || 13 < κ106 θυγατέρ' ἰφθίμη
 Λαιστρυγόνος Αντιφάτιο

v. 6. La leçon du ms. V pourrait bien refléter une variante αἰπεινῶν, avec
 un mot de même sens, mais plus recherché, que celui de M et du modèle.

v. 13. Le nom du Lestrygon Antiphatès cède la place aux Samaritains,
 conformément aux données du récit évangélique ; l'épithète qui les quali-
 fic provient de ε66 et s'applique aux corneilles de mer, qualifiées aussi par
 le v. ε67 qui est plusieurs fois utilisé dans les centons. On notera que V uti-
 lise la forme attique du mot, τανυγλώττων.

μητρός τ' ἐκ Πέρσης τὴν Ὀκεανὸς τέκε παῖδα ·
 15 ἢ μὲν ἄρ' ἐς κρήνην κατεβήσεται καλλιρέεθρον
 Ἀρτακίην · ἔνθεν γὰρ ὕδωρ προτὶ ἄστου φέρεσκον.
 Ὅς δὲ παριστάμενος προσεφώνεεν ἔκ τ' ἐρέεινεν
 ἀνθρώπους, οἳ τήνδε πόλιν καὶ γαῖαν ἔχουσι
 καὶ ῥ' αὐτῶς ἐπέεσσιν ἀποσταδὰ μελιχίοισιν ·
 20 « Ἀλλά μοι ἄστου τε δείξον, δὸς δὲ [οἱ] ὕδωρ κορέσασθαι. »
 Τὸν δ' αὖ καλλιπάρῃος κούρη ἀντίον ἠῦδα ·
 « Ξεῖν', ἐπεὶ οὔτε κακῶ οὔτ' ἄφρονι φωτὶ ἔοικας,
 νῦν δ' ἐπεὶ ἡμετέρην τε πόλιν καὶ γαῖαν ἰκάνεις,
 οὔτ' οὖν βρώσιος <οὔ τι> δεήσεται οὐδὲ ποτήτος,
 25 ἀλλ' ἦτοι μὲν τοῦτό γ' ἐναίσιμον οὐκ ἐνόησα,
 ξεῖνε, τὸ μὲν σε πρῶτον <ἐγὼν> εἰρήσομαι αὐτῇ ·
 τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν, τίνα δ' αὖ καλέουσί σε φῶτες ;
 εἰ μὲν τις θεὸς ἐσσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, ·

M : τανυγλώττι(ον) V || 14 τ' restitui ex κ139 : μητρός sic ἐκ M, ματρ(ός)
 ἐκ V || M ut κ139 : Περιητς V || 15 ἐκ M : ἐπὶ V || 16 Ἀρτακίην V ut κ108
 fontis nomen : Ἀρτακίη M feminae nomen || ὕδωρ M : ναρὸν V, cf. v. 10 ||
 17 M : ὁ δὲ V || 18 M : ὠν(θρῶπ)ουε V || τήν(δε) V : τὴν M || 20 ἀλλά μοι om.
 V || δὸς δὲ ὕδωρ scripsi : δὸς δὲ οἱ ὕδωρ MV || fort. ἄστου δέ μοι δείξον, δὸς
 δὲ οἱ ὕδωρ κορεσάσθαι Vian etsi contra metrum scribendum || 21 δ' αὖ M :
 δὲ V || M : κούρη V || 22 M : οὔτι V || 23 νῦν δ' ἐπεὶ scripsi ex νῦν δ' ἐπὶ M
 et νῦν ἐπεὶ V || τε πόλιν restitui ex ζ191 : πόλιν τε M, τε om. V || 24 M : οὔτε
 οὖν βρώσεω V || οὔ τι suppl. Wilson : v. mendose a ζ192 detractatus uide-
 tur nam post βρώσιος desunt - - in M, metrum etiam neglegentius habuit V
 || 26 ἐγὼν restitui ex η237 : om. MV || αὐτῇ scripsi ex αὐτῆ M : αὐτήν V || 27
 δ' αὖ καλέουσί σε scripsi ex δ' αὖ καλέουσι M et δὲ καλέουσι ce V || 28 τις
 M : τοι V || τοὶ M : σοι V || εὐρὺν M1 : εὐρεῖν M

14 = κ139 || 15 = κ107 || 16 = κ108 || 17 < ω243 τὸν δὲ - προσεφώνεεν
 φαίδιμος νίος || 18 < ζ177 ἀνθρώπων, οἰ... < et η26 || 19 < ζ143 ἢ αὐτῶς...
 || 20 < ζ178 - ἄστου δέ μοι δείξον, δὸς δὲ ῥάκος ἀμφιβαλέσθαι || 21 < ζ186
 τὸν δ' αὖ Νηυσικάα λευκώλενος ἀντίον... || 22 = ζ187 || 23 = ζ191 || 24 <
 ζ192/ = κ379 οὔτ' οὖν ἐσθῆτος δευήσεται (οὔτε τευ ἄλλου)/οὐδὲ ποτήτος ||
 25 < η299 ξεῖν' ἦ τοι - ἐνόησε || 26 = η237 = et τ104 || 27 < η238/?
 ... ἀνδρῶν, (τίς τοι τάδε εἴματ' ἔδωκεν;) cf. α170 + 5 ... ἀνδρῶν, πόθι τοι
 πόλις ἡδὲ τοκῆς semiv. non est Hom. || 28 = ζ150

et d'une mère, Persé, que l'Océan avait eue pour enfant ;
 elle était pour lors descendue à la fontaine au beau flot, 15
 Artacie : c'est de là que l'on amenait l'eau à la ville.
 Se tenant auprès, Il lui adressa ces mots et s'enquit
 des humains qui possèdent cette cité et cette terre,
 et ce toujours à distance, avec des mots d'une douceur de miel :
 « Eh bien, montre-moi la ville, et me donne de l'eau pour étancher
 [ma soif. » 20
 La jeune fille aux belles joues Lui répondit alors :
 « Étranger, comme tu ne ressembles ni à un vilain ni à un être
 [insensé,
 et maintenant que tu touches à notre cité et à notre terre,
 tu ne manqueras nullement de nourriture ni de boisson,
 mais cela, je ne l'ai assurément pas conçu de manière juste, 25
 étranger, ce que je vais te demander tout d'abord :
 quel homme es-tu et d'où viens-tu, de quel nom t'appellent les gens ?
 Si tu es quelque dieu, eux qui possèdent le vaste ciel,

v. 14. Ce vers provient d'un contexte homérique proche de celui du pré-
 cédent, mais on est déjà chez Circé, dont il donne la généalogie ; on ne voit
 pas à quel élément significatif du récit de *Jn* ou du centon le rattacher.

v. 16. Ce centon, dans la version de *L*, ne craignant pas les noms
 propres, Ἀρτακίη peut être gardé, qu'il s'agisse du nom de la fille ou de
 celui de la fontaine, écrit alors à l'accusatif comme dans V et dans le texte
 homérique ; la deuxième hypothèse, bien qu'adoptée ici dans le texte en
 raison de l'accord de V et du modèle, suscite une objection du fait que *Jn*
 précise qu'on est à la fontaine de Jacob, alors que le nom de la fille n'est
 pas spécifié, et qu'on peut donc lui en attribuer librement un ; la traduc-
 tion ne prend pas parti. *R*, qui évite les noms propres, écrit ἀρτι κιοῦσ'
 (v. *R* XXXI 9).

v. 18-29. La rencontre d'Ulysse et Nausicaa fournit les vers mis en
 œuvre dans ce passage ; le parallélisme avec la Samaritaine, qui n'est guère
 vierge, ne peut être retenu : bien que, comme nous l'avons vu, le centon ne
 s'étende pas sur cet aspect du texte johannique, il en tient néanmoins
 compte, notamment ἐν ne qualifiant pas la jeune femme de παρθένος.

v. 24. Bien corrompu, et plus encore dans V ; cf. *R* XXXI 42 οὔτ' οὖν οὐ
 βρώσεως δευήσεται, οὔτε ποτήτος, lourd mais possible.

- οὐ γάρ πω τοιοῦτον ἶδον βροτὸν ὀφθαλμοῖσιν. »
 30 ὡς ἄρα φωνήσασ' ἀπεβήσατο, τὸν δὲ λίπ' αὐτόν.
 Αὐτὰρ ἐπὶν πόλιος ἐπεβήσατο ἦν πέρι πύργος,
 καὶ ῥα ἐκάστω φωτὶ παρισταμένη φάτο μῦθον ·
 « Δεῦτ' ἄγε, Σικήμεν ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
 εἰς ἀγορὴν ἰέναι ὄφρα ξείνοιο πύθεσθε
 35 ὅστις μοι βίον εἶπε καὶ ἔργματα καὶ νόον αὐτόν,
 ἰητρὸς δὲ ἐκάστω ἐπιστάμενος περὶ πάντων
 ἀνθρώπων · ἦ γὰρ Παιήονός ἐστι γενέθλης,
 ἄλλω δ' αὐτὸν φωτὶ κατακρύπτων ἤϊσκει. »
 Ὡς εἶποῦσ' ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου,
 40 καρπαλίμως δ' ἔμπληντο βροτῶν ἀγοραὶ τε καὶ ἔδραι ·
 ἀγρομένων πολλοὶ δ' ἄρα θηήσαντο ἰδόντες
 καὶ μιν σφοῖσι δόμοισιν ἐϋ τρέφον ἠδ' ἀτίταλλον
 ἀμφαγαπαζόμενοι ὡσεὶ θεοῦ υἱὸν ἔοντα.

29 M : τοιοῦτον φῶτα ἶδον ὀσσοῖς V || 30 ex v. 30 et 31 unus v. conflatus est in V, ... (ἀ?)π(ε)βή(α)το ἦν περὶ πύργος || 31 πέρι πύργος ex περὶ πύργος V : περὶ πύργου M || 33 M : ἄγε μοι V || 34 πύθεσθε ex πυθέσθε M2 : πυθέσθαι M, πύθεσθε V || 35 M : εἶπεν V || 37 ὄν(θρώπων) in fine v. 36 exaravit V || 40 ἔμπλητο M, ἔποντο ut uid. V || ἔδραι V : ἔδναι M || 41 πολλοὶ restitui ex 017, = R XXXI 102 : πολλὰ MV

29 = ζ160 || 30 = A428, ἀπεβήσατο codd. : ἀπεβήσατο codd., edd. || 31 < ζ262 ... ἐπιβείομεν ... (etiam ἐπιβήσομεν ac ἐπιβήσομαι codd. Hom. ad loc.) || 32 = β384 = et θ 10, cf. 33-34 || 33 < θ11 ... ἄγε, Φαιήκων... || 34 = θ12 πύθεσθε v.l. Eust. : πύθησθε codd., edd. || 35 v. non est Hom. || 36 < δ231 ... ἕκαστος... || 37 < δ232 ... Παιήονός εἰσι... || 38 < δ247 ... ἤϊσκει, cf. L V 40 = δ247 || 39 = E792 || 41 = 017 || 43 < Π192 ἀμφαγαπαζόμενος ὡς εἶ θ' ἔόν υἱόν... cf. L I 24 = Π192

- jamais en effet de mes yeux je n'ai vu un mortel qui fût pareil. »
 Ayant ainsi parlé, elle partit, et le laissa là. 30
 Mais lorsqu'elle fut arrivée dans la ville qu'entoure un rempart,
 se tenant alors auprès de chaque personne, elle dit cette parole :
 « Par ici, gouverneurs et conseillers des Sichémiens,
 venez à l'agora pour être informés de l'étranger
 35 qui m'a dit ma vie et mes actions, et mon esprit même,
 médecin pour chacun, savant sur tous les
 humains : car il est sans doute de la descendance de Paeon,
 et pour se cacher il se donne l'apparence d'un autre être. »
 Ainsi dit-elle et elle excita l'ardeur et le cœur de chacun ;
 40 promptement s'emplirent de mortels les places et les bancs :
 bien des gens assemblés furent alors remplis d'admiration à sa vue
 et, dans leurs demeures, ils prirent grand soin de Lui et Le
 [choyèrent,
 l'entourant d'amour comme étant le fils de Dieu.

v. 33. Cf. THÉODOTE (cité par EUSEBE DE CÉSARÉE, *Ev. praep.* IX, 22), v. 6-8 : ... ἐν δ' ἐτέρωθι // ἡ διερὴ Σικίμων καταφαίνεται, ἱερὸν ἄστν, // νέρθεν ὑπὸ ῥίζη δεδημημένον, ἀμφὶ δὲ τεῖχος // ... la forme Σικίμα pour le nom de la ville est celle de la LXX, alors que les mss grecs de *Jn* ont Συχάρ.

v. 35. Ce vers n'est pas homérique, et ἔργματα n'apparaît que dans les hymnes homériques et à partir d'Archiloque, en particulier, à cette place du vers, chez CALLIMAQUE, *Hymn.* I, 92 ; ce vers a dû être fabriqué pour faire allusion à une donnée importante du texte johannique, cf. *supra*.

v. 37. Péan, dont le nom présente diverses variantes orthographiques, est un dieu médecin, confondu avec Apollon. Il est question dans le modèle des médecins égyptiens, tous descendants de Péan, auxquels Hélène doit sa connaissance des remèdes.

XXX. – SUR LA FEMME SOUFFRANT D'HÉMORRAGIE

Sources scripturaires

Mt 9, 20-22, *Mc* 5, 25-34, *Lc* 8, 43-48.

Centons parallèles

Le centon **R** XXX est long de 53 vers, dont 10 communs ; un centon de la tradition **S**, long de 15 vers, est plus proche de **R**. La formulation générale des miracles de guérison de l'*Épigr. de Patricii Homero*c. pourrait recouvrir celui-ci.

Schéma et caractère

Le schéma habituel pour les miracles de guérison a pu ici être mis en œuvre sans bousculer les données des synoptiques. La guérison intervient bien lorsque la femme touche le manteau du Christ (v. 10-12) ; il y a juxtaposition du discours de la malade (v. 6-8, qui pourrait à la rigueur être un discours intérieur), habituel dans les miracles de guérison, et du contact qu'elle recherche avec le manteau du Christ. Le discours n'est au demeurant pas exclu par *Mc* 5, 28, contrairement à *Mt* 9, 21 ... ἔλεγεν γὰρ ἐν ἑαυτῇ. Le v. 13 semble faire allusion à une autre donnée (*Mc* 5, 30 et *Lc* 8, 46 : Jésus se rend compte qu'une force est sortie de lui et donc qu'on l'a touché en vue d'un miracle), en disant que Jésus s'est rendu compte de ce qui se passait. Les paroles du Christ (v. 14-17) mettent l'accent sur le rôle de la foi dans la guérison de la malade ; les effets du miracle sont répétés (v. 18-20) à leur place conventionnelle, après l'échange de propos au discours direct. Dans les synoptiques, cet épisode est inclus dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre, qui sert de base au centon **L** XVI, avec un titre il est vrai trompeur. Il pourrait avoir été intégré au départ dans le récit de résurrection et en avoir été extrait ultérieurement, ce qui expliquerait le début abrupt du centon dans **L**. Il est également autonome dans **R** et **S**, avec un début plus acceptable.

Theologica

Les v. 14-16 soulignent le rôle de la foi dans la guérison : au v. 15, le Christ dit que son θυμός (qui pourrait ici encore correspondre à la volonté divine qui l'anime) le pousse à porter secours, et, au v. 16, que la femme l'a simplement devancé.

Repères

Il n'y a pas de cheville temporelle au début du centon ; la durée des souffrances de la femme est indiquée par le v. 2, qui exprime leur caractère continu mais ne rend pas compte de la donnée des synoptiques selon laquelle le flux de sang dure depuis douze ans. Le geste bien concret de la femme qui attrape et secoue le manteau est décrit (v. 10), alors que le seul lieu évoqué, la maison où rentre la femme guérie (v. 20), fait partie d'un « happy end » formulaire. La description de la femme est conforme aux synoptiques, exception faite des grands cris qu'elle pousse au v. 4 ; les disciples et la foule en revanche n'apparaissent pas dans le centon.

Composition

L'utilisation d'expressions formulaires n'appelle pas de commentaire particulier dans ce centon. Une paire de vers homériques consécutifs est reprise (v. 7-8).

Περὶ τῆς αἱμορροῦσης

- 41/ Εἶπε δ' ἄρα κλαίουσα γυνὴ εἰκυῖα θεῆσιν,
 ἀλλ' ἦτοι νύκτας τε καὶ ἡμέρας δάκρυ χέουσα ·
 αἷμα μέλαν κελάρυζε, νόσος δὲ μὲν ἔμπεδος ἦεν ·
 ἡ δὲ μιν ὡς ἐνόησεν ἐπεσσύμενον μέγ' ἄϋσεν,
 5 δάκρυα δ' ἔκβαλε θερμά, ἔπος δ' ὀλοφυνδὸν ἔειπεν ·
 « Κέκλυθι νῦν καὶ ἐμεῖο · μάλιστα γὰρ ἄλγος ἰκάνει.
 ἔλκος μὲν γὰρ ἔχω τόδε καρτερόν, οὐδέ μοι αἷμα
 τέρσεται, ἀλλὰ μάλ' ὄκα κατειβόμενον κελαρύζει. »
 Αὐτὴ δ' οὐπω φαίνεται ἐναντίη – αἶδετο γὰρ ῥα –
 10 χειρὶ δὲ νεκταρέου ἑανοῦ ἐτίναξε λαβοῦσα.
 Αὐτίκα παῦσ' ὀδύνας, ἀπὸ δ' ἔλκεος ἀργαλέοιο
 ἔσχ' ὀδύνας · τὸ μὲν ἔλκος ἐτέρσετο, παύσατο δ' αἷμα.
 Αὐτὰρ ὁ ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε ·
 « Θάρσει μοι, ἐπεὶ οὐ τοι ἄνευ θεοῦ ἦδε γε βουλή.
 15 ἦδη γὰρ μοι θυμὸς ἐπέσσυται ὄφρ' ἐπαμύνω,

Tit. L XXX numeri notam Ks prae inscriptionem add. M2 || 3 κελάρυζε restitui ex A813 : κατέρυζε M, V legi nequit || μὲν restitui ex A813 : μιν M, οἱ V || δὲ μὲν ccont ex M ut codd. quidam Hom. ad A813 : ubi γε μὲν codd., edd. δὲ οἱ cod. ut V || 6 γὰρ M : δ' V || 7 τόδε M2 V ut uid. : om. M || καρτερόν restitui ex P517 : κρατερόν M V || post κρατερόν finit v. in V, uerba ante κρατερόν legi quasi nequeunt || 8 v. 8-10 om. V || 11 ὀδύνας M : ἀνίη V || 12 M : ἐτέρσατο V || 14 μοι V : om. M || 15 θυμὸς V : μῦθος M

1 = T286 || 2 = ε154/Ω745 ... ἦτοι/ νυκτὰς (μὲν)/ τε καὶ... || 3 = A813 uid. app. crit. || 4 < κ375/ < E147 Κίρκη δ' ὡς ἐνόησεν uel < ρ301 δὴ τότε

Sur la femme souffrant d'hémorragie

Puis une femme parla en pleurant, elle qui ressemblait aux déesses,
 mais certes nuit et jour versait des larmes :
 un sang noir dégouttait avec bruit, mais son esprit restait ferme.
 Lorsqu'elle comprit qu'Il se hâtait, elle poussa un grand cri,
 versa des larmes abondantes, et dit ces mots pitoyables :

« Écoute-moi maintenant moi aussi, car la douleur m'atteint au plus
 [haut point.
 Je souffre en effet de la grave plaie que voici, et mon sang ne
 s'étanche pas, mais coule à grosses gouttes. »

Elle ne se montra pas encore elle-même face à face – c'était par
 [pudeur –
 mais de la main prit et secoua son voile parfumé.
 Aussitôt Il calma ses douleurs, et de la terrible plaie
 arrêta les douleurs ; la plaie s'étancha, le sang cessa de couler.

Mais Il comprit en ses pensers et dit :
 « Aie courage avec moi, puisque ce dessein-ci n'est pas étranger à
 [Dieu.

Déjà en effet mon cœur s'est hâté pour porter secours,

γ' ὡς ἐνόησεν/ (ὡς εἰπὼν μέγ' ἄϋσεν) ἐπεσσύμενος πεδίοιο, transpositis uerbis μέγ' ἄϋσεν || 5 = τ362 || 7 = P517/518 ... καρτερόν (ἀμφὶ δὲ μοι χεῖρ)/ (ὄξειης ὀδύνησιν ἐλήλαται) οὐδέ... || 8 < P519/Φ261 τερσῆναι δύναται/ (ὄχλευνται τὸ δὲ τ') ὄκα...; cf. μ17 (...) ἀλλὰ μάλ' ὄκα in v. fine || 9 < ζ329 αὐτῶ... fort. restituendum || 10 = Γ385 || 11 = Π528 || 12 = Λ848 || 13 = A333 = et Θ446 || 14 < β372 θάρσει, μαί', ἐπεὶ... || 15 = Z361

ἀλλ' ἐπεὶ ἐφράσθης καὶ τοι θεὸς ἔμβαλε θυμῷ,
 ἐλπώρῃ τοι ἔπειτα κακῶν ὑπάλυξιν ἔσεσθαι. »
 "Ὡς φάτο, τῆσδ' εὐνήσε γόον σχέθε δ' ὄσσε γόοιο,
 αἷμα μέλαν τέρσηνε, μένος δέ οἱ ἔμβαλε θυμῷ ·
 20 ἢ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἴκόνδε βεβήκει.

18 cχέθε δ' ὄσσε M2 : cχέθε δόσσε V, cχεθεδόκοι M

= mais puisque tu en as eu l'idée et que Dieu l'a mise en ton cœur,
 → tu peux espérer être un jour délivrée des maux. »
 = Ainsi parla-t-Il, endormit-Il ses pleurs et retint-Il les pleurs de ses
 = [yeux ;
 → Il étancha le sang noir, et remplit son cœur d'ardeur :
 saisie d'étonnement, elle se retira dans sa maison. 20

16 = τ485 et ψ260 || 18 = δ758 || 19 = π1529

XXXI. – SUR LE LUNATIQUE

Sources scripturaires

Mt 17, 14-18, *Mc* 9, 14-27, *Lc* 9, 37-43. Cet épisode suit dans les synoptiques la Transfiguration, au lieu de la précéder comme ici.

Centons parallèles

Le centon **R** XXIX, long de 69 vers, mélange ce possédé épileptique et celui auquel est consacré le centon **L** XXXI. **S** consacre 36 vers à un possédé qui correspond au lunatique de **L** XXXI, aussi bien avec des vers qui se retrouvent dans **R** XXIX que des vers propres à **L** XXXI.

Schéma et caractère

Le lunatique n'étant pas doué de la parole articulée (cf. *Mc* 9, 17, πνεῦμα ἄλαλον), le discours habituel est remplacé par une longue description de son mal et d'une crise (v. 1-13), qui cesse à l'approche du Christ (v. 14-15). Ce dernier s'adresse au lunatique au style direct (v. 18-23) et le libère de son démon ; le miracle a lieu comme dans *Mt* et *Lc*, sans les péripéties de *Mc* (v. 24-26), et la description des réactions de l'assistance suit (v. 26-30, 28-30 au style direct). Le centon est assez bien composé, même si certaines données des synoptiques (la demande de guérison du père du jeune homme) font défaut ; la simplification des données a eu lieu ici de manière à mettre en évidence la crise, sacrifiant le discours qu'il aurait été facile de faire prononcer au père.

Theologica

On remarquera le v. 21 (gloire résultant pour le Père des miracles du Fils), et les formules des v. 14 et 16.

Repères

Il n'y a pas de localisation temporelle précise, et la scène se déroule en ville et en public, les détails de description étant réservés à la crise épileptique (v. 2-10), qui utilise des éléments empruntés à des scènes très diverses. Le lunatique est amené par les disciples (v. 11-13), à l'écart desquels aura lieu la guérison (v. 11-12 et 16), ce qui correspond à la donnée des synoptiques selon laquelle ils ont été impuissants à le guérir.

Composition

L'utilisation des formules habituelles est faite à bon escient, notamment par le choix au v. 16 d'une expression désignant le Christ qui marque son éloignement des disciples. Les v. 14 à 17 sont identiques à **L** XXIV 16-19.

XXXI

Περὶ τοῦ σεληνιαζομένου

- 61/ Ἦλθε δ' ἐπὶ πτωχὸς πανδήμιος, ὃς κατὰ ἄστν
 φοίτα μακρὰ βιβὰς, φωνὴ δέ οἱ αἰθέρ' ἴκανεν,
 ὃς τόσον αὐδήσασχ' ὅσον ἄλλοι πεντήκοντα,
 ἀφλοισμὸς δὲ περὶ στόμα γίνετο, τῷ δέ οἱ ὄσσε
 5 δεινὸν ὑπὸ βλεφάροις ὡσεὶ σέλας ἐξεφάανθεν,
 χαῖται δ' ἐρρώντο μετὰ πνοιῆς ἀνέμοιο
 πλαζομένου· περὶ γὰρ μιν οἴζυρον τέκε μήτηρ.
 Ἦριπε δ' ἐξοπίσω, ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσεν,
 ἤσπαιρεν δὲ πόδεσσι μίνυθά περ, οὐ μάλα δηρὸν
 10 βαμβαίνων· ἄραβος δὲ διὰ στόμα γίνετ' ὀδόντων.
 Κάδ δ' ἄλλοφρονέοντα μετὰ σφίσιν εἶσαν ἄγοντες
 οἷ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἀπάντων,
 πυκνὰ μάλα στενάχοντα· μόλις δ' ἐσαγείρατο θυμὸς.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ γίνωσκε θεοῦ γόνον ἦν ἔοντα
 15 ἄγορρόν οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσιν ἀγέρθη·
 Τὸν δὲ Θεοκλύμενος ἐτάρων ἀπονόσφι καλέσσας
 στῆ ῥα πρόσθ' αὐτοῖο ἔπος τέ μιν ἀντίον ἠῦδα·

Tit. L XXXI M2 : σεληνιαζομένου M || numeri notam KZ praec inscriptionem add. M2 || 2 post ἴκανεν des. V || M : βιβὰς(ον) V || αἰθέρ' // Mp.c. : αἰθέρα V, αἰθέρος M || V : ἰκάνει M || M 11 κάδ δ' ἄλλοφρονέοντα restituit ex Ψ698 : καδδάλα φρονέοντα M

2 = O686 || 4 = O607 || 5 = T17 βλεφάροις codd. : βλεφάρων codd., edd.
 || 6 = Ψ367 || 7 = γ95 = et 8325 || 8 = X467 || 9 < χ473 ἤσπαιρον - οὔ τι

XXXI

Sur le lunatique

- Survint alors un mendiant bien connu du public, qui par la ville
 allait et venait à grands pas, et sa voix atteignait l'éther,
 lui dont la clameur retentissait autant que celle de cinquante
 [hommes,
 et l'écume lui venait à la bouche, ses deux yeux
 comme d'un éclat terrible s'allumèrent sous les paupières, 5
 avec le souffle du vent voltigeait la crinière
 de l'errant : c'est que sa mère l'avait enfanté pour toute infortune.
 Il croula à la renverse et exhala son âme,
 il se débattit de ses pieds pendant un instant, sans bien longtemps
 trembler : un entrechoquement de dents se faisait en sa bouche. 10
 Comme il était sans connaissance, ils l'emmenèrent et le firent
 [asseoir parmi eux,
 ceux qui entre tous lui étaient les plus chers et les plus proches,
 lui qui sanglotait sans cesse : c'est avec difficulté que se rassemblait
 [son cœur.
 Mais dès qu'il eut reconnu que c'était le noble Fils de Dieu,
 son cœur se reprit en retour en sa poitrine ; 15
 et Celui-que-Dieu-entend l'appela à l'écart de ses compagnons,
 puis s'arrêta devant lui et lui dit en face ces mots :

μάλα δὴν || 10 = K375 || 11 = Ψ698 || 12 = I586 cf. L XIII 29, L XV 31 ||
 13 < Φ417 ... θυμόν || ἐσαγείρατο Porphyr., Eust., Tzet., codd. : ἐσαγείρατο
 Aristarch., codd., edd.

- « Δαιμόνι' ἄλλα καὶ αὐτὸς ἐναντίος ἴσασ' ἐμεῖο
 πρὶν τι κακὸν παθεῖν, ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω.
 20 Ἄλλ' ἄγε δὴ σε κακῶν ἐκλύσομαι ἠδὲ σαώσω,
 ἀρνύμενος πατρός τε μέγα κλέος ἠδ' ἐμὸν αὐτοῦ.
 Πέμπω δ' ὄπη σε κραδίη θυμὸς τε κελεύει,
 ἐξ ἐμεῦ, ὡς ἂν τίς σε συναντόμενος μακαρίζοι. »
 Αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον ·
 25 καὶ τε χαλιφρονέοντα σαοφροσύνη ἐπέδησεν,
 ἔστη δ' ἐν μέσσοισι · τάφος δ' ἔλε πάντας ιδόντας.
 Ἦδε δὲ τις εἶπεσκεν ιδὼν ἐς πλησίον ἄλλον ·
 « ὦ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τὸδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμεν ·
 ὃς τὸν λωβητῆρα ἐπεσβόλον ἔσχ' ἀγοράων
 30 τοῦτον μαινόμενον τυκτὸν κακόν, ἀλλοπρόσαλλον. »

25 σαοφροσύνη ἐπέδησεν scripsi ex L XXVII 17 : σαωφροσύνης ἐπέδησεν
 M, σαωφροσύνηι/πέδησεν M2 || 26 ιδόντας M2 : ιδόσι M || 30 κακόν M2 :
 om. M

18 = N448 ἐναντίος Eust., codd. : ἐναντίον codd., cdd. || 21 = Z446 ||
 22 < π81 ὄπη μιν..., < et φ342 || 23 = o538 = et p165, τ311 || 25 < ψ13
 σαοφροσύνης ἐπέβησαν || 26 < ω441 ἔστην - δ' ἔλεν ἄνδρα ἕκαστον, vulg.,
 uel ... πάντας Ἀχαιοὺς codd. || 28 < N99 ὀρώμαι fort. restituendum, sed cf.
 L XXXVII 57 ὃ φίλοι - ὀρώμεν < et O286, Υ344, Φ54 || 29 = B275 || 30 =
 E831

- « Toi qui as un démon ! Place-toi donc aussi toi-même devant moi,
 avant d'avoir éprouvé quelque mal : un sot s'instruit par l'événement.
 Mais allons ! Je vais t'affranchir des maux et te sauverai, 20
 pour gagner un grand renom à mon père et à moi-même.
 Je te ferai reconduire là où le vouloir de ton cœur t'invite à aller,
 de ma part, si bien que qui te rencontrerait t'estimerait bienheureux. »
 Aussitôt que la parole fut, l'acte s'accomplit :
 celui qui déraisonnait, lui aussi par la sagesse Il le maîtrisa, 25
 et il s'arrêta au milieu des gens : la stupeur s'empara de tous les
 [spectateurs.
 Chacun disait ainsi avec un regard à son voisin :
 « Ah ! C'est un grand prodige que nous voyons de nos yeux :
 celui qui a retenu de parler le lanceur de mots insultants,
 ce forcené, ce malheur accompli, changeant comme girouette. » 30

v. 18-23. On pourrait être tenté de penser que le Christ s'adresse au démon, comme dans les synoptiques ; mais les v. 20 (σαώσω) et 23 s'adressent certainement au jeune homme, entraînant avec eux le v. 22, et les v. 18-19 seraient peu cohérents s'ils étaient seuls adressés au démon, comme ils laissent attendre un ordre consécutif à la menace du v. 19 (qui, adressée au jeune homme, n'en est plus une). « Toi qui as un démon ! » : en grec homérique et classique, l'adjectif δαιμόνιος mis au vocatif est une salutation courante : du sens « homme merveilleux », on en arrive à « mon cher » mais le contexte implique de donner ici une valeur « christianisée » à l'expression.

XXXII. – SUR LA TRANSFIGURATION

Sources scripturaires

Mt 17, 1-9, *Mc* 9, 2-9, *Lc* 9, 28-36,

Centons parallèles

Aucun parallèle ne se trouve dans les autres traditions, ni dans le sommaire des centons de Patrikios.

Schéma et caractère

Le récit de la montée de Jésus et de trois disciples sur une montagne occupe les v. 1 à 12, les deux derniers faisant le lien avec l'épiphanie divine qui va suivre (v. 13-39), où le Christ va s'adresser à ses disciples (v. 28-37, 29-36 au style direct), la description de la situation se trouvant répartie entre le récit et les paroles du Christ. Après cette vision extatique, Jésus et ses disciples redescendent (v. 40-44). Ce centon, comme bien d'autres, doit simplifier et condenser les données évangéliques et se heurte à la difficulté de trouver des équivalents homériques à certaines paroles ou situations. Ici, le schéma des synoptiques, avec la Transfiguration (sans montée au ciel) du Christ, suivie de la proposition de Pierre de construire des tentes pour lui et pour Moïse et Élie, et enfin de la proclamation – par le Père, du milieu d'une nuée – de la filiation du Christ, est profondément transformé. A moins qu'il ne s'agisse de développements parallèles, il est tentant d'y voir l'influence des représentations figurées, le rôle du Christ devenant prépondérant faute de représentation du Père dans cette scène.

Theologica

Toute la scène d'épiphanie divine concorde en gros avec les données évangéliques, mais le centon va probablement plus loin en montrant (v. 14-18) le Christ comme Dieu sur son trône ; dans ce qui suit, et jusqu'au vers formulaire qui introduit le discours du

Christ (v. 28), on a l'impression qu'il n'y a plus de distinction entre le Père et le Fils. Le v. 35 semble impliquer de nouveau que le $\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ du Christ est le lieu de sa volonté divine.

Repères

Le v. 1 semble bien impliquer l'arrivée d'une année particulière ; l'allusion est sans doute que l'on s'approche des temps de la Passion, du terme fixé qui doit arriver et dans lequel la Transfiguration a un rôle annonciateur. La scène se passe sur une montagne, que l'on gravit (v. 2), en un lieu retiré (v. 3) – le sommet n'est pas vaste (v. 8-10) –, lieu déjà « olympien » (v. 11). On en redescend à la fin de l'épisode (v. 41). Une épiphanie lumineuse a d'abord lieu : le Christ monte au ciel et siège sur un trône en majesté (v. 13-18 et 23-26), puis le discours du Christ nommé Moïse et Élie qui l'entourent (v. 31-32), ce qui sera décrit aux vers 38-39. Les disciples se tournent les uns vers les autres (v. 19), puis tombent à terre (v. 27). Les noms des trois disciples emmenés par le Christ, désignés soit par des formules relatives aux apôtres (v. 6-7), soit par des vers exprimant leur nombre, conforme aux données évangéliques, ne sont pas indiqués. Outre les mouvements déjà mentionnés, les disciples réagiront par la contemplation silencieuse et stupéfaite de l'épiphanie (v. 20, 22, 40). Les « Heures » du v. 11 doivent être des anges, accueillant le Christ en un lieu intermédiaire entre le ciel où il va trôner et la terre. Le Père pourrait intervenir au v. 21, mais $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ s'y applique probablement plutôt au Fils. Le Christ, dans son discours, nommé Moïse et Élie, qui seront témoins de l'accord entre le Christ et les apôtres : tel nous semble être le sens le plus probable des vers 31-34. Quoi qu'il en soit, Moïse et Élie s'entretiennent avec Jésus (v. 38-39). Plusieurs noms propres sont mis en œuvre, homériques et bibliques : les Ἄγγελοι (v. 1) qui semblent correspondre à des sortes d'anges ; Οὐρανός (v. 14) qui désigne le ciel ; Μωϋσῆς et Ἠλίας (v. 31-32).

Composition

Outre des formules plus courantes ou plus neutres, celles des v. 21, 23 et 35 se distinguent par une certaine portée théologique. Les v. 27 et 32 sont fabriqués, les v. 33 et 38 mal adaptés ou corrompus, tandis que les v. 30 et 31 sont consécutifs dans le modèle homérique.

XXXII

Περὶ τῆς μεταπορφώσεως

9911 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἔτος ἦλθε περιπλομένων ἐνιαυτῶν,
 ἔστη δὲ σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθῶν,
 ἔνθα μὲν οὔτε βοῶν οὔτ' ἀνδρῶν φαίνεται ἔργα,
 ἀνδρε δὺω κρίνας, τρίτατον κήρυχ' ἄμ' ὀπάσσας
 5 τρεῖς ἄγεν, οἷσι μάλιστα πέποιθεν πᾶσαν ἐπ' ἰθύν,
 οἱ δ' ἔλαχον, τοὺς ἂν καὶ ἤθελεν αὐτὸς ἐλέσθαι,
 εἰνάλιοι, τοῖσιν τε θαλάσσια ἔργα μέμνηεν.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἐς χώρον ἓνα ξυνιόντες ἴκοντο,
 ἔνθ' ἄρα δὴ ἴσταντο καὶ ἀλλήλους ἀνέμμινον
 10 πλησίον ἀλλήλων – ὀλίγη δ' ἦν ἀμφὶς ἄρουρα –
 τοῖσιν δ' ὦραι μὲν λῦσαν καλλίτριχας ἵππους,
 ἄρματα δ' ἔκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα.
 Αἴγλη δ' οὐρανὸν ἴκε, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθῶν ·
 Οὐλυμπόνδε δῖωκε, θεὸς δ' ἐξίκετο θῶκου,

→
*
→
=
<
→
→
=
=
<
=
→
<

Tit. L XXXII numeri notam KH prae inscriptionem add. M2 || 2 δὲ σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσαν ut uid. M2 : δ' ἐς σκοπιὴν εὐπαπαλόεσσαν ut uid. M || 5 πᾶσαν restitui ex δ434 : πᾶσα M

2 < κ97 ἔστην..., cf. v. 3 = κ98 < et κ148 || 4 = ι90 = et κ102 || 5 < δ434 ... ἄγον, – πεποιθεα... || 8 = Δ446 = et Θ60 || 9 = Λ171 || 10 = Γ115 || 11 < Θ433 τῆσιν δ' ὦραι... || 12 = Θ435 = et δ42 || 14 < Θ439 ... θεῶν δ' ἐξίκετο θῶκου

XXXII

Sur la Transfiguration

Mais quand vint alors l'année, dans le cycle des ans,
 Il s'arrêta, monté en haut d'un sommet escarpé :
 là, ni les travaux des bœufs ni ceux des hommes ne se voyaient ;
 après avoir choisi deux hommes et leur avoir joint comme troisième
 [un héraut,
 5 Il les emmena les trois, ceux en qui Il se fiait le plus pour toute
 [entreprise,
 et ceux dont ce fut la part étaient ceux que Lui-même aurait
 [préféré choisir,
 des marins, qui s'adonnent aux besognes marines.
 Lorsqu'ils arrivèrent de conserve en ce lieu unique,
 ils s'y arrêtèrent et s'attendirent les uns les autres
 assez près les uns des autres – il y avait peu de champ alentour – 10
 puis les Heures dételèrent leurs chevaux à la belle crinière,
 et appuyèrent le char à la paroi resplendissante.
 Un lumineux éclat monta jusqu'au ciel, et la terre à l'entour tout
 [entière rit :
 Il pressa l'allure vers l'Olympe, et Dieu parvint au siège,

v. 6-7. Ces deux vers se lisent dans le centon L XIII, mais ici leur emploi contredit l'idée de choix du v. 4.

- 15 αὐτὸς δ' ἄφθιτον ἔξει' ἐπὶ θρόνον αἰεὶ θεῖον,
 ἄν δ' ἐτίθει δροσοέν νέφος <ὠς> κατὰ λίτα πετάσσας,
 τῷ δ' ὑπὸ ποσσὶ μέγας πελεμίζετο κόσμος ἀπείρων
 οὐρεά τε σκίοντα θάλασσά τε ἠχήμεσσα ·
 οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν ἅπαντες,
 20 οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἔπος ἐξερέοντο ·
 τοῖσιν δ' οὐρανόθεν γε θεὸς τέρατα προῦφαινε,
 δὴν δ' ἄνεω καὶ ἄναυδοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν.
 Αὐτὰρ ὁ ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε,
 κάλλει καὶ χάρισι στίλβων – θεῶντο δ' ἐταῖροι ·
 25 ὥς τε γὰρ ἡελίου αἴγλη πέλεν ἠδὲ σελήνης
 ἢ πυρὸς αἰθομένοιο ἢ ἡελίου ἀνιόντος.
 Κόδ δ' ἔπεσον προπάροιθεν ἀλλέες ἐν κονίησιν,
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής ·
 « Κέκλυτέ μευ, μνηστῆρες ἀγακλειτῆς βασιλείης,
 30 τοιγὰρ ἐγὼν ὑμῖν <τὰ> μάλ' ἀτρεκέως ἀγορεύσω ·
 πωλεῖται τις δεῦρο γέρων Μωσῆς νημερτής,

<
<
<
→
*
<
*
<
→
<
=
=
?
→
→
<
<

16 ὡς metri causa suppleui e.g. || 25 ἡελίοι M || 26 ἡελίου restitui ex X135 : ἡελίοιο M || 27 ἔπεσον M2 : ἔπεσε M || 30 τὰ suppleuit Hurst || 31 πωλεῖται τις δεῦρο restitui ex δ 384 : πωλεῖ/τις δεῦρο/ Mr.c.

15 cf. Θ442-3 αὐτὸς δὲ χρύσειον ἐπὶ θρόνον εὐρύοπα Ζεὺς ἔξετο (...), E238 δῶρα δέ τοι δῶσα, καλὸν θρόνον, ἄφθιτον αἰεὶ || 16 < Θ441 ἄρματα δ' ἄμ βαμοῖσι τίθει, κατὰ λίτα... ; δροσοέν apud Hom. non inuenitur || 17 < Θ443 ἔξετο, τῷ – πελεμίζετ' Ὀλυμπος || 19 < E497 ... ἔσταν Ἀχαιῶν < et Z106, A214, P343 || 20 < Θ445 ἦσθην, οὐδέ – προσεφώνεον οὐδ' ἐρέοντο || 21 < μ394 τοῖσιν δ' αὐτίκ' ἔπειτα θεοὶ τέρατα προῦφαινον τέρατα cod. : τέρατα vulg., edd. cf. 1145 οὐρανόθεν προῦφαινε, (...) || 22 < Apoll. Rh. III, 967, τῷ δ' ἄνεω – ἀλλήλοισιν, ; cf. 130 et 1695 ... ἄνεω (ἦσαν τετιηότες), N133, O703, P217 ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν ; cf. L XVIII 28 || 24 < ζ237 ... στίλβων · θεῖτο δὲ κούρη cf. L IX 11 = ζ237 || 25 = δ45 = et η84 ἠδὲ codd. : ἠδὲ vulg., edd. || 26 = X135 αἰθομένοιο codd. : αἰθομένου Stob., Gregor. Corinth., Eust., vulg. || 27 v. inter Hom. non constat || 30 < α179 ... ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ'... uel < α214 ... ἐγὼ τοι, ξεῖνε, μάλ'... + 5 quorum δ383 || 31 < δ384 ... γέρων ἄλιος νημερτής

- s'assit Lui-même sur le trône toujours divin, 15
 posa dessus un nuage frais de rosée, étendu comme une housse,
 et sous ses pieds le vaste, l'immense univers fut ébranlé,
 les monts ombreux et la mer retentissante ;
 ils se retournèrent et se tinrent tous en face
 sans Lui adresser la parole ni prononcer quelque mot ; 20
 pour eux, du haut du ciel, Dieu fit paraître des prodiges,
 et longuement, en silence et sans voix, ils se tinrent les uns près
 [des autres.
 Mais Il comprit en ses pensers et parla,
 de beauté et de charme resplendissant – ses compagnons Le
 [contemplaient ;
 c'était comme l'éclat du soleil et de la lune, 25
 du feu qui flamboie ou du soleil levant.
 Ils tombèrent à terre devant Lui, tous ensemble, dans la poussière,
 et au milieu d'eux, beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend
 [prit la parole :
 « Écoutez-moi, prétendants du très noble règne,
 je vous dirai ceci en toute sincérité : 30
 ici vient souvent l'infailible vieillard Moïse,

15
20
25
30

v. 15-16. Outre le trône de Zeus, le second de ces vers évoque aussi α 130, où une housse de lin est étendue sur un trône pour Athéna, apparue sous la forme du sage Mentès. On songera aux représentations du trône de Dieu qui peut être une image trinitaire, parfois environnée de nuages, cf. les exemples de GRABAR, fig. 277 et 278 (à S. Marie-Majeure et S. Prisca de Capua Vetere).

v. 27. Correspondant bien aux représentations figurées médiévales et à Mt 17, 6, ce vers ne se trouve pas chez Homère, bien qu'il soit d'allure fort homérique ; on remarquera l'absence de spondées dans cette fabrication du centoniste.

Ἡλίας ἀθάνατός τε γέρων ἢδ' οὐρανοφοίτης ·
 τῶν εἴ πως ὑμεῖς λελάβεσθε ἢδ' ἀκούεσθον
 μάρτυροι ἔσσονται καὶ ἐπίσκοποι ἁρμονιάων.
 35 Ἦδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμός ·
 κείνοι δ' ὡς ἀγόρευον, τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται. »
 Ὡς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου ·
 πᾶρ δέ οἱ ἔστασαν ἄνδρε δύω πυκινὰ φρονέοντες ·
 τῶν καὶ ἀπὸ γλώσσης γλυκίων μέλιτος ῥέεν αὐδή.
 40 Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ὀρώμενοι ὀφθαλμοῖσιν,
 αὐτίκα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσετο παιπαλόεντος ·
 τοὶ δ' ἅμ' ἔποντ', οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἔσκον,
 ἄμφαγαπαζόμενοι ὡσεὶ θεοῦ υἱὸν ἔόντα.

32 v. corruptus ; λελάβεσθε ἢδ' ἀκούεσθον etsi contra metrum scripsi :
 λελάβεσθαι ἢδ' ἀκούεσθον M || 34 μάρτυροι ἔσσονται καὶ ἐπίσκοποι
 ἁρμονιάων restitui ex L I. 30 = X255 : δὴ γὰρ καὶ ἐπιμάρτυροι ἔσσονται
 ἁρμονιάων M

32 v. non est Hom. ; οὐρανοφοίτης invenitur ap. Greg. Naz., *Carm.* I, 12
 v. 33 (PG XXXVII 474a) de Ioanne apostolo dictum, de Elia ap. Ioann.
 Damasc., *De Fide Orthod.* IV, 24 (PG XCIV 1208 c). *Hymn. Mag.* 2(2).14 ;
 cf. δ385 ἀθάνατος, Πρωτεύς Αιγύπτιος, ὅς τε θαλάσσης || 33 < δ388 τὸν γ'
 εἴ πως σὺ δύνατο λοχησάμενος λελαβέσθαι || 34 = X255 || 35 = v40 || 36 <
 B330 κείνος - ἀγόρευε... δ' ὡς codd. : θ' ὡς vulg. τῶς Aristarch., codd., edd.
 < et σ271 || 37 sed L XI 22 ὄτρυνε || 38 cf. E112/Ψ659/1445 ; v. inter Hom.
 non constat ; E112 πᾶρ δέ σιάς (βέλος...), Ψ659 ἄνδρε δύω (περὶ τῶνδε...),
 1445 (... καὶ ἐμοὶ) πυκινὰ φρονέοντι || 39 < A249 τοῦ καὶ - μέλιτος γλυκίων
 ῥέεν... || 40 = δ47 = κ181 || 41 = N17 || 42 cf. M 251 + 4 (ὡς ἄρα φωνήσας
 ἠγήσατο), τοὶ δ' ἅμ' ἔποντο et I586 οἱ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν
 ἀπάντων ; cf. L XV 30-31 = M 251 + 4 - < I586

et Élie, vieillard immortel qui parcourt le ciel ;
 si de quelque manière vous les saisissez et tous deux les entendez,
 ils seront témoins et gardiens de nos accords.
 Car voici que s'est accompli ce que désirait mon cœur :
 35 comme ils l'ont proclamé, voici que tout maintenant s'accomplit. »
 Ainsi dit-Il et Il excita l'ardeur et le cœur de chacun ;
 à ses côtés se tinrent arrêtés deux hommes à la pensée serrée :
 de leur langue s'épanchait un discours plus doux que le miel.
 Mais lorsque leurs yeux se furent assez charmés de ce spectacle,
 aussitôt Il descendit de la montagne escarpée ;
 40 ils Le suivaient, ceux qui étaient les plus chers et les plus proches,
 comme leur propre fils L'entourant d'amour.

v. 32. On trouvera dans l'apparat les sources de ce vers extra-homé-
 rique, fabriqué mais correct.

v. 33. Vers corrompu ou métriquement défectueux ; ὑμεῖς doit s'adres-
 ser aux disciples comme le reste du discours, et il semble que le Christ les
 exhorte à comprendre et entendre son entretien avec Moïse et Élie. Pour
 l'emploi fautif du duel, cf. l'édition des *Argonautiques orphiques* par
 F. VIAN, Paris 1987, p. 57.

v. 34. Dans le modèle, il s'agit des dieux, qui seraient témoins et gar-
 diens des accords d'Hector et d'Achille sur le sort du cadavre du vaincu, ce
 que propose - en vain - Hector avant le duel fatal. La restitution du texte
 de X255 est vraisemblable, malgré l'écart apparent avec le texte donné par
 le ms. M : un copiste de la tradition a dû, somnolent ou inattentif, com-
 mencer par le début du vers 35, puis copier καὶ ἐπι de καὶ ἐπίσκοποι, et
 continuer avec μάρτυροι avant de conclure son vers en sautant ἐπίσκοποι.
 Sur la double lecture du vers, au sens classique de « témoins et gardiens »,
 ou au sens chrétien de « martyrs et évêques », cf. SCHEMBRA, *Omero cris-
 tiano*, p. 330-331.

v. 42. On est probablement en présence de la condensation de deux
 formules des centons plutôt que d'un vers formé directement à partir
 d'Homère.

XXXIII. – SUR LA TEMPÊTE DE LA MER (ET LES VENTS)

Sources scripturaires

Mt 8, 23-28, *Mc* 4, 35-39 et 5, 1, *Lc* 8, 22-26

Centons parallèles

Il n'y a pas de parallèles dans les autres traditions grecques, ni de mention de cet épisode dans le sommaire des centons de Patrikios, mais Proba (v. 531-545) décrit une tempête, qu'elle combine avec la marche sur les eaux.

Schéma et caractère

Le centon se compose d'un récit narratif, sans discours direct ni paroles rapportées, en cinq parties : embarquement (v. 1-13), navigation (v. 14-15), tempête (v. 16-24), miracle de l'apaisement de celle-ci (v. 25-29), arrivée à terre et repos (v. 30-35). Ce centon n'utilise pas le discours direct, alors qu'il est question dans les synoptiques d'un ordre adressé par le Christ aux vagues. De même, la réprimande aux disciples pour leur manque de confiance est absente, ainsi que le thème important du sommeil du Christ : certains détails montrent pourtant que des points précis du récit de *Mc* ont été pris en compte. Le centon produit un effet plus homérique que chrétien.

Theologica

Une expression formulaire (v. 25) précède immédiatement la manifestation du pouvoir divin du Christ.

Repères

Aucune précision temporelle n'est donnée au début du centon ; en revanche, un élément de chronologie interne figure au v. 29, indiquant que l'on aborde de nuit (cf. *Mc* 4, 35), ce qui situe le

départ le soir. On part du rivage où se presse la foule, qui suit le Christ (v. 1-7, qui semble correspondre à la donnée de *Mc* 4, 36, selon laquelle la foule suit sur d'autres barques). Le Christ s'embarque à la poupe (v. 8, cf. *Mc* 4, 38) un « cordonnier » à ses côtés (v. 9). Navigation et tempête sont décrites en termes homériques, et le nom βορέης (v. 19 et 27) désigne le vent du nord, sans valeur personnelle apparente.

Composition

Quelques expressions formulaires correctement employées voisinent avec des scènes de navigation bien composées. On remarquera la présence d'une comparaison (v. 19-23).

XXXIII

Περὶ τοῦ σάλου τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ἀνέμων

1034/ Βῆ δ' ἀκέων παρὰ θίνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
 λαοφόρον καθ' ὁδόν· πολέες τέ ἐ θηήσαντο.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἐπὶ νῆα κατήλυθεν ἠδὲ θάλασσαν
 λαοὶ ἔπονθ', ὡς εἶ τε μετὰ κτίλον ἔσπετο μῆλα,
 5 κινήθη δ' ἀγορῆ ὡς κύματα μακρὰ θαλάσσης·
 ἀλλὰ καὶ ὧς ἀνέμιμνε, σάω δ' ἐρίηρας ἐταίρους
 ὡς ἴδε λαῶν ἔθνος ἐπιστόμενον ἐοῖ αὐτῶ.
 Ἐν πρύμνῃ δ' ἄρ' ἔπειτα καθέζετο, πὰρ δέ οἱ αὐτῶ
 σκυτοτόμων ὄχ' ἄριστος ὕλη ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων.
 10 Ἄν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι καθίζον
 ἠρτύναντο δ' ἔρετμὰ τροποῖς ἐν δερματίνοισιν,
 ἔλκον δ' ἰστία λευκὰ εὐστρέπτοισι βόεσσι
 κόσμῳ, πείσμα δ' ἔλυσαν ἀπὸ τρητοῖο λίθοιο·
 ἔπρησεν δ' ἄνεμος μέσον ἰστίον, ἀμφὶ δὲ κύμα

Tit. L XXXIII numeri notam KΘ prae inscriptionem vel καὶ τῶν ἀνέμων
 post inscr. addidit M2 || 1 *id.* A || 2 *id.* O || ἐθηήσαντο restitui ex O682 :
 ἐθήσαντο M || 3 *id.* O sic || 4 *id.* N || ἐπιστόμενον restitui ex N495 : ἔσπετο
 restitui ex N492, cf. L XI 51 : ἔσπεται M || 5 *id.* B || 6 *id.* P || ἀνέμιμνε/σάω
 δ' M2, ἀνέμιμνεα ὡδ' M || ἐρίηρας M1 : ἐρίηδας M || 7 *id.* Ω sic || ἐπιστό-
 μενον restitui ex N495 : ἐπε/στομένων M^{p.c.}, ἐπε**οομένων ut uid. M || 8 *id.*
 O || 9 *id.* H || ἐν restitui ex H221 : ἐν M || 10 κληῖσι restitui ex β419 : κλι-
 σίται M || 12 εὐστρέπτοισι restitui ex β426 : στρεπτοῖσι M

1 = A34 || 2 = O682 || 3 < β407 ... νῆα κατήλυθον... || 5 = B144 ὡς vulg.,
 Ludwich : φῆ Zenod., Monro-Allen || 6 = Π363 || 7 = N495 || 8 = ο285 || 9
 = H221, illic vero Ἰλῆ ciuitatis nomen || 10 = β419 = et 8579 || 11 = 8782

XXXIII

Sur la tempête de la mer (et les vents)

Il alla en silence le long du rivage où retentit le bruit de la mer,
 par la route où passe la foule : ils étaient nombreux à Le contempler.
 Mais lorsqu'ils furent descendus à la nef et à la mer,
 les foules allaient à sa suite, comme allait à la suite du bélier le trou-

[peau,
 et l'assemblée était agitée comme les longues vagues de la mer : 5
 même ainsi Il tenait bon et préservait du danger ses fidèles compa-

[gnons,
 comme Il vit la troupe de son peuple Lui emboîter le pas.
 Il s'assied ensuite à la poupe, et auprès de Lui-même était
 l'homme habile entre tous à tailler le cuir, qui demeurerait dans les
 [bois.

Montés eux-mêmes à bord, ils s'installèrent sur les bancs, 10
 ajustèrent les rames en les passant dans les boucles de cuir,
 hissèrent les voiles blanches avec des cordages tressés de cuir de
 [boeuf

en bon ordre, et larguèrent l'amarre de la pierre creusée ;
 le vent emplit de son souffle le creux de la voile, et à l'entour la
 [vague

= et 053 || 12 < β426 ... βοεῦσιν fort. restituendum < et 0291 || 13 = v77
 || 14 = β427 ἔπρησεν vulg., Ludwich, LSJ : ἔμπρησεν V.d.Muehl

v. 9. Ce personnage, cordonnier vivant dans les bois (ou à Hylé), doit
 être un disciple, mais résiste à l'identification ; dans le modèle, il s'agit de
 l'artisan Tychios, qui a fabriqué le prodigieux bouclier d'Ajax.

- 15 πορφύρεον μέγα θῦε πολυφλοίσβοιο θαλάσσης.
 Ἡ δ' ἔθει οὐ μάλα πολλὸν ἐπὶ χρόνον· αἶψα γὰρ ἦλθεν
 δεινὴ μισγομένων ἀνέμων ἐλθοῦσα θύελλα,
 ἣ τε καθαλλομένη ἰοειδέα πόντον ὀρίνει.
 Ὡς δ' ὄτ' ὀπαρινὸς βορέης φορέησιν ἀκάνθας,
 20 ἦματι τῷ ὅτε τε πλείστη κόνις ἀμφὶ κελεύθους,
 ὡς τὴν ἄμ πέλαγος ἀνεμοὶ φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα
 κύματά τε τροφόντα πελώρια, ἴσα ὄρεσσι
 κυρτὰ φαληριώοντα, πρὸ μὲν τ' ἄλλ' αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα·
 τῶν δ' ἄρα δεισάντων ἐκ χειρῶν ἔπτατ' ἐρετμά.
 25 Αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων ὄν καρτερόν, ὡς τὸ πάρος περ,
 ἦτοι τῶν ἄλλων ἀνέμων κατέδησε κελεύθους,
 ὦρσε δ' ἐπὶ κραιπνὸν βορέην, πρὸ δὲ κύματ' ἔαξεν·
 τὴν δὲ πρόσω φέρε κῦμα, θέμωσε δὲ χέρσον ἰκέσθαι.
 Δύσετό τ' ἠέλιος σκιοῶντό τε πᾶσαι ἀγυαί,
 30 ἀνστάντες δ' ἔταροι νεὸς ἰστία μηρύσαντο
 καρπαλίμως, τὴν δ' εἰς ὄρμον προέρυσαν ἐρετμοῖς.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυβενθέος ἐντὸς ἴκοντο
 ἐκ δ' εὐνὰς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδησαν,
 αὐτοὶ δ' αὐτ' ἀπέβησαν ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν,
 35 κοιμήσαντ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὑπνου δῶρον ἔλοντο.

15 θῦε scripsi ex θῦεν M : θυίεν M2, cf. θυίε papyri, cod. Hom. ad loc.
 || 16 ἣ δ' ἔθει οὐ restitui ex μ407 : ἠδὲ θείου M || 20 τε restitui ex N335 :
 om. M. || κελεύθους restitui ex N335 : κελεύθου M || 23 πρὸ restitui ex
 N799 : πρὸς M || 24 δεισάντων ut uid. M2 : δεισάντων M || 25 ὄν καρτερόν :
 κρατερόν M ; cf. L XII I || 27 πρὸ restitui ex ε385 : πρὸς M, fort. πρὸς κῦμά
 τ' ἔαξεν Wilson scribendum

15 = v85 || 16 = μ407 || 17 = ε317 || 18 = Λ298 || 19 = ε328 || 20 =
 N335 || 21 = ε330 || 22 = γ290 || 23 = N799 || 24 = μ203 || 26 = ε383 ||
 27 = ε385 || 28 = ι542 || 29 = β388 + 6 || 30 = μ170 || 31 = A435 = et

- aux reflets animés de la mer retentissante bouillonnait avec force. 15
 La nef ne courut pas bien longtemps : car rapidement survint
 un ouragan redoutable, rafales de vents mêlés
 qui, s'abattant sur la mer violacée, la soulèvent.
 Comme lorsqu'un borée d'automne emporte des chardons,
 au jour où la poussière est la plus abondante sur les chemins, 20
 de même les vents l'emportaient çà et là sur la mer,
 et de prodigieuses vagues gonflées, pareilles à des montagnes,
 incurvées et crêtées, les unes devant, les autres à la suite :
 quand ils eurent pris peur, les rames s'envolèrent de leurs mains.
 Mais Lui, avec le ferme cœur qui était le sien, tout comme aupara- 25
 [vant,
 entrava certes le cours des autres vents,
 mais fit lever un vif borée et brisa les vagues par-devant ;
 elle, la vague l'emmena en avant, la mit au point d'atteindre la côte.
 Le soleil se coucha et les rues se couvrirent d'ombre,
 s'étant levés, les compagnons carguèrent les voiles de la nef, 30
 promptement, et la poussèrent à force de rames jusqu'à son
 [mouillage.
 Eux, lorsqu'ils furent entrés dans le port profond,
 jetèrent les ancres dormantes et amarrèrent la poupe,
 puis ils mirent eux-mêmes le pied sur la terre nourricière,
 et enfin se couchèrent et cueillirent le présent du sommeil. 35

ο497 ; προέρυσαν Eust., ad ο497, codd. quidam ambobus locis προέρυσσαν
 vulg. : προέρεσαν Aristarch. ambobus locis, Iliados edd. Argolica
 Sinopicaque, Sosigen., edd. hodiernae || 32 = A432 = et π324 || 33 = A436
 = et ο498 || 34 < Λ619 αὐτοὶ μὲν ῥ' ἀπέβησαν... || 35 = H482

v.27. Les vagues sont brisées, c'est-à-dire réduites en plus petites
 vagues ; dans le modèle, le sujet est Calypso qui fait souffler un vent régu-
 lier pour Ulysse.

XXXIV. — SUR LES CINQ PAINS

Sources scripturaires

Mt 14, 13-21, *Mc* 6, 32-44, *Lc* 9, 10-17, *Jn* 6, 1-15

Centons parallèles

Le centon R XXXII correspond à l'autre miracle de multiplication de nourriture, £ XXXVI. Il n'y a pas dans S de centons correspondants, ni dans le sommaire des centons de Patrikios.

Schéma et caractère

Le Christ et ceux qui l'accompagnent se rendent, par un long chemin, en un lieu, où, questionné, il tient un discours sur l'opportunité du repas (v. 12-22, style direct), suivi de la description du banquet. Ce centon ne se laisse identifier avec le miracle de multiplication commun aux quatre évangiles que par la mention du trajet accompli depuis la rive, correspondant à *Jn* 6, 3-5, avec l'arrivée de la foule qui suit le Christ jusque dans la montagne. Le nombre des pains et des convives n'est pas spécifié, faute de vers homériques adéquats. La succession de ce miracle et de la marche sur les eaux, £ XXXV, correspond aussi aux données évangéliques, mais quelques libertés ont été prises par le centoniste avec la chronologie précise de ses sources.

Theologica

Le geste du Christ aux v. 23-24 peut évoquer la liturgie.

Repères

Le v. 1 marque le début d'une nouvelle journée ; après une marche d'une durée indéterminée, tout le reste du jour est consacré au repas et à la fête d'action de grâces (v. 31), jusqu'à la nuit (v. 33). Les deux derniers vers contredisent les données de *Mt* 14,

22-23, *Mc* 6, 45-47 et *Jn* 6, 16-17, selon lesquelles Jésus reste seul le gros de la nuit suivant ce miracle, avant de marcher sur les flots pour rejoindre ses disciples auxquels il avait prescrit de rentrer en bateau, pendant qu'il restait à terre pour renvoyer les foules et pour prier. Le lac du v. 1 évoque celui de Tibériade, près duquel se situe l'épisode évangélique ; après avoir longtemps marché (v. 8), le Christ et sa suite s'arrêtent ; la foule est enfin mentionnée aux v. 27-28, après la description de la nourriture, pains et poissons (v. 23-26). Le disque du v. 23 semble faire allusion à l'élévation du pain, le v. 24 se rapportant à la distribution aux fidèles. Paul, qui n'a rien à faire dans cet épisode, est nommé au v. 3, mais pas autrement caractérisé, tandis que Pierre est appelé le plus beau des hommes (v. 4) et loué pour sa sagesse, dans un vers qui souligne son âge par la connaissance qu'il lui prête des événements anciens (v. 5), et caractérisé enfin comme pêcheur (v. 6-8). Le soleil du v. 1 n'a pas à être pris pour la divinité homérique ; les noms bibliques Παῦλον et Πέτρον apparaissent ensemble au v. 3.

Composition

Le v. 26 est formulaire dans les centons, et s'applique ici à des grillades homériques, permettant de les métamorphoser en les deux poissons inépuisables du miracle évangélique. Les v. 16-17 sont déjà consécutifs dans le modèle homérique.

XXXIV

Περὶ τῶν πέντε ἄρτων

- 1069l Ἡέλιος δ' ἀνόρουσε λιπὼν περικαλλέα λίμνην ·
 αὐτὰρ ὁ ἐκ λιμένος προσέβη τρηγεῖαν ἀταρπὼν
 σκαιῆ Παῦλον ἔχων, ἐτέρηφι δὲ λάζετο Πέτρον,
 ὃς πολὺ κάλλιστος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων
 5 καὶ μύθοις ἐκέκαστο, παλαιὰ τε πολλὰ τε εἰδῶς,
 ὃς τε κατὰ δεινούς κόλπους ἀλὸς ἀτρυγέτοιο
 ἰχθύσι τοῖς ὀλίγοισι δόλον κατὰ εἶδατα βάλλον
 οὐ ποτ' ἐπ' ἠπειροῦ νύκτ' εὐνάσεν, ἀλλ' ἐνὶ πόντῳ.
 Πολλὰ δ' ἀναντα κάταντα πάραντ' αὖτε δόχμιά τ' ἦλθον ·
 10 ἔνθα καθέζετ' ἰὼν, τοῖ δ' ἐξερέεινον ἕκαστα
 καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·
 « Ἀμφὶ μάλα φράζεσθε, φίλοι, κέλομαι γὰρ ἔγωγε ·
 νῦν μὲν δόρπον ἔλεσθε κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσι
 15 Ἦδε δ' ὁδὸς καὶ μάλλον ὁμοφροσύνησιν ἐνήσει,

Tit. L XXXIV numeri notam Λ prae inscriptionem addidit M2 || 8
 εὐνάσεν scripsi, ἔεσεν etiam scribi potest : εὐάσεν M || 9 πέραντ' αὖτε M || 15
 δ' add. M2 : ἦδε ὁδὸς M

1 = γ1 || 2 = ξ1 || 3 < Π734 σκαιῆ ἔγχοσ ἔχων - πέτρον, cf. L XIII 28 ||
 4 = λ239/γ233 ὃς πολὺ/ κάλλιστος (ποταμῶν...)/ (ὃς δὴ) - γένετο... ; cf.
 L XI 34, L X 8 || 5 = η157 καὶ μόθοις ἐκέκαστο codd., Eust. : καὶ μύθοις
 κέκαστο Aristarch., vulg. || 6 = ε52 || 7 = μ252 || 8 < π367 νύκτ' ἄσαμεν...
 || 10 = ρ70 || 11 = Δ284 + 4 || 12 = Σ254 || 13 = Σ298 || 14 = δ239 || 15
 = ο198

XXXIV

Sur les cinq pains

- Le soleil se leva, quittant le lac splendide :
 quant à Lui, quittant le port Il s'avança sur un sentier ardu,
 tenant Paul à sa gauche, et d'autre part prit Pierre,
 qui était de beaucoup le plus beau des mortels humains,
 et excellait en paroles, plein de vastes et anciennes connaissances,
 5 lui qui, par les golfes redoutables de la mer infertile
 jetant un appât trompeur aux petits poissons,
 jamais sur la terre ferme n'allait se coucher, mais en mer.
 Ils allèrent longtemps montant, descendant, longeant et obliquant ;
 alors Il alla s'asseoir, et ils L'interrogèrent sur chaque point,
 10 puis, s'étant mis à parler, Il leur adressa ces mots ailés :
 « Réfléchissez bien à tout, mes amis, car voici mon avis :
 prenez maintenant votre repas du soir, à vos postes dans le camp,
 et soyez sous le charme des paroles, car je vais tenir des propos
 [opportuns.
 15 La route que nous faisons rendra notre concorde plus profonde,

v. 3. Paul prend la place d'une pique tenue par Patrocle dans le modèle ;
 il est difficile de s'expliquer sa présence ici, ou d'admettre que le nom d'un
 autre disciple aurait été si grossièrement transformé. Il faut sans doute son-
 ger à des sources iconographiques montrant le Christ entouré de ces deux
 illustres apôtres, ou à une interprétation des figures de disciples qui entou-
 rent le Christ sur une représentation de la multiplication des pains comme
 étant Pierre et Paul (par exemple sur les ivoires d'époque justinienne du
 trône de l'archevêque Maximien de Ravenne, cf. l'illustration de GRABAR,
 pl. 257).

οὐ γὰρ ἐγὼ γέ τί φημι τέλος χαριέστερον εἶναι
 ἢ ὅταν εὐφροσύνη μὲν ἔχη κατὰ δῆμον ἅπαντα
 καὶ ξενίη ἀγαθὴ ἢ γὰρ δίκη, ὅς τις ὑπάρξη
 χρὴ ξείνον παρεόντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπειν ·
 20 τοῦτό τί μοι κάλλιστον ἐνὶ φρεσὶν εἶδεται εἶναι.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἶπω, πειθόμεθα πάντες ·
 μνησόμεθα βρώμης μηδὲ τρυχώμεθα λιμῶ. »
 Ἦ ῥα καὶ αὐτὸς χερσὶν ἀναΐξας λάβε δίσκον,
 ἄρτους ἐκ κανέοιο δύω παρέθηκεν ἀείρας
 25 ὄνα τε, οἷα ἔδουσι διοτρεφέες βασιλῆες,
 εἰνάλια, τοῖσιν τε θαλάσσια ἔργα μέμηλην.
 Ἦλθον [δ'] ἔπειθ' ὅσα φύλλα καὶ ἄνθηα γίνεται ὄρης,
 ἄνδρες τ' ἠδὲ γυναῖκες ἐπὶ χθόνα πολυβότειραν ·
 δὴ τότε ἔπειθ' ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσε
 30 δαιτρεῦειν, μὴ τίς οἱ ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης.
 Οἱ δὲ πανημέριοι μολπῆ θεὸν ἰλάσκοντο
 πίνοντες καὶ ἔδοντες ἐπηετανὸν γὰρ ἔχεσκον ·
 αὐτὰρ ἐπεὶ κατέδου λαμπρὸν φάος ἡλείοιο,
 κοιμήσαντ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.

16 ἐγὼ γέ τί restitui ex 15 : ἐγωγ' ἔτι M || 22 μνησόμεθα restitui ex κ177 :
 μνησθησόμεθα M || 23 αὐτὸς χερσὶν coniecti : αὐτὸ χερσὶν M1 αὐτὸ χερσὶν
 M αὐτῶ φάρει (φάρει s.l.) M2 ut θ186 || 27 ἦλθον (-ον s.l.) M2 : ἦλθε ut uid.
 M || δ' deleui 151 secutus || 28 πολυβότειραν restitui ex τ408 : πολυβό-
 τειρα M || 33 αὐτὰρ : ἀρτὰρ M

16 = 15 || 17 = 16 || 18 < ω286 καὶ ξενίη ἀγαθῆ ἢ γὰρ θέμις... || 19 =
 ο74 || 20 = ι11 || 22 = κ177 || 23 < θ186 ... αὐτῶ φάρει... fort. cum M2 res-
 tituendum || 24 = σ120 || 25 = γ480 || 26 < ε67 εἰνάλια, τῆσιν τε... cf.
 L IVb 17 < ε67 εἰνάλιοι, τοῖσιν τε... || 27 < ι51 ... ὄρη fort. restituendum,
 cf. L XXXVIII 8 = ι51 || 28 < τ408 ἀνδράσιν ἠδὲ γυναῖξιν ἀνά χθόνα... που-
 λυβότειραν codd., Ludwich : βοτιάνειραν Eust., codd., V. d. Muchll, cf. L III
 22 || 29 < λ44 ... ἐκέλευσα || 30 = Λ705 || 33 = Α605

car j'affirme pour ma part qu'il n'y a pas de fin plus agréable
 que lorsque la joie possède un peuple tout entier,
 ainsi qu'une bonne hospitalité ! Car c'est justice : celui qui a été le
 [premier
 doit bien traiter son hôte tant qu'il est présent, et le faire
 [reconduire quand il le veut ;
 voilà pour mes pensers ce qui est le plus beau spectacle. 20
 Eh bien, allons ! Suivons tous l'avis que je donne :
 songeons à la nourriture et ne nous laissons pas consumer par la
 [faim. »
 Il dit, et Lui-même, dans ses mains, s'étant élançé, prit un disque,
 et après avoir soulevé deux pains pris d'une corbeille, Il les posa de
 [côté,
 et des grillades, telles qu'en mangent les rois nourrissons de Zeus, 25
 marines, pour qui s'adonne aux besognes maritimes.
 Ils vinrent alors en nombre tel que les feuilles et les fleurs de la belle
 [saison,
 hommes et femmes, sur la terre nourricière.
 A ce moment, Il pressa ses camarades, les engagea à
 répartir les portions, pour que nul de son fait ne s'en aille frustré 30
 [d'une juste part.
 Les autres, tout le jour durant, se rendaient Dieu favorable avec
 [des chants,
 buvant et mangeant, car ils avaient perpétuelle abondance ;
 Mais une fois que la brillante lumière du soleil eut disparu,
 ils se couchèrent enfin et cueillirent le présent du sommeil.

v. 16-17 et 20. On remarquera qu'il s'agit-là de la reprise, dans la
 bouche du Christ, d'un passage blâmé par BASILE DE CÉSARÉE, πρὸς τοὺς
 νεοὺς, ch. IV (l. 17-19 Boulenger).

v. 23. Le vers est corrompu ; on peut hésiter à restituer le texte de l'ori-
 ginal homérique « se levant sans quitter son manteau ».

XXXV. — SUR LA MARCHÉ EN MER

Sources scripturaires

Mt 14, 22-26, *Mc* 6, 45-49, *Jn* 6, 16-19

Centons parallèles

Aucun parallèle ne se trouve dans les autres traditions grecques et le sommaire des centons de Patrikios, mais l'épisode, combiné avec celui de la tempête, est traité par Proba (v. 545-561).

Schéma et caractère

Descendu de la montagne avec ses disciples (v. 1-5), le Christ les envoie à la ville, tout en disant vouloir lui-même y aller (v. 6-11, 7-11 au style direct) ; le récit de leur navigation et de la marche du Christ sur les eaux pour les rejoindre au large constitue la partie miraculeuse de l'épisode. Ce centon combine maladroitement des éléments pourtant bien choisis. On comprend mal le v. 9 et l'envoi des disciples seuls si le Christ est présent sur le rivage avec eux ; la chronologie coïncide avec des détails mais manque de cohérence ; l'épisode est enfin tronqué : l'étonnement formulaire des disciples rend bien mal leur crainte de voir un fantôme (chez *Mt* et *Mc*) ; l'embarquement du Christ manque tout à fait, de même que le thème de la tempête et de la difficulté des apôtres à approcher de leur destination, qui pourrait expliquer que le Christ se décide à les rejoindre. On peut enfin se demander si le passage consacré dans le centon L XV à l'arrivée impétueuse d'une barque (v. 10-11), ne correspond pas au détail de *Jn* 6, 21, selon lequel la barque aborda immédiatement lorsque les apôtres voulurent y faire monter le Christ. Ceci indiquerait alors le déplacement d'un motif d'un centon à un autre et nous inciterait à considérer leur composition comme susceptible de remaniements successifs.

Theologica

Les apôtres sont désignés par une formule rappelant leur élection et caractérisés par leur foi (v. 8-10). Les v. 18 à 20 montrent l'hommage des animaux marins au Christ.

Repères

Le v. 1 annonce une nouvelle journée ; cette donnée modifie la chronologie des récits évangéliques, dans lesquels les disciples s'embarquent au soir, le Christ renvoie la foule, puis rejoint à l'aube la barque sur le lac. Une journée est apparemment intercalée par l'auteur du centon entre le miracle précédent et celui-ci, car les indications de temps du v. 9, où il dit vouloir rentrer en ville dès l'aube, et du v. 17, qui situe sa marche aux deux tiers de la nuit, correspondent assez bien aux données des évangiles. Les lieux évoqués sont la montagne dont descendent le Christ et les disciples (v. 2), et la plage où tous se retrouvent (v. 3-5). Les disciples s'embarquent pour une ville (Bethsaïda selon *Mc*, Capharnaüm selon *Jn*, le centon ne tranche pas), et, une fois la barque au large, le Christ la rejoint en marchant sur les eaux, de nuit (v. 15-18).

Composition

Outre des formules habituelles, on relèvera les cas des v. 8 (variante d'une formule) et 11 (les apôtres), et une nouvelle application d'une formule à tout faire (v. 19).

Περὶ τῆς ἐν θαλάσῃ πεζοπορίας

- 1103/ Ἡέλιος μὲν ἔπειτα νεὸν προσέβαλλεν ἀρούρας
 ἀντίκα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσεται παιπαλόεντος ·
 ἀλλ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦε κιῶν νεὸς ἀμφιελίσσης
 ἐν καθαρῷ, ὅθι κύματ' ἐπ' ἠϊόνας κλύζεσκον,
 5 ἠϊόνος προπάροιθε βαθείης ἐστιχῶντο.
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής ·
 « Ἐγκοσμεῖτε τὰ τεύχε', ἐταῖροι, νηὶ μελαίνῃ ·
 αὐτὰρ ἐγὼ κρίνας ἐτάρων δυοκαίδεκ' ἀρίστους
 ἠῶθεν προτὶ ἄστνυ λιλαίομαι ἀπονέεσθαι.
 10 Εἰ δ' ἄγεθ', οὐς ἂν ἐγὼν ἐπιόψομαι, οἱ δὲ πιθέσθων ·
 οὗτοι γὰρ κλητοὶ γε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν. »
 Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπίθοντο,

Tit. L XXXV numeri notam ΛΑ inscriptioni praefixit M2; in scriptio glossis latinis « de in mari pedestri itinere » exarata est ca. a. 1200 ab eadem manu latina, quae versionem interlinearem continuam ad Theognidea (v. 1-256, 269-274, 1231-1236) et Phocylidea in hoc ipso codice scripsit || 3 νεὸς ἀμφιελίσσης restitui ex κ156 : νηὸς ἀμφιελίσσης M || 9 ἀπονέεσθαι restitui ex ο308 : ἀποναίεσθαι M || 10 εἰ δ' : ἠιδ' M2 ἦδ' M || ἐγὼν M2 : ἐγὼ M || οἱ δὲ πιθέσθων restitui ex 1167 : οἰδεπιθέσθεν M

3 < κ156 ... σχεδὸν ἦα... < et μ368 || 4 = Ψ61 ἠϊόνος codd. : ἠϊόνος codd., edd. || 5 = B92 || 7 = ο218 || 8 = ι195 cf. L XIII 2 καὶ τότε δὴ κρίνας... || 9 = ο308 || 10 < 1167 εἰ δ' ἄγε, τοὺς... ἐγὼν Eust., codd. : ἐγὼ Aristarch., Etymol. Magn., vulg., edd.

Sur la marche en mer

- Le soleil frappait alors les champs depuis peu :
 aussitôt Il descendit de la montagne escarpée ;
 mais comme Il était arrivé tout près de la nef qui vire de côté et
 [d'autre,
 en un lieu découvert, où les vagues battaient le rivage,
 ils se mettaient par rangées en avant du rivage profond. 5
 Parmi ceux-là, beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend prit la
 [parole :
 « Mettez en ordre les agrès, compagnons, dans la nef sombre :
 quant à moi, après avoir choisi douze hommes excellents parmi
 [mes compagnons,
 j'ai grande envie de retourner dès l'aurore en ville.
 Allons ! Que ceux sur qui je jetterai les yeux m'obéissent, 10
 car ce sont eux qui d'entre les mortels sont appelés sur la terre
 [immense. »
 Ainsi parla-t-Il, et ils L'écoutèrent fort attentivement et Lui obéirent,

v. 9. L'idée impliquée, si l'on tient à ce que le récit du centon soit cohérent, est probablement que le Christ ira par voie de terre pendant que les apôtres prennent la barque, ce qui se comprend bien lorsque la séparation a lieu dans la montagne mais est moins logique lorsque le Christ est déjà redescendu au bord du lac : ἠῶθεν doit alors désigner l'aube du lendemain, le Christ voulant rester seul le reste du jour, après avoir renvoyé la foule, tandis que les douze disciples naviguent jusqu'à la fin de la nuit.

οἱ μὲν ἀνώσαντες πλέον ἐς πόλιν, ὡς ἐκέλευσεν,
ἐξῆς δ' ἐζόμενοι πολὴν ἄλα τύπτον ἐρετμοῖς.

- 15 Ἄλλ' ὅτε γαίης πολλὸν ἀπέπλω ποντοπόρος νηῦς,
ἔνθορε μείλανι πόντῳ, ἐπεστονάχησε δὲ λίμνη.
Ἥμος δὲ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βεβήκει,
βῆ ἐλάαν ἐπὶ κύματ', ἄταλλε δὲ κήτε' ὑπ' αὐτοῦ
εἰνάλια, τοῖσιν τε θαλάσσια ἔργα μέμηλε,
20 πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἠγνοίησεν ἄνακτα
θάμβησαν δ' ἄρα πάντες ἐς ἀλλήλους ὀρώωντες.

13 ἐς πόλιν M2 : ἐπόλιν M || 20 πάντοθεν M2 : πάντοτ' M || 21 ἐς ἀλλή-
λους restitui ex v373, cf. L XXI 25 : τ' ἀλλήλους M

13 = ο553 || 14 = δ580 + 5 || 15 = ξ339 || 16 = Ω79 || 17 = μ312 || 18
< N27 βῆ δ' ἐλάαν... fort. restituendum || 20 = N28, cf. L XLIV 102

les uns poussèrent au large et voguèrent vers la ville, comme Il
[l'avait ordonné,

et, assis en rang, ils frappèrent la mer grisâtre de leurs rames.

Mais lorsque la nef qui parcourt la mer vogua loin de la terre,

Il s'élança sur la mer sombre, et la surface liquide gémit par contre-
[coup.

Alors qu'on était aux deux tiers de la nuit, que les astres mar-
[chaient à leur déclin,

Il poussa de son pas vers les flots, et elles le fêtèrent de leurs bonds,
[les bêtes

marines, qui s'adonnent aux besognes maritimes,

de toutes parts quittant leurs retraites, sans méconnaître le Seigneur : 20
tous restèrent alors stupéfaits, échangeant des regards.

v. 17. Le contexte d'origine de ce vers est celui du moment où Zeus envoie la *tempête* qui retiendra les compagnons d'Ulysse sur l'île du Soleil ; il serait ici utile que les lecteurs l'aient à l'esprit, la tempête des évangiles n'étant pas autrement évoquée.

XXXVI. – SUR LES SEPT PAINS

Sources scripturaires

Mt 15, 32-38, *Mc* 8, 1-9, et sur certains points les sources de £ XXXIV.

Centons parallèles

Le centon **R** XXXII, long de 75 vers dont une vingtaine communs, est plus proche de ce centon que de £ XXXIV.

Schéma et caractère

Le schéma narratif est semblable à celui de £ XXXIV, le discours du Christ occupant ici les v. 8 à 24 (9-24 au style direct), avec une description plus détaillée de l'installation des convives (v. 25-27). Ce centon, qui double assez largement £ XXXIV, pourrait bien avoir été fabriqué à partir des centons consacrés à la Passion et de formules présentes ailleurs ; il est moins précis dans ses descriptions que £ XXXIV, sauf en ce qui concerne l'installation de la foule pour le repas. Cette description repose, semble-t-il, sur les données de *Lc* 9, 14, où les convives sont regroupés par « tablées » d'une cinquantaine, et de *Mc* 6, 40, où ils le sont par rangées de cent ou de cinquante. On notera que ces deux textes se rapportent au miracle qui est plutôt repris par £ XXXIV ; les deux centons apparaissent assez complémentaires l'un de l'autre.

Theologica

Aux v. 10-11 et 24, le motif de la gloire que les apôtres feront rejaillir sur le Christ est affirmé.

Repères

C'est un repère spatial qui assure la liaison de ce centon et de ce qui précède ; la séquence *marche sur les eaux – miracle de multi-*

plication des sept pains pourrait bien être voulue par l'auteur de cette partie des centons, étant conforme aux données de *Mt* et *Mc*, après suppression de quelques péripécies intermédiaires non reprises dans les centons. On voit le Christ débarquer et s'avancer sur une route (v. 1-2), où une grande foule le suit ; le repas est décrit, la foule étant installée par tablées ou rangées de 500 personnes, au nombre de 9, soit 4 500 personnes (v. 25-27), donnée reprise telle quelle du modèle homérique et intermédiaire entre les 4 000 des sources de ce miracle et les 5 000 de celles de £ XXXIV ; seul le pain est mentionné comme aliment, comme dans le récit de *Jn*, *Mt* 15, 34-36 y ajoutant quelques poissons. Le nom ζέφυρος désigne au v. 3 le vent, dans une comparaison, sans valeur personnelle apparente.

Composition

De nombreux vers se retrouvent aussi plus loin, dans la description de la Cène ; la description de la foule fait appel à de nombreuses formules.

XXXVI

Περὶ τῶν ἐπτὰ ἄρτων

- 124/ Ἐνθ' ἐκ πόντου βὰς ἰοειδέος ἠπειρόνδε
βῆ ῥ' ἀν' ὁδὸν μεμαῶς. Τὸν δ' ἐφράσατο προσιόντα
πληθὺς, ὡς ὅποτε ζέφυρος νέφεα στυφελίζει,
ὄσσαι ἀριστήων ἄλοχοι ἔσαν ἠδὲ θύγατρες,
5 χαλαί τε ῥυσαί τε παραβλῶπές τ' ὀφθαλμῶν,
νύμφαι τ' ἠΐθεοί τε πολὺτλητοὶ τε γέροντες ·
ἐνθα καθέζετ' ἰών, τοὶ δ' ἐξερέεινον ἕκαστα.
Αὐτίκα δ' οἷς ἐτάροισιν ἐποτρύννας ἐκέλευσεν ·
« Ὑμέων ἀνδρὶ ἐκάστω ἐπιέμενος τάδε εἶρω,
10 ὡς ἂν μοι τιμὴν μεγάλην καὶ κῦδος ἄρησθε
ἢ τε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται ·
ὑμέων δ' ὅς κτεάτεσσιν ὑπερφιάλως ἀνιάζει
σίτον καὶ κρέα πολλὰ καὶ ἄσπετον οἶνον ἐρυθρὸν
συλλέξας λαοῖσι δότω καταδημοβορήσαι.
15 Πολλοὶ γὰρ ξεῖνοι ταλαπείριοι ἐνθάδ' ἵκοντο ·
οὐ μὲν γὰρ τί πού ἐστιν οἰζυρότερον ἀνδρὸς,

Tit. L XXXVI numeri notam AB prae inscriptionem addidit M2 || 2 ἀν' ὁδὸν Mr.c. : ἀνωδὸν uel ἀνουδὸν ut uid. M || 4 ἔσαν ex ἔσαν M2 : ἦσαν M || 9 ἐπιέμενος M2 : φηέμενος M || 16 οἰζυρότερον ex οἰζυρότερον M2 : οἰζυλότερον M

3 < Λ305 πληθύν, - στυφελίξῃ; cf. L XV 14 πληθὺς, - στυφελίξῃ || Ζέφυρος νέφεα Str., codd. : νέφεα Ζέφυρος Eust., vulg., edd. || 8 < κ128 αἶψα δ' ἐμοῖσ' ἐτάροισιν - ἐκέλευσα; cf. L XIV 34 ὡς εἰπὼν ἐτάροισιν...

XXXVI

Sur les sept pains

- Là, sorti de la mer violette, vers la terre ferme
→ Il marcha sur la route, plein d'ardeur. Elle remarqua qu'il s'avancait,
< comme quand le zéphyr met en dérouté les nuages, la foule,
→ toutes celles qui étaient épouses et filles des gens du plus haut rang,
→ boiteuses, ridées, louchant des yeux, 5
→ et jeunes femmes, jeunes hommes, vieillards chargés d'épreuves :
→ alors Il alla s'asseoir, et ils L'interrogèrent sur chaque point.
< A l'instant, aux compagnons qu'Il a exhortés Il donna pour ordre :
< « Voici l'injonction que je fais à chaque homme parmi vous,
10 de sorte que vous me vaudriez un grand honneur et une grande
[gloire,
→ qui parvienne aux hommes qui vivront à l'avenir ;
* s'il est parmi vous quelqu'un qui est tourmenté par ses richesses,
* du pain, des viandes en nombre et plus de vin rouge qu'on ne peut
* [le dire,
< qu'il les rassemble pour les donner à la foule à manger en commun !
* Nombreux en effet sont les étrangers recrues d'épreuves qui sont
[arrivés ici : 15
c'est qu'il n'y a rien de plus misérable que l'homme,

Ξ363 αὐτίκα δ' ἐν πρώτοισι μέγα προθορῶν ἐκέλευσεν || 9 < v7 ὑμέων δ' ἀνδρὶ... cf. L XL 25 = v7 || 10 < Π84 ... ἄρηαι cf. L I 42 ... ἄροιο || 12 < Σ300 Τρώων δ' ὅς... || 13 < μ19 ... καὶ αἶθρα οἶνον... || 14 = Σ301 || 15 < τ379 πολλοὶ δὴ ξεῖνοι... cf. L XV 25 = τ379 || 16 = P446

- οἷη περ φύλλων γενεή, τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν. *
 Χρῆ ξείνον παρεόντα φιλεῖν, ἐθέλοντα πέμπειν · †
 ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἶπω, πειθώμεθα πάντες †
 20 εὐχεσθαι · πάντες δὲ θεοῦ χατέουσ' ἀνθρωποι. <
 Μοίρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα <
 δῆμῳ καὶ δαίτης δ' ἀντήσατε δεῦρο μολόντες <
 καὶ θνητοῖσι βροτοῖσιν ἐπὶ ζεΐδωρον ἄρουραν · =
 μεῖζον καὶ κλέος εἶη ἐμὸν καὶ κάλλιον οὕτω. » *
 25 Καρπαλίμως δ' ἐπληντο βροτῶν ἀγοραὶ τε καὶ ἔδρα, =
 κώεσιν ἐν μαλακοῖσιν ἐπὶ ψαμάθοισ' ἀλίησι · =
 ἐννέα δ' ἔδραι ἔσαν, πεντηκόσιοι δ' ἐν ἐκάστη. =
 Δῆ τὸτ' ἔπειθ' ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν, †
 ἄρτον τ' οὖλον ἐλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο *
 30 εὐχετο · τοὶ δ' ἅμα πάντες ὑπ' αὐτόφιν εἶατο σιγῇ. *
 Αὐτὰρ ἔπειτ' ἄλλοισι δίδου χαρίεσσαν ἀμοιβήν, =
 οἱ δ' ἐπ' ὄνειθαθ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον · *
 μοίρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα. *

20 χατέουσ' restitui ex γ48 : χατέουσιν M || 22 δαίτης δ' ἀντήσατε restitui γ44 usus : δαιτὰς δ' ἀντήσατε (τὰς δ' s.l., ιε ras.) M2, δαιταντήσα* M || 26 κώεσιν restitui ex γ38 : κώμας M

17 = Z146 || 20 < γ48 ... δὲ θεῶν... || 21 < γ66 ... δαίνυντ'... < et v280 || 22 < γ44 τοῦ γὰρ καὶ δαίτης ἠντήσατε... || 23 = γ3 = et μ386 || 24 < σ255 μεῖζόν κε κλέος... < et τ128 || 25 = θ16 ἐπληντο codd. : ἐμπληντο edd., vulg., £ X 33 || 26 = γ38 || 27 = γ7 || 29 = ρ343 || 30 = T255 ἅμα papyri, codd. : ἄρα Eust., codd., edd. || ὑπ' codd. : ἐπ' vulg., edd. fort. restituendum || εἶατο Eust., vulg., Ludwich : ἤατο Monro-Allen || 31 = γ58 || 32 = 191 + 15 || 33 = γ66 = et v280 ; cf. v. 21

- telle la race des feuilles, telle est aussi celle des hommes.
 Il faut bien traiter son hôte tant qu'il est présent, et le faire
 [reconduire quand il le veut ;
 mais allons ! Suivons tous l'avis que je donne
 de prier : tous les hommes ont besoin de Dieu. 20
 Les parts faites, donnez un glorieux repas
 et pour le peuple venez ici à la rencontre d'un repas,
 pour les hommes mortels aussi sur la glèbe qui donne le blé :
 ma gloire en serait aussi de la sorte plus grande et plus belle. »
 Promptement se remplirent de mortels les places et les bancs, 25
 installés sur de molles toisons posées sur le sable marin ;
 il y avait neuf rangées de sièges, et cinq cents personnes sur chacune.
 A ce moment, Il pressa ses camarades, leur donna ses injonctions,
 et après avoir tiré un pain entier de la superbe corbeille,
 Il fit une prière : ils étaient tous ensemble assis, à leurs places, en 30
 [silence.
 Alors Il donnait aux autres une agréable contrepartie,
 et ils tendaient leurs mains vers les bonnes choses placées à leur
 [portée ;
 Les parts faites, ils prenaient un glorieux repas.

v. 26. Faute de mieux, la leçon homérique κώεσιν a été restituée, non sans qu'on puisse hésiter à écrire, *etsi contra metrum*, κώμωσιν, qui reprendrait le détail des bottes de paille ou jonchées de verdure de *Mt* 14, 19 et des passages correspondants des trois autres évangiles, sources de £ XXXIV ; il faut ajouter que dans le ms. une glose de lecture difficile, βοτάνας, se trouve au-dessus du mot κώμας. Ce dernier s'explique peut-être par une confusion d'un copiste avec les villages où les disciples veulent envoyer la foule se restaurer, dans les sources de £ XXXIV. Quoi qu'il en soit, les v. 25 à 27 ne brillent pas par la cohérence des images qu'ils proposent, urbaines et champêtres à la fois.

XXXVII. – SUR LAZARE

Sources scripturaires

Jn 1-44 seul.

Centons parallèles

Le centon R XXXII est long de 72 vers, dont 19 communs ; un centon de la tradition S, long d'une quarantaine de vers, traite le même épisode. L'*Epigr.* de *Patricii Homeroc.* mentionne des résurrections à une place (v. 18-19) de son énumération de miracles qui conviendrait bien à celui-ci.

Schéma et caractère

L'annonce du décès de Lazare (v. 1-9, 3a-9 au style direct) est suivie de la réponse encourageante du Christ (v. 10-16, 11-16 au style direct), puis du déplacement vers la tombe (v. 17-24). La vue des proches du défunt déclenche la compassion du Christ qui annonce qu'il va se rendre dans le tombeau (v. 25-28, 26-28 au style direct), et le fait (v. 29-33), appelant Lazare (v. 34-35, récit), ce qui provoque la résurrection (v. 36-44) ; Lazare quitte son tombeau (v. 45-51), à la grande stupeur des assistants (v. 52-64, 57-63 au style direct). Le récit complexe de *Jn* est passablement simplifié, mais les seuls thèmes importants qui manquent sont celui du danger couru par le Christ et les disciples à se rendre en Judée – ce qui explique pourquoi Jésus se trouve loin de Béthanie et tarde à s'y rendre, *Jn* 11, 5-16 – et les murmures de la foule qui prétend que Jésus n'a pu empêcher la mort de son ami, *Jn* 11, 37. Un messenger condense les rôles tenus dans le récit johannique par le premier messenger et les sœurs de Lazare ; la glorification de Jésus par le miracle est enfin curieusement absente, alors qu'il existe à cet effet des formules, souvent utilisées ailleurs.

Theologica

Plusieurs qualités du Christ sont exprimées : sa volonté (v. 16) et sa compassion (v. 25), sa double nature (v. 29) ; au v. 39, sa voix est appelée voix de Dieu et terrifie Hadès.

Repères

Après une indication initiale de temps peu précise mais qui sépare ce miracle des précédents (v. 1), nous trouvons une indication de chronologie interne, reprise de *Jn* 11, 17 et 39 : le quatrième jour depuis la mort de Lazare. Les descriptions du tombeau (v. 20, 29, 32 ; la pierre qui le ferme, v. 46), de Lazare emmaillotté (v. 47 et 49), de sa maison (v. 50) campent le décor. Un messenger – *εταίρος* donc proche du Christ (plutôt probablement que disciple au sens strict) – parle de la mort de son frère (v. 1-3) : il s'agit logiquement d'un frère de Lazare, Marthe et Marie, non mentionné dans *Jn*, et probablement, par commodité de composition, d'une transposition masculine des sœurs de Lazare qui jouent ce rôle dans *Jn*. Le Christ est caractérisé de manière habituelle, ainsi que les apôtres dont la présence est mentionnée. Lazare est gratifié d'un détail absent du récit de *Jn*, l'incapacité de parler, qui traduit peut-être le fait qu'il a un suaire sur le visage, *Jn* 11, 44 ; la réaction de la foule, bien développée, est conventionnelle. Alors que, dans l'expression *Ἀϊδόσδε* (v. 3), le nom propre désigne simplement les enfers, les mentions d'Hadès aux v. 15, 59 et 37, cette dernière sous la forme *Ἄιδωνεύς*, sont plus personnelles.

Composition

L'emploi des assez nombreuses expressions formulaires n'appelle pas de commentaire particulier. Si le v. 40, partiellement fabriqué, est correct, on ne peut en dire autant du v. 47, métriquement imparfait. Les v. 23-24 reprennent deux vers consécutifs du modèle homérique. De nombreux vers sont également utilisés dans le centon L XXVIII, la résurrection du fils de la veuve, du fait de la thématique semblable des deux pièces.

XXXVII

Περὶ τοῦ Λαζάρου

- 1157/ Ὅψὲ δὲ δὴ μιν ἑταῖρος ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσι
 δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἀγγελίην ἀλεγεινὴν
 ἀχνύμενος· ἕταρον γὰρ ἀμύμονα πέμπ' Ἀϊδόσδε· [δῶ]
 3a « Κλύθι μευ, ὅς χθιζὸς θεὸς ἤλυθες ἡμέτερον δῶ,
 νημερτέως γάρ τοι μυθήσομαι οὐδ' ἐπικεύσω·
 5 πεύσειαι ἀγγελίης ἢ μὴ ᾤφελλε γενέσθαι.
 Καὶ γὰρ ἐμὸς τέθνηκεν ἀδελφεός, οὐ τι κάκιστος,
 ἄρρητον δὲ τοκεῦσι γόον καὶ πένθος ἔθικεν·
 ἀλλὰ σὺ γ' ὄρνυθι τοῦτον, ἐπειγέσθω δὲ καὶ αὐτὸς
 ζωὸς ἑών· νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει. »
 10 Τὸν δ' αὐτὲ προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής·
 « Θάρσει, μηδέ τι πάγχυ μετὰ φρεσὶ δείδιθι λίην,
 ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἐμ' ἵστασο καὶ ἴδε ἔργον·
 ὧδε γὰρ ἐξερῶ, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
 ἄνδρα θνητὸν ἑόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴψη,
 15 εἰν Ἀϊδὸς περ ἑόντα πυλάρταο κρατεροῖο

Tit. L XXXVII numeri notam ΛΓ praec inscriptionem addidit M2 || 2 ἀλε-
 γεινὴν M2 : ἐρατεινὴν M || 3 ἕταρον restitui ex Ψ137 : ἐτάρων M || δῶ M
 post αἰδόσδε deleui || 3a v. quem omisit M, inter v. 3 et 4 inseruit M2 || 12
 ἵστασο restitui ex P179 : ἵστατο M || 15 εἰν restitui, cf. L XXXVII 59 : εἰς M

1 = P466 ; cf. L XVI 2 || 2 = Σ17 || 3 = Ψ137 || 3a = β262 || 6 = δ199 ||
 12 = P179 = et χ233 || 14 = Π441 = et X179 || 15 < N415 εἰς... || ἑόντα
 codd. : ἰόντα vulg., edd.

XXXVII

Sur Lazare

- Plus tard de ses yeux l'aperçut un de ses compagnons
 qui pleurait à chaudes larmes, et il annonça la douloureuse nouvelle,
 plein d'affliction ; il menait chez Hadès un compagnon sans
 [reproche :
 « Écoute-moi, Dieu hier venu en notre demeure, 3a
 car je te parlerai en toute sincérité et sans rien te cacher :
 tu vas apprendre la nouvelle de ce qui jamais ne devait survenir. 5
 Oui, mon propre frère est mort, lui dont la valeur n'était pas la
 [moindre,
 et il voua ses parents à d'indicibles lamentations et au deuil ;
 mais toi, fais-le bouger, qu'il se hâte lui-même,
 bien en vie : pour l'heure, sort et trépas l'ont atteint. »
 Beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend lui adressa la parole : 10
 « Courage, et ne te laisse pas trop envahir ainsi par la crainte ;
 mais allons ! Mon bon, reste auprès de moi et vois l'ouvrage ;
 je vais en effet te dire ce qui s'accomplira :
 un homme qui est mortel, voué de longue date à son destin,
 qui se trouve chez Hadès, le ferme huissier, 15

v. 14. Dans le modèle, il s'agit de Sarpédon, que Zeus voudrait sauver ;
 Héra le rappelle à l'ordre par ce vers, suivi du modèle du v. 16, dont le
 verbe est à la deuxième personne : « tu voudrais l'affranchir de la mort ».
 Le changement de personne opéré dans l'adaptation du v. 16 transforme
 l'agacement d'Héra en affirmation du Christ.

ἄψ ἐθέλω θανάτοιο δυσηχέος ἐξαναλύσαι. »

Ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο, τοὶ δ' ἅμ' ἔποντο
μυριοί, ὅσσα τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρη.
Τέτρατον ἡμαρ ἔην καὶ τῷ τετέλεστο ἅπαντα ·

20 σῆμα δέ οἱ χεῦον καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερεΐζον,
κλαῖον δὴ λιγέως, ἀδινώτερον ἤτ' οἰωνοί,
οἷ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἀπάντων,
ἢ θέμις ἀνθρώπων πέλει, ἀνδρῶν ὀπότε κεν δὴ
μοῖρ' ὀλοή καθέλησι τανηλεγέος θανάτοιο.

25 Τοὺς δὲ ἰδὼν ἄκτειρεν ἄναξ καὶ μῦθον ἔειπε ·
« Μή μοι ἐρύκεσκον μηδ' ἔστατον ἀχνυμένω κῆρ,
ἀλλ' ἐφομαρτεῖτον καὶ σπεύδεται ὄφρ' εἶδωμεν
ἀνδρὸς ποῦ τόδε σῆμα πάλαι κατατεθνεῖωτος. »

Ἰξεν δὲ σπειῖος γλαφυρὸν θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνὴρ ·
30 αὐτίκ' ἔπειτ' ἠράτο ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν
αὐτίς ἀναστήσασθαι ὑπὸ ζόφου · αὐτὰρ ἔπειτα
χερσὶν ἀπώσασθαι λίθον ὄβριμον ὃν προσέθηκον
κέκλετ' ἐπισπέρχων, τοὶ δ' ὄτραλέως ἐπίθοντο.
Ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα,

20 χεῦον M2 : χεῦω M || κτέρεα restitui ex α291 : κτερεῖα M || κτερεΐζον
M2 : κτερεΐζω M || 21 δὴ λιγέως ex δ' ἠλιγέως M2 : δὴ λεγέως M || 23 ὀπότε
κεν δὴ restitui ex γ237 : ὀπότε κεδνή M || 28 ἀνδρὸς ποῦ M2 : ἀνδρακου ut
uid. M || κατατεθνεῖωτος M p.c. : κατατεθνεῖότες M a.c. || 29 ἰξεν δὲ σπειῖος
scripsi : ἦξεν δὲ σπέος M ἦξεν δ' ἐκ σπέος M2 || 32 προσέθηκον M2 : προσέ-
θηκεν M fort. seruandum

16 < Π442 ἄψ ἐθέλεις... < et X180 ; cf. Π120, T138 ἄψ ἐθέλω ἀρέσαι (...)
|| 19 = ε262 || 20 < α291 σῆμα τέ οἱ χεῦαι - κτερεΐζαι uel < β222 σῆμα τέ
οἱ χεῖω - κτερεΐζω || χεῖω β222 Porson ex χεῖω Aristarch. χεῖω Herodian.,
codd., Ludwich χεῖσω codd. || 21 < π216 ... δὲ λιγέως... || ἤτ' codd. : ἦ τ'
codd., edd. || 23 = Π134/γ237 ... ἀνδρῶν (ἠδὲ γυναικῶν)/ ὀπότε... ; cf. L ΠΠ
14 = Π134 || 24 = B100 = et γ238, τ145, ω135 || 25 < Λ814 / = ω513 τὸν
δὲ - ἄκτειρε Μενoitίου uel < Π5, Ψ534 τὸν δὲ - ἄκτειρε ποδάρκης/ καὶ...
|| 26 = Ψ443 || 27 < Θ191 ... ὄφρα λάβωμεν || 28 < H89 ἀνδρὸς μὲν τόδε...
|| κατατεθνεῖωτος Eust., Ps.-Plut., De vita et poesi Homeri II, 215 (vol. VII
p. 459 Bernardakis), vulg. : κατατεθνηῶτος Aristarch., Etymol. Magn.,

je le veux à l'inverse affranchir de la mort cruelle. »

Ayant ainsi parlé, Il se mit à leur tête, et ils Le suivaient,
par dizaines de mille, autant que les feuilles et les fleurs nées au
[printemps.

On était au quatrième jour quand tout s'accomplit :
ils lui avaient élevé un tertre et célébré ses obsèques,
et en étaient à pleurer avec bruit, sanglots plus pressés que cris
[d'oiseaux,

ceux qui entre tous lui étaient les plus chers et les plus proches,
comme il est de règle entre humains, chaque fois que des hommes
le sort funeste du trépas, source de longues douleurs, s'empare.
A leur vue, le seigneur fut pris de pitié et dit ces mots :

« Ne tardez pas, je vous en prie, et ne restez pas en arrêt, le cœur
[affligé,
mais accompagnez-moi tous deux et hâtez-vous, afin que nous
[voyions

où se trouve le tombeau d'un homme mort depuis longtemps. »

Le Dieu, ainsi que l'homme, atteignit la caverne évidée :
tout de suite Il pria, le regard tourné vers le vaste ciel,
qu'il remonte à nouveau de dessous les ténèbres : puis alors,
qu'on écarte à la force des bras la lourde pierre qu'ils avaient placée,
voilà ce qu'il ordonna de façon pressante, et ils obéirent prestement.
S'étant approché, Il lui adressa des mots ailés,

codd., edd. || 29 < ε194 ἰξον δὲ σπειῖος... fort. restituendum || 30 =
ζ323/T257 ... ἠράτο/ (εὐξάμενος δ' ἄρα εἶπεν), ἰδὼν... semiv. = et Γ364,
H178, 201, Φ272 || 31 < Φ56 αὐτίς ἀναστήσονται ὑπὸ ζόφου ἠερόεντος || 32
< ι305 ... προσέθηκον || 33 = Z287/Ψ430/Γ260 κέκλετο (ταὶ δ' ἄρ' ἀόλισ-
σαν...) uel M408, 467, Π421 κέκλετο c. part., atque Σ391, X442, η335,
cunctis diuersis / ἐπισπέρχων (...) = et χ451 (...) ἐπισπέρχων (ταὶ δ' ἐκφό-
ρεον...)/ τοὶ δ' ὄτραλέως... ; cf. Quint. Sm. III, 526 (...) ἐπισπέρχων ἐκέλευεν
|| 34 = Δ203 + 7

v. 19. Au lieu du sens adverbial du modèle homérique, « à ce moment-
là », τῷ pourrait être rapporté à Lazare, et la fin du vers signifierait « et pour
lui tout était terminé ».

- 35 ἐξονομακλήδην ὀνομάζων, ἄνδρα ἄριστον
 φθεγξάμενος· τὸν δ' αἶψα περὶ φρένας ἤλυθ' ἰωή,
 ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἀναξ ἐνέρων Αἰδωνεύς,
 ἄψ δ' ἀνεχώρησεν, ὦχρός τέ μιν εἶλε παρειάς,
 τάρβησας ὅτ' ἄκουσε θεοῦ ὅπα φωνήσαντος.
- 40 Ὡξεν δὲ πύλας θανάτου πυκινῶς ἀραρυίας,
 τῆλε μάλ', ἦχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον·
 ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, τῷ δ' ἄπτερος ἔπλετο μῦθος,
 ἔζετο δ' ὀρθωθείς, μαλακὸν δ' ἔνδυσε χιτῶνα,
 ἄψ δὲ μελαγχροίης γένετο, γναθμοὶ δὲ τάνυσθεν.
- 45 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἐγέρθη,
 ἔσθη ἀνὰ πρόθυρον καὶ ὑπέρβη λάϊνον οὐδὸν·
 σὺν δὲ πόδας χεῖρας δέδεται, † ἐφάψατο καὶ ὦμοι †,
 οὐδέ τι ἐκφάσθαι δύνато ἐπος, ἰεμένος περ·
 γήθησεν δὲ ἰδῶν, λῦσαι δ' ἐκέλευσεν ἑταίρους.
- 50 Κεῖθεν ὑπεκπροφυγῶν πατρώϊον ἵκετο δῶμα,
 τὸν δ' ὦκα προβιβῶντα πόδες φέρον, ὄφρ' ἵκετ' αὐτοῦ.
 Οἱ δ' ἄνεω ἐγένοντο δόμον κάτα φῶτα ἰδόντες,
 θάμβησαν δὲ καὶ ἄλλοι, ἐς ἀλλήλους δὲ ἴδοντο,

35 ἄνδρα M2 : ἀνέρα M || ἀρίστον M2 s.l. : νεκρόν M2 primum, uacat M
 || 39 τάρβησας M1, secundum c ras. : τάρβησαν ut uid. M || 42 μῦθος resti-
 tui, cf. £ XXVIII 20 : θυμὸς M || 44 μελαγχροίης restitui, cf. £ XXVIII 22 :
 μελαγχροίης M || δὲ τάνυσθεν M2, s.l. : τετένυσθεν M || 47 ἐφάψατο M :
 fort. ἐφάψαντο uel δέδεται, ἄψαντο καὶ ὦμους scribendum || ὦμοι scripsi ex
 ὦμοι M : ὦμοι M2 || 48 ἐκφάσθαι M p.c. : ἐκ πεφάσθαι M a.c. || δύνατο : δύ-
 νατ' M δύναται' M2 || 49 ἑταίρους M : ἑταίροις M2

35 < X415 ... ἄνδρα ἕκαστον || 36 = K139 || 37 = Y61 || 38 = Γ35 || 39
 = Υ380 || 40 = α436/ ? /1475 ὦξεν δὲ (θύρας θαλάμου πύκα...) uel = χ399
 (θύρας μεγάρων...)/ πύλας θανάτου intra Hom. vv. non constat, sed cf.
 πύλας Αἴδου, alia v. sede E646, Ψ71 atque πύλας θανάτου Mt 16, 18
 /πυκινῶς... = et Φ535, Φ236, 382, ψ194 || 45 = ω349 ἐγέρθη cod. : ἀγέρθη
 codd., edd. || 46 = θ304/T212/π41 ἔσθη (δ' ἐν προθύροισι...) = et π12 /
 (κεῖται) ἀνὰ πρόθυρον = et ξ34 (ἔσσυτ) -/ καὶ ὑπέρβη ... = et ρ30, ψ88 ||
 47 v. mendose a χ189 ... χεῖράς τε δέον θυμιαγεί δεσμῶ deductus uidetur ;

- appelant par son propre nom l'homme excellent, 35
 poussant la voix : le son lui parvint aussitôt, entourant son esprit,
 et en bas le souverain des morts, Aïdonée, prit peur,
 recula en arrière, la pâleur s'empara de ses joues,
 rempli d'effroi, comme il avait entendu la voix de Dieu qui avait
 [parlé.]
- Il ouvrit les portes solidement ajustées du trépas, 40
 tout au loin, là où le gouffre souterrain est le plus profond :
 ainsi parla-t-Il, et ce ne fut pas pour l'autre parole qui s'envole :
 il se redressa et s'assit, revêtit une tunique moelleuse,
 à nouveau la peau brune apparut, ses joues se remplirent.
- Mais lorsqu'il eut repris son souffle et rassemblé ses esprits 45
 [en son cœur,
 il se dressa à travers le vestibule et enjamba le seuil de pierre :
 on avait lié ses pieds et ses mains ensemble, et elles touchaient à
 [ses épaules,
 mais il ne pouvait pas prononcer un seul mot, quel qu'en fût son
 [désir ;
 Il se réjouit à cette vue, et invita ses compagnons à le délier.
 Dès lors, en ayant réchappé avec succès, il gagna la demeure pater- 50
 [nelle,

cf. £ XLIV 27 = χ189 || 48 = κ246 || 49 < μ193 ἦθειλ' ἀκουόμεναι, λῦσαι τ'
 ἐκέλευον ἑταίρους ; cf. Δ255, 283, Θ278 e.g. ἰδῶν et γήθησεν uarie adhi-
 bentes || 50 < Φ44 ἐνθεν... || 51 < ο555 ... ἵκετ' ἀνιήν ; cf. £ XXVIII 25

v. 42. Le mot μῦθος a été rétabli ici, comme en £ XXVIII 20, pour don-
 ner plus de cohérence à l'image sonore, mais il est un peu gênant, même
 si cette confusion est très courante chez les copistes, que le ms. donne les
 deux fois θυμός. Si l'on garde cette leçon, le sens serait littéralement « et ce
 fut pour lui un 'cœur' qui ne s'envole pas », cf. le v. 45, où le θυμός est une
 fonction vitale essentielle.

v. 47. Traduction conjecturale d'un texte corrompu.

55 πάντας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον,
 ὡς εἶδον ζῶν τε καὶ ἀρτεμέα προσιόντα.
 ᾧδε δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
 « ᾧ φίλοι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμεν·
 ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴση,
 εἶν Ἄϊδός περ ἐόντα πυλάρταο κρατεροῖο,
 60 ἐξάγαγε πρὸ φόωσδε, καὶ ἡελίου ἴδεν ἀυγὰς.
 Οὐ γάρ πω ἰδόμην οὐδ' ἔκλυον ἀυδήσαντος
 ἀθάνατον θεὸν ᾧδε βροτοῦς ἀγαπαζέμεν ἄντην,
 οἶον δὴ καὶ ὄδ' ἦλθε φυγῶν ὑπο νηλεῆς ἡμαρ. »
 ᾧς ἄρα τις εἶπεσκε, μένος δ' ὄρσασκεν ἕκαστου.

54 ὑπήλυθε M : ἐπήλυθε M2

54 < H215 *Τρῶας* δὲ... < et Y44 || 57 < N99 ὃ πόποι, ἦ - ὀρώμαι < et

un frisson d'effroi s'insinua dans les membres de tous, un par un,
 quand ils le virent s'avancer, vivant et sauf. 55
 Chacun disait ainsi avec un regard à son voisin :
 « Mes amis, c'est un grand prodige que nous voyons de nos yeux :
 un homme qui est mortel, voué de longue date à son destin,
 qui se trouve chez Hadès, le ferme huissier,
 Il l'a fait sortir à la lumière, et il a vu la clarté du soleil. 60
 Jamais encore je n'ai vu, jamais je n'ai ouï dire
 que Dieu immortel témoignât à des mortels si manifeste signe
 [d'amitié,
 puisque celui-ci est revenu, a échappé au jour impitoyable. »
 C'est ainsi que l'on parlait, et animait l'ardeur de chacun.

O286, Y344, Φ54 ; cf. L XXXI 28 || 58 = v. 14 || 59 = v. 15 || 63 = Φ57 ||
 64 = P423 ὄρσασκεν codd. : ὄρσασκεν Eust., codd., edd.

XXXVIII. – SUR LES RAMEAUX (ET LE TEMPLE ET LES MARCHANDS)

Sources scripturaires

Ce long centon assemble divers épisodes. Pour l'entrée triomphale : *Mt* 21, 1-9, *Mc* 11, 1-10, *Lc* 19, 29-38, *Jn* 12, 12-13. Pour les marchands chassés du Temple : *Mt* 21, 10-17, *Mc* 11, 11 et 15-17, *Lc* 19, 45-46, *Jn* 2, 14-16, ce dernier situé à un autre moment. Pour le complot des prêtres : *Lc* 19, 47-48, *Mc* 11, 18-19. Pour les questions dans le Temple : *Mt* 21, 23-27, *Mc* 11, 27-33, *Lc* 20, 1-8.

Centons parallèles

Il n'y a ni parallèle dans les autres traditions, ni annonce dans le sommaire des centons de Patrikios ; Proba traite en revanche l'entrée du Christ dans Jérusalem et l'épisode des marchands du Temple (v. 562-579).

Schéma et caractère

Une longue section narrative est consacrée à l'entrée à Jérusalem et à la montée au Temple, lequel est évoqué à l'aide de la description du palais d'Alkinoos dans l'*Odyssée* ; la colère du Christ amène le premier discours direct (v. 46-52), suivi d'un second (v. 56), au milieu du récit de la description de la terre et de la fuite des marchands (v. 53-61). Les v. 62-66 mêlent l'envol des oiseaux et la stupeur de l'assistance, après quoi le Christ entre dans le Temple (v. 67, cf. *Lc* 19, 47), et l'on commence à comploter contre lui (v. 67-69) ; comploteurs et admirateurs se mêlent dans un épisode qui semble correspondre à la discussion sur l'autorité de Jésus (placé l'un des jours suivants par les synoptiques : v. 70-83), avec les discours directs des prêtres (probablement, v. 77-79) et du Christ (v. 81-82). Les ennemis se retirent (v. 84-85), une réaction, qui peut émaner des uns comme des autres, est exprimée (v. 86-89, 87-88 au style direct). Le Christ fait prier les apôtres (v. 90-92, 92 au style direct)

et se retire avec eux hors de Jérusalem (v. 93-95). Ce centon condense en une journée des événements de la période qui va des Rameaux à l'onction à Béthanie ; *Mt* et *Lc*, il est vrai, placent déjà l'entrée à Jérusalem et l'épisode des marchands du Temple le même jour, alors que la discussion avec les prêtres, qui sert probablement de source aux v. 76-83, a lieu le lendemain (*Mt*) ou l'un des jours de cette semaine (*Lc*). A part la réponse du Christ (v. 82) qui ne correspond à aucune donnée des évangiles et contredit la prudence qu'il observe dans les passages correspondants des sources évangéliques, le centon respecte assez bien les données de celles-ci.

Theologica

Cet épisode, avec lequel nous approchons de la Passion, présente une forte densité d'éléments significatifs, en dehors des passages descriptifs, cf. v. 3 (une formule déjà vue qui convient bien à l'*agnus Dei*) ; v. 11a-b et 13, qui semblent s'appliquer au Christ, qualifié et considéré comme divin, réunissant par la grâce de Dieu (le Père ou le Christ lui-même ?) la beauté et la sagesse en discours ; v. 16 et 28 (le Temple présenté comme la demeure de son Père, qui y a son trône, v. 29). Au v. 78, nous avons probablement un écho de la question de *Mt* 21, 23 et des passages correspondants des synoptiques, tandis que l'affirmation du Christ quant à sa divinité (v. 82) est propre au centon. La formule du v. 90 précède ici une prière.

Repères

Il n'y a pas d'indication de chronologie au début, la transition étant assurée par une formule spatiale, indiquant la descente depuis la montagne (v. 1). Le v. 75 permet de relier les réjouissances des partisans du Christ et les questions insidieuses de ses ennemis, posées le soir du jour où le centon condense divers événements. Le début du centon est très descriptif et montre le Christ se saisissant d'une mule et entrant en ville au milieu de la foule, dans une atmosphère de fête, des rameaux jonchant le sol sur son passage tandis qu'il se rend au Temple (v. 1-17). La description de ce dernier (v. 16-39, les v. 36-39 évoquant les changeurs et les marchands d'animaux pour les sacrifices) est un morceau de bravoure. La fuite des marchands, chassés à coups de fouet, et l'envol des oiseaux (v. 57-67) complètent les aspects visuels de cette évocation. Les personnages de ce centon sont nombreux et bien caractérisés : le

Christ est qualifié de chanteur divin, ce qui est peut-être une allusion aux paraboles dites pendant la dernière semaine à Jérusalem, plutôt qu'aux lamentations sur le sort de la ville qu'il prononce en approchant (*Lc* 19, 41-44), ou enfin à sa brève réplique aux Pharisiens, qui n'est pas évoquée ici (*Lc* 19, 39-40), ces deux passages étant les seuls à mentionner ses paroles lors de l'entrée à Jérusalem. On peut aussi penser que l'auteur du centon s'est quelque peu éloigné des données évangéliques sur ce point et représente le Christ chantant le *Hosanna* en même temps que ceux qui l'entonnent à son intention. La foule en liesse (v. 3-13) correspond aux données des évangiles. Les marchands du Temple causent la colère du Christ (v. 36-61) ; des personnages complotent contre lui (v. 67-69), tandis qu'il est fêté par d'autres (v. 71-74) et que tous se retrouvent vraisemblablement pour les questions insidieuses sur l'autorité du Christ (v. 75-83), avant de se séparer, les uns continuant à comploter (v. 85), tandis que le Christ fait prier ses disciples et se retire (v. 90-95). Les noms propres mis en œuvre, hormis le soleil et la lune du v. 18 qui sont à prendre comme des noms communs, sont bibliques : Ἰησοῦς (v. 14, 55) et Ἑβραίων (v. 31).

Composition

On relèvera le mélange de passages homériques entiers adaptés tant bien que mal au centon et la forte proportion de formules dans les autres parties, donnant toutefois un texte assez cohérent. Les vers entièrement fabriqués ou maladroitement adaptés sont nombreux (cf. v. 9, 25-6, 36, 39, 73, 76), de même que les vers homériques consécutifs repris à la suite (cf. vv. 11b-12, 16-26, 32-33, 34-35, 37-38, 41-43, ces derniers vers provenant d'une comparaison).

XXXVIII

Περὶ τῶν βαΐων καὶ τοῦ ἱεροῦ καὶ τῶν ἐμπόρων

- 2211 Αὐτίκα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσεται παιπαλόεντος
 ἄσατο δ' ἡμίονου ταλαεργοῦ φώνησέν τε ·
 λαοὶ ἔπονθ', ὡς εἶτε μετὰ κτίλον ἔσπετο μῆλα,
 παῖδες πρωθήβηαι πολιοκρόταφοὶ τε γέροντες.
 5 τετρήχει δ' ἀγορή, ὑπὸ δὲ στεναχίζετο γαῖα ·
 ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα πολυσπερέων ἀνθρώπων.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἔμελλε πόλιν δύσεσθαι ἐραννὴν
 ἦλθον [δ'] ἔπειθ' ὅσα φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὄρη,
 ὅζοισιν πυκνοῖσι γεφύρωσάν γέ μιν αὐτόν ·
 10 οἱ δ' εἰς ὄρηστὺν τε καὶ ἱμερόεσσαν αἰοδὴν
 τερψάμενοι τέρποντο, μένον δ' ἐπὶ ἔσπερον ἐλθεῖν
 11a *τερπόμενοι. Μετὰ δὲ σφιν ἐμέλλετο θεῖος αἰοδός,*
 11b *ἀλλὰ θεὸς μορφήν ἔπεισι στέφεν · οἱ δὲ τ' ἐς αὐτόν*

Tit. L XXXVIII numeri notam ΛΔ prae inscriptionem addidit M2 || καὶ
 — ἐμπόρων add. M2 || 7 δύσεσθαι restitui ex L XI 50 : δύεσθαι M || 8 δ' post
 ἦλθον delevi metri causa || ὄρη M : ὄρηc M2, cf. L XXXIV 27 || 9 ὅζοισιν
 restitui ex Φ245 : ὄζοῖσιν M || 10 εἰς ex α421 propter metrum restitui : οἱ
 δ' ἐπ' M || 11 post hunc v. monuit M2 notis ' / . et ↑ mg. dextra lectorem de
 vv. additis || 11a v. 11a et 11 b in ima pagina nota ' / . praefixa addidit M2 ||
 11b nota ↓ post hunc v. ut additamenti finem significaret exaravit M2

2 = Ψ666 || 5 = B95 ; cf. L XI 53 || 8 = ι51 || 9 < Φ245 ... γεφύρωσεν
 δέ μιν... || 10 = α421 = et σ304 || 11 = α422 = et σ305 || 11a = δ17 = et
 v27 || 11b < θ170 ... στέφει...

XXXVIII

Sur les rameaux (et le Temple et les marchands)

- Aussitôt Il descendit de la montagne escarpée,
 Il mit la main sur un mulet endurant au labeur et parla ;
 les foules allaient à sa suite, comme allait à la suite du bélier le
 [troupeau,
 adolescents de prime jeunesse et vieillards aux tempes grisonnantes.
 L'assemblée s'agitait, la terre, au-dessous, gémissait : 5
 chacune a sa langue à soi parmi les multiples races humaines.
 Or, quand Il s'apprêtait à pénétrer dans l'aimable ville,
 ils vinrent alors en nombre tel que les feuilles et les fleurs à la belle
 [saison,
 avec des branches drues, ils Le pourvurent d'une chaussée ;
 eux, c'est à la danse et au chant désirable que, 10
 goûtant leurs charmes, ils prirent plaisir, et restèrent à attendre la
 [venue du soir
 dans les plaisirs. Au milieu d'eux un divin chanteur faisait sa 11a
 [musique,
 et Dieu couronne sa beauté par sa parole : mais eux, vers Lui 11b

v. 2. Le Christ monte une mule, l'âne têtue de A557, seul de son espèce
 chez Homère, se prêtant mal à un emploi dans le centon.

v. 9. Syntaxe un peu curieuse, on attendrait plutôt un pronom au datif
 pour désigner le bénéficiaire de la jonchée de branches.

τερπόμενοι θεῦντο – ὁ δ' ἀσφαλῶς ἀγόρευεν –
ἐρχόμενον δ' ἀνὰ ἄστῳ θεὸν ὧς εἰσορόωντο.

Καὶ τότε Ἰησοῦς ὦρτο πόλινδ' ἵμεν, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι,

15 ἐν δ' αὐτὸς κίεν ἦσι προθυμίῃσι πεποιθῶς,
πατὴρς ἐοῦ πρὸς δόματ' ἴε κλυτὰ· πολλὰ δέ οἱ κῆρ
ἄρμαιν' ἱσταμένῳ, πρὶν χάλκεον οὐδὸν ἰκέσθαι.

Ἦς τε γὰρ ἡελίου πέλεν ἀκτίς ἢ σελήνης
δόμα καθ' ὑπερεφῆς <τοῖο> οὐρανίῳ θεοῖο·

20 χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐληλέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἔς μυχὸν ἔξ οὐδοῦ, περὶ δὲ θριγκὸς κυάνιο·
χρῦσειαι δὲ θύραι πυκινὸν δόμον ἐντὸς ἔεργον,
ἀργύρειοι δὲ σταθμοὶ ἐν χαλκῷ ἔστασαν οὐδῶ,
ἀργύρειον δὲ θ' ὑπερθύριον, χρυσεὴ δὲ κορῶνη.

25 Χρῦσειον δ' ἐκάτερθε τετυγμένον ἔσκε χερουβείμ,
οὓς χροάνοισιν ἔτευξαν ἐπιγλυφίσι ἰδρίες ἀνδρῶν,

12 huic v. notam ↓ praefixit M2 || 14 ἵμεν ex η14 restitui : ἰέμεν M ἰέμεν M2 || 18 πέλεν ἀκτίς ἢ σελήνης dubit. scripsi secundum M2, quae litteris A Γ Δ B supra uerba πέλεν ἢ σελήνης ἀκτίς M ordinem immutandum significauit || σελήνης M2 ras. || 19 ὑπερεφῆς restitui ex η85, τοῖο e.g. suppleui : ὑπερεφῆς οὐρανίῳ M2 ὑπερεφῆς οὐρανοῖο M || 23 χαλκῷ restitui ex η89 : χάλκει M2 χαλκῷ M

12 < θ171 τερπόμενοι λεύσσοισιν, – ἀγορεύει || 13 < θ173 ... εἰσορόωσιν || 14 < η14/K151 καὶ τότε Ὀδυσσεύς – ἵμεν / ἀμφὶ δ' (Ἀθήνη) / ἑταῖροι +6 || 15 = B588 || 16 = δ714/η82 πατὴρς ἐοῦ / (Ἀλκινόου) πρὸς... || 17 = η83 || 18 < η84 ... ἡελίου αἴγλη πέλεν ἢ σελήνης fort. restituendum, uel ... ἡελίου ἀκτίς πέλεν ἢ σελήνης scribendum || 19 < δ46 ... ὑπερεφῆς Μενελάου κυδαλίμοιο, uel potius < η85 ... ὑπερεφῆς μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο; cf. infra v. 28 κλυτὸν οὐρανίῳ Θεοῖο pro μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο fort. hic quoque restituendum || 20 = η86 || 21 = η87 || 22 = η88 || 23 = η89 || 24 < η90 ἀργύρειον δ' ἐφ' ὑπερθύριον... prob. restituendum || 25 < η91 χρῦσειοι δ' ἐκάτερθε καὶ ἀργύρειοι κύνες ἦσαν, uerbum χερουβείμ non est Hom. || 26 < η92/? = η108 οὓς Ἠφαιστος ἔτευξεν (ιδιότησι πραπίδεσσι) uerbo χροάνοισιν ex Σ470 mutata sede orto/ uerbum ἐπιγλύφω non est Hom., sed cf. LXX 1M 13, 19 / (ὄσσον Φοίηκες περὶ πάντων) ἰδρίες...

tournaient leur admiration charmée – Il parlait avec sûreté –
et pendant qu'Il montait par la ville, ils Le considéraient comme
[Dieu.

A ce moment Jésus s'élança pour aller en ville, entouré de ses
[compagnons,

15 Il marchait au milieu, confiant en son ardeur,
se dirigeait vers l'illustre palais de son Père : c'est en nombre que
[son cœur
agitait des pensées comme Il s'arrêtait, avant d'atteindre le seuil de
[bronze.

Tel ceux du soleil ou de la lune était le rayonnement qui,
sous les hauts plafonds, traversait la demeure du Dieu des cieus ;
20 car de bronze étaient les murs qui d'un côté et de l'autre s'élevaient,
depuis le seuil jusqu'au fond, ceints d'une frise d'émail bleu ;
d'or les portes, qui venaient clore la solide maison,
d'argent, leurs montants se dressaient, pris dans un seuil de bronze,
d'argent aussi le linteau, et aux battants d'or le corbeau.

D'or aussi, de part et d'autre, il y avait un chérubin façonné,
25 que l'habileté des hommes avait fabriqués au creux des coupelles,

v. 14. Le nom de Jésus remplace ici celui d'Ulysse.

v. 24. La traduction de κορῶνη par « corbeau » ne vise pas une impossible précision ; il doit s'agir d'un hurtoir ou d'une poignée recourbée.

v. 25-28. Le v. 25 pose un problème d'accord : les chérubins apparaissent généralement au pluriel, au neutre ; il y en a deux dans le Temple, cf. LXX, 3Rg 6, 23-32 (le Temple de Salomon), passage qui utilise exceptionnellement le singulier χερουβ pour donner les dimensions de chacun des deux chérubins postés au-dessus de l'Arche (3Rg 6, 24.26). Ici, χερουβείμ semble pris comme un singulier, l'expression au singulier utilisée en montrant un de chaque côté, puis l'on passe au masculin pluriel des v. 26 et 27 ; au v. 26, les creusets impliquent des objets métalliques, ce qui correspond à l'utilisation de l'or (v. 25). Ils sont moulés ou ciselés, selon ce que suggèrent les datifs locatifs ou instrumentaux du v. 26 (l'élision cachant probablement un datif pluriel) ; la traduction est conjecturale ; on peut aussi songer, selon une suggestion de F. Vian, au sens : « que des artistes avaient faits

ἀθανάτους ὄντας καὶ ἀγήρωσ ἤματα πάντα,
 δῶμα φυλασσέμεναι κλυτὸν οὐρανίῳ θεοῖο.
 Ἔνθα δὲ πατρὸς εὐοῖο θρόνος ποτικέκλυται αὐτῆ
 30 ἐν δὲ θρόνοι περι τοῖχον ἐρηρέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα ·
 ἔνθα δ' ἄρ' Ἑβραίων ἡγήτορες ἐδριόωντο
 ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῖο διαμπερές, ἔνθ' ἐνὶ πέπλοι
 λεπτοὶ ἐϋννητοὶ βεβλήατο, ἔργα γυναικῶν.
 Ἐκτοσθεν δ' αὐλῆς μέγας ὄρχατος ἄγχι θυράων
 35 τετράγυος · περι δ' ἔρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν ·
 ἔνθα δὲ μακρὰι μὲν κολλυβιστῶν ἔδραϊ ἦσαν
 λαϊνέων δ' ἄρα κοῦροι ἐϋδμήτων ἐπὶ βωμῶν
 ἔστασαν ὄρνεις ἠδὲ πέλειας χερσὶν ἔχοντες,
 βοῦς ἐλικώπιδας, αἶγας ὀμοῦ τε καὶ ἴφθιμα μῆλα.

28 οὐρανίῳ M2 : οὐρανοῖο M || 29 δέ restitui ex ζ308 : om. M || θρόνος restitui ex ζ308 : θρηῦς M θρόνος glossa s.l. M2 || ποτικέκλυται M2 : ποτικέκλυται M || 30 ἐρηρέδατ' restitui ex η95 : ἐληλέδαθ' M, cf. supra v. 20 || 31 ἔνθα δ' ἄρ' Ἑβραίων con. Wilson : ἐνθάδ' Ἑβραίων M || 35 τετράγυος restitui ex η113 : τετράγυος M || 39 v. corruptus aut incallidī poetae opus uidetur || ὀμοῦ τε καὶ e.g. suppleui, cf. Λ245, Ψ166

27 = η94 || 28 < η93 ... φυλασσέμεναι μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο ; cf. v. 19 || 29 < ζ308 ἔνθα δὲ πατρὸς ἐμοῖο... || 30 = η95 || 31 < η98 ἔνθα δὲ Φαιήκων... || 32 = η96 || 33 = η97 || 34 = η112 || 35 = η113 || 36 cf. γ7, η114, Mt 21, 12 || 37 < η100 χρύσειοι δ' ἄρα... || 38 < η101 ἔστασαν αἰθόμενας δαΐδας μετὰ χερσὶν... || 39 uide adn. crit.

pour des récipients ciselés ». La fonction des chérubins (v. 28) concorde avec les données de la LXX (3Rg 8, 6-7) et de la tradition. Notons enfin la présence des chérubins dans les *Oracles sibyllins* III, 1, rapportés à Dieu, et un intéressant texte de S. JEAN DAMASCÈNE (*Imag.* 1, 15, PG 94, 1244 C) discutant des chérubins du Temple dans le contexte des controverses sur les images, puisqu'il s'agit d'images faites de main d'homme : τί οὖν προστάττει (scil. θεός) χερουβίμ γλυπτὰ ἀνθρώπων χερσὶ τεκταινόμενα, σκιαζεῖν τὸ ἱλαστήριον ; « pourquoi donc prescrit-il (Dieu) des chérubins ciselés fabriqués de main d'homme, pour ombrager la table propitiatoire ? ». L'expression n'est pas sans rappeler le centon, et l'on ne peut se défendre de penser à la participation de Côme de Jérusalem à la constitution de la collection.

ils étaient immortels et pour toujours exempts de vieillesse, pour veiller sur la demeure glorieuse du Dieu des cieux.

C'est là que le trône de son Père est posé à sa proximité, et que d'un côté et de l'autre, à l'intérieur, des trônes s'adossaient au [long des murs :

C'est là qu'alors siégeaient les chefs des Hébreux, depuis le seuil jusqu'au fond, en file continue, et là des châles légers d'un fin tissage avaient été jetés, ouvrage des femmes. En sortant de la cour, près des portes, se trouve un grand verger de quatre arpents ; une clôture a été élevée tout autour, en long [et en large :

c'est là que se trouvaient les longs bancs des changeurs, et, sur des socles de pierre bien construits, des garçons se dressaient, tenant en leurs mains des oiseaux ou des colombes, des vaches au regard mobile, et ensemble des chèvres et de fières [brebis.

v. 31. Les Hébreux remplacent ici les Phéaciens de l'*Odyssee*.

v. 35. On pourrait peut-être garder τετράγυος avec le sens de « en quatre parties (littéralement 4 membres) », ou éventuellement comme dérivé de ἄγυα, « à quatre allées » ; le premier sens surtout, plus probablement perçu que le second, faisant allusion au Paradis et à ses quatre fleuves.

v. 36. Ce vers fabriqué est correct (métriquement, si l'on admet l'affaiblissement de la consonne géminée dans κολλυβιστῶν, que le ms. orthographie d'ailleurs avec un seul λ) et conforme aux données évangéliques, Mt 21, 12 et les passages parallèles ; les changeurs et les personnages auxquels sont attachés les animaux (v. 37) semblent se trouver dans une cour close, le jardin des v. 34-35, mais il ne faut probablement pas chercher trop de précisions topographiques.

v. 39. Le vers semble avoir été d'emblée mal construit : ἐλικῶπις est un adjectif féminin dont la présence ici semble résulter d'un mélange entre βοῶπις, ἔλικας (dit des bœufs, α92 et δ320) et εἰλιποδας (combiné avec l'adjectif précédent et appliqué aussi à des bœufs, Φ448, Ψ166 et ι46) ; cf. aussi β56 et ρ535. Ἰφθίμα qualifie les bovidés, Ψ260, et a dû être confondu avec ἴφια, ἴφια μῆλα étant une fin de vers courante. La formulation de Λ245, αἶγας ὀμοῦ καὶ οἷς, τὰ... a suggéré la correction proposée dans le texte. Ce vers et le précédent pourraient constituer l'ébauche d'un traitement des données de Jn 2, 14.

40 ἦλθεν ἔπειτα δ' ἐκέισε, πολὺς δέ οἱ ἔσπετο λαός,
βῆ δ' ἴμεν ὡς τε λέων ὄρεσίτροφος, ἀλκι πεποιθώς,
ὅς τ' εἶσ' ὕμενος καὶ ἀήμενος, ἔνδοθε δ' ὄσσε
δαίεται· αὐτὰρ ὁ βουσί μετέρχεται ἢ οἴεσσιν.
Ἵς ἄρα κούροισιν δὲ μέθ' ἴετο κῦδος ἀρέσθαι,
45 αὐτίκα μειλίχιον καὶ κερδαλέον φάτο μῦθον·
« Ἐξίτε μοι μεγάρων, ἄλλας δ' ἀλεγύνετε δαΐτας·
οὐ γὰρ ἔτ' ἀνσχετὰ ἔργα τετεύχαστε οὐδέ τι καλῶς
οἶκος ἐμὸς διόλωλε· νεμεσήθητε καὶ αὐτοί,
ἄλλους τ' αἰδέσθητε περικτίονας ἀνθρώπους
50 οἱ περιναιετάουσι, θεοῦ δ' ὑποδείσατε μῆνιν,
μή τι μεταστρέψειεν ἀγασσάμενος κακὰ ἔργα.
Νήπιοι κεν ἔπειτα δόμων ἔντοσθεν ὀλοισθε. »
Ἵς φάτο, τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος εἶλεν,
ἀπτηνεν δὲ ἕκαστος ὅπη φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.
55 Τοὺς δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ἰησοῦς·
« Ὡ κύνες, οὐ μ' ἔτ' ἐφάσκεθ' ὑπότροπον οἴκαδε νεῖσθαι. »
Ἵς ἄρα φωνήσας ἵμασεν μάλιστα φαεινῇ,
τύπτε δ' ἐπιστροφάδην, τῶν δὲ στόνος ὄρνυτ' ἀεικῆς·
σμερδαλέως δ' αὐτοῖσι φάνη κεκακωμένος ὄψιν,
60 τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη ἐπ' ἠϊόνας προύχουσας
πρὸς πόλιν, ἦπερ οἱ ἄλλοι ἀτυζόμενοι φοβέοντο.

40 ἔπειτα δ' ἐκέισε e.g. scripsi : ἔπειτ' ἐκέισε M || 42 ὅς τ' εἶσ' ὕμενος restitui ex ζ131 : ὅστις ευνόμενος M || ἔνδοθε δ' ὄσσε scripsi ex ἔνδοθεν δ' ὄσσε M2 : ἔνδοθ' ἐδόσσε M || 44 ἄρα scripsi : ἄνα M || μέθ' ἴετο scripsi ἴετο Y502 usus : μετ' ἴετο M μετίετο M2 || 46 ἄλλας restitui ex β139 : ἄλλα M || 47 ἀνσχετὰ restitui ex β63 : ἀσχετα M || 49 αἰδέσθητε restitui ex β64 : αἰδείσθη M || 52 νήπιοι M2 : νήπιοι οἱ M || 56 μ' ἔτ' restitui ex χ35 : με M || 60 ἄλλη scripsi : ἄλλη M

40 < ζ164 ἦλθον γὰρ καὶ κείσε, πολὺς δέ μοι... || 42 < ζ131 ... ἐν δέ οἱ ὄσσε || 43 = ζ132 || 44 ?/ < Y502 semiv. non est Hom./ (αἱ τ' ἀπ' ἐπισσώτρων) ὁ δὲ ἴετο... || 46 = β139 || 47 < β63 ... ἔργα τετεύχασται... || οὐδέ τι vulg., Ludwig : οὐδ' ἔτι codd., V.d. Muchll || 48 = β64 || 49 = β65 || 50 < β66 ... θεῶν δ' ὑποδείσατε... || 51 < β67 ... μεταστρέψωσιν ἀγασσάμενος... ||

En ce lieu donc Il arriva, et une foule nombreuse Le suivait, 40
Il s'avança comme un lion nourri dans les montagnes, confiant
[en sa force,
qui va sous la pluie et le vent, et au dedans ses yeux
flamboient : il poursuit des bœufs ou des brebis.
De même, Il désirait parmi les garçons se couvrir de gloire,
et aussitôt Il tint ce discours doux et astucieux : 45
« Sortez de mon palais, et ayez soin d'autres festins !
En effet, vos actes ne sont plus tolérables et il n'est pas bon
que ma maison périclite : vous aussi, indignez-vous,
ayez honte devant les autres humains d'alentour
qui sont nos voisins, et craignez la colère de Dieu, 50
de peur que, courroucé, Il ne vous retourne vos actes mauvais.
Vous pourriez bien alors périr dans le palais sans être vengés. »
Ainsi parla-t-Il, une livide terreur s'empara d'eux tous,
et chacun cherchait des yeux de quel côté il échapperait au
[précipice de la mort.
Après un regard de travers, l'ingénieux Jésus leur dit : 55
« Chiens ! Vous ne pensiez plus que je reviendrais, de retour chez
[moi. »
Ayant ainsi parlé, Il donna des coups de son fouet brillant,
Il frappait en se tournant en tous sens, et leur horrible gémissent
[ment s'éleva ;
Il leur apparut de manière effrayante, l'allure mauvaise,
et ils s'enfuirent, chacun d'un côté, sur les avancées du rivage, 60
vers la ville, là où les autres, effrayés, donnaient libre cours à leur
[peur.

52 = α380 = et β145 || 53 = Ξ506 = et χ42, v.l. est ad Ξ506 tantum ... ὑπὸ χλωρὸν δέος εἶλεν codd. : ... ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα Eust., vulg., edd. || 54 = Ξ507 = et Π283, χ43 || 55 < χ34 ... πολύμητις Ὀδυσσεύς || 56 = χ35 || 57 < ζ316 ... φωνήσας ἵμασεν... || 58 = Φ20 || 59 < ζ137 σμερδαλέως δ' αὐτῆσι φάνη κεκακωμένος ἄλλη || 61 = Z41

v. 45. Ce sont les paroles du serpent qui sont ainsi caractérisées en ζ V 6 !

Θάμβησαν δ' ὄρνιθας, ὅπως ἴδον ὀφθαλμοῖσι
 πλησίον ἀλλήλοισι τιτανομένους περυγέσσιν ·
 τῷ δ' ἔως μὲν ῥ' ἐπέτοντο μετὰ πνοιῆς ἀνέμοιο,
 5 ἀλλ' ὅτε <δῆ> μέσσην ἀγορὴν πολύφημον ἰκέσθην,
 ἔνθ' ἐπιδινηθέντε τιναξάσθην περὰ πυκνά.

Αὐτὰρ ὃ γ' εἰσῆιι θεῖον δόμον, οἱ δὲ ἰδόντες
 θαύμαζον κατὰ δῶμα κακὰ φρεσὶ μητιόωντες
 οἱ τεύξειν θανάτον τε κακὸν καὶ κῆρα μέλαιναν,
 70 χερσίν τ' ἠσπάζοντο καὶ ἐδριάσθαι ἄνωγον.
 Ἔξετ' ἔπειτ' ἐπὶ δίφρον ἰών, ἔνθεν περ ἀνέστη ·
 ἄν δὲ καὶ αὐτοὶ βάντες ἐπὶ κληῖσι καθίζον,
 παίζον δ' οἱ προπάροιθεν κούροι ἠδ' ἀτίταλλον
 ἀμφαγαπαζόμενοι ὡσεὶ θεοῦ υἱὸν ἔόντα.
 75 Τοῖσι δὲ τερπομένοισι μέλας ἐπὶ ἔσπερος ἦλθεν,
 τῷ δὲ δολοφρονέοντες ἀγήνορες ἄνδρες ἔειπον ·
 « Οὐ νεμεσίζη ταῦτ' ὀρώων κρατερόφρονα ἔργα,
 εἰ μὲν δὴ θεὸς ἔσσι, θεοῖό τε ἔκλυες αὐδήν ;
 ἀλλὰ τὰ γ' οὐ κατὰ κόσμον, ὅτομαι, οὐδέ με πείσεις. »
 80 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής ·

62 ὄρνιθας restitui ex β155 : ὄρνιθεσ M2 ὄρνιθας ut uid. M || 63 πλησίον M : πλησίω M2 || τιτανομένους M : τιτανομένω M2 || 65 δῆ restitui ex β150 : om. M || 66 ἐπιδινηθέντε τιναξάσθην περὰ πυκνά restitui ex β151 : ἐπιδινηθέντες τινα ξέσθην πτερυγας πυκνά M || 67 ὃ γ' M2 : ὃ M || 68 μητιόωντες M2 : μητιώτες M || 70 χερσίν τ' M2 : χερει*** M || 71 ἐπὶ δίφρον M2 : ἐπιδίφρον M || 75 ἐπὶ restitui ex α423 : om. M || 77 ταῦτ' ὀρώων scripsi : τὰδ' ὀρώων M2 s.l. ὀρώων τάδε M || κρατερόφρονα scripsi : καρτερόφρονα M

62 < β155 ... ὄρνιθας, ἐπεὶ ἴδον... cf. M208 (...) ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν || 63 < β149 πλησίω ἀλλήλοισι τιτανομένω... || πλησίον codd. : πλησίω codd., edd. || 64 = β148 || 65 = β150 || 66 = β151 || 67 < δ43 αὐτοὺς δ' εἰσηγον θεῖον... || 68 = δ44/θ273/α234 ... δῶμα/ κακὰ φρεσὶ (βυσοδομειῶν)/(... θεοὶ κακὰ) μητιόωντες || 69 = χ14 || 70 = γ35 || 71 = φ243 = et φ392 || 73 cf. L X 57, XXIX 42 καὶ μιν σφοῖσι δόμοισιν εὐτρεφον ἠδ' ἀτίταλλον || 75 = α423 = et σ306 || 76 v. inter Hom. non constat, sed cf. σ51 || 77 < E872 Ζεῦ πάτερ, οὐ νεμεσίζη ὄρων τάδε καρτερὰ ἔργα etiam mutata dispositione || 78 = δ831 ; cf. L XXI 14 || 79 = ε363

Ils furent saisis d'étonnement, quand ils virent de leurs yeux les
 [oiselles,
 toutes proches les unes des autres, elles qui s'élançaient dans un
 [battement d'ailes ;
 et deux d'entre elles, pour un temps, volèrent avec le souffle du vent,
 mais lorsqu'elles atteignirent le centre de l'assemblée pleine du bruit 65
 [des voix,
 alors, toutes deux tournoyant, elles battirent rapidement des ailes.

Quant à Lui, Il se jetait dans la divine demeure, et à sa vue ils
 furent pleins d'étonnement dans le palais, méditant des ruses en
 [leurs pensers,
 pour Lui procurer une male mort et un sombre trépas,
 Lui firent accueil de la main et L'invitèrent à prendre un siège. 70
 Il s'assit alors sur le siège d'où Il s'était levé ;
 et quant à eux, étant montés, ils s'installèrent sur les bancs,
 et les garçons se livraient devant à des jeux et Le chérissaient,
 L'entourant d'amour comme étant le fils de Dieu.
 Pendant qu'ils étaient sous le charme le sombre soir survint, 75
 et des hommes arrogants, ne pensant que ruses, Lui dirent :
 « Ne vas-tu pas t'indigner à la vue de ces actes-là, issus d'un cœur
 [violent
 si vraiment tu es Dieu et que tu as entendu la voix de Dieu ?
 Mais voilà qui ne convient pas, je crois, et tu ne me convaincras pas. »
 Parmi ceux-là, beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend prit 80
 [la parole :

v. 62-66. Que sont ces oiseaux ? L'expression du v. 62 peut désigner des présages, mais les vers suivants montrent de vrais oiseaux : on pense aux colombes vendues dans le Temple, qu'on peut imaginer libérées lors de la colère du Christ. Les vers suivants présentent toutefois des formes au duel, provenant du modèle homérique (deux aigles survolent l'agora d'Ithaque), et le v. 66 semble très difficile à remettre au pluriel. Il est probable que nous avons donc ici une adaptation négligente du passage homérique.

v. 78. On pourrait rapprocher cette expression de l'usage fait dans les centons du mot θεοκλύμενος : mais l'expression est ici active.

« Οὗτος μὲν δὴ ἄεθλος ἀάατος ἐκτετέλεσται ·
αὐτὰρ ἐγὼ γενεὴν μεγάλου θεοῦ εὐχομαι εἶναι. »

Ἦς ἄρ' ἐφώνησεν, λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψηρῆν.

85 Δὴ τότε κακκείοντες ἔβαν οἰκόνδε ἕκαστος,
νείκειον δὲ ἄνακτα χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν ·

ᾧδε δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον ·

« ὦ φίλοι, οὐ μὲν δὴ τι πάρος τοιοῦτον ἐτύχθη,
οὐ γάρ πως ἂν θνητὸς ἀνὴρ τάδε μηχανόωτο. »

Ἦς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.

90 Αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων ὄν καρτερόν, ὥς τὸ πάρος περ,
αὐτίκα θ' οἷς ἐτάροισιν ἐποτρύνας ἐκέλευσεν ·

« Εὐχεσθε, πάντες δὲ θεοῦ χατέουσ' ἄνθρωποι. »

Οἱ δ' ἐπεὶ ἐκ πόλιος κατέβαν τάχα δ' ἄγρον ἵκοντο,
ἐν τῷ σιτέσκοντο καὶ ἴζανον ἡδὲ ἴαυον.

95 Ἐνδυκέως κομέεσκε δ' ἐπ' ἀγροῦ, νόσφι πόλης.

81 ἀάατος restitui ex χ5 : ἀμάατος ut uid. M ἀνάατος M2, glossa ἀβλαβήs s.l. addita || 83 αἰψηρῆν M : λαιψηρῆν M2 fort. servandum nam est v.l. codd. Hom. || 84 δὴ τότε κακκείοντες restitui ex α424 : δὴ τότε δηκίῳντες M δὴ τότε δὴ κιοῳντες M2 || 87 τι πάρος τοιοῦτον restitui ex £ XIX 36 : τοι πάρος τοῖον M || 91 θ' s.l. add. M2 : om. M || 93 ἀγρόν restitui ex ω205 : ουρῶν M2 post τάχα δ' vacat M || 95 κομέεσκε δ' ἐπ' ἀγροῦ M2 : κομέεε δὲ ἐπαγροῦ M

81 = χ5 || 82 < Φ187 ... μεγάλου Διός... || 83 = T276 = et β257 || 84 = α424 || 85 < χ26 νείκειον δ' Ὀδυση... || 91 < β422 Τηλέμαχος δ' ἐτάροισιν... < et ο217, 287 || ἐποτρύνας codd. plerique : ἐποτρύνων codd., edd. || 92 < γ48 εὐχεσθαι · πάντες δὲ θεῶν... cf. £ XXXVI 20

v. 92. On pourrait aussi écrire : εὐχεσθαι « πάντες δὲ... », avec un infinitif dépendant du vers précédent, ou « εὐχεσθαι, πάντες δὲ... », avec un infinitif impératif ; on retrouverait le texte homérique, et la faute, simple équivalence phonétique, s'expliquerait très bien.

« La voilà à son terme, cette lutte qui ne subit pas d'égarement !
Quant à moi, je me flatte d'être issu de Dieu le grand. »
Ainsi parla-t-Il, et Il rompit vivement l'assemblée.

Désireux de s'étendre en vue du repos, chacun s'en retourna
[à la maison,

85 mais ils cherchaient noise au Seigneur avec des mots irrités ;
chacun disait ainsi avec un regard à son voisin :

« Amis, vraiment, rien de semblable ne s'est auparavant produit,
car un simple mortel n'aurait point combiné ce que voici. »
Tels étaient les propos qu'ils échangeaient.

Mais Lui, avec le ferme cœur qui était le sien, tout comme
[auparavant,

90 exhortant aussitôt ses compagnons, leur donna cet ordre :

« Priez ! Tous les hommes ont besoin de Dieu. »

Quand ils furent descendus hors de ville, ils atteignirent bientôt la
[campagne,

où ils mangeaient, restaient assis et couchés.

Il veillait avec sollicitude à l'entretien, à la campagne, loin de la
[ville. 95

v. 93-95. Selon la source que l'on suit, Jésus va dormir en divers lieux lors de la dernière semaine : - à Béthanie le soir du jour où il est entré à Jérusalem (*Mc* 11, 11, où les marchands sont chassés du Temple le lendemain) et le soir du jour où il a chassé les marchands du Temple (*Mt* 21, 27, le même jour que celui de l'entrée ; *Mc* 11, 19) ; - au mont des Oliviers, toute la semaine, selon *Lc* 21, 37. Le rétablissement du texte de la source homérique, ἀγρόν, est plausible paléographiquement : le copiste a laissé un blanc qui devait correspondre à un passage difficilement lisible de son modèle, puis M2 complète, avec une mélecture, ουρ pour αγρ, qui suppose un modèle en minuscule. La symétrie avec la formule équivalente de £ XII 9-10, qui utilise le modèle du v. 93 repris textuellement, implique d'ailleurs de préférence ἀγρόν.

XXXIX. — SUR (SIMON LE PHARISIEN ET) LE PARFUM

Sources scripturaires

Mt 26, 11-16, *Mc* 14, 3-11, *Jn* 12, 1-8, cf. *Lc* 7, 36-38.

Centons parallèles

Deux centons de la tradition **R**, XXIV et XXXV, longs de 45 vers (27 et 18 respectivement), dont 18 communs à **L** et **R**, correspondent aux deux thèmes, onction à Béthanie et trahison de Judas, de ce centon. Rien dans **S** ni dans le sommaire des centons de Patrikios.

Schéma et caractère

Invités à le suivre par un personnage qui cumule les traits de plusieurs Simon, les disciples se rendent à Béthanie (v. 1-9, 3-4 au style direct), où ils mangent, lorsqu'une femme oint d'huile le Christ, qui l'honore (v. 10-19, v. 16 au style direct) ; on passe alors, comme chez *Mt* et *Mc*, à une première évocation de la trahison de Judas (v. 20-36). Ce centon fait la synthèse de diverses données, plutôt que de suivre dans le détail l'un des récits de l'onction à Béthanie ; il laisse de côté le thème du coût du parfum et la discussion de Jésus et des disciples à ce propos (qui fournit à *Jn* la transition vers le motif de la cupidité de Judas), ainsi que l'annonce voilée par Jésus de sa mort prochaine.

Theologica

La formule du v. 15 semble ici s'appliquer à la prescience que Jésus a de sa fin prochaine, à moins qu'il ne s'agisse plutôt de la conscience du statut de pécheresse de la femme qu'il va rassurer au vers suivant, cf. le récit de *Lc*. Aux v. 31-32, Judas ne craint pas de s'en prendre à Dieu lui-même, dépeint dans des termes qui conviennent bien au Père : est-ce l'impiété à l'égard de ce dernier qui est impliquée, ou une manière de souligner l'identité du Christ

et du Père ? Le v. 36 peut se comprendre de deux manières : soit le dessein du démon était de perdre l'âme de Judas, soit il s'agissait plus largement de faire périr le Christ ; le premier sens paraît plus probable, la mort du Christ étant nécessaire et librement consentie, et le démon n'ayant pas prise sur lui.

Repères

Au v. 1, on ne voit pas très bien à quoi correspond *ὄψέ*, indication d'une heure tardive ou d'un long temps écoulé depuis l'événement précédent ; ce terme est probablement entré dans le texte avec le reste du vers. La scène est à Béthanie, nommée au v. 8 ; le vase de parfum est en or et non en albâtre comme dans les synoptiques (ce détail est probablement lié à des contraintes de composition, faute de vers homérique adéquat), et c'est la tête, comme chez *Mt* et *Mc*, et non les pieds, comme chez *Lc* et *Jn*, qui reçoit l'onction (v. 13-14). Il semble y avoir au début une confusion entre trois personnages, Simon-Pierre (qui doit être désigné par l'expression du v. 1 et la formule du v. 2, variante de l'expression qui est appliquée à Pierre en **L** XXXIV 5), le Pharisien Simon de *Lc* 7, 36, qui invite Jésus (hors du contexte de la Passion) à manger chez lui, et chez qui aura lieu l'onction du Christ par une pécheresse, et enfin Simon le lépreux, chez qui (à Béthanie, cf. v. 8) a lieu l'épisode de l'onction de Jésus par une femme (*Mt* et *Mc*), qui est une pécheresse, en pleurs comme ici (v. 11-12), chez *Lc* 7, 38 ; mais il s'agit de Marie sœur de Lazare chez *Jn*. La femme en pleurs du centon est celle du récit de *Lc*, mais son comportement se rapproche de celui décrit chez *Mt* et *Mc*. Le Christ s'adresse à elle, comme dans les récits de miracles (v. 16, cf. *Lc*, 7, 48, seul à donner les paroles de Jésus à la femme), et l'honore, au lieu d'entrer en discussion avec les disciples (ou le maître de maison, *Lc*). Judas est présenté comme un commensal félon, qui vend son ami à prix d'or (v. 22-26), mais semble se mettre à agir sous le coup de l'envie (v. 27-30) ; sa fin est annoncée (v. 33-36), et il comprendra alors ce qu'étaient les desseins du démon. Le nom propre *ἐχένης* est à prendre au sens étymologique « qui possède (ou retient) un bateau » ; Βηθανίην (v. 8) correspond aux données de *Mt*, *Mc* et *Jn* et remplace un autre nom propre (Φοινίκην) de son modèle.

Composition

Outre la formule du v. 2 (variante de celle de £ XXXIV 5), qui caractérise Pierre (mais cf. *supra*), nous trouvons aux v. 22, 28, 30 et 35 des formules qui seront typiques du traitement de Judas dans les centons. Des vers homériques consécutifs sont repris à la suite aux v. 1-2, 3-4, 17-19.

XXXIX

Περὶ Σίμωνος τοῦ φαρισαίου καὶ τοῦ μύρου

- 316/ Ὅψε δὲ δὴ μετέειπε γέρον ἥρωσ ἐχένης
 ὃς μύθοις ἐκέκαστο, παλαιὰ τε πολλὰ τε εἰδώς·
 « Ἄλλ' ἴθι σιγῇ τοῖον, ἐγὼ δ' ὀδὸν ἡγεμονεύσω
 μὴ τέ τιν' ἀνθρώπων προτιόσσο μὴδ' ἐρέεινε. »
 5 Ὡς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο, τοὶ δ' ἅμ' ἔποντο,
 οἳ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἐταίρων.
 Ἐλθόντες δ' ἐκάθιζον ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοισι
 Βηθανίην, ὅθι τοῦ γε δόμοι καὶ κτήματ' ἔασιν,
 ἶζον δ' ἐς πεδίον πυρηφόρον, ἔνθα δ' ἔπειτα
 10 εἰλαπινάζουσιν πίνουσι τε αἶθοπα οἶνον.
 Εἶπε δ' ἄρα κλαίουσα γυνὴ εἰκυῖα θεῆσιν,
 δάκρυα δ' ἔκβαλε θερμά, ἔπος δ' ὀλοφυδνὸν ἔειπεν,
 δῶκεν δὲ χρυσέην ἐν ληκύθῳ ὑγρὸν ἔλαιον
 αὐτοῦ ὑπὲρ κεφαλῆς καὶ ἐπέφραδε χερσὶν ἐλέσθαι.
 15 Αὐτὰρ ὁ ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·

Tit. L XXXIX numeri notam AE prae inscriptionem addidit M2 ||
 Σίμωνος - καὶ add. M2 || 1 σίμων marg. dextra add. M2 || 3 δ' ὀδὸν
 ἡγεμονεύσω restitui ex η30 : δὲ ὀδὸν τήνδ' ἡγεμονεύσω M2 δὲ ὀδὸν τὴν διη-
 γεμονεύσω M || 9 δ' ἐς M2 : δε M || 11 εἶπε δ' ἄρα scripsi ex εἶπε δ' ἄρα M1 :
 εἶπερ ἄρα M || 13 χρυσέην scripsi ex χρυσέην M2 : χρυσέα M || ληκύθῳ resti-
 tui ex ζ79 : λεκύθῳ M || δῶκεν restitui ex ζ79 : δῶκε M

XXXIX

Sur (Simon le pharisien et) le parfum

Plus tard, le vieux héros possesseur d'un bateau prit la parole,
 lui qui excellait en paroles, plein de vastes et anciennes connais-
 [sances :

« Va tout droit en silence, je te montrerai le chemin,
 ne regarde ni interroge aucun des humains ! »

Ayant ainsi parlé, il se mit à leur tête, et ils le suivaient,
 ceux qui étaient les plus chers et les plus proches de ses compa-
 [gnons.

Ils prenaient place à leur arrivée sur des pierres polies ;
 et Béthanie, où se trouvaient ses maisons et ses biens,
 ils l'atteignirent, dans la plaine porteuse de froment, là où, ensuite,
 ils festoient et boivent le vin étincelant.

Alors une femme parla en pleurant, elle qui ressemblait aux déesses,
 versa des larmes abondantes, dit des mots pitoyables,
 et répandit le don d'une huile fluide, dans une fiole en or,
 sur sa tête, puis Lui indiqua de la prendre dans ses mains.

Mais Il comprit en ses pensers et dit :

« Aie courage avec moi, puisque ce dessein-ci n'est pas étranger à
 [Dieu. »

1 = η155 Ἐχένης Phaeacis herois nomen, cf. L XXIII 12 ἀλιθέρης ||
 2 < η157 καὶ μύθοις..., δὲ ex v. η156 initio usus ; cf. v.l. textus Hom. apud
 L XXXIV 5 || 3 = η30 || 4 = η31 μὴ τέ cod. : μηδέ vulg., edd. || 7 = θ6 δ'
 ἐκάθιζον codd. : δὲ καθίζον codd., edd. || 8 < ξ291/= δ79 Φοινίκην, ὅθι/
 τοῦ - κτήματ' (ἔκειτο)/(ἀθανάτοι γὰρ) - ἔασιν ; cf. L IX 6 || 10 = β57 = et
 ρ536 || 13 = ζ79 || 14 = θ68

« Θάρσει μοι, ἐπεὶ οὐ τοι ἄνευ θεοῦ ἦδε γε βουλή. »
 Καί μιν ἔτισ' ὡς οὐ τις ἐπὶ χθονὶ τίεται ἄλλη,
 ὄσσαι νῦν <γε> γυναῖκες ὑπ' ἀνδράσιν οἶκον ἔχουσιν ·
 ὡς κείνη περὶ κῆρι τετίμηται <τε> καὶ ἔστιν.

20 Ἦν δέ τις ἐν μνηστῆρσιν ἀνήρ ἀθεμίστια εἰδώς,
 ὄς μέγα ἔργον ἔρεξεν ἀϊδρεῖησι νόοιο
 ἔσθων καὶ πίνων · ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα.
 Σχέτλιος, οὐδὲ θεοῦ ὄπιν ἠδέσατ' οὐδὲ τράπεζαν,
 ἀρχὴν ξεινοσύνης προσκηδέος, ἦν οἱ ὄπαζεν,
 25 ἀλλ' ἀκέων κίνησε κάρη κακὰ βυσοδομεύων
 καὶ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήντα.
 Τὴν δ' ἄτην οὐ πρόσθεν ἐῶ ἐνικάτθετο θυμῷ
 σχέτλιος, ὄβριμοεργός, ὄς οὐκ' ὄθετ' αἴσυλα ῥέζων ·
 κινήσας δὲ κάρη προτὶ ὄν μυθήσατο θυμόν ·
 30 « ὦ πόποι, ὡς ὄδε πᾶσι φίλος καὶ τίμιός ἐστιν. »
 Ἄλλ' ὁ γὰρ οὐδὲ θεὸν μέγαν ἄζετο, ἴετο δ' αἰεὶ
 πρεσβύτατον καὶ ἄριστον ἀτιμίησιν ἰάλλειν ·

18 γε restitui ex η68 : om. M || 19 τετίμηται τε καὶ ἔστιν restitui ex η69 :
 τετίμητε καὶ ἔστιν M || 22 v. fort. in aliam sedem transponendus, nisi hac
 sede familiaritatem Iudae et Iesu significare uideatur || 23 ὄπιν M2 ὄπι M
 || 28 αἴσυλα restitui ex E403 : ἄσυλα M

17 = η67 || 18 = η68 || 19 = η69 || 20 = υ287 || 21 < λ272 ἢ μέγα... || 22
 = Ω476 || 23 < φ28 ... θεῶν ὄπιν... ἠδέσατ' Dio Chrysost., vulg., Ludwich :
 αἰδέσατ' codd., V.d. Muehl || 24 < φ35 ... προσκηδέος · οὐδὲ τράπεζη ; cf.
 P196 (...) ὁ δ' ἄρα φ παιδὶ ὄπασσε || 25 = ρ465 = et ρ491, υ184 || 26 < λ327
 ἢ χρυσόν... || 27 < ψ223 ... ἐγκάτθετο... cf. Hes., Op. 27 ἐνικάτθεο || 28 =
 E403 || 29 = P442 = et ε285, 376 || 30 = κ38 || 31 = E434 ὁ γὰρ codd. : ὁ
 γὰρ codd., ὁ γ' ἄρ' cod., edd. || 32 = υ142

v. 19. La difficulté de ce vers est déjà présente chez Homère ; l'expres-
 sion est du même ordre que celle de Platon, *Symp.* 195 B, μετὰ δὲ νέων αἰεὶ
 ξύνεστί τε καὶ ἔστι (*scil.* νεὸς αὐτός). Il faut donc admettre un τιμητή (ou
 un adj. équivalent) sous-entendu, cf. le commentaire de J. B. Hainsworth et
 la traduction de G. A. Privitera, « è stata onorata, e lo è », Omero, *Odissea*,
 vol. II de l'éd. de la Fondazione L. Valla, Milano 1982.

Puis Il l'honora comme nulle autre sur terre n'est honorée
 entre celles qui aujourd'hui, soumises à leur mari, tiennent une
 [maison ;
 ainsi celle-là fut-elle, et reste-t-elle, honorée de tout cœur.

Il y avait parmi les prétendants un homme versé dans 20
 [l'iniquité,
 qui commit un acte lourd de portée par l'ignorance de son esprit,
 en mangeant et buvant : la table était encore dressée devant lui.
 Cruel, il ne respecta ni la vigilance de Dieu ni la table,
 principe d'une hospitalité toute de bienveillance qu'Il lui accordait,
 mais en silence il hocha la tête, tout en bâtissant des malheurs, 25
 et reçut d'or le montant convenu pour prix de l'homme qui était son
 [ami.

Mais il n'avait pas prémédité en son cœur ce fol égarement,
 le cruel, aux actes brutaux, qui sans inquiétude perpétrait ses crimes ;
 hochant la tête, il se dit en son cœur :
 « Ah ! Comme cet homme-ci est aimé et en estime à tous. » 30
 Or il n'avait aucun respect, même de Dieu le puissant, et toujours
 [désirait
 assaillir d'outrages le plus vénérable et le meilleur ;

v. 20. Dans le modèle, il s'agit de Ctésippe, qui lancera un pied de bœuf
 contre Ulysse déguisé en mendiant.

v. 21. Ce crime est dans le modèle celui d'Épicaste (correspondant chez
 Homère à la Jocaste de la tragédie), commis dans une véritable ignorance ;
 au v. 35, c'est de même la mort d'Épicaste qui sert de modèle au suicide de
 Judas, par pendaison comme chez *Mt.*

v. 27-28. Cf. *Jn* 13, 27, où il est dit que le diable n'entre en Judas que
 lors du dernier repas avant l'arrestation du Christ, lorsque celui-ci le
 désigne en lui donnant une bouchée ; *Jn* mentionne pourtant auparavant
 (12, 6), la cupidité de Judas, puis (13, 2) le fait que le diable lui avait déjà
 (au moment du dernier repas) inspiré l'idée de trahir Jésus : nous avons ici
 un motif analogue, l'envie de Judas le prédisposant à être le traître que le
 démon poussera.

τῷ καὶ ἀτασθαλίῃσιν ἀεικέα πότμον ἔπεσπεν ·
 οὐδὲ γὰρ οὐδέ κεν αὐτὸς ὑπέκφυγε κῆρα μέλαιναν,
 35 ἀψάμενος βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑψηλοῖο μελάθρου,
 καὶ τότε δὴ γίνωσκεν ἃ δὴ κακὰ μῆδετο δαίμων.

35 μελάθρου M2 : μελάθρων M || 36 μῆδετο δαίμων restitui ex μ295, fort.
 μῆδετ' ὁ δαίμων coniciendum : μῆδετο δαίμονι M2 μηδὲ ὁ δαίμων M

ainsi, par sa propre folie criminelle, il accomplit un indigne destin :
 non, en effet, il n'aurait pas pu non plus échapper au sombre trépas,
 après avoir attaché un haut lacet à une poutre élevée, 35
 et il connut alors les maux que méditait le démon.

33 < χ317 ... ἐπέσπον < et χ416 || 34 = E22 || 35 < λ278 ἀψαμένη... ||
 36 < μ295 ... γίνωσκον, ὃ δὴ...

XL. – SUR LE MYSTÈRE (ET LA CÈNE)

Sources scripturaires

Mt 25, 31-46 (discours sur le Jugement) et 26, 17-28, *Mc* 14, 12-24, *Lc* 22, 7-20 ; cf. *Jn* 14-17 (grand discours théologique).

Centons parallèles

Les centons **R** XXXVI (mystère) et XXXVII (fraction du pain), longs de 88 vers (40 et 48 respectivement), dont 50 communs à **L** et **R** ; les parties correspondantes des manuscrits qui représentent les traditions **S** présentant entre elles, pour le récit de la Passion, des divergences plus marquées que pour les sections précédentes des *Homerocentra*, nous renonçons à indiquer, d'ici à la fin, les équivalences centon par centon avec ces versions : notons simplement que l'un des représentants de ces traditions (*Paris. gr.* 1087, groupe C de Moraux) consacre 220 vers aux parties correspondant à **L** XL-L, contre 175 dans un autre manuscrit des traditions « succinctes » (*Neap.* II.C.37, groupe D de Moraux), 592 vers dans **L** et 998 dans **R** (XXXVI à LIII). L'*Épigr. de Patricii Homeroc.* annonce (v. 20) les souvenirs de la Passion légués par le Christ, tandis que Proba traite d'un bloc la Cène (v. 580-599).

Schéma et caractère

Le Christ tient aux apôtres un discours sur leur mission, divers préceptes moraux, la résurrection des morts et le Jugement (v. 1-52, 14-51 au discours direct) ; une mention du complot qui se trame, les temps étant venus (v. 53-57), sépare ce dernier discours de la Cène, que le Christ invite ses disciples à monter célébrer (v. 58-63, 60-63 au style direct) et qui est racontée aux v. 64-111, en quatre temps : – le repas (v. 64-70, cf. *Lc* 22, 15-18, où le Christ boit une première coupe avant l'institution de l'Eucharistie, comme ici). – La fraction du pain (v. 71-79, avec un discours direct du Christ aux v. 75-77). – La coupe (v. 80-95, avec un discours direct du Christ

aux v. 83-93). – L'annonce de la présence d'un traître parmi les convives (v. 96-111, avec un discours direct du Christ aux v. 97-111). Ce centon représente une synthèse assez satisfaisante, vu la difficulté de la tâche ; combinant diverses données évangéliques d'une manière plausible, il est bien articulé en parties. Il semble suivre l'ordre de *Lc*, avec la succession d'un repas de Pâques normal puis du repas eucharistique, et intègre le discours doctrinal de *Mt* à cet ensemble, avant le repas.

Theologica

Les éléments nouveaux se trouvent dans le discours initial (v. 14-51) ; relevons les principaux thèmes : – la mission des apôtres (v. 14-24, avec la proclamation du message moral essentiel du Christ, v. 16, la supériorité du Bien) ; – le pardon (v. 25-29, le renoncement à la rancune procurant une grande gloire au Christ) ; – la charité (v. 30-38) ; – le refus de l'idolâtrie (v. 39-41) ; – l'annonce de la résurrection des morts et du Jugement (v. 42-51)¹. Ce discours semble bien correspondre à *Mt* 25, 31-46, situé avant l'onction à Béthanie. Aux formules habituelles de caractérisation des disciples s'ajoute l'expression du v. 59. Aux v. 76-77, il est question du corps du Christ, à répartir parmi les convives en justes parts ; aux v. 83-86, de son sang, ce qu'il y a de plus précieux, et qui assurera le salut de ceux qui le boivent. On peut se demander si le terme γέροντων, au v. 89, se rapporte aux prêtres dans le rite chrétien ; au v. 91, αἰδοῦν est une allusion à la lecture du texte évangélique fondateur du rite, que les v. 87-93 prescrivent de répéter en mémoire du Christ.

Repères

Les indications chronologiques des v. 53 et 103 marquent l'arrivée du temps prescrit pour la Passion, située au printemps. Le Christ et les apôtres sont rassemblés dans une maison (v. 10) qui est celle dans laquelle aura lieu la Cène, à l'étage (v. 58, on traverse la maison, pour monter à l'étage, v. 63), le v. 10 indiquant que cette maison est à la disposition de Jésus, cf. *Mt* 26, 18-20 et les passages

1. Cf. le centon **R** XXI, traitant le même thème dans le discours doctrinal qui suit le choix des apôtres, mais au moyen de vers différents.

correspondants des synoptiques. La fraction du pain (v. 66 et 72-73) et la circulation de la coupe (v. 68 et 80-81) sont décrites. Le personnage du traître, annoncé aux v. 96-111, n'est pas encore désigné, mais sa fin est prédite (v. 107-111), au milieu d'invectives. Le nom propre Ἀχαιοί (v. 89) désigne le peuple chrétien, tandis que Hadès (v. 23) désigne les enfers.

Composition

Les expressions formulaires sont très nombreuses dans les passages de prédication, où elles font parfois l'effet de sentences gnomiques accumulées sans lien véritable. On notera l'application de la formule du v. 62 à une fête, la Pâque. Le v. 75 pose un problème d'accord, et une paire de vers homériques consécutifs est reprise à la suite (v. 105-106), tandis qu'une longue séquence (v. 27 à 36) recouvre £ XXXVI 10-18 et 24.

XL

Περὶ τοῦ μυστηρίου καὶ τοῦ δείπνου

3521 Αὐτὰρ ὄγε κρίνας ἐτάρους δυοκαίδεκ' ἀρίστους,
οἱ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλιτατοι ἦσαν ἀπάντων,
ὄφρα οἱ αὐτόματοι θεῖον δύσωνται ἀγῶνα,
στήσεν ἐϋ κρίνας, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε
5 σημαίνων · αὐτὸς δὲ μέγα κρατέων ἦνασεν.
Οἱ δ' ἔλαχον, τοὺς ἄν καὶ ἤθελεν αὐτὸς ἐλέσθαι,
οἱ γὰρ τοι κλητοὶ γε βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν
τῶν ἄλλων μετὰ γ' αὐτόν · ὁ δ' ἔπρεπε καὶ διὰ παντός.
Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἤγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο
10 ἔνθα οἱ οἶκος ἔην, περὶ δὲ κλίσιον θέε πάντη ·
ὄρμαινε φρεσὶν ἦσιν ἅ ῥ' οὐκ ἀτέλεστα γέγοντο,
οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν ἦστο, μενοίνησεν δ' ἀγορεύειν
καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·
« ὦ φίλοι, οὐ γὰρ χρὴ ἓνα ἴδμεναι οὐδὲ δύο οἴους ·
15 αὐτίκα γὰρ πᾶσιν μυθήσομαι ἀνθρώποισιν
ὡς κακοεργείης εὐεργεσίῃ μέγ' ἀμείνων.

Tit. L XL καὶ τοῦ δείπνου add. M2 || 10 ἔνθα οἱ M2 : ἐν οἱ M || post κλ uacat M, ἰσιον θέε πάντη suppl. M2 || 11 γέγοντο M2 : γέντο M

1 < ι195 αὐτὰρ ἐγὼ κρίνας... ἐτάρους cod. : ἐτάρων vulg., edd. || 4 = Π199 || 5 < Π172 σημαίνειν · αὐτὸς... || 7 < ρ386 οὔτοι γὰρ κλητοί... cf. L XIII 5 || 8 < M104 ... διὰ πάντων fort. restituendum, cf. L XIII 6 || 9 = Ω790 || 10 = ω208 || 11 = σ345 || 12 = β36 || 14 = μ154 || 15 < θ497 αὐτίκα καί...

XL

Sur le mystère (et la cène)

< Alors Lui, après avoir choisi douze hommes excellents parmi ses
→ [compagnons,
→ ceux qui entre tous Lui étaient les plus chers et les plus proches,
= afin qu'ils pussent d'eux-mêmes entrer dans l'assemblée divine,
< les plaça, après un bon choix, et leur adressa d'énergiques paroles
→ en manifestant un sens ; Lui-même avec grand pouvoir était sou-
< [verain. 5
< Ceux dont ce fut la part étaient ceux qu'Il eût Lui-même préféré
= [choisir,
= car ils sont assurément appelés, sur la terre immense, parmi les
= [mortels,
= les autres, après Lui ; Il se distinguait, même au milieu de tout.
→ Mais lorsqu'ils se furent rassemblés et regroupés
= là où Il avait une maison, tout autour de laquelle courait un
< [apprentis, 10
→ Il agitait en ses pensers ce qui n'allait pas rester inaccompli,
et ne resta pas longtemps assis, mais se proposait de prendre la
[parole
et, s'étant mis à parler, Il leur adressa ces mots ailés :
« Mes amis, il ne faut pas que seuls un ou deux aient connais-
[sance :
c'est sur-le-champ que je vais proclamer à tous les humains 15
à quel point bien agir vaut mieux que mal agir.

Ἄλλ' ὑμεῖς ἔρχεσθε καὶ ἀγγελίην ἀπόφασθε *
 ἀνθρώποις, ὅτεών τε πόλιν καὶ γαῖαν ἴκησθε <
 πρὸς ζόφον, οἱ δέ τ' ἀνευθε πρὸς ἥω τ' ἠέλιόν τε, <
 20 καὶ μάλα τειρόμενοί περ ἄναγκαίη γὰρ ἐπέγει. =
 Ἦδε δ' ὁδὸς καὶ μᾶλλον ὁμοφροσύνησιν ἐνήσει ἵ
 καλόν τοι σὺν ἐμοὶ τὸν κήδειν ὅς κ' ἐμὲ κήδει. =
 Ἐχθρὸς γὰρ μοι κείνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλησιν =
 ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ εἶπη. *
 25 Ἰμέων δ' ἀνδρὶ ἐκάστω ἐφιέμενος τάδε εἶρω, *
 26 μνηθμόν μὲν ἀπορρῖψαι, φιλότητα δ' ἐλέσθαι ἵ =
 28 ὡς ἂν μοι τιμὴν μεγάλην καὶ κῦδος ἄρησθε →
 29 ἧ τε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται ἵ →
 27 μείζον καὶ κλέος εἶη ἐμόν καὶ κάλλιον οὔτω. →
 30 Ἰμέων δ' ὅς κτεάτεσσιν ὑπερφιάλως ἀνιάζει →
 σῖτον καὶ κρέα πολλὰ καὶ ἄσπετον οἶνον ἐρυθρόν →
 συλλέξας λαοῖσι δότω καταδημοβορῆσαι. <
 Πολλοὶ γὰρ ξεῖνοι ταλαιπεῖριοι ἐνθάδ' ἴκονται ἵ <
 οὐ μὲν γὰρ τί πού ἐστιν οἴζυρῶτερον ἀνδρός, →
 35 οἷη περ φύλλων γενεή, τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν. →
 Χρῆ ξεῖνον παρεόντα φιλεῖν, ἐθέλοντα δὲ πέμπειν ἵ →
 ἀντὶ κασιγνήτου ξεῖνός θ' ἰκέτης τε τέτυκται =
 αἰτίζων ἵ χαλεπὸν κεν ἀνήνασθαι δόσιν εἶη. <

20 περ/ M2 : περι M || 22 ὄ/c κ' M2 : ὄct' M || 27 hunc v. post 29 trans-
 posuit Wilson || οὔτω M1 : τούτω M a.e. ut uid. || 30 ἀνιάζει scripsi L XXXVI
 12 usus : ἀνιάζειν M || 34 τι που M2 : τ* που M ut uid. || 36 δὲ πέμπειν res-
 titui : δ' πέμπειν sic M || 37 θ' ἰκέτης restitui ex 0546 atque M2 θ' οἰκέτης
 sic : τ' οἰκέτης M

17 = I649 || 18 < κ39 ... ὅτεών κε πόλιν - ἴκηται, κε fort. restituendum
 || 19 < ι26 ... αἰ δὲ τ' ἀνευθε... || 20 = Z85 || 22 = I615 κήδει Apollon. Soph.,
 Etymol. magn., codd. : κήδη Eust., vulg., edd. || 23 = I312 = et ξ156 || 24
 = I313 κεύθει Eust., Souda, Porphy. *Quaest. Hom.* in cod. V (cf. Sodani
 p. 95), alii, codd. : κεύθη Plato, Plutarch., *Vita Hom.* II 186 (Bernardakis
 vol. VII p. 443), schol., Porphy. apud schol. Hom. || 25 = v7 cf. L XXXVI

Quant à vous, allez et annoncez la nouvelle
 à tous les humains dont vous atteindrez la cité et la terre,
 du côté du couchant, et les autres, à l'écart vers l'aurore et le soleil,
 quand bien même vous seriez exténués, car nécessité presse. 20
 La route que nous faisons rendra notre concorde plus profonde :
 il est assurément bon d'affliger avec moi celui qui m'afflige.
 Oui, celui-là m'est en horreur à l'égal des portes d'Hadès,
 qui cache une chose en ses pensers et en dit une autre.
 Voici l'injonction que je fais à chaque homme parmi vous, 25
 de rejeter le ressentiment, et de préférer l'affection, 26
 de sorte que vous me vaudriez un grand honneur et une grande 28
 gloire,
 qui parvienne aux hommes qui vivront à l'avenir ; 29
 ma renommée en serait aussi de la sorte plus grande et plus belle. 27
 S'il est parmi vous quelqu'un qui est tourmenté par ses richesses, 30
 du pain, des viandes en nombre et plus de vin rouge qu'on ne peut
 [le dire,
 qu'il les rassemble pour les donner à la foule à manger en commun !
 Nombreux en effet sont les étrangers recrues d'épreuves qui arrivent
 [ici :
 c'est qu'il n'y a rien de plus misérable que l'homme,
 telle la race des feuilles, telle est aussi celle des hommes. 35
 Il faut bien traiter son hôte tant qu'il est présent, et le faire
 [reconduire quand il le veut ;
 il est sur le même plan qu'un frère, l'hôte ou le suppliant
 qui vient quêter : il serait difficile de refuser le don.

9 || 26 = Π282 || 33 < τ379 πολλοὶ δὴ ξεῖνοι - ἴκοντο || ἴκοντο fort. resti-
 tuendum, cf. L XXXVI 15, sed cf. *Oracula Sibyll.* III 803 (Geffcken,
 GCS V ; III 802 Alexander) ... ἐπὶ γαῖαν ἴκονται || 37 = 0546 || 38 < 0651
 αἰτίζη...

v. 22. Τοι est dans le modèle homérique un pronom personnel, alors
 qu'il vaut mieux le comprendre ici comme une particule.

- 40 ὅς δέ κ' ἀνήνηται καί τε στερεῶς ἀποείπη
 δαίμοσιν ἀρήσασθαι, ὑποσχέσθαι δ' ἑκατόμβας,
 τῷ δ' οὐ πῶ τις ὁμοῖος ἐπιχθόνιος γίνετ' ἀνδρῶν.
 ᾧδε γὰρ ἐξερῶ, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται ·
 ψυχαὶ ἐλεύσονται νεκρῶν κατατεθνεϊῶτων
 ἀνδρῶν ἡρώων οἳ δὴ <τ> πρόσθεν ὄλοντο.
 45 Νύμφαι τ' ἦῖθεοί τε πολὺτλητοὶ τε γέροντες
 αὐτίς ἀναστήσονται ὑπὸ ζόφου ἠερόεντος ·
 γνοίη δ', οἵτινές εἰσιν ἐναίσιμοι ἢ δ' ἀθέμιστοι
 λῶβην τινύμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα,
 ὅς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει ·
 50 τῷ μὴ τίς ποτε πάμπαν ἀνὴρ ἀθεμίστιος εἶη
 ὡς τὸ πάρος, πλοῦτος δὲ καὶ εἰρήνη ἄλις ἔστω. »
 ᾧς εἰπὼν ᾤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστω.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο,
 οἳ δὲ συναγρόμενοι πολίων ἡγήτορες ἄνδρες,
 55 τῶν ὕβρις τε βίη τε σιδήρεον οὐρανὸν ἦλθεν,
 οἳ δ' ὑπερηφάνεοντες ἀτάσθαλα μηχανόωντο
 ἰέμενοι κτείνειναι, πρὶν πατρίδα γαίαν ἰκέσθαι.
 Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα κίων, ᾤτρυνε δ' ἑταίρους,
 δώδεκα δὴ κατὰ δῆμον ἀριπρεπέας βασιλῆας ·
 60 « ᾧ φίλοι, οὐ γὰρ ἐχρῆν ἓνα ἴδμεναι οὐδὲ δύο οἴους ·
 νῦν μὲν γὰρ κατὰ δῆμον ἐορτὴ τοῖο θεοῖο

44 τὸ restitui ex λ629 : om. M || 50 ἀθεμίστιος restitui ex σ141 : ἀθέ-
 μιστος M || 56 ὑπερηφάνεοντες M2 : / ὑπερ φανέοντες M1, Ma.c. legi nequit
 || 59 βασιλῆας M2 : βασιλείας M

41 < B553 ... γένετ' ἀνὴρ || 43 = κ530 κατατεθνεϊῶτων vulg. : κατατε-
 θνηῶτων Aristarch., edd. || 44 = λ629 || 46 = Φ56, cf. L XXXVII 31 || 48 =
 ω326 τινύμενος Eust., vulg., Ludwich : τεινύμενος V.d. Muehl || 50 = σ141
 || 54 < A687 ... Πυλίων ἡγήτορες || 55 < ο329 ... οὐρανὸν ἔκει < et ρ565 ||
 56 < A694/= A695 ταῦθ' ὑπερηφάνεοντες (Ἐπειὸ χαλκοχίτωνες) / (ἡμέας

- Mais celui qui refuse et solidement défend
 de supplier les divinités et de leur vouer des hécatombes, 40
 à celui-là nul encore d'entre les hommes ne s'est ici-bas montré égal.
 Je vais en effet dire ce qui s'accomplira :
 les âmes des défunts trépassés viendront,
 des héros qui précédemment ont péri.
 Jeunes femmes, jeunes hommes, vieillards chargés d'épreuves 45
 remonteront à nouveau de dessous les ténèbres brumeuses :
 Il discernera quelles gens sont justes, ou alors iniques,
 faisant expier violence affligeante et actes mauvais,
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain ;
 qu'ainsi jamais aucun homme absolument ne soit inique 50
 comme auparavant, et que viennent en abondance richesse et paix ! »
 Ainsi dit-Il et Il excita l'ardeur et le cœur de chacun.
 Mais lorsque les mois et les jours furent accomplis,
 une fois rassemblés, les chefs des cités,
 dont la démesure et la violence monta jusqu'au ciel de fer, 55
 avec jactance machinaient de fols outrages,
 désireux de Le tuer avant qu'Il n'atteigne la terre paternelle.
 Mais Il traversa la demeure et encouragea ses compagnons,
 qui dans le pays étaient douze rois éminents :
 « Mes amis, il ne fallait pas que seuls un ou deux aient connais- 60
 [sance ;
 c'est en effet aujourd'hui dans le pays la fête de Dieu,

ὕβριζοντες) ἀτάσθαλα... || 57 = 8823 = et v426, ο30 || 58 = η139/< μ144
 ... δῶμα (πολύτλας διος Ὀδυσσεύς)/ < μ144 (αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆα) κίων
 ᾤτρυνον ἑταίρους || 59 < θ390 δώδεκα γὰρ - ἀριπρεπέες βασιλῆες || 60 <
 μ154 ... γὰρ χρῆ... cf. supra v. 14 = μ154 || 61 = φ258

v. 57. On peut comprendre que les prêtres veulent tuer Jésus avant qu'il
 ne rentre de Judée en Galilée.

καλή τε μεγάλη τε καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυῖα ·
δόρπον ἐφοπλισόμεσθ' ὑπεράϊον εἰσαναβάντες. »

Ἄλλ' ὅτε δὴ δειπνηστος ἔην καὶ ἐπήλυθον ὄραι,

65 οἶνον ἔχων ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῆφι,
ἄρτον τ' οὔλον ἐλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο
εὔχετο · τοὶ δ' ἅμα πάντες ὑπ' αὐτόφιν εἶατο σιγῆι,
νόμησεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενος δεπάεσσιν.

70 Αὐτὰρ ἐπεὶ δῶκέν τε καὶ ἔκπιον, αὐτίκ' ἔπειτα
εὔχετο χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δειπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδωδῆι,
ἄρτον τ' οὔλον ἐλὼν περικαλλέος ἐκ κανέοιο,
χερσὶ διακλάσσας μεγάλ' εὔχετο χεῖρας ὀρεγνύς
δώδεκ' ἐταίροισιν, καὶ σφεας πρὸς μῦθον ἔειπεν ·

75 « Σίτου θ' ἄπτεσθον καὶ χαίρετον · αὐτὰρ ἔπειτα
σῶμα δὲ οἴκαδ' ἐμὸν δόμεναι πᾶν δαιτυμόνεσσιν
δασσάμενοι, μή τις μοι ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης. »
Οἱ δ' ἐπ' ὄνειάθ' ἐτόιμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον,
μοίρας δασσάμενοι δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα

62 μεγάλη τε/ M2 : μεγάλητοι Ma.c. ut uid. || 63 ἐφ' οπλισόμεσθ' Mp.c. ἐφ' οπλισόμεσθ' M || 65 οἶνον restitui ex o148 : οἶον M || 66 τ' οὔλον ut infra v. 72 ex τοὔλον sic M : / οὔλον M2 || περικαλλέος M2 : περικαλλέοις M || 71 ἤραρε restitui ex ε95 : ἤραρε M2 ἤρατο M || 73 χεῖρας restitui ex A450 : χεῖρα M fort. seruandum || 74 πρὸς restitui ex K140 : προ M || 78 προκείμενα M2 : προκείμεναι M

63 = Θ503/ < B514 [δόρπον codd. : δόρπά τ' codd., edd.] ... ἐφοπλισόμεσθα = et 166, cf. etiam 8429, 574, μ292 / ὑπεράϊον εἰσαναβάσσα < et ρ101, τ594 ; cf. L III 16 = B514 || 64 = ρ170/β107 ... ἔην/ καὶ (ἐπήλυθε μῆλα)/ - ἐπήλυθον... + 4 ; cf. L IV 4 || 65 = o148 || 68 < A471 νόμησαν - ἐπαρξάμενοι... cf. L XIV 49 || 69 = κ237 || 71 = ε95 = et ξ111 || 73 = E216/A450/A351 ... διακλάσσας/ (τοῖσιν δὲ Χρύσης) μεγάλ' εὔχετο./ χεῖρας (ἀνασχών)/ (...) - ὀρεγνύς = et X37 || 74 < E26/ = K140 δῶκεν ἐταίροισι + 4 / καὶ σφεας... = et Ψ235 || 75 = 860 || 76 < H79/η102 ... δόμεναι πάλιν (δῶρα πυρός με) < et X342/ (...) δαιτυμόνεσσιν = et χ12 || 77 = π385/142 δασσάμενοι (κατὰ μοῖραν ἐφ' ἡμέας...)/ (δασσάμεθ' ὡς) μή τις... = et 1549

belle, grande, et experte en superbes ouvrages :
prenons le repas du soir en montant à l'étage ! »

Mais lorsque ce fut le moment du dîner et que l'heure fut

[venue,

65 tenant en sa dextre le vin, à l'esprit doux comme miel,
et après avoir tiré un pain entier de la superbe corbeille,

Il fit une prière : ils étaient tous ensemble assis, à leurs places, en
[silence,

et Il servit à boire à tous, ayant versé les prémices des coupes.

Mais lorsqu'Il les leur eut données et qu'ils eurent bu, aussitôt après

Il fit une prière en élevant les mains vers le ciel étoilé.

70

Puis, quand Il eut mangé et rassasié son cœur,

et après avoir tiré un pain entier de la superbe corbeille,

l'avoir de ses mains mis en pièces, levant les mains, à haute voix Il
[pria

pour ses douze compagnons, et leur adressa ces paroles :

« Prenez (tous deux) du pain et soyez dans la joie : et plus tard 75

donnez chez moi mon corps tout entier aux convives

quand vous aurez fait le partage, pour que nul de mon fait ne s'en

[aille frustré d'une juste part. »

Ils tendaient leurs mains vers les bonnes choses placées à leur
[portée ;

ayant fait les parts, ils prirent un glorieux repas,

v. 69. Dans le modèle, ce vers se rapporte à Circé, à l'instant où elle s'apprête à faire des étaίροι d'Ulysse des... pourceaux.

v. 75. Le duel convient mal pour s'adresser à douze disciples, mais le vers ne peut être simplement mis au pluriel (ἀπτεσθὲ καὶ μέτρ. faux) ; R XXXVII 6 donne le même texte que ce vers. Dans la traduction, la valeur spécifique du duel a été rendue ici entre parenthèses. Certains centons semblent peu sensibles au duel, cf. L XXXVIII 66 et, ici même, le v. 85.

v. 76. Οἴκαδ' désigne les églises, lieu du sacrifice eucharistique. L'infinitif δόμεναι est ici à valeur impérative.

- 80 κὰδ <δὲ> δέπας περικαλλῆς ὃ οἱ παλάμηφιν ἀρήρει /
 ἀμβροσίης πλήσας ἐκέρασσε δὲ νέκταρ ἐρυθρόν, <
 εὐξάμενός τι γ' ἔπος τ' ἐρέων · οἶνος γὰρ ἀνάγει · <
 « Δώσω ὃ κάλλιστον καὶ τιμῆστατόν ἐστιν · =
 οὐκ ἐμὸν αἶμα πίνοντες ἀλύσσονται περὶ θυμῷ, <
 85 αἰεὶ δὴ μέλλοιτε ἀγήρω τ' ἀθανάτω τε <
 ζῶειν οὐδ' ἄνδρεςσι μετέμμεναι, ἀλλὰ θεοῖσιν. /
 Ἰμέων δ' ἀνδρὶ ἐκάστω ἐφιέμενος τάδε εἶρω · →
 τῶν ἀνδρῶν φίλοι υἴες, οἱ ἐνθάδε γ' εἰσὶν ἄριστοι, →
 ὅππότε δαῖτα γέρουσιν ἐφοπλίζονται Ἀχαιοί, <
 90 ὅσσοι ἐνὶ μεγάροισι γερούσιον αἶθοπα οἶνον =
 αἰεὶ πίνειτ' ἐμοῖσιν, ἀκούάζεσθε δ' αἰοιδῷ. =
 Ἀλλ' ἄγετ', ἐσθίετε βρώμην καὶ πίνετε οἶνον =
 ἀθάνατον ἐμέθεν μεμνημένοι ἤματα πάντα. » <
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο, →
 95 οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἰλάσκοντο. →
 Ἐξαυτίς τ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν · <
 « ὦ πόποι, οὐ πῶς ἔστιν ὑπερφιάλοισιν μεθ' ὑμῖν /
 ἔσθειν καὶ πίνειν » – ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα – /
 « δαίνυσθαί τ' ἀκέοντα καὶ ἔμμεναι ἐν μεγάροισιν · /
 100 ἐξ ἡμέων γὰρ φασὶ κάκ' ἔμμεναι, ἔστι γὰρ ἔνδον /

80 κὰδ δὲ δέπας conici : καὶ δέπας M || ἀρήρει restitui ex Γ338 : ἀρήρει M || 81 ἐρυθρόν restitui ex ε93 : ἐρυθρός M || 82 τ' ἐρέων conii. Wilson : δ' ἐρέων M || 84 οὐκ – ἀλύσσονται R XXXVII 12 usus restitui : οἱ κ' – ἀλίεσκονται M || 85 ἀγήρω τ' ἀθανάτω τε M : ἀγήρωσι ἀθάνατοί τε ex R XXXVII 14 fort. restituendum, sed cf. supra v. 75 || 93 ἐμέθεν M2 : ἐνθεν M || 99 δαίνυσθαί τ' ἀκέοντα restitui ex β311 = R XXXVII 25 : δαίνυσθαί τ' ἀκέοντε Mr.c. ut uid. δαίνυσθε τ' Ma.c. ut uid. || 100 φασὶ restitui ex α33, cf. R XXXVII 26 : φησι M fort. seruandum ; an ὑμέων ut R XXXVII 26 atque φημι scribendum dubitari potest

80 < Ω234 / = Γ338 ἐκ δὲ δέπας περικαλλῆς, / ὃ οἱ (Θρήκες πόρον ἄνδρες)/ (εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος) – παλάμηφιν... = et p4 || 81 < ε93 ... πλήσασα, κέρασσε... || 82 < ξ463 ... τι ἔπος ἐρέω ... || 83 = δ614 = et o114 || 84 < X70 οἱ κ' ἐμὸν – ἀλύσσοντες... || 85 < M323 ... μέλλοιμεν... || 86 = Σ91/χ288 ... μετέμμεναι/ἀλλὰ... || 87 = v. 25 || 89 < Δ344 ... ἐφοπλίζομεν...

- et une coupe de toute beauté, qui jouait en sa paume, 80
 Il la remplit d'ambrosie, puis fit le mélange du nectar vermeil,
 ayant fait quelque prière et prononcé des paroles, car le vin le com-
 [mandait :
 « Je ferai don de ce qu'il y a de plus beau et de plus précieux :
 après avoir bu mon sang, ils n'auront pas le cœur tourmenté,
 85 vraiment vous devriez, toujours exempts de vieillesse et de mort, 85
 vivre et n'être plus du nombre des hommes, mais de celui des dieux.
 Voici l'injonction que je fais à chaque homme parmi vous :
 propres fils des hommes qui comptent ici comme nobles,
 lorsque les Achéens apprêtent un festin en l'honneur des anciens,
 vous tous qui, dans ma grand-salle, le vin d'honneur étincelant 90
 90 buvez toujours, soyez à l'écoute de l'aède !
 Mais allons ! Mangez de la nourriture et buvez du vin
 en m'évoquant immortel chaque jour. »
 Aussitôt qu'ils eurent chassé le désir de boire et de manger,
 ils passèrent tout le jour à se rendre Dieu favorable avec des chants. 95
 Derechef en réponse Il leur adressa ces paroles :
 « Ah ! Il n'y a pas moyen, en votre compagnie pleine de superbe,
 de manger et de boire » – la table était encore dressée –,
 « de festoyer à contrecœur et d'être dans la grand-salle :
 on dit que des malheurs sont issus d'entre nous, car il s'y trouve 100

|| 90 = v8 || 91 = v9 || 92 = κ460 = et μ23 || 93 < δ592 ἀθανάτοισ' ἐμέθεν μεμνημένος... || 96 < π193 ἐξαυτίς μιν ἐπέεσσιν || 97 = A254/β310 ὃ πόποι + 51/ (Αντίνο) οὐ πῶς... || 98 = ε197/Ω476 ... πίνειν/ (ἔσθων καὶ πίνων) ἔτι... cf. L XXXIX 22 = Ω476 || 99 = β311/ < δ238 ... ἀκέοντα καὶ (εὐφραίνεσθαι ἔκπλον)/ (ἦ τοι νῦν δαίνυσθε) καθήμενοι ἐν μεγάροισι || 100 = α33/Κ378 ἐξ ἡμέων – ἔμμεναι (οἱ δὲ καὶ αὐτοί)/ ἔστι... = et X50

v. 92. A. FÁJ (p. 54) souligne l'utilisation des paroles de Circé (mais il ne donne comme source que leur première occurrence, κ460 ; à noter que, dans les deux cas, il s'agit de repas servis par Circé après le retour des compagnons d'Ulysse à leur forme humaine, et non du passage, κ233-238, utilisé *supra*, v. 69, où Circé leur fait boire son philtre) comme équivalent de Mt 26, 26-28 ; il cite un parallèle chez J. Joyce, qui associe les thèmes corrépondant à l'Eucharistie et à Circé.

ὄς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσίν, ἄλλο δὲ εἶπη
μισθῷ ἐπι ρήτῳ · τὸ δὲ ρίγιον αἶ κεν ἀλώη.

Ἄψ περιτελλομένου ἕτερος καὶ ἐπήλυθον ὄραι,
μόρσιμόν ἐστι θεῷ τε καὶ ἀνέρι ἴφι δαμῆναι ·

105 ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει,
ὀππότε δὴ τὸν ὁμοῖον ἀνὴρ ἐθέλησιν ἀμέρσαι.

Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος ·

108 (107a) αἶθ' ὄφελεν ἄγονός τ' ἔμμεναι ἄγαμός τ' ἀπολέσθαι,

109 (107b) ἢ οὕτω λῶβην τ' ἔμμεναι καὶ ὑπόψιον ἄλλων ·

110 (107c) οὐ γὰρ ἐγὼ τοῦ φημὶ χειριότερον βροτὸν ἄλλον

111 (107d) οὐ δέμας οὐδὲ φυὴν οὐτ' ἄρ φρένας οὔτε τι ἄλλο. »

108 (107a) fol. 34^r post ultimum v. marg. inferiore add. M2 vv. quinque (107a-e), quorum primi duo (107a-b) similes uidentur duobus vv. a M fol. 35^r ll. 1-2 exaratis (108-109), postea a vv. 107h-j M2 oblitteratis; tertius quartusque (107c-d) similes sunt vv. 110-111 M, fol. 35^r ll. 3-4 exaratis; quintus nunc ob codicis recisionem mutilus, tamen v. \mathcal{L} XLII 79 similis uidetur, cum vv. 107e-j et 110-111 similes vv. \mathcal{L} XLII 79-86 essent || αἶθ' ὄφελεν ἄγονός τ' ἔμμεναι restitui ex R XXXVII 34 : αἶθ' ὄφελόν μ' ἄγονος τ' ἔμμεναι 107a M2, 108 M legi nequit || 109 (107b) λῶβην τ' ἔμμεναι καὶ ὑπόψιον = R XXXVII 35 restitui ex Γ42 : λῶβητ' ἔμμεναι ἀπ' ὄψιον 107b M2, 109 M legi nequit || 110 (107c) τοῦ M v. 110, M2 v. 107c : céo M2 v. 110 || βροτὸν primum post φημὶ scripsit, deinde recta sede iteravit M2 v. 107c || 111 (107d) ἄλλο M2 v. 107d, Mp.c. v. 111 : ἄλλον M a.c. v. 111

101 = v. 24 || 102 = Φ445/ < Λ405 ... ρήτῳ / τὸ δὲ - ἀλώη || 104 = T417 || 105 = Θ147 = et O208, Π52, σ274 || 106 = Π53 || 107 = 163 || 108 < Γ40 αἶθ' ὄφελος... || 109 = Γ42 || 110 < B248 ... ἐγὼ σέο φημὶ... cf. \mathcal{L} XLII 85 || 111 < A115 ... οὐτὲ τι ἔργα

v. 104. Il est possible que l'on soit ici en présence d'un cas de changement de sens d'un vers sans changement morphologique, le datif instrumental du vers homérique (Xanthos prédisant à son maître Achille sa mort prochaine, dompté par un homme et un dieu) devenant datif d'implication, rattaché à μόρσιμόν ἐστι : « c'est l'arrêt du destin, pour Dieu et pour un homme, que d'être dompté de force ».

quelqu'un qui cache une chose en ses pensers, et en dit une autre pour un salaire convenu ; et c'est pire malheur au cas où il est pris. Quand, l'année révolue, la belle saison est revenue, c'est l'arrêt du destin que d'être dompté de force par Dieu et par

[un homme ;

mais voici un chagrin affreux qui gagne mon cœur et mon esprit, 105 oui, lorsqu'un homme désire spolier son semblable.

Il est sans frères, sans lois, sans foyer, celui-là :

ah ! Que n'est-il pas né et que n'a-t-il péri sans s'être marié, 108(107a)

plutôt que d'être ainsi objet de honte et du mépris des autres ; 109(107b)

car, je l'affirme, il n'y a pas un autre mortel plus vil que celui-là, 110(107c)

ni pour le corps et la prestance, ni pour la pensée ni rien d'autre. » 111(107d)

Le copiste ultérieur (M2) du manuscrit, sans doute après avoir remarqué la reprise des vers 110-111 aux vers 85-86 du centon \mathcal{L} XLII, a entrepris de recopier ici la fin de l'invective qui les y précède (\mathcal{L} XLII 79-84, repris ici comme \mathcal{L} XL 107e-j). Ceci peut être exprimé par le schéma suivant :

(bas du folio 34 verso)

(haut du folio 35 recto)

M 106

*M2 107f (= \mathcal{L} XLII 80)

*M2 107g (= \mathcal{L} XLII 81)

M 107

M 108 effacé! *M2 107h (= \mathcal{L} XLII 82)

*M2 107i (= \mathcal{L} XLII 83)

M 109 effacé! M2 107j (= \mathcal{L} XLII 84)

M2 107a (= 108)

M2 107b (= 109)

M2 107c (= 110 = \mathcal{L} XLII 85)

M 110 (= \mathcal{L} XLII 85)

M2 107d (= 111 = \mathcal{L} XLII 86)

M2 107e (= \mathcal{L} XLII 79)

M 111 (= \mathcal{L} XLII 86)

Comme la place était courte (la marge inférieure du folio 34^r, après le v. 107, et la marge supérieure du folio 35^r, au-dessus des v. 108-111), il a commencé par recopier ces quatre vers (108-111, ainsi repris comme 107a-d) au bas du folio 34^r, ainsi que le v. \mathcal{L} XLII 79 (= 107e, que le rognage ultérieur de la marge inférieure du manuscrit a sérieusement endommagé), avant d'écrire dans la marge supérieure du folio 35^r les v. \mathcal{L} XLII 80-84 (= 107f-j), non sans devoir effacer les deux premiers vers du folio (108-109 écrits par le copiste M) pour avoir la place nécessaire. Les v. 110-111 subsistent en revanche, si bien qu'on les lit à double (107 c-d et 110-111) dans le manuscrit (voir à la page suivante la traduction du texte supplémentaire résultant de l'intervention de M2).

107e ἀλλ' ἦτοι σέ γ' ἐ φημι ἐπισμυγερωῶς ἀποτίσειν
 107f ἀνάμενον βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑψορόφοιο μελάθρου,
 107g πρόσθεν γάρ σέ γε μοῖρα δυσάνυμος ἀμφικαλύψει.
 107h Ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαῦτά γε ρέζοι
 107i ἦδ' ὅτις οὐκ ἀλέγει · σὲ δ' ἄτιμῶ τοῖον ἐόντα
 107j οἶον ἐγὼ νοέω, ἡμὲν πάλαι ἦδ' ἔτι καὶ νῦν.
 110 Οὐ γὰρ ἐγὼ σέο φημι χερειότερον βροτὸν ἄλλον
 111 οὐ δέμας οὐδὲ φῦην οὐτ' ἄρ φρένας οὔτε τι ἄλλο. »

107e v. ex L XLII 79 restitui : ἐ. φημι ἐπισμυγερωῶς ἀποτίσειν M2 || 107f quinque vv. addidit M2 fol. 35' marg. superiore atque super ll. 1-2 quas scripserat M ; asteriscum quater (vv. 107 f-i) praefixum, ante v. 107j uero omissum est. De textu horum vv. uide etiam L XLII 79-86 || 107i ἀλέγει · σὲ δ' ἄτιμῶ ut apud L XLII 83 scripsi : ἀλέγει σὲ δ' ἄτιμῶ M2 || 110 σέο M2 hac sede fort. legendum : τοῦ M, cf. supra v. 107c.

De 107e-j consule app. Hom. ad L XLII 79-84

* Assurément, j'affirme que tu expieras lamentablement, 107e
 * après avoir attaché un haut lacet à une poutre élevée, 107f
 * car auparavant une destinée au nom malheureux t'enveloppera. 107g
 * Puisse de même aussi périr quiconque commettrait de tels forfaits, 107h
 * et quiconque manque d'égards ! mais je te méprise, toi qui es tel 107i
 * que j'en ai l'idée, de longue date et maintenant encore. 107j

Il semblerait qu'il faille pour le copiste ultérieur (M2) lire à nouveau, *in fine*, les vers 110-111, qu'il n'a pas effacés ou autrement signalés, et qui terminent la tirade dans le centon L XLII. On remarquera en effet que M2 a corrigé τοῦ (écrit par M) en σέο au v. 110, en accord avec L XLII 85, ce qui adapte le vers à sa nouvelle position, à la fin d'une invective à la deuxième personne : « car, je l'affirme, il n'y a pas un autre mortel plus vil que toi ». Le sens à donner aux quatre astérisques qui précèdent les vers 107f à 107i est obscur : ils devraient indiquer l'addition, mais dans ce cas les vers 107e, au bas du folio précédent, et 107j devraient aussi en être pourvus, ce qui n'est pas le cas.

XLI. — (SUR LE LAVEMENT DES PIEDS)

Sources scripturaires

Jn 13, 1-5 (lavement des pieds), et les sources du récit du repas, cf. £ XL.

Centons parallèles

Le centon R XXXVIII, long de 37 vers, dont 18 communs ; (S) ; pour Patrikios et Proba, cf. £ XL.

Schéma et caractère

Après les v. 1-3 qui semblent provenir de la fin d'un centon décrivant une fête ou un repas, le Christ assemble ses disciples et leur annonce que l'heure est venue où il va regagner le ciel (v. 4-11, 7-9 au discours direct) ; on passe à l'évocation du lavement des pieds (v. 12-13), puis, le Christ s'étant lavé les mains, à l'évocation de la Cène eucharistique (v. 14-24), qui se poursuit en une conversation des convives que vient clore une exhortation au courage et l'annonce faite par le Christ que ce qu'il a voulu est désormais achevé (v. 25-30, 28-30 au style direct). Ce centon fait largement double emploi avec le précédent, tout comme son équivalent dans R d'ailleurs, lequel est cependant mieux intégré, car il ne commence pas comme £ XLI par la fin d'un épisode. On relèvera que M ne donne pas de titre à ce centon et le copie à la suite de £ XL, M2 le distinguant par un titre qui se rapporte à l'évocation du lavement des pieds propre à *Jn* et à £ XLI.

Theologica

Dans l'annonce faite par le Christ de son prochain retour au ciel (v. 8-9), on relèvera l'emploi de θυμός pour désigner la volonté divine, emploi répété au v. 30, et le sens probable de ἀθανάτοισι, « anges ». Au v. 11, κρατερῶς est à rapprocher de £ XI 4 et de la formule de £ XII 1 qui expriment la fermeté des résolutions et des

prescriptions du Christ. Les v. 18 à 24 développent la thématique du salut apporté à l'humanité par le sacrifice eucharistique ; celui-ci confère μένος et ἀλκή, termes qui correspondent à un principe de vie éternelle et rappellent les miracles de guérison. On notera enfin la reprise (v. 20-21) de deux vers de £ I, en provenance du discours du Père (le second, qui se rapporte à l'idolâtrie, étant il est vrai courant dans les centons).

Repères

Les v. 1 à 3 font sans doute partie de la fin d'un centon précédent qui décrivait une scène de fête, les Rameaux ou le repas à Béthanie probablement. Le v. 4, qui annonce l'arrivée du temps de la Passion (cf. l'emploi du même vers pour désigner le même moment en £ XL 53), constitue le véritable début de l'épisode. Le v. 12 situe le lavement des pieds et le repas une fois le soir venu. Le Christ est représenté lavant les pieds de ses disciples (v. 13), se lavant les mains (v. 14), préparant le vin (v. 14-15) ; il est caractérisé, comme les disciples, par des formules et expressions habituelles dans les centons.

Composition

Outre des reprises de vers en provenance de situations semblables des centons, comme le v. 14 qui est présent dans les noces de Cana, on remarquera un cas de reprise de vers homériques consécutifs (v. 10-11).

XLI

Περὶ τοῦ νιπτῆρος I [...]

631 Δὴ τότε μὲν πρόπαν ἡμᾶρ ἐς ἡέλιον καταδύντα <
 χεῖρας ἀνασχόμενοι μεγάλ' εὐχετόωντο ἕκαστος /
 κυκλός', ὁ δ' ἐν μέσσοισι παρίστατο ἰσόθεος φῶς. =
 Ἄλλ' ὅτε δὴ μῆνές τε καὶ ἡμέραι ἐξετελεῦντο, →
 5 τοὺς ὃ γε συγκαλέσας πυκινήν ἡρτύνητο βουλῆν, =
 οἱ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἐταίρων · →
 « Κλῦτε φίλοι καὶ μὴ τι κότῳ ἀγάσησθε ἕκαστος · /
 ἦδη γὰρ μοι θυμὸς ἐπέσσυται ὥς τε νέεσθαι /
 οὐρανὸν ἐς πολύχαλκον, ἵν' ἀθανάτοισι μετεῖην. » /
 10 « Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ →
 μῦθον ἀγασσάμενοι · μάλα γὰρ κρατερῶς ἀγόρευσεν. *
 ἦμος δ' ἡέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε, =
 τῶν πόδας ἐξαπένιζεν, ὕδωρ δ' ἐνεχεύατο πολλόν, <
 νίψατο δ' αὐτὸς χεῖρας, ἀφύσσατο δ' αἶθοπα οἶνον. →

Tit. L XLI asterisco v. 1 praefixo, inscriptionem πε(ρι) τοῦ νιπτῆ ρῖ margine dextra addidit M2 ; utrum νιπτῆ(ρος) mendose scriptum an νιπτῆ(ρος) Ἰ[(ησοῦ) uel Ἰ(ουδα) legendum sit dubitari potest propter membranae recessionem ; hi vv. sunt finis centonis L XL M || 2 post εὐχετόωντο uacat M uel omisit uerbum ἕκαστος, quod supplicuit M2 || 3 ὁ s.l. add. M2 || 4 μῆνές τε M2 : μῆν ἔσται M || 7 κότῳ s.l. suppl. M2 : om. M || 11 ἀγόρευσεν M a.c. : ἀγόρευεν M p.c. || 13 ἐνεχεύατο restitui ex τ387 : ἐχεύατο M

1 < A601 ὥς τότε... || 2 = σ100/Θ347 ... ἀνασχόμενοι (γέλω ἔκθανον...)/ (χεῖρας ἀνίσχοντες), μεγάλ' εὐχετόωντο... = et O369 ; cf. L XVIII 30 || 3 =

XLI

(Sur le lavement des pieds de J...)

Alors, toute la journée, jusqu'au coucher du soleil,
 après avoir élevé leurs mains, ils adressaient chacun d'intenses
 [prières,
 en cercle, et Lui, homme égal à un dieu, se tenait au milieu.
 Mais lorsque les mois et les jours furent accomplis,
 Il leur exposa sa ferme résolution, quand Il les eut convoqués, 5
 eux qui étaient les plus chers et les plus proches de ses compagnons :
 « Mes amis, écoutez, et ne vous laissez pas chacun émouvoir par le
 [ressentiment !
 C'est que mon cœur déjà se presse de me faire rentrer
 dans le ciel garni d'airain, pour que je sois parmi les immortels. »
 Ainsi parla-t-Il, et tous restèrent silencieux et cois, 10
 émus par sa parole, car Il s'était exprimé avec grande fermeté.
 Lorsque le soleil se fut couché et l'obscurité survenue,
 Il lava leurs pieds à grande eau, qu'Il versait en abondance,
 puis Il lava Lui-même les mains et puisa du vin étincelant.

Δ212 || 5 = B55 = et K302 || 7 = B56/Ξ111 ... φίλοι · = et Ξ495 / καὶ...
 {κότῳ codd., edd. : χόλω v.l. θυμῷ R XXXVIII 8} || 8 = Z361/142 ... θυμὸς/
 ἐπέσσυται / (εἰ δέ τοι αὐτῷ θυμὸς) - ὥς τε... ; cf. L XXX 15 = Z361 || 9 =
 γ2/Υ235 ... πολύχαλκον/ ἵν' ἀθανάτοισι (φασίνοι)/ - μετεῖη = et ο251 ||
 10 = L X 56, i.e. Γ95 + 14, e quibus Θ28, 1693 || 11 = Θ29 = et 1694 || 12
 = A475 + 6 || 13 < τ387 τῷ πόδας...

- 15 Ἐν δ' ἄρα κισσυβίῳ κίρνη μελιθεά οἶνον,
 ἡδὺν ἀκηράσιον, θεῖον ποτόν – οὐδέ τις αὐτὸν
 ἔγνω πρόσθ' ἀνδρῶν καλλιζώνων τε γυναικῶν –
 δεικνὺς σῆμα βροτοῖσιν ἐπὶ ζεῖδωρον ἄρουραν
 σίτου καὶ οἴνοιο – τὸ γὰρ μένος ἐστὶ καὶ ἀλκή –
- 20 ὄφρα μὴ ἄσπερμος γενεὴ καὶ ἄφαντος ὄληται,
 βοῦς ἱερεύοντες κ' οἶας καὶ πίονας αἴγας ·
 τὸν δ' ὅτε τις πίνει μελιθεά οἶνον ἐρυθρόν,
 οὐκέτι πημανθῆναι ἐπι δέος οὔτ' ἀπολέσθαι,
 ὅς κε πῆ καὶ πρῶτον ἀμείψεται ἔρκος ὀδόντων.
- 25 Αὐτὰρ ἐπεὶ σίτοιο μελίφρονος ἐξ ἔρον ἔντο,
 μύθοισιν τέρποντο πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντες ·
 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδῆς ·
 « ὦ φίλοι, ἀνέρες ἔστε καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ,
 οἰοί περ πάρος ἦτε μετ' ἀνδράσιν, ἢ καὶ ἀρείους ·
- 30 ἤδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμός. »

15 κίρνη M2 : κίρνα M || 22 τὸν M2 : τῶν M fort. servandum || 24 ἀμείψεται scripsi ex κ328 : ἀμείψηται M fort. seruandum

15 = ξ78 = et π52 || 16 = ι205 || 17 = Ω698 || 18 = N244/γ3 ... σῆμα/βροτοῖσιν / (καὶ θνητοῖσι) – ἐπι... = et μ386 ; cf. L IV 10 = N244 || 19 = I706 = et T161 || 22 < ι208 τὸν δ' ὅτε πίνουεν... || 23 < θ563 οὔτε τι πημανθῆναι... cf. L XVII 9 || 24 = κ328 || 25 = A469/ω489/A469 ac ω489 αὐτὰρ ἐπεὶ (πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο) + 20 / (οἱ δ' ἐπεὶ οὖν) σίτοιο μελίφρονος ἐξ... || 28 = O561 = et O661 || 29 = Π557

- Dans une coupe de lierre Il fit le mélange du vin à la douceur de 15
 [miel,
 doux, pur de mélange, divine boisson – personne n'en eut
 connaissance auparavant, parmi les hommes et les femmes aux
 [belles ceintures –,
 ayant révélé aux mortels, sur la glèbe qui donne le blé, un signe
 de pain et de vin – car ce sont là ardeur et vigueur –
 afin que cette race ne périsse pas sans semence et sans apparence, 20
 immolant bœufs et moutons et chèvres grasses ;
 ce vin vermeil à la douceur de miel, lorsque quelqu'un en boit,
 il n'y a plus lieu qu'il redoute ni de souffrir quelque dommage
 [ni de périr,
 lui qui en a bu, une fois franchi l'enclos de ses dents.
 Mais lorsqu'ils eurent chassé le désir de nourriture, douce comme 25
 [miel à l'esprit,
 ils prenaient plaisir à la conversation en échangeant des propos ;
 au milieu d'eux, beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend prit
 [la parole :
 « Mes amis, soyez des hommes et placez haut l'honneur en votre
 [cœur,
 tels qu'auparavant vous étiez parmi les hommes, ou plus vaillants
 [encore :
 car voici que s'accomplit ce que désirait mon cœur. » 30

v. 16-17. Dans le modèle, il s'agit du vin capiteux du prêtre Maron qui permettra à Ulysse de saouler le Cyclope.

v. 22. Τόν souligne la nature particulière de ce vin ; garder le texte du ms., τῶν, soulignerait au contraire que le salut est apporté par le vin aux pêcheurs évoqués au vers précédent, ce qui est également possible.

XLII. – SUR LA TRAHISON

Sources scripturaires

Mt 26, 36-57 et 27, 27-29, *Mc* 14, 32-53 et 15, 16-18, *Lc* 22, 39-54 et 63-65, *Jn* 18, 1-13.

Centons parallèles

La section correspondante dans la tradition **R** s'étend considérablement, les centons **R** XXXIX à XLIII totalisant 286 vers, dont une soixantaine communs à **L** et **R** ; (**S**) ; la trahison de Judas est sans doute comprise dans la formule des v. 21-23 de l'*Épigr. de Patricii Homeroc*.

Schéma et caractère

Au v. 1, personnage qui a fini de parler (sans doute le Christ, que l'enchaînement original se fasse entre les centons **XL** et **XLII** ou entre **XLII** et **XLIII**) s'assied, et Judas se lève aussitôt pour comploter contre le Christ avec d'autres personnes (v. 1-10, 7-9 au style direct). En pleine nuit, le Christ demande à ses disciples de rester vigilants, ce qui permet de reconnaître l'épisode de Gethsémani (v. 11-36, avec deux discours directs, v. 14-26 de Jésus aux disciples et v. 28-36 de Jésus au Père). Judas prend entre-temps la tête d'une troupe hostile (v. 37-57) et vient donner un baiser au Christ (v. 58-65, avec la salutation du traître au style direct, v. 63-64), à quoi répond le Christ (v. 66-86, 67-88 au discours direct). Le Christ est enfin arrêté, emmené (dans le palais du grand prêtre selon les évangiles, sans précisions ici) et raillé, comparé ironiquement à un roi (v. 87-98), avec aux v. 93 à 95 des quolibets au style direct qui correspondent aux quolibets des soldats de Pilate (*Mt* et *Mc*) ou des serviteurs du grand prêtre (*Lc*, qui est probablement suivi ici, bien qu'il raconte d'abord, comme *Mt* et *Mc*, le reniement de Pierre). Ce centon synthétise les données complexes et souvent brèves des évangiles, en gardant un petit nombre de discours, eux-mêmes amplifiés par rapport à leurs modèles.

Theologica

La prière du Christ au Père (v. 28-36) reprend plusieurs thèmes importants, notamment l'obéissance du Christ et la gloire qui lui en reviendra. La mort du Christ est une décision prise par lui et par le Père, et les hommes, Judas en particulier, n'ont aucun pouvoir là-dessus (v. 70-74). Le θυμός du Christ semble toujours désigner sa volonté divine (v. 72), alors que κρατερῶς (v. 88) peut être compris comme exprimant la véhémence de ses invectives contre Judas.

Repères

Le v. 11 donne une indication de temps déjà relevée et situe aux deux tiers de la nuit la prière à Gethsémani. Les lieux ne sont que très incomplètement évoqués : les portes de la ville sont probablement envisagées au v. 45, mais l'αὐλή de ce vers doit être le palais du grand prêtre, de même que le δῶμα du v. 37, à moins que ce dernier ne soit le lieu de la Cène. La troupe est représentée de manière vivante, ramassés de vauriens gigantesques hérissés d'armes (v. 45-57). Les changements de lieu sont esquissés plutôt que spécifiés, la connaissance des sources évangéliques ou le commentaire d'un maître venant sans doute éclaircir la situation pour le lecteur. Le personnage du Christ est sans doute présent au v. 1, peut-être après avoir à l'instant désigné Judas comme celui qui le livrera, cf. *Jn* 13, 27-30 ; Judas est caractérisé par l'envie (v. 7-8), la voracité (v. 40-42), la rapacité (v. 59), la cupidité (v. 67), et sa fin est prédite (v. 75-86) dans les invectives du Christ à son égard.

Composition

L'utilisation d'expressions formulaires est quantitativement et qualitativement satisfaisante ; on notera le v. 17, qualifiant Judas, variante de **L** V 2 où cette expression désignait le Serpent. Une erreur métrique (v. 44) semble bien remonter au centoniste. Deux paires de vers homériques consécutifs sont repris à la suite (v. 23-24 et 38-39).

XLII

Περὶ τῆς προδοσίας

1493/ Ἦτοι ὁ γ' ὡς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔξετο · τοῖσι δ' ἀνέστη
 ὅς ῥ' ἔπεα φρεσὶν ἦσιν ἄκοσμά τε πολλά τε ἤδη,
 σχέτλιος, ὄβριμοεργός, ὃς οὐκ ὄθετ' αἴσυλα ῥέζων ·
 εἰδὼς παντοίους τε δόλους καὶ μῆδεα πυκνά,
 5 ὃς μέγα ἔργον ἔρεξεν ἀτασθαλίῃσι νόοιο,
 ᾧτρυνεν δὲ ἕκαστον ἐποχόμενος ἐπέεσσιν ·
 « ὦ πόποι, ὡς ὄδε πᾶσι φίλος καὶ τίμιός ἐστιν
 ἀνδράσιν ἐν πολλοῖσι καὶ ἰφθίμοισιν ἀνάσσων ·
 ἡμεῖς δ' ἐνθάδε οἱ φραζώμεθα αἰπὺν ὄλεθρον. »
 10 Ὡς φάτο θαρσύνων, τῷ δ' ἤρτυεν αὐτὸς ὄλεθρον.
 Ἦμος δὲ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βεβήκει,
 ἐξαυτίς σφ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν
 ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει ·
 « Κέκλυτέ μευ μύθων κακὰ περ πάσχοντες, ἐταῖροι,
 15 ἀνδρὸς ἑνὸς ῥίπῃ, ὃ δὲ μαινεται οὐκέτ' ἀνεκτῶς ·
 ἔγνω γάρ μιν ἐσάντα ἰδὼν οἰωνὸν ἐόντα
 δεινὸν τ' ἀργαλέον τε αἰ ἀγριὸν οὐδὲ μαχητόν.

10 ἤρτυεν Mp.c. : ἤρτυεν M || 16 ἔγνω restitui ex o532 : ἔγνω M

1 = A68 + 5 || 2 = B213 ὃς ῥ' ἔπεα vulg., Ludwich : ὃς ἔπεα Bentley,
 Monro-Allen ὅσ' ἔπεα papyr. || 4 = Γ202 || 5 < λ272 ἢ μέγα ἔργον ἔρεξεν
 ἀιδρεῖσιν νόοιο uel < ω458 οἱ μέγα ἔργον ἔρεζον ἀτασθαλίῃσιν κακῆσι ; cf.
 £ XXXIX 21 || 6 = P215 || 8 = τ110 || 9 < π371/Z57 ... φραζώμεθα (λυγρὸν

XLII

Sur la trahison

Après avoir ainsi parlé, Il se rassit ; et se leva devant eux
 celui qui en ses pensers savait nombre de mots inconvenants,
 le cruel, aux actes brutaux, qui sans inquiétude perpétrait ses
 [crimes ;
 savant en ruses de toutes sortes comme en projets serrés,
 qui commit un acte lourd de portée par la folle violence de son 5
 [esprit,
 allant des uns aux autres, il poussait chacun de ses paroles :
 « Ah ! Comme cet homme-ci est aimé et en estime à tous,
 souverain d'hommes nombreux et courageux :
 nous, ici, veillons à concevoir le précipice de sa perte. »
 Ainsi parla-t-il pour donner courage, et il tramait la perte de l'autre. 10
 Alors qu'on était aux deux tiers de la nuit, que les astres
 [marchaient à leur déclin,
 Il reprit la parole et en réponse leur adressa ces mots,
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain :
 « Écoutez mes paroles, compagnons, quoique vous souffriez
 sous l'élan d'un seul homme, dont la fureur n'est plus supportable ; 15
 j'ai reconnu, à le voir de face, qu'il est un présage
 terrible et dangereux, un féroce fléau impossible à combattre.

ὄλεθρον)/(...) αἰπὺν ὄλεθρον + 13 || 10 = π448 || 12 = φ206 || 14 = κ189
 = et μ271, 340 || 15 = Θ355 || 16 = ο532 || 17 = μ119 cf. £ V 2

Δυσμενέες δ' ἄνδρες σχεδὸν εἶαται, οὐδέ τι ἴδμεν
 μὴ τι κακὸν ῥέξωσι καὶ ἡμέας ἐξελάσσωσι ·
 20 λῆν γὰρ πολλοὶ καὶ ἐπήτριμοι ἡματα πάντα
 ἡμέας ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανόωνται.
 Ἄλλ' εἴ μοι τι πίθοιο, τό κεν πολὺ κέρδιον εἶη
 οὕτω νῦν, φίλα τέκνα, φυλάσσετε · μηδέ τιν' ὕπνος
 αἰρείτω, μὴ χάρμα γενώμεθα δυσμενέεσσιν.
 25 Ἔσθλὸν γὰρ θεῶ χειρὰς ἀνασχέειν, αἶ κ' ἐλεήση. »
 δακρύσας δ' ἐτάρων ἄφαρ ἔζετο νόσφι λιασθεῖς ·
 εὐχετο χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα
 « ὦ Πάτερ, οὐ νεμεσίζη ὀρών τάδε καρτερὰ ἔργα ;
 οἷον δὴ ἄνδρεςσι χαρίζεται ὑβριστήσι ·
 30 νῦν αὖ παῖδ' ἀγαπητὸν ἀποκτείνει μεμάασιν.
 Ἄλλὰ σύ, εἰ δύνασαι γε περίσχεο παιδὸς ἔηος,
 εἰ ἐτέον γε σὸς εἰμι, πατὴρ δ' ἐμὸς εὐχεται εἶναι ·
 εἰ δ' οὕτω τάδε γ' ἐστίν, ἐμοὶ μέλλει φίλον εἶναι.
 Ἄλλ' εἰ δὴ ῥ' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,
 35 κείσομ' ἐπεὶ κε θάνω · νῦν δὲ κλέος ἐσθλὸν ἀροίμην. »
 Ἄλλὰ τὰ μὲν που μέλλεν ἀγάσασθαι θεὸς αὐτός.
 Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα φίλον τετιμημένος ἦτορ,
 ὅς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν, ὅς οὐ σύμπαντες οἱ ἄλλοι

18 δυσμενέες M2 : δυσμενεῖς M || 21 μηχανόωνται M2 : μηχανόωντα M
 || 22 an πίθοισθε legendum dubit. Wilson || εἶη restitui ex H28 : ἐστίν M
 fort. seruandum, uid. adn. || 23 ὕπνος M2 : ὕπνος M || 25 γὰρ θεῶ scripsi :
 γὰρ κε θεῶ M || αἶ κ' ἐλεήση restitui ex Q301 ; cf. R XL 28 : αἶ κε θελήσει
 M || 31 σύ, εἰ δύνασαι γε restitui ex A393 : σύ γ' εἰ δύνασαι M2 εὐ εἰ δύνα-
 σαι M || 35 κείσομ' M2 : βείσομ' M || 36 μέλλεν ἀγάσασθαι restitui ex δ181 :
 ἐμέλλεν ἀγάσασθαι M2 ἐμέλλεν ἀγάσασθε M || 38 οἱ ἄλλοι restitui ex L V 3
 = χ380 : λαοὶ M

18 = K100 εἶαται codd., Ludwich : ἦαται Monro-Allen || 19 = π381 ||
 20 = T226 || 22 = H28 = et v381 || 23 = K192 || 24 = K193 || 25 < Q301
 ... γὰρ Διὶ χειρὰς ἀνασχέμεν, αἶ κ' ἐλεήση || 26 < A349 δακρύσας ἐτάρων ||
 28 < E872 Ζεὺ πάτερ... || 29 = N633 || 30 = ε18 || 31 = A393 || 32 = ι529
 || 33 < A564 ... οὕτω τοῦτ' ἐστίν... || 34 = ε337 || 35 = Σ121 || 36 = δ181 ||
 37 = σ153

Des hommes hostiles campent tout près, et nous ignorons
 s'ils ne nous feront pas un mauvais parti et ne nous chasseront pas :
 ils sont en effet trop nombreux et en rangs serrés, chaque jour, 20
 ils machinent contre nous méfaits et folles violences.
 Mais, si tu m'en crois, ceci serait bien mieux :
 continuez ainsi, chers enfants, à veiller ; que nul au sommeil ne
 succombe, de peur que nous ne fassions la joie des gens hostiles.
 Il est bon d'élever les mains vers Dieu, pour le cas où Il nous 25
 [prendrait en pitié. »
 Mais Il s'assit en larmes, retiré à l'écart de ses compagnons ;
 Il fit une prière en élevant les mains vers le ciel étoilé :
 « Père, ne vas-tu pas t'indigner à la vue de ces actes de violence ?
 Ah, quelle complaisance as-tu pour des hommes pleins de démesure !
 Or maintenant ils brûlent d'impatience de tuer ton fils bien-aimé. 30
 Mais toi, si tu le peux, protège ton fils,
 si en vérité je suis tien et que tu te flattes d'être mon père :
 si pour ceci il en va de la sorte, ce me sera agréable.
 Mais si c'est là ce que tu veux et qui plaît à ton cœur,
 gisant je serai, une fois mort : maintenant, puissé-je prendre une 35
 [noble gloire ! »
 Mais cela, Dieu lui-même devait en quelque sorte l'admirer.
 Cependant il traversait à pied la demeure, son cœur attristé,
 celui qui nous a causé plus de maux que tous les autres à la fois,

v. 22. Il est tentant de mettre le premier verbe au pluriel (πίθοισθε),
 pour la cohérence de la phrase, mais le centoniste peut avoir préféré gar-
 der le modèle homérique tel quel. Peut-on maintenir l'indicatif après κε ?
 Il existerait un cas homérique douteux, Ξ484, peu probant ; LSJ signale en
 revanche des cas de cette construction dans des papyrus (Papyr. Fay. 136,
 IV^e s.) et surtout dans le NT, Mc 6, 56, ὅπου ἂν εἰσεπορεύετο..., après un
 relatif ; elle se trouve dans les Argonautiques Orphiques, cf. l'édition de F. Vian,
 Paris 1987, p. 63.

v. 36. On peut également, en rattachant ce vers au discours du Christ, le
 comprendre — avec la valeur qui est la sienne dans le contexte homérique
 — comme l'expression de l'amertume de Jésus : « Mais cela, Dieu lui-même
 allait me l'envier ».

- νευστάζων κεφαλῆ· δὴ γὰρ κακὸν ὄσσετο θυμῷ.
 40 Αὐτὰρ ἐπεὶ δειπνησε καὶ ἤραρε θυμὸν ἐδώδῃ,
 δειπνήσας ὡς λῖς τε κατέκτανε βουὴν ἐπὶ φάτῃ,
 ἔσθων καὶ πίνων – ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα –
 μισθῷ ἐπὶ ῥητῷ, ὃ δὲ σημαίων ἐπέτελλεν,
 ὅς δὴ μὴ ὄφελλε νικᾶν τοιῷ δ' ἐπ' ἀέθλω.
 45 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκτὸς θυρέων ἔσαν ἠδὲ καὶ αὐλῆς,
 ἦλθον ἔπειθ' ὅσα φύλλα καὶ ἄνθηα γίνεται ὥρης·
 νήπιοι ἀγροῖῳται, ἐφημέρια φρονέοντες,
 μυρίοι, οὐκ ἄνδρεςσιν εἰκότες ἀλλὰ γίγασσι,
 ψεύσταί τ' ὄρχησται τε, χοροῖτυπῆσιν ἄριστοι,
 50 σχέτλιοι, οὔτε δίκας εὖ εἰδότες οὔτε θέμιστας.
 Τοίην γὰρ κεφαλὴν ἔνεκ' αὐτῶν γαῖα κατέσχευ·
 οἱ δ' ὕβρει εἷξαντες, ἐπισπόμενοι μένει σφῶ
 νύκτα δι' ἀμβροσίην, ὅτε θ' εὐδουσι βροτοὶ ἄλλοι,
 στὰν δ' ἀμφ' αὐτὸν ἰόντες ἀολλέες ἄλλοθεν ἄλλος
 55 ἔρδειν ἔργα βίαια κακορραφίησι νόοιο,
 τεύχεσι λαμπόμενοι – θάμβος δ' ἔχεν εἰσορόωντας –
 ἰέμενοι κτεῖναι· δὴ γὰρ κεχολῶατο λίην.
 Ἐν δ' αὐτὸς κίεν ἦσι προθυμίησι πεποιθῶς
 τρώκτης, ὅς δὴ πολλὰ κάκ' ἀνθρώπους ἐέοργει,
 60 κύσσε δέ μιν κεφαλὴν τε καὶ ἄμφω φάεα καλά,

44 fort. – ὡς δὴ ... ἐπ' ἀέθλω – incisim scribendum || 45 ἐκτὸς restitui ex φ191 : ἑκατοκ M || ἔσαν restitui ex φ191 : ἦσαν M || 48 ἄνδρεςσιν restitui ex κ120 : ἀνδράσιν M || 54 στὰν δ' M : στάντ' M2 || 59 ἐέοργει restitui ex ξ289 V.d. Muehl., ἐώργει M2 ut vulg. Hom. etiam scribi potest : ἐάργει M ἐέοργει cod. Hom., ἀνθρώποισιν ἐώργει codd., Ludwig || 60 φάεα restitui ex π15 : φάε M

39 = σ154 || 41 < 8535 δειπνίσσας, ὡς τίς τε... < et λ411 || 43 = Φ445 || 44 < λ548 ὡς δὴ μὴ ὄφελον νικᾶν... || 45 = φ191 || 48 = κ120 || 49 = Ω261 || 51 = λ549 || 52 = ξ262 = et ρ431 || 53 = Ω363 || 54 = Π601/Γ311 ... ἀολλέες/ ἄλλοθεν... + 8, ex quibus praecipue κ119 (φοίτων ἴφθιμοι Λαιστρυγόνες) ἄλλοθεν... || 55 = β236 || 56 = Σ510/Γ342 ... λαμπόμενοι (δίχα δέ σφίσιν ἦνδανε βουλή)/ θάμβος... = et Δ79, Ω482 || 57 = ξ282 || 59 = ξ289 || 60 = π15 = et ρ39

- hochant la tête : en son cœur, il prévoyait en effet le malheur.
 Puis, quand il eut pris son repas et rassasié son cœur,
 40 pris son repas comme un lion massacre un bœuf devant sa crèche,
 mangeant et buvant – la table était encore dressée devant lui –
 pour un salaire convenu, par un signe il donna un ordre,
 lui qui ne devait pas l'emporter dans une telle lutte.
 45 Mais à peine se trouvaient-ils à l'extérieur des portes et de la cour,
 qu'il en arriva en nombre tel que les feuilles et les fleurs de la belle
 [saison,
 des sots rustauds, qui ne pensent qu'au jour le jour,
 par dizaines de mille, pareils non à des hommes mais à des géants,
 menteurs et danseurs, excellents à frapper le sol en cadence,
 cruels, ne connaissant ni justice ni lois. 50
 C'est à cause d'eux que la terre recouvrit tête pareille !
 Eux, laissant libre cours à leur démesure, à la remorque de leur
 [ardeur
 dans la nuit au divin parfum, alors que dorment les autres mortels,
 vinrent en masse se dresser auprès de lui, venus de tous côtés
 commettre des actes de violence par la méchante trame de leur 55
 [esprit,
 brillant sous leurs armes – la stupeur saisit ceux qui les voyaient –,
 désireux de Le tuer : car vraiment leur fureur était à son comble.
 Au milieu marchait, confiant en son ardeur,
 un rapace, qui avait été l'ouvrier de bien des maux pour les humains,
 60 il Lui donna un baiser sur le front et ses deux beaux yeux,

v. 44. La métrique du vers, après la transformation subie par le modèle, est boiteuse (le 1 de νικᾶν étant long), ce qui semble résulter d'une inattention ou incompetence du centoniste plutôt que d'une corruption ultérieure.

v. 49. La caractérisation de cette troupe de rustres comme des gens juste bons à danser rappelle l'appréciation traditionnellement défavorable de la danse chez les auteurs chrétiens.

νήπιος, οὐδ' ἐνόησε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν.
Κύσσε δέ μιν περιφύς ἐπιάλμενος ἠδὲ προσηῦδα ·
« Χαῖρε, πάτερ ὦ ξεῖνε · γένοιτό τοι ἔς περ ὀπίσσω
πάντα μάλ' ὅσσ' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ. »

65 Ὡς φάτο θαρσύνων, τῷ δ' ἤρτυεν αὐτὸς ὄλεθρον.

Αὐτὰρ ὁ ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε ·

« Ὡ μοι, ἀναιδείην ἐπιειμένε κερδαλεόφρον,
σχέτλιε · τίπτ' ἔτι μείζον ἐνὶ φρεσὶ μήδεαι ἔργον ;
νηπύτι', ὡς ἄνοον κραδίην εἶχες μενεαίνων.

70 Εὐ νύ τοι οἶδα καὶ αὐτὸς, ὃ μοι μόρος ἐνθάδ' ὀλέσθαι
ὡς γὰρ θέσφατόν ἐστι · σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω.

Ἦδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμός,
πατρί τ' ἐμῷ καὶ ἐμοί · νῦν δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπης.

Οὐ γὰρ τίς με βίη γε ἐκὼν ἀέκοντα διηται,

75 ἀλλ' οὐδ' ὡς σε ἔολπα ὀνόσσεσθαι κακότητος
ἦν νῦν ὑβρίζων ἐθέλεις δέ κε μῶμον ἀνάψαι.

Σχέτλιε, ποικιλομήτα, δόλων ἄατ', οὐκ ἄρ' ἐμελλες
δηρὸν ἔτ' ὄψεσθαι λαμπρὸν φάος ἡλείοιο,

ἀλλ' ἦτοι σέ γε φημι ἐπισμυγερῶς ἀποτίσειν ·

80 ἀπάμενον βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑπορόφοιο μελάθρου,
πρόσθεν γὰρ σέ γε μοῖρα δυσώνυμος ἀμφικαλύψει.

Ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαυτὰ γε ῥέζοι

63 ἔς περ restitui ex σ122 : ὡς περ ut multi Hom. codd. ad loc. M || 64
θυμῷ M1 : θυμόν M || 65 ἤρτυεν Mr.c. : ἤρτυεν Ma.c. || 68 τίπτ' ἔτι μείζον
M2 : τίπτε μείζον M1 τίπε μείζον M || 69 νηπύτι' M2 corr. mg. dextra, nam
glossa est s.l. : νηπίτυ' M || 73 ἐμοί · νῦν restitui ex γ209 : ἐμοῖς ἅ M || 74
βίη γε restitui ex H197 : γ' M || 77 ἄατ' restitui ex v293 : ἄτ' M || 79 σέ γε
scripsi : σέο M || 80 ὑπορόφοιο scripsi : ὑπυρόφοιο M2 ὑνηρόφοιο M

61 = γ264 || 63 = σ122 = et v199 || 64 < σ113 ὅτι μάλιστα ἐθέλεις... ||
65 = v. 10 || 67 = A149 || 68 < λ474 ... μήσεαι ἔργον fort. restituendum ||
69 < Φ441/= Γ379 ... κραδίην ἔχες/ μενεαίνων + 18 hoc verbum semper
in v. fine adhibitum || 70 = T421 τοι Eust., vulg., Ludwig : τὸ Monro-Allen
|| 71 = Θ477 || 73 = γ209 || 74 = H197 || 75 = ε379 || 76 < ρ245/= β86 τὰς
νῦν ὑβρίζων (φορέεις...)/ (ἡμέας αἰσχύνων) ἐθέλεις... {ἐθέλεις codd. : ἐθέ-
λοισ codd., edd.} || 77 = v293 || 78 = E120 || 79 < γ195 ... τοι κείνος μὲν

l'insensé, qui n'avait pas raisonné en ses pensers et son cœur.

Il s'élança, Le tint embrassé, Lui donna un baiser et Lui dit :

« Salut, père et hôte : puisse-t-il advenir pour toi
tout ce que tu désires et qui est agréable à ton cœur. »

Ainsi parla-t-il pour donner courage, et il tramait la perte de l'autre. 65

Mais Il comprit en ses pensers et dit :

« Ah ! Esprit cupide revêtu d'impudence,
cruel : quel acte de poids encore plus grand médites-tu en tes
[pensers ?

Pauvre sot, comme tu as dans ta rage un cœur dépourvu de raison !

Je sais bien moi-même que mon sort est de périr ici : 70

tel est en effet de Dieu l'édit ; de toi, moi, je n'ai cure.

Car voici que s'accomplit ce que désirait mon cœur,

pour mon père et pour moi : eh bien maintenant, il faut endurer.

Nul ne saurait en effet de son gré me mettre en fuite de force contre
[le mien,

mais même ainsi, je ne crois pas que tu trouveras à redire au
[malheur 75

que tu aimerais adjoindre comme blâme par ton présent outrage.

Cruel aux artifices variés, insatiable de ruses, tu ne devais certes pas

voir encore longtemps la brillante lumière du soleil,

mais j'affirme vraiment que tu expieras lamentablement,

après avoir attaché un haut lacet à une poutre élevée, 80

car auparavant une destinée au nom malheureux t'enveloppera !

Puisse de même aussi périr quiconque commettrait de tels forfaits,

ἐπισμυγερῶς ἀπέτεισεν || 80 < λ278 ἀπαμένη - ὑψηλοῖο μελάθρου cf.
L XXXIX 35 || 81 < M116 ... γὰρ μιν μοῖρα - ἀμφεκάλυγεν || 82 = α47

v. 79. Le génitif σέο est choquant, ce cas ne se construisant guère avec
φημί ou ἀποτινῶ ; σέ γε doit être rétabli, la faute s'étant probablement pro-
duite en deux temps : chute de γε, puis rajout d'une voyelle par un copiste
soucieux de métrique mais mal inspiré. Le hiatus (φημι ἐπισμυγερῶς)
intervient fréquemment à cette place après une voyelle brève, cf. WEST,
Greek Metre, Oxford 1982, p. 39.

ἦδ' ὅτις οὐκ ἀλέγει · σὲ δ' ἀτιμῶ τοῖον ἐόντα
οἶον ἐγὼ νοέω, ἡμὲν πάλαι ἦδ' ἔτι καὶ νῦν.

85 Οὐ γὰρ ἐγὼ σέο φημί χειριότερον βροτὸν ἄλλον
οὐ δέμας οὐδὲ φυτὴν οὐτ' ἄρ φρένας οὔτε τι ἄλλο. »

Ἦς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ
μῦθον ἀγασσάμενοι · μάλα γὰρ κρατερῶς ἀγόρευσεν.

90 Οἱ δ' ἄρ' ἐπαΐξανθ' ἐλέτην ἔρυσάν τέ μιν εἴσω,
ἔλσαν δ' ἐν μέσσοισι, μέγα σφίσι πῆμα τιθέντες,
ἀλλήλοισι γέλω τε καὶ εὐφροσύνην παρέχοντες.

Οἱ δ' ἐπελώβευον καὶ ἐκερτόμεον ἐπέεσσι ·

« Τίς πόθεν εἷς ἀνδρῶν ; πόθι τοι πόλις ἠδὲ τοκῆς ;

οὐ γὰρ πω τοιοῦτον ἴδον βροτὸν ὀφθαλμοῖσιν,

95 οὐδ' οὕτω γεραρόν · βασιλῆι γὰρ ἀνδρὶ ἔοικας. »

Ἦς ἄρα τις εἶπεσκεν, ὁδ' οὐκ ἐμπάζετο μύθων,

βαλλόμενος καὶ ἐνισσόμενος τετληότι θυμῷ.

Ἦς ὁ μὲν εἰστήκει, τοῖ δ' ἄκριτα πόλλ' ἀγόρευον.

83 ὅτις οὐκ ἀλέγει restitui ex π307 : ὅστις οὐκ ἀλέγεις M || ἀτιμῶ conieci : ἀτιμε M || 85 ἐγὼ restitui ex B248 : om. M || 87 asteriscum uersui praefixit M2 ut sequentis centonis initium significaret inscriptionemque πε(ρι) τ(ῆς) ἀρνέ(σεως) Πέτρ(ου) in margine scripsit, cuius centonis initium habet M post v. 98, cf. centonem K XLIII περὶ τῆς κρατήσεως καὶ τοῦ ἐμπαιγμοῦ his uersibus comparandum || 88 ἀγόρευσεν scripsi ex ἀγόρευσε M : ἀγόρευεν M2 || 91 γέλω uel γέλων restituendum ex υ8 : γέλως M || 92 ἐπελώβευον M2 : ἐπελώβευαν M

83 < π307 ... ἀτιμῶ... || 84 = Π105 || 85 = B248 sed cf. L XL, 110 || 89 < χ187 τῷ δ' ἄρ'... cf. K XLIII 1 τοῖ - ἔλον... || 90 < Λ413 ... μετὰ σφίσι... || 91

et quiconque manque d'égards ! Mais je te méprise, toi qui es tel que j'en ai l'idée, de longue date et maintenant encore.

Car, je l'affirme, il n'y a pas un autre mortel plus vil que toi, 85 ni pour le corps et la prestance, ni pour la pensée ni rien d'autre. »

Ainsi parla-t-Il, et tous restèrent silencieux et cois, émus par sa parole, car Il s'était exprimé avec grande fermeté.

Ils bondirent alors à deux sur Lui, Le saisirent et Le traînèrent à 90 [l'intérieur,

ils L'encerclèrent, s'imposant à eux-mêmes un grand malheur, 90 tout en se procurant mutuellement rire et gaieté.

Ils se répandaient en outrages et en paroles sarcastiques :

« Quel homme es-tu, et d'où ? Où sont ta cité, et tes parents ?

Jamais en effet de mes yeux je n'ai vu un mortel qui fût pareil,

ni aussi imposant : tu as tout l'air d'un roi. » 95

Ainsi parlait-on, et Lui restait indifférent à leurs paroles, frappé et insulté, le cœur patient.

Ainsi se dressait-Il, et eux tenaient de confus discours.

< υ8 ἀλλήλοισι γέλω - παρέχουσαι || 92 = β323 || 93 = α170 + 5 εἷς vulg. : εἷς Herodian., edd. || 95 < Γ170 ... εἰοικε || 96 = Δ85/ρ488 ... εἶπεσκεν + 5 / (ὡς ἄρ' ἔφαν μνηστήρες,) ὁ δ' οὐκ... = et υ384 (ὡς ἔφασαν μνηστήρες) || 98 = θ505 εἰστήκει vulg. : ἐστήκει Aristarch., codd., edd.

v. 83. Peu satisfaisant logiquement, le texte du ms. est ici corrigé conjecturalement.

v. 87. M2 place ici le début de l'épisode du reniement de Pierre.

XLIII. – SUR LE RENIEMENT DE PIERRE

Sources scripturaires

Mt 26, 69-75, *Mc* 14, 66-72, *Lc* 22, 54-62, *Jn* 18, 15-18 et 25-27.

Centons parallèles

Le centon **R XLIV**, long de 58 vers, dont 19 communs ; rien dans le sommaire des centons de Patrikios n'annonce explicitement cet épisode, qui peut cependant être compris dans l'ensemble de la Passion.

Schéma et caractère

Pierre est interpellé par une servante (du grand prêtre) qui l'a reconnu (v. 1-14, 9-11 et 14 discours direct de la servante) ; il défaille et nie être celui qu'elle pense (v. 15-18), puis, en partant, comprend qu'il vient de renier Jésus et, bouleversé, conclut par une invective contre les femmes (v. 19-27, 27 au style direct). Par rapport au récit évangélique, le schéma est simplifié et condensé, avec un seul reniement (qui n'est même pas au style direct), et le motif du chant du coq est absent. On remarquera l'absence de toute prédiction du reniement de Pierre dans les centons consacrés à la Passion : ce centon pourrait bien être venu s'ajouter à un ensemble constitué ; certaines maladresses de composition suggèrent l'hypothèse d'un auteur tardif et peu compétent, voire d'un brouillon qui n'a pas été mis au net.

Theologica

Aucun développement théologique, mais le sujet ne s'y prête guère ; on aurait pu cependant, à la place ou à côté du v. 27, trouver un développement sur la faillibilité ou la fragilité humaine.

Repères

Les repères chronologiques manquent, à part l'indication nocturne qu'on peut tirer du fait que la servante (à moins qu'il ne s'agisse de Pierre, le vers est équivoque) se rend dans sa chambre à coucher, v. 20. La scène se passe dans la cour du palais du grand prêtre, autour du feu ; la servante et Pierre la quittent, l'une vers l'intérieur (si la servante est bien le sujet du v. 20), l'autre vers l'extérieur. Le nom propre ἀλιθέρησις (v. 1), utilisé adjectivement, est une désignation formulaire de Pierre.

Composition

Quelques formules sont employées, dont celle du v. 18 qui varie une expression utilisée dès **£ I 58** pour désigner ceux qui s'opposent au Christ, et la formule du v. 27 qui qualifie d'abord Ève. Les v. 12 et 14, peut-être 18 aussi, sont métriquement faux, tandis que de nombreux vers homériques consécutifs sont repris à la suite (3-5, 10-11, 19-20, 23-26).

XLIII

Περὶ τῆς ἀρνήσεως Πέτρου

911 Αὐτὰρ ὄγ' ἐν προδόμοισι καθήστο γέρων ἀλιθέρης
 ἐρπύζων παρὰ πυρκαϊήν, ἀδινὰ στεναχίζων
 κεῖτ' ἐγρηγορῶν · τῷ δ' ἐκ μεγάροιο γυναῖκες
 ἦϊσαν, αἱ δρηστήρσιν ἐμισγέσκοντο πάρος περ,
 5 ἀλλήλησι γέλω τε καὶ εὐφροσύνην παρέχουσαι,
 τοῦ δ' ὠρίνετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισι.
 Καὶ τότε δὴ τις ἔειπε γυναικῶν, ἦ σάφα ἦδη
 ἔρδειν ἔργα βίαια κακορραφήσιν νόοιο ·
 « Μὴ τίς οἱ πρόφρων ἀγανὸς καὶ ἦπιος ἔστω ·
 10 ἐγγὺς ἀνὴρ ὅς ἐμόν γε μάλιστ' ἐσεμάσσατο θυμόν,
 ὅς μοι ἐταῖρον ἔπεφνε τετιμένον οὐκ ἀπούρας. »
 Ἦ, καὶ ὑπόδρα ἰδοῦσα προσεφώνεεν ἄλλοισι πᾶσι
 δεινὰ δ' ὀμοκλήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·
 « Τοῖος γὰρ σὺ ἐταῖρος ἐκείνου πατρώϊος ἦσθα. »

Tit. L XLIII de huius centonis initio ex M2 sententia uide supra, L XLII
 87 || 9 μή τις οἱ ut uid. M2 : μήτ' *** ι M || 10 ἐσεμάσσατο ut uid. M : ἐπε-
 μάσσατο M1, fort. propter v429, π172 ... ἐπεμάσσατ' Ἀθήνη || 11 τετιμένον
 restitui ex Y426 : τετιμένον M

1 < v1/β157 αὐτὰρ ὁ ἐν προδόμῳ εὐνάζετο (δῖος Ὀδυσσεύς) / (τοῖσι δὲ
 καὶ μετέειπε) γέρων ἦρος Ἀλιθέρης < et ω451 ; cf. L XXIII 12 etiam de
 Petro || 2 = Ψ225 || 3 < v6 ... τῷ δ' ἐκ... || 4 < v7 ... αἱ μνηστήρσιν... || 5 =
 v8 || 6 = v9 || 9 < β230 μή τις ἔτι πρόφρων... < et ε8 || 10 = Y425 || 11
 = Y426 / < Λ432 ... τετιμένον / < Λ432 ... (τοιῶδ' ἄνδρε κατακτείνεις, καὶ)
 τεύχε' ἀπούρας || 12 < Y428 ... ἰδὼν προσεφώνεεν Ἐκτορα δῖον v. mendose

XLIII

Sur le reniement de Pierre

Mais il restait là, dans le vestibule, l'ardent marin chargé d'ans,
 à se traîner autour d'un brasier, avec de longs sanglots
 il était étendu, tout éveillé ; des femmes alors de la grand-salle
 sortaient, qui auparavant avaient coutume de se mêler aux serviteurs,
 tout en se procurant mutuellement rire et gaieté, 5
 et son cœur était agité dans sa poitrine.
 Alors l'une des femmes dit, elle qui savait bien
 commettre des actes de violence par la méchante trame de son
 [esprit :
 « Que nul ne soit à son égard bienveillant, amène et apaisant :
 tout proche est l'homme qui m'a touchée au plus profond du cœur, 10
 qui a massacré mon compagnon si cher, lui enlevant une oreille. »
 Elle dit, et avec un regard de travers s'adressa à tous les autres
 et, d'une voix terrible, leur fit entendre ces paroles ailées :
 « Car toi, tu étais un tel compagnon de son père ! »

a Y428 deductus esse uidetur || 13 < Y448 ... ὀμοκλήσας ἔπεα... || 14 <
 β286 τοῖος γὰρ τοι ἐταῖρος ἐγὼ πατρώϊός εἰμι v. mendose a β286 deductus
 esse uidetur

v. 11. Pierre est reconnu par la servante comme celui qui a coupé
 l'oreille de son camarade : le détail provient de Jn 18, 10 (l'oreille coupée
 par Pierre) et 26, où un parent du blessé reconnaît Pierre autour du feu ;
 le centon condense en un seul les personnages de la servante et du parent
 du blessé, avec une nette exagération par rapport aux données de Jn : le
 serviteur du grand prêtre a eu une oreille coupée, mais n'a pas été tué.

- 15 Ὡς ἔφαθ', ἔμπης οἷ ῥα κατεκλάσθη φίλον ἦτορ,
πολλὰ δὲ μερμήριξε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ὔστατα καὶ πύματα · κραδίη δέ οἱ ἔνδον ὑλάκτει,
ὄς δέ κ' ἀνήγατο <δὴ> καὶ τε στερεῶς ἀπέειπεν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεύξε δόλον κεχολωμένον ἦρω,
20 βῆ ῥ' ἴμεν ἐς θάλαμον, ὅθι οἱ φίλα δέμνια κείτο ·
ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκτὸς θυρέων ἦν ἡδὲ καὶ αὐλῆς,
ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσίν, ὦμωξεν δ' ἄρ' ἔπειτα,
ὡς δὲ κύων ἀμαλῆσι περὶ σκυλάκεσσι βεβῶσα
ἄνδρ' ἀγνοίησας ὑλάει μέμονέν τε μάχεσθαι,
25 ὡς ῥα τοῦ ἔνδον ὑλάκτει ἀγαιομένου κακὰ ἔργα.
Στήθος δὲ πλήξας κραδίην ἠνίπαπε μύθῳ ·
< Ὡς οὐκ αἰνότερον καὶ κύντερον ἄλλο γυναικός. >

18 κ' restitui ex I510 : κεν M || δὴ conieci e.g. nam κεν correcto deest longa in M || 21 θυρέων M2 : θορέων M || 25 τοῦ restitui ex v16 : τοῦδ' M contra metrum, hiatus ut uid. uitare cupiens || ἀγαιομένου ut uid. Mp.c. : ἀγερένου M a.c. ut uid. || 26 μύθῳ restitui ex v17 : μύθον M μύθων M2

15 < ι256 ... ἔφαθ', ἡμῖν δ' αὐτε κατεκλάσθη... || 16 < v10 ... μερμήριξε... cf. Θ169 τρίς μὲν μερμήριξε... || 17 = v13 || 18 < I510 ὄς δέ κ' ἀνήγατο ~ ἀποείπη || 19 < Θ276 ... κεχολωμένος ἄρει || 20 = Θ277 || 21 < φ191 ... θυρέων ἔσαν ἡδὲ... || 22 < A333/ v198 (αὐτὰρ ὁ) ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ (φώνησέν τε) < et Θ446 / ὦμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα (...) uerbis alia sede transpositis || 23 = v14 || 24 = v15 || 25 = v16 || 26 = v17

v. 18. Il est possible de restituer un texte métriquement acceptable, mais la particule modale n'a de toute manière aucune raison d'être dans le cen-

- Ainsi parla-t-elle, et en tous cas il eut alors le cœur brisé,
et il considéra avec inquiétude, dans son esprit et son cœur, des
[pensées
dernières et ultimes : son cœur aboyait en lui,
lui qui aurait repoussé et durement renié.
Mais lorsqu'elle eut façonné sa ruse irritée contre le héros,
elle alla vers la chambre où se trouvait son lit ;
20 mais quand il fut à l'extérieur des portes et de la cour,
il prit conscience en son esprit, puis il se lamenta,
comme une chienne qui tourne autour de ses chiots encore faibles
aboie contre un homme qu'elle ne reconnaît pas et brûle de se battre,
de même aboyait-il en dedans de lui qui s'irritait contre les actes
25 [mauvais.
Alors, frappant sa poitrine, il adressait ces paroles de reproche à
[son cœur :
< Comme il n'est rien de plus atroce ni de plus éhonté qu'une
[femme. >

ton, et on peut se demander si le vers ne boitait pas, comme les v. 12 et 14, ou s'il était en attente d'une adaptation plus radicale.

v. 19-20. On pourrait aussi comprendre que ces vers, ou le v. 20 seul, se rapportent à Pierre, partant pour rentrer dormir.

v. 23-26. La reprise en bloc d'une comparaison, provenant comme plusieurs autres vers de ce centon de la scène où Ulysse se demande s'il va laisser une dernière fois les servantes infidèles de son palais se donner aux prétendants, est remarquable.

XLIV. – SUR LA CRUCIFIXION DU SEIGNEUR (SUR PILATE ET LA CROIX DU SEIGNEUR)

Sources scripturaires

Mt 27, 11-14, *Mc* 15, 2-5, *Lc* 23, 2-5, *Jn* 18, 29-38 (le Christ devant Pilate) et *Lc* 23, 6-23 (le Christ devant Hérode) ; *Mt* 27, 24-26, *Mc* 15, 15, *Lc* 23, 24-25, *Jn* 19, 16 (le Christ livré à la foule) ; *Mt* 27, 31-53, *Mc* 15, 20-38, *Lc* 23, 26-46, *Jn* 19, 16-37 (le Christ amené au calvaire et crucifié).

Centons parallèles

La section correspondante dans la tradition **R** est passablement plus étendue, les centons **R** XLV à XLVIII étant longs de 215 vers, dont environ 80 communs à **L** et **R** ; (S) ; la crucifixion est annoncée au v. 21 de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* ; Proba traite la condamnation du Christ et la Crucifixion (v. 600-637).

Schéma et caractère

Le Christ est d'abord amené par ses ennemis et la foule devant un roi terrible, qui se refuse à le tuer, mais le remet à la populace (v. 1-13, 10-11 au style direct). Emmené hors de ville, Jésus est attaché à la croix (v. 18-28) et exprime sa résignation (v. 30, style direct) ; on tire ses vêtements au sort (v. 31-32 ; il y a un doublet de ce motif plus loin, v. 85-87, situé après la mort du Christ, contrairement aux données des évangiles), on dresse la croix, puis on insulte le Christ (v. 33-47). L'agonie est décrite aux v. 48-80 : le Christ en croix crie par trois fois, v. 48-49, et ne parvient plus à crier une quatrième fois, v. 51-52 ; il subit les moqueries de l'assistance (v. 46 et 53-60, 54-60 au discours direct), le v. 61 assurant la transition des insultes au coup de lance et à l'écoulement du sang divin, v. 62-73, récit apparemment double (61-68 et 69-73). Après une ultime prière où il prend le Père à témoin de l'injustice des hommes, ce qui ne correspond guère aux données évangéliques

(v. 74-80, 78-80 au discours direct), le Christ descend chez Hadès, pendant qu'on tire au sort ses habits (doublet), et son âme s'envole (v. 81-89). Les présages que Dieu envoie pour accompagner sa mort sont décrits (v. 90-103), puis la scène se transporte sous terre, avec la description de la terreur d'Hadès (v. 104-105 et, peut-être, v. 109 au style direct) ; les âmes des défunts se rassemblent (v. 106-107). Un accident de transmission semble s'être produit autour du v. 108, et il est possible qu'un discours direct des âmes des enfers soit tombé à cet endroit. Pendant ce temps, les personnes présentes au Golgotha commentent les présages et la mort de Judas (v. 110-122, au style direct) avant de se disperser en une fuite éperdue, laissant le corps du Christ mort en croix (v. 123-128). Ce centon opère une synthèse des données des divers évangiles, avec par exemple les prodiges de *Mt* et le coup de lance de *Jn*, tout en omettant de nombreux thèmes et en introduisant quelques distorsions induites par les termes homériques repris.

Theologica

Le terme $\theta\upsilon\mu\alpha\lambda\gamma\acute{\epsilon}\iota$ (v. 27) n'est probablement pas à comprendre au sens où il nous a semblé que $\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ devait être souvent entendu, la volonté divine du Christ étant impassible (mais les adversaires des monophysites reprochaient à ceux-ci de représenter la divinité du Christ souffrant sur la croix). Le Christ est résigné à l'exécution de la volonté divine (v. 30), impénétrable aux mortels (v. 41). Aux v. 50-52, l'opposition entre le $\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ du Christ et ses forces et souffrances humaines est très nette ; la matérialité de son corps humain est très sensible aux v. 70 et 72, mais le sang qui coule de sa blessure est divin et salvateur (v. 64-65 et 73). A sa mort, il est question de sa $\psi\upsilon\chi\eta$, qui subit des douleurs (v. 88-89) : il ne peut s'agir que de son âme humaine, ce qui exclut une christologie apollinariste.

Repères

L'heure impliquée par l'indication du v. 1 est plus avancée que celle des données évangéliques (πρωί *Jn* 18, 28 ; Jésus est en croix vers midi) ; elle est celle du tournant décisif des batailles dans les sources homériques de ce vers. L'indication du printemps (v. 43) peut s'appliquer aussi bien à l'époque de la tonte de l'agneau à qui le Christ est comparé (v. 41) qu'à celle de la Passion ; au v. 47, le

soir est indiqué comme heure de l'agonie, la neuvième heure chez *Mt* et *Mc*, soit un peu plus tôt que dans le centon. Les prodiges se produisent le soir (v. 118). Divers lieux et instruments sont spécifiés : maltraité sur l'agora (v. 13), d'où il est emmené hors les murs (v. 18-19), Jésus est attaché à la croix par des cordes (v. 23, 27 ; le v. 27 pouvant être compris au sens large comme désignant aussi les clous). Le coup de lance est propre à *Jn* 19, 33-34, qui le situe *après* la mort du Christ ; il était toutefois situé *avant* sa mort, comme ici, dans l'*Harmonie des Évangiles* de Tatién, (cf. PETERS, p. 128-129) et dans une variante de certains manuscrits à *Mt* 27, 49. Les personnages sont nombreux : celui du roi cruel des v. 7-12 semble condenser les rôles de Pilate et d'Hérode (Antipas) ; roi comme ce dernier, il cède à la foule comme Pilate, sans vouloir condamner Jésus. La foule reprend des traits de la troupe qui a arrêté le Christ (v. 4-5). Ceux qui attachent Jésus à la croix sont des Juifs (v. 25 : δῆμοι, du pays) ; les παῖδες du v. 32 correspondent aux soldats de *Mt* 27, 35 et des parallèles. Jésus est comparé à un bélier ou agneau laineux lié à un buisson pour être tondu (v. 38-41). Dans l'assistance qui se moque de lui se détache notamment un jeune présumptueux (v. 46 et 53-63). Pour la scène des enfers, cf. le résumé du schéma général. Le nom propre Ἐχτρον (v. 7) semble bien être pris à sa valeur de personnage proverbial, déjà sensible chez Homère, et par référence à sa réputation de cruauté ; les expressions δόμου Ἄιδος (v. 81) et Ἄϊδαο δόμους (v. 85) désignent les enfers, où l'on trouvera Αἰδωνεύς, leur maître, v. 104 ; les Κῆρες du v. 84, génies de la mort, semblent être plus proches de véritables personnifications animées que dans d'autres passages (où ce terme est traduit par « trépas »). L'Olympe et l'Ida (v. 91 et 99) apparaissent dans les présages qui accompagnent la mort du Christ, de même que l'océan où se précipite le soleil (v. 113-114) apparaît dans le commentaire que ceux qui ont assisté à la Crucifixion font de ces mêmes présages.

Composition

Les expressions formulaires ne sont pas très abondantes et ne présentent pas de variantes dans leur utilisation, assez adroite, cf. la mise en œuvre de la comparaison Christ - bélier des v. 38 s. Les passages problématiques semblent liés à des accidents de transmission du texte, et une seule paire de vers homériques consécutifs a été reprise à la suite (v. 84-85).

XLIV

Περὶ τῆς σταυρώσεως τοῦ Κυρίου
περὶ Πιλάτου καὶ τοῦ σταυροῦ τοῦ Κυρίου

181 Ἦμος δ' ἥελιος μετενίσσετο βουλυτόνδε,
τόν ῥ' ἔθελον κτείνειν καὶ ἀπορραΐσαι φίλον ἦτορ.
Αὐτίκα δὲ σφήκεσσιν ἐοικότες ἐξεχέοντο,
ἔλσαν δ' ἐν μέσσοισι, μέγα σφίσι πῆμα τιθέντες,
5 μυρίοι, οὐκ ἄνδρεςσιν ἐοικότες ἀλλὰ γίγασιν·
οἱ δ' ἄρ' ἴσαν ὡς εἴ τε πυρὶ χθὼν πᾶσα νέμοιτο
εἰς Ἐχέτον βασιλῆα, βροτῶν δηλήμονα πάντων,
ὃς δὴ τοι τὸ πρὶν μὲν ἀνήνετο ἔργον ἀεικές
καὶ σφεας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
10 « ὦ φίλοι, οὐκ ἂν ἔγωγε κατακτείνειν ἐθέλοιμι,
ἀργαλέον γάρ τ' ἐστὶ θεὸν βροτῶ ἀνδρὶ δαμῆναι. »
Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσετο, τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ
14 δῆμον ὑποδδείσας· δὴ γὰρ κεχολώατο λίην·
13 πεπληγῶς ἀγορήθεν ἀεικέσσι πληγῆσιν.

Tit. L XLIV πε(ρὶ) Πιλάτ(ου) κ(αὶ) τ(οῦ) στ(αυ)ροῦ τοῦ Κ(υρί)ου addidit
M2 mg. interna || 4 μέσσοισι M2 : μέσσοις ut uid. M || πῆμα τιθέντες M2 :
πῆματι θέντο M || 5 ἄνδρεςσιν restitui ex κ120 : ἀνδράσιν M || 9 πτερόεντα
s.l. add. M2 : om. M || 11 γάρ τ' Wilson : τ' deest in M || 13 post v. 14 trans-
posui

1 = Π1779 = et 158 || 2 = π428 κτείνειν codd. : φθίσει vulg., Ludwich
φθεισαι V.d. Muehl || 3 = Π259 || 6 = B780 || 7 = σ85 = et σ116, φ308 εἰς
Ἐχέτον sæuissimum regem de quo cf. etiam Apoll. Rhod. IV 1092-5 || 8 <
γ265 ἢ δ' ἦτοι - ἀναίνετο... || ἀναίνετο fort. restituendum || δὴ τοι codd. : δ'
ἦτοι codd., Ludwich δ' ἦ τοι V.d. Muehl || 10 < π400 ... κατακτείνειν... || 11

XLIV

Sur la crucifixion du Seigneur
(sur Pilate et la croix du Seigneur)

Lorsque le soleil s'en vint vers le point où l'on délie les bœufs,
ils voulaient Le tuer, Lui arracher son cœur.
Aussitôt ils se répandirent, semblables à des guêpes,
ils L'encerclèrent, s'imposant à eux-mêmes un grand malheur,
par dizaines de mille, pareils non à des hommes mais à des géants ; 5
ils avançaient, et c'était comme si la terre entière était la proie du
[feu,
chez le roi, un Échéτος, fauteur de ruine de tous les mortels,
qui d'abord assurément repoussa l'acte indigne
et, s'étant mis à parler, leur adressa ces mots ailés :
« Mes amis, je ne voudrais pas pour ma part faire de massacre, 10
car c'est chose terrible qu'un dieu soit dompté par un homme
[mortel. »
Ayant ainsi parlé, il s'en retourna, et Le laissa là,
par crainte du peuple, car celui-ci était irrité à l'excès ; 14
Il était roué de coups infamants, au sortir de la place. 13

< 8397 ἀργαλέος γάρ τ' ἐστὶ θεός... || 12 = B35 || 13 = B264 πεπληγῶς
Aristarch., Apoll. Dyscol., vulg., Ludwich : πεπλήγων Monro-Allen ex
πεπληγῶν schol. || 14 = π425

v. 13-14. Une interversion paraît souhaitable, la peur de la foule en
colère (v. 14) expliquant la décision du roi au v. 12 ; le v. 13 présente une
anacoluthie, le participe s'appliquant à la victime des coups ; l'accusatif
πεπληγῶτα, syntaxiquement souhaitable, est exclu par la métrique.

- 15 Ἔς δ' ἦλθον δρηστήρες ἀγήνορες, οἱ μὲν ἔπειτα
 κεκλόμενοι καθ' ὄμιλον ἐπ' αὐτῷ πάντες ἔβησαν,
 οὐκ ὄπιδα φρονέοντες ἐνὶ φρεσὶν οὐδ' ἔλεπτόν.
 Οἱ δ' ἐπεὶ ἐκ πόλιος κατέβαν, τάχα δ' ἀγρόν ἴκοντο,
 τεῖχος ἔκτοσθεν ἰμέγα δέ σφισι φαίνεται ἔργον.
 20 Ἔστηκε ξύλον αὖτον ὅσον τ' ὄργυι' ὑπὲρ αἴης,
 οἶον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης ἰ
 τόσσον ἔην μήκος, τόσσον πάχος εἰσοράσθαι.
 Σειρήν δὲ πλεκτὴν ἐξ αὐτοῦ πειρήσαντες
 εἴρυσαν ἡγορέη πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν
 25 δῆμοι, οἳ κατ' ἀγῶνας εὐπρήσεσκον ἕκαστα ἰ
 ἔς μέσσον δ' ἀνάγοντ', ἐκ δ' ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον,
 σὺν δὲ πόδας χεῖρας τε δέον θυμαλγεί δεσμῶ.
 Πλείοσιν ἐν δεσμοῖσι δέον, μᾶλλον δ' ἐπίεζον ἰ
 ἐν δ' αὐτὸς κίεν ἦσι προθυμίησι πεποιθῶς ἰ
 30 « Ἀλλὰ τί κεν ῥέξαιμι ; θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ. » ἰ
 Ἐκ μὲν οἱ χλαῖνάν τε χιτῶνά τε εἶματ' ἔδυσαν ἰ
 παῖδες ὑπέρθυμοι καὶ ἐπὶ κλήρους ἐβάλλοντο. ἰ
 Δεξάμενοι δ' ἄρα τοῖ γε διαστάντες τανύουσι ἰ
 πέπληγόν θ' ἰμάσιν, ὁμόκλησάν τ' ἐπέεσσι, ἰ
 35 κίονα δ' ὑψηλὴν ἔρυσαν πέλασάν τέ μιν αὐτόν <

17 ἔλεπτόν restituï ex ξ82 : ἐλεπτόν ut uid. M || 21 an τε uel δὴ pro δὲ
 legendum dubit. Wilson || 26 ἀνάγοντ' M2 : ἀνάγοντο ἐκ sic M || 34 ἰ/μᾶειν
 M2 : ἰμαειν M

15 = v160 || 16 = A460 = et N332 || 17 = ξ82 || 19 = I552/M416 τεί-
 χεος ἔκτοσθεν / (τείχεος ἐντοσθεν), μέγα... uel totum v. < M416 dici potest
 || 20 = Ψ327 || 21 = P53 || 22 = ι324 || 23 < χ175 ... πειρήσαντες < et χ192
 || 24 = Θ226 = et A9 || 25 = θ259 ἀγῶνας codd. : ἀγῶνα codd., edd. ||
 εὐπρήσεσκον codd. : εὐπρήσεσκον Eust., codd. εὐπρήσεσκον edd. || 26 <
 σ89 ... δ' ἀνάγοντ' τῶ δ' ἄμφω... || 27 = χ189 || 28 < μ196 πλείοσί μ' ἐν - τε
 πίεζον || τε πίεζον codd., edd. fort. restituendum : δ' ἐπέιζεν codd. || 31 <

- Puis entrèrent les serviteurs à la mâle arrogance, qui aussitôt 15
 s'encouragèrent à travers la foule et marchèrent tous contre Lui,
 sans avoir à l'esprit la pensée de la vigilance divine, ni la pitié.
 Quand ils furent descendus hors de ville, ils atteignirent bien-
 [tôt la campagne,
 hors les murs : la tâche leur sembla être d'importance.
 Un tronc desséché est debout, qui s'élève d'une brasses environ sur 20
 [le sol,
 tel qu'un homme fait pousser un florissant plant d'olivier :
 telle était sa longueur, telle était à la voir sa grosseur.
 Ils L'attachèrent au bout d'une corde tressée et
 Le tirèrent, confiants en la valeur et la force de leurs bras,
 des gens du pays, qui s'occupaient en détail des jeux publics ; 25
 L'élevant au milieu, deux d'entre eux Lui tinrent les bras levés en
 [les écartant,
 puis ils lièrent ensemble ses pieds et ses mains d'un lien affligeant.
 Ils Le chargeaient de liens plus nombreux, et les serraient davantage ;
 Il allait au milieu, confiant en son ardeur :
 « Mais qu'eussé-je pu ? Dieu mène toutes choses à bien. » 30
 Ils Le dépouillèrent de ses vêtements, tunique et manteau,
 ces jeunes orgueilleux, et les tirèrent au sort.
 Alors, ayant reçu prise sur Lui, ils Le distendent en s'écartant,
 et ils Le frappaient avec des lanières de cuir, Le houspillaient en
 [paroles,
 puis ils tirèrent une colonne élevée et Le firent approcher Lui-même, 35

ξ341 ἐκ μὲν με... || 32 = ξ209 || 33 = P391 || 34 = Ψ363 || 35 < χ193 κίον
 ἀν' ὑψηλὴν - τε δοκοῖσι

v. 29-37. Ces vers sont peut-être un doublet des v. 18-28, décrivant la
 marche au calvaire et la fixation du Christ sur la croix.

ὄρθον ἐν ἰστοπέδῃ, ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνήψαν
σταυροῖσιν πυκνοῖσι διαμπερὲς ἔνθα καὶ ἔνθα.

Ἄρνειῶ μιν ἔγωγε εἴσκω πηγεσιμᾶλλον
ὄν ῥά τε ποιμὴν ἀγρῶ ἐπ' εἰροπόκοις ὄϊεσσι
40 συμμάρψας δόνακας μυρικής τ' ἐριθηλέας ὄζουσι
κείρει · ἀνὴρ δέ κεν οὐ τι θεοῦ νόον εἰρύσσαιτο.
Ἦς ὁ μὲν αὐθι λέλειπτο, ταθεῖς ὀλοῶ ἐνὶ δεσμῶ,
ᾧρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται ·
οὐδέ τι κινήσαι μελέων ἦν οὐδ' ἀναεῖραι,
45 οὐδέ στηρίζαι ποσὶν ἔμπεδον, οὐδ' ἐπιβῆναι.
Οἱ δ' ἐπελώβευον καὶ ἐκερτόμεον ἐπέεσσι,
μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐς ἥλιον καταδύοντα.
Αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων ὄν καρτερόν, ὡς τὸ πάρος περ,
τρίς μὲν ἔπειτ' ἦυσεν ὅσον κεφαλῇ χάδε φωτός,
50 στεῦτο δὲ διψῶν, πῖεῖν δ' οὐκ εἶχεν ἐλέσθαι ·
τρίς δὲ μεθῆκε βίη · τὸ δὲ τέτρατον ἤθελε θυμός,
ἀλλ' οὐ γὰρ οἱ ἔτ' ἦν ἰς ἔμπεδος οὐδέ τι κίκυς.
Ἦδε δὲ τις εἶπεσκε νέων ὑπερνηγορέοντων ·
« Εἰ μὲν δὴ θεὸς ἐσσι, θεοῖό τε ἔκλυες αὐδῆν
55 καὶ πού τις δοκέεις μέγας ἔμμεναι ἠδὲ κραταιός,
ἔρξον ὅπῃ δὴ τοι νόος ἔπλετο, μηδ' ἔτ' ἐρώει.
Ἄλλὰ τὰ γ' οὐ κατὰ κόσμον, ὄϊομαι, οὐδέ με πείσεις
ᾧ ξεῖν' · οὕτω γὰρ νύ τοι εὐκλείη τ' ἀρετὴ τε.

36 ἀνήψαν M2 : ἀνήψεν M || 49 ἔπειτ' ἦυσεν restitui ex A462 : ἐπ' ἦυσεν
M || 50 πῖεῖν restitui ex λ584 : πῖεῖ M || 56 μηδ' ἔτ' ἐρώει restitui ex X185 :
μηδ' ἐτέρωθι M fort. seruandum cf. L I 38

36 < μ51 ... ἀνήψω < et μ162 uel < μ179 ... ἀνήπτων || 37 = Ω453/ξ11
... πυκνοῖσι (· θύρη δ' ἔχε μόνος ἐπιβλήσ)/(σταυροῦς δ' ἐκτός ἔλασσε)
διαμπερὲς... || 40 = K467 || 41 = Λ560/ < Θ143 κείρει / (δῶσει ·) ἀνὴρ -
οὐ τι Διὸς νόον... || 42 = χ200 || 43 = σ367 et χ301 || 45 < μ434 οὔτε
στηρίζαι... || οὐδ' ἐπιβῆναι codd. : οὐτ' ἐπιβῆναι L XIX 9, codd. edd. || 47 =
γ138 || 49 = Λ462 || 50 = λ584 || 51 < Φ177 ... βίης · - ἤθελε θυμῶ || 52 =
λ393 οὐδέ τι vulg., Ludwich : οὐδ' ἔτι Knight || 53 = β324 + 4 || 55 = σ382
|| 56 = X185 || 58 < ξ402 ξεῖν' οὕτω γὰρ κέν μοι εὐκλείη...

debout au pied du mât, partant duquel ils nouèrent les cordes
aux croix densément plantées de bout en bout.

Je Le compare à un béliet à l'épaisse toison,
qu'un berger, aux champs, veillant sur des brebis laineuses,
ayant serré ensemble des roseaux et des rameaux florissants de 40
[tamaris,

tond : nul homme ne pourrait tirer à soi la pensée de Dieu.
Ainsi fut-Il laissé là, ligoté en un funeste lien,
à la saison printanière, lorsque sont longs les jours ;
il n'était possible de remuer ni de soulever aucun membre,
ni de prendre solidement appui sur ses pieds, ni de s'élever. 45
Ils se répandaient en outrages et en paroles sarcastiques,
en pure perte, et de manière indécente, au coucher du soleil.
Cependant, Lui qui avait un cœur ferme, tout comme auparavant,
par trois fois cria, autant que la tête d'un homme peut avoir de voix,
50 et clamait sa soif, mais Il ne pouvait prendre à boire ;
trois fois Il relâcha son effort, la quatrième, son cœur le voulait,
mais Il n'avait plus de vigueur assurée, ni quelque énergie.

Et voici ce que disait l'un de ces jeunes arrogants :
« Si vraiment tu es Dieu, que tu as entendu la voix de Dieu
55 et que peut-être tu te crois quelqu'un de grand et de puissant,
agis donc dans le sens où tu en as l'idée, sans plus tarder !
Mais voilà qui ne convient pas, je crois, et tu ne me convaincras pas,
mon hôte : c'est certainement ainsi que tu aurais bon renom et
[valeur.

v. 37. Ce vers combine habilement les deux seuls passages des poèmes
homériques où apparaît le mot σταυρός, au sens de « pieux de palissade »,
et le pluriel donne l'impression d'une crucifixion sur plusieurs croix ; cette
pluralité de croix pourrait cependant constituer un timide rappel de la pré-
sence des larrons.

v. 38-41. On remarquera la comparaison introduite à la première per-
sonne.

v. 44. Le modèle homérique de l'immobilité forcée du Christ en croix
est celle d'Arès et d'Aphrodite enlacés et piégés par Héphaïstos, le mari
trompé !

εἶπέ μοι εἰρομένῳ – ξείνος δέ τοι εὐχομαι εἶναι –
 60 εἰ ἐτέδον θεός ἐσσι, θεοῖό τε ἔκλυες αὐδήν. »
 Ὡς ἄρα τις εἶπεσκε καὶ οὐτήσασκε παραστάς
 νεΐατον ἐς κενεῶνα, ὅθι ζωνύσκετο μίτρην,
 καὶ τι ἔπος προέηκεν, ὅπερ τ' ἄρρητον ἄμεινον.
 65 Αὐτίκα δ' ἔρρεεν αἶμα κελαινεφές ἐξ ὠτειλῆς,
 νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων ·
 τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον οἴζυροῖσι βροτοῖσιν,
 οὐδέ τί οἱ θάνατον προτιόσσετο θυμὸς ἀγῆνωρ,
 ὃς τὸ καταβρώξειεν ἐπὶν κρητῆρι μιγαίῃ.
 Νειαίρη δ' ἐν γαστρὶ πάγῃ δολιχόσκιον ἔγχος
 70 ἄκρον ἐπιλλίγδην, γράψεν δέ οἱ ὀστέον ἄχρισ
 – σχέτλιος, ὄβριμοεργός, ὃς οὐκ ὄθετ' αἴσυλα ῥέζων –
 † εἶθαρ δὲ δόρυ χροὸς ἀντετόρησε, ῥέε δ' ἄμβροτον αἶμα θεοῖο, †
 ἰχώρ, οἶός περ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσι.
 Τῷ δὲ μάλ' ἐν πείσῃ κραδίη μένε τετληυῖα
 75 βλημένῳ · οὐδ' ἄρα δάκρυ χαμαὶ βάλεν ἐκ βλεφάρου,
 ἀλλ' ἀκέων πατέρα προσεδέρκετο, δέγμενος αἰεὶ,
 εὐξάμενος δ' ἄρα εἶπεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν ·
 « ὦ Πάτερ, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι ·

61 ὠc M2 : ὦ M || 64 κελαινεφές restitui ex κελαινεφες M2 : κέλαινα M
 || 66 τοῦτό νυ M2 : τον γόνυ ut uid. M || 74 ἐν πείσῃ restitui ex v23 : ἐμπη
 ἢ M2 : ἐ*μπή M || κραδίη μένε τετληυῖα restitui ex v23 : κραδίη μένε
 τετληκυῖα M2 ut uid., fort. seruand. κραδίην μ*ε*ετληκυῖα M || 75 βλημένῳ ·
 scripsi : βλημένου M fort. seruand. || δάκρυ restitui ex ρ490 : δάκρυα M

59 = ω114 || 61 = X375 || 62 = E857 ζωνύσκετο codd. : ζωνύσκετο
 codd., edd. || μίτρην Herodian., Hsch., Eust., vulg. : μίτην Aristarch., edd. ||
 63 = ξ466 || 64 = Δ140 || 65 = δ221 || 66 = δ197 || 67 < ξ219 οὐ ποτέ μοι
 θάνατον... || 68 = δ222 καταβρώξειεν codd., cf. Dionys. Periegeta 604, cf.
 καταβρώξας Apoll. Rhod. II 271 : καταβρόξειεν codd., edd. || 69 = E616 ||
 70 = P599 ἐπιλλίγδην Hsch., codd. : ἐπιλίγδην Apoll. sophista, Etymol.
 Magnum, Eust., vulg., edd. || 72 < E337/ = E339 v. mendose conflatus
 (ἀβληχρήν) · εἶθαρ – ἀντετόρησεν / (πρυμνὸν ὕπερ θένναρος) ῥέε... : cf. R
 XLVII 49 ex E337, (E339), E870 conflatus εἶθαρ δ' ἄμβροτον αἶμα κατέρ-

Réponds à ma question – je me flatte d'être ton hôte –
 si tu es en vérité Dieu et que tu as entendu la voix de Dieu. » 60
 Ainsi donc parla quelqu'un qui Le blessa, après s'être approché,
 au bas du flanc, là où Il ceignait son ceinturon,
 et il proféra quelque parole qu'il vaut mieux ne pas dire.
 Aussitôt de la blessure se mit à couler un sang sombre,
 apaisant douleur et ressentiment, donnant l'oubli de tous les maux : 65
 c'est là le seul présent qui soit fait aux misérables mortels,
 et nullement ne pense à la mort le cœur valeureux
 de qui en a bu, une fois que le mélange en a été fait dans le cratère.
 Au bas du ventre se planta la javeline qui porte une ombre allongée,
 de la pointe, en surface, et l'os fut bien entamé 70
 – ah, le cruel, aux actes brutaux, qui sans inquiétude perpétrait ses
 [crimes ! –
 aussitôt donc la lance perça la peau, et coula le sang immortel de
 [Dieu,
 l'« ichôr », tel qu'il coule chez les dieux bienheureux.
 Or son cœur demeurerait dans une endurante patience, alors qu'Il
 [était
 frappé de coups ; Il ne laissait pas choir à terre de larme de sa 75
 [paupière,

mais en silence regardait son père, attendant toujours,
 pria et dit alors, regardant le vaste ciel :

« Père, c'est un prodige étonnant que je vois de mes yeux :

ρεεν ἐξ ὠτειλῆς || 73 = E340 || 74 = v23 || 75 < ρ490 βλημένου, οὐδ' ἄρα...
 || βλεφάρου cod. : βλεφάρου vulg., edd. || 76 = v385 || 77 = T257 || 78 =
 τ36

v. 68. Au-delà de la simple reprise du texte homérique, ce vers pourrait
 bien évoquer l'usage liturgique byzantin du *thermon* ou *zeon*, addition d'un
 peu d'eau chaude au vin de l'Eucharistie, attesté à Constantinople dès le
 VI^e siècle.

v. 72. Le centoniste (ou un copiste ?) a télescopé deux vers, d'ailleurs
 séparés par un seul vers dans le modèle, et a fabriqué un monstre métrique
 inacceptable, qu'on espère plutôt accidentel que toléré par l'auteur.

	οἶον δὴ ἄνδρεςσι χαρίζεται ὑβριστήσιν,	→
80	οἷ τέ με ὑβρίζοντες ἀτάσθαλα μηχανώνται. »	=
	Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὐτίς ἔβη δόμον Ἄιδος εἶσω,	=
	τῆλε μάλ', ἦχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον,	→
	τῶν ἄλλων ψυχὰς ιδέειν κατατεθνεϊώτων.	=
	Ἄλλ' ἦτοι τὸν Κῆρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι	*
85	εἰς Ἄϊδαο δόμους · τοὶ δὲ ζωὴν ἐδάσαντο	=
	χλαῖνάν τ' ἠδὲ χιτῶνα, τὰ τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,	=
	παῖδες ὑπέρθυμοι, καὶ ἐπὶ κλήρους ἐβάλοντο.	→
	Ψυχὴ δ' ἠϋτ' ὄνειρος ἀποπταμένη πεπότῃ	<
	πάσχουσ' ἄλγεα πολλά, βίας ὑποδεγμένη ἀνδρῶν ·	<
90	τοῖσιν δ' οὐρανόθεν γε θεὸς τέρατα προῦφαινεν ·	→
	αὐτίκα δ' ἐβρόντησεν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,	=
	βροντήσας δ' ἄρα δεινὸν ἀφήκ' ἀργῆτα κεραυνόν,	=
	ἀστράψας δὲ μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, σὺν δ' ἐτίναξε	<
	γαῖαν ἀπειρεσίην ὀρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα,	→
95	ἀμφὶ δὲ σάλπιγξεν μέγας οὐρανός, αἶε δὲ χθῶν.	<
	Σὺν δ' εὐρὸς τε νότος τε πέσε ζέφυρός τε δυσαῆς	<
	λαίλαπι θεσπεσίῃ, σὺν δὲ νεφέεσσι κάλυψεν	=
	ἠέλιόν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλήθουσαν,	→
	πάντες δ' ἐσσεῖοντο πόδες πολυπιδάκου Ἴδης	=
100	οὐρεὰ τε σκίοεντα θάλασσά τε ἠχῆσσα	→
	καὶ ποταμοὶ καὶ γαῖα, καὶ οἱ ὑπένερθε καμόντες	*

82 ἐστι ex ἔcti M2 ras. : quid scripserit M nunc legi nequit || 83 ιδέειν addidit M2 s.l. : om. M || 90 γε M2 ut L XXXII 21 : δὲ M || 95 αἶε restituit ex Φ338 : αἶειδε M || 101 καμόντες M2 : καμόντος uel καμόντας M

80 = γ207 με codd. : μοι codd., edd. || 81 = λ627 || 83 = λ567 κατατεθνεϊώτων codd. : κατατεθνηώτων codd., edd. || 84 = ξ207 || 85 = ξ208 || 86 = Β262 || 88 < λ222 ... πεπότῃται || 89 < ν310 πάσχειν - ὑποδέγμενος... uel < π189 πάσχεις - ὑποδέγμενος... || 91 = υ103 || 92 = Θ133 || 93 < Ρ595 ... τῆν δ' ἐτίναξε || 95 < Φ388 ... αἶε δὲ Ζεὺς || 96 < ε295 ... νότος τ' ἔπεσον... vulg., V. d. Mühl te πέσον Porphyg., codd., Ludwig τ' ἔπεσε codd. || 97 = ι68 = ετ μ314 || 99 = Υ59 πολυπιδάκου testes multi, vulg. secundum

	quelle complaisance tu as pour des hommes pleins de démesure, qui contre moi machinent avec insolence de folles violences. »	80
	Ayant dit ces mots, Il s'en alla, Lui, dans la demeure d'Hadès, tout au loin, là où le gouffre souterrain est le plus profond, pour voir les âmes des autres défunts.	
	Et certes vinrent les Kères de la mort qui L'emportèrent aux demeures d'Hadès ; quant à eux, ils se partagèrent ses biens, tunique et manteau, et ce qui cache les parties qui réclament la	85
	[pudeur,	
	ces jeunes orgueilleux, et les tirèrent au sort.	
	L'âme avait pris son envol comme un rêve, subissant maintes souffrances, résignée aux violences des hommes ; à ceux-ci, du haut du ciel, Dieu fit paraître des prodiges :	90
	aussitôt Il tonna du haut de l'Olympe éclatant, lançant alors, après le terrible tonnerre, sa foudre éclatante, puis, l'éclair lancé, Il fit retentir un grand fracas, et ébranla ensemble la terre infinie et les sommets escarpés des montagnes,	
	le vaste ciel claironna à l'entour, et le sol l'entendit.	95
	Avec l'euros et le notos, un zéphyre au souffle mauvais s'abattit en une prodigieuse bourrasque, et recouvrit de nuées tout ensemble l'infatigable soleil et la lune en son plein ;	
	toutes les bases de l'Ida riche en sources furent secouées, les monts ombreux et la mer retentissante,	100
	et les fleuves et la terre, et les morts d'en bas	

Monro-Allen : πολυπιδάκος testes etiam multi, vulg. secundum Ludwig, edd. || 101 < Γ278 ... καὶ οἱ ὑπένερθε... || καμόντες papyr., codd. : καμόντας Heraclit., Eust., papyr., vulg., edd.

v. 84. Les Kères, génies de la mort dans la poésie homérique, semblent mises en œuvre ici pour marquer la réalité de la mort de la part humaine du Christ.

	πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἠγνοίησαν ἄνακτα βαλλόμενον καὶ ἐνισσόμενον τετληῶτι θυμῷ.	*
	Ἔδδεισεν δ' ὑπένηρθεν ἄναξ ἐνέρων Αἰδωνεύς ·	<
105	ὡς εἶδ', ὡς ἀνεπάλτο καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠῦδα ·	→
109	« ὦ πόποι, ἦ μοι ἄχος περὶ τ' αὐτοῦ καὶ περὶ πάντων. »	=
106	ἦλθον ἔπειτ', ὅσα φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρη, ψυχαὶ ὑπὲξ Ἑρέβους νεκύων κατατεθνειώτων.	→
		*
108	Ἔδδε δέ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον ·	→
110	« Ἦ μεγάλ' ἐβρόντησεν ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος ὅς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει, λῶβην τινύμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα. ἐν δ' ἔπεσ' ὠκεανῷ λαμπρὸν φάος ἠελίοιο ἠέλιός θ', ὅς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάνθ' ὑπακούει, οὐρανοῦ ἐξαπόλωλε, κακῆ δ' ἐπιδέδρομεν ἀχλύς, ἔλκων νύκτα μέλαιναν ἐπὶ ζεῖδωρον ἄρουραν, ὑβριν ἀγασσάμενος θυμαλγέα καὶ κακὰ ἔργα ὄψ', ἦμος δ' ἐπὶ δόρπον ἀνὴρ ἀγορήθη ἀνέστη · ἀλλ' ὁ μὲν ἤδη κεῖται, ὅς αἴτιος ἔπλετο πάντων, ἀνάμενος βρόχον αἰπὺν ἀφ' ὑψηλοῖο μελάθρου,	→
		<
		→
		→
		=
		*
		=
		<
		=
		=
		→

102 κευθμῶν, οὐδ' ut L XXXV 20 scripsi : κευθμώνω δ' M κευθμώνων, ουδ' ut uid. M2 || 103 τετληῶτι M2 : τετηῶτι M || 105 ὡς εἶδ' restitui ex Y424 : εἶδεν ὡς (ὡς s.l. add. M2) M || 109 v. post v. 105 transposui ; cf. R XLVII 75 - 87 (R XLVII 75 = L XLIV 104 ; R 77 ὦ μοι, ἄφαρ δ' ὦϊξε θύρας καὶ ἀπῶσεν ὄχηα Plutonis lamenta ; R 78-79 = L 106-107 ; R 80-84 de Christo defunctos adloquente nullis vv. centonis L XLIV respondent ; R 85 = L 108 ; R 86 ὦ φίλοι, ἦ μέγα ἔργον ὑπερφιάλως ἐτελέσθη nulli v. centonis L XLIV respondet ; R 87 = L 110) || 106 ὥρη M : ὥρη M2, cf. L XXXIV 27 || 107 ὑπὲξ ἐρέβους restitui ex λ37 : ὑπεξερεβουσι M2 ὑπεξερε/βουσι M1 ὑπεξερεα M primum scripsisse uid. confestimque correxisse || 115 ἐπιδέδρομεν restitui ex υ357 : ἐπι δ' ἔδρομεν M || 116 μέλαιναν Mp.c. : μέλαναν M || 118 ὄψ', ἦμος restitui ex μ439 : ὄψιμος M || δόρπον ἀνὴρ M2 : δόρ ἀνὴρ M

102 = N28 ἠγνοίησαν Aristarch., codd. : ἠγνοίησεν L XXXV 20, Didymus, Eust., vulg., edd. || 103 < ω163 βαλλόμενος καὶ ἐνισσόμενος... cf. L III 31 || 105 = Y424 || 107 = λ37 de κατατεθνειώτων uide v. 83 || 109 =

	de toutes parts quittant leurs retraites, ne méconnurent pas le [Seigneur,	
	frappé et insulté, le cœur patient.	
	Et en bas le souverain des morts, Aïdonée, prit peur ;	
	à sa vue il bondit aussitôt, et dit en priant ces mots :	105
	« Ah ! Quelle affliction pèse sur moi-même et sur tous ! »	109
	Elles vinrent alors en nombre tel que les feuilles et les fleurs à la [belle saison,	106
	les âmes des morts trépassés, sortant du fond de l'Érèbe.	
		**
	Et chacun disait ainsi avec un regard à son voisin :	108
	« Oui, Il a tonné fortement du haut du ciel étoilé,	110
	celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain,	
	faisant expier violence affligeante et actes mauvais.	
	La brillante lumière du soleil s'est précipitée dans l'océan,	
	et le soleil qui tout voit et tout écoute	
	a disparu du ciel, une male brume s'est répandue,	115
	il a entraîné la sombre nuit sur la glèbe qui donne le blé,	
	outré par la violence affligeante et les actes mauvais,	
	tard, à l'heure où un homme rentre pour souper de l'agora !	
	Mais déjà il gît à terre, celui qui fut la cause de tout,	
	après avoir attaché un haut lacet à une poutre élevée,	120

φ249 || 110 < υ113 ... ἐβρόντησας... || 113 = Θ485 || 114 = Γ277 / < λ109 ἠέλιός θ' / ὅς πάντ' (ἐφορᾷς καὶ πάντ' ἐπακούεις) / (ἠελίου,) - ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούει, cf. κ83 (...) ὑπακούει et μ323 || 115 = υ357 || 116 < Θ486 ἔλκων... || 117 = ψ64 || 118 = μ439 || 119 = χ48

v. 109. Ce vers me semble devoir être attribué à Hadès (qui parle comme un chef des démons) et donc déplacé après le v. 105 ; le commentaire des présages est dit par des âmes des enfers dans R XLVII 86-97, alors que la mort de Judas est racontée au style indirect ; il y a peut-être derrière l'état actuel de L et de R des confusions entre les répliques d'Hadès, des morts et de l'assistance du calvaire : un copiste peut facilement sauter du début d'un discours à celui du suivant, s'il est assez proche.

ὡς ἀπόλοιτο καὶ ἄλλος ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι, →
 τοίην γὰρ κεφαλὴν ἔνεκ' αὐτοῦ γαῖα κατέσχευ. » <
 Ὡς φάτο, τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος εἶλεν, →
 πρὸς δὲ πόλιν τροπόωντο λιλαιόμενοι βιότοιο, <
 125 νεκρὸν δὲ προλιπόντες ὑπέτρεσαν ἄλλυδις ἄλλη /
 καὶ τότε δὴ ῥ' ἔσχοντο μάχης λῦσαί τ' ἐκέλευον, /
 νήπιοι ἀγροιώται, ἐφημέρια φρονέοντες, →
 οἱ μέγα ἔργον ἔρεξαν αἰδρήσι νόοιο. <

125 δὲ προλιπόντες M : δ' ἐκ προλιπόντες M2 || 126 μάχης M : βίης s.l. scripsit M2

122 < λ549 ... ἔνεκ' αὐτῶν... cf. £ XLII 51 || 124 < ω536 τροπόωντο fort. restituendum || 125 = P275/N279 ... ὑπέτρεσαν / ἄλλυδις ἄλλη + 3 cum diuersis initiis ; cf. etiam ζ138 = £ XXIV 34 τρέσσαν δ' ἄλλυδις ἄλλη... alia

comme puisse aussi périr quiconque commettrait de tels forfaits,
 car c'est à cause de lui que la terre recouvrit tête pareille. »
 Ainsi parla-t-il, une livide terreur s'empara d'eux tous,
 puis ils firent demi-tour vers la ville, n'ayant que le désir de vivre,
 abandonnant le mort, ils cédèrent sous la peur, chacun d'un côté, 125
 et c'est alors qu'ils suspendirent le combat et ordonnèrent de délier,
 les sots rustauds, qui ne pensent qu'au jour le jour,
 qui commirent un acte lourd de portée par l'ignorance de leur esprit.

uero v. sede || 126 = δ422/ < Γ84/ < δ422 καὶ τότε δὴ (σχέσθαι τε βίης)/
 (ὡς ἔφαθ', οἱ) δ' ἔσχοντο μάχης (ἀνεψ' τ' ἐγένοντο)/ λῦσαί τε γέροντα || 128 <
 λ272 ἢ μέγα - ἔρεξεν... || αἰδρήσι cod. : αἰδρήσει £ XXXIX 21, codd., edd.

v. 124. La leçon du ms. (τροπόωντο) est à rattacher à un verbe bien attesté dans la LXX, mais absent d'Homère.

XLV. SUR LA SÉPULTURE DU SEIGNEUR

(SUR JOSEPH ET NICODÈME ET LA SÉPULTURE DU SAUVEUR)

Sources scripturaires

Mt 27, 57-60, *Mc* 15, 42-46, *Lc* 23, 50-54, *Jn* 19, 38-42.

Centons parallèles

Dans le centon R XLIX, qui est long de 44 vers, 6 des 7 premiers vers correspondent à 6 des 7 premiers vers de L XLV, mais la suite diffère complètement, et le vers R L 1 est identique au vers L XLV 8 ; il n'y a pas d'autres vers communs ; (S : groupe D de MORAUX, mais pas de parallèle dans son groupe C) ; pas d'allusion à la sépulture dans le sommaire des centons de Patrikios, mais la Descente aux Limbes est mentionnée (v. 24-26).

Schéma et caractère

Le récit de la descente de croix et de la mise au tombeau occupe les v. 1-11 ; suivent les lamentations des disciples (v. 12-15) ; le passage du Christ aux enfers est évoqué (v. 16-21). Il n'y a pas de discours direct dans cette section, mais ce centon était pour le copiste M le début d'un centon plus vaste, comprenant aussi ce qui est maintenant L XLVI, centon qui comporte un échange de répliques entre le Christ et Hadès ; c'est M2 qui a ajouté une manchette et une division, reprise par Ludwig et respectée dans la présente édition. Le début du centon L XLV était en revanche mal situé dans M, et M2 a bien fait de le corriger en suggérant le rattachement du dernier vers de L XLIV au centon suivant. On relèvera l'absence dans le centon de L d'un thème qui donne lieu à des développements dans R, la déploration du Christ mort, dont on connaît l'importance dans la littérature (traditions populaires comprises) et l'art Byzantins¹.

Theologica

Cf. v. 15, la mort du Christ, emporté par les Kères, mais une arrivée plus neutre aux enfers est suggérée par le v. 18. Le Christ semble exercer dès à présent son pouvoir de juge infernal (v. 16-17).

Repères

Ἐπειθ' (v. 1) assure un enchaînement minimal avec le récit de la Crucifixion. Le Christ, porté par deux personnes puis placé sur un lit, est couvert d'un suaire blanc et ses blessures (pluriel, impliquant les blessures des clous) sont embaumées (v. 4-7). Le tombeau et les rites funéraires associés à sa construction (v. 8-12) sont de type homérique. Les enfers (v. 18-21) sont peuplés d'âmes, et semblent être construits comme un palais (v. 21), mais c'est probablement le mot εἰδώλων, souhaité par le centoniste, qui a amené avec lui le palais d'Ulysse. Au début de la scène, deux ἐταῖροι se glissent sous le Christ pour le porter (cf. *Jn* 19, 38-39, seul à nommer Nicodème à côté de Joseph d'Arimatee) ; il s'agit de disciples du Christ, mais qui n'appartiennent pas au groupe des douze. Ceux qui pleurent le Christ (v. 12-13) ne peuvent pas être plus précisément identifiés, même si la formule utilisée s'applique généralement aux apôtres : il serait logique que Joseph et Nicodème d'une part, les femmes d'autre part, présentes à l'ensevelissement dans les synoptiques, fassent partie du groupe. Le nom d'Hadès apparaît dans l'expression courante Αἶδαο δόμοισιν, les enfers (v. 17).

Composition

La formule du v. 13 désigne ici sans doute un groupe légèrement différent de celui des apôtres. Peu d'autres expressions formulaires, mais elles sont bien employées.

1. Cf. MAGUIRE, ch. V, p. 91 s.

XLV

Περὶ τῆς ταφῆς τοῦ κυρίου

Περὶ Ἰωσήφ καὶ Νικοδήμου καὶ τῆς ταφῆς τοῦ σωτήρος

1746l Τὸν μὲν ἔπειθ' ὑποδύντε δὺω ἐρίηρες ἐταῖροι
 κάτθεσαν ἐν λεχέεσσι, φίλοι δ' ἀμφέσταν ἐταῖροι,
 μυρόμενοι, θαλερὸν δὲ κατείβετο δάκρυ παρειῶν.
 Ἐν λεχέεσσι δὲ θέντες ἐάνῳ λιτὶ κάλυψαν,
 5 ἀμφὶ δὲ εἴματα ἔσσαν ἐπήρατα, θαῦμα ἰδέσθαι,
 ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, καθύπερθε δὲ φάρει λευκῶ,
 ἐν δ' ὠτειλὰς πλήσαν ἀλείφατος ἐννεώροιο.
 Τορνῶσαντο δὲ σῆμα θεμειλιά τε προβάλοντο
 αἴψα δ' ἄρ' ἐς κοίλην κάπετον θέσαν, αὐτὰρ ἔπειτα
 10 τύμβον χεύαντες καὶ ἐπὶ στήλην ἐρύσαντες
 πυκνοῖσιν λάεσσι κατεστόρεσαν μεγάλοισιν,
 ἐζόμενοι δὲ καταῦθι γόων τίλλοντό τε χαίτας,
 οἷ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἐταίρων,
 ἀλλ' οὐ γὰρ τις πρῆξις ἐγένετο μυρομένοισιν ·

Tit. L XLV asterisco v. 1 praefixo, inscriptionem πε(ρι) Ἰωσήφ (καὶ)
 Νικοδήμου (καὶ) τῆς ταφ(ῆς) τοῦ ε(ωτή)ρ(ο)ς margine interna addidit M2
 litteramque T initialem capitalem iuxta τὸν M scripsit : tit. haud recte,
 ut patet, inter vv. 1 et 2 scripsit M || 1 δῶο restitui ex Θ332 : om. M ||
 2 ἀμφέσταν restitui ex Σ233 : ἀμφέστασαν M || 5 ἐπήρατα M : ἐπέρατα M2
 s.l. || 14 ἐγένετο restitui ex κ202 : γίνετο M

1 = Θ332 = et N421 || 2 = Σ233 || 3 = Ω794 || 4 = Σ352 || 5 = Θ366 ||
 6 = Σ353 || 7 = Σ351 || 8 = Ψ255 || 9 = Ω797/Ω801 ... θέσαν/αὐτὰρ
 (ὑπερθε)/ (χεύαντες δὲ τὸ σῆμα πάλιν κίων ·) - ἔπειτα uel totus v. < Ω797

XLV

Sur la sépulture du Seigneur

(Sur Joseph et Nicodème et la sépulture du Sauveur)

Ensuite, deux loyaux compagnons, s'étant glissés sous Lui,
 Le déposèrent sur un lit, et ses compagnons L'entourèrent,
 en pleurs, et de grosses larmes inondaient leurs joues.
 Puis, L'ayant mis sur un lit, ils Le couvrirent d'un linceul de lin,
 5 L'habillèrent de vêtements ravissants, merveilles à voir,
 de la tête aux pieds, et par-dessus, d'un voile d'étoffe blanche,
 puis ils remplirent les plaies d'un onguent macéré neuf ans.
 Ils disposèrent alors en cercle un tombeau et en jetèrent les
 [fondations :
 aussitôt alors ils Le mirent au creux de la fosse, et ensuite,
 après avoir amoncelé un tertre et tiré en place une stèle, 10
 ils firent un pavage de grosses pierres serrées,
 puis, restant là, ils se lamentaient et s'arrachaient les cheveux,
 ceux qui étaient les plus chers et les plus proches de ses compagnons,
 mais nulle action ne résultait de leurs pleurs :

dieci potest ; cod. uero unus in fine v. Ω797 αὐτὰρ ἔπειτα praebet sec.
 Ludwich, quod tamen merum erratum uidetur || 10 = μ14 || 11 = Ω798 ||
 12 = κ567 || 14 = κ202 = et κ568

v. 4-12. La description des funérailles entremêle habilement des élé-
 ments provenant de plusieurs scènes funéraires, l'essentiel provenant tou-
 tefois de la toilette mortuaire de Patrocle au chant 18 de l'*Illiade* et de la
 mise au tombeau d'Hector, au chant 24.

- 15 ἀλλ' ἦτοι τὸν Κῆρες ἔβαν θανάτοιο φέρουσαι. →
 Ἀνθρώπους τ' ἐφορᾷ καὶ τίνυται, ὅς κεν ἀμάρτη, <
 οἷ τ' ἦδη τεθνήσι καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν · <
 ἦλθεν γὰρ κάκειθι, πολὺς δέ οἱ ἔσπετο λαός, <
 ψυχαὶ ὑπὲξ Ἑρέβους νεκύων κατατεθνηϊώτων, →
 20 παρθενικαὶ τε καὶ ἠΐθεοι ἀταλὰ φρονέοντες, =
 εἰδώλων δὲ πλέον πρόθυρον, πλείη δὲ καὶ αὐλή. =

15 κῆρες M2 : κῆρ· M || 19 ὑπὲξ Ἑρέβους ex L XLIV 107 restitui :
 ὑπεξερεβευ[M2 marg. externa ὑπεξερέβεσφι M || 21 αὐλή M2 : ἄλλη M

16 < v214 ἀνθρώπους ἐφορᾷ || ὅς κεν Eust. : ὅς τις vulg., edd. || 17 <
 ο350 ἦ ἦδη τεθνήσι... || 18 < ζ164 ἦλθον γὰρ καὶ κείσε, πολὺς δέ μοι... cf.

- certes, elles vinrent, les Kères de la mort qui L'emportèrent. 15
 Il surveille les humains et châtie celui qui commet une faute,
 ceux qui sont déjà morts et dans les demeures d'Hadès :
 car Il est allé là-bas, et une foule nombreuse le suivait :
 les âmes des morts trépassés, sortant du fond de l'Érèbe,
 de vierges et de garçons, aux tendres pensers enfantins, 20
 et de fantômes était empli le vestibule, emplie aussi la cour.

L XXXVIII 40 || 20 = Σ567 τε καὶ Ps.-Plut. *De uita et poesi Homeri* II, 42
 (vol. VII, p. 357 Bernardakis), Herodian., codd. : δὲ καὶ Eust., vulg., edd. ||
 21 = v355

XIVI. – (SUR LE MALHEUR D'HADÈS)

Sources scripturaires

Cet épisode n'a pas de source évangélique directe, à part la donnée brute de la résurrection le troisième jour ; mais des développements sur la résurrection apparaissent dès S. Paul¹ et le développement du thème de l'Anastasis dans les écrits non canoniques, Symbole des Apôtres et *Descensus ad inferos* notamment. L'Anastasis finit par devenir l'image par excellence pour la fête du Dimanche de Pâques² ; ce très important thème iconographique remonterait selon Weitzmann à un cycle illustrant l'évangile de Nicodème. On sait que R. Harris croyait voir dans cet important apocryphe la paraphrase en prose d'un « évangile homérique » versifié, dont les centons seraient un témoignage³ ; cette thèse fut à bon droit rejetée. On peut se demander si les parallélismes existant entre le récit de la descente du Christ dans l'Hadès des *Homerocentra* et le *Descensus ad inferos* de l'apocryphe sont cependant la preuve d'une influence du second sur le premier : il ne semble toutefois pas que l'apocryphe jouisse d'une priorité chronologique substantielle, quoiqu'il puisse se fonder sur des motifs antérieurs aux premières attestations du texte de l'*Ev. Nicodemi*⁴. La structure narrative du *Descensus ad inferos* et celle du récit des centons, beaucoup plus simple et mieux intégré à la trame du récit évangélique, sans épisodes supplémentaires, présentent de très considérables différences, et les rapprochements que l'on peut faire ne semblent pas suffisants pour établir une influence directe.

1. I Cor. 15 p. ex., cf. *Neues Bibel-Lexicon*, s.v. Auferweckung Jesu, Zürich 1989, p. 202 s.

2. K. WEITZMANN, « The narrative and liturgical Gospel Illustrations », *New Testament Manuscript Studies*, M. M. Parvis et A. P. Wikgren (ed.), Chicago 1950, réimpr. dans K. Weitzmann, *Studies in Classical and Byzantine Manuscript Illustration*, Chicago 1971, p. 257-258.

3. HARRIS, chapitres IV à VI.

4. SCHMID-STAEHLIN, p. 1197.

Centons parallèles

Dans le centon *R L*, long de 74 vers, la section formée par les v. 31 à 74 présente 23 vers communs à *L* et *R*, alors que le début de *R L* est consacré à d'autres thèmes ; (*S* : groupe D de Moraux, mais pas dans le groupe C) ; l'*Epigr. de Patricii Homeroc.*, annonce le traitement de la Descente aux Limbes (v. 24-26).

Schéma et caractère

Hadès, pris de peur, s'adresse au Christ (v. 1-19, 8-19 au discours direct), qui lui répond durement (v. 20-40, 22-40 au discours direct), puis le quitte (v. 41-42). Ce centon est la suite du précédent, et c'est l'ajout d'un titre en marge, dû à M2, qui a poussé Ludwig à donner un numéro indépendant à cette partie. Nous avons repris cette division pour éviter les désagréments d'une double numérotation.

Theologica

Les v. 12 et 18 expriment la supériorité du Christ sur Hadès. La volonté et la puissance du Christ sont exprimées par les mots θυμός (v. 19 et 32), κραδίη (v. 32) et μένος (v. 40) ; il ordonne à Hadès de rejoindre les demeures de Zeus et des autres démons (v. 36-37). Le v. 42 peut avoir des implications christologiques, cf. la note *ad loc.*

Repères

L'absence de repères chronologiques n'est pas gênante, ce centon formant un tout avec le précédent. Alors que les symptômes de la peur d'Hadès sont décrits d'une manière très visuelle (v. 2-5), les enfers en revanche ne sont pas caractérisés. Hadès adopte une attitude humble et soumise, proposant au Christ dans son discours de lui offrir un trône – mais c'est peut-être une manière de le retenir parmi les morts – et affirmant préférer un sort misérable à la perte de bonnes relations avec lui (v. 13-19). Le Christ est au contraire implacable, invective Hadès (v. 22), annonce le salut qu'il apporte aux défunts (v. 23-26), menace Hadès si ce dernier ne se tient pas tranquille (v. 27-40), lui enjoignant d'aller retrouver Zeus et les autres démons. La reprise des noms païens du dieu infernal

Ἄιδωνεύς (v. 1) et de Zeus (Διός, v. 36), faux dieux dans la perspective de l'auteur, est justifiée.

Composition

Outre l'usage de formules conventionnelles pour encadrer les discours, on remarquera la reprise de vers en provenance du centon sur la résurrection de Lazare (v. 1, 2, 24, 26), qui présente des situations semblables, et la reprise de deux paires de vers homériques consécutifs (v. 8-9 et 38-39).

XLVI

Περὶ τῆς τοῦ Ἄιδου ἀθλιότητος

1767/ Ἐδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεύς,
 ἄψ δ' ἀνεχώρησεν, ὦχρός τε μιν εἶλε παρειάς,
 δείδιε γάρ, μὴ λαιμόν ἀποτμήξειε σιδήρω ·
 δὴν δέ μιν ἀμφασίη ἐπέων λάβε, τῷ δέ οἱ ὄσσε
 5 δάκρυα θερμὰ χέοντ' ὡς τε κρήνη μελάνυδρος.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,
 καὶ τότε μιν μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπε ·
 « Γουνοῦμαί σε, ἄναξ, σὺ δέ μ' αἶδεο καὶ μ' ἐλέησον,
 ἀντί τοί εἰμ' ἰκέταο, διοτρεφές, αἰδοίοιο ·
 10 λίσσομ' ὑπὲρ ψυχῆς καὶ γούνων σῶν τε τοκῆων,
 μὴ μ' ἀπογυιώσης μένεος, ἀλκῆς τε λάθωμαι.
 Κρείσσων εἷς ἐμέθεν καὶ φέρτερος οὐκ ὀλίγον περ ·
 ζώγρει · αὐτὰρ ἐγὼν ιδέω χάριν ἦματα πάντα,
 δῶρα δέ τοι δάσω καλὸν θρόνον, ἄφθιτον αἰεὶ.
 15 Βουλοίμην κ' ἐπάρουρος ἔων θητευέμεν ἄλλω,

Tit. L XLVI asterisco v. 1 praefixo, inscriptionem πε(ρὶ) τ(ῆς) τ(οῦ) ἄιδου ἀθλι([addidit M2, compendium in fine uerbi ἀθλι() positum certae interpretationis caret; περι τῆς τοῦ Ἄιδου ἀθλιότητος conicci: περι τοῦ ἄιδου ἀθλίου haud sane legit Ludwich. || 9 vv. 9-10 iteravit M, margine interna dice(ως) ante vv. iteratos scripsit M2 || 10 λίσσομ' M v. iterato: λίσσομαι primo v. scripsit || 13 ιδέω restitui ex Ξ235: εἰδέω M ut Eust., codd. Hom., fort. seruandum

4 = P695 = et 8704 || 5 < Π3 ...θερμὰ χέων ὡς τε... || 6 = ε458 || 7 < τ252 ...ἀμειβομένη προσέειπε; cf. ε96 καὶ τότε δὴ μιν ἐπεσιν ἀμειβόμενος

XLVI

(Sur le malheur d'Hadès)

Et en bas le souverain des morts, Aïdonée, prit peur,
 recula en arrière, la pâleur s'empara de ses joues,
 car il craignait qu'avec le fer Il ne lui coupe la gorge ;
 longtemps il fut incapable de prononcer un mot, et ses deux yeux
 répandaient, telle une source d'eau sombre, de chaudes larmes. 5
 Mais dès qu'il eut recouvré le souffle et rassemblé ses esprits,
 alors en réponse il Lui adressa ces mots :
 « Je suis à tes genoux, seigneur, et toi, respecte-moi et me prends
 [en pitié,
 je suis pour toi comme un suppliant, nourrisson de Dieu, digne de
 [ton respect !
 Je t'en supplie, par ton âme, tes genoux, tes parents, 10
 ne mutile pas mon ardeur, que je ne sois pas oublieux de ma valeur !
 Tu es plus puissant que moi et ne me dépasses pas que d'un peu ;
 prends-moi vif : moi, je vais t'en savoir gré chaque jour,
 et je te ferai présent d'un beau trône, à jamais incorruptible.
 J'aimerais mieux, attaché à la glèbe, être aux gages d'un autre, 15

προσέειπεν || 9 = Φ75 || 10 = X338 || 11 = Z265 || 12 = T217 εἷς codd., Eust. : εἷς codd., Dion. Hal., *Rhet.* IX, 16, edd. || 13 = Z46/K378/Ξ235 ζώγρει (Ἀτρέος υἱέ...), = et A131/ (ζωγρεῖτ) αὐτὰρ ἐγὼν (ἐμὲ λύσομαι...)/ (πέιθειν· ἐγὼ δέ κέ τοι) ιδέω... || 14 = Ξ238 || 15 = λ489

v. 15. On reconnaîtra ici un vers tiré du célèbre passage où Achille, aux enfers, exprime à Ulysse son affliction d'être parmi les morts et dit qu'il préférerait être le dernier des vivants.

- ὅς περ θνητός τ' ἐστὶ καὶ οὐ τόσα μῆδεα οἶδε ·
 βουλοίμην, ἢ σοὶ γε διαμπερὲς ἤματα πάντα
 – οὐ περ καὶ μείζων ἀρετὴ τιμὴ τε βίη τε –
 ἐκ θυμοῦ πεσέειν καὶ δαίμοσιν εἶναι ἀλιτρός. »
 20 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη χαλεποῖς ἐπέεσσιν,
 ὅς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει ·
 « Μὴ με, κύον, γούνων γουνάζω μηδὲ τοκῆων ·
 χρῆ μὲν δὴ τὸν μῦθον ἀπληγέως ἀποειπεῖν.
 Ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴση,
 25 ἦδὲ γυναικᾶς ἐϋζώνους καὶ νήπια τέκνα
 ἄψ ἐθέλω θανάτοιο δυσσχέος ἐξαναλῦσαι ·
 ἐχθρὰ δέ μοι σοῦ δῶρα, τίω δέ σε ἐν καρὸς αἴση.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλω σῆσιν ·
 εἰ κ' ἔτι σ' ἀφραίνοντα κιχήσομαι ὡς νύ περ ὧδε,
 30 αὐτὸν μὲν πληγῆσιν ἀεικελίησι δαμάσω,
 ὀρθὸν ἐν ἱστοπέδη, ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνάψω,
 πέμψω δ' ὄπη με κραδίη θυμός τε κελεύει,
 ὅς κ' ἀπὸ ρίνα τάμησι καὶ οὖατα νηλεῖ χαλκῶ.
 Ὡς κε ζῶν ἀμενηνὸς ἔης χαλκοῖο τυπῆσι,
 35 κείμενος · ἀλλά σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω

16 ὅς περ θνητός τ' ἐστὶ restitui ex Σ363 : ὅπερ θνητός ἐστὶ sic M || 22 γουνάζω restitui ex X345 : γουνάζωτο M || 26 δυσσχέος M1 : δεσχέος M || 27 ἐχθρὰ M2 : ἐχρὰ M || 29 εἰ κ' ἔτι σ' M2 : εἰ κ** τι σ' M || 35 ἀλλά σ' // ἔγωγ' M2 : ἀλλά σ** ἔγωγ' M

16 = Σ363 || 17 < Ψ594 ... σοὶ γε, διοτρεφές, ἤματα... || 18 < 1498 τῶν περ... cf. L XIII 24 = 1498 || 19 = Ψ595 || 20 = A148/ < Ψ489 ... προσέφη + 16, (diuersi heroum nomina cum epithetis, singulariter X344 πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς) / (χωόμενος), χαλεποῖσιν ἀμείψασθαι ἐπέεσσιν uel < Ψ492 (μηκέτι νῦν) χαλεποῖσιν ἀμείβεσθον ἐπέεσσιν, ambobus locis mutata uerborum sede || 22 = X345 ; cf. v. 20 = X344 partim || 23 = I309 || 25 = I366/ Δ238 ... ἐϋζώνους (πολιόν τε σίδηρον) = et Ψ261/ καὶ νήπια... + 9 || 27 < I378 ... μοι τοῦ δῶρα, τίω δέ μιν ἐν... || 29 = B258 || 30 < δ244 αὐτὸν μιν – δαμάσσω || 31 < μ51 ... ἀνήθω < et μ162, uel < μ179 ... ἀνήπτον ; cf. L XLIV 36 || 32 < π81 ... ὄπη μιν κραδίη... < et φ342 || 33 = σ86 || 34 < E887 ἢ κε ζῶς ἀμενηνὸς ἔα χαλκοῖο... || 35 < P30 στήης · ἀλλά... uel < Y196 βάλλειν ἀλλά...

- tout mortel qu'il soit et bien qu'il ne sache pas de si grands desseins ;
 je l'aimerais mieux, plutôt que d'être à jamais pour toi
 – dont le mérite, la gloire et la force sont supérieurs –
 déchu loin de ton cœur et coupable à l'égard des divinités. »
 20 Après un regard de travers, Il lui adressa de rudes paroles,
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain :
 « Ne me supplie pas, chien, ni par mes genoux ni par mes parents !
 Il faut certes que je profère sans ménagement ma parole.
 Un homme qui est mortel, voué de longue date à son destin,
 25 ainsi que des femmes aux belles ceintures et des enfants en bas âge,
 je veux à nouveau les affranchir de la mort cruelle ;
 tes présents me sont odieux, et je t'estime à la valeur d'une rognure.
 Mais j'ai encore autre chose à te dire ; mets-la bien au fond de ton
 [esprit :
 si je te trouve encore à déraisonner comme tu le fais là,
 je te déferai à force de coups qui défigurent,
 30 debout au pied du mât, partant duquel je nouerai les cordes,
 et je t'enverrai là où le vouloir de mon cœur m'y invitera,
 qui te coupera nez et oreilles d'un bronze impitoyable.
 En sorte que tu serais alors vivant mais sans forces, sous les coups
 [du bronze,
 35 gisant ; mais, moi, je t'ordonne de te retirer, et,

v. 24-26. Le Christ déclare dans ces vers, repris du centon sur la mort de Lazare avec l'adjonction du v. 25, affranchir certains défunts de la mort. Si l'on songe aux développements iconographiques de cette scène (que l'on ne saisit archéologiquement qu'au début du VIII^e siècle), il est tentant de reconnaître dans l'homme du v. 24 Adam ; mais plusieurs femmes sont impliquées par le v. 25, à la place d'Ève dans l'iconographie, et les enfants en bas âge du même vers n'y figurent guère. Surtout, la mention d'une montée au ciel de ces défunts privilégiés, que le v. 25 de l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* implique clairement dans un contexte semblable, fait ici défaut. Il est difficile de trancher entre l'interprétation de ces vers comme un reflet maladroit de la thématique de l'Anastasis (ce qui pourrait impliquer une date tardive) ou comme l'écho de la période où cette thématique se constitue.

δάματ' ἔς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους
 ἔς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἴστας' ἐμεῖο.
 Πρῆξι δ' ἔμπης οὐ τι δυνήσεται, ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ
 μᾶλλον ἐμοὶ ἔσεται · τὸ δέ τοι καὶ ρίγιον ἔσται,
 40 δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιόωσιν. »
 Ὡς εἰπὼν λίπεν αὐτὸν, ἐπεὶ διεπέφραδε πάντα
 δειδιότα · κρατερὸς γὰρ ἔχε τρόμος ἀνδρὸς ὁμοκλή.

36 δαίμονας ἄλλους scripsi ex δαίμον(ας) ἄλους M1 : δαίμον ἄλους ut
 uid. M || 37 ἀντίος restitui ex P31 : ἀντ(ης)έος ut uid. M1 ἀντιος ut uid. M
 || 38 πρ/ῆξι M1 : π**ξαι M

36 = A222 || 37 = P31 = et Υ197 || 38 = A562 || 39 = A563 || 40 = Z127
 || 41 < Υ340 ... λίπεν αὐτόθ', ἐπεὶ... || 42 = Z137

vers les demeures de Zeus qui porte l'égide, au milieu des autres
 [démons,

de rentrer dans la foule, sans te dresser devant moi.

Quoi qu'il en soit, tu ne pourras rien faire, si ce n'est de mon cœur
 t'éloigner encore ; voilà qui sera pire pour toi,

et fils de malheureux parents sont ceux qui affrontent mon ardeur ! » 40

Ayant ainsi parlé, Il le laissa, comme Il avait tout exposé,
 plein de crainte, tant le ton grondeur de l'homme l'avait saisi.

v. 42. Ἀνδρός est insolite : le mot fait partie de l'original homérique,
 repris tel quel, et peut être resté dans le vers sans qu'on lui accorde une
 portée particulière. Sinon, il soulignerait la présence de l'humanité du
 Christ dans les enfers, avant la Résurrection.

XLVII. — SUR LA RÉURRECTION

Sources scripturaires

Mt 28, 1-8, *Mc* 16, 2-8, *Lc* 24, 1-12, *Jn* 20, 1-10.

Centons parallèles

Le centon R LI, long de 120 vers, correspond à L XLVII et XLVIII ; R LI 1-90 est la section qui correspond à L XLVII, avec 35 vers communs ; (S) ; l'*Epigr. de Patricii Homeroc.* mentionne la résurrection à l'aurore du troisième jour (v. 26) ; Proba la traite également (v. 647-663 environ).

Schéma et caractère

Le récit de la résurrection du Christ (v. 1-9) est suivi par l'évocation de la venue des femmes au tombeau (v. 10-17) et de la découverte de la vacuité de ce dernier (v. 18-26) ; un ange apparaît alors (v. 27-40, 33-39 au style direct), annonçant la Résurrection à la mère du Christ (v. 38 σὸς παῖς). Celle-ci rentre chez elle et répand la nouvelle ; une foule accourt alors, les uns heureux, les autres dépités, et le centon se termine par une déclaration de surprise (v. 41-51, 49-50 au style direct). Des détails précis repris aux évangiles voisinent dans ce centon avec des innovations ou des libertés considérables.

Theologica

La Résurrection semble ici avoir lieu à l'appel d'une voix divine, comme dans le cas de Lazare (v. 4) : on peut imaginer soit que le Christ mort est ressuscité à l'appel du Père, soit que sa partie corporelle humaine, restée au tombeau comme cela est souligné aux v. 13-14, pendant que sa ψυχή humaine et son θυμός divin descendaient dans l'Hadès, est ressuscitée au retour de son θυμός et à l'appel de celui-ci. Les mots πατρίδα γαῖαν du v. 7 ne peuvent s'appliquer qu'à la patrie de l'homme Jésus, et de là il s'élance vers sa

demeure divine (v. 9). On voit que les propriétés des deux natures sont bien présentes, même s'il n'est pas facile de voir comment l'auteur du centon se représentait leurs relations à l'intérieur de la personne du Christ.

Repères

Le v. 1 situe bien l'épisode à l'aube du troisième jour, et les femmes sont venues pendant la nuit (v. 15) ; on est aux deux tiers de la nuit (v. 18) lorsque Marie se lamente en approchant du tombeau qu'elle découvrira vide. Un premier lieu est évoqué en termes généraux lorsque, se rendant à la demeure divine, le Christ voit sa patrie (v. 7-9) ; décrit plus en détail, le tombeau est cette fois-ci (contrairement à celui de L XLVI) conforme aux données évangéliques, creusé (σπειῖος γλαφυρόν, v. 10) et fermé par une pierre que l'ange a roulée (v. 28, cf *Mt* 28, 2), pourvu d'un vestibule (v. 28a) ; les tissus qui avaient enveloppé le mort sont visibles (v. 24). Les femmes sont difficiles à identifier avec celles des récits évangéliques, eux-mêmes divers. Marie de Magdala est présente dans tous les récits, seule chez *Jn*, en compagnie de diverses femmes ailleurs, mais jamais la mère de Jésus n'est présente, contrairement à ce qui est clairement affirmé ici, en rapport avec le thème de la déploration du Christ mort (v. 10, 19-26, 38). La foule alertée par la mère du Christ et par la rumeur annonçant le miracle est un développement du thème des disciples accourant au tombeau (v. 41-51), le centoniste y ajoutant les ennemis du Christ, dépités (cf. *Mt* 27, 62-66, décrivant les précautions des ennemis du Christ pour qu'on ne puisse pas feindre une résurrection). L'ange (unique comme dans *Mt* et *Mc*) apparaît entouré des manifestations habituelles d'une épiphanie divine (v. 29-31). Sur les noms propres du v. 11, cf. la note *ad loc.*

Composition

On remarquera la formule du v. 36 qui avait été utilisée par l'ange de l'Annonciation. Les v. 10 et 27 trahissent des difficultés d'adaptation aux exigences métriques et syntaxiques.

XLVII

Περὶ τῆς ἀναστάσεως

- 18117 Ἀλλ' ὅτε δὴ τρίτον ἡμᾶρ εὐπλόκαμος τέλεσ' ἦώς,
 ἦμος ἑωσφόρος εἴσι φῶς ἐρέων ἐπὶ γαῖαν,
 ἄπορρον οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι ἀγέρθη·
 ἔγρετο δ' ἐξ ὕπνου, θεῖη δέ μιν ἀμφέχυντ' ὀμφή.
 5 Οἶος δ' αὐτ' ἐξαυτίς ἀνέστη Κῆρας ἀλύξας,
 ἀρνούμενος πατρός τε μέγα κλέος ἠδ' ἔο αὐτοῦ·
 στή δ' ἄρ' ἀναΐξας καὶ ῥ' εἴσιδε πατρίδα γαίαν
 αὐτῶν θ' ἠρώων ἀγορὰς καὶ τείχεα μακρὰ·
 βῆ δὲ θέειν, μάλα δ' ὤκα θεῖον δόμον εἰσαφίκανεν·
 10 Ἴξον δὲ σπείος γλαφυρὸν, μήτηρ, ἧ μιν ἔτικτε,
 Μοῖρα καὶ Ὠρείθυια εὐπλόκαμος τ' Ἀμάθυια

1 τέλεσ' ἦώς ex ecc' ἦός s.l. corr. M2 scripsi : τέλεσεν M2 primum in ras. τέλεσεν** M || 4 ἀμφέχυντ' ex ἀμφ' ἔχυντ' M2 scripsi : ἀμφ' ἔχειτ' ut uid. M || 6 ἠδ' ἔο αὐτοῦ scripsi : ἠδὲ οἱ αὐτοῦ M || 11 ὠρείθυια M fort. seruandum

2 = Ψ226 ἦμος ἑωσφόρος Porphy., *Quaest.* II. 112, 12 Schrader : ἦμος δ' ἑωσφόρος codd., edd. || 4 = B41 || 5 < O287 οἶον δὴ... δ' αὐτ' Eust., vulg., Ludwig : δὴ αὐτ' Bekker, Monro-Allen || 6 < Z446 ... ἠδ' ἐμόν αὐτοῦ cf. £ XXXI 21 || 7 = v197 || 8 = η44 || 9 = χ99/δ43/χ99 ... ὤκα (φίλον πατέρ')/ (αὐτοῦς δ' εἰσηγον) θεῖον δόμον· (οἱ δὲ ἰδόντες)/ εἰσαφίκανεν || 10 = ε194/ < X428 ... γλαφυρὸν (θεὸς ἠδὲ καὶ ἀνήρ)/ μήτηρ θ', ἧ μιν ἔτικτε (δυσάμμορος...) etiam mutata uerborum sede. V. autem neglecto metro consarcinatus || 11 < Σ48 Μοῖρα καὶ... fort. restituendum, nisi Μαρία scribendum ; Ὠρείθυια et Ἀμάθυια Nereidum nomina Ἀμάθυια vulg., Ludwig, sed damnauit Eust. : Ἀμάθεια Suda, Eust., codd., Monro-Allen

XLVII

Sur la Résurrection

- Mais alors, quand l'aurore aux belles boucles amena le troisième jour,
 = au moment où l'étoile du matin vient annoncer la lumière à la terre,
 → son cœur se reprit en retour en sa poitrine ;
 = Il s'éveilla de son sommeil, et la voix divine L'enveloppait.
 < Tel qu'il se releva de nouveau, ayant échappé aux Kères, 5
 < pour maintenir le grand renom de son père et le sien propre,
 = Il se leva d'un bond et regarda la terre paternelle,
 = les places d'assemblée des héros et les grandes murailles ;
 / Il se mit à courir, et bien vite Il rejoignit la demeure divine.
 / Elles atteignirent la caverne évidée, sa mère, qui l'avait mis au 10
 < [monde,

Moira, Orithye et Amathye aux belles boucles,

v. 9. Ce vers aurait aussi bien pu être réalisé par une reprise complète de χ99, le Christ allant alors rejoindre son Père ; la difficulté métrique qui résulte de la modification du vers peut être résolue en admettant la *correptio* de εἰ à l'intérieur du mot θεῖον, ce qui est possible à époque tardive.

v. 10. Le second hémistiche n'en est pas un : le premier amène normalement à une césure hephthémimère, mais le deuxième élément du vers a une syllabe longue de trop, et semble pourtant avoir été voulu ainsi.

v. 11. Dans le modèle, ces noms sont ceux de trois Néréides, qui entouraient Thétis affligée, situation parallèle à celle de ce vers ; on est tenté de corriger le premier nom, en Μαρία si l'on veut se rapprocher des évangiles, en restituant l'original homérique Μοῖρα si l'on préfère une leçon dont la transformation en celle de M soit paléographiquement plausible. Quant aux autres, faut-il les prendre comme des adjectifs, en partie au moins ? Il

- ἔνθα δύο νύκτας δύο τ' ἡματα συνεχῆς αἰεὶ
 κάππεσεν, ἀμφὶ δέ οἱ θάνατος χυτο θυμοραϊστῆς
 τύμβω τε στήλῃ τε, τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων –
 15 νύκτα δι' ὀρφναίην, ὅτε θ' εὐδουσι βροτοὶ ἄλλοι,
 δάκρυα δ' ὠμόργνυντο, λύθεν δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης
 οἴκτρ' ὀλοφυρόμεναι, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσαι.
 Ἦμος δὲ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βέβηκεν,
 μήτηρ, ἣ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἔοντα,
 20 κλαῖε μόρον οὐ παιδὸς ἀμύμονος, ὅς οἱ ἔμελλεν
 αὐτίς ἀναστήσεσθαι ὑπὸ ζόφου ἡερόεντος.
 Οὐδέπω ἀθρήσαι δύνατ' ἀντίη οὐδὲ νοῆσαι,
 σμερδαλέον δὲ μέγ' ὤμωξεν, περὶ δ' ἴαχε πέτρῃ ·
 ἔγνω γὰρ φᾶρός τε χιτῶνά τε εἶματ' ἰδοῦσα,
 25 ἐντροπαλιζομένη, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσα ·
 παιδὸς γὰρ οἱ ἄλαστον ἐνὶ φρεσὶ πένθος ἔκειτο.
 Ὄρμησεν δ' ἄρ' οἱ παρ' ἑταίρων ἄγγελος ὠκύς,

12 δύο νύκτας restitui ex 174 : δύο τε νύκτας M || 16 ὠμόργνυντο scripsi ex ὠμόργνυντο ut uid. M2 : *μόργνυντο M || 22 δύνατ' M : δύνατ' M2 || 24 τε post φᾶρός restitui ex η234 : om. M || 27 ὄρμησεν δ' ἄρ' οἱ παρ' ἑταίρων scripsi π468 usus : ὄρμησεν δ' ἄρα ὑπὲρ ἑταίρων M

12 = 174 || 13 = Π414 = et Π580 oi Schol., con. Duentz. : μιν codd., edd. || 14 = Π457 = et Π675 || 15 = K83 = et K386 || 16 < λ527 / = Σ31 δάκρυα τ' ὠμόργνυντο, (τρέμον θ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστου) / λύθεν... = et σ341 || 17 < κ409 ... ὀλοφυρομένους – χέοντας cf. L I 9 || 18 < μ312 ... βεβήκει fort. restituendum, cf. L XXXV 17 || 19 < X428/ψ325 μήτηρ / θ' ἣ μιν ἔτικτε (δυσάμμορος...)/ (μητέρα) θ' – καὶ ἔτρεφε... cf. L IVb 9, L V 54 || 20 = Ω85 || 21 < Φ56 αὐτίς ἀναστήσονται ὑπὸ... ; cf. L XXXVII 31 < Φ56 ... ἀναστήσασθαι ὑπὸ ζόφου (...) || 22 < τ478 ἣ δ' οὐτ' ἀθρήσαι... οὐδὲ Apoll. Sophist., cod. : οὔτε vulg., edd. || 23 = ι395 || 24 = η234 || 25 = Z496 || 26 = ω423 || 27 < π468 ὠμήρησε δέ μοι παρ' ἑταίρων... cf. etiam R LI 36 ὄρμησας δ' ἄρα οἱ παρ' ἑταίρων...

serait tentant de penser qu'ils qualifient les diverses Marie de l'Évangile, Marie de Magdala (Lc 8, 2, Mc 16, 9 : débarassée de sept démons par le

- là, deux jours et deux nuits durant, sans cesse,
 Il fut abattu, et la mort qui brise le cœur L'enveloppa,
 avec tertre et stèle, qui sont l'honneur réservé aux morts –
 dans la nuit obscure, quand dorment les autres mortels, 15
 elles essuyaient leurs larmes, à chacune les membres s'effondrèrent
 gémissant lamentablement, elles versaient un flot de larmes abon-
 [dantes.
 Lorsqu'on en fut aux deux tiers de la nuit, que les astres avaient
 [marché à leur déclin,
 sa mère, celle qui L'enfanta et Le nourrit dans sa petite enfance,
 pleurait le sort de son enfant sans reproche, qui devait pour elle 20
 remonter à nouveau de dessous les ténèbres brumeuses.
 Elle ne pouvait pas encore Le voir en face ni comprendre,
 mais poussa un grand, terrible gémissement, dont retentit le rocher :
 elle avait reconnu le voile et la tunique, regardant les vêtements,
 tournée pour regarder en arrière, versant un flot de larmes abon- 25
 [dantes,
 car un deuil sans oubli de son enfant était en ses pensers.

Un rapide messenger, venu de la part de ses compagnons, pour
 [elle s'élança,

Christ ; ὀπειθὺα pourrait s'appliquer à son cas, le mot évoquant le mythe d'une princesse athénienne enlevée par Borée), Marie de Béthanie, sœur de Lazare, dont les beaux cheveux ont essuyé les pieds du Christ, Jn 12, 3, serait une candidate à l'adjectif εὐπλόκαμος ; *Mt*, *Mc* et *Lc* citent encore une autre Marie, qui hériterait du troisième adjectif. Mais il est très possible qu'il ne faille voir ici qu'une liste de noms homériques, choisie dans un passage de sens parallèle à celui du centon, et destinée à évoquer un groupe de femmes consolatrices.

v. 27. Tout comme dans le vers correspondant R LI 36, le sens n'est pas très satisfaisant, une fois la correction exigée par la métrique effectuée : les « compagnons » devraient être les disciples du Christ, alors que dans le texte corrigé il doit s'agir des autres anges. L'image suggérée pourrait alors être qu'un ange se détache de ses compagnons pour venir au sépulcre ; en gardant *contra metrum* la leçon ὑπὲρ, on comprend que l'ange vient *pour* les compagnons (du Christ).

- 28a χερσὶν ἀπώσαμενος λίθον ὄβριμον ὃν προσέθηκάν,
 αὐτὸς δ' ἐν προθύροισι καθέζετο χεῖρε πετάσσας,
 κάλλει καὶ χάρισι στίλβων, θηεῖτο δὲ κούρη ·
- 30 ὥς τε γὰρ ἡελίου αἶγλη πέλεν ἢ ἐ σελήνης,
 ἢ πυρὸς αἰθομένοιο καὶ ἡελίου ἀνιόντος.
 Φωνῇ δὲ βροτῆ κατερήτυε φώνησέν τε ·
 « Μηκέτι νῦν θαλερὸν γόον ὄρνυθι · οἶδα καὶ αὐτὸς
 ὅτι μάλιστ' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ
- 35 σοῖσιν δ' ὀφθαλμοῖσιν ἐσόψαι, αἶ κ' ἐθέλησθα.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν ·
 ἄγχι μάλ', οὐδ' ἔτι τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
 σὸς παῖς, οἷόν ποῦ τις ἐέλδεται ἔμμεναι υἴα ·
 « Ὡς ὁ μὲν οὕτως ἐστὶ σόος καὶ ἐλεύσεται ἤδη. »
- 40 « Ὡς φάτο, τῇ δ' εὐνήσε γόον, σχέθε δ' ὅσσε γόοιο.
 Ἡ μὲν θαμβήσασα πάλιν οἰκόνδε βεβήκει
 καὶ ῥα ἐκάστω φωτὶ παρισταμένη φάτο μῦθον ·
 ὅσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὦκα κατὰ πτόλιν ἄχετο πάντη.
 Οἱ δὲ βοῆς αἴοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος,
- 45 οἱ μὲν χαόμενοι, οἱ δὲ μέγα κυδιῶντες ·
 ἰστάμενοι δ' εἶροντο περὶ σπέος, ὅτι κεν εἶη.

28a notis ↑ + s.l. mg externa v. 29 praefixis, v. notis + ↓ praefixum mg. inferiore add. M2 || 29 ετίλβων M : ετίλβων uel ετίλβαν M1 || 32 δὲ s.l. M2 : om. M || βροτῆ restitui ex τ545 : βροντῆ M || 39 εἰπὼν M post μὲν deleui || 42 καὶ ῥα restitui ex β384 : καὶ ῥ ἐκάστω M καίρι ἐκάστω M2 || 45 κυδιῶντες restitui ex Φ519 : κυδαίνοντες M fort. seruandum

28 < 1305 χερσὶν ἀπώσασθαι λίθον - ὃν προσέθηκεν cf. L XXXVII 32 ... ἀπώσασθαι - ὃν προσέθηκεν || 28a < 1417 αὐτὸς δ' εἰνὶ θύρῃσι καθέζετο... || 30 = 845 = et η84, cf. L XXXII 25 || 31 < X135 ... αἰθομένου ἢ ἡελίου... αἰθομένοιο codd. : αἰθομένου Stob., Greg. Corinth., Eust., vulg., cdd. || 32 = τ545 || 33 < κ457 ... ὄρνυτε · οἶδα καὶ αὐτῇ || 34 = σ113 ;

- et, ayant écarté de ses mains la lourde pierre qu'ils avaient placée,
 prit place dans le vestibule, les bras étendus, 28a
 de beauté et de charme resplendissant : la jeune femme le contem-
 [plait ;
- c'était comme l'éclat du soleil ou de la lune, 30
 du feu qui flamboie et du soleil levant.
 Prenant une voix humaine, il la retint et lui dit :
 « Ne pousse plus maintenant de longue plainte : je sais aussi
 ce que tu désires par dessus tout et qui est agréable à ton cœur ; 35
 tu le verras de tes propres yeux, si tu le veux.
 Mais j'ai encore autre chose à te dire ; mets-la bien au fond de ton
 [esprit :
 tout proche, et non plus éloigné de ses amis et du sol de sa patrie
 se trouve ton enfant, qui est tel qu'on peut souhaiter avoir un fils ;
 ainsi donc, il est sauf et va déjà arriver. »
 Ainsi parla-t-il, endormit-il ses pleurs et retint-il les pleurs de ses 40
 [yeux.
 Saisie d'étonnement, elle se retira dans sa maison
 et, se tenant alors auprès de chaque personne, elle dit la nouvelle :
 la renommée, rapide messagère, s'en allait à travers la cité, de tout
 [côté.
 A l'ouïe de ses cris, ils allaient et venaient, les uns ici, les autres là, 45
 les uns irrités, les autres pleins de fierté :
 se tenant à l'entour de la grotte, ils demandaient ce qu'il pourrait y
 [avoir.

cf. L XLI 64 || 35 < v233 ... ἐπόψαι... fort. restituendum || 37 = τ301 || 38 < v35 καὶ παῖς || 39 = τ300 || 40 < 8758 ... τῆς δ' εὐνήσε... fort. restituendum, cf. L XXX 18 || 44 = 1401 || 45 = Φ519 || 46 < 1402 ὅτι ἐ κήδοι

v. 45. La leçon de M, κυδαίνοντες, peut être conservée, au sens de « glo-rifiant, rendant honneur à ».

Δὴν δ' ἄνεω καὶ ἄναυδοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν,
 ὥδε δέ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον ·
 « ὦ φίλοι, οὐ μὲν πῶ τι πάρος τοιοῦτον ἐτύχθη,
 50 οἶον δ' αὐτ' ἐξαυτὶς ἀνέστη Κῆρας ἀλύξας. »
 Κεῖνός θ' ὥς ἀγόρευε · τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.

→
 →
 →
 =
 =

47 ἀλλήλοισιν restitui ex L XVIII 28 : ἀλλήλοϊν M ut R LI 84 fort.
 seruandum

50 = O287 δ' αὐτ' Eust., vulg., Ludwich : δὴ αὐτ' Bekker, Monro-Allen ;

Longuement, en silence et sans voix, ils se tenaient les uns près
 [des autres,
 puis chacun disait ainsi avec un regard à son voisin :
 « Amis, jamais rien de semblable ne s'est auparavant produit :
 comme il s'est relevé de nouveau, ayant échappé aux Kères ! »
 Ainsi le proclama-t-il : voici que tout maintenant s'accomplit.

50

cf. v. 5 || 51 = B330 θ' ὥς vulg. : δ' ὥς codd. τῶς Aristarch., codd., edd. = et
 σ271

XLVIII. – SUR LA GALILÉE (ET LES DISCIPLES)

Sources scripturaires

Mt 28, 16-20, *Mc* 16, 14-16, *Lc* 24, 36-49, *Jn* 21, 1-14.

Centons parallèles

La section finale du centon **K LI** (v. 91-120) correspond à ce centon, avec 16 vers communs ; le sommaire des centons de Patrikios ne spécifie pas d'épisode postérieur à la Résurrection ; le centon de Proba présente un discours du Christ ressuscité (v. 663-676 environ).

Schéma et caractère

Jésus ressuscité apparaît à ses disciples qui se réjouissent et lui témoignent leur affection (v. 1-12) ; il leur tient un discours (v. 13-22, 14-22 au style direct) rappelant la Passion, la descente aux enfers et la mission des apôtres ; ceux-ci continuent à s'entretenir avec lui (v. 23-25).

Theologica

Outre les formules des v. 1 et 15, on relèvera la formule du v. 14, qui souligne l'endurance demandée aux apôtres, leurs persévérance malgré les persécutions, proche du thème des v. 16-17 : le Christ a lui-même souffert, acquérant ainsi une grande gloire pour lui et pour le Père. Le v. 22 implique que le Christ veillera lui-même sur l'accomplissement de leur mission et les inspirera (annonce de la Pentecôte ?). La scène de ce centon ne correspond pas à un épisode évangélique précis ; la synthèse des apparitions du Christ ressuscité est néanmoins assez bien faite, entre ce centon et le suivant : manquent les apparitions à un petit nombre de disciples, Emmaüs et l'apparition à Marie Madeleine essentiellement.

Repères

Aucun repère chronologique ne vient préciser cette scène plutôt synthétique. L'apparition a lieu vers une forêt, proche de l'eau (v. 3-4), ce qui fait penser à la montagne galiléenne de *Mt*, à laquelle fait allusion le titre, et à la scène de pêche au bord du lac de Tibériade de *Jn* ; mais aucun détail n'évoque spécifiquement cette dernière, pas plus que les disciples présents ne sont individualisés, ce qui constitue un rapprochement avec *Mt*.

Composition

Nombreux, les vers de caractère formulaire sont bien employés dans ce centon ; les v. 9, 10 et 15 se retrouvent dans le centon sur la Transfiguration.

XLVIII

Περὶ τῆς Γαλιλαίας καὶ τῶν μαθητῶν

- 1862l Αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων ὃν καρτερόν, ὡς τὸ πάρος περ, →
 ὃς πᾶσι θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει, →
 βῆ δ' ἴμεν εἰς ὕλην· τὴν δὲ σχεδὸν ὕδατος εὗρε, =
 κραιπνὰ ποσὶ προβιβάς, τρέμε δ' οὖρεα μακρὰ καὶ ὕλη =
 5 ὀρνημένον· ὑπὸ κεν ταλασίφρονά περ δέος εἶλεν. =
 Ἔνθ' ἀναβάς, ὅθι τε δρυὸς ἦν πολυανθέος ὕλη, <
 ἔσθη, πολλὰ δὲ οἱ κραδίη πόρφυρε κιόντι, /
 ἀλλὰ καὶ ὧς ἀνέμιμνε, σάω δ' ἐρίηρας εταίρους · →
 οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν ἅπαντες. →
 10 Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ὀρώμενοι ὀφθαλμοῖσιν, →
 δεικανόωντ' ἐπέεσσι καὶ ἐν χεῖρεσσι φύοντο =
 καὶ κύνεον ἀγαπαζόμενοι κεφαλὴν τε καὶ ὦμους. =
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής · →
 « Κέκλυτέ μευ μύθων κακὰ περ πάσχοντες, εταῖροι · →
 15 ἤδη γὰρ τετέλεσται ἅ μοι φίλος ἤθελε θυμός, →

Tit. L XLVII κ(αὶ) τ(ῶν) μαθητ(ῶν) addidit M2 || 3 ὕδατος restitui ex ε475 : ὕδατα M || 7 ἔσθη scripsi ex ἐσθη M2 : εσθη M || 8 σάω ut L XXXIII 6, R LI 98 restitui ex Π363 : σῶζεν M glossema ut uid.

3 = ε475 βῆ δ' ἴμεν codd. : βῆ δ' ἴμεν vulg., edd., cf. L XXIX 10 || 4 = N18 || 5 = Δ421 || 6 < ξ353 δρυὸς ἦν πολυανθέος ὕλης fort. restituendum || δρυὸς papyr., codd. : δρυὸς vulg., edd. δρυὸς-ὕλη R LI 96 || 7 = Φ551/8427 ... οἱ / κραδίη πόρφυρε (μένοντι) / (ἦ)τα · πολλὰ δὲ μοι - κιόντι = et δ572, κ309 ; cf. L XII 8 || 11 = ω410 || 12 = φ224 || 16 = π205 ἀνατλάς codd., Eust. : ἀληθεῖς codd., edd.

XLVIII

Sur la Galilée (et les disciples)

- Mais Lui, avec le ferme cœur qui était le sien, tout comme aupara-
 [vant,
 celui qui est de tous les mortels et des immortels le souverain,
 se mit en marche vers la forêt, la trouva près de l'eau,
 s'avançant à pas rapides ; les hautes montagnes et la forêt trem-
 [blèrent
 comme il s'élançait : la crainte aurait submergé même un cœur 5
 [endurant.
 Monté là où se trouvait un bois de chênes bien fleuris,
 Il resta debout, et chemin faisant, son cœur bouillonnait de maintes
 [pensées,
 mais même ainsi Il tenait bon et préservait du danger ses fidèles
 [compagnons :
 ils se retournèrent et se tinrent tous en face.
 Mais lorsque leurs yeux se furent assez charmés de ce spectacle, 10
 ils passèrent à Lui souhaiter la bienvenue, Le tenaient embrassé
 [dans leurs mains,
 et baisaient avec affection sa tête et ses épaules.
 Parmi ceux-là, beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend prit la
 [parole :
 « Écoutez mes paroles, compagnons, quoique vous souffriez :
 désormais s'est accompli ce que désirait mon cœur, 15
 mais me voici tel que je suis, après avoir souffert des maux et beau-
 [coup enduré,

ἀλλ' ὄδ' ἐγὼ τοιόσδε παθὼν κακὰ πολλὰ ἀνατλάς,
 ἀρνύμενος πατρός τε μέγα κλέος ἢ δ' ἐμὸν αὐτοῦ,
 ἔνθα τε ναίουσι ψυχαί, εἶδωλα καμόντων,
 ἤλυθον ὄφρα ἴδω νέκυας καὶ ἀτερπέα χῶρον.
 20 Ἄλλ' ὑμεῖς ἔρχεσθε καὶ ἀγγελίην ἀπόφασθε
 μιλίχιους ἐπέεσσι, παρασταδὸν ἄνδρι ἔχοντες ·
 κείθεν δ' αὐτὸς ἐγὼ φράσομαι ἔργον τε ἔπος τε. »
 Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἕνα φρεσὶ θυμὸν ἔχοντες
 χαῖρον νοστήσαντι καὶ ἐξερέεινον ἕκαστα,
 25 ὡς εἶδον ζῶν τε καὶ ἀρτεμέα προσιόντα.

=
 ↘
 =
 <
 ↘
 <
 =
 =
 ↘

18 καὶ post ψυχαι M deleui || εἶδω/λα Mp.c. : εἶδαλλα ut uid. M || 20 ἀλλ' scripsi : ἀλλ' ἂ sic M || 21 ἔχοντες conieci : ἔχοντος M

18 = ω14 || 19 < λ94 ἤλυθες, ὄφρα ἴδῃ νέκυας... || 21 < κ173 ... ἄνδρα ἕκαστον fort. restituendum = et κ547, μ207 || 22 = O234 || 23 = N487 || 24 = τ463

pour gagner un grand renom à mon père et à moi-même ;
 là où demeurent les âmes, fantômes des défunts,
 je suis allé voir les morts et la contrée où l'on ne se réjouit pas.
 Quant à vous, allez et annoncez la nouvelle
 20 avec des paroles apaisantes, en vous tenant auprès des hommes :
 à partir de là, je veillerai moi-même à l'œuvre et à la parole. »
 Ainsi parla-t-Il, et eux tous, avec un même cœur et un même esprit,
 saluèrent joyeusement son retour et l'interrogèrent sur chaque point,
 25 quand ils Le virent s'avancer, vivant et sauf.

20
 25

v. 23-25. Dans les sources évangéliques, la conversation d'Emmaüs est ce qui se rapproche le plus du dialogue que suggèrent ces vers, mais on peut aussi songer à la description synthétique des apparitions du Christ ressuscité dans *Ac* 1, 3, ainsi qu'à des textes apocryphes qui exploitent ce thème, comme l'*Évangile de Barthélemy*.

XLIX. – (SUR THOMAS)

Sources scripturaires

Jn 20, 26-29 seul.

Centons parallèles

Le centon **R LII** est long de 52 vers, dont 7 communs ; (S) ; les v. 678-681 du centon de Proba touchent le même motif, qui n'est pas mentionné dans le sommaire des centons de Patrikios.

Schéma et caractère

Thomas, qui n'est pas nommé, demande (v. 1-8, 4-8 au style direct) un signe de reconnaissance sûr à Jésus ; réponse de celui-ci (v. 9-14, 10-14 au style direct), suivie de son départ, v. 15. On peut se demander s'il y a une lacune dans le modèle de M, ce qui expliquerait l'absence du titre de ce centon, suppléé en marge par M2, et surtout celle, probable, de ses premiers vers : l'entrée en matière est ici un peu abrupte, comparée à **R LII** 1-10 qui décrit l'assemblée à huis clos des disciples, l'apparition du Christ et ses paroles à son arrivée. Le centon précédent se passant à l'extérieur, il peut difficilement servir de toile de fond à l'épisode de Thomas, à moins d'admettre ici un cas de composition synthétique particulièrement poussée.

Theologica

Ce bref centon ne présente pas de développement particulier dans ce domaine.

Repères

Le v. 1 implique une heure vespérale, qui correspond à l'indication de *Jn* 20, 19 relative à la première apparition de Jésus ressuscité (mais qui n'est pas répétée dans l'épisode de l'apparition à

Thomas, *Jn* 20, 26). Si le début du centon est complet, il est toutefois possible de comprendre cette expression comme indiquant l'écoulement d'un laps de temps. Le Christ se contente de faire voir sa cicatrice, selon son modèle homérique, au lieu de faire toucher ses blessures.

Composition

L'usage d'expressions formulaires et la mise en œuvre des matériaux homériques n'offrent pas de particularités notables.

XLIX

Περὶ Θωμᾶ

- 1887/ Ὅψε δὲ δὴ μιν ἐταῖρος ἀνὴρ ἶδεν ὀφθαλμοῖσι,
 στῆ δὲ παρ' αὐτὸν ἰὼν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν
 εἰσορόων ὄψιν τ' ἀγαθὴν καὶ μῦθον ἀκούων ·
 « ὦ φίλ', ἐπεὶ νόστησας ἐελδομένοισι μάλ' ἡμῖν,
 5 πείθεις δὴ μεν θυμόν, ἀπηνέα περ μάλ' ἐόντα ·
 ἐν μοίρῃ γὰρ πάντα δίκαιο καὶ κατέλεξας.
 Ἄλλο δὲ τοι ἐρέω, σὺ δὲ μὴ κότον ἐνθεο θυμῷ ·
 σῆμά τί μοι νῦν εἰπὲ ἀριφραδές, ὄφρα πεποιθῶ. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θεοκλύμενος θεοειδής ·
 10 « Ἡ μάλα τίς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἄπιστος,
 ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἐμ' ἵστασο καὶ ἴδε ἔργον ·
 σῆμα δὲ τοι ἐρέω μάλ' ἀριφραδές, οὐδέ σε λήσει ·
 οὐλὴν μὲν πρῶτον τήνδε φράσαι ὀφθαλμοῖσιν
 ὄφρα γνῶς κατὰ θυμόν, ἀτὰρ εἶπῃσθα καὶ ἄλλῳ. »
 15 Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπεβήσετο, τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ.

Tit. L XLIX πε(ρι) Θωμᾶ scripsit M2 mg. interna litteramque initialem capitalem exaravit || 3 μῦθον restitui ex Ω632 : θυμόν M fort. seruandum || 4 νόστησας restitui ex ω400 ut Lu. L XI 24 : νοστήσας M || 6 πάντα δίκαιο M2 : πάν*αδίκησο M || 7 θυμῷ restitui ex ω248 : θυμόν M || 8 πεποιθῶ ut uic. M2 : πέποιθα M || 11 πέπον s.l. add. M2 : om. M || 13 φράσαι M : φράσαι* M2

1 = P466 || 2 = Θ280 || 3 = Ω632 || 5 = ψ230 || 6 = T186 || 7 < ω248
 ... μὴ χόλον ἐνθεο... || 8 = ω329 || 10 = ξ391 || 12 = Ψ326 = et λ126 || 13
 = ω331

XLIX

(Sur Thomas)

- Plus tard de ses yeux l'aperçut un de ses compagnons,
 il s'arrêta près de Lui et Lui adressa ces paroles,
 regardant sa belle apparence et écoutant ses paroles :
 « Très cher, puisque tu es retourné auprès de nous qui te désirions
 [tant,
 5 oui, tu convains mon cœur, quelque dur qu'il soit :
 c'est en juste mesure que tu as tout exposé et expliqué.
 Mais je te dirai autre chose ; toi, ne mets pas en ton cœur de
 [ressentiment :
 dis-moi maintenant un signe manifeste, afin que je sois convaincu. »
 Beau comme un dieu, Celui-que-Dieu-entend lui adressa la parole :
 10 « Certes, c'est un cœur défiant qui réside en ta poitrine,
 mais allons ! Mon bon, reste auprès de moi et vois l'ouvrage ;
 je vais te dire un signe tout à fait manifeste, qui ne t'échappera pas :
 tout d'abord, observe de tes yeux la cicatrice que voici,
 afin que tu saches en ton cœur, et qu'à autrui tu le dises aussi. »
 15 Ayant ainsi parlé, Il s'en retourna, et le laissa là.

v. 8. Dans le modèle, il s'agit du vieux Laërte qui demande à Ulysse un signe décisif pour le reconnaître.

v. 10. Alors que Thomas s'est déclaré convaincu, mais demande un signe décisif (v. 8), Jésus le traite d'incrédule, en utilisant un vers qui, modifié par la substitution d'un premier hémistiche de sens opposé, exprimait dans le centon L II (v. 11) la foi qu'on peut avoir dans le Christ.

v. 13. Il s'agit dans le modèle du signe demandé par Laërte (cf. 8).

L. – SUR L'ASCENSION

Sources scripturaires

Mc 16, 19, *Lc* 24, 50-51 et *Ac* 1, 6-11 ; cf. *Mt* 26, 64 (Jésus à la droite du Père).

Centons parallèles

Le centon R LIII est long de 24 vers, dont 8 communs, correspondant à la première section de *£ L* (v. 1-9), plus un vers proche de *£ L* 14 ; le dernier vers de R est identique à *£ L* 9, et R insère dans son traitement de l'Ascension des paroles du Christ aux personnes présentes ; (S : centon proche de *£ L* dans la tradition C de Moraux, différent de R et de *£* dans la tradition D de Moraux) ; pas de mention précise dans le sommaire des centons de Patrikios. Proba traite ce thème aux v. 682 à 688.

Schéma et caractère

Une première section comprend la description de l'Ascension, en deux parties : montée du Christ (v. 1-8) et installation du Christ siégeant à la droite du Père (v. 9-13), suivie d'une section où l'autorité du Fils est évoquée : elle s'étend sur le monde entier (v. 14-18), et il juge aussi bien les méchants (v. 20-21 et 32-34) que les bons (v. 22-28, caractérisés surtout par leur charité, v. 24-28), pour lesquels il y a une place, en compagnie des martyrs et des évêques (sens probable), au paradis (v. 29-31).

Les v. 35 à 42 constituent l'envoi final du poème, adressé par l'auteur du centon (et de la collection à laquelle il appartenait, à moins que l'auteur de cet envoi ne soit que le compilateur d'une collection, à laquelle il aurait ajouté cet envoi final, ce qui paraît peu probable) à un personnage qui est évoqué, sans être nommé, aux v. 38-42. Ce personnage, pour qui l'annonce de l'arrivée de Jésus sera une bonne nouvelle – avec (v. 36-37) un jeu de mots sur la bonne nouvelle et l'évangile constitué par les centons, qui pourra

être diffusé sous cette forme parmi les générations à venir –, est une personne à qui Dieu a accordé un chant divin (v. 38-39), une personne qui habite ou habita en Phrygie auprès du cours du Sangarios (v. 40 : la formule est homérique et pourrait désigner la Phrygie en général, voire l'Asie mineure, mais elle peut aussi correspondre plus précisément à la situation), et enfin une personne qui jouit d'une très grande gloire parmi les « héros, chefs des Danaens » (v. 41-42) – ce terme pouvant désigner le peuple chrétien, comme ailleurs dans les centons, ou les Grecs, habitants de l'empire romain d'Orient. Dans l'hypothèse où ce centon serait l'œuvre d'Eudocie, ce que rien ne permet d'exclure, il est tentant d'identifier ce mystérieux personnage avec Cyrus de Panopolis, poète, ami d'Eudocie, chrétien sans doute malgré les accusations d'« hellénisme » portées à son égard, victime comme Eudocie des machinations de Chrysaphios et exilé, comme évêque de Cotyaion en Phrygie, ville située sur les bords du Tembrios, affluent du Sangarios¹, de l'automne 441 à la mort de Théodose II en 450, après avoir été préfet de la ville de Constantinople, préfet du Prétoire pour l'Orient (le premier à publier ses décrets en grec), et enfin consul ordinaire en 441. Tous ces traits s'appliquent assez étroitement au personnage à qui s'adresse cet envoi, et l'absence de son nom, outre qu'elle n'est pas nécessairement gênante dans un centon, s'expliquerait aussi par la disgrâce de Cyrus, si le poème date d'entre 441 et 450. La mention du séjour proche du Sangarios implique une date postérieure à 441, date à laquelle Eudocie se trouvait elle-même au début de son second séjour à Jérusalem, qui durera jusqu'à sa mort en 460. Ce rapprochement ne *prouve* certes pas qu'Eudocie est l'auteur de ce centon, ni que Cyrus en est le destinataire, mais il nous semble rendre une telle attribution assez vraisemblable et cohérente pour qu'on puisse la prendre pour hypothèse de travail, sans valeur de certitude. On trouvera chez R. Schembra² une autre interprétation de cet envoi (Eudocie serait l'auteur, mais s'adresserait à Patrikios).

1. Cf. *Les Argonautiques Orphiques*, v. 714-716, où le Tembrios et le Sangarios sont nommés ensemble au moment où la nef Argo passe devant la côte septentrionale de la Bithynie.

2. SCHEMBRA, *Analisi comparativa*, p. 134-137, avec une traduction italienne partielle du centon.

Ce centon présente une synthèse qui déborde les données évangéliques disponibles pour l'épisode qui lui sert de point de départ et il peut être rapproché à ce titre de centons tels que \mathcal{L} I et II, peut-être aussi de \mathcal{L} XXXII ; si l'identification d'Eudocie comme auteur de ce centon est correcte, d'autres centons présentant les mêmes caractéristiques pourraient être assignés, avec les précautions nécessaires, au même stade de la tradition : mais la comparaison avec les autres collections de centons reste à notre sens nécessaire à l'obtention de résultats tant soit peu fiables.

Theologica

La densité d'implications théologiques de ce centon final est considérable ; citons les points principaux : au v. 5, ἐπισημείωσας rappelle τῆς δυνάμεως dans l'expression de *Mt* 26, 64 ; les v. 10-11 caractérisent le Christ comme consubstantiel au Père, ce qu'on peut rapprocher notamment de \mathcal{L} I 59. Le Christ apparaît régnant sur le ciel et le monde (v. 14-18), mais il n'est plus vraiment ici distingué du Père, si ce n'est par son rôle traditionnel de juge (v. 19 s.) ; αἰζηῶν (v. 19) semble se rapporter aux morts ressuscités, qu'il jugera à la fin des temps. Les μάρτυροι et ἐπίσκοποι des v. 30-31 semblent pouvoir être les martyrs et évêques, sens courants de ces termes, à moins qu'il ne s'agisse de saints personnages sans plus de précisions : le v. 30 est une sorte de formule, cf. \mathcal{L} XXXII 34. Les v. 35-36 semblent annoncer la deuxième Parousie comme proche, mais le v. 37 prévoit une récitation du poème jusque dans un avenir plus lointain.

Repères

Il n'y a pas de repère chronologique ; en revanche, la scène est située spatialement (v. 1) et se trouve sur une montagne, comme dans la Transfiguration et conformément à la donnée de *Ac* 1, 12 ; *Lc* 24, 50-1 situe l'Ascension « vers Béthanie ». Aux v. 6-7, les nuages correspondent à la nuée d'*Ac* 2, 9 : le centoniste nous montre ensuite ce que l'évangéliste n'a pu voir, les portes du ciel ; mais il a un modèle vétérotestamentaire dans le *Ps* 24 (23), 7 s., texte qui était traditionnellement rapporté à l'Ascension. Le trône du v. 9 est en revanche indirectement annoncé par *Mt* 26, 64. Le Christ est accompagné par les manifestations habituelles d'une épi-

phanie divine (v. 8 et 13). Les personnages présents dans le centon sont les apôtres (v. 2-3) et la mère du Christ (v. 4), conformément à l'iconographie traditionnelle de l'Ascension, cf. par ex. les ampoules palestiniennes de Monza. Les noms propres sont nombreux : les ὄρηαι (v. 7), correspondent à des anges ; l'Olympe, désignant le ciel (avec un hendiadyn) au v. 14 ; les parties de l'au-delà ont conservé leurs noms homériques, Ἡλύσιον πεδῖον (v. 27), Τάρταρον (v. 33), Κωκυτόν et Στυγὸς ὕδατον (v. 34) ; la Phrygie et le fleuve Sangarios, noms géographiques dont notre interprétation propose de respecter les implications (v. 40) ; Δαναῶν (v. 42) désigne peut-être bien les Grecs, ou plutôt la part de langue grecque de l'empire, cf. *supra*.

Composition

On trouve dans ce centon une proportion assez importante d'expressions formulaires, employées de manière adéquate et parfois avec de légères variations (v. 13). Des accidents de transmission semblent en revanche avoir affecté le texte (cf. v. 15, 21, 24, 29, 38), à moins que les difficultés de ces vers ne résultent de déficiences de composition.

L

Περὶ τῆς ἀναλήψεως

- 1902l Ἔσθη δὲ σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθών, →
οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν ἅπαντες, →
οἳ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἐταίρων, →
μήτηρ θ', ἣ μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα. →
5 Αὐτὸς δὲ πρὸς πατρὸς ἐρισθενέος πυκινὸν δῶ <
φαίνεθ' ὁμοῦ νεφέεσσιν ἰὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν, =
αὐτόματοι δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὑραι, =
πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἠγνοίησαν ἄνακτα. →
Ἄψ δ' αὐτὶς κατ' ἄρ' ἔζειτ' ἐπὶ θρόνου ἐνθεν ἀνέστη, =
10 τοῖος ἐὼν, οἷόν μιν ἐγὼ τὰ πρῶτα νόησα, <
πατρὸς ἐοῖο θεοῖο δέμας καὶ εἶδος ὁμοῖος · <
καὶ ῥα πάροισ' αὐτοῖο καθέζετο κύδει γαίων, /
δεξιὸς ἀΐξας · ἐγέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθών. /

1 δὲ σκοπιὴν M : δ' ἐς σκοπιὴν M2 || 5 δῶ rest. Lu. ex T355 : δῶμον M ||
8 ἠγνοίησαν dubit. Lu. : ἠγνοίησεν M || 9 δ' rest. Lu. ex σ157 : om. M || 11
ὁμοῖος dubit. Lu. ψ163 ἐκ δ' ἀσαμίνθου βῆ δέμας ἀθανατοῖσιν ὁμοῖος confers : ὁμοιον M

5 < T355 αὐτῆ δὲ... || 6 = E867 || 7 = E749 αὐτόματοι Hermog., Eust.,
codd. : αὐτόματα Etymol. magnum, vulg., edd. = et Θ393 || 9 = σ157 = et
φ139; φ166, ψ164 || 10 < α257 πρῶτ' ἐνόησα codd., edd. sed πρῶτα νόησα
Bekker || 11 < ξ177 ... ἐοῖο φίλοιο - εἶδος ἀγγιόν || 12 = A360/A405
... αὐτοῖο/ καθέζετο = et A500 / (ὅς ῥα παρὰ Κρονίῳ) - κύδει... = et

L

Sur l'Ascension

- Puis Il s'arrêta, monté en haut d'un sommet escarpé,
et ils se retournèrent et se tinrent tous en face,
ceux qui étaient les plus chers et les plus proches de ses compa-
gnons,
et sa mère, elle qui L'enfanta et Le nourrit dans sa petite enfance.
Mais Lui, auprès de la solide demeure de son père très puissant 5
allant, avec les nuées, vers le vaste ciel, Il apparut,
et d'elles-mêmes alors mugirent en s'ouvrant les portes du ciel, que
gardent les Heures,
de toutes parts quittant leurs retraites, et elles ne méconnaurent
pas le Seigneur.
Alors, de retour, Il se rassit sur le trône dont Il s'était levé,
et Il était tel que je Le vis pour la première fois, 10
à Dieu son père semblable en stature et apparence :
Il était alors assis devant Lui, exultant en sa gloire,
s'étant élancé du côté droit ; et tout le sol rit à l'entour.

E906, Θ51, A81 || 13 = Ω320/ < T362 δεξιὸς ἀΐξας / (αίγλη δ' οὐρανὸν
ἴκε), γέλασσε... ; cf. L IV 5

v. 11. Cf. ALFIERI, *Tecnica*, p. 141 s., discutant la substitution de deux
termes, bon exemple de christianisation, avec les implications théologiques
qu'amènent les termes introduits, cf. *supra*. La leçon du modèle homé-
rique, ἀγγιόν, était utilisable : ὁμοῖον a une valeur qui résulte d'un emploi
intentionnel.

- Τῷ δ' ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὐλύμπός τε <
 15 σκῆπτρόν τ' ἠδὲ θέμιστες, ἵνα σφίσι βουλευῆται, <
 ἠέλιός θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάνθ' ὑπακούει, →
 ἄρκτος θ', ἣν καὶ ἄμαξαν ἐπὶ κλησὶν καλέουσι, <
 καὶ ποταμοὶ καὶ γαῖα, καὶ οἱ ὑπένερθε καμόντες. →
 Κρίνει νεῖκα πολλὰ δικαζομένων αἰζηῶν, <
 20 ἢ ῥ' οἱ γ' ὕβρισται τε καὶ ἄγριοι οὐδὲ δίκαιοι =
 οἷά τε ληϊστήρες ὑπεῖρ ἄλλα, τοῖ τ' ἀλόωνται, =
 ἢ φιλόξενοι καὶ σφιν νόος ἐστὶ θεουδής. →
 Ὅς μὲν ἀμύμων αὐτὸς ἔη καὶ ἀμύμονα εἰδῆ, <
 κτήματά θ', ὅσσα τοι ἐστί, τὰ τ' ἐνδοθι καὶ τὰ θύρηφι, <
 25 συλλέξας λαοῖσι δότω καταδημοβορῆσαι →
 ξείνοισ τε πτωχοῖς τε · δόσις τ' ὀλίγη τε φίλη τε. <
 Τὸν μὲν ἐς Ἥλύσιον πεδῖον καὶ πείρατα γαίης, <
 πέμπε δέ μιν πομποῖσιν ἅμα κραιπνοῖσι φέρεσθαι · =

15 θέμιστες rest. Lu. : θέμιστας M || βουλευῆται dubit. Wilson : βου-
 λεινῆθα M, Lu. || 19 κρίνει νεῖκα M2 : κρίνειν εἰκέα M || 20 οὐδὲ rest. Lu.
 ex ζ120 : ἠδὲ M || 21 τοῖ τ' ἀλόωνται dubit. Lu. ex γ73 : τοῖα λέγουσι M v
 in fine add. M2 || 23 ἔη rest. Lu. ex τ332, cf. L I 55 : εἶη M || 24 τὰ τ' rest.
 Lu. ex χ220 : τὰ δ' M

14 < E750 τῆς ἐπιτέτραπται < et Θ394 cf. L X 19 || 15 < 199 ... θέμι-
 στας - βουλευῆθα || 17 < ε273 Ἄρκτον θ', ἣν... ἄμαξαν Attice : ἄμαξαν
 Hom. edd. || 19 < μ440 κρίνων νεῖκα... || 20 = ζ120 = et ι175, v201 || 21
 = γ73 = et ι254 || 23 < τ332 ὃς δ' ἂν ἀμύμων... || 24 < χ220 κτήμαθ' ὅποσσα
 || τοι ἐστί Bekker : τοῖ ἐστί codd., Ludwich, V.d. Muehl || 26 < ζ208 ξείνοί
 τε πτωχοί, δόσις δ'... < et ξ58 || 27 < δ563 ἀλλά σ' ἐς Ἥλύσιον... || 28 =
 Π671 = et Π681

v. 15. Il y a peut-être ici une anacoluthie, si l'on garde la leçon de M,
 avec l'apostrophe à la 2^e personne du Christ, la forme verbale étant reprise
 telle quelle du modèle homérique ; on reviendrait ensuite (v. 19-34), à la
 3^e personne. Quoi qu'il en soit, l'assemblage n'est pas ici très réussi, le pro-
 nom σφίσι étant difficile à rattacher de manière satisfaisante au reste du
 texte.

- C'est à Lui qu'est confiée la charge du vaste ciel et de l'Olympe,
 du sceptre et des lois, pour qu'Il prenne pour eux des résolutions, 15
 et du soleil qui tout voit et tout écoute,
 de l'ourse, qu'on appelle aussi du nom de chariot,
 et des fleuves et de la terre, et des morts d'en bas.
 Il juge mainte querelle des hommes qui vont en justice,
 soit ceux qui sont violents, sauvages et nullement justes, 20
 tels que des pillards sur mer, qui errent à l'aventure,
 soit ceux qui ont un esprit hospitalier et la crainte de Dieu au cœur.
 Celui qui est irréprochable et qui a des sentiments irréprochables,
 que les biens - autant qu'il t'en appartienne! -, ceux de la
 [maison comme ceux d'outre les portes,
 25 il les rassemble pour les donner à la foule à manger en commun,
 aux étrangers et aux mendiants ; un don, même léger, est prisé.
 Celui-là, vers la plaine élyséenne et l'extrémité de la terre
 Il envoyait le faire emmener par de rapides porteurs ;

v. 16. Cf. ALFIERI, *Testo*, p. 211, discutant la variante de Γ277 (les mss
 homériques hésitent entre la 2^e et la 3^e pers.), le texte (ἐφορᾷ - ὑπακούει)
 du centon attestant cette seconde possibilité ; nous proposons (à la pre-
 mière occurrence de ce vers, L XLIV 114) d'admettre une source différente,
 en combinant Γ277 et λ109 = μ323 : nous avons ici un cas typique d'hési-
 tation possible sur le type précis de processus de transformation aboutis-
 sant à un vers.

v. 21. Le texte de M est assez énigmatique : peut-être pourrait-on y voir
 une allusion aux mensonges que diraient des pirates ? Il est vraisemblable
 que le modèle d'une des étapes de la tradition portait un texte illisible qui
 aura été tant bien que mal rafistolé, alors que le vers-source homérique
 convient bien ici et a été restitué dans l'édition.

v. 24. La logique voudrait qu'on écrive plutôt οἱ que τοι, à moins de
 vouloir introduire une apostrophe au lecteur ; le texte du ms. a néanmoins
 été conservé et traduit.

v. 28. Πέμπε est, dans les modèles de ce vers, une fois un impératif à la
 2^e personne (Π671) et une fois un imparfait sans augment à la 3^e personne
 (Π681). La symétrie avec le v. 33 nous fait pencher pour ce second sens,
 malgré le changement de temps impliqué, mais l'enchaînement des v. 28-
 31 est médiocre.

καὶ τοὶ κῆπον ἔχει πολυδένδρεον, ὄφρα τάχιστα
 30 μάρτυροι ἔσονται καὶ ἐπίσκοποι ἀρμονιάων,
 μάρτυροι, οὓς μὴ κῆρες ἔβαν θανάτιο φέρουσαι.
 Ὅς δέ κ' ἀνήνηται καὶ τε στερεῶς ἀποείπη,
 τὸν μὲν ἐλὼν ῥίψει ἐς Τάρταρον ἠερόεντα.
 Κωκυτὸν ἄθ', ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ.
 35 Αὐτὰρ νῦν τοι ἐγὼ μαντεύσομαι οὐδ' ἐπικεύσω,
 ὡς νεῖτ' Ἰησοῦς· εὐαγγέλιον δέ τοι ἔστω,
 ὄφρα τις ᾧδ' εἴπῃσι καὶ ὀπιγόνων ἀνθρώπων,
 ὡς ἄρα σοι πρόφρων θεὸς ὤπασε θέσπιν ἀοιδὴν
 ὄψιμον, ὀπιτέλεστον, ὅου κλέος οὐποτ' ὀλείται,
 40 ὃς Φρυγίην ναίεσκε ῥοῆς ἐπι Σαγγαρίοιο,
 κυδιῶν δ' ἄρα πᾶσι μετέπρεπεν ἠρώεσσιν,
 ὅσοι ἄρ' ἠγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.

29 τοι dubit. Lu. : μοι M || 31 μὴ ut uid. M2 : μοι M || 32 κ' rest. Lu. ut M2 L 1 58 : κεν M || 33 ῥίψει M2 εἰ s.l. : ῥίψω M || 34 Κωκυτὸν ἄθ' corr. Lu. κ514 conferens : κοκκυτὸς ὃς M || 35 αὐτὰρ νῦν τοι Lu. : αὐτὰρ τοι M vu s.l. add. M2 μὴ uel νῦν legebat Lu. || μαντεύσομαι M2 : μαντεύομαι M || 37 εἴπῃσι ex εἴπῃσι M εἴπῃ gloss. s.l. M2 || 38 ἀοιδὴν rest. Lu. ex θ498, dubitauitque an ἀοιδὸν scribendum : ἀοιδῆς M2 ἀοιδῆς M || 39 ὅου Lu. : ὃ οὐ M2 ὃ οὐ M || 40 ῥοῆς M2 ῥοῆς M

29 < δ737 καὶ μοι... || 31 = B302 || 33 < Θ13 ἤ μιν ἐλὼν ῥίψω ἐς... || 34 < κ514 Κώκυτὸς ἄθ', ὃς... || 35 = α200/ρ154 ... ἐγὼ / μαντεύσομαι (ὡς ἐνὶ θυμῷ) / (ἀτρεκέως γὰρ τοι) - οὐδ' ἐπικεύσω || 36 < ξ152 ὡς νεῖται Ὀδυσσεύς· εὐαγγέλιον δέ μοι ἔστω || 37 = H300/Γ353 ... ᾧδ' / εἴπῃσι / (ὄφρα τις ἐπρίγησι) καὶ ὀπιγόνων... = et H87 (καὶ ποτὲ τις) || 38 = θ498 σοι cod. : τοι codd., edd. fort. restituendum || 40 = Π719 Φρυγίην Strabo, pargy., codd. : Φρυγίη Eust., vulg., edd. || 41 < B579 κυδιῶν, πᾶσιν δὲ μετέπρεπεν...

et Il tient pour toi un verger riche en arbres, pour qu'au plus vite
 soient des témoins et des gardiens des accords,
 30 des témoins que les Kères du trépas ne sont pas venues emmener.
 Mais si quelqu'un est dédaigneux et durement dit non,
 l'ayant saisi, Il le jettera dans le Tartare brumeux
 et le Cocyte, qui est un bras issu de l'eau du Styx.
 Mais je te ferai maintenant la prophétie, sans rien cacher,
 35 que Jésus approche : que ce soit pour toi une bonne nouvelle,
 afin qu'aussi, parmi les humains qui naîtront plus tard, quelqu'un
 [puisse dire
 que c'est Dieu qui, bienveillant, t'a accordé un chant divin,
 extrême, d'un extrême accomplissement, dont le renom jamais ne
 [périra,
 40 habitant de Phrygie sur le cours du Sangarios,
 et qui dans sa gloire se distinguait entre tous les héros,
 tous ceux qui étaient les chefs des Danaens et leurs commandants.

v. 29. Moi semble bien présomptueux, et la légère correction τοι est vraisemblable, ce mot pouvant être compris comme pronom personnel (sens adopté dans la traduction) ou comme particule renforçant l'affirmation : « oui, il tient un verger... ».

v. 35. Les hésitations des manuscrits sur la quantité et l'accentuation de vu et vuv sont fréquentes, cf. LSJ ; vuv est probablement la forme à rétablir ici, comme proposé dans l'édition.

v. 37. Les contextes de départ de Γ353 (Ménélas priant Zeus de lui accorder la victoire sur Alexandre, afin qu'à l'avenir les hommes sachent ce qu'il en coûte de violer l'hospitalité) et H87 (Hector imaginant les propos des hommes à venir devant le tombeau du champion achéen qu'il aurait vaincu) impliquent une postérité plus lointaine que H300, où il est question de ce qu'Achéens et Troyens diront de la manière dont le combat singulier d'Hector et d'Ajax prend honorablement fin ; la formule homérique est toutefois identique.

v. 39. Ce vers peut également être traduit : « tard venu, d'un tardif accomplissement, ... ».

ANNEXE

LES ÉPIGRAMMES RELATIVES AUX *HOMEROCENTRA*

Les deux épigrammes dont il a été question au chapitre I, 1 sont données ici à la suite l'une de l'autre, avec un bref texte de liaison, telles qu'elles se trouvent dans le manuscrit M. Le texte et la traduction de l'*Épigr. de Patricii Homeroc.* sont repris de l'édition de Pierre Waltz (*Anthologie grecque. Première partie. Anthologie palatine*, t. I, texte établi et traduit par P. Waltz, CUF, Paris 1960², épigramme 119 du livre I); les textes du passage de liaison et de l'*Épigr. Eudociae* sont repris de l'édition d'A. Ludwich, à l'exception d'un passage signalé en note.

Ἵπόθεσις τῶν Ὀμηροκέντρων

- Βίβλος Πατρικίιο θεουδέος ἀρητήρος,
ὅς μέγα ἔργον ἔρεξεν, Ὀμηρείης ἀπό βίβλου
κυδαλίμων ἐπέων τεύξας ἐρίτιμον ἀοιδήν,
πρήξιας ἀγγέλλουσαν ἀνικήτοιο θεοῖο ·
5 ὡς μόλεν ἀνθρώπων ἐς ὀμήγυριν, ὡς λάβε μορφήν
ἀνδρομένην καὶ γαστρὸς ἀμεμφέος ἔνδοθι κούρης
κρύπτετο τυτθὸς ἐὼν, ὃν ἀπείριτος οὐ χάδε κύκλος ·
ἦδ' ὡς παρθενικῆς θεοκύμονος ἔσπασε μαζὸν
παρθενίιο γάλακτος ἀναβλύζοντα ῥέεθρον ·
10 ὡς κτάνεν Ἡρώδης ἀταλάφρονας εἰσέτι παῖδας,
νήπιος, ἀθανάτοιο θεοῦ διζήμενος οἶτον ·
ὡς μιν Ἰωάννης λούσεν ποταμοῖο ῥέεθροις ·
ὡς τε δωδέκα φῶτας ἀμύμονας ἔλλαβ' ἐταίρους ·
ὄσσων τ' ἄρτια πάντα θεὸς τεκτήνατο γυῖα,
15 νούσους τ' ἐξελάσας στυγερὰς βλεφάρων τ' ἀλαωτύν ·
ἦδ' ὅππως ρείοντας ἀπέσβεσεν αἵματος ὀλκοῦς
ἀψαμένης ἐανοῖο πολυκλαύτοιο γυναικὸς ·
ἦδ' ὄσσως μοίρησιν ὑπ' ἀργαλέησι δαμέντας
ἦγαγεν ἐς φάος αὖθις ἀπὸ χθονίοιο βερέθρου ·
20 ὡς τε πάθους ἀγίου μνημηῖα κάλλιπεν ἄμμιν ·
ὡς τε βροτῶν ὑπὸ χερσὶ τάθη κρυεροῖς ἐνὶ δεσμοῖς,
αὐτὸς ἐκὼν · οὐ γάρ τις ἐπιχθονίων πολεμίζοι
ὑψιμέδοντι θεῷ, ὅτε μὴ αὐτὸς γε κελεύοι ·
ὡς θάνεν · ὡς Ἄϊδαο σιδήρεα ῥήξε θύρετρα,
25 κείθεν δὲ ψυχὰς θεοπειθέας οὐρανὸν εἴσω
ἦγαγεν ἀχράντοισιν ὑπ' ἐννεσίησι τοκῆος,
ἀνστὰς ἐν τριτάτῃ φαεσιμβρότῳ ἠριγενεῖῃ
ἀρχέγονον βλάστημα Θεοῦ γενετῆρος ἀνάρχου.

Epigr. de Patricii Homero.

Argument analytique des Centons d'Homère

Voici le livre du pieux prêtre Patricius, qui a mené à bien une grande œuvre en composant avec les poèmes d'Homère un chant précieux, formé de vers illustres, qui célèbre les actes du Dieu invincible : comment il est venu dans la société des hommes ; comment il prit une forme humaine et se cacha dans le sein d'une vierge immaculée, en se faisant tout petit, lui qu'un cercle infini n'avait pu jusque-là contenir ; puis, comment il suçà la mamelle de la vierge qui avait conçu un dieu, source d'où jaillissaient les flots d'un lait virginal ; comment Hérode mit à mort des enfants encore en bas âge : l'insensé, qui cherchait à faire périr un dieu immortel ; comment Jean le baptisa dans les eaux du fleuve ; comment il prit pour compagnons douze hommes irréprochables ; à combien d'infirmes le dieu rendit l'usage de tous leurs membres, en chassant leurs odieuses maladies ou la cécité de leurs yeux ; puis, comment il arrêta les flots de sang que perdait une femme gémissante, dès qu'elle eut touché ses vêtements ; combien de gens domptés par un destin rigoureux il ramena au jour du fond des abîmes souterrains ; comment il nous a laissé des souvenirs de sa sainte passion ; comment il fut, par des mains de mortels, étendu dans des liens cruels — de son plein gré, car nul parmi les habitants de la terre ne pourrait lutter contre un dieu tout-puissant, si lui-même ne le voulait ainsi ; comment il mourut ; comment il brisa les portes de fer de Hadès et comment, par les ordres augustes de son père, il ramena des enfers au ciel les âmes des hommes pieux, étant ressuscité à la troisième aurore qui éclaira les mortels, lui, le rejeton qu'engendra au commencement des temps le Dieu qui n'avait pas eu de commencement.

Τούτους μὲν ἐξέθετο Πατρικίος ἐπίσκοπος · ἡ δὲ ἀπολογία
 Εὐδοκίας Αὐγούστης τῆς Ἀθηναίας τῆς γυναικὸς Θεοδοσίου
 Αὐγούστου τοῦ νέου υἱοῦ Ἀρκαδίου βασιλέως αὕτη ·

Ἦδε μὲν ἱστορίη θεοτερπέος ἐστὶν αἰοιδῆς.

Πατρικίος δ', ὅς τῆνδε σοφῶς ἀνεγράψατο βίβλον,
 ἔστι μὲν ἀενάοιο διαμπερὲς ἄξιος αἴνου,
 οὐνεκα δὴ πάμπρωτος ἐμήσατο κύδιμον ἔργον.

5 Ἀλλ' ἔμπης οὐ πάγχυ ἐτήτυμα πάντ' ἀγόρευεν ·
 οὐδὲ μὲν ἀρμονίην ἐπέων ἐφύλαξεν ἅπασαν,
 οὐδὲ μόνων ἐπέων ἐμνήσατο κείνος αἰείδων,
 ὀππότε χαλκεὸν ἦτορ ἀμεμφὲος εἶπεν Ὀμήρου.

Ἄλλ' ἐγὼ ἡμιτέλεστον ἀγακλεὲς ὡς ἴδον ἔργον

10 Πατρικίου, σελίδας ἱερὰς μετὰ χεῖρα λαβοῦσα,
 ὅσσα μὲν ἐν βίβλοισιν ἔπη πέλεν οὐ κατὰ κόσμον,
 πάντ' ἄμυδις κείνοιο σοφῆς ἐξείρυσσα βίβλου ·
 ὅσσα δ' ἐκεῖνος ἔλειπεν, ἐγὼ πάλιν ἐν σελίδεσσι
 γράψα καὶ ἀρμονίην ἱεροῖς ἐπέεσσιν ἔδωκα.

15 Εἰ δέ τις αἰτιώωτο καὶ ἡμέας ἐς ψόγον ἔλκοι,
 δοιάδες οὐνεκα πολλαὶ ἀρίζηλον κατὰ βίβλον
 εἰσὶν Ὀμηρείων τ' ἐπέων πόλλ' οὐ θέμις ἐστίν,
 ἴστω τοῦθ', ὅτι πάντες ὑποδρηστήρες ἀνάγκης.

Εἰ δέ τις ὑμνοπόλοιο σαόφρονα Τατιανοῖο

20 μολπὴν εἰσαῖων σφετέρην τέρψειεν ἀκουήν,
 δοιάδας οὐνεκα κείνος Ὀμηρείων ἀπὸ βίβλων

Texte de liaison du manuscrit M

Ceux-là, Patricius l'évêque les a exposés ; et voici la justification
 d'Eudocie, Augusta, l'athénienne, la femme de Théodose, Auguste,
 le jeune, fils de l'empereur Arcadius.

Epigr. Eudociae

Voici l'histoire d'un chant agréable à Dieu.

Patricius, qui avec sagesse écrivit ce livre,
 est certes digne d'un éloge continuellement intarissable,
 parce que, sans conteste, le tout premier il imagina un glorieux
 [ouvrage.

Mais cependant ce qu'il disait n'était pas toujours absolument vrai, 5
 et il n'a pas veillé à l'entière harmonie des vers,
 ni, en composant son chant, n'a-t-il fait mémoire des seuls vers,
 qu'avait dits le cœur d'airain de l'irréprochable Homère.

Mais moi, à la vue du très illustre ouvrage à moitié accompli 10
 de Patricius, je pris en main les saintes pages,
 et tous les vers qui dans son livre n'étaient pas en ordre,
 je les retirai tous ensemble du sage livre de celui-là ;
 mais tous ceux qu'il laissait, moi, sur les pages à nouveau
 je les écrivis et donnai harmonie aux saints vers.

Mais si quelqu'un nous accusait et nous adressait un blâme, 15
 parce que des doubles sens nombreux dans le brillant livre
 se trouvent et que nombre des vers homériques ne sont pas licites,
 qu'il sache ceci : que nous sommes tous les serviteurs de la néces-
 [sité !

Et si quelqu'un, de l'auteur d'hymnes, l'atien, le sage 20
 chant écoutant, en charmait son ouïe,
 parce que celui-là, à partir des livres homériques, des doubles sens

οὐ ποτε συγγεύας σφετέρῃ ἐνεθήκατο δέλτω,
 οὐ ξένον, οὐνεκα κείνος Ὀμηρείης ἀπὸ μολπῆς,
 κείνων δ' ἐξ ἐπέων σφετέρῃν ποίησεν αἰοιδῆν
 25 Τρώων τ' Ἀργείων τε κακὴν ἐνέπουσαν αὐτῆν,
 ὡς τε πόλιν Πριάμοιο διέπραθον υἱες Ἀχαιῶν,
 αὐτὴν Τροίαν ἔχουσαν, ἐν ἀργαλέῳ τε κυδοιμῷ
 μαρναμένους αὐτούς τε θεούς, αὐτούς τε καὶ ἄνδρας,
 οὓς ποτε χαλκεόφωνος ἀνὴρ αὕτησεν Ὀμηρος.

30 Πατρίκιος δ', ὃς τῆνδε σοφὴν ἀνεγράψατο δέλτον,
 ἀντὶ μὲν Ἀργείων στρατιῆς γένος εἶπεν Ἑβραίων,
 ἀντὶ δὲ δαιμονίης τε καὶ ἀντιθέοιο φάλαγγος
 ἀθανάτους ἦεισε καὶ υἱέα καὶ γενετῆρα.

Ἄλλ' ἔμπης ξυνὸς μὲν ἔφυ πόνος ἀμφοτέροισι,
 35 Πατρικίῳ κάμοι, καὶ θηλυτέρῃ περ εὐούση·
 κείνος δ' ἦρατο μόνος ἐν ἀνθρώποις μέγα κῦδος,
 ὃς πάμπρωτος ἐπήξατο κλεινὸν ἔδος γε δόμοιο
 καλὴν ἐξανάγων φήμην βροτέοιο γενέθλης.

jamais en son livre ne mit, après avoir fait une confusion¹,
 il n'y a là rien d'étrange, parce que celui-là, partant du chant homé-
 [rique,

composa de ces vers-là son propre poème²
 qui conte la male guerre des Troyens et des Argiens, 25
 et comment les fils des Achéens dévastèrent la cité de Priam,
 <poème> qui contenait Troie elle-même, et, combattant en un
 [tumulte affreux,

les dieux eux-mêmes, ainsi que les guerriers
 que jadis avait invoqués l'homme à la voix d'airain, Homère.

Quant à Patricius, qui écrivit ce livre sensé, 30
 au lieu de l'armée des Argiens, il dit la lignée des Hébreux,
 au lieu de la phalange démoniaque et opposée à Dieu,
 immortels il chanta le Fils et le Géniteur.

Mais cependant c'est un labeur commun à tous deux qui s'est
 [formé,

à Patricius et à moi, bien que je sois femme : 35
 mais lui seul obtint une grande gloire parmi les humains,
 lui qui le tout premier assembla solidement l'illustre base au moins
 [de l'édifice,
 faisant prendre le large à une belle renommée de la race des
 [humains³.

1. Le sens de *συγγέω* est presque toujours dépréciatif, d'où la traduction proposée ; un sens plus neutre, « après avoir mêlé (les vers provenant des poèmes homériques) » est néanmoins envisageable.

2. Ludwig a adopté une malencontreuse conjecture d'Abel, le premier éditeur de cette épigramme : κείνος δ' ἐξ ἐπέων σφετέρων, alors que le texte conservé par un manuscrit tardif, le *Palat. Vat. gr. 326*, qu'il utilise également, est le bon, et que le manuscrit M a un texte corrompu à cet endroit. Le passage fut ainsi rendu obscur, et Ludwig, qui ne faisait pas le rapprochement avec la lettre 990 de Libanius, était amené à opposer la poésie originale de Tatien au centon de Patricius, dont il aurait été question au v. 23.

3. Les deux derniers vers manquent dans M ; Ludwig les donne d'après un deuxième manuscrit, le *Palat. Vat. gr. 326*, mais le texte du dernier hémistiche est corrompu, si bien que le texte et la traduction proposés sont conjecturaux.

INDEX

I. INDEX DES VERS RÉPÉTÉS DANS LES *HOMEROCENTRA*
DE *L'ECLOGE PARISINA*

1. *Première occurrence des vers répétés*
et références des occurrences ultérieures

Première occurrence	Occurrences suivantes
I 1	X 36
I 5	III 47
I 6	XIII 8 ; XXXII 29
I 14	XLII 50
I 17	XL 40
I 19	V 24 ; V 35 ; IX 13 ; X 45 ; XI 10a ; XV 23 ; XX 11 ; XXIII 8 ; XL 49 ; XLII 13 ; XLIV 111 ; XLVI 21 ; XLVIII 2
I 21	IVb 7
I 22	X 9
I 25	XXIII 9
I 26	V 8
I 32	XLII 21
I 33	XLI 21
I 36	II 13 ; XI 4
I 37	XLI 20
I 39	III 4
I 42	XIV 25
I 43	XXXVI 11 ; XL 29
I 58	XL 39 ; L 32
II 11	XXVII 13
III 13	III 42
III 14	III 43
III 16	V 46

III 24	XXXVII 4
III 27	III 46
III 31	XLII 97
III 32	III 51
III 39	XLIV 30
III 49	XIV 58 ; XLVI 28 ; XLVII 36
IV 2	X 48
IV 3	XXXVII 60
IV 4	XL 103
IV 5	V 51 ; XI 48 ; XXXII 13
IV 11	XLIV 39
IVb 3	XXXVII 61
IVb 4	XXXVII 62
IVb 9	XXXVIII 29 ; L 4
IVb 15	XX 9 ; XXI 9 ; XXI 44 ; XLIV 98
IVb 20	XII 16
V 3	XLII 38
V 5	XXIX 12
V 6	XXXVIII 45
V 30	XLIII 27
V 41	XI 3
V 43	XL 53 ; XLI 4
VII 2	XI 5 ; XLVII 43
VII 5	IX 2
VII 10	XXXVII 7
VII 15	XLVI 3
VIII 4	XXXI 19
IX 7	XXXIX 9
IX 11	XLVII 29
X 1	XXXII 1
X 2	L 39
X 18	XIII 13
X 21	XIII 26 ; XXXII 18 ; XLIV 100
X 29	XXXIV 21 ; XXXVI 19
X 33	XXIX 40
X 40	XIII 20

X 51	XL 47
X 52	L 22
X 54	XLII 47 ; XLIV 127
X 55	XL 88
X 56	XLI 10 ; XLH 87
X 57	XXIX 42
X 58	XI 30
X 60	L 42
XI 19	XLIV 38
XI 22	XIII 27 ; XXXII 37 ; XL 52
XI 23	XLII 62
XI 24	XLIX 4
XI 44	XI 47 c
XI 46	XIV 40 ; XL 70 ; XLII 27
XI 50	XXXVIII 7
XI 51	XXXIII 4 ; XXXVIII 3
XI 54	XXXVIII 6
XII 1	XIV 38 ; XV 8 ; XXXIII 25 ; XXXVIII 90 ; XLIV 48 ; XLVIII 1
XII 9	XLIV 18 ; XXXVIII 93
XII 10	XXXVIII 94
XII 11	XXXVIII 95
XII 14	XXXII 3
XIII 5	XXXV 11
XIII 28	XVI 14 ; XXIII 7
XIII 32	XV 3 ; XXXII 6 ; XL 6
XIII 33	XXXII 7
XIV 1	XLVII 1
XIV 2	XXVIII 24
XIV 3	XV 4 ; XV 19 ; XVIII 27
XIV 36	XX 18
XIV 37	XXXV 12
XIV 44	XLI 14
XIV 52	XL 94
XIV 53	XLI 26
XIV 54	XIX 35 ; XXI 28 ; XXXI 27 ; XXXVII 56 ; XXXVIII 86 ; XLIV 108 ; XLVII 48
XIV 57	XXXIV 32

XV 2	XL 3
XV 5	XXXVIII 4
XV 12	XXXVI 1
XV 13	XXXVI 2
XV 15	XVII 4; XXXVI 4
XV 16	XXXVI 5
XV 17	XVII 5; XXXVI 6; XL 45
XV 26	XXXII 28; XXXV 6; XXXVIII 80; XLI 27; XLVIII 13
XV 30	XXVIII 13; XXXVII 17; XXXIX 5
XV 31	XXVIII 14; XXXIX 6; XLI 6; XLV 13; L 3
XV 33	XXXVII 18
XVI 1	XXVIII 1
XVI 3	XVI 10; XVIII 17
XVI 4	XXVIII 4; XXXVII 5
XVI 5	XXVII 7
XVI 6	XXVII 8
XVI 16	XXIII 20
XVIII 1	XX 1; XXVI 1; XXXI 1
XVIII 6	XXIV 16; XXXI 14
XVIII 10	XIX 7
XVIII 14	XIX 19; XXI 13; XXII 6
XVIII 20	XIX 23; XXXI 20
XVIII 21	XXVII 12; XLIX 14
XVIII 22	XL 16
XVIII 25	XIX 25
XVIII 28	XLVII 47
XIX 1	XXIX 1; XXXV 1
XIX 2	XXIX 2
XIX 6	XXIII 5
XIX 8	XLIV 44
XIX 13	XXI 6; XXII 3; XXV 7
XIX 20	XXI 46; XXVI 11; XXXVII 10; XLIX 9
XIX 22	XXIII 24
XIX 24	XXI 22; XXII 9; XXVII 16; XXXI 24
XIX 28	XXVIII 23

XIX 29	XXXVIII 41
XIX 33	XXVIII 30; XXXVII 53
XIX 36	XXXVIII 87
XIX 37	XXXVIII 88
XIX 38	XXI 31; XXXVIII 89
XX 6	XXI 39; XXV 8; XXVI 6
XX 12	XXI 47; XXII 8; XXVI 12
XX 16	XXI 24; XXI 54
XXI 1	XXII 1
XXI 2	XXII 2
XXI 4	XXXI 3
XXI 7	XXII 4
XXI 8	XXI 43
XXI 14	XLIV 60
XXI 15	XXI 45
XXI 21	XXX 17
XXI 23	XXI 53
XXI 25	XXXV 21
XXI 26	XXXIV 31; XL 95
XXI 29	XLVII 49
XXI 37	XXV 2; XXVI 4
XXI 38	XXVI 5
XXI 48	XXVI 13
XXI 52	XXVI 14
XXI 55	XLIV 94
XXIII 21	XXVIII 27
XXIII 22	XXVIII 15
XXIII 34	XXVIII 10
XXIV 1	XXVII 1
XXIV 17	XXXI 15; XLVII 3
XXIV 18	XXXI 16
XXIV 19	XXXI 17
XXIV 34	XXXVIII 60
XXVII 3	XL 62
XXVII 5	XXX 6
XXVII 9	XLVI 8
XXVII 15	XL 51
XXVII 19	XXX 20; XLVII 41

XXVIII 2	XLIII 7
XXVIII 8	XXXVII 8
XXVIII 9	XXXVII 9
XXVIII 11	XXXVII 11
XXVIII 12	XXXVII 13 ; XL 42
XXVIII 17	XXXVII 41 ; XLIV 82
XXVIII 20	XXXVII 42
XXVIII 21	XXXVII 43
XXVIII 22	XXXVII 44
XXVIII 28	XXXVII 52
XXVIII 31	XXXVII 55 ; XLVIII 25
XXIX 3	XXXIV 9
XXIX 29	XLII 94
XXIX 32	XLVII 42
XXIX 43	XXXII 43 ; XXXVIII 74
XXX 1	XXXIX 11
XXX 5	XXXIX 12
XXX 13	XXXII 23 ; XXXIX 15 ; XLII 66
XXX 14	XXXIX 16
XXXI 12	XXXVII 22 ; XL 2
XXXI 21	XLVIII 17
XXXII 2	L 1
XXXII 19	XLVIII 9 ; L 2
XXXII 21	XLIV 90
XXXII 34	L 30
XXXII 35	XLI 30 ; XLII 72 ; XLVIII 15
XXXII 40	XLVIII 10
XXXII 41	XXXV 2 ; XXXVIII 1
XXXIII 6	XLVIII 8
XXXIII 10	XXXVIII 72
XXXIII 35	XXXIV 34
XXXIV 10	XXXVI 7
XXXIV 11	XL 13 ; XLIV 9
XXXIV 15	XL 21
XXXIV 19	XXXVI 18 ; XL 36
XXXIV 26	XXXV 19

XXXIV 27	XLII 46
XXXIV 29	XXXVI 28
XXXV 17	XLII 11
XXXVI 10	XL 28
XXXVI 12	XL 30
XXXVI 13	XL 31
XXXVI 14	XL 32 ; L 25
XXXVI 16	XL 34
XXXVI 17	XL 35
XXXVI 24	XL 27
XXXVI 29	XL 66 ; XL 72
XXXVI 30	XL 67
XXXVI 32	XL 78
XXXVI 33	XL 79
XXXVII 12	XLIX 11
XXXVII 14	XXXVII 58 ; XLVI 24
XXXVII 15	XXXVII 59
XXXVII 16	XLVI 26
XXXVII 37	XLIV 104 ; XLVI 1
XXXVII 38	XLVI 2
XXXVIII 8	XLIV 106
XXXVIII 15	XLII 58 ; XLIV 29
XXXVIII 53	XLIV 123
XXXVIII 78	XLIV 54
XXXVIII 79	XLIV 57
XXXIX 22	XLH 42
XXXIX 28	XLII 3 ; XLIV 71
XXXIX 30	XLII 7
XXXIX 35	XLIV 120
XL 17	XLVIII 20
XL 24	XL 101
XL 25	XL 87
XL 48	XLIV 112
XL 71	XLII 40
(XL 107 e - 107 j = XLII 79 - 84)	
(XL 110 M2 = XLII 85)	

XL 111 (107d)	XLII 86
XLII 11	XLII 88
XLII 10	XLII 65
XLII 14	XLVIII 14
XLII 29	XLIV 79
XLII 48	XLIV 5
XLII 55	XLIII 8
XLII 82 (XL 107h)	XLIV 121
XLII 90	XLIV 4
XLII 92	XLIV 46
XLIV 12	XLIX 15
XLIV 32	XLIV 87
XLIV 84	XLV 15
XLIV 101	L 18
XLIV 102	L 8
XLIV 107	XLV 19
XLIV 114	L 16

2. Index des vers répétés, renvoyant à leur première occurrence

N° du vers répété	Première occurrence	N° du vers répété	Première occurrence
II 13	I 36	XIII 8	I 6
III 4	I 39	XIII 13	X 18
III 42	III 13	XIII 20	X 40
III 43	III 14	XIII 26	X 21
III 46	III 27	XIII 27	XI 22
III 47	I 5	XIV 25	I 42
III 51	III 32	XIV 38	XII 1
IVb 7	I 21	XIV 40	XI 46
V 8	I 26	XIV 58	III 49
V 24	I 19	XV 3	XIII 32
V 35	I 19	XV 4	XIV 3
V 46	III 16	XV 8	XII 1
V 51	IV 5	XV 19	XIV 3
IX 2	VII 5	XV 23	I 19
IX 13	I 19	XVI 10	XVI 3
X 9	I 22	XVI 14	XIII 28
X 36	I 1	XVII 4	XV 15
X 45	I 19	XVII 5	XV 17
X 48	IV 2	XVIII 17	XVI 3
XI 3	V 41	XVIII 27	XIV 3
XI 4	I 36	XIX 7	XVIII 10
XI 5	VII 2	XIX 19	XVIII 14
XI 10a	I 19	XIX 23	XVIII 20
XI 30	X 58	XIX 25	XVIII 25
XI 47c	XI 44	XIX 35	XIV 54
XI 48	IV 5	XX 1	XVIII 1
XII 16	IVb 20	XX 9	IVb 15

N° du vers répété	Première occurrence	N° du vers répété	Première occurrence
XX 11	I 19	XXVI 1	XVIII 1
XX 18	XIV 36	XXVI 4	XXI 37
XXI 6	XIX 13	XXVI 5	XXI 38
XXI 9	IVb 15	XXVI 6	XX 6
XXI 13	XVIII 14	XXVI 11	XIX 20
XXI 22	XIX 24	XXVI 12	XX 12
XXI 24	XX 16	XXVI 13	XXI 48
XXI 28	XIV 54	XXVI 14	XXI 52
XXI 31	XIX 38	XXVII 1	XXIV 1
XXI 39	XX 6	XXVII 7	XVI 5
XXI 43	XXI 8	XXVII 8	XVI 6
XXI 44	IVb 15 (XXI 9)	XXVII 12	XVIII 21
XXI 45	XXI 15	XXVII 13	II 11
XXI 46	XIX 20	XXVII 16	XIX 24
XXI 47	XX 12	XXVIII 1	XVI 1
XXI 53	XXI 23	XXVIII 4	XVI 4
XXI 54	XX 16 (XXI 24)	XXVIII 10	XXIII 34
XXII 1	XXI 1	XXVIII 13	XV 30
XXII 2	XXI 2	XXVIII 14	XV 31
XXII 3	XIX 13	XXVIII 15	XXIII 22
XXII 4	XXI 7	XXVIII 23	XIX 28
XXII 6	XVIII 14	XXVIII 24	XIV 2
XXII 8	XX 12	XXVIII 27	XXIII 21
XXII 9	XIX 24	XXVIII 29	IVb 9
XXIII 5	XIX 6	XXVIII 30	XIX 33
XXIII 7	XIII 28	XXIX 1	XIX 1
XXIII 8	I 19	XXIX 2	XIX 2
XXIII 9	I 25	XXIX 12	V 5
XXIII 20	XVI 16	XXIX 40	X 33
XXIII 24	XIX 22	XXIX 42	X 57
XXIV 16	XVIII 6	XXX 6	XXVII 5
XXV 2	XXI 37	XXX 17	XXI 21
XXV 7	XIX 13	XXX 20	XXVII 19
XXV 8	XX 6	XXXI 1	XVIII 1

N° du vers répété	Première occurrence	N° du vers répété	Première occurrence
XXXI 3	XXI 4	XXXVI 1	XV 12
XXXI 14	XVIII 6	XXXVI 2	XV 13
XXXI 15	XXIV 17	XXXVI 4	XV 15
XXXI 16	XXIV 18	XXXVI 5	XV 16
XXXI 17	XXIV 19	XXXVI 6	XV 17
XXXI 19	VIII 4	XXXVI 7	XXXIV 10
XXXI 20	XVIII 20	XXXVI 11	I 43
XXXI 24	XIX 24	XXXVI 18	XXXIV 19
XXXI 27	XIV 54	XXXVI 19	X 29
XXXII 1	X 1	XXXVI 28	XXXIV 29
XXXII 3	XII 14	XXXVII 4	III 24
XXXII 6	XIII 32	XXXVII 5	XVI 4
XXXII 7	XIII 33	XXXVII 7	VII 10
XXXII 13	IV 5	XXXVII 8	XXVIII 8
XXXII 18	X 21	XXXVII 9	XXVIII 9
XXXII 23	XXX 13	XXXVII 10	XIX 20
XXXII 28	XV 26	XXXVII 11	XXVIII 11
XXXII 29	I 6	XXXVII 13	XXVIII 12
XXXII 37	XI 22	XXXVII 17	XV 30
XXXII 43	XXIX 43	XXXVII 18	XV 33
XXXIII 4	XI 51	XXXVII 22	XXXI 12
XXXIII 25	XII 1	XXXVII 41	XXVIII 17
XXXIV 9	XXIX 3	XXXVII 42	XXVIII 20
XXXIV 21	X 29	XXXVII 43	XXVIII 21
XXXIV 31	XXI 26	XXXVII 44	XXVIII 22
XXXIV 32	XIV 57	XXXVII 52	XXVIII 28
XXXIV 34	XXXIII 35	XXXVII 53	XIX 33
XXXV 1	XIX 1	XXXVII 55	XXVIII 31
XXXV 2	XXXII 41	XXXVII 56	XIV 54
XXXV 6	XV 26	XXXVII 58	XXXVII 14
XXXV 11	XIII 5	XXXVII 59	XXXVII 15
XXXV 12	XIV 37	XXXVII 60	IV 3
XXXV 19	XXXIV 26	XXXVII 61	IVb 3
XXXV 21	XXI 25	XXXVII 62	IVb 4
		XXXVIII 1	XXXII 41

N° du vers répété	Première occurrence
XXXVIII 3	XI 51
XXXVIII 4	XV 5
XXXVIII 6	XI 54
XXXVIII 7	XI 50
XXXVIII 41	XIX 29
XXXVIII 45	V 6
XXXVIII 60	XXIV 34
XXXVIII 72	XXXIII 10
XXXVIII 74	XXIX 43
XXXVIII 80	XV 26
XXXVIII 86	XIV 54
XXXVIII 87	XIX 36
XXXVIII 88	XIX 37
XXXVIII 89	XIX 38
XXXVIII 90	XII 1
XXXVIII 93	XII 9
XXXVIII 94	XII 10
XXXVIII 95	XII 11
XXXIX 5	XV 30
XXXIX 6	XV 31
XXXIX 9	IX 7
XXXIX 11	XXX 1
XXXIX 12	XXX 5
XXXIX 15	XXX 13
XXXIX 16	XXX 14
XL 2	XXXI 12
XL 3	XV 2
XL 6	XIII 32
XL 13	XXXIV 11
XL 16	XVIII 22
XL 21	XXXIV 15
XL 27	XXXVI 24
XL 28	XXXVI 10
XL 29	I 43
XL 30	XXXVI 12
XL 31	XXXVI 13

N° du vers répété	Première occurrence
XL 32	XXXVI 14
XL 34	XXXVI 16
XL 35	XXXVI 17
XL 36	X 29
XL 39	I 58
XL 40	I 17
XL 42	XXVIII 12
XL 45	XV 17
XL 47	X 51
XL 49	I 19
XL 51	XXVII 15
XL 52	XI 22
XL 53	V 43
XL 62	XXVII 3
XL 66	XXXVI 29
XL 67	XXXVI 30
XL 70	XI 46
XL 72	XXXVI 29 (XL 66)
XL 78	XXXVI 32
XL 79	XXXVI 33
XL 87	XL 25
XL 88	X 55
XL 94	XIV 52
XL 95	XXI 26
XL 101	XL 24
XL 103	IV 4
XLI 4	V 43
XLI 6	XV 31
XLI 10	X 56
XLI 14	XIV 44
XLI 20	I 37
XLI 21	I 33
XLI 26	XIV 53
XLI 27	XV 26
XLI 30	XXXII 35
XLII 3	XXXIX 28

N° du vers répété	Première occurrence	N° du vers répété	Première occurrence
XLII 7	XXXIX 30	XLIV 48	XII 1
XLII 11	XXXV 17	XLIV 54	XXXVIII 78
XLII 13	I 19	XLIV 57	XXXVIII 79
XLII 21	I 32	XLIV 60	XXI 14
XLII 27	XI 46	XLIV 71	XXXIX 28
XLII 38	V 3	XLIV 79	XLII 29
XLII 40	XL 71	XLIV 82	XXVIII 17
XLII 42	XXXIX 22	XLIV 87	XLIV 32
XLII 46	XXXIV 27	XLIV 90	XXXII 21
XLII 47	X 54	XLIV 94	XXI 55
XLII 50	I 14	XLIV 98	IVb 15
XLII 58	XXXVIII 15	XLIV 100	X 21
XLII 62	XI 23	XLIV 104	XXXVII 37
XLII 65	XLII 10	XLIV 106	XXXVIII 8
XLII 66	XXX 13	XLIV 108	XIV 54
XLII 72	XXXII 35	XLIV 111	I 19
(XLII 79 - 84 = XL 107 e - j)		XLIV 112	XL 48
(XLII 85 = XL 110 M2)		XLIV 120	XXXIX 35
XLII 86	XL 111 (107 d)	XLIV 121	XLII 82 (XL 107h)
XLII 87	X 56	XLIV 123	XXXVIII 53
XLII 88	XLI 11	XLIV 127	X 54
XLII 94	XXIX 29		
XLII 97	III 31	XLV 13	XV 31
XLIII 7	XXVIII 2	XLV 15	XLIV 84
XLIII 8	XLII 55	XLV 19	XLIV 107
XLIII 27	V 30		
XLIV 4	XLII 90	XLVI 1	XXXVII 37
XLIV 5	XLII 48	XLVI 2	XXXVII 38
XLIV 9	XXXIV 11	XLVI 3	VII 15
XLIV 18	XII 9	XLVI 8	XXVII 9
XLIV 29	XXXVIII 15	XLVI 21	I 19
XLIV 30	III 39	XLVI 24	XXXVII 14
XLIV 38	XI 19	XLVI 26	XXXVII 16
XLIV 39	IV 11	XLVI 28	III 49
XLIV 44	XIX 8	XLVII 1	XIV 1
XLIV 46	XLII 92	XLVII 3	XXIV 17
		XLVII 29	IX 11

N° du vers répété	Première occurrence	N° du vers répété	Première occurrence
XLVII 36	III 49	XLIX 4	XI 24
XLVII 41	XXVII 19	XLIX 9	XIX 20
XLVII 42	XXIX 32	XLIX 11	XXXVII 12
XLVII 43	VII 2	XLIX 14	XVIII 21
XLVII 47	XVIII 28	XLIX 15	XLIV 12
XLVII 48	XIV 54	L 1	XXXII 2
XLVII 49	XXI 29	L 2	XXXII 19
XLVIII 1	XII 1	L 3	XV 31
XLVIII 2	I 19	L 4	IVb 9
XLVIII 8	XXXIII 6	L 8	XLIV 102
XLVIII 9	XXXII 19	L 16	XLIV 114
XLVIII 10	XXXII 40	L 18	XLIV 101
XLVIII 13	XV 26	L 22	X 52
XLVIII 14	XLII 14	L 25	XXXVI 14
XLVIII 15	XXXII 35	L 30	XXXII 34
XLVIII 17	XXXI 21	L 32	I 58
XLVIII 20	XL 17	L 39	X 2
XLVIII 25	XXVIII 31	L 42	X 60

II. INDEX DES NOMS PROPRES

Αἴγυπτος	le fleuve Égyptos, l'Égypte VIII 2 et 6 ; IX 3.
Αἴδης	Hadès, les enfers (en particulier dans les expressions « chez Hadès », « la demeure d'Hadès ») V 29 ; IX 1 ; XXI 12 ; XXXVII 3, 15 et 59 ; XL 23 ; XLIV 81 et 85 ; XLV 17.
Αἰδωνεύς	Aïdonée (Hadès, caractère personnel mieux marqué) XXXVII 37 ; XLIV 104 ; XLVI 1.
Ἀμάθεια	Amathye (Néréïde dans l' <i>Iliade</i> , nom repris pour l'une des femmes au tombeau) XLVII 11.
Ἀμφιτρίτη	Amphitrite (= la mer) IVb 18.
Ἀρτακίη	Artacie, nom de jeune fille (femme samaritaine ou fontaine dans le centon) XXIX 16.
Ἀυσονιοί	les Ausoniens (habitants de l'Italie) XXIII 17.
Ἀχαιοί	les Achéens I 38 ; II 10 ; X 12 ; XIV 45 ; XV 24 ; XL 89.
Βηθανίη	Béthanie XXXIX 8.
Βηθσαϊδῆθεν	de Bethsaïda (qualifié Pierre) XXIII 2.
*Γέρασος	de Gerasa (variantes, cf. note <i>ad loc.</i>) XXIV 2.
Δαναοί	les Danaens X 15 et 60 ; L 42.
Ἑβραῖοι	les Hébreux XXXVIII 31.
Εἰλείθεια	Ilithye (la délivrance personnifiée) IV 1 ; V 42.
Ἑρεβεύς	l'Érèbe (= les enfers) XLIV 107 ; XLV 19.
Ἐχέτος	Échéτος (roi cruel par excellence) XLIV 7.
Ζεύς	Zeus XLVI 36.
Ἠλίας	Élie XXXII 32.
Ἠλύστιον πεδῖον	la plaine élyséenne L 27.
Ἡφαιστος	Héphaïstos X 28.

Θεοκλύμενος	Celui-que-Dieu-entend : nom propre homérique repris pour désigner le Christ XI 11 ; XV 26 ; XIX 20 ; XXI 46 ; XXIII 34 ; XXVI 11 ; XXVIII 10 ; XXXI 16 ; XXXII 28 ; XXXV 6 ; XXXVII 10 ; XXXVIII 80 ; XLI 27 ; XLVIII 13 ; XLIX 9.
Ἴδη	l'Ida (montagne) XLIV 99.
Ἰησοῦς	Jésus XXXVIII 14 et 55 ; L 36.
Ἰόρδανος	le Jourdain (Iardanos homérique, modifié) XI 33 et 37.
Κῆρ	la noire Kère (le trépas, plus ou moins nettement personnifié) I 34 (κ. μέλαινα).
Κῆρες	les Kères (davantage personnifiées que dans le cas précédent) XLIV 84 ; XLV 15 ; XLVII 5 et 50.
Κρονίων	le Cronide I 12.
Κύδωνες	les Cydoniens XI 33.
Κωκυτός	le Cocyte (fleuve des enfers) L 34.
Μοῖρα	Moirā (variantes, cf. note <i>ad loc.</i>) XLVII 11.
Μωσῆς	Moïse XXXII 31.
Ὀλυμπος	l'Olympe (= le ciel) III 56 ; X 19 ; (Οὐλ-) XXXII 14 ; (Ὀλύ-) XLIV 91 ; (Οὐλ-) L 14.
Παιήων	Péan XXIX 37.
Παῦλος	Paul XXXIV 3.
Πέρση	Persé (= « la Perse », nom fém.) XXIX 14.
Πέτρος	Pierre XIII 28 ; XVI 14 ; XXIII 2, 7 et 28 ; XXXIV 3.
Σαγγάριος	le Sangarios (fleuve de Phrygie) L 40.
Σαμάρεις	les Samariens XXIX 13.
Σιδόνιοι	les Sidoniens (utilisé pour qualifier Hérode) VII 8.
*Σικήμεος ? (Σικήμεων)	des Sichémiens XXIX 33.
Στύξ	le Styx (fleuve des enfers) L 34.
Τάρταρος	le Tartare (= les enfers) I 62 ; L 33.
Τιτῆνες	les Titans I 13.
Φοινίκη	la Phénicie (= la Galilée) IX 6.

Φοίνισσα	la Phénicienne (= la Cananéenne ou Syro-phénicienne) XXVII 2.
Φρυγία	la Phrygie L 40.
Χάριτες	les Charites (Grâces) XVI 5.
Ὠκεανός	Océan personnifié XXIX 14.
Ἵωραι	les Heures XXXII 11 ; L 7.
Ὠρείθυια	Orithye (Néréide dans l' <i>Iliade</i> , nom repris pour l'une des femmes au tombeau) XLVII 11.

Voir également les noms propres homériques repris avec une valeur adjectivale en I 20 ; XX 4 ; XXIII 12 ; XXXIX 1 ; XLIII 1.

TABLE DES MATIÈRES

BIBLIOGRAPHIE	7
INTRODUCTION.....	11
I. <i>L'Eclogé Parisina</i> et les collections de centons homériques chrétiens.....	13
II. Les auteurs mentionnés dans <i>l'Eclogé Parisina</i> ...	39
III. Caractère général de l'ouvrage et procédés de composition des centons.....	61
IV. Les manuscrits et la présente édition	87
TEXTE ET TRADUCTION	99
SIGLES	100
I. Sur la bienveillance du Père et la mission du Fils.	102
II. Sur l'obéissance du Fils.....	118
III. Sur l'Annonciation	124
IV. Sur la naissance, l'astre et les bergers	136
IVb. A savoir que celui qui est né d'une vierge est lui-même créateur de toutes choses.....	140
V. Sur le paradis, le serpent et la tromperie	150
VI. Sur les Mages	162
VII. Sur Hérode l'insensé	166
VIII. Sur la fuite en Égypte.....	172
IX. (Sur le retour d'Égypte).....	176

X. Sur Jean le Baptiste.....	182
XI. Sur le divin baptême.....	192
XII. Sur la sortie de Jésus au désert.....	206
XIII. Sur l'appel des disciples.....	212
XIV. Sur les noces à Cana de Galilée.....	220
XV. Sur les disciples et les personnes diversement soignées.....	230
XVI. Sur la fille du fonctionnaire royal.....	236
XVII. Sur les foules et l'enfant du centurion.....	244
XVIII. Sur le paralytique de Capharnaüm.....	248
XIX. Sur le paralytique de la Probatique.....	254
XX. Sur l'aveugle de naissance.....	262
XXI. Sur les aveugles des rues.....	268
XXII. Sur le lépreux.....	276
XXIII. Sur la belle-mère de Pierre.....	280
XXIV. Sur Légion et les porcs.....	288
XXV. Sur l'estropié à la main desséchée.....	296
XXVI. Sur le sourd.....	302
XXVII. Sur la Cananéenne.....	308
XXVIII. Sur le fils de la veuve.....	314
XXIX. Sur la Samaritaine.....	320
XXX. Sur la femme souffrant d'hémorragie.....	328
XXXI. Sur le lunatique.....	334
XXXII. Sur la Transfiguration.....	340
XXXIII. Sur la tempête de la mer (et les vents).....	348
XXXIV. Sur les cinq pains.....	354
XXXV. Sur la marche en mer.....	360
XXXVI. Sur les sept pains.....	366
XXXVII. Sur Lazare.....	372

XXXVIII. Sur les Rameaux (et le Temple et les mar- chands).....	382
XXXIX. Sur (Simon le pharisien et) le parfum.....	398
XL. Sur le Mystère (et la Cène).....	408
XLI. (Sur le lavement des pieds de J...).....	426
XLII. Sur la trahison.....	432
XLIII. Sur le reniement de Pierre.....	444
XLIV. Sur la crucifixion du Seigneur (sur Pilate et la croix du Seigneur).....	450
XLV. Sur la sépulture du Seigneur (sur Joseph et Nicodème et la sépulture du Sauveur).....	468
XLVI. (Sur le malheur d'Hadès).....	474
XLVII. Sur la Résurrection.....	484
XLVIII. Sur la Galilée (et les disciples).....	494
XLIX. (Sur Thomas).....	500
L. Sur l'Ascension.....	504
ANNEXE. Les épigrammes relatives aux <i>Homero-centra</i>	515
INDEX.....	523
I. Index des vers répétés dans les <i>Homero-centra</i>	525
1. Première occurrence des vers répétés et référé- rences des occurrences ultérieures.....	525
2. Index des vers répétés, renvoyant à leur première occurrence.....	533
II. Index des noms propres.....	539
TABLE DES MATIÈRES.....	543

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateur : † H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

† C. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur de la collection : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par noms d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources chrétiennes » — 29, Rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. : 04 72 77 73 50 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

LISTE ALPHABÉTIQUE (1-437)

- | | |
|--|--|
| ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE :
194, 195, 224 et 373 | ARISTÉE
Lettre à Philocrate : 89 |
| ADAM DE PERSEIGNE
Lettres, I : 66 | ATHANASE D'ALEXANDRIE
Deux apologies : 56 bis
Discours contre les païens : 18 bis
Voir « Histoire acéphale » : 317 |
| AELRED DE RIEVAULX
Quand Jésus eut douze ans : 60
La Vie de recluse : 76 | Lettres à Sérapion : 15
Sur l'incarnation du Verbe : 199
Vie d'Antoine : 400 |
| AMBROISE DE MILAN
Apologie de David : 239
Des sacrements : 25 bis
Des mystères : 25 bis
Explication du Symbole : 25 bis
La Pénitence : 179
Sur S. Luc : 45 et 52 | ATHÉNAGORE
Supplique au sujet des chrétiens : 379
Sur la résurrection des morts : 379 |
| AMÉDÉE DE LAUSANNE
Huit homélies mariales : 72 | AUGUSTIN
Commentaire de la Première Épître de S.
Jean : 75
Sermons pour la Pâque : 116 |
| ANSELME DE CANTORBÉRY
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91 | BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172 |
| ANSELME DE HAVELBERG
Dialogues, I : 118 | BARSANUPHE et JEAN DE GAZA
Correspondance, vol. I : 426 et 427 |
| APHRAATE LE SAGE PERSAN
Exposés : 349 et 359 | BASILE DE CÉSARÉE
Contre Eunome : 299 et 305
Homélies sur l'Hexaéméron : 26 bis
Sur le baptême : 357
Sur l'origine de l'homme : 160
Traité du Saint-Esprit : 17 bis |
| APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145 | BASILE DE SÉLEUCIE
Homélie pascate : 187 |
| APOPHTEGMES DES PÈRES, I : 387 | BAUDOIN DE FORD
Le Sacrement de l'autel : 93 et 94 |
| APPONIUS
Commentaire sur le Cantique des
Cantiques, I-III : 420
- IV-VIII : 421
- IX-XII : 430 | |

BENOÎT DE NURSIE
La Règle : 181-186

BERNARD DE CLAIRVAUX
Introduction aux Œuvres complètes : 380
A la louange de la Vierge Mère : 390
L'Amour de Dieu : 393
Éloge de la nouvelle chevalerie : 367
La Grâce et le Libre Arbitre : 393
Lettres, 1-41 : 425
Sermons sur le Cantique, I-15 : 414
- 16-32 : 431
Vie de saint Malachie : 367

CALLINICOS
Vie d'Hypatios : 177

CASSIEN, voir Jean Cassien

CENTONS HOMÉRIQUES : 437

CÉSAIRE D'ARLES
Œuvres monastiques, I (Œuvres pour les moniales) : 345
- II (Œuvres pour les moines) : 398
Sermons au peuple : 175, 243 et 330

CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE PSAUME 118 : 189 et 190

CHARTREUX
Lettres des premiers chartreux : 88 et 274

CHROMACE D'AQUILÉE
Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE
Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE
Extraits de Théodote : 23
Le Pédagogue : 70, 108 et 158
Protreptique : 2 bis
Stromate I : 30
- II : 38
- V : 278 et 279
- VII : 428

CLÉMENT DE ROME
Épître aux Corinthiens : 167

CONCILES GAULOIS DU IV^e SIÈCLE : 241

CONCILES MÉROVINGIENS (LES CANONS DES) : 353 et 354

CONSTANCE DE LYON
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320, 329 et 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS
Topographie chrétienne : 141, 159 et 197

CYPRIEN DE CARTHAGE
A Donat : 291
La Vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE
Contre Julien, I-II : 322
Deux dialogues christologiques : 97
Dialogues sur la Trinité : 231, 237 et 246
Lettre festales, I-IV : 372
- VII-XI : 392
- XII-XVI : 434

CYRILLE DE JÉRUSALEM
Catéchèses mystagogiques : 126

DEFENSOR DE LIGUGÉ
Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE
La Hiérarchie céleste : 58 bis

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

DHUODA
Manuel pour mon fils : 225 bis

DIADOQUE DE PHOTICÉ
Œuvres spirituelles : 5 bis

DIDYME L'AVEUGLE
Sur la Genèse : 233 et 244
Sur Zacharie : 83-85
Traité du Saint-Esprit : 386

A DIOGNÈTE : 33 bis

DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES : 248

DOROTHÉE DE GAZA
Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE
Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121
Hymnes sur le Paradis : 137

EUGIPPE
Vie de S. Séverin : 374

EUNOME
Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE
Contre Hiéroclès : 333
Histoire ecclésiastique, Introduction et index : 73
- I-IV : 31
- V-VIII : 41
- VIII-X : 55
Préparation évangélique, I : 206
- II-III : 228
- IV-V, 17 : 262
- V, 18-VI : 266
- VII : 215
- VIII-X : 369
- XI : 292
- XII-XIII : 307
- XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE
Le Gnostique : 356
Scholies à l'Écclésiaste : 397
Scholies aux Proverbes : 340
Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FIRMUS DE CÉSARÉE
Lettres : 350

FRANÇOIS D'ASSISE
Écrits : 285

GALAND DE REIGNY
Parabolaire : 378
Petit livre de proverbes : 436

GÉLASE I^{er}
Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes : 65

GEOFFROY D'AUXERRE
Entretien de Simon-Pierre avec Jésus : 364

GERTRUDE D'HELFTA
Les Exercices : 127
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK
Le livre de Prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE
Discours, 1-3 : 247
- 4-5 : 309
- 6-12 : 405
- 20-23 : 270
- 24-26 : 284
- 27-31 : 250
- 32-37 : 318
- 38-41 : 358
- 42-43 : 384
Lettres théologiques : 208
La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSE
La Création de l'homme : 6
Homélie sur l'Écclésiaste : 416
Lettres : 363
Traité de la Virginité : 119
Vie de Moïse : 1 bis
Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND
Commentaire sur le Premier Livre des Rois : 351, 391, 432
Commentaire sur le Cantique : 314
Dialogues : 251, 260 et 265
Homélie sur Ézéchiël : 327 et 360
Morales sur Job, I II : 32 bis
- XI-XIV : 212
- XV-XVI : 221
Registre des Lettres, I-II : 370 et 371
Règle pastorale : 381 et 382

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I^{er} LE CHARTREUX
Les Coutumes de Chartreuse : 313
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX
Lettre sur la vie contemplative : 163
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY
Exposé sur le Cantique : 82
Lettre aux Frères du Mont-Dieu : 223
Le Miroir de la foi : 301
Oraisons méditatives : 324
Traité de la contemplation de Dieu : 61

HERMAS
Le Pasteur : 53 bis

HERMIAS
Satire des philosophes païens : 388

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM
Homélie pascale : 187

HILAIRE D'ARLES
Vie de S. Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS
Commentaire sur le Psaume 118 : 344 et 347

Contre Constance : 334
Sur Matthieu : 254 et 258
Traité des Mystères : 19 bis

HIPPOLYTE DE ROME
Commentaire sur Daniel : 14
La Tradition apostolique : 11 bis

HISTOIRE « ACÉPHALE » et INDEX SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36 et 48

HONORAT DE MARSEILLE
La Vie d'Hilaire d'Arles : 404

HUGUES DE BALMA
Théologie mystique : 408 et 409

HUGUES DE SAINT-VICTOR
Six opuscules spirituels : 155

HYDACE
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHIE
Lettres : 10 bis

IRÉNÉE DE LYON
Contre les hérésies, I : 263 et 264
- II : 293 et 294
- III : 210 et 211
- IV : 100 (2 vol.)
- V : 152 et 153
Démonstration de la prédication apostolique : 406

ISAAC DE L'ÉTOILE
Sermons, 1-17 : 130
- 18-39 : 207
- 40-55 : 339

ISIDORE DE PÉLUSE
Lettres, I : 422

JEAN D'APAMÉE
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN
Conférences : 42, 54 et 64
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME
A Théodore : 117
A une jeune veuve : 138
Commentaire sur Isaïe : 304
Commentaire sur Job : 346 et 348
Homélie sur Ozias : 277
Huit catéchèses baptismales : 50
Lettres d'exil : 103
Lettres à Olympias : 13 bis
Panégyriques de S. Paul : 300
Sermons sur la Genèse : 433
Sur Babylas : 362
Sur l'Égalité du Père et du Fils : 396
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis
Sur la Providence de Dieu : 79
Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188
Sur le mariage unique : 138
Sur le sacerdoce : 272
Trois catéchèses baptismales : 366
La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSOSTOME
Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCÈNE
Écrits sur l'islam : 383
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 20

JEAN MOSCHUS
Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT
Commentaire sur l'Évangile de Jean : 180
Homélie sur le Prologue de Jean : 151

JÉRÔME
Apologie contre Rufin : 303
Commentaire sur Jonas : 323
Commentaire sur S. Matthieu : 242 et 259

JONAS D'ORLÉANS
Le Métier de roi : 407

JULIEN DE VÉZELAY
Sermons : 192 et 193

LACTANCE
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.)
Épitomé des Institutions divines : 335
Institutions divines, I : 326
- II : 337
- IV : 377
- V : 204 et 205
La Colère de Dieu : 289
L'Ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND
Sermons, I-19 : 22 bis
- 20-37 : 49 bis
- 38-64 : 74 bis
- 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ
Homélies pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE
Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE
Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR
Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE, voir Vie

MÉLITON DE SARDES
Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ
Le Banquet : 95

NERSÈS SNORHALI
Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS
Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS
Explication de la divine liturgie : 4 bis
La Vie en Christ : 355 et 361

NIL D'ANCYRE
Commentaire sur le Cantique des Cantiques, I : 403

OPTAT DE MILÈVE
Traité contre les donatistes, I-II : 412
- III-VII : 413

ORIGÈNE
Commentaire sur le Cantique : 375 et 376

Commentaire sur S. Jean, I-V : 120
- VI-X : 157
- XIII : 222
- XIX-XX : 290
- XXVIII et XXXII : 385

Commentaire sur S. Matthieu, X-XI : 162
Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227
Entretien avec Hééraclide : 67
Homélies sur la Genèse : 7 bis
Homélies sur l'Exode : 321
Homélies sur le Lévitique : 286 et 287
Homélies sur les Nombres : 415
Homélies sur Josué : 71
Homélies sur les Juges : 389
Homélies sur Samuel : 328
Homélies sur les Psaumes 36 à 38 : 411
Homélies sur le Cantique : 37 bis
Homélies sur Jérémie : 232 et 238
Homélies sur Ézéchiel : 352
Homélies sur S. Luc : 87
Lettre à Africanus : 302
Lettre à Grégoire : 148
Philocalie : 226 et 302
Traité des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PACIEN DE BARCELONE
Écrits : 410

PALLADIOS
Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PASSION DE PERPÉTUE ET DE FÉLICITÉ *suivi des*
ACTES : 417

PATRICK
Confession : 249
Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA
Poème d'action de grâces : 209
Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE
La Migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON
Les Antiquités bibliques : 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG
Homélies : 44

PIERRE DAMIEN
Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE
L'École du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE
Lettres et Martyre : 10 bis

PTOLÉMÉE
Lettre à Flora : 24 bis

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e SIÈCLE : 161

QUESTIONS D'UN PAÏEN À UN CHRÉTIEN : 401 et 402

QUODVULTDEUS
Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR
Les Douze Patriarches : 419
La Trinité : 63

RICHARD ROLLE
Le chant d'amour : 168 et 169

RITUELS
Rituel cathare : 236
Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE
Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE
Les Bénédictiones des patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ
Les Œuvres du Saint-Esprit,
- I-II : 131
- III-IV : 165

SALVIEN DE MARSEILLE
Œuvres : 176 et 220

SCOLICES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE
Histoire ecclésiastique, I-II : 306
- III-IV : 418

SULPICE SÈVÈRE
Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN
Catéchèses : 96, 104 et 113
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 171 bis
Traité théologiques et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN
A son épouse : 273

... mariage unique : 343
Contre les Valentinieniens : 280 et 281
Contre Marcion,
- I : 365
- II : 368
- III : 399

De la patience : 310
De la prescription contre les hérétiques : 46
Exhortation à la chasteté : 319
La Chair du Christ : 216 et 217
La Pénitence : 316
La Pudicité : 394 et 395
Les Spectacles : 332
La Toilette des femmes : 173
Traité du baptême : 35
Le Voile des vierges : 424

THÉODORET DE CYR
Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315
Correspondance : 40, 98, 111 et 429
Histoire des moines de Syrie : 234 et 257
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE
Extraits (*Clément d'Alex.*) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE
Trois livres à Autolycus : 20

VICTORIN DE POETOVIO
Sur l'Apocalypse et autres écrits : 423

VIE D'OLYMPIAS : 13 bis
VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90
VIE DES PÈRES DU JURA : 142